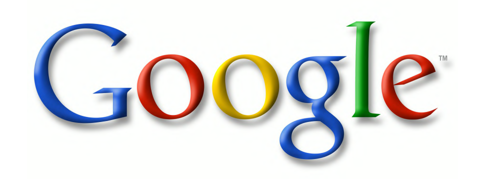
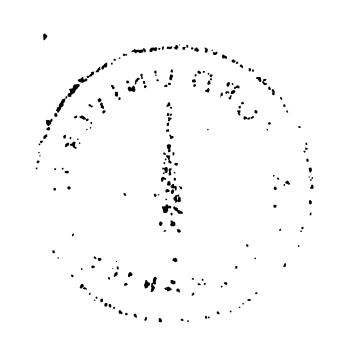
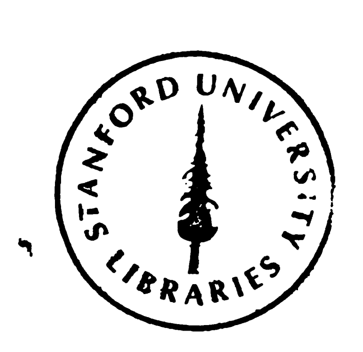







STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES




STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES



TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE).

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

PUBLIÉ EN ENTIER POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

MM. SOULIÉ, DUSSIEUX, DE CHENNEVIÈRES, MANTZ,
DE MONTAIGLON

AVEC LES

ADDITIONS INÉDITES

DU

DUC DE SAINT-SIMON

PUBLIÉES

PAR M. FEUILLET DE CONCHES

TOME HUITIÈME
1701. — 1702

PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET CIE, LIBRAIRES
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE
RUE JACOB, N° 56

1856

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON.

ANNÉE 1701.

Samedi 1er janvier, à Versailles. — Le roi, à onze heures, entendit la grande messe des chevaliers de l'Ordre, où M. l'archevêque de Reims officia ; l'après-dînée il entendit vêpres en bas. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne suivirent le roi à toutes ses dévotions ; mais madame la duchesse de Bourgogne ne descendit point en bas pour entendre la messe ; elle l'entendit de la tribune. Après vêpres Monseigneur s'en alla à Meudon, où il demeurera jusqu'au voyage de Marly, qui sera mercredi ; madame la princesse de Conty et plusieurs dames y vont avec lui. — Le roi a donné 4,000 pistoles à Monseigneur pour ses étrennes, quoiqu'il lui donne 50,000 francs par mois pour ses menus plaisirs. Le roi a aussi donné les étrennes à madame la duchesse de Bourgogne, à Monsieur et à Madame, comme il a accoutumé de faire. — Il y avoit vingt-deux places vacantes dans l'Ordre. M. de Monaco a reçu depuis peu à Rome, par ordre du roi, les deux princes de Pologne à qui S. M. l'avoit promis il y a longtemps ; ainsi il n'y a plus que vingt places à remplir. S. M. ne s'est pas encore expliquée sur M. le

cardinal de Coislin, qui a l'Ordre comme commandeur et comme grand aumônier. Cela fera peut-être une place vacante parmi les ecclésiastiques.

Dimanche 2, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Il est arrivé, depuis deux jours, un colonel espagnol que le connétable a envoyé; il a apporté au roi des nouvelles du roi d'Espagne, qu'il a salué à Saintes, et à Madame des lettres de la reine d'Espagne, qui demande aux deux rois leur protection et à Madame ses bons offices auprès de S. M. Ces lettres sont en françois et pleines de grandes plaintes de la manière dont on la traite en Espagne; elle demande qu'on punisse sévèrement le comte de San-Istevan, son major domo major, et la duchesse de Frias, sa dame d'honneur, qui l'ont quittée honteusement et l'ont outragée en la quittant. Elle demande cette grâce au roi, comme roi et comme cavalier, qualité qui l'engage à protéger les dames malheureuses. Le style de ces lettres est fort extraordinaire. Le roi y a fait réponse en termes généraux. — M. de Barbezieux tomba malade avant-hier au soir; son mal devient très-considérable, et M. Fagon a dit au roi, à son coucher, qu'il en avoit très-mauvaise opinion. On cite plusieurs exemples de gens jeunes morts de la même maladie; M. de Barbezieux n'a pas encore trente-trois ans.

Lundi 3, *à Versailles.* — Le roi se leva de meilleure heure qu'à l'ordinaire; il entendit la messe dans la chapelle et puis se vint coucher pour prendre médecine. Les jours de fêtes, quand il prend médecine, il va toujours à la messe à la chapelle; les autres jours il fait dire la messe dans sa chambre et l'entend de dans son lit. Il tint conseil l'après-dînée, et Monseigneur y vint de Meudon. Le soir le roi travailla avec M. de Saint-Pouanges, et il lui ordonna de dire à M. de Barbezieux de sa part qu'il enverroit à tout moment savoir de ses nouvelles, s'il n'en apprenoit dix fois le jour par M. Fagon. Sa maladie augmente. — On a des nouvelles de

Sicile et de Sardaigne que l'on y a proclamé le nouveau roi d'Espagne Philippe V. C'est le duc de Veraguas qui est vice-roi de Sicile, et le duc de Saint-Jean, de la maison de Moncade, qui est vice-roi de Sardaigne. Tous les États de la monarchie d'Espagne en Europe ont présentement reconnu le nouveau roi. — M. de Tallard a eu audience secrète du roi d'Angleterre; cela s'est passé assez doucement; cependant on compte que cet ambassadeur reviendra avant Pâques.

Mardi 4, à Versailles. — Le roi eut la confirmation de la levée du siége de Narva et de la défaite des Moscovites par le roi de Suède. L'action est belle et grande pour ce jeune roi, qui n'a pas encore dix-huit ans. Il y a eu plus de vingt mille Moscovites tués; le duc de Croy, qui en étoit général, a été pris dans le combat. On dit encore qu'il s'est fait prendre de peur que le czar, à qui il avoit conseillé cette entreprise-là, ne lui fît couper le cou. — On a nouvelle qu'il n'y a encore aucunes troupes de l'empereur dans le Tyrol, mais il songe à hâter les recrues pour ses troupes, et fait lever le centième denier dans ses États héréditaires. Il a fait prier le pape par son ambassadeur de ne point donner au nouveau roi d'Espagne l'investiture du royaume de Naples; il a fait le comte de Zinzendorf, son envoyé ici, conseiller d'État. — On a envoyé de Milan au roi l'investiture que Charles-Quint donna à Philippe II pour le duché de Milan et le comté de Pavie; l'investiture est pour tous les successeurs mâles et femelles. On avoit ici connoissance de cet acte-là, mais on n'avoit pas l'acte. — Madame de Louvois est arrivée ici; elle est auprès de M. de Barbezieux, son fils, de qui on n'espère plus rien.

Mercredi 5, à Marly. — Le roi partit à trois heures de Versailles pour venir ici. Une heure après qu'il y fut arrivé, M. de Saint-Pouanges vint de Versailles apporter la nouvelle que M. de Barbezieux étoit mort *. M. de Barbezieux laisse deux charges vacantes où il n'y a point

de brevet de retenue, celle de secrétaire d'État de la guerre et celle de chancelier de l'Ordre. Il y a cinquante-huit ans que la charge de secrétaire d'État est dans leur maison; le feu roi la donna, en 1642, à M. le Tellier, qui étoit intendant dans l'armée d'Italie, et ils eurent la charge de chancelier de l'Ordre pour M. de Louvois après la mort de M. Péréfixe, archevêque de Paris en 1670. Ces deux charges ne leur avoient rien coûté. — Monseigneur arriva ici à sept heures, revenant de Meudon avec madame la princesse de Conty. Toutes les dames qui étoient à Meudon avec lui sont de ce voyage ici, qui durera jusqu'à lundi. Monsieur et Madame en sont. — On mande de Paris que M. de Rose, secrétaire du cabinet, est à la dernière extrémité; il a 200,000 francs de brevet de retenue sur sa charge, et c'est tout ce qu'elle vaut. — Sur les onze heures du matin, M. de Barbezieux fit son testament et se confessa; il ne se croyoit pas fort mal et soutenoit même à M. Fagon que sa maladie n'étoit point dangereuse; il avoit des hoquets qui empêchèrent qu'on ne lui proposât de recevoir le saint viatique; il tourna tout d'un coup à la mort, et mourut à quatre heures.

* M. de Barbezieux avoit tout ce qu'il falloit pour faire un grand ministre; fort instruit, on ne peut plus d'esprit ni plus de grâce dans l'esprit, un travail net et facile; on ne peut aussi un homme plus gâté ni plus dangereux, féroce par nature, par être né dans la puissance et y être parvenu dès son premier âge, avec beaucoup d'humeur et de hauteur qui le rendoit redoutable à ses plus intimes amis, que d'ailleurs il savoit merveilleusement servir; peu scrupuleux en tout genre, très-paresseux et trop confiant sur sa facilité de travail; une figure aimable, un esprit naturellement galant, une libéralité folle, une magnificence prodigue l'avoient mené bien loin, et les dames les plus belles et les plus hautes ne lui étoient pas cruelles. Il aimoit tous les plaisirs et s'y perdoit, et passoit les nuits après à travailler. Il avoit accoutumé le roi à différer son travail des soirs avec lui, et lui mandoit qu'il étoit incommodé quand il étoit ivre ou quand il avoit une partie qu'il ne vouloit pas rompre. Et, par l'habitude et plaisir de dominer sur un jeune ministre et de faire croire qu'il le formoit, plus que tout par l'appui de madame de Maintenon, qui s'étoit mal trouvée de son père plus ancré,

le roi le souffroit et dans le fond ne l'aimoit pas. Il étoit insolent et audacieux jusqu'à le faire quelquefois apercevoir au roi ; avec cela, quand il vouloit, la politesse et la prévenance même. Ses débauches abrégèrent sa vie et firent grand tort à son travail. Fagon, qui ne l'aimoit pas plus que son père, fut accusé de l'avoir saigné sciemment mal à propos ; au moins fut-il vrai que, sortant de chez lui, il lui échappa une parole de joie de ce qu'il n'en reviendroit pas. Grand nombre de gens y perdirent, et beaucoup de dames parurent fort éplorées dans le salon. Mais, quand on se mit à table et qu'on eut tiré le gâteau des Rois, le roi témoigna une gaieté qui se fit remarquer et imiter ; et tout en train de crier la reine boit, il renversa son assiette et frappa dessus avec sa cuiller et sa fourchette ; ce qui fut à l'instant imité des plus affligées et se recommença avec un tintamarre de collége à chaque fois que la reine de la fève but, et qui fut excitée à recommencer souvent (1).

Jeudi 6, *à Marly*. — M. l'archevêque de Reims vint au lever du roi et lui apporta les sceaux de l'ordre du Saint-Esprit, dont M. de Barbezieux étoit chancelier ; il recommanda les filles de son neveu au roi, et assura S. M. qu'il laissoit plus de dettes qu'il n'avoit de biens *. Le roi lui parla fort gracieusement, et on croit que S. M. fera donner quelque chose à sa famille par ceux qui rempliront ses charges. — On eut nouvelle de l'heureuse arrivée du roi d'Espagne et de nos princes à Bordeaux, qu'ils y ont été reçus avec beaucoup de magnificence. Le connétable de Castille y a salué le roi son maître. On lui a volé une cassette dans laquelle il prétend qu'il y avoit beaucoup de pierreries ; on fait beaucoup de perquisitions pour la retrouver. M. de Sourdis, qui commande dans la province, et l'intendant ont déjà fait mettre beaucoup de gens en prison. — Le roi sut à son coucher que le bonhomme Rose ** étoit mort à Paris ; on assure qu'il laisse plus de 800,000 écus de son bien ; il a un petit-fils qui n'a que douze ou treize ans et à qui on croit que le roi donnera la charge de se-

(1) Barbezieux était mort à Versailles le 5 janvier. En supposant, bien que Dangeau n'en parle pas, que Louis XIV ait célébré la fête des Rois à Marly le 6, cette gaieté n'était pas aussi déplacée que le récit de Saint-Simon veut l'insinuer.

crétaire du cabinet, que M. Rose, son grand-père, avoit depuis si longtemps. Il vaque par sa mort une place dans l'Académie françoise.

* Tous les ministres meurent ruinés, et toutefois leurs enfants ont des biens immenses, témoin ceux de Seignelay et ceux de ce même Barbezieux. La duchesse d'Harcourt, sa fille, en a eu de compte fait au clair plus de cinq millions.

** Rose avoit été au cardinal Mazarin et avoit conservé par la reine mère une grande familiarité avec le roi, dont il avoit la plume, c'est-à-dire qu'il écrivoit toutes les lettres de la main du roi, dont il imitoit l'écriture à s'y méprendre, et avoit un style inimitable. Des quatre secrétaires du cabinet, un seul a cette fonction, et les trois autres aucune. C'étoit un répertoire vivant de toute l'ancienne cour, où il avoit été de quantité de choses importantes et avoit conservé beaucoup de considération. Il avoit rendu beaucoup de services en son temps.

Rose étoit un homme de beaucoup d'esprit, fin, adroit, hardi et dangereux au dernier point, et à qui on ne marchoit pas impunément sur le pied. Il y a de lui des histoires sans nombre; du reste, modeste et respectueux dans son état et avare à l'excès; plaisant, gai, salé au dernier point et croyant peu de chose. Il avoit une terre tout contre Chantilly, bien bâtie avec un beau parc, que M. le Prince mouroit d'envie de joindre à ses domaines, et surtout pour la chasse. Rien ne put tenter le bonhomme et rien ne put rebuter M. le Prince; c'étoit le dernier qui a porté ce nom. Les offres, les niches, la tyrannie, tout blanchit, et Rose toujours en parade tenoit bon. A la fin M. le Prince, outré, ne sachant plus que faire, fit jeter par-dessus les murailles de ce parc deux cents renards, qui l'ajustèrent comme il se peut imaginer. Rose en furie vint trouver le roi, et d'abordée lui demande brusquement avec sa familiarité s'il y a deux rois en France. Quelque accoutumé que fût le roi aux libertés de Rose, la question le choqua; il lui demanda ce qu'il vouloit dire. Rose, qui le sentit, partie furibond, partie goguenard, lui raconte son aventure, et se met à braver si le roi l'assure que M. le Prince n'est pas roi tel que lui. La chose parut si violente que le roi envoya sur l'heure commander à M. le Prince de faire prendre tous ses renards, et tellement qu'il n'en resta pas un; et dès qu'il le vit il lui parla, en sorte que M. le Prince chercha à se raccommoder avec Rose, à qui il se garda bien de déplaire à l'avenir; mais le bonhomme lui garda une dent le reste de sa vie.

Tandis que le roi étoit à la messe les jours de conseil, les ministres venoient dans sa chambre attendre que le roi fût rentré par la galerie dans ses cabinets, et qu'on les appelât pour le conseil; cela étoit com-

mode aux principaux courtisans, qui attendoient là ceux à qui ils avoient affaire et avec qui ils étoient assez libres pour leur parler là au lieu d'aller chez eux. Rose remarqua que M. le Prince s'y rendit assidu cinq ou six fois presque de suite et prenoit tous les ministres, tantôt l'un, tantôt l'autre, et qu'il les courtisoit fort. A la fin il ne put se tenir, et regardant M. le Prince en dessous : « Monseigneur, lui dit-il tout haut avec cette familiarité qu'il a toujours usurpée et ses mines plaisantes et brillantes d'esprit, il y a longtemps que je vous connois; je vous vois bien rôder par ici, parler à tous ces messieurs, caresser l'un, prendre la main à l'autre; n'est-ce point que vous prétendez à être premier prince du sang ? » et s'enfuit aussitôt avec une pirouette, riant et regardant derrière lui. Le sarcasme fut tel que M. le Prince avec toute sa présence d'esprit demeura confondu sans dire une parole, et toute l'assistance à rire dans ses barbes en baissant les yeux. Encore un mot de ce bonhomme, avec sa calotte de satin, ses cheveux verts, son rabat presque d'abbé, son petit manteau, et toujours son mouchoir entre son habit déboutonné et sa veste, avec un assez beau visage et ses yeux perçants et pétillants d'esprit, à quatre-vingt-huit ans sans incommodité quelconque. Il avoit marié sa petite-fille au fils de Portail, conseiller à la grande chambre, qui devint avocat général, puis président à mortier et enfin premier président. Elle étoit fort jeune, fort riche, fort étourdie, se trouvoit mal mariée pour son bien, et disoit plaisamment qu'elle étoit demeurée au Portail. Elle leur faisoit souvent des frasques; on venoit aux plaintes : c'étoit toujours à recommencer. A la fin le bonhomme Rose ennuyé se mit en plus grande colère que de coutume, répéta bien des fois que sa petite-fille étoit une coquine, et ajouta en furie que si on lui en reparloit encore il la déshériteroit. Ce fut la fin des plaintes; on n'osa plus lui en faire, et il eut le repos qu'il désiroit.

Vendredi 7, *à Marly*. — Le roi partit sur les onze heures dans sa petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne et alla courre le cerf dans son petit parc. La chasse fut longue; il n'en vit pas la fin, et il étoit plus de trois heures quand il se mit à table. Monseigneur étoit à la chasse avec le roi, mais il avoit déjeuné avant que de partir; il soupa sur les sept heures dans son appartement. — Le roi sut le matin à son lever que M. Stoppa étoit mort à Paris; il avoit quatre-vingts ans passés; il étoit colonel du régiment des gardes suisses; il avoit un autre régiment sous son nom et une compa-

gnie franche. Outre cela il avoit toute la confiance du roi sur toutes les troupes suisses qui sont dans le royaume. Il tiroit beaucoup d'argent de la cour, et quand sa femme mourut il avoit 500,000 francs d'argent comptant et pour plus de 100,000 écus de vaisselle d'argent, de pierreries ou de meubles. Il a été si bien pillé qu'on ne lui a rien trouvé après sa mort. — Le roi manda à M. de Chamillart de venir le lendemain à son lever; les courtisans qui le surent ne doutèrent point que ce ne fût pour lui donner la charge de secrétaire d'État.

Samedi 8, *à Marly*. — M. de Chamillart vint au lever du roi comme il en avoit reçu l'ordre. S. M. lui donna la charge de secrétaire d'État comme M. de Barbezieux l'avoit, et veut qu'il demeure contrôleur général; ainsi le voilà chargé de la guerre et des finances, ce que nous n'avions point encore vu à personne *. Il donnera 100,000 écus, qui seront partagés entre les trois filles de M. de Barbezieux. — M. de Barbezieux tiroit 4,000 francs du Dauphiné, que M. de Louvois avoit ôté par industrie à M. de Croissy; le roi rend ces 4,000 francs à M. de Torcy, parce qu'ils doivent appartenir naturellement au secrétaire d'État qui a la province de Dauphiné dans son département. — Le roi donna la charge de chancelier de l'Ordre à M. de Torcy, qui payera 200,000 francs à M. de Saint-Pouanges, à qui le roi en a fait présent, et M. de Torcy vendra la charge de trésorier de l'Ordre, dont il espère tirer 450,000 francs. Ainsi il aura une charge bien plus considérable dans l'Ordre et aura encore 250,000 francs de reste; il avoit 350,000 francs de brevet de retenue sur sa charge de trésorier, et le roi lui donnera sur celle de chancelier le surplus de ce qu'il aura vendu sa charge : ainsi ce ne sera que 100,000 francs en cas qu'il ait 250,000 francs de reste par la vente qu'il en fera. — Le matin, sur les onze heures, le roi alla courre le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse ; il revint à une heure ici et ne dîna pas plus

tard qu'à son ordinaire. Il se promena beaucoup l'après-dînée. Sur les sept heures le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent ici; ils furent assez longtemps enfermés avec le roi; ensuite la reine vint au lansquenet et joua à la réjouissance jusqu'au souper. Après souper LL. MM. BB. s'en retournèrent à Saint-Germain, comme ils ont accoutumé de faire. — On mande de Bordeaux qu'on craint que les princes ne soient obligés de changer leur route de Bordeaux à Bayonne, à cause des grandes inondations qu'il y a auprès de Dax; s'ils sont obligés d'aller par le chemin de la poste, il faudra que tous les équipages campent, car il n'y a point d'habitation.

* Chamillart venoit d'être fait ministre. Il est encore douteux si la douleur, outre toute mesure, que Barbezieux conçut de ne l'être pas en même temps eut plus de part à sa mort si prompte qu'une débauche qu'on prétend qu'il alla faire à l'Étang pour s'étourdir. Chamillart fit ce qu'il put pour être déchargé des finances devenant secrétaire d'État de la guerre; mais le roi, qui se plaisoit aux créations et aux formations de ministres, ne le voulut jamais, d'autant plus qu'il avoit toujours été fatigué des querelles du contrôleur général et du secrétaire d'État de la guerre, qui ne pouvoient plus avoir lieu, ces deux places se trouvant réunies. Mais chacune avoit de quoi occuper seule le plus habile ministre.

Dimanche 9, *à Marly*. — Le roi se promena le matin dans ses jardins, et l'après-dînée il y eut une petite loterie de bijoux que le roi donne à madame la duchesse de Bourgogne et à ses dames; il y en avoit déjà eu une ce voyage ici. — M. de Torcy vend la charge de trésorier de l'Ordre 450,000 francs; M. de Saint-Pouanges en a l'agrément du roi, et S. M., outre les 200,000 francs qu'elle lui fit donner hier, lui donne encore un brevet de retenue de 200,000 francs sur la charge. — Le roi à son dîner nous dit que M. de Briorde, son ambassadeur en Hollande, étoit dangereusement malade; le roi depuis quelques jours lui avoit fait donner une gratification et paroît content de lui, car il est en peine de sa maladie. — M. des Alleurs,

notre envoyé en Brandebourg, a ordre de quitter cette cour-là; on croit qu'il demeurera à Cologne auprès de l'électeur. Il quitte Berlin parce que l'électeur de Brandebourg s'en va en Prusse pour se faire couronner roi et qu'il ne peut pas demeurer auprès de lui, car nous ne le reconnoissons pas pour roi. — Madame a été assez incommodée ce voyage ici; elle n'a pu aller à aucune chasse, quoique ce soit le plaisir qu'elle aime le mieux.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi, sur les dix heures et demie, monta en calèche avec madame la duchesse de Bourgogne et alla courre le cerf. Il revint dîner à Marly, et sur le soir, à la nuit, il revint ici. — Il arriva le matin à Marly un courrier d'Espagne. La junte donne de nouveaux ordres aux vice-rois et aux gouverneurs d'obéir au roi comme au roi d'Espagne, et en même temps elle ordonne à tous les ambassadeurs, les envoyés et ministres d'Espagne de rendre compte au roi de l'état de leurs négociations, d'entrer dans toutes les ligues, de faire tous les traités que S. M. leur conseillera, en un mot de recevoir ses ordres et de lui obéir comme s'ils étoient ministres de France. Rien n'est plus honorable pour le roi que le procédé des Espagnols, et en même temps ils ne peuvent rien faire de plus habile pour leur monarchie que de s'abandonner entièrement à lui. — Le soir il y eut comédie, où madame la duchesse de Bourgogne alla avec Monseigneur.

Mardi 11, *à Versailles.* — Le roi, en arrivant hier ici, donna la charge de colonel du régiment des gardes suisses à Wagner, qui en étoit lieutenant-colonel; et le roi lui a dit aujourd'hui qu'il lui donnoit aussi le logement que M. Stoppa avoit ici dans le château. Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne donna à dîner à Monsieur à la Ménagerie; Monsieur en revint après le dîner et elle y demeura jusqu'au soir. — M. de Saint-Pouanges, pour payer la charge de trésorier de

l'Ordre, vend celle de secrétaire du cabinet à M. Hennequin de Charmond 220,000 francs; et M. Hennequin vendra celle de procureur général du grand conseil, qui est fixée à 220,000 francs; et en attendant qu'elle soit vendue, M. de Saint-Pouanges se charge d'acquitter M. de Torcy avec ses créanciers, de pareille somme. — Le roi à son coucher nous apprit la nouvelle de la mort de M. de Monaco (1), son ambassadeur à Rome. Il étoit chevalier de l'Ordre; il vaque présentement vingt-une places. Les ducs de Duras, de Lorges, de Béthune et le maréchale d'Estrées sont payés de l'année passée comme chevaliers de l'Ordre; ils ne l'avoient pas encore été.

Mercredi 12, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur alla seul dîner à Meudon et revint le soir jouer avec madame la princesse de Conty. — Le roi veut présentement que M. du Maine seul se mêle de toutes les affaires des Suisses, et a déclaré qu'il ne prétendoit pas que cela fût attaché à la charge de colonel général des Suisses; c'est une confiance particulière qu'il a dans la personne de M. du Maine. — Le neveu de M. Stoppa eut la compagnie aux gardes qu'avoit son oncle. — Le roi a fait aussi quelques changements dans la disposition des charges de l'artillerie qui est fort agréable à M. du Maine, et qui marque l'autorité que le roi veut que ce prince ait dans ces charges. — Il arriva hier au soir, après le souper du roi, un courrier de Hollande par lequel on apprit l'extrémité où est M. de Briorde; il prie le roi d'envoyer quelqu'un pour remplir sa place d'ambassadeur, parce que, quand il seroit assez heureux pour guérir, il seroit longtemps sans être en état de servir. On lui a fait une opération cruelle. Il mande aussi que l'ambassadeur n'a pas besoin d'équipages; il

---

(1) Il se nommoit Louis Grimaldi..... Il mourut pour ne s'être pas assez ménagé, et pour avoir été à l'audience du pape lui présenter les dépêches du roi, quoiqu'il fût fort incommodé. (*Note du duc de Luynes.*)

n'a qu'à venir vite, parce qu'il trouvera le sien, dont il se servira. M. d'Avaux est nommé pour aller remplir cette place.

Jeudi 13, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur joua de bonne heure chez madame la princesse de Conty, et après le jeu il alla à la comédie, où madame la duchesse de Bourgogne alla avec lui. Madame a toujours été fort incommodée depuis le voyage de Marly; elle a la fièvre tous les jours, qui ne l'empêche pourtant pas d'être debout. — On a reçu des lettres de nos princes, qui étoient le 6 de ce mois à Bazas; il y a une grande lettre d'affaires du roi d'Espagne au roi qui est écrite à merveille. Le connétable de Castille n'a fait aucune difficulté à Bordeaux sur le cérémonial, comme on l'avoit dit; il vient ici et prendra la qualité d'ambassadeur du roi d'Espagne ou d'ambassadeur de la junte, tout comme il plaira au roi. — Le roi d'Angleterre cassa il y a quelques jours son parlement, le croyant très-opposé à ses volontés; il en assemble un autre qui ne lui sera pas plus favorable à ce qu'on croit. Il commencera ses séances le 27 du mois de février. — On reçut ces jours passés des lettres de M. de Tessé, qui est arrivé à Milan, où il a été reçu à merveille; M. de Vaudemont et lui se louent fort l'un de l'autre. Il mande au roi qu'il suffira d'envoyer en ce pays-là vingt-quatre bataillons, trois régiments de cavalerie et deux de dragons.

Vendredi 14, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, et au retour il alla chez Madame, qui continue à être malade et qui est pourtant toujours debout. Monseigneur courut le loup, et au retour il soupa et joua chez madame la princesse de Conty. Il va demain à Meudon jusqu'au voyage de Marly, et a défendu qu'on lui demandât de le suivre; il choisira les courtisans qu'il veut avoir et s'épargnera la peine de refuser les autres. — Le roi a choisi M. de Callières pour faire les fonctions de secrétaire du cabinet comme les faisoit

M. Rose ; cela lui donnera beaucoup d'agrément, et M. Rose avoit 10,000 francs pour cela par-dessus les ordinaires de sa charge. — Sur les trois heures M. Bontemps fut frappé d'une paralysie qui lui est tombée particulièrement sur un bras et sur une jambe du même côté. M. Fagon ne croit pas qu'il en puisse revenir ; il a soixante-quinze ans ; c'est un homme en bénédiction à la cour, qui n'a jamais fait mal à qui que ce soit et qui a fait beaucoup de bien. Son fils aîné a la survivance de la charge de premier valet de chambre, mais il n'a pas la survivance du gouvernement de Versailles. M. Bontemps ne prend dans ses qualités que celle d'intendant de Versailles, et non pas celle de gouverneur.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi, l'après-dînée, tint conseil pour les affaires des religionnaires, outre le conseil qui avoit tenu le matin à son ordinaire. Monseigneur, après la messe du roi, alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi ; il y a mené fort peu de courtisans. — Le roi a donné à Villars, premier capitaine de son régiment des gardes suisses, le régiment de Manuel, qui vaque depuis quatre ou cinq mois ; ce régiment est le plus ancien des régiments suisses qui sont en France, et Villars conserve encore sa compagnie aux gardes. On croit que s'il n'avoit point été de la religion protestante on auroit encore mieux fait pour lui, car il est fort estimé dans tout le corps et dans toute sa nation. Le roi a donné à Brendlé le régiment de Stoppa, qui est le second des régiments suisses ; Brendlé le commandoit avec commission de colonel. — M. le cardinal de Bouillon a fait frapper une médaille à Rome qui fait du bruit ici ; dans cette médaille il prend la qualité de grand aumônier de France. Cette médaille a été frappée à la clôture du jubilé ; le pape ferme la porte de Saint-Pierre, et le cardinal doyen celle de Saint-Paul. On a envoyé de ces médailles-là au roi, et l'on dit que le cardinal de Bouillon présentement tâche à les supprimer.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Outre le conseil d'État que le roi tint à son ordinaire, il le tint encore l'après-dînée, et ne sortit point de tout le jour. Monseigneur alla de Meudon à Paris à l'opéra, et y mena madame la princesse de Conty et les dames qui étoient venues avec lui. — Le roi a augmenté la pension de M. de Cavoie, le maréchal de camp; il n'avoit que 500 écus, et le roi lui en donne 1,000; il lui a commandé de se tenir prêt à partir incessamment. Le roi a aussi augmenté la pension de Julien, brigadier d'infanterie, et le renvoie commander les troupes que nous avons auprès d'Orange et d'Avignon. — M. de Vaudemont a envoyé ici M. de Val-de-Fuentès, qui y passa il y a environ six semaines en venant d'Espagne; il dit que l'on rend à M. de Tessé dans le Milanez les mêmes honneurs que l'on rend à M. de Vaudemont, que le roi y est plus aimé et plus respecté que ne le fut jamais aucun roi d'Espagne, et que le peuple crie : Vive le grand roi Louis et son petit-fils Philippe. M. de Val-de-Fuentès vient rendre compte au roi de l'état des troupes et des places de ce pays-là et prendre des mesures sur ce qu'il y a à faire en ce pays-là pour empêcher l'empereur d'y rien entreprendre. — Au coucher du roi on sut que le bonhomme Bontemps étoit à la dernière extrémité; il est regretté généralement de tout le monde.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi donna le matin audience à l'ambassadeur d'Espagne et à M. de Val-de-Fuentès, qui s'en va en Espagne rendre compte de l'état où est le Milanez, et puis qui reviendra ici. M. de Vaudemont et M. de Tessé commencent à croire que l'empereur pourroit bien entreprendre quelque chose en Italie, et demandent au roi présentement qu'il fasse passer quarante bataillons en ce pays-là. On apprend en même temps d'Allemagne que les troupes de l'empereur commencent à se mettre en mouvement. — Le roi a commandé à M. le maréchal de Boufflers de partir incessamment pour aller en Flandre. — Le roi, au retour de la chasse, trouva

que le bonhomme Bontemps étoit mort; il envoya aussitôt quérir Blouin, et lui dit qu'il lui donnoit l'emploi qu'avoit M. Bontemps à Versailles, qu'il y avoit longtemps qu'il lui destinoit, voyant le bonhomme Bontemps vieillir et s'appesantir fort, et que cela avoit été cause qu'il ne lui avoit pas fait du bien plus tôt. — M. du Maine donna, avec l'agrément du roi, à M. de Malezieu, son intendant, la charge de secrétaire des Suisses, qu'avoit aussi M. Bontemps; cette charge vaut 15 ou 16,000 francs en temps de paix : cela valoit davantage avant la réforme.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Trianon, où il fait planter. Il a donné 6,000 francs de pension à Bontemps l'aîné, son premier valet de chambre, et 4,000 francs au cadet, qui est premier valet de garde-robe; il leur conserve à tous deux les entrées et le pouvoir d'avoir des passe-partout pour entrer par les derrières, comme ils avoient durant la vie de leur père. Il donne à l'aîné, aux Tuileries à Paris, un logement magnifique, qu'avoit feu M. Bontemps; il lui donne aussi un beau logement ici. S. M. en se promenant à Trianon fit l'éloge du bonhomme Bontemps et témoigna le regretter tendrement *. — M. de Torcy prêta le matin le serment pour la charge de chancelier de l'Ordre. Outre plusieurs prérogatives qu'a cette charge au-dessus des autres charges de l'Ordre, il a celle de pouvoir faire entrer son carrosse ** et celui de sa femme dans toutes les maisons royales quand le roi n'y est pas; ma is s'il y avoit une reine et qu'elle y fût en l'absence du roi, le carrosse entreroit. — M. de Saint-Pouanges prêta aussi le serment pour la charge de trésorier de l'Ordre et prit le cordon; ces serments se sont prêtés dans le cabinet du roi. Le chancelier de Chiverny avoit prêté le serment dans la chapelle comme les chevaliers; mais les autres chanceliers qui sont venus depuis lui ont laissé perdre ce droit-là. — L'ambassadeur de Danemark apporta au roi une

lettre du roi son maître qui reconnoît le roi d'Espagne; il y a pourtant quelque chose dans cette lettre qui pourroit être énoncé plus clairement. — Madame la Duchesse prend auprès d'elle, pour fille d'honneur, la fille de madame de Laigle, sa dame d'honneur, et elle lui donne 500 écus de pension; elle ne prend point d'autre fille d'honneur. — M. le nonce apporta au roi un bref du pape qui offre à S. M. sa médiation pour empêcher la guerre entre l'empereur, la France et l'Espagne, et en même temps S. S. a écrit à l'empereur pour l'exhorter à ne pas troubler le repos de l'Europe, et elle lui mande que, s'il veut entreprendre quelque chose du côté de l'Italie, il en exhortera tous les princes à s'y opposer, et qu'il se joindra à eux pour conserver la tranquillité publique. On est fort content ici de son procédé.

* Bontemps étoit un personnage et un homme rare dans son espèce. Son grand-père étoit chirurgien et saignoit dans Paris. Portail, grand-père du conseiller de grand'chambre, père du premier président du parlement de Paris, étoit premier chirurgien de Louis XIII, et le manqua en le saignant. Le roi, ayant besoin de l'être et en peine par qui, en parla à M. de Saint-Simon, premier gentilhomme de sa chambre et son premier écuyer, qui lui proposa Bontemps, qui l'avoit fort bien saigné. Il saigna le roi de même et continua depuis, tellement que le roi le le prit à lui, et que M. de Saint-Simon fit donner dans la suite une charge de premier valet de chambre à son fils, père de Bontemps dont il s'agit, et qui le fut après lui. Blouin, premier valet de chambre et père de celui dont il est parlé ici, s'étant rompu le cou dans la descente de Saint-Germain du côté de Versailles, faute d'une barrière à un tournant de la montagne, qu'on y mit aussitôt après, Bontemps eut l'intendance de Versailles, qu'il avoit parce que son fils étoit enfant, à qui la charge de premier valet de chambre fut conservée. Bontemps étoit un gros homme lourd et brutal en apparence, au fond le plus humain, le plus reconnoissant, le plus serviable, le plus généreux, le plus désintéressé qui fût au monde, et qui a fait mille biens et rendu services, et souvent importants, toute sa vie. Il étoit dans toutes les confidences du roi pour ses maîtresses, pour mille dépenses cachées, pour tous les gens à qui le roi vouloit parler, écrire ou faire savoir quelque chose en secret; et sa fidélité étoit à toute épreuve. Cela l'avoit tellement accoutumé au

secret, qu'il faisoit mystère des choses les plus simples ; et on en rioit. Parmi tout cela la bonté et la vertu même avec une grande justice et une modestie qui étoit même humilité, chose bien rare à un valet dans un tel degré de faveur et de confiance (1). Il faisoit la dépense particulière du roi pour Versailles, pour Marly, pour les tables que le roi y tenoit, excepté les dernières années, que le roi retrancha fort ses tables et en fit faire la dépense comme à Versailles par la bouche et le grand maître ; mais le bois, les bougies, en un mot tout le détail, et ces détails où le roi s'est toujours plu, donnoient à Bontemps une relation continuelle et directe avec lui. Il avoit fait comme son maître, et cela même étoit un autre lien, mais en son espèce il avoit mieux rencontré que lui. Il avoit épousé une mademoiselle de la Roche sans le déclarer,

(1) Dangeau et Saint-Simon s'accordent, ce qui est assez rare, sur l'appréciation du caractère de Bontemps. Le *Mercure* lui paye aussi son tribut d'éloges en ces termes : « La cour vient de perdre un homme d'un caractère de bonté si rare qu'à peine un siècle en produit-il un semblable, et je ne sais même si jamais on en a vu un pareil. Il passoit sa vie à rendre service. Il faisoit faire du bien aux uns et détournoit le mal que l'on pouvoit faire aux autres. Il ne vouloit pas qu'on perdît de temps à le solliciter, et il sembloit qu'il querellât ceux qu'il vouloit servir, de sorte que plusieurs personnes, qui ne connoissoient pas bien son caractère, croyoient qu'il leur vouloit plus de mal que de bien. Il ne pouvoit souffrir qu'on lui fît les moindres remercîments, fermant la bouche à ceux qui commençoient à lui en faire et les fuyant même pour ne rien entendre de ce que la reconnoissance les eût portés à lui dire. Il n'a jamais dit de mal de personne et n'ouvroit la bouche que pour dire du bien de ceux dont il entendoit parler. Il est impossible de servir le roi avec plus d'exactitude qu'il a fait. Il y étoit uniquement appliqué, et avoit la même ardeur pour les moindres choses lorsqu'il s'agissoit de son service que pour les plus importantes. Enfin, il étoit moins né pour lui que pour son maître et pour tous ceux qui imploroient son secours et même qui en avoient besoin sans qu'ils l'implorassent..... M. Bontemps est mort à l'âge de soixante-dix-sept ans, regretté, estimé, chéri de toute la cour et même de tous ceux qui avoient ouï parler de lui sans le connoître. » (*Mercure* de janvier, pages 153 à 157.) On trouve dans le *Mercure* de février cet autre éloge en vers, dû à M. de Bellocq :

> Vivre en faveur sans ostentation;
> Faire du bien seulement pour le faire,
> Être équitable au poids du sanctuaire,
> Joindre au bonheur la modération :
> N'être jamais au mérite contraire,
> Mais d'obliger saisir l'occasion ;
> Aux affligés donner protection,
> Sans amasser, content du nécessaire,
> De l'intérêt fuir la contagion :
> C'est un sentier que peu d'hommes battirent
> Sans s'écarter, et surtout soixante ans ;
> Ce sont vertus qui de la cour partirent
> Le même jour qu'on vit mourir Bontemps.

qui vivoit avec lui et lui étoit précisément ce que madame de Maintenon étoit au roi ; modeste, retirée, bonne, généreuse, désintéressée, aimée et considérée pour son mérite et sa vertu, elle avoit de l'esprit et les sentiments nobles. Son fils, la Roche, devint premier valet de garde-robe, et passa à ce titre en Espagne, où il eut l'estampille et la confiance du roi d'Espagne, avec une modestie et un désintéressement qui l'y ont soutenu avec estime et considération sous tous les divers gouvernements, et ne se mêlant que de son fait jusqu'à sa mort, en 1733. Bontemps avoit été un des témoins du mariage du roi avec madame de Maintenon. On ne sauroit croire l'affliction générale qu'il y eut de la mort de cet homme, et le nombre de services magnifiques qui lui furent faits à Paris et dans les provinces, sans que sa famille y eût la moindre part. Il n'y fut pas heureux ; il avoit fait le frère de sa femme, qui s'appeloit Dubois, procureur général de la cour des aides, puis prévôt des marchands et conseiller d'État. La fille unique de Bontemps étoit belle comme le jour, et avoit épousé Lambert, président des requêtes du palais; M. d'Elbeuf mit le désordre dans le ménage, et on la mit quelques années dans un couvent. Elle en sortit et se raccommoda, puis mourut avant son père, et laissa des enfants; elle eut deux frères; l'un mort premier valet de garde-robe longtemps après le père; l'autre premier valet de chambre, au fils duquel le duc de Saint-Simon fit donner la survivance de premier valet de chambre pendant les premiers temps de la régence.

** Ce fait de l'entrée du carrosse du chancelier de l'Ordre et même de sa femme est vrai. On ne sait d'où vient ce privilége, qui n'est point dans les statuts de l'Ordre. Il est à présumer que cet usage a été usurpé, puis passé en coutume et enfin en droit, par ceux qui ont succédé à cette charge à M. de Cheverny, chancelier de France, qui fut le premier chancelier de l'Ordre et dont le carrosse entroit comme officier de la couronne.

Mercredi 19, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles après son dîner pour venir ici, où il demeurera jusqu'à lundi. Il y a amené les courtisans et les dames qui dansent, parce qu'il veut qu'il y ait des bals. Madame est demeurée à Versailles encore un peu foible de sa maladie; Monsieur est allé à Paris, où il demeurera jusqu'à la Chandeleur. On a amené ici M. de Bournonville, qui n'y étoit jamais venu. — Le roi envoie M. de Puységur, lieutenant-colonel de son régiment, auprès de M. l'électeur de Bavière, à Bruxelles; il examinera la frontière de

Flandre du côté des Hollandois. — M. le duc d'Harcourt a eu son audience de la junte comme ambassadeur; on avoit écrit qu'il seroit assis à gauche de la reine, mais l'audience s'est passée debout; la reine même n'étoit pas assise. — M. Spanheim, envoyé de M. l'électeur de Brandebourg, a reçu ordre de son maître de s'en retourner; il vint le matin à Versailles demander son audience de congé, qu'on lui a promise pour mardi.

Jeudi 20, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf; Monseigneur étoit à la chasse avec lui. Ils prirent deux cerfs et puis ils revinrent ici dîner. L'après-dînée le roi se promena dans ses jardins, et au retour il y eut une loterie chez madame de Maintenon. Ces loteries-là sont toujours de l'argenterie et des bijoux que le roi donne gratis aux dames. Il n'y eut point de bal, parce que c'est l'anniversaire de la mort de la reine mère. Les bals commenceront demain. — M. le chancelier présenta hier au roi à Versailles M. le Conte, qui est celui que le roi a agréé pour la charge de lieutenant criminel et qui en faisoit une partie des fonctions sous M. d'Effiat; il en donne 250,000 francs; la charge ne vaut guère plus de 12,000 francs de revenu et est très-laborieuse. — M. de Charmond-Hennequin, qui a acheté de M. de Saint-Pouanges la charge de secrétaire du cabinet 220,000 fr., a vendu celle de procureur général du grand conseil 215,000 livres à M. Berrier de la Ferrière, frère du maître des requêtes.

Vendredi 21, *à Marly*. — Le roi, après la messe, courut le cerf avec les chiens de M. du Maine et revint dîner ici; l'après-dînée il se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain, et dîna sur les cinq heures avec les courtisans qui avoient eu l'honneur de le suivre à la chasse. Le soir avant souper il y eut bal, où le roi demeura jusqu'à neuf heures. Les danseuses étoient madame la duchesse de Bourgogne, madame la Duchesse, mesdemoiselles d'Elbeuf,

d'Armagnac, de Melun, de Solre, de Bournonville, mesdames les duchesses de Saint-Simon, de Sully, de Lauzun et d'Humières. Madame la princesse de Conty n'a pas voulu danser, ne se trouvant pas en trop bonne santé. — M. de Vendôme arriva à Versailles lundi après avoir demeuré longtemps à Anet, où il a fait le grand remède; il se croit guéri. Les chirurgiens croient aussi qu'il l'est, cependant il n'a pas voulu demander à venir ici de peur de faire encore de la peine aux dames. Si sa santé est entièrement raffermie et qu'il ne paroisse rien ce printemps, on croit qu'il épousera mademoiselle d'Elbeuf.

Samedi 22, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse et revint dîner ici. Monseigneur courut le loup et soupa à cinq heures. Le soir, après souper, madame la duchesse de Bourgogne dansa aux chansons dans le salon jusqu'à une heure. — On a des lettres de Bayonne du 15. Nos princes y arrivèrent en bateau le 13, ayant couché à Dax le jour d'auparavant. On mande qu'il y a plus de quatre mille Espagnols à Bayonne, parmi lesquels il y a dix ou douze hommes considérables; Castanaga en est. S. M. C. se mit dans un fauteuil à la porte de son cabinet pour se laisser saluer par ses sujets; tous les gentilshommes lui baisoient la main. Il avoit auprès de lui le duc d'Ossuna, le duc de Béjar et le fils aîné du duc d'Albe, qui lui marquoient ceux qui devoient avoir l'honneur de lui baiser la main; tous les autres lui faisoient la révérence. Il voulut les voir tous. Le duc d'Harcourt, qui étoit arrivé quelques jours auparavant, étoit à la droite de son fauteuil, le duc de Noailles à la gauche, et le duc de Beauvilliers derrière le fauteuil. S. M. C. devoit repartir de Bayonne le 18, et être le 21 à Irun, où il doit trouver sa maison et son équipage, qui n'est pas nombreux; on a retranché 200,000 écus de la dépense qui y étoit destinée pour envoyer cet argent à M. de Vaudemont à Milan. D'Irun S. M. C. ira jusqu'à

Vittoria à cheval ou sur des mules, et à Vittoria il montera en carrosse, où il sera seul dans le fond, le duc d'Harcourt seul au devant; le comte d'Ayen et un gentilhomme de la chambre seront aux portières. Pendant le voyage, M. de Beauvilliers a été souvent enfermé avec le roi d'Espagne pour l'instruire des affaires; depuis qu'il est à Bayonne, le duc d'Harcourt a entrée dans leur conseil; le duc de Noailles y entre aussi quelquefois. On a fait un pont sur la Bidassoa qui n'est pas au même endroit où étoit celui de la Conférence (1). Dès que messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry seront séparés du roi leur frère, ce qui doit avoir été fait vendredi 21, ils reviendront par la même route jusqu'au Mont-de-Marsan, où ils prendront le chemin de Toulouse; ils auront une table de dix-huit couverts, où ils feront manger les gens de qualité qui ont l'honneur de les suivre. M. et madame de Beauvilliers reviendront du Mont-de-Marsan droit ici.

Dimanche 23, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et se promena l'après-dînée dans ses jardins. Le soir il y eut un bal avant souper; le roi y demeura jusqu'à neuf heures. Quand le roi et Monseigneur ne sont point au bal, toutes les dames et les princesses du sang même se lèvent lorsque madame la duchesse de Bourgogne danse; mais quand le roi ou Monseigneur y sont, il n'y a que les dames attachées à elle qui se lèvent. — M. de Chamillart achète la maison de l'Étang que M. de Barbezieux a fait bâtir; il en donne 200,000 francs en comprenant les meubles, qui valent bien 20,000 écus. — On a des nouvelles de M. de Briorde, qui est hors de danger. MM. les États Généraux ont député deux d'entre eux pour lui rendre réponse au mémoire que M. de Torcy leur avoit envoyé de la part du roi; leur réponse

(1) Pour le traité des Pyrénées.

n'est pas décisive, mais il paroît qu'ils veulent négocier. On ne sait si c'est à bonne intention pour conserver la paix, ou si c'est pour gagner du temps et attendre, pour se déterminer, les résolutions que prendra le nouveau parlement d'Angleterre, qui doit commencer à s'assembler le 17 du mois qui vient. — Le soir, après souper, madame la duchesse de Bourgogne dansa aux chansons et joua à de petits jeux à courre avec les courtisans.

Lundi 24, à Versailles. — Le matin, à Marly, en sortant de la messe, le roi alla courre le cerf et retourna dîner à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne ne partit de Marly qu'après lui. — L'ambassadeur de Savoie vint ici le soir; il a apporté des nouvelles du duc son maître qui ont fait plaisir. — Les quatre régiments de dragons commandés pour aller dans le Milanez et toute la cavalerie qu'on enverra ensuite dans ce pays-là passeront par la Savoie et le Piémont; on a déjà envoyé des commissaires pour leur préparer les étapes nécessaires. — Le roi a résolu d'augmenter sa cavalerie de dix hommes par compagnie, et outre cela on lèvera six vingts compagnies nouvelles. On augmente les dragons de dix hommes par compagnie de même, et on lève soixante et douze compagnies nouvelles. On donne 50 écus par cavalier et 40 écus par dragon. — Outre les dix-sept bataillons qui sont embarqués pour passer dans le Milanez, le roi y en fera passer incessamment vingt-cinq, si bien que nous y aurons quarante et deux bataillons. On embarquera à Barcelone quatre mille hommes des troupes d'Espagne, qui arriveront dans le Milanez avant la fin du mois qui vient.

Mardi 25, à Versailles. — Le roi alla tirer l'aprèsdînée. Le matin il donna à l'envoyé de Brandebourg son audience de congé. Monseigneur courut le daim avec les petits chiens de M. le comte de Toulouse dans le bois de Boulogne, et puis alla souper à Meudon. Il y avoit à ce souper M. du Maine, M. le comte de Toulouse, les ducs

de Villeroy, de la Roche-Guyon et M. d'Antin, madame la Duchesse, madame de Laigle, sa dame d'honneur, la duchesse d'Humières, madame de Lassay et mademoiselle de Melun. Ils revinrent tous ici après le souper du roi. — Le fils de madame d'Entragues et le fils de M. du Terrail, qui n'a que seize ans, ont eu une querelle où M. du Terrail a été dangereusement blessé; on prétend que c'est un duel. On espère que les informations feront voir que ce n'en étoit pas un. — M. de Malezieu, à qui M. du Maine a donné la charge de secrétaire des Suisses, lui a rendu celle de secrétaire de Languedoc, qui vaut 7,000 francs; ce prince a donné cette charge à l'abbé Genest, qui n'aura que 1,000 écus d'appointements; il a augmenté de 500 écus les appointements de Torpane, secrétaire d'artillerie, et les autres 2,500 francs il les distribue parmi ses domestiques.

Mercredi 26, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Trianon, où il fait beaucoup planter. Monsieur revint de Paris. Madame est entièrement guérie, et alla à la comédie avec Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne. — M. d'Avaux doit partir incessamment pour aller en Hollande; M. de Briorde presse extrêmement pour qu'on le fasse partir, sa santé à lui ne lui permettant pas encore d'agir autant qu'il seroit nécessaire dans les conjonctures présentes. — Il n'y aura point de secrétaire d'État qui signe pour M. de Chamillart, comme on l'avoit dit; il a arrangé son temps de manière qu'il croit en avoir assez. — Le roi envoya le baron de Breteuil, introducteur des ambassadeurs, jusqu'au Bourg-la-Reine au-devant du connétable de Castille, ambassadeur extraordinaire d'Espagne, honneur qu'on ne fait à aucun ambassadeur. Il y a pourtant un exemple de ce règne ici, qui fut quand le marquis de la Fuente vint avouer la prééminence de la France sur l'Espagne. Le connétable assure aussi que son bisaïeul reçut les mêmes honneurs sous Henri IV. Le baron de Breteuil, dans le compliment

qu'il lui fit, ne manqua pas de lui faire valoir l'honneur extraordinaire que le roi lui faisoit rendre (1).

Jeudi 27, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Trianon. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame la duchesse du Lude, où il y eut bal l'après-dînée. Elle avoit dîné mardi chez madame de Dangeau, où il y avoit eu bal de même; mais à ces bals il n'y avoit que des dames, soit de celles qui y avoient dîné, soit de celles qui y vinrent en masque. — Le roi a chargé M. Voisin des affaires de Saint-Cyr sous M. de Chamillart. M. de Chamillart avoit cet emploi-là et l'a exercé longtemps; mais il est présentement trop accablé d'affaires. — Le roi a donné à mademoiselle de Charolois l'appartement qu'avoit M. Blouin, et le duc de Gesvres ,qui commence à se porter mieux, demande au roi l'appartement qu'a le marquis de Gesvres, son fils. — MM. les États [Généraux], durant la maladie de M. de Briorde, ont envoyé tous les jours savoir de ses nouvelles, et ont fait marquer dans leurs registres que c'étoit un honneur personnel qu'ils lui rendoient, et que ce ne seroit point un droit pour aucun ambassadeur, l'amitié qu'ils avoient pour M. Briorde ne devant pas tirer à conséquence pour les autres.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Le roi alla encore se promener à Marly. Monseigneur courut le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse. — On eut des nouvelles de nos princes, qui étoient le 20 à Saint-Jean de Luz. Le roi d'Espagne a donné les entrées au duc d'Harcourt; il les donne aussi à MM. de Louville et de Monvielle, gentilshommes de la manche, qu'il a retenus pour être quelque temps auprès de lui en Espagne, et cela du consentement du roi. — Lundi au soir, en arrivant de Marly, le roi dit à Madame qu'on lui mandoit de Vienne que le

(1) Voir le discours de M. de Breteuil et la réponse du connétable de Castille dans le *Mercure* de janvier, pages 371 à 373.

roi des Romains avoit dit publiquement que l'empereur ne se devoit pas mettre en peine pour de l'argent, qu'il y avoit un secret sûr pour en avoir, qui étoit de faire pendre la moitié des ministres et de chasser l'autre; Madame trouva l'expédient tel qu'il est, mais elle n'en fut point surprise, car on connoît l'humeur violente du roi des Romains. Ce n'est pas M. de Villars qui a mandé cela, mais le roi ajouta que celui qui lui mandoit étoit homme bien informé. — M. le cardinal de Noailles arriva de Rome et vint ici tout droit avant que d'aller à Paris.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi donna le matin, en particulier, une grande audience au connétable de Castille. Le roi étoit découvert et avoit laissé son chapeau sur la table. Quand le roi veut être découvert, il ne prend jamais son chapeau à la main, et dès qu'il le prend à la main il se couvre. Après qu'il eut donné audience au connétable, il la donna au cardinal de Noailles. Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur donna audience au connétable et puis il s'en alla à Meudon, où il demeurera quelques jours. Le connétable eut aussi audience de madame la duchesse de Bourgogne, de Monsieur et de Madame, et ne se couvrit nulle part. Comme les grands d'Espagne n'ont encore aucun rang en France, il ne se couvrira que quand il aura fait son entrée, car on ne rend point d'honneurs aux ambassadeurs qu'après leur entrée. — M. Noblet arriva ici qui apporta la nouvelle de la séparation de nos princes; elle se fit le samedi 22, dans l'île des Faisans; ils passèrent en carrosse jusque dans cette île, et là le roi d'Espagne monta dans un petit bateau avec le duc d'Harcourt, le comte d'Ayen et le marquis de Quitana, gentilhomme de sa chambre, qui sont ceux qui seront dans son carrosse jusqu'à Madrid. Il y avoit un pont fait aussi depuis l'île des Faisans jusqu'à Irun; mais il n'y passa que les bagages. Il y eut bien des larmes répandues de

la part des princes et on eut peine à les séparer. Il paroît que leur amitié a encore augmenté dans le voyage. Le roi d'Espagne alla coucher à Irun, et nos princes revinrent à Saint-Jean de Luz. En arrivant à Irun, S. M. C. alla à l'église, où l'on chanta le *Te Deum;* il y fut reçu avec des acclamations extraordinaires; il y reçut les compliments de tous les corps de la province. Il alla le lendemain 23 visiter Fontarabie, et pendant qu'il faisoit le tour de la place les François qui avoient l'honneur de le suivre lui demandèrent en badinant s'il trouvoit bon que le duc d'Harcourt et eux tous vissent la place; il leur répondit : « On m'a bien laissé voir Bayonne. » La réponse plut fort aux Espagnols et à tous ceux qui le suivoient. Il soupa le soir à l'espagnole; ses gentilshommes de la chambre le servent, et comme c'est une de leurs fonctions de le déchausser et qu'ils le faisoient d'une manière fort incommode pour lui, il ne fit que rire, et leur montra doucement comme il falloit qu'ils fissent. Il a déjà rappelé le prince de Darmstadt de la vice-royauté de Catalogne, qu'il a donnée au comte de Palme, neveu du cardinal Porto-Carrero, et a suivi en cela l'avis de la junte, qui lui en avoit écrit. Il partit d'Irun le lundi 24 en carrosse, quoiqu'il eût résolu d'aller jusqu'à Vittoria à cheval; il devoit ce jour-là visiter les fortifications de Saint-Sébastien, et si la pluie cesse il remontera à cheval. Nos princes repartirent le 23 de Saint-Jean de Luz, revinrent à Bayonne et le 24 à Dax, où Noblet les rejoignit pour leur rendre compte des deux jours qu'il avoit demeuré auprès du roi d'Espagne depuis leur séparation, et d'où il repartit ensuite pour en venir rendre compte au roi.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'aprèsdinée. Monseigneur passa sa journée à Meudon à jouer. — Le roi donna à M. le comte d'Évreux, cadet des enfants de M. de Bouillon, une pension de 2,000 écus. C'est M. le comte de Toulouse qui a demandé instamment

cette grâce-là au roi pour le comte d'Évreux, qui est fort de ses amis; et quand le comte d'Évreux a remercié S. M., le roi lui dit : « Je suis bien aise de vous faire ce petit plaisir-là et en même temps d'en faire un grand au comte de Toulouse. » — Outre l'augmentation que l'on fait à l'infanterie, de dix hommes par compagnie, le roi fait lever un homme par paroisse dans tout son royaume; et quand les paroisses sont fortes, on en lève davantage, à proportion de leurs forces. On composera de cela des compagnies que l'on donne aux capitaines réformés, et le roi paye 20 francs pour l'habillement de chacun de ces hommes-là; toutes ces compagnies composeront cinquante-sept bataillons qu'on incorporera dans les régiments qui n'ont qu'un bataillon. On compte que l'augmentation de l'infanterie montera à plus de cinquante mille hommes et celle de la cavalerie à seize mille chevaux.

Lundi 31, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur, qui est encore à Meudon, courut le loup dans Verrières. Il n'y aura point de bal ce carnaval ici qu'à Marly, où l'on ira dimanche pour y demeurer huit jours. — Il a y eu dispute entre M. d'Avaux comme maître des cérémonies de l'Ordre et M. de la Vrillière comme greffier de l'Ordre; ils prétendoient l'un et l'autre qu'il étoit de leur charge de rapporter au roi les preuves de M. de Torcy, nouveau chancelier de l'Ordre. Le roi avoit jugé en faveur de M. d'Avaux; mais M. de la Vrillière a rapporté depuis des registres de ce qui s'étoit fait en pareille occasion, et il paroît par ces registres que ce n'est ni au maître des cérémonies ni au greffier à faire ce rapport au roi, mais aux chevaliers commissaires qui ont reçu les preuves de noblesse. M. le Premier et M. de Lavardin ont été les commissaires; ainsi on croit que le roi les chargera de rapporter l'affaire. Cela n'est pourtant pas décidé. — M. des Agnès, avocat général de la cour des aides et frère de Mongivrau, a eu

la commission pour le commerce qu'avoit M. de Lagny, mort depuis peu; cette commission vaut 8 ou 10,000 livres de rente, et c'est M. de Pontchartrain qui la donne comme secrétaire d'État ayant la marine dans son département. — Quand M. de Louvois fut fait chancelier de l'Ordre, ce ne fut aucun des officiers qui rapporta ses preuves; ce fut M. de Roquelaure, qui étoit un de ses commissaires. Il y a encore dans le registre d'autres exemples plus anciens en pareille occasion; ainsi on ne doute pas que M. de Lavardin ne rapporte celles de M. de Torcy, M. le Premier étant malade.

Mardi 1er février, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur revint de Meudon le soir. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Boufflers, qui est en Flandre; on croit qu'on va prendre incessamment un parti sur les troupes hollandoises qui sont dans les places de Flandre. — Outre les 50 écus qu'on donne aux capitaines pour chaque cavalier qu'on lève, le roi leur fera donner encore pour le moins autant en forme d'ustensile (1) et ceux même qui auront leur compagnie prête dans le temps marqué auront quelque gratification. Pour les dragons à proportion de la cavalerie. — On a enregistré aujourd'hui au parlement, à la requête du procureur général, des lettres patentes du roi pour assurer au roi d'Espagne Philippe V et ses enfants mâles, nés en bon et loyal mariage, la succession à la couronne de France en cas que monseigneur le duc de Bourgogne vînt à mourir sans enfants mâles, ou que la branche de ses enfants mâles manquât ou tombât en quenouille (2); et cela nonobstant que Philippe V soit

---

(1) Voir la note du tome VI, p. 200.

(2) C'est de Henri III qu'est venue la coutume de prendre ces lettres de naturalité; il voulut en avoir avant que de sortir du royaume. Le duc d'Alençon, son frère, jugea à propos d'en faire la même chose lorsqu'il passa aux Pays-Bas pour se mettre en possession du Brabant. Cet usage introduit dans le seizième siècle s'est fortifié dans la fin du suivant, le prince de Conty s'étant

absent ou résident hors du royaume, ou qu'après son décès ses hoirs mâles, procréés en loyal mariage, soient nés et habitent hors du royaume de France. Ces lettres patentes sont signées Phélypeaux. M. de Torcy avoit prétendu, comme secrétaire d'État des étrangers, que c'étoit à lui d'expédier ces lettres; mais le roi a jugé en faveur de M. de Pontchartrain comme secrétaire d'État de la maison.

Mercredi 2, jour de la Chandeleur, à Versailles. — Le roi, avant que d'aller à la messe, fit tenir le chapitre des chevaliers de l'Ordre, où M. de Lavardin rendit compte au roi des preuves de M. de Torcy; il avoit été un de ses commissaires. L'archevêque de Reims officia encore; c'est le seul des ecclésiastiques de l'Ordre qui officie présentement; car M. de Noyon est malade, et les six autres commandeurs ecclésiastiques sont cardinaux qui croient ne devoir pas officier à ces cérémonies. — L'après-dînée le roi entendit le sermon du P. Massillon, qui doit prêcher ce carême. — On a des lettres de nos princes, de Dax, où ils sont arrêtés par les grandes eaux qui ont inondé beaucoup de pays dans ces cantons-là; ces lettres sont du 25 du mois passé. — Il y eut ici à Paris un furieux ouragan qui a fait de grands désordres et pour les bâtiments et dans les jardins; une poutre de l'église de Saint-Louis dans l'île Notre-Dame a tombé sur la tête du marquis de Verderonne, qu'on ne croit pas qu'il en puisse réchapper. Il y a eu beaucoup de carrosses renversés, et personne ne se souvient d'avoir vu un si grand vent.

Jeudi 3, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut comédie. L'après-souper madame la duchesse de Bourgogne entra dans le cabinet du roi à son ordinaire et puis alla se

---

muni de pareilles lettres en 1697, sur le point de s'embarquer pour la Pologne. Le roi d'Espagne ayant pris la même précaution, il est probable qu'on la regardera dans la suite comme importante. (*Note du duc de Luynes.*)

masquer chez elle, et à minuit elle monta chez la maréchale de Noailles, où l'on dansa jusqu'à quatre heures du matin. Cela ne se peut pas appeler un bal, car il n'y avoit point d'hommes; cependant on y laissa entrer l'ambassadeur d'Espagne, qui y mena le connétable de Castille et les seigneurs qui sont venus avec lui en France; il y avoit beaucoup de dames chez madame de Noailles, et la plupart masquées. — Le roi d'Angleterre a envoyé ordre à son ambassadeur de déclarer ici que, comme son intention étoit de maintenir la paix, il approuvoit extrêmement le parti qu'avoient pris les Hollandois de demander des conférences.

Vendredi 4, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, où l'orage qu'il fit avant-hier a fait du désordre comme partout ailleurs; il en a fait de considérables à Vincennes, au Louvre et au Luxembourg; il y a eu bien des arbres arrachés dans la forêt de Saint-Germain. — On reçut des lettres de nos princes, qui étoient encore à Dax, d'où ils ne peuvent partir à cause de l'inondation; les eaux ont emporté le grand pont de Bayonne. Le roi d'Espagne est arrêté de son côté à deux lieues de Saint-Sébastien. — Les Hollandois ont renvoyé un nouveau courrier à leur ambassadeur ici pour presser les conférences; cependant nous savons qu'ils achètent des troupes, qu'ils tâchent à faire des alliances, et qu'enfin ils font tout ce que pourroient faire des gens mal intentionnés. Le roi a donné ordre au maréchal de Boufflers de faire entrer des troupes de France dans les places de Flandre où les Hollandois ont garnison et de les en faire sortir; cela se doit exécuter cette nuit ou celle de demain; ils y ont vingt-deux bataillons.

Samedi 5, à Versailles. — Le roi se promena l'après-dînée à Trianon. Monseigneur vouloit courre le loup et alla même au rendez-vous; mais la grande gelée qu'il avoit fait la nuit l'en empêcha. Le soir il y eut comédie. —

M. le duc d'Harcourt a envoyé un courrier au roi pour lui apporter la nouvelle que la flotte d'Espagne est arrivée ; on la croit riche de plus de soixante millions en argent et de douze millions en marchandises ; c'est la flotte qu'on a accoutumé d'appeler la flottille. On compte que les Anglois et les Hollandois ont du moins le quart sur cette flotte-là. Les deux vaisseaux les plus richement chargés sont déjà entrés dans Cadix. — Les comptes de la maison des Invalides n'avoient pas été arrêtés depuis l'année 1684, on espère trouver quatre millions de revenant bon en y comprenant deux charges qu'on crée de trésorier des Invalides, dont on aura 100,000 écus de chacune. — Le roi a demandé aux princesses de lui nommer des dames pour Marly qui dansassent bien, et le roi y mènera madame de Luxembourg, mesdames de Rafetot et de la Vrillière, qui n'y étoient pas le dernier voyage.

Dimanche 6, *à Marly*. — Le roi, en sortant de son dîner, partit de Versailles pour venir ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Le grand vent qu'il fit mercredi n'a pas fait beaucoup de désordre ici, et tout est déjà réparé. Monsieur et Madame sont de ce voyage. On y a mené madame de Rafetot, qui n'y avoit jamais été. Le soir à huit heures le bal commença ; le roi y demeura jusqu'à neuf, et l'on soupa à dix heures et demie. Madame la duchesse de Bourgogne recommença à minuit à danser et à jouer à des petits jeux à courre, qui durèrent jusqu'à deux heures. — Des soixante-douze compagnies de dragons qu'on lève, on en fait six régiments, qu'on donne à des colonels réformés, et l'on ne s'attache point à l'ancienneté. Les six colonels qu'on a choisis sont d'Avaray, Sailly, Asfeld, Sainte-Hermine, Fontbeausart et Poitiers. Les quatre premiers sont brigadiers. — L'ambassadeur d'Angleterre vint le matin à Versailles ; il apporta des lettres de créance de MM. les États Généraux, qui le chargent de leurs affaires durant la maladie de M. de Heemskerke, leur ambassadeur ; on est content ici de

l'ambassadeur d'Angleterre, qui paroît bien intentionné pour la conservation de la paix.

Lundi 7, à Marly. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins; la gelée les a empêchés, Monseigneur et lui, de pouvoir chasser. Sur les sept heures le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent; ils furent quelque temps enfermés avec le roi et puis revinrent dans le salon, où le bal commença à huit heures. Le roi y demeura quelque temps, puis il retourna chez madame de Maintenon, et à dix heures et demie il revint prendre LL. MM. BB. pour se mettre à table. — Comme le roi sortoit de table, M. de Chamillart lui apporta des lettres d'Albergotti de lundi à sept heures du matin. Il mande au roi qu'il étoit entré dans Luxembourg à porte ouvrante; que le comte d'Autel, qui en est gouverneur, l'étoit venu recevoir à la porte, et qu'ensuite il avoit éveillé le commandant des troupes de Hollande, pour lui dire qu'il avoit fait entrer, par ordre du roi son maître, trois mille François dans la place. Ce commandant dit d'abord que, s'il en avoit été averti, il s'y seroit bien opposé, et puis se rendormit. Il a seulement doublé les sentinelles dans les postes qu'on leur a laissé garder; il y a deux mille Hollandois dans Luxembourg et il y a dix-huit à dix-neuf cents hommes de troupes d'Espagne.

Mardi gras 8, à Marly. — Le roi et Monseigneur se promenèrent dans les jardins et le matin et l'après-dînée. — M. de Chamillart vint sur les quatre heures trouver le roi à la promenade et lui apporter des lettres du maréchal de Boufflers, qui mande que dimanche matin, à porte ouvrante, les troupes de France étoient entrées dans toutes les places de Flandre où il y avait des garnisons hollandoises. Tout cela s'est passé fort doucement, et il n'y a eu que le commandant d'un bataillon hollandois à Ath qui ait fait prendre les armes et qui durant quatre heures fit toujours comme un homme qui auroit voulu empêcher les François d'entrer; mais enfin le gouverneur lui fit en-

tendre raison, et il ramena ses soldats dans leurs casernes. C'est Ximénès qui a mené nos troupes dans Namur, Courtebonne dans Charleroy, Bezons dans Ath, Artagnan dans Mons, Coigny dans Oudenarde et le comte de la Motte dans Nieuport. C'étoient les seules places où les Hollandois eussent des garnisons. Nous avons envoyé mille hommes dans Ostende, dont la garnison étoit trop foible. M. l'électeur de Bavière, dans tout cela, a eu le meilleur procédé du monde, et on ne sauroit rien ajouter à l'estime qu'il s'attire par sa droiture, son secret et sa fidélité.

Mercredi des Cendres 9, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il en tint encore un après dîner, qui dura quatre heures, et le soir chez madame de Maintenon il travailla encore plus de deux heures avec M. de Chamillart. — Le roi, Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne prirent des cendres, le roi avant que d'entrer au conseil, Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne après midi. Le bal, qui ne commença hier qu'après souper, a duré jusqu'à deux heures, et Monseigneur y a demeuré jusqu'à la fin. — Le roi d'Espagne a ordonné qu'on donnât aux Anglois et aux Hollandois l'argent qui leur reviendra de la part qu'ils ont sur la flottille qui vient d'arriver, et S. M. C. fait cela quoiqu'ils ne l'aient pas encore reconnu roi. Cette bonne foi qu'il leur montre et la justice qu'il leur rend devroient bien leur apprendre aussi à lui rendre justice. — Nos premières troupes embarquées pour l'Italie ont été assez longtemps retenues par les vents contraires; mais enfin elles sont arrivées à la rade de Vaye, où elles ont débarqué heureusement : ainsi elles sont déjà depuis quelques jours dans le Milanez.

Jeudi 10, *à Marly*. — Le roi, après la messe, monta en calèche et alla courre le cerf, et revint dîner ici à deux heures. Monseigneur courut le loup et revint une heure après le roi. — On mande de Rome que le pape emploie

600,000 écus à lever des troupes; il compte d'avoir six mille hommes, dont la moitié seront Suisses. Son exemple sera bon pour animer les princes d'Italie à en lever aussi. — On croit que M. de Mantoue consentira que les troupes du roi entrent dans sa place de Mantoue. — Le roi de Portugal, qui a reconnu le roi d'Espagne, est sur le point de signer un traité tel qu'on le doit désirer pour le maintien de la paix, et l'on est fort content ici de sa conduite; cependant le peu de troupes qu'il y a en Espagne ne s'embarquera point comme on avoit cru pour passer à Milan, où il y aura assez de troupes de France sans avoir besoin de celles d'Espagne. — En cas que la guerre commence, on établira la capitation, mais différemment de ce qu'elle l'avoit été la première fois; on prétend en tirer davantage et par des moyens encore plus aisés et plus doux.

Vendredi 11, *à Marly*. — Le roi, après la messe, monta en calèche, madame la duchesse de Bourgogne auprès de lui et Madame derrière. Madame la Duchesse étoit dans une autre calèche avec des dames, et dans une troisième étoit madame de Mailly avec des dames du palais. Le roi courut le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse et puis revint dîner ici. L'après-dînée il se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. Monseigneur étoit à la chasse avec le roi. — Dans le conseil que le roi tint mercredi, S. M. résolut de permettre à toutes les troupes de Hollande qui sont dans les places de Flandre et dont nous sommes maîtres présentement de s'en retourner en Hollande selon l'ordre qu'ils en auront de MM. les États Généraux, leurs maîtres. On permet même aux sujets du roi d'Espagne et aux sujets du roi qui servent dans ces régiments d'y demeurer, et on ne leur apportera aucun obstacle. Un procédé aussi noble n'a pas été sans contradiction; mais le roi prend toujours les partis les plus justes et les plus glorieux. — M. le marquis de Broon, premier écuyer de Madame, est mort *; cette

charge n'est pas encore remplie. — M. de Verderonne est mort de la solive qui lui tomba sur la tête le jour de l'orage; il avoit les chiens du roi pour le lièvre (1).

* Broon, premier écuyer de Madame, passoit sa vie à sa campagne, et n'a presque jamais paru.

Samedi 12, à Versailles. — Le roi, après la messe, monta en calèche, madame la duchesse de Bourgogne auprès de lui et Madame derrière. Il y avoit deux autres calèches, l'une pour madame la Duchesse, l'autre pour les dames du palais. On courut le cerf et on revint dîner à Marly. L'après-dînée le roi s'y promena jusqu'à cinq heures et puis revint ici. Monseigneur alla le matin de Marly dîner à Meudon; il y passa la journée et revint ici pour le souper du roi. — Le parlement d'Angleterre, qui devoit commencer le 17 de ce mois, ne s'assemblera que le 25. Le roi d'Angleterre répand beaucoup d'argent parmi les députés de la chambre basse pour tâcher à les mettre dans ses intérêts. — On envoie M. Turgot, maître des requêtes et gendre de M. Pelletier, intendant en Touraine en la place de M. de Miroménil, à qui le roi donne 1,000 écus de pension, pour montrer qu'il est content de ses longs services; il y a près de trente ans qu'il est dans les intendances. — La duchesse de Villars* mourut à Paris; elle ne laisse qu'une fille, qui a épousé le marquis de Brancas. Le duc de Brancas est fils de son mari, mais d'un premier mariage.

* La duchesse de Villars étoit mademoiselle de Mainières, femme d'esprit et d'intrigue, qui avoit fort connu madame de Maintenon autrefois et qui avoit conservé de l'amitié pour elle. En mourant elle lui recommanda sa fille, la marquise de Brancas, et madame de Maintenon se piqua d'en prendre soin. Il est singulier que par cela même qu'elle n'y répondit pas, cela fit la fortune de son mari.

(1) Son titre était : « capitaine des chiens écossois, chassant le lièvre pour les plaisirs de Sa Majesté. »

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon, et puis le roi alla se promener à Trianon. — On a reçu des lettres du roi d'Espagne, qui étoit à Burgos le 7; par tous les endroits où il passe il y trouve des fêtes à la manière du pays, et de grandes démonstrations de joie partout. On compte qu'il arrivera à Madrid le 19. Il logera d'abord au Buen-Retiro en attendant que le palais soit prêt; la reine en est déjà partie pour aller à Tolède. La junte n'a pas trouvé à propos qu'elle demeurât à Madrid quand le roi y arrivera; elle ne le verra point du tout; on croit qu'elle se retirera dans le royaume de Valence. — On a trouvé auprès de Bayonne un courrier noyé; on lui a trouvé sur l'estomac une boîte de fer blanc dans laquelle il y a des lettres en chiffres, qu'on a envoyées au roi d'Espagne; le bruit est que ces lettres sont du roi d'Angleterre, qui écrivoit à la reine d'Espagne. — On a des nouvelles de nos princes du Mont-de-Marsan; ils en devoient partir le lendemain pour Toulouse, où l'on compte qu'ils arriveront le 13. M. de Beauvilliers les a quittés au Mont-de-Marsan et revint ici tout droit.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tint conseil l'après-dînée. Le soir il y eut comédie. Monsieur et Madame allèrent à Paris, où ils demeureront quelques jours. — Les Espagnols auront en Flandre vingt mille hommes de pied et quatre mille chevaux, qui seront entretenus des fonds établis en Flandre pour la subsistance des troupes, mais qui avoient été si mal administrés jusqu'ici qu'ils n'avoient pas dix mille hommes sur pied et qui même étoient mal payés. M. l'électeur de Bavière, qui agit en tout cela comme le plus honnête homme du monde, a été souvent enfermé avec le marquis de Bedmar et Puységur pour travailler au moyen de lever et entretenir ces troupes sans mettre aucune nouvelle imposition sur l'État. — L'après-dînée on

élut à Paris, à l'Académie, M. de Sacy (1), pour remplir la place de M. Rose, et le soir le roi approuva le choix qu'on avoit fait. — Le roi arme quatre-vingts vaisseaux de ligne, et les Espagnols en armeront vingt pour les préparatifs qu'on fait ici pour la guerre; ce sont de bons moyens pour avoir la paix. — M. de Noyon est à la dernière extrémité; on ne croit pas qu'il passe la nuit.

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon; madame la duchesse de Bourgogne alla à pied l'y trouver et en revint en calèche avec lui. — M. de Tonnerre vint le matin au lever du roi en grand habit de deuil et lui apprit la mort de M. l'évêque de Noyon, son oncle. Outre l'évêché de Noyon, il avoit deux abbayes, dont l'une est fort considérable; il étoit prélat de l'Ordre. Il étoit un des trois conseillers d'État d'Église et étoit de l'Académie françoise *. — Le roi donna le matin audience à M. le nonce et puis à l'ambassadeur de Savoie, qui a fait des propositions de la part de S. A. R. son maître, qui seront apparemment acceptées. M. de Savoie offre de donner huit ou dix mille hommes de ses troupes pour les joindre à celles de France et d'Espagne dans le Milanez; il demande à commander toutes ces troupes-là, et que le roi d'Espagne épouse sa fille. Il y a encore quelque autre condition dont nous ne savons point le détail. La princesse de Savoie a deux ans moins que madame la duchesse de Bourgogne sa sœur, et paroît assez jolie par les portraits que nous en avons vus.

* On trouva dans les papiers de M. de Noyon des mémoires pour son oraison funèbre. Il faudroit un livre pour épuiser ce prélat.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon et puis alla à Trianon se promener. Monseigneur courut le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse, et

(1) Louis de Sacy, avocat. Le *Mercure galant* se trompe en le désignant comme successeur de M. de Noyon, qui n'était pas encore mort.

revint, au retour de la chasse, souper et jouer chez madame la princesse de Conty. — Le roi retranche dix de ses galères; les Espagnols en retrancheront aussi des leurs; l'union qui est entre les deux nations fait que nous avons moins de besoin de ces bâtiments-là les uns et les autres. — Les troupes qui sont en Flandre et que le roi d'Espagne entretient sur le pied étranger sont fort mal payées; elles ont consenti d'être mises sur le pied françois, et par l'ordre qu'a apporté M. l'électeur de Bavière elles seront payées régulièrement comme les nôtres. — Le roi nous dit à son petit coucher qu'il avoit bien vu des routes de troupes, mais qu'il n'en avoit point vu comme celles qu'on lui avoit montrées aujourd'hui. Les trois bataillons de Picardie vont de Dunkerque à Nieuport, à Ostende, à Bruges, à Gand, à Dendermonde, à Rupelmonde, puis à Anvers, où ils demeureront en garnison.

Jeudi 17, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici le soir pour la comédie. Madame la duchesse de Bourgogne n'alla point à la comédie, et dit qu'elle n'ira point pendant tout le carême. — Le roi a donné la place de conseiller d'État d'Église qu'avoit M. de Noyon à M. l'abbé Bignon *, neveu de M. le chancelier; il a déjà deux frères dans le conseil; l'aîné conseiller d'État, et l'autre intendant des finances, charge qui lui donne place et rang dans le conseil. — Monseigneur le duc de Bourgogne écrivit ces jours passés au roi une lettre très-bien écrite par laquelle il supplioit S. M. très-instamment, s'il y avoit de la guerre, de le faire servir, afin qu'il pût se rendre digne de l'honneur qu'il avoit d'être son petit-fils. Le roi a paru fort content de cette lettre (1). — Quoique la reine douairière de Po-

---

(1) *Lettre du duc de Bourgogne à madame de Maintenon :*

Toulouse, le 6 février 1701.

« Je vous suis infiniment obligé, Madame, de la peine que vous avez à

logne soit obligée par les lois de faire son séjour dans le royaume, à peine d'être privée de son douaire, il a été résolu, dans la diète tenue à Varsovie, qu'il lui seroit permis de faire encore quelque séjour à Rome sans qu'on lui retranche rien de ses revenus. Le patriarche grec de Léopol a embrassé la religion catholique romaine, ce qui a causé quelque désordre en ce pays-là. Quelques-uns des principaux officiers de la république de Pologne ont protesté contre le couronnement de l'électeur de Brandebourg, qui se fit couronner roi de Prusse à Kœnigsberg le 18 du mois passé.

* L'abbé Bignon étoit fils de la sœur du chancelier de Pontchartrain et de Bignon, conseiller d'État. C'étoit un homme savant, accort et qui vouloit faire fortune. Il avoit prêché avec succès; mais il n'avoit prêché que de paroles. Le roi, qui étoit informé du pèlerin, eut regret aux bénéfices qu'il lui avoit donnés, et se garda bien de le faire évêque. Son oncle, qui avoit tendrement aimé sa sœur et qui avoit du foible pour ce fils, quoiqu'il les eût tous pour ainsi dire adoptés, força le roi à lui donner une place jusqu'alors remplie par des évêques pour le dédommager de l'épiscopat, et le mit après à la tête de toutes les académies. Ce dernier emploi étoit son vrai ballot. Il a mené depuis une vie peu contrainte, puisque la contrainte ne l'avoit pas servi à son gré, et il est devenu doyen du conseil et bibliothécaire du roi. Il avoit amassé plus de cinquante mille volumes, que son emploi lui fit vendre chèrement au fameux Law, qui, pour placer de l'argent, voulut une bibliothèque. Depuis l'abbé Bignon, aucun abbé n'a été fait conseiller d'État.

---

faire ce que je vous ai prié, puisque c'est une marque de votre amitié; mais en même temps je vous assure que vous ne pouvez m'en donner une plus grande qu'en achevant de résoudre le roi à me permettre d'aller à la guerre, s'il y en a. Je viens de lui écrire une seconde lettre pour le presser de nouveau, en cas qu'il n'ait pas encore pris son parti. Je vous conjure aussi de regarder en ceci mes intérêts, et de passer par-dessus la peine que cela vous peut faire. Je suis ravi que vous ayez approuvé le style de ma première lettre au roi; je l'ai faite tout de mon mieux, et dans une occasion comme celle-ci j'ai cru que je ne devois rien oublier. Je finis en vous suppliant, Madame, d'être toujours persuadée de la sincère amitié que j'ai pour vous et qui ne sauroit qu'augmenter toujours. »

LOUIS.

Lettres de Louis XIV, etc., à madame de Maintenon, imprimées pour MM. les bibliophiles français; Paris, Didot, 1822, 1 vol. in-8°.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon, qu'il trouva fort beau, alla se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne a demeuré chez elle tous ces jours ici jusqu'à sept heures, qu'elle a été trouver le roi chez madame de Maintenon. — Le roi d'Espagne arrivant à Irun envoya ordre à la junte de continuer à gouverner les affaires avec la même autorité qu'ils avoient avant qu'il fût arrivé dans son royaume, et qui seroit finie sans l'ordre qu'il leur a envoyé de continuer afin que le cours de la justice et des affaires ne fût point interrompu durant le temps qu'il emploiera à aller d'Irun à Madrid. — La comtesse d'Ognate, que la reine d'Espagne avoit fait sa camarera-major depuis que la duchesse de Frias a quitté cet emploi, n'a point voulu la suivre, et a renoncé aussi à cette charge. — Le roi d'Espagne a envoyé ordre au duc Molès, son ambassadeur à Vienne, de demander à l'empereur son investiture pour le duché de Milan, et en cas de refus de se retirer pour revenir en Espagne. — Les troupes de Hollande qui étoient dans les places de Flandre doivent en être sorties aujourd'hui.

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi entretint longtemps le matin le maréchal de Catinat dans son cabinet, et le bruit se répandit ensuite que S. M. l'envoyoit en Italie pour commander ses troupes sous M. de Savoie, qui doit être généralissime des troupes de France et d'Espagne. — L'après-dînée le roi alla se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne monta à cheval à l'Apollon et alla joindre le roi, et fut assez longtemps avec lui et puis revint à cheval. On a fait avertir toutes les dames et les demoiselles qui savent monter à cheval de se tenir prêtes à suivre madame la duchesse de Bourgogne aux cavalcades, où elle prend grand plaisir ; il y en doit avoir une grande lundi prochain. Monseigneur alla à Meudon, où il attendra le roi, qui y doit aller mercredi. — Le roi d'Espagne a chassé le grand inquisiteur, qui est de la maison

de Mendoce; il étoit de la junte; c'est le cardinal Porto-Carrero qui a donné ce conseil-là au roi. On a chassé aussi le confesseur du feu roi Charles II. S. M. C. doit être arrivée présentement à Madrid, où on lui prépare une entrée magnifique; il n'entrera point dans la ville et se tiendra au Buen-Retiro jusqu'à ce que tout soit prêt pour son entrée. — On a nouvelle que M. d'Avaux est arrivé à la Haye, et que depuis son arrivée les actions sont un peu remontées; mais elles avoient furieusement baissé auparavant.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon et au salut, et entre deux il tint conseil, quoiqu'il l'eût tenu le matin à son ordinaire. — M. d'Avaux, qui est arrivé en Hollande, aura le pas devant M. de Briorde *; ce n'est pas comme ambassadeur extraordinaire seulement, car M. de Briorde en a le titre aussi, mais comme plus ancien dans les ambassades et principalement comme conseiller d'État, qui est un grade si considérable parmi les gens qui sont dans les emplois que les secrétaires d'État et même les ministres prennent leur rang du jour qu'ils ont été conseillers d'État. — On a eu des lettres de nos princes, qui ont séjourné deux jours à Auch, parce que monseigneur le duc de Bourgogne y a eu deux espèces d'accès de fièvre qui n'ont eu aucune suite. — Les princes du cercle de Franconie, assemblés à Nuremberg, ont résolu de demeurer neutres; le comte de Lowenstein, commissaire de l'empereur, n'a pu les porter à se joindre à S. M. Impériale, et il est allé à Memmingen pour faire de pareilles instances auprès du cercle de Souabe, qui y est assemblé et qui apparemment suivra l'exemple du cercle de Franconie.

* Briorde étoit bien gentilhomme, et c'étoit tout. De grade il n'en avoit d'aucune sorte; il étoit premier écuyer de M. le Prince, ce qui pouvoit le relever, mais non pas à l'égard de personne. Entre ambassadeurs de même sorte, ou tous deux ordinaires, ou tous deux extraordinaires, le dernier arrivé précède l'autre sans difficulté, à moins de

distinction personnelle fort grande par naissance ou dignité, comme duc ou prince. Entre Briorde et d'Avaux il ne s'en agissoit point. Il n'est donc pas étonnant que, suivant la règle, d'Avaux, dernier arrivé, précédât Briorde; mais Dangeau, qui étoit conseiller d'État d'épée, est bien aise ici de se relever. Il est vrai que dans la suite les conseillers d'État ont commencé à prétendre à ne céder qu'aux ducs et aux officiers de la couronne. C'est ce qui sera discuté à mesure de l'occasion.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi alla à la volerie pour la première fois de l'année; Madame la duchesse de Bourgogne y étoit à cheval et toujours à côté du roi. Il y avoit de dames à cheval avec elle mesdames de Montbazon, de la Marck, d'Estrées, de la Vallière, de Maulevrier et mademoiselle d'Elbeuf; elle les avoit toutes amenées dans son carrosse. Le connétable de Castille y vint en carrosse. Il a en Espagne la charge de cassador mayor, qui lui donne autorité sur la volerie et sur quelques autres chasses; elle est différente, mais égale en dignité à celle de montero-mayor, qui répond en beaucoup de choses à celle de grand veneur en France. Le roi s'approcha du carrosse du connétable, qui se jeta pied à terre; S. M. lui fit beaucoup d'honnêtetés dont il fut charmé et du plaisir de voir le roi et madame la duchesse de Bourgogne à cheval. La feue reine d'Espagne, fille de Monsieur, avoit voulu introduire cet usage-là en Espagne, et un jour étant à l'Escurial elle y fit monter la sœur du connétable, qu'elle aimoit fort; son cheval l'emporta, et elle se tua.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à sept heures. Monseigneur n'a pu courre le loup à Meudon à cause de la gelée. Madame la princesse de Conty alla le trouver avec beaucoup de dames; elle y attendra le roi, qui y doit aller demain. — On mande de Vienne que les levées que fait l'empereur d'hommes et d'argent dans ses pays héréditaires vont fort lentement; cependant personne ne doute en ce pays-là qu'il ne veuille faire la guerre.

Caprara, un des plus anciens feld-maréchal [*sic*], est mort. Le prince Louis n'a pas encore accepté le commandement de l'armée destinée à faire la guerre en Italie. — M. le maréchal de Catinat a eu audience du roi ces jours ici, et on se confirme de plus en plus dans l'opinion qu'on le fera partir incessamment pour l'Italie. — Le comte de Tessé a envoyé un courrier depuis deux jours; l'infanterie que le roi envoie en ce pays-là y est arrivée, et plusieurs déserteurs s'offrent à rentrer dans le service. M. de Vaudemont et M. de Tessé sont venus à Alexandrie pour être plus près de Vado, où nos troupes ont débarqué; Vado est ce que les Provencaux appellent la rade de Vaie ou d'Envaye.

Mercredi 23, *à Meudon.* — Le roi tint conseil l'après-dînée à Versailles, outre le conseil qu'il avoit tenu le matin à son ordinaire; et sur les cinq heures il partit pour venir ici. Madame la duchesse de Bourgogne partit de Versailles aussitôt après son dîner et vint avec Monseigneur recevoir le roi à la descente de son carrosse. Madame de Chartres se trouva un peu mal; elle demeura à Versailles, comptant de venir ici le lendemain. — On a reçu des lettres de nos princes du 17 à Toulouse, d'où ils devoient partir le lendemain pour continuer leur voyage; ils ont été reçus fort magnifiquement, et sont fort contents du plaisir qu'on leur y a donné durant leur séjour. La santé de monseigneur le duc de Bourgogne est entièrement rétablie. — Duvivier, chef d'escadre des galères, est mort à Marseille; on croit qu'on ne remplira point sa place; il avoit aussi une charge chez Monsieur, qui étoit de premier maréchal des logis. — Le pape a envoyé à M. le cardinal de Noailles une bulle pour le jubilé dans le diocèse de Paris; il commencera après les fêtes de la Pentecôte. Le pape a envoyé aussi de pareilles bulles pour quelques autres diocèses, et en enverra bientôt pour tout le reste du royaume.

Jeudi 24, *à Meudon.* — Le roi se promena le matin

dans les jardins hauts et bas et approuva fort tout ce que Monseigneur y a fait faire; madame la duchesse de Bourgogne se promena quelque temps l'après-dînée avec lui. — Le soir il arriva un courrier de M. d'Avaux qui apporta la nouvelle que les Hollandois reconnoissent le roi d'Espagne. Ils mandent au roi qu'ils ne souhaitent rien avec plus de passion que l'affermissement de la paix de l'Europe; ils souhaiteroient fort que S. M. voulût retirer toutes ses troupes des places de la Flandre espagnole. Ils ont répondu au mémoire de don Bernardo de Quiros, ambassadeur d'Espagne; on regarde cela comme une disposition à la paix, et le roi l'a mandé à Paris au connétable de Castille et à l'ambassadeur d'Espagne. — Le parlement d'Angleterre devoit commencer sa première séance lundi passé. Il est apparent que le roi d'Angleterre a su et approuvé la démarche que viennent de faire les Hollandois. — On mande de Vienne que les troupes de l'empereur n'ont encore fait aucun mouvement. — Madame la duchesse de Chartres, qui s'étoit trouvée hier mal à Versailles, arriva ici en bonne santé.

Vendredi 25, *à Meudon*. — Le roi fut enfermé tout le jour avec le P. de la Chaise, ensuite il parla au connétable de Castille et à l'ambassadeur d'Espagne, qui étoient venus à son lever, et puis après la messe S. M. alla se promener dans les jardins. Il y alla encore l'après-dînée malgré le vilain temps. S. M. a résolu, après Pâques, d'aller quelques jours à Sceaux, chez M. du Maine; les jardins de cette maison-là lui plaisent fort, et il en parle souvent avec plaisir. — L'ordinaire de Rome arriva, par lequel on apprit la mort du cardinal Mellini, qui a été nonce en Espagne. — M. de Briorde, dont la plaie ne se referme point encore, a demandé au roi permission de revenir ici, ce que le roi lui a accordé à condition qu'il retournera en Hollande dès que sa santé sera entièrement rétablie. Quoique les Hollandois reconnoissent le roi d'Espagne, ils ne laissent pas de faire des levées assez considérables et d'a-

cheter des troupes de quelques princes d'Allemagne; on ne sauroit croire pourtant qu'ils veuillent faire la guerre, puisqu'ils ont reconnu le roi d'Espagne. — Monsieur vint hier ici voir le roi et dîna avec lui, joua l'après-dînée et s'en retourna à Paris.

Samedi 26, *à Versailles.* — Le roi se promena tout le jour à Meudon et en repartit à la nuit pour venir ici. Monseigneur, durant tout le voyage, a toujours été à toutes les promenades avec le roi, le consultant fort sur tous les embellissements qu'il veut faire dans ses jardins. Le roi entre dans tout cela avec plaisir et amitié. Madame la duchesse de Bourgogne partit après le roi, et Monseigneur quelque temps après elle. — On a eu nouvelle d'Angleterre de l'ouverture du parlement. S. M. B. a harangué les deux chambres à son ordinaire; le commencement de sa harangue et l'endroit sur lequel il appuie le plus est pour que le parlement lui nomme un successeur dans la ligne protestante après sa mort et celle de la princesse de Danemark. Il parle du testament du feu roi d'Espagne, du changement que cela apporte aux affaires de l'Europe. Il exhorte la nation à se tenir en état qu'on puisse avoir de la considération pour eux; il les presse de songer à leur flotte et à leurs ports, de soutenir leur commerce, de payer les dettes causées par la dernière guerre et de faire travailler les pauvres aux manufactures. Cette harangue a paru assez sensée et assez modérée.

Dimanche 27, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée au sermon et au salut. Après le sermon, madame la duchesse de Bourgogne alla monter à cheval à la grande écurie. — M. le cardinal de Noailles a chassé du diocèse de Paris une prétendue dévote qu'on appelle sœur Rose*. On dit qu'elle s'appeloit autrefois la sœur de Sainte-Croix et que même elle avoit eu encore un autre nom. Elle logeoit au Luxembourg chez madame de Vibraye; il y avoit plusieurs gens très-vertueux et très-sages persuadés de la sainteté de cette créature-là. On en faisoit des contes

extraordinaires et merveilleux; d'autres gens en parloient comme d'une friponne. — M. le duc de Beauvilliers, que l'on avoit dit si dangereusement malade à Lusignan, est chez lui à Saint-Aignan, où M. de Chevreuse lui a mené Helvétius**; ils l'ont trouvé à peu près dans le même état où il étoit en partant d'ici. Il se promène à pied et à cheval, et compte de revenir à la cour dans huit ou dix jours, et on espère que Bourbon, où il ira au mois de mai, le rétablira.

* Cette dévote est une énigme. M. du Gué, si célèbre par son esprit et ses ouvrages et d'une si sage et véritable piété, fut un de ses plus grands admirateurs et l'a été toute sa vie. M. Boileau, chassé depuis de l'archevêché honnêtement pour le problème, en fut un autre. Le Charmel, si connu par sa retraite, le fut aussi. M. du Gué la mena à la Trappe, où elle passa trois semaines avec lui dans l'abbatial au dehors, dans les dernières années du grand abbé de la Trappe, sans qu'il la voulût voir et sans se laisser persuader des merveilles qu'on en racontoit. M. de Saint-Louis, ancien brigadier de cavalerie, que le roi estimoit fort et qui a passé plus des trente dernières années de sa vie dans un côté de l'abbatial de la Trappe, dans une grande sainteté de vie, et qui sans lettres ni beaucoup d'esprit avoit un grand sens, ne la put jamais goûter, après l'avoir examinée à loisir pendant ces trois semaines. C'étoit une vieille Gasconne fort extraordinaire en tout et qui pourtant a fait de grandes et beaucoup de vraies conversions. Elle se retira à Annecy, et on n'en a guère ou point ouï parler depuis.

** M. Fagon avoit condamné M. de Beauvilliers, qui en effet alloit à l'extrémité et y tomboit peu à peu depuis longtemps. M. de Chevreuse eut le courage, et c'en fut un grand lors, de mener Helvétius à Saint-Aignan, qui y guérit M. de Beauvilliers en peu de jours, c'est-à-dire le mit en train de guérison et de retour, et le guérit parfaitement après, dont Fagon et toute la médecine pensèrent crever de dépit, car Helvétius étoit un charlatan et un ignorant à leur dire.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi devoit aller à la volerie, mais le vilain temps l'en empêcha; il alla se promener à Trianon, où il change beaucoup de choses dans les jardins. Monseigneur courut le loup, et au retour il soupa et joua chez madame la princesse de Conty. — Le roi d'Espagne a écrit au roi du 19. Il est heureusement arrivé

à Buen-Retiro le 18, et paroît fort content. Il y avoit une telle foule de peuple à son arrivée qu'on a compté plus de soixante personnes d'étouffées. Il a trouvé un nombre infini de carrosses qui bordoient son chemin; toutes les dames qui étoient dans ces carrosses étoient fort parées. Il est fort content de la maison de Buen-Retiro, qu'il a trouvée magnifiquement meublée; les jardins pourroient en être beaux, mais ils sont fort négligés. Le cardinal Porto-Carrero le reçut à son arrivée à Buen-Retiro et se voulut jeter à ses pieds pour lui baiser la main; le roi catholique le releva, l'embrassa tendrement, le traita comme un vrai père, et le cardinal a toujours les yeux sur lui comme sur son enfant. Il admire tout ce qu'il lui voit faire et tout ce qu'il lui entend dire. Le duc d'Harcourt mande qu'il se gouverne à merveille. Durant le voyage on vouloit lui donner, dans toutes les petites villes où il passoit, des fêtes de taureaux; mais sachant que ces fêtes-là ne se font pas d'ordinaire durant le carême, il les a défendues. Celles qu'il a vues même ne lui ont pas fait de plaisir; il trouve une sorte de cruauté à ce spectacle-là. On lui proposa un autre divertissement où quelques gens de la populace auroient pu courre quelque risque; il le refusa en disant : « A Dieu ne plaise que je veuille jamais prendre aucun plaisir qui puisse coûter la vie à quelqu'un. » On parloit devant lui de l'endroit où se devoit tenir un roi le jour d'une bataille; il dit qu'il ne croyoit pas qu'il y eût de place plus convenable à un roi que celle où il y avoit le plus de péril. Un de ses gentilshommes de la chambre disoit qu'il étoit plus prudent à un roi d'être à la seconde ligne ou corps de réserve, surtout à un roi qui n'auroit point d'enfants; il répondit simplement que n'avoir point d'enfants n'étoit pas une raison à un roi pour se déshonorer. Les premiers jours on n'a laissé entrer de François à Buen-Retiro que le comte d'Ayen, pour laisser S. M. C. entre les mains des Espagnols. Le duc d'Harcourt n'a pas voulu même que

sa femme ni son frère entrassent, pour donner l'exemple aux autres François, qui le verront les jours suivants en toute liberté.

Mardi 1er *mars, à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla à la volerie. Madame la duchesse de Bourgogne y étoit à cheval avec beaucoup de dames ; outre toutes celles qui y étoient la première fois, il y avoit encore les duchesses de Lesdiguières et de Lauzun et madame de Villacerf. Monseigneur alla courre dans la forêt de Saint-Germain, et le soir il y eut comédie. — Le roi avoit eu l'honnêteté de mander à M. de Vaudemont que M. de Savoie proposoit un traité qui seroit avantageux à la France et à l'Espagne, mais dont une des conditions étoit que S. A. R. seroit généralissime de toutes leurs troupes en Italie ; que S. M. n'avoit point voulu signer ce traité sans savoir auparavant s'il n'auroit point quelque peine d'être sous M. de Savoie. M. de Vaudemont a répondu qu'il étoit si charmé de cette attention-là du roi sur ce qui le regardoit qu'il se sentoit plus que jamais prêt à se mettre dans le feu pour son service, et qu'ainsi il ne feroit nulle difficulté de servir sous M. de Savoie, et qu'il lui suffisoit de savoir qu'en le faisant il feroit une chose agréable au roi et au roi d'Espagne, et qu'on pouvoit compter qu'il ne songeroit jamais à ses intérêts propres quand il s'agiroit du service de LL. MM. Il a paru pénétré de reconnoissance de l'égard que le roi a bien voulu avoir pour lui dans cette occasion-là.

Mercredi 2, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon et puis alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne allèrent dîner à Meudon, et après dîner ils allèrent à Paris à la foire ; il y avoit beaucoup de dames avec eux. — Il y a vingt bataillons des troupes de France qui marchent dans le pays de Gueldres, et on fait partir les colonels qui sont ici. Le comte de Coigny, lieutenant général, commande ces

troupes et le marquis d'Alègre, maréchal de camp, est sous lui. On dit que M. l'électeur de Bavière est parti de Bruxelles et qu'il est allé en Gueldre; quelques-uns croient qu'il va faire un tour en Bavière. — On croyoit que le roi ne rempliroit pas les deux places de chefs d'escadre des galères, parce qu'on a résolu de réformer dix galères; mais le roi vient de nommer le chevalier de Valbelle, qui s'appeloit Montfuron autrefois, et le chevalier de Rancé, frère du fameux abbé de la Trappe. — M. de Mortagne, qui commande une des compagnies de gendarmerie, vend cette charge, et aura celle de premier écuyer de Madame, vacante par la mort du marquis de Broon; il donnera 100,000 francs, et vendra sa compagnie de gendarmerie 50,000 écus.

Jeudi 3, *à Versailles.* — Le roi alla à Marly l'après-dînée et revint à sept heures du soir. Le roi travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. le chancelier et ensuite avec M. de Pontchartrain. Monseigneur courut le loup et ne revint que fort tard de la chasse. — Il arriva un courrier de Strasbourg qui apporta la nouvelle que lundi dernier M. l'abbé de Soubise avoit été élu coadjuteur de Strasbourg tout d'une voix; il y avoit dix capitulaires présents, et les deux absents avoient envoyé leurs voix selon la forme ordinaire; il ne reste plus que la confirmation du pape, qui est sûre, ayant eu un bref d'éligibilité de ce pape ici même. — M. le cardinal de Bouillon a pris congé du pape pour venir à Cluny; on le croit présentement parti de Rome, et M. de Vaudemont mande qu'on l'attend à Milan. — Il court des bruits que le parlement d'Angleterre ne veut point de guerre; il faut la confirmation d'une nouvelle aussi importante, d'autant plus que le roi ne l'a pas eue.

Vendredi 4, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon, alla se promener à Trianon; madame la duchesse de Bourgogne alla s'y promener de son côté et y étoit avant lui. — Le roi d'Angleterre tomba dans une grande foi-

blesse dans la chapelle de Saint-Germain et fut évanoui pendant une demi-heure; la reine fut si saisie de le voir en cet état-là qu'elle fut quasi aussi malade que lui. Le roi donna ordre à M. de la Trémoille d'y aller et de lui en rapporter des nouvelles demain à son lever. — Le roi envoie le petit Renaud en Espagne pour visiter la flotte, les ports et les magasins, et lui en venir rendre compte pour savoir au juste ce qu'ils peuvent mettre de vaisseaux à la mer. — On a eu des nouvelles de monseigneur le duc de Bourgogne du 24. Sa santé se confirme de plus en plus; il a rompu le carême. Il étoit parti de Carcassonne, et l'on compte qu'il a passé présentement Montpellier. — M. le nonce eut hier une audience du roi dans laquelle il dit à S. M. qu'il avoit reçu ordre du pape d'employer ses prières et son intercession pour obtenir le pardon du cardinal de Bouillon. Le cardinal de Noailles a reçu des lettres du pape, qui l'exhorte à joindre ses bons offices à ceux de son nonce pour tâcher de fléchir le roi.

Samedi 5, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, Monseigneur courut le loup. — Le roi a donné à Nancla, maréchal de camp, qui avoit eu un gouvernement en Catalogne, le gouvernement de Mont-Louis, qu'avoit M. d'Urban, qui est mort depuis quelque temps. — Le roi répondit à M. le nonce jeudi, quand il lui parla en faveur de M. le cardinal de Bouillon, qu'il avoit fait savoir plusieurs fois à ce cardinal ses intentions, auxquelles il avoit dû obéir, qu'il n'avoit pas changé d'avis depuis ce temps-là. Il paroît que S. M. n'a pas trouvé bon que cette Éminence eût fait entrer le pape dans cette affaire; cependant il est parti de Rome le 22 du mois passé, mais il viendra si lentement que le courrier le trouvera encore en Italie. Il avoit écrit au roi par ce courrier, mais le roi n'a pas voulu voir sa lettre. — Le roi a donné une pension de 6 ou de 8,000 francs à M. Bouchu, premier président de Dijon; il est oncle de Bouchu, intendant de Dauphiné.

Dimanche 6, à Versailles. — Le roi alla au sermon et au salut, et ne sortit point de tout le jour. Monseigneur joua le soir chez madame la princesse de Conty, à son ordinaire. — Le roi a reçu des lettres du roi d'Espagne, qui a déjà fait de grands changements dans sa maison. De quarante-deux gentilshommes de la chambre qu'il avoit, il n'en garde que six, dont le duc d'Ossuna et le fils du duc d'Albe sont. Je ne sais pas le nom des quatre autres. Il a ôté la charge de grand écuyer à celui qui l'avoit, et il continue le comte de Benavente dans celle de sommelier del cor (1); cette charge répond à celle de grand chambellan en France. — Outre toutes les troupes que le roi avoit destinées pour l'Italie, il y envoie encore dix de ses meilleurs régiments. Les troupes de l'empereur commencent à se mettre en mouvement en Allemagne. On fait de grands magasins à Trente. Les Vénitiens ne prennent encore aucun parti, et il paroît qu'on n'est pas ici bien content de leur conduite.

Lundi 7, à Versailles. — Le roi prit médecine et tint conseil l'après dînée. Le soir il y eut comédie; madame la duchesse de Bourgogne n'y a point été de tout le carême. — On a eu des lettres de nos princes, qui étoient à Nîmes le 1er de ce mois. Ils ont été reçus à Montpellier avec de grandes démonstrations de joie des peuples, comme partout ailleurs, et trouvèrent, quelques jours avant que d'y arriver, des barques magnifiques sur le canal pour la jonction des deux mers, où ils s'embarquèrent. On mande que la santé de monseigneur le duc de Bourgogne n'est pas si bonne qu'elle avoit été depuis quinze jours. — Le marquis de la Jamaïque, fils du duc de Veraguas, vice-roi de Sicile, salua le matin le roi et madame la duchesse de Bourgogne. Son père l'envoie en Espagne, et il assure que jamais peuple n'a témoigné plus de joie de l'avéne-

(1) La *Gazette* dit « Sumiller de corps ou grand chambellan. »

ment du nouveau roi à la couronne que les Siciliens. — On assure que M. l'électeur de Bavière envoie quelques régiments de ses troupes dans les places de M. l'électeur de Cologne, son frère, et que ces deux électeurs se mettent en état de pouvoir contribuer à maintenir la paix de l'Europe.

Mardi 8, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à samedi; il n'y a point mené de dames, mais il a mené beaucoup de courtisans ce voyage ici. — M. de Beauvilliers revint du voyage qu'il a fait avec les princes; il n'est pas plus incommodé qu'il étoit avant son départ, et on l'avoit mandé plus malade qu'il n'a été. — M. Fagon se trouva fort mal chez le roi sur les six heures; il fut longtemps sans connoissance. Sur les dix heures tous les remèdes qu'on lui avoit fait prendre l'avoient tellement soulagé qu'il vouloit aller au coucher du roi. — Le roi a donné une pension de 1,000 écus à Valsemé, lieutenant des chevau-légers d'Orléans. Outre ce que valent ces compagnies, les lieutenants des gendarmes et des chevau-légers d'Orléans ont chacun une pension de 4,000 francs de Monsieur. — Le roi a donné une pension de 1,000 francs à Lattier, ancien officier de cavalerie, qui avoit commission de mestre de camp et que ses incommodités ont obligé de quitter le service.

Mercredi 9, *à Versailles.* — Le roi eut un peu de goutte; l'on le porta au sermon dans sa chaise à bras, et il ne laissa pas d'aller après le sermon à Trianon, où il fait beaucoup travailler. — Le roi fait venir de Provence la chiourme pour six galères que nous aurons dans l'Océan; elles seront commandées par le chevalier de la Pailletrie, le plus ancien des six capitaines qu'on a choisis pour cet armement-là. — Le roi Guillaume a fait voir au parlement d'Angleterre une lettre que milord Milfort, qui est à Paris, écrivoit au comte Perth, son frère, gouverneur du prince de Galles; cette lettre, au lieu d'être

envoyée à Saint-Germain, a été portée à Londres. Il y a dans cette lettre plusieurs choses dont le roi Guillaume se sert pour persuader le parlement qu'en France on songe toujours à rétablir la religion catholique et le roi Jacques en Angleterre; il y est parlé d'un parti considérable qu'on trouvera en Écosse pour appuyer les intérêts du roi Jacques. — Tracy, enseigne des gardes du corps et fort estimé par son courage, est tombé dans un délire à Beauvais, et on le garde à vue.

Jeudi 10, *à Versailles.* — La goutte du roi continue; il se fit peindre l'après-dînée par Rigaud pour envoyer son portrait au roi d'Espagne, à qui il l'a promis. S. M. alla sur les quatre heures à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne monta à cheval avec beaucoup de dames; mademoiselle d'Enghien et mademoiselle de Bouillon y étoient, outre toutes celles qui y ont déjà été. — Le roi envoie une escadre de ses vaisseaux à l'Amérique; on croit que Château-Renaud commandera cet armement, qui sera considérable. Le comte d'Estrées partira avant la fin du mois pour aller commander les vaisseaux qu'on arme à Toulon. Le roi envoie aussi trois lieutenants-colonels, trois majors, douze capitaines et vingt-quatre lieutenants qui serviront dans les troupes d'Espagne qui sont dans le Pérou et dans le Mexique. — On n'a point eu de nouvelles de Londres depuis le 3 de ce mois. Il paroît que le parlement se déterminera à suivre les volontés du roi Guillaume; cependant, dans la dernière séance, il y eut dans la chambre des communes dix-huit voix de plus pour le maintien de la paix que pour entrer dans une nouvelle guerre.

Vendredi 11, *à Versailles.* — La goutte du roi est un peu augmentée, et au sortir du sermon, où on le porta, il se fit reporter chez madame de Maintenon, où Rigaud continua de travailler à son portrait. Madame la duchesse de Bourgogne suivit le roi au sermon, qu'ils entendirent en haut dans la tribune, et puis elle alla chez madame

de Maintenon. — Le roi d'Angleterre se trouva fort mal à Saint-Germain; le roi y envoya le petit Boudin, M. Fagon n'étant pas en état d'y aller. Il dit au roi au retour que le mal du roi d'Angleterre lui paroissoit fort considérable et que la paralysie lui tomboit sur tout un côté du corps. Le roi commanda à son coucher au marquis de Gesvres d'y aller le lendemain matin et de lui en apporter des nouvelles à son lever. — Le roi commanda à M. le Prince de donner ordre qu'on tînt un équipage prêt pour monseigneur le duc de Bourgogne, qui doit commander une des armées du roi; il reviendra de son voyage quelques jours plus tôt qu'on ne l'avoit résolu, et repartira bientôt après pour aller à l'armée que le maréchal de Villeroy commandera sous lui.

Samedi 12, à Versailles. — Le roi alla se promener à Trianon, et avant que d'y aller il demeura longtemps à suivre dans sa calèche madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit à cheval avec beaucoup de dames; elles firent presque le tour du parc malgré une furieuse pluie, et, après avoir reconduit le roi jusqu'à Trianon, elles se promenèrent encore quoique fort mouillées. Monseigneur revint de Meudon sur le soir. — M. le comte d'Auersberg a repassé à Paris pour s'en retourner à Vienne; il étoit à Madrid, d'où la régence lui a conseillé de sortir avant que le roi d'Espagne y arrivât. Il y vouloit demeurer comme particulier; mais on lui fit dire qu'étant venu en Espagne avec la qualité d'ambassadeur il étoit à propos qu'il en sortît, puisque l'empereur son maître ne vouloit pas reconnoître le nouveau roi. — Les troupes de l'empereur commencent à se mettre en mouvement.

Dimanche 13, à Versailles. — Le roi au sortir du sermon, qu'il entendit de la tribune, tint conseil, qui dura jusqu'à six heures, quoiqu'il l'eût tenu le matin à son ordinaire. — Le connétable de Castille, ambassadeur extraordinaire d'Espagne, fit son entrée à Paris, qui fut

des plus magnifiques et par sa livrée, et par ses carrosses, et par le nombre de ses domestiques superbement vêtus. Tous les Espagnols de sa suite furent étonnés de voir la prodigieuse quantité de carrosses et de peuples qui emplissoient les rues par où ils passoient (1). — Les Hollandois lèvent un grand nombre de matelots; ils ont acheté quelques troupes de quelques princes d'Allemagne et composent deux régiments des religionnaires réfugiés qui sont dans leur pays; ils ont envoyé au roi d'Angleterre pour recevoir ses ordres sur ce qu'ils ont à faire, et demandent au parlement d'Angleterre de les secourir en cas qu'ils soient attaqués, conformément au dernier traité fait entre ces deux nations.

Lundi 14, à Marly. — Le matin à Versailles le roi, après son lever, donna audience au connétable de Castille; il le reçut dans la ruelle du lit de la chambre où S. M. couche. Les princes du sang étoient à côté du roi et les grands officiers de sa maison derrière sa chaise. Cet ambassadeur eut aussi audience de Monseigneur, de madame la duchesse de Bourgogne, de Monsieur, de Madame et de madame de Chartres. Il ne se couvrit point devant madame la duchesse de Bourgogne, devant Madame ni devant madame de Chartres. On a trouvé ici comme à Paris toute sa dépense fort grande et fort bien entendue. — L'après-dînée le roi partit de bonne heure pour venir ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Monsieur et Madame sont du voyage. Mademoiselle de Laigle y est pour la première fois et mangera avec madame la duchesse de Bourgogne, comme fille d'honneur de madame la Duchesse; ce n'est que depuis peu que les filles d'honneur de ces princesses-là * mangent avec madame la duchesse de Bourgogne.

(1) Voir la description de l'entrée de M. le connétable de Castille avec tout ce qui s'est passé aux audiences qu'il a eues du roi dans le *Mercure* de mars, pages 117 à 145.

* On a vu ci-devant les dames d'honneur de madame la Duchesse et de madame la princesse de Conty manger avec madame la duchesse de Bourgogne sans que les dames d'honneur des autres princesses du sang y fussent admises, et cela par grâce que le roi fit à ses filles. Les filles d'honneur de madame la princesse de Conty y mangèrent après; et, sur cet exemple, cette nouvelle fille d'honneur de madame la Duchesse y mange de même.

Mardi 15, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe, monta en calèche avec madame la duchesse de Bourgogne et Madame. Au laissez-courre, Madame monta à cheval à son ordinaire. Ils revinrent dîner ici, et l'après-dînée le roi se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. Monseigneur voulut courre le loup; il n'en trouva point; il alla courre le cerf avec le roi. — Il arriva un courrier du marquis de Villars, qui mande que les troupes de l'empereur sont toutes en mouvement. Il y en avoit déjà le 8 de ce mois à la hauteur de Ratisbonne et d'Inspruck. L'empereur a déclaré le prince Eugène de Savoie son général en Italie; M. de Commercy et le fils de M. de Vaudemont serviront sous lui. — L'accommodement entre la Pologne et la Suède est entièrement rompu. S. M. Polonoise s'en va en Lithuanie pour tâcher d'en apaiser les désordres, et elle a pris ses mesures pour aller ensuite s'aboucher avec le czar et concerter avec lui ce qu'ils auront à faire la campagne prochaine en Livonie. L'empereur et le roi de Pologne ont reconnu l'électeur de Brandebourg pour roi de Prusse; mais la république de Pologne ne le veut pas reconnoître.

Mercredi 16, *à Marly*. — Le roi tint un conseil qui fut fort long, et l'après-dînée il alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre; Monseigneur y arriva quand le roi en partit. Ils trouvèrent le roi d'Angleterre considérablement mieux; l'émétique qu'il a pris l'a fort soulagé. M. Fagon lui a conseillé d'aller à Bourbon, et il partira le 30 de ce mois pour y aller. — Il arriva le matin un courrier du comte de Tessé qui n'a

été que quatre jours à venir de Milan ici. Les nouvelles que Tessé mande se rapportent à celles du marquis de Villars. On attend un grand corps de troupes dans le Tyrol ; il y en est même déjà arrivé quelques-unes qui ont avancé une tête en deçà de Trente sur l'Adige. Tout se prépare à la guerre en Italie. — Le soir, chez madame de Maintenon, le roi donna une longue audience au maréchal de Catinat, qui se prépare à partir pour aller se mettre à la tête de nos troupes en Italie. — On mande de Londres que les deux chambres du parlement ont résolu de lever trente mille matelots, et que l'on donnera à chacun d'eux pour leur paye quatre guinées par mois.

Jeudi 17, *à Marly*. — Le roi, en sortant de la messe, monta en calèche avec Madame et alla courre le daim. Il revint dîner ici avant que la chasse fût finie. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain ; elle y mena Monsieur et beaucoup de dames. Le roi d'Angleterre se porte toujours de mieux en mieux. — Milord Milfort, qui a écrit cette lettre imprudente dont le roi Guillaume s'est servi pour animer le parlement contre nous, a été relégué à Angers. — La capitation est registrée et publiée ; elle sera plus forte que la dernière ; le roi a réservé à son conseil de taxer les courtisans *. — Le bruit court que le roi Guillaume envoie en Portugal le duc de Schomberg et M. de Ruvigny pour tâcher à faire entrer le roi de Portugal dans la ligue qu'ils veulent faire contre la France et l'Espagne. Le roi de Portugal a plus de vingt mille hommes sur pied, mais il ne paroît pas qu'on ait ici aucune inquiétude sur sa conduite.

* On doit l'invention de la capitation à M. de Basville, conseiller d'État et intendant de Languedoc, où il a passé presque toute sa vie avec une autorité qui a connu peu de bornes. Il l'avoit proposée au chancelier de Pontchartrain, dès le temps qu'il étoit contrôleur général, qui n'en voulut jamais ouïr parler. Sa raison étoit que la facilité de cette imposition aviseroit à s'en servir et à l'augmenter sans cesse, et que par cela seul l'invention en étoit pernicieuse. L'événement a vérifié son raisonnement.

Vendredi 18, *à Marly*. — Le roi dîna à onze heures et puis alla dans la plaine d'Ouille faire la revue de ses régiments des gardes françoises et suisses; qui sont plus beaux que jamais. Ils n'ont encore aucun ordre pour marcher; mais le roi a donné ordre à ses gardes du corps d'être prêts entre le 15 et le 20 avril; d'acheter des bidets; le roi leur fait donner 108,000 francs pour cela. — Le roi d'Espagne a fait le marquis de Villa-Franca son majordomo-major ou grand maître de sa maison, a confirmé le comte de Benavente dans la charge de sommelier del corps ou de grand chambellan; le duc de Médina-Sidonia a été fait cavallerizo-major ou grand écuyer, en la place de l'amirante. Des six gentilshommes de la chambre qu'il a gardés j'en ai écrit quatre; les deux autres sont le duc de Sessa et don Agostino de Velasco; il a fait quatre majordomes ordinaires, qui sont le marquis de la Alaméda, don Alexo de Guzman, le comte de Priégo et le marquis de Grillo. La charge de président du conseil d'Italie, qu'avoit le marquis de Villa-Franca, a été donnée au marquis de Mansera. Don Antonio de Ubilla a été continué dans la charge de secrétaire *del despacho universal*. Le roi travaille avec lui; avec le cardinal Porto-Carrero et don Emmanuel d'Arias, président du conseil de Castille, et tient conseil régulièrement deux heures le matin et deux heures l'après-dînée. Il commença le 20 à s'habiller à l'espagnole avec la gonille (1) et se montra en public dans cet habit-là. Il a fait général de la cavalerie des Pays-Bas le marquis de Grigny, qui avoit la même charge en Catalogne.

Samedi 19, *à Versailles*. — Le roi, au sortir de la messe à Marly, monta en calèche avec Madame et alla courre le cerf; il fit une fort belle chasse, et revint dîner à Marly. Il s'y promena jusqu'à la nuit et prit

(1) Ou *golille*, petite fraise.

revint ici. Monseigneur alla tirer à Meudon et revint ici au souper du roi, où il mangea beaucoup. Il entra dans le cabinet du roi après souper comme à son ordinaire; il y fut même très-gai. Il descendit chez lui par le petit degré en riant, étant de la meilleure humeur du monde. Il se mit à son prie-Dieu et en se relevant il perdit connoissance; beaucoup de ses domestiques montèrent chez le roi fort éperdus, cherchant M. Fagon et M. Félix. Le roi, qui étoit à son prie-Dieu, descendit en bas par le petit degré, qui est fort difficile, malgré un peu de goutte qui lui reste encore; il trouva Monseigneur dans un triste état. Madame la duchesse de Bourgogne y entra en même temps que le roi. On ne peut rien s'imaginer de plus triste que l'état où tout le monde étoit. M. Félix saigna Monseigneur, qui se défendoit contre la saignée et à qui la connoissance n'étoit pas encore revenue; elle lui revint après la saignée. Il nous reconnut et nous nomma tous. Le roi se rapprocha de lui, le pria de prendre les remèdes que M. Fagon lui faisoit donner. Depuis ce moment Monseigneur fut toujours de mieux en mieux; il étoit environ minuit, et sur les deux heures l'émétique qu'il avoit pris en grande quantité commença à agir par haut et par bas. La nature se dégagea, et il fut entièrement hors de péril. Le premier soin du roi, en entrant dans la chambre de Monseigneur, fut d'envoyer chercher un confesseur; quand Monseigneur eut repris connoissance, il en demanda un lui-même, et M. le curé demeura toute la nuit dans sa chambre. Le roi en sortit à deux heures et demie après avoir vu l'effet de l'émétique, et donna ordre à M. Félix qu'on le vînt éveiller s'il survenoit le moindre accident. Le roi étoit dans une affliction inconcevable, ne pouvant retenir ses larmes et n'ayant presque pas la force de parler. Madame la duchesse de Bourgogne fondoit en larmes. Toutes les princesses vinrent; toutes les dames se relevèrent; M. de Chartres arriva de Saint-Cloud entre trois et quatre

heures du matin ; Monseigneur le remercia d'être venu. Sur les cinq heures, les médecins, voyant que les remèdes avoient assez agi, crurent qu'il falloit laisser reposer Monseigneur, et tout le monde sortit de sa chambre. Il n'y a plus nul danger au mal de Monseigneur. Ce n'étoit point une apoplexie; il n'a eu nulle convulsion; ni la bouche ni les yeux ne sont tournés; il ne reste aucun dépôt sur aucune partie; c'étoit plénitude de sang et ce que les médecins appellent *jectus sanguinis*, qui auroit été bien dangereux s'il avoit pris à Monseigneur dans son lit surtout, parce qu'il ne fait coucher personne dans sa chambre. Si le mal même l'avoit pris à Meudon ou en revenant, il n'auroit pu être secouru si à propos. Madame la duchesse de Bourgogne et les dames en sortirent à cinq heures et allèrent entendre la messe avant que de se coucher.

Dimanche 20, *jour de Pâques-Fleuries, à Versailles.* — Monseigneur a fort bien dormi depuis cinq heures; on lui a encore tiré quatre palettes de sang, outre les six qu'on lui avoit tirées cette nuit; il a passé la journée très-tranquillement. Monsieur et Madame arrivèrent de Saint-Cloud à sept heures du matin. Le roi et madame la duchesse de Bourgogne, allèrent à dix heures et demie à l'office. Madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit fort veillé et qui s'étoit fort tourmentée, s'y trouva un peu mal, et comme elle avoit entendu la messe avant que de se coucher, le roi la fit sortir de la tribune, et dès qu'elle eut pris l'air et mangé un morceau elle se trouva si bien qu'elle suivit le roi l'après-dînée au sermon. Avant que d'y aller, le roi passa chez Monseigneur, qui est fort tranquille et dans son état ordinaire ; il se lèvera demain. Monseigneur se confessa l'après-dînée au P. de la Chaise. Après vêpres le roi tint conseil jusqu'à six heures, et puis revint encore chez Monseigneur. On a autant de joie présentement qu'on a eu d'affliction cette nuit. Madame la duchesse de Bourgogne joua le soir chez madame de

Maintenon à son ordinaire. M. le Prince, qui étoit parti pour Chantilly, M. le Duc, qui étoit parti pour Saint-Maur, revinrent tous. Monsieur et Madame retournèrent le soir à Saint-Cloud. — M. de Dreux, gendre de M. de Chamillart, achète la charge de grand maître des cérémonies de France qu'avoit M. de Blainville; il en donne 220,000 livres, et le roi lui donne un brevet de retenue de 40,000 écus. Cette charge ne vaut que 4,000 francs de revenu; les casuels montent encore à peu près autant. Ces casuels sont les mariages, les baptêmes les pompes funèbres et les *Te Deum*. Cette charge avoit été créée en 1585 pour M. de Rhodes (1); elle a demeuré cent ans juste dans leur maison. En 1685, M. de Rhodes d'aujourd'hui la vendit 80,000 écus à M. de Blainville. — M. de Croissy, frère de M. le maréchal de Catinat, mourut à Paris; c'étoit un homme d'un grand mérite, qui avoit servi avec beaucoup de réputation et qui depuis avoir quitté le service menoit une vie fort retirée et étoit dans une grande dévotion.

Lundi 21, *à Versailles.* — Monseigneur passa fort bien la nuit et fut encore saigné le matin. Le roi le vint voir avant que d'aller à la messe. Au sortir de la messe S. M. trouva dans la galerie M. le nonce, le connétable de Castille, les ambassadeurs d'Espagne, de Venise et de Sa-

---

(1) Guillaume Pot, sieur de Rhodes, fut fait prévôt et maître des cérémonies de l'ordre du Saint-Esprit à sa création, en 1578. Il étoit déjà grand maître des cérémonies. (*Note de Dangeau*).

Il falloit ajouter que ce M. de Rhodes eut le choix d'être chevalier du Saint-Esprit à la première promotion qui s'en fit ou prévôt et maître des cérémonies de l'Ordre. Henri III se plaisoit fort aux cérémonies, et étoit entêté de celles de ce nouvel ordre. Rhodes étoit déjà grand maître des cérémonies de France, et cela le détermina au choix ; mais il voulut faire preuve comme les chevaliers, et ce fut peut-être ce qui engagea le chancelier de Chiverny, qui fut le premier chancelier de l'ordre du Saint-Esprit, de demander la même chose, tellement que ces deux charges sont demeurées en cette possession depuis. Il y avoit loin des Hurault aux Pot. Un Pot fut chevalier de la Toison d'or à l'institution de cet ordre. Comme cette maison est éteinte, ce n'est pas la peine de s'y étendre. (*Addition de Saint-Simon à la note de Dangeau.*)

voie, qui venoient lui faire compliment sur le meilleur état de la santé de Monseigneur. Le roi tint conseil ensuite, et il le tint encore l'après-dînée, après quoi il redescendit chez Monseigneur, qui fit jouer au brelan dans sa chambre; mademoiselle de Melun tenoit son jeu; madame la duchesse de Bourgogne y passa toute l'après-dînée. — Le roi a choisi le marquis d'Urfé pour accompagner le roi d'Angleterre dans le voyage qu'il va faire à Bourbon; il est chargé de lui faire rendre, dans toutes les villes de son passage, les honneurs dus à la dignité de roi. Quand S. M. B. alla en Irlande, le roi avoit donné la même commission au comte de Mailly dans toute sa route jusqu'à Brest. Le roi d'Angleterre a témoigné beaucoup de joie de l'attention qu'a eue S. M. en cette occasion; il doit partir le mercredi d'après Pâques.

Mardi 22, à Versailles. — Monseigneur continue de se porter de mieux en mieux; il a joué cette après-dînée dans sa chambre, tenant la carte lui-même. Il a vu tous les ambassadeurs et les ministres étrangers qui sont venus lui faire compliment sur le rétablissement de sa santé; il ne paroît plus qu'il ait été malade. Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon et au retour il vint voir jouer Monseigneur. Madame la duchesse de Bourgogne passa toute l'aprés-dînée chez Monseigneur, qui est entièrement rétabli; on lui permet de boire et de manger comme à son ordinaire. — Monseigneur a donné les grandes entrées chez lui à M. de Vendôme, pour qui il a toujours eu beaucoup d'amitié. — M. l'électeur de Bavière doit être parti ce matin de Bruxelles; il s'en va à Munich et emmène avec lui toutes les troupes qu'il avoit en Flandre, hormis un régiment qu'il laisse à M. l'électeur de Cologne, son frère; et M. l'électeur de Cologne lève quatre régiments qui seront commandés par gens de différentes nations. Il a déjà choisi le François qu'il veut faire colonel; c'est Chassonville, parent proche du marquis d'Huxelles et qui a longtemps été à Munich, où

M. l'électeur de Bavière et M. l'électeur de Cologne lui avoient témoigné beaucoup d'amitié.

Mercredi 23, *à Versailles.* — Le roi et madame la duchesse de Bourgogne entendirent ténèbres en haut dans la tribune. Après ténèbres le roi alla se promener à Marly et puis revint voir Monseigneur, qu'il trouva jouant. Monseigneur avoit pris médecine le matin; il nous dit qu'il se trouvoit mieux et plus léger qu'avant sa maladie. — M. le maréchal de Catinat eut une longue audience du roi chez madame de Maintenon, où étoit M. de Chamillart. Ce maréchal prit congé de S. M. pour aller se mettre à la tête de l'armée d'Italie; il a vendu son régiment d'infanterie 43,000 francs au marquis de Puysieux, capitaine de chevau-légers, fils aîné du marquis de Puysieux, notre ambassadeur en Suisse. Le roi a nommé la Chassaigne et Chartogne brigadiers dans l'armée d'Italie. Tous les officiers généraux destinés à servir dans cette armée ont pris congé de lui. Le roi nous a dit qu'il y enverroit encore quelques troupes nouvelles. — Le roi a envoyé des courriers au roi d'Espagne et à monseigneur le duc de Bourgogne pour leur apprendre le détail de la maladie et de la guérison de Monseigneur leur père, et S. M. a eu l'attention en leur écrivant de mander au duc d'Harcourt, qui est à Madrid, et au maréchal de Noailles, qui est avec nos princes, de leur dire, avant que de leur rendre les lettres du roi, que Monseigneur se portoit à merveille, afin qu'ils sussent sa guérison avant que d'apprendre sa maladie, dont M. Fagon leur a fait une relation exacte (1).

Jeudi-Saint 24, *à Versailles.* — Le roi lava les pieds des pauvres à son ordinaire et entendit le sermon de l'absoute; ce fut l'abbé de la Roche qui prêcha. Monseigneur entendit la messe dans la chapelle; il ne l'avoit

(1) Voir cette relation dans le *Mercure* de mars, pages 463 à 471.

entendue ces jours passés que dans sa chambre. L'après-dînée le roi entendit ténèbres en haut dans la tribune et puis alla se promener à Trianon. Le soir, après souper, le roi retourna à la chapelle adorer le Saint-Sacrement et ne se coucha que fort tard. Monseigneur alla se promener l'après-dînée avec madame la princesse de Conty à Trianon, avant que le roi y arrivât, et puis à l'entour du canal en carrosse; il nous dit le soir que l'air lui avoit fait du bien. Madame la duchesse de Bourgogne fit son bon jour à la paroisse et puis revint au service avec le roi, qui l'entendit en bas dans la chapelle. L'après-dînée elle suivit le roi à ténèbres et puis elle alla à la paroisse et aux Récollets toujours à pied; elle demeura assez longtemps dans ces deux églises à adorer le Saint-Sacrement. Monseigneur le soir, avant que de se retirer, alla voir le roi chez madame de Maintenon. Madame la duchesse de Bourgogne suivit le roi après souper à l'adoration du Saint-Sacrement dans la chapelle; et elle y retourna encore après minuit, où elle fut assez longtemps. — M. l'électeur de Bavière a prié le roi de lui envoyer quelqu'un qui le suivît à Munich et qui pût rendre compte à S. M. de sa conduite. Il a souhaité que ce fût un homme de guerre et capable d'affaires aussi, afin que, si on lui propose des traités, comme il ne doute pas qu'on ne lui en propose, il puisse les lui communiquer, ne voulant rien faire qui ne fût agréable à la France et à l'Espagne. M. de Bavière ne sauroit avoir un procédé plus plein de franchise et de bonne foi que celui qu'il a. Le roi lui envoie M. de Ricousse, qui est homme d'esprit et de courage, et S. M. lui donne 18,000 francs d'appointements pour cet emploi. — Les femmes de la halle de Paris députèrent quatre d'entre elles pour venir savoir des nouvelles de Monseigneur. Il voulut bien les voir; il y en eut même une qui l'embrassa; les autres lui baisèrent la main. Il les remercia, leur donna de l'argent; le roi leur en fit donner aussi. Le petit Bon-

temps les emmena dîner chez lui, et elles s'en retournèrent à Paris charmées d'avoir vu Monseigneur en bonne santé et de la réception qu'on leur a faite.

Vendredi-Saint 25, *à Versailles.* — Le roi et madame la duchesse de Bourgogne assistèrent à toutes les dévotions de la journée, le matin dans la chapelle en bas, et l'après-dînée dans la tribune. Monseigneur entendit ténèbres dans la petite loge qui est dans la tribune. — Le roi donne au marquis d'Urfé 1,000 pistoles pour le voyage qu'il va faire à Bourbon avec le roi d'Angleterre. LL. MM. BB. ont remis leur voyage après la Quasimodo, parce que leur équipage n'est pas encore prêt. — L'abbé Drubec, neveu du feu maréchal du Plessis et frère du vieux Valsemé, est mort; il avoit trois abbayes, dont apparemment le roi disposera demain, car il y a déjà quelques jours que l'on sait sa mort. — Le roi a fait sortir de la Bastille le duc d'Estrées, qu'il n'y avoit fait mettre que par bonté et pour tâcher de le corriger de quelques jeunesses, et à la prière de sa famille; on lui donne une compagnie de cavalerie, des six-vingts nouvelles que le roi fait lever. — M. le cardinal de Coislin arriva lundi de Rome, et a pris possession de la charge de grand aumônier de France, dont il prêtera serment ces jours-ici.

Samedi 26, *à Versailles.* — Le roi fit son bon jour à la paroisse et puis revint toucher les malades. L'après-dînée il distribua les bénéfices vacants et puis alla à complies à six heures. Monseigneur alla dîner à Meudon et en revint pour complies; ensuite il s'enferma avec le P. de la Chaise. — Le roi donna l'évêché de Noyon à l'abbé d'Aubigny *, grand vicaire de Chartres; cet évêché vaut 15,000 francs, outre les casuels, qui sont grands, et est comté-pairie. Il a réuni l'abbaye de Saint-Martin de Laon à l'évêché. L'évêque de Laon gagne à cela 2,000 écus de rente, car l'abbaye vaut près de 20,000 francs, et il en rend une qui n'en vaut que treize; l'abbaye

qu'il rend est Saint-Valery, que le roi donne à l'abbé de Janson. Le roi donne à l'abbé d'Estrées la belle abbaye de Saint-Claude en Franche-Comté, [vacante] par la démission du cardinal d'Estrées, son oncle, qui en réserve les fruits, comme les cardinaux ont pouvoir de le faire. Le roi donne à l'abbé de Barrière, camérier d'honneur du pape, l'abbaye de Saint-Martial de Limoges, vacante par la mort de l'abbé de Pezé, parent de la maréchale de la Mothe et chez qui il étoit toujours. L'abbaye de Boulancourt, diocèse de Troyes, à l'abbé Catelan, lecteur de nos princes; cette abbaye vaut 4,000 francs. L'abbaye de Saint-Martin des Aires dans Troyes, qui ne vaut que 1,500 francs, est donnée à l'abbé Lallemant. L'abbaye de Saint-Père de Melun, qui vaut 4,000 francs, à l'abbé de Paris. L'abbaye du Tronchet en Bretagne, à l'abbé de Gournay, chapelain du roi. L'abbaye de Sainte-Marie de Metz, à madame de Meschatin, ancienne chanoinesse de Remiremont. L'abbaye de Saint-Jean d'Autun, à madame d'Illiers, religieuse à Montmartre. L'abbaye de Battans, diocèse de Besançon, à madame de Gramont, sœur de MM. de Gramont de Franche-Comté. L'abbaye de Cusset, à madame d'Aix, sœur de Sousternon, premier écuyer de M. le comte de Toulouse. L'abbaye de Saint-Martin près Tonnerre, qui vaut 5,000 francs, à l'abbé Morel, aumônier du roi. S. M. garde encore l'abbaye de Jumiéges, vacante depuis la mort du feu archevêque de Paris; les revenus sont employés en pensions pour de nouveaux convertis.

* Cet abbé d'Aubigny étoit une grosse bête, frère d'un homme d'esprit, mais obscur gentilhomme d'Anjou, de fort bon lieu, mais qui n'avoit pas de chausses. Ils firent accroire à madame de Maintenon qu'ils étoient de même maison, et en effet il n'y avoit que la terminaison à dire entre Aubigny et Aubigné (1); elle y gagnoit trop pour n'en

(1) Le *Mercure* dit en effet : « Le roi a nommé M. l'abbé d'Aubigné à l'évêché de Noyon. Il est abbé de la Victoire près de Chantilly et grand vicaire de M. l'évêque de Chartres; ainsi on ne peut douter qu'il ne sache comment il

être pas ravie. Elle donna cette manière de buffle à décrasser à M. de Chartres, Godet, qui le fit son grand vicaire, mais qui, avec tout son esprit et sa science, n'en put rien faire qu'un homme de bien. A la piété près, ce fut un pitoyable évêque; on le verra pourtant passer à l'archevêché de Rouen et y porter personnellement le rang et les honneurs de Noyon, ce qui étoit sans exemple et qui a toujours été pratiqué depuis. Il en sera parlé encore. Son neveu fut promptement avancé, et eut tout jeune le gouvernement de Saumur.

Dimanche 27, *jour de Pâques, à Versailles.* — Le roi assista à toutes les dévotions de la journée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui. Monseigneur fit son bon jour à la paroisse, et l'après-dînée il entendit le sermon et vêpres dans la niche de la tribune en haut. — Dans les conférences que les Hollandois ont eues avec M. d'Avaux, leurs députés on fait des propositions fort extraordinaires. Ils demandent que les Espagnols leur laissent mettre garnison dans Venlo, Stephensweerd, Ruremonde, Luxembourg, Namur, Charleroy, Mons, Dendermonde et d'autres places encore. L'envoyé d'Angleterre, qui assistoit à ces conférences, ajoute à cela que l'on laisse mettre des troupes d'Angleterre dans Ostende et dans Nieuport. On fait imprimer ces propositions pour faire voir à toute l'Europe le ridicule de leurs prétentions; et si l'on en vient à la guerre contre la Hollande, il n'y aura point de meilleur manifeste à faire contre eux, car rien ne marque tant la mauvaise volonté de la Hollande et de l'Angleterre. — Monseigneur le duc de Bourgogne a demandé au roi la permission, quand il seroit à Dijon, de revenir ici en poste; le roi lui a permis. Il couchera à Noyers, à Sens, et de Sens ici; et le roi en même temps permet à monseigneur le duc de Berry de venir de Sens ici en poste.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-

---

faut gouverner un diocèse, l'ayant appris sous un prélat aussi exact dans tous ses devoirs que M. de Chartres. M. le marquis de Tigny de Poitou, son frère, est l'aîné de la maison d'Aubigné. »

née et revint ici à cinq heures et demie pour recevoir la reine d'Angleterre, qui fut enfermée avec lui jusqu'à sept heures, et ensuite alla chez madame la duchesse de Bourgogne et chez Monseigneur. Quand elle fut partie, Monseigneur joua chez lui, où étoit madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Saint-Cyr et revint ici à six heures pour recevoir la reine d'Angleterre. — Dans la proposition qu'ont faite à M. d'Avaux les députés de Hollande et l'envoyé d'Angleterre ils demandent encore qu'on donne contentement à l'empereur et qu'il entre dans le traité qu'ils proposent. Le roi, à son lever, a parlé de ces propositions-là à M. de la Rochefoucauld, et lui a dit : « Vous les verrez imprimées et vous les trouverez encore plus insolentes qu'on ne vous le dit. » — Le roi de Pologne a fait le voyage qu'il avoit résolu pour s'aboucher avec le czar; ils sont convenus ensemble de continuer la guerre contre la Suède. Le czar promet d'entrer, la campagne qui vient, en Livonie avec une armée de plus de cent mille hommes; cependant on croit que S. M. Polonoise se rendra aux bonnes raisons de la république de Pologne, qui est d'avis de faire la paix avec la Suède et qui presse S. M. Polonoise de ne songer qu'à apaiser les désordres de Lithuanie.

Mardi 29, *à Versailles*. — Le roi donna audience de congé au connétable de Castille, qui ensuite la prit de Monseigneur et de madame la duchesse de Bourgogne. Le roi lui a envoyé par le baron de Breteuil, introducteur des ambassadeurs, son portrait enrichi de diamants qui valent bien 5,000 pistoles. — Le roi d'Espagne, revenant de la Casa del Campo et passant dans Madrid, trouva un prêtre qui venoit de porter le Saint-Sacrement à un malade; aussitôt S. M. descendit de cheval et marcha à pied à la portière du carrosse où le Saint-Sacrement étoit porté par le prêtre, et l'accompagna jusqu'à l'église. Il a réformé le conseil de la hazienda ou des finances, et il en a réduit

les officiers au nombre où ils étoient à la mort du roi Philippe II. Il a aussi réformé le conseil des Indes, en réformant entièrement la chambre des Indes et réduisant le reste des officiers à un président, un chancelier, huit conseillers et deux secrétaires. Il a supprimé toutes les charges militaires et civiles qui n'avoient aucune fonction. Il a donné la charge de commissaire général des troupes d'Espagne au marquis de Castanaga, que nous avons vu gouverneur de Flandre. Il a déclaré don Antonio Martin de Tolède grand d'Espagne, à cause de la charge de connétable de Navarre que le duc d'Albe, son père, lui a cédée. Une commanderie d'un revenu considérable ayant vaqué, S. M., quoique plusieurs personnes la lui demandassent et qu'on ne lui en parlât point pour le marquis de Villadarias, gouverneur de Ceuta, l'a choisi pour cette commanderie et lui a envoyé six brevets de chevalier des ordres d'Espagne pour en honorer ceux qui se sont le plus distingués à la défense de cette place.

Mercredi 30, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Trianon; monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'au voyage de Marly, où le roi ira lundi. Madame la princesse de Conty est à Meudon avec Monseigneur. Madame la Duchesse revint de Saint-Maur, où elle a demeuré huit jours. — Nos troupes d'Italie marchent dans le pays des Vénitiens et vont vers Peschiera; elles s'établiront dans des quartiers vers le lac de Garde et seront là plus en état de prendre les partis qui conviendront en cas que les troupes de l'empereur veuillent entrer dans l'Italie. — Dans l'absence de M. l'électeur de Bavière, le marquis de Bedmar sera gouverneur général des Pays-Bas catholiques par intérim; il y avoit neuf ans que M. l'électeur de Bavière n'avoit été à Munich. — On a reçu des lettres de nos princes, qui étoient à Avignon la semaine sainte. Le vice-légat a fait défrayer tous les gens et tous les équipages qui étoient à leur suite. Le comtat Venaissin et la ville d'Avignon ont fait battre des mé-

dailles d'or et d'argent du passage de nos princes dans leur pays, et ils ont témoigné autant de joie que les sujets du roi. Monseigneur le duc de Bourgogne a écrit une lettre au roi sur la maladie de Monseigneur, dont S. M. a été contente au dernier point; son bon cœur, son bon esprit et sa religion y paroissent également.

Jeudi 31, à Versailles. — Le roi alla à la volerie; madame la duchesse de Bourgogne y étoit à cheval à côté de lui. Outre toutes les dames qui ont accoutumé de la suivre à cheval, il y avoit encore la comtesse d'Egmont. — Le parlement d'Angleterre a réglé qu'après le roi Guillaume et la princesse de Danemark la princesse Sophie, douairière à Hanovre, est la plus proche dans la ligne protestante pour succéder à la couronne; mais qu'en ce cas, comme le successeur seroit étranger, la nation ne pourra être obligée à aucune guerre pour la défense de ses États sans le consentement du parlement; que quiconque parviendra à la couronne sera obligé de faire profession de la religion anglicane et ne pourra sortir des trois royaumes sans le consentement du parlement. — Le roi donna mardi audience au comte d'Apremont, que M. et madame de Lorraine ont envoyé ici pour faire compliment au roi sur le rétablissement de la santé de monseigneur le Dauphin; cet envoyé eut ensuite audience de Monseigneur et de madame la duchesse de Bourgogne. — M. le comte de Tessé a quitté les troupes auprès du lac de Garde et s'en va à Venise, apparemment pour quelque négociation. On est un peu plus content ici de cette république qu'on ne l'avoit été le mois passé. — Le marquis de la Forest, qui commandoit la cavalerie du roi de Pologne, est mort à Varsovie; il étoit François et un des galants hommes du monde.

Vendredi 1er avril, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur avoit envie de courre le loup à Meudon, mais il n'y en eut point de détourné; sa santé se rétablit tous les jours. Il trouve même

qu'il se porte mieux qu'avant sa maladie. — On a diminué les louis d'or de cinq sous et les écus à proportion; les louis ne valent plus que douze livres dix sous, et les écus trois livres six sous. — M. le marquis de Gassion, sous-lieutenant dans la gendarmerie, a l'agrément du roi pour acheter la lieutenance des gendarmes de Bourgogne, que M. de Mortagne a eu permission de vendre. Le roi veut qu'il n'en paye que 46,000 écus, parce que le marché en avoit été fait à ce prix-là avec M. d'Espinac, le plus ancien sous-lieutenant de la gendarmerie, et qui n'a pas pu trouver d'argent pour payer cette somme. Le roi a dit au comte de Gassion, lieutenant général, que, si jusques ici il avoit refusé à son neveu l'agrément d'une lieutenance, ce n'étoit pas manque d'estime ni de considération, mais qu'il l'avoit voulu retenir parce qu'il vouloit s'avancer trop vite.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup à Meudon. — On a des nouvelles que M. de Savoie a signé le traité; il sera généralissime des armées de France et d'Espagne en Italie; il s'engage à joindre dix mille hommes de ses troupes aux nôtres, et on lui donne pour cela 50,000 écus de subsides par mois. Il compte que le roi d'Espagne épousera sa fille; elle n'a pas encore treize ans. — M. de Champrond, sous-lieutenant des gendarmes écossois, a acheté 44,000 écus la lieutenance des gendarmes de Berry, qu'avoit le marquis de Viriville; il y avoit longtemps que Champrond avoit eu l'agrément pour acheter cette charge, mais il n'avoit pas pu la payer plus tôt. Le marquis de Simiane achète de Champrond la sous-lieutenance des gendarmes écossois, dont il lui donne 100,000 francs. — Le bruit qui avoit couru que M. de Tessé commanderoit aux autres lieutenants généraux sous M. de Catinat ne s'est pas trouvé véritable. Le roi est très-content de lui; il lui a écrit des lettres très-obligeantes sur sa conduite, mais il n'a pas jugé à propos de lui donner cette distinction-là.

Dimanche 3, *à Versailles.*—Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore conseil au retour de Trianon, où il étoit allé se promener l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame la duchesse du Lude; elle n'en sortit que pour aller au salut. — Le roi de Portugal a signé un traité de ligue offensive et défensive avec la France et l'Espagne. Il s'engage à ne laisser entrer dans ses ports aucuns vaisseaux anglois ni hollandois et à interdire à ces deux nations tout commerce dans ses États; nouvelle très-considérable dans les conjonctures présentes. — Dans cette semaine nous aurons de nos troupes dans Mantoue; on en attend incessamment la nouvelle, car le traité est conclu avec M. de Mantoue, et le jour pris pour faire entrer nos troupes dans cette place, dont nos troupes sont fort proches, étant en des quartiers sur le lac de Garde. Elles y vivent avec beaucoup d'ordre, payant généralement tout ce qu'elles prennent, discipline fort différente de celle qu'avoient les Allemands en Italie, où ils ne songeoient qu'à piller. M. de Savoie fait des levées considérables dans ses États pour joindre à nos troupes les dix mille hommes qu'il s'est engagé de fournir. — Le connétable de Castille, qui prit son audience de congé il y a quelques jours, vint encore ici et prit congé du roi en particulier. Le roi l'embrassa lui disant adieu. Pendant le séjour qu'il a fait ici, le roi lui a fait rendre des honneurs qu'on rend très-rarement aux ambassadeurs; par exemple le prévôt des marchands à la tête de la maison de ville alla chez lui après son entrée lui porter les présents de la ville. On fit le même honneur au marquis de los Balbazès quand il vint pour le mariage de la feue reine d'Espagne, fille de Monsieur. — M. de Vaubourg, intendant à Rouen, a demandé à se retirer. Le roi envoie en sa place M. d'Herbigny, qui étoit intendant à Lyon, et l'on envoie pour intendant à Lyon M. Guyet, qui étoit intendant à Pau; et l'on donne l'intendance de Pau à M. le Bret, fils du premier président

de Provence. Tous ces intendants sont maîtres des requêtes. M. de Vaubourg, qui se retire, est un homme d'un grand mérite et qu'on croit qui ne prend ce parti-là que par dévotion *. Son frère, qui étoit capitaine aux gardes avec réputation, quitta de même le régiment des gardes, et a mené toujours depuis une vie fort retirée.

* Ce M. de Vaubourg étoit frère de Desmarets, chassé des finances, puis revenu sur l'eau, enfin contrôleur général des finances et ministre d'État ; et ce frère capitaine aux gardes, dont il est ici parlé, devint évêque de Saint-Malo. Un autre est mort archevêque d'Auch.

Lundi 4, à Marly. — Le roi partit de Versailles après avoir entendu vêpres dans la tribune. Il alla à Saint-Germain dire adieu au roi et à la reine d'Angleterre, qui partent demain pour Bourbon, et puis S. M. vint ici, où elle passera toute la semaine. Monseigneur partit de Meudon après son dîner avec madame la princesse de Conty, alla à Saint-Germain dire adieu à LL. MM. BB. et arriva ici un peu après le roi. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain faire ses adieux avant que le roi y fût arrivé. Il y a ici de dames nouvelles la comtesse de la Marck. Monsieur et Madame et M. de Chartres sont de ce voyage, et arrivèrent le soir de Paris. — Le roi fait donner au roi d'Angleterre 100,000 francs par mois durant son voyage; on croit qu'il ne reviendra que dans le mois de juin. Outre cela le roi lui entretient six-vingts chevaux d'équipages et lui fournit beaucoup de commodités durant son voyage. S. M. a une application particulière pour qu'il ne leur manque rien, et LL. MM. BB. sont plus charmées que jamais de toutes ses bontés. Le duc de Berwick, qui étoit à Rome, en est revenu en diligence sur la nouvelle de la maladie du roi son père, et il le suivra à Bourbon.

Mardi 5, à Marly. — Le roi fit le matin la revue de ses gardes du corps et de ses grenadiers à cheval; jamais ils n'ont été si beaux et si bien montés. Le roi leur or-

donna de se tenir prêts à marcher le 25 de ce mois, et leur fait donner environ 40,000 écus pour que chaque garde ait un bidet. On parle d'un assez grand changement parmi les officiers de ce corps, parce qu'il y en a plusieurs qui, par leur infirmité et leurs blessures, sont obligés de se retirer; mais cela n'est pas encore réglé. — L'après-dînée le roi monta en calèche avec Madame pour aller courre le cerf. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne étoient partis à cheval quelque temps auparavant le roi. Au retour de la chasse le roi se promena dans ses jardins et dit à M. le chancelier, qui revenoit de Versailles, où il avoit tenu conseil, qu'on pouvoit compter présentement que nos troupes étoient dans Mantoue; elles y doivent être entrées ce matin. Le cerf aux abois tourna sur les dames qui étoient à cheval et frôla madame la duchesse de Bourgogne, qui lui donna un coup de pied. Le roi ne sut cela qu'au retour de la chasse et en étoit en peine jusqu'à ce qu'il la vit de retour. — LL. MM. BB. partirent de Saint-Germain pour Bourbon; la reine alla coucher aux Filles de Sainte-Marie à Chaillot, et le roi son mari, à Paris, chez le duc de Lauzun.

Mercredi 6, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire; tous les ministres sont ici ce voyage. Après dîner le roi se promena jusqu'à la nuit. — Le roi a commandé à M. de Tallard de se plaindre en Angleterre de ce qu'un vaisseau de cette nation a tiré du canon sur un petit bâtiment de France, comme si nous étions en guerre. Il paroît que le roi Guillaume cherche noise. — Les Hollandois avoient fait imprimer les extraordinaires propositions qu'ils ont faites à M. d'Avaux; mais ils ont jugé à propos depuis de les supprimer. — Le pape n'a point encore donné au roi d'Espagne l'investiture pour le royaume de Naples; mais on ne doute pas qu'il ne la donne incessamment. Il ne seroit pas même nécessaire de l'avoir; elle fut donnée au roi Ferdinand d'Aragon pour lui et ses descendants mâles et

femelles, moyennant l'hommage et la haquenée blanche que l'ambassadeur d'Espagne présente tous les ans à Sa Sainteté. Les 7,000 écus qu'on paye tous les ans au Saint-Siége est une redevance établie par Charles-Quint; le royaume de Naples ayant été jusque-là jugé incompatible avec l'empire, il traita avec le pape, et par les 7,000 écus qu'il s'engagea de donner tous les ans il leva toutes les oppositions qu'on lui faisoit.

Jeudi 7, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans son parc et dans ses jardins. Monseigneur vouloit courre le loup, mais il n'en trouva point. — Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, en partant de Valence, ont pris la route du Dauphiné, et ne seront à Lyon que le 9 de ce mois; ils sont en parfaite santé. Monseigneur le duc de Bourgogne compte toujours d'aller cette année à l'armée. — L'entrée du roi d'Espagne à Madrid, qui devoit se faire le 4 de ce mois, a été remise jusqu'au mois de mai. Ces jours passés, S. M. C., étant allée à une de ses maisons de campagne pour y chasser l'après-dînée, fit manger avec lui les grands qui avoient eu l'honneur de le suivre. Ils s'opposoient à l'honneur que le roi leur vouloit faire, disant que ce n'étoit pas la coutume d'Espagne; S. M. eut la bonté de leur répondre que dans les choses où il s'agiroit de la grandeur de la monarchie il suivroit exactement l'étiquette du palais, mais qu'il s'en vouloit dispenser quand il ne s'agiroit que de procurer à des gens comme eux des commodités et des agréments. On mande qu'il est adoré en ce pays-là et qu'il commence déjà à remettre beaucoup d'ordre dans les affaires du royaume.

Vendredi 8, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée courre le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur courut le loup le matin, et au retour de la chasse mangea chez lui et seul; il se ménage fort présentement sur le manger. Madame la duchesse de Bour-

gogne partit un peu avant le roi et à cheval. La chasse du daim ne fut pas belle. — On mande de Londres qu'il n'y a encore aucune résolution prise dans le parlement pour lever des troupes ; on ne croit pas même que l'on puisse trouver dans les trois royaumes les trente mille matelots qu'on veut lever pour la flotte. L'orateur a parlé avec beaucoup de force, et l'on commence à croire que le roi Guillaume n'est pas maître absolu de ce parlement ; ils ont déjà pris la liberté de le blâmer d'avoir consenti et contribué même au traité de partage fait avant la mort du roi d'Espagne, et ont fait une adresse pour supplier le roi de ne jamais faire aucun traité à l'insu du parlement. Ils ont chassé de la chambre basse quelques députés convaincus d'avoir reçu de l'argent de la cour et ont fait mettre dans la Tour celui par les mains de qui a passé l'argent donné à ces députés-là.

Samedi 9, *à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu la messe à Marly, monta dans sa calèche avec Madame et alla courre le cerf, revint dîner à Marly, et après dîner s'y promena jusqu'à la nuit, et puis revint ici. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon et revint ici pour le souper du roi. Madame la duchesse de Bourgogne entendit la messe du roi incognito et puis alla se mettre dans le bain, d'où elle ne sortit que pour dîner avec S. M. — Le maréchal de Boufflers arriva ici de Flandre, et s'y en retournera dans huit jours ; les régiments des gardes françoises et suisses ont ordre de se tenir prêts à marcher entre le 20 et le 25 de ce mois ; il y a aussi trois cents mousquetaires commandés, cent cinquante par compagnie. — Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry doivent arriver aujourd'hui à Lyon. — M. le cardinal de Bouillon a passé autour des murailles de Turin sans entrer dans la ville. — Segrais, de l'Académie françoise et connu par beaucoup d'ouvrages qu'il a faits et en vers et en prose, mourut ces jours passés à Caen, où il étoit retiré.

Dimanche 10 *avril, à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. —Le roi envoie M. de Château-Renaud avec trente vaisseaux dans l'Amérique; quand il en approchera il prendra le pavillon d'Espagne. S. M. C. lui donne en ce pays-là le commandement absolu et sur mer et sur terre, avec 6,000 écus d'appointements, outre ceux qu'il tire de France. — Durant le voyage de Marly, le roi a parlé avec éloge du président Rouillé, notre ambassadeur en Portugal; il a signé le traité avec S. M. Portugaise de la part des rois de France et d'Espagne; il avoit dès pleins pouvoirs pour cela de S. M. C. comme du roi. — M. de la Haye, notre ambassadeur à Venise, se trouvant fort vieux et fort incommodé, a demandé d'être rappelé, et le roi envoie en sa place M. Hennequin de Charmond, qui vient d'acheter de M. de Saint-Pouanges la charge de secrétaire du cabinet. — Le maréchal de Tourville est dangereusement malade à Paris; on ne croit pas qu'il en puisse revenir; il s'étoit mis depuis quelques mois dans une grande dévotion.

Lundi 11, *à Versailles.* — Le roi alla à la volerie; madame la duchesse de Bourgogne y étoit à cheval avec beaucoup de dames. Après la volerie, le roi alla à Trianon; Madame revint ici, et madame la duchesse de Bourgogne demeura à cheval avec les dames à se promener. — Le roi nous dit à son petit coucher qu'il avoit reçu deux bonnes nouvelles, l'une est la signature et la ratification du traité fait avec M. de Savoie; le roi avoit eu la précaution, pour empêcher cette affaire-là de traîner en longueur, d'envoyer à Phélypeaux, son ambassadeur à Turin, la ratification par avance. L'autre bonne nouvelle est que nos troupes sont entrées dans Mantoue; le roi nous avoit dit mardi à Marly qu'elles y devoient entrer ce jour-là; cela s'est exécuté comme on l'avoit projeté. — Par le traité fait avec M. de Savoie, le roi lui promet de lui donner 50,000 écus par mois de subsides, moyennant quoi ce prince joindra aux troupes de France

et de l'Espagne en Italie huit mille hommes de pied et deux mille cinq cents chevaux; il a toutes ces troupes-là prêtes à marcher, et il en lève d'autres pour mettre en garnison dans ses places.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Le roi eut le détail de ce qui s'est passé à l'entrée de nos troupes dans Mantoue. Dix mille hommes avoient marché comme pour investir la place, et se saisirent des postes qu'on auroit pris si on en eût voulu faire effectivement le siége. M. de Mantoue, qui étoit dans la place, dit qu'il ne pourroit pas résister aux troupes de France et d'Espagne, et fit ouvrir une des portes de la ville. Il y entra six bataillons françois et un bataillon espagnol. Le chevalier de Tessé commandera dans la place en rendant toutes sortes de respects à M. de Mantoue. Les Vénitiens ont pris le parti de la neutralité; ils abandonnent le plat pays aux troupes qui voudront entrer et leur donneront des vivres en payant; mais si l'empereur veut se saisir de quelques-unes de leurs places ou entrer de force dans des lieux fermés, ils appelleront à leur secours les François et les Espagnols; ou si les François et les Espagnols veulent se saisir de quelques-unes de leurs places malgré eux, ils appelleront les Allemands à leur secours. Nous aurions souhaité qu'ils eussent fait quelque chose de plus, mais nous ne devons pas être mécontents du parti qu'ils prennent. — Madame de Florensac reparut à la cour; elle avoit été quelques années sans y venir, et le roi a trouvé bon qu'elle y revînt.

Mercredi 13, *à Versailles.* — Le roi se fit saigner par pure précaution; ce fut Gervais qui le saigna pour la première fois. Le roi eut quelque peine à se résoudre à la saignée, mais les conseils de M. Fagon et les prières de Monseigneur l'y déterminèrent. Il fut saigné à huit heures et demie, et sans que pas un des grands officiers y entrât; Monseigneur y étoit. A onze heures, le roi alla à la messe à la chapelle; au retour il mangea seul dans ses

cabinets, où personne n'entra, et après dîner il tint conseil jusqu'à six heures. — Le marquis de Sesanne arriva d'Espagne ; on a chassé la nourrice du roi parce qu'elle recevoit des présents, ce qui lui avoit été très-expressément défendu. Elle revient ici, et le roi d'Espagne lui donne 10,000 francs de pension ; son mari demeure à Madrid, où il a quelques petites charges. S. M. C. fait de grandes réformes dans ses conseils et dans sa cour ; elle est adorée en ce pays-là malgré la réforme qu'elle fait. — Le roi a donné la charge d'enseigne de la compagnie de Duras qu'avoit Sienne à Gondras, qui étoit le plus ancien exempt de la compagnie et qui est de la maison de la Rochefoucauld. Le roi a aussi donné l'enseigne qu'avoit Tracy à Marnais, mestre de camp de cavalerie, et 2,000 pistoles pour son régiment, que le roi donne à Tracy, avec une augmentation de 4,000 francs à sa pension, qui étoit de 2,000 livres ; si bien qu'il a présentement 2,000 écus de pension. Sa maladie n'étoit qu'une fièvre chaude qui avoit donné lieu au mauvais bruit qui avait couru.

Jeudi 14, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly ; il se trouve encore plus léger et en meilleure santé depuis sa saignée. — On a des nouvelles que M. le cardinal de Bouillon a passé à Chambéry ; on le croit présentement arrivé à Cluny. — Messeigneurs nos princes ont demeuré quelques jours à Lyon ; ils y ont été reçus fort magnifiquement ; la plupart des jeunes gens qui les avoient suivis prirent congé d'eux à Lyon pour revenir ici. Monseigneur le duc de Bourgogne prendra la poste à Dijon lundi matin, et il a mandé au roi qu'il arriveroit ici mercredi de bonne heure. — Le roi a indiqué à dimanche un chapitre des chevaliers de l'Ordre pour remplir les deux places vacantes parmi les ecclésiastiques, savoir : celle de M. le cardinal de Coislin, qui, étant devenu grand aumônier, est commandeur par sa charge ; ainsi la place qu'il avoit dans l'Ordre vaque parce qu'il n'en peut pas avoir deux ; et celle de M. de Noyon,

mort depuis quelques mois. Le cardinal de Coislin a prêté depuis quelques jours le serment de la charge de grand aumônier. — La diète des Suisses se tient à Bade; jusqu'ici les Suisses paroissent très-bien intentionnés pour maintenir la paix de l'Europe, et même les cantons protestants accordent à la France et à l'Espagne tout ce que l'on souhaite d'eux.

Vendredi 15, *à Versailles.* — Le roi alla courre le cerf l'après-dînée et puis alla se promener à Trianon; il quitta la chasse avant qu'elle fût finie. Monseigneur y demeura jusqu'à la fin, et madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit allée se promener en carrosse, se trouva à la mort du cerf. — Par les nouvelles d'Angleterre qu'on reçut hier au soir, on a su que le parlement avoit déclaré milord Portland criminel, mais non pas de haute trahison, comme on l'avoit dit d'abord; le chancelier avoit été accusé aussi par le parlement, mais il y a eu sept voix pour le justifier plus que pour le condamner. — Les gardes du corps, les gendarmes, les chevau-légers et le détachement des mousquetaires marchent en Franche-Comté. — M. l'électeur de Bavière aura quinze mille hommes en comptant ce qu'il a de vieilles troupes. Les cercles de Franconie et de Westphalie, les électeurs de Mayence, de Trèves et de Cologne se liguent tous ensemble pour conserver la neutralité et empêcher la guerre en Allemagne. — M. de Nyert, premier valet de chambre du roi, arriva hier d'Espagne, où il étoit allé avec le nouveau roi par pure curiosité; le roi l'a entretenu longtemps de l'état de cette cour.

Samedi 16, *à Versailles.* — Outre le conseil de finances que le roi tint le matin, comme il le tient tous les mardis et les samedis, il tint encore conseil l'après-dînée jusqu'à cinq heures pour les affaires des religionnaires, et puis il alla se promener à Trianon. — M. l'électeur de Bavière a vu l'électeur palatin, qui s'est plaint à lui de ce qu'on ne lui proposoit point d'entrer dans la neutralité,

comme on l'avoit proposé aux autres princes qui ont leurs États sur le Rhin. M. l'électeur de Bavière lui a répondu qu'il avoit toujours paru si attaché à l'empereur qu'on avoit cru ne lui devoir faire aucune proposition de la part de la France, mais qu'il croyoit qu'on lui en feroit volontiers s'il vouloit se porter à conserver la paix en Allemagne. L'électeur palatin lui dit qu'apparemment la France songeoit à ruiner son pays, mais qu'en cas qu'on n'eût point de mauvaise volonté contre lui de ce côté ici il entreroit avec plaisir dans la neutralité de l'empire. M. l'électeur de Bavière a rendu compte ici des bonnes dispositions où il a trouvé cet électeur, et le roi a donné ordre à M. des Alleurs, son envoyé auprès de l'électeur de Cologne, d'aller voir quelles mesures on pourroit prendre avec l'électeur palatin. — Monseigneur alla à Meudon pour y demeurer jusqu'à mercredi; il y a mené fort peu de courtisans et a défendu qu'on lui demandât pour ce voyage.

Dimanche 17, *à Versailles*. — Le roi, en s'habillant, nous dit que les deux commandeurs de l'Ordre qu'il alloit nommer n'en savoient rien et qu'il ne les avoit nommés qu'à Monseigneur. Au retour de la messe il fit entrer les chevaliers de l'Ordre dans son cabinet et nous dit que, pour remplir les deux places vacantes, il avoit choisi MM. les archevêques d'Aix et de Sens *. L'archevêque d'Aix, qui étoit à Paris, vint remercier le soir S. M., et M. de la Vrillière, qui est secrétaire de l'Ordre, fut chargé d'envoyer un courrier à M. de Sens, qui est dans son diocèse. M. l'archevêque d'Aix est sous-doyen des prélats de France; il n'y a que l'évêque de Senlis plus ancien que lui. Monseigneur vint ici de Meudon pour le chapitre et s'y en retourna dîner. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Saint-Cyr. — L'empereur a mandé au roi Guillaume et à MM. les États Généraux qu'il ne pouvoit pas commencer la guerre que l'Angleterre ne lui donnât quatre millions et la Hollande

autant. Il ne paroît pas que le parlement d'Angleterre ait assez d'envie de voir commencer la guerre pour fournir une si grosse somme.

* Ces deux archevêques étoient deux hommes bien différents. Celui d'Aix étoit M. de Cosnac, si connu par ses intrigues du temps qu'il étoit premier aumônier de Monsieur et évêque de Valence, et qui eut ci-après tant de part à remettre la célèbre madame des Ursins en selle, dont sa nièce étoit parente, et qu'ils avoient mariée au dernier comte de la maison d'Egmont. L'autre étoit Fortin de la Hoguette, qui avoit été évêque de Poitiers, grand évêque, grand homme de bien et savant, et toutefois homme du monde et qui s'y savoit très-dignement conduire.

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tint conseil l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne entra chez le roi au retour de la messe. — L'état pour les armées de Flandre et d'Allemagne est fait ; il y aura dans chacune de ces armées plus de cent escadrons et soixante bataillons au moins. — On mande de Vienne que le prince Louis de Bade est raccommodé avec l'empereur et qu'il commandera son armée sur le Rhin. On mande en même temps que le bruit y court que S. M. I., voyant qu'elle ne peut rien entreprendre en Italie avec espérance d'y réussir, tournera presque toutes ses forces du côté du Rhin; mais nous croyons ici qu'il trouveroit de ce côté-là des difficultés aussi insurmontables que du côté d'Italie. — M. de Tallard, notre ambassadeur en Angleterre, revient de ce pays-là et doit arriver ici cette semaine. Le roi laisse un résident à Londres, et ce résident est M. Poussin, qui avoit été longtemps avec M. de Rebenac dans ses ambassades et depuis à Rome avec M. le cardinal de Bouillon, qui s'en plaignoit fort. Depuis les nouvelles qu'on a eues que ce cardinal avoit passé à Chambéry on n'en a pas entendu parler; il est certain qu'il n'a point passé à Lyon. On ne sait quelle route il a pris, ni s'il est demeuré à Chambéry.

Mardi 19, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il revint fort content par les nou-

veaux embellissements qu'il y a fait faire et qui ont très-bien réussi ; il nous en parla le soir à son coucher avec plaisir. — Monseigneur courut hier le loup et au retour de la chasse, comme il étoit à table, madame la duchesse de Bourgogne entra ; il ne s'attendoit point à sa visite et fut fort aise de la voir. — Le roi avoit cru toute la journée que monseigneur le duc de Bourgogne pourroit arriver le soir, mais il n'arriva pas ; il avoit mandé qu'il arriveroit mercredi, et on croyoit qu'il voudroit surprendre en faisant une diligence extraordinaire. — M. le maréchal de Boufflers partit hier pour retourner à Lille ; c'est lui qui commandera notre armée en Flandre, et le maréchal de Villeroy commandera celle d'Allemagne sous monseigneur le duc de Bourgogne. Le soir le roi régla le nombre des gardes qui demeureront auprès de monseigneur le duc de Bourgogne ; c'est à peu près comme quand Monseigneur étoit à l'armée. On doit nommer après-demain les officiers généraux qui doiven servir dans les armées d'Allemagne et de Flandre. — On mande qu'il y a sur les côtes d'Angleterre trente vaisseaux anglois ou hollandois sur lesquels on doit embarquer des troupes, et que le roi Guillaume veut faire entreprendre quelque chose sur les Espagnols dans l'Amérique.

Mercredi 20, *à Versailles*. — Le roi ne sortit que sur les quatre heures pour aller se promener à Trianon ; il avoit résolu dès le matin de ne point sortir que monseigneur le duc de Bourgogne ne fût arrivé. Ce prince avoit couché à Sens et arriva ici avant trois heures. Le roi l'attendit dans son cabinet, et le voyant venir alla au-devant de lui jusque dans le salon, où il l'embrassa tendrement, et puis il le fit embrasser madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit fait porter son dîner chez madame de Maintenon, quoique madame de Maintenon n'y fût pas, parce qu'on voit de sa chambre dans l'avenue et qu'elle vouloit avoir le plaisir de voir arriver monsei-

gneur le duc de Bourgogne de loin. Dès qu'on l'aperçut dans l'avenue, elle alla chez le roi l'attendre. On ne peut pas témoigner plus de joie qu'ils en ont témoigné l'un et l'autre de se revoir, et ce prince a été reçu du roi à la perfection. S. M. lui a déclaré qu'il commandera l'armée d'Allemagne en cas que l'empereur nous déclare la guerre de ce côté-là. Monseigneur revint de Meudon, et monseigneur le duc de Bourgogne alla le recevoir au pied du degré et le suivit chez madame la princesse de Conty; puis il alla voir Madame. Monsieur vint le soir chez madame de Maintenon, qui ne rentra chez elle qu'à trois heures; on l'alla quérir chez la chancelière, où elle avoit dîné. Ensuite monseigneur le duc de Bourgogne alla dîner dans son appartement, où madame la Princesse et madame la Duchesse vinrent et où beaucoup de dames et la foule des courtisans vinrent le saluer. Ils s'étoient tous trouvés à son passage depuis le bas du degré jusque chez le roi. S. M. laissa son cabinet tout ouvert, où les dames du palais et les privilégiés entrèrent qui virent avec grand plaisir la bonne réception. Le soir monseigneur le duc de Bourgogne alla jouer au brelan chez madame la princesse de Conty pendant que Monseigneur y jouoit de son côté. Le soir après souper, le roi les envoya coucher, madame la duchesse de Bourgogne et lui, un moment après qu'ils furent entrés dans son cabinet. Monseigneur le duc de Bourgogne est arrivé en bien meilleure santé que nous ne l'avions cru. Monseigneur le duc de Berry couchera samedi à Sens et arrivera ici dimanche en chaise de poste. Le roi le mènera à Marly, où il ira lundi pour y passer le reste de la semaine.

Jeudi 21, *à Versailles.* — Le roi donna audience à M. le comte de Briorde, arrivé de Hollande depuis quelques jours, mais son mal l'avoit obligé de demeurer à Paris; il n'a salué le roi qu'aujourd'hui. L'après-dînée le roi alla à la volerie; Monseigneur y vint avec Madame. Mon-

seigneur le duc de Bourgogne partit d'ici à cheval, et madame la duchesse de Bourgogne y mena toutes ses dames dans son carrosse; elles montèrent à cheval à la grande grille quand le roi fut arrivé. Avant que de partir pour la chasse, le roi dit à M. le duc de Chartres, qui le pressoit fort de lui permettre de faire cette camgagne, qu'il y consentiroit si Monsieur le trouvoit bon. Monsieur y consent; ainsi ce prince accompagnera monseigneur le duc de Bourgogne à l'armée, mais ils ne partiront pas que la guerre ne soit déclarée. M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse serviront, et l'on croit qu'ils serviront de lieutenants généraux dans l'armée de Flandre sous M. le maréchal de Boufflers. — M. le comte d'Avaux, notre ambassadeur en Hollande, revient incessamment, et on laissera à la Haye pour résident le secrétaire de M. de Briorde, qui s'appelle Vray, qui est un garçon qui écrit assez bien et dont on est content ici.

Vendredi 22, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, fit la revue de ses deux compagnies des mousquetaires à pied et à cheval dans la cour du château; il leur fit faire l'exercice et puis il alla se promener à Trianon. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup, revinrent souper chez madame la princesse de Conty, se promenèrent ensuite dans le jardin jusqu'à la nuit et puis ils entrèrent chez elle, où ils jouèrent au brelan jusqu'au souper du roi. Madame la duchesse de Bourgogne alla trouver le roi à Trianon et puis revint chez madame la princesse de Conty voir jouer Monseigneur; elle y fit collation. — On mande de Vienne que le comte de Mansfeld, grand maréchal de l'empereur, alla ces jours passés chez le duc Molés, ambassadeur d'Espagne, à qui il déclara, de la part de son maître, de ne plus venir à l'audience et de sortir de Vienne dans trois jours, déclarant qu'on en usoit ainsi parce qu'on avoit obligé en Espagne le comte d'Auersberg, ambassadeur de l'empereur, de se retirer. On mande aussi que

le prince Louis de Bade s'en retournoit chez lui en Bohême sans avoir obtenu satisfaction sur les 300,000 écus d'appointements que l'empereur lui doit de la dernière guerre. Le comte de Staremberg, président du conseil de guerre, qui défendit Vienne contre les Turcs, est mort.

Samedi 23, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée et puis revint se promener à Trianon. Monseigneur alla dîner à Meudon, d'où il ne revint que pour le souper du roi; madame la duchesse de Bourgogne, qui s'étoit trouvée un peu mal le matin, alla le soir, sur les six heures, s'y promener avec lui. — On devoit nommer aujourd'hui les officiers généraux, mais on ne les nommera que lundi quand le roi sera parti pour Marly; le roi évitera par là les remercîments et les nouvelles sollicitations (1). — La Suède, par une délibération unanime du sénat, a reconnu le roi d'Espagne, et cette délibération est confirmée par S. M. Suédoise, qui est en Livonie. — On a eu avis de Lyon que le cardinal de Bouillon y avoit passé, et on a su depuis qu'il arriva dimanche dernier à Cluny. — M. le duc de Savoie a écrit au parlement d'Angleterre et a adressé sa lettre au garde des sceaux par laquelle S. A. R., par le droit de madame de Savoie, s'oppose à la disposition que le parlement a faite en faveur de la duchesse d'Hanovre douairière, à la succession de la couronne d'Angleterre. On continue les procédures contre milord Portland. La chambre basse a fait assurer le roi Guillaume qu'elle lui donneroit les moyens de soutenir le traité fait avec les États Généraux en 1677; ce traité n'est que pour la défensive.

Dimanche 24, à Versailles. — Monseigneur le duc de Berry, qui avoit couché à Sens, arriva ici sur les trois heures; il alla d'abord chez le roi, où étoient monsei-

(1) On n'a nommé que le seul M. Rosen, et on croit qu'il commandera un corps séparé. (*Note de Dangeau.*)

gneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne; ensuite il descendit chez madame la princesse de Conty, où étoit Monseigneur. Nous l'avons trouvé fort crû et un peu grossi. Au retour de Marly, il commencera à monter à cheval. Le roi ne lui donnoit que 1,000 francs par mois pour ses menus plaisirs; il aura présentement 1,000 écus par mois. Il soupera tous les soirs avec le roi; mais il se retirera chez lui en sortant de table et n'entrera pas après souper dans le cabinet, comme les enfants du roi y entrent, parce que S. M. veut qu'il se couche de meilleure heure. — Le marquis de Dampierre, cornette des chevau-légers d'Anjou, en a acheté la sous-lieutenance, qu'avoit M. de Gassion, à qui il en donne 84,000 francs. — Le roi donne une pension de 2,000 écus à M. le chevalier de Luxembourg, fils du feu maréchal de Luxembourg; il est colonel du régiment de Piémont. — M. de Tallard revint de son ambassade d'Angleterre et fut fort bien reçu du roi.

Lundi 25, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles sur les quatre heures pour venir ici. Monseigneur le duc de Berry est du voyage; il loge au premier pavillon du côté des dames, et M. le duc de Beauvilliers loge avec lui. Tous les sous-gouverneurs des princes sont ici pour la première fois. — Le roi, le matin à Versailles, donna à M. le comte de Tallard le gouvernement du pays de Foix avec permission de le vendre; on lui fera payer les deux années d'appointements qui sont dues depuis que ce gouvernement est vacant. Le roi le fait chevalier de l'Ordre; il sera reçu à la Pentecôte; S. M. fera rassembler le chapitre dimanche prochain pour cela. — M. le duc de Chartres ne servira point; le roi a trouvé que cela ne convenoit point à ses intérêts, et avoit espéré que Monsieur en détourneroit M. de Chartres; mais Monsieur n'ayant pas voulu s'en charger, le roi a témoigné à M. de Chartres qu'il lui feroit plaisir de n'y plus songer. M. le Duc et M. le prince de Conty avoient parlé au roi

il y a quelques jours, et s'étoient présentés pour servir, et lui avoient tenu l'un et l'autre des discours très-soumis et point embarrassants, tels enfin que le roi les pouvoit souhaiter.

Mardi 26, *à Marly.* — Le roi, après son dîner, monta dans une petite calèche avec Madame et alla courre le cerf. Quand on arrive au laissez-courre, Madame monte toujours à cheval, et le roi se met dans une calèche encore plus petite, qu'il mène lui-même; elle est à quatre chevaux avec un postillon. Il y a d'ordinaire deux autres calèches de même espèce; dans l'une est madame la Duchesse, qui mène aussi et y a d'ordinaire deux ou trois dames avec elle; dans l'autre calèche ce sont des dames de madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur partit pour la chasse avec madame la duchesse de Bourgogne, à cheval; au retour le roi se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins. — Outre les cinquante-cinq bataillons de milice dont nous avons parlé il y a déjà longtemps, on en lève encore quinze autres, dont il y en aura cinq de levés dans la seule province de Languedoc, et ces soixante-dix bataillons sont en état de marcher à la fin du mois. — On mande d'Allemagne que les troupes que l'empereur fait marcher en Italie marchent toujours fort lentement et qu'ils n'ont que très-peu de vivres dans les magasins de Trente.

Mercredi 27, *à Marly.* — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et se promena l'après-dînée dans les hauts de Marly avec Monseigneur, qui les trouva fort embellis. Le roi a fait mettre ici à l'entour des terrasses du château une balustrade de fer parfaitement belle, et fait faire des sphinx et de beaux groupes d'enfants pour mettre dans les angles. — On eut nouvelles d'Espagne que S. M. C. avoit fait, le 14 de ce mois, son entrée dans Madrid, qui a été fort magnifique. On ne fait point la cérémonie du couronnement pour les royaumes de Castille, mais on la fait pour les royaumes d'Aragon, et le roi

catholique ira pour cela, dans quelque temps, à Saragosse, où il jurera les priviléges de ces royaumes *. — Le bruit commence à se répandre qu'au chapitre des chevaliers de l'Ordre qui se tiendra dimanche il y pourra avoir quelque changement dans la disposition que le roi avoit faite au dernier chapitre qu'il tint il y eut dimanche huit jours. — Le maréchal de Tourville continue à être dangereusement malade, et on n'en espère quasi plus rien.

* Il n'y a ni couronnement ni habits de cérémonies quelconques en Espagne depuis l'union de ses États par Ferdinand et Isabelle.

Jeudi 28, *à Marly*. — Le roi courut le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur courut le loup. — Par les dernières nouvelles qu'on a eues d'Espagne, qui sont du jour de l'entrée du roi dans Madrid, on apprend que le duc d'Harcourt a une grosse fièvre tierce avec des redoublements. S. M. C. prendra la livrée bleue, comme le roi l'a ici. Le feu roi d'Espagne avoit la livrée jaune, qui est la livrée de la maison de Bourgogne, et avant que ces royaumes eussent été joints aux États de Bourgogne leur livrée étoit rouge. L'empereur a aussi sa livrée jaune; les princes d'Autriche la prirent après que Maximilien eut épousé Marie de Bourgogne. — M. de Buzenval, sous-lieutenant des gendarmes, vend sa charge pour payer ses dettes; il en aura 200,000 francs et 2,500 francs de pot de vin. M. de Bournonville, qui étoit le premier des enseignes, donne 52,500 francs pour monter à la sous-lieutenance. MM. d'Arbouville et de Vertus, qui sont les deux premiers guidons, n'ont pas pu donner les 50,000 francs qu'il falloit donner pour monter à l'enseigne; M. Dubois de la Roche, le dernier des guidons, les donne, et le roi l'a agréé. M. de Buzenval a son guidon à vendre, dont il compte de tirer du moins 100,000 francs.

Vendredi 29, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, alla

courre le cerf; Madame alla dans sa calèche avec lui jusqu'au laissez-courre. Madame la duchesse de Bourgogne partit devant à cheval, et le roi chargea M. le comte de Marsan de courre toujours devant elle; ce seroit une des fonctions de ma charge, mais ma santé ne me le permet pas. Après la chasse le roi se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit malgré la neige et le vilain temps. Il fait faire un nouveau mail dans les bosquets qui sont derrière les pavillons des dames. — Le premier président de Pau est mort; il s'appeloit Dallon et étoit de ce pays-là. — On mande de Londres que la chambre basse ayant eu communication des lettres que milord Portland et M. Vernon s'étoient écrites l'un à l'autre dans le temps de la négociation pour le traité du partage de la succession d'Espagne en 1698, par lequel on donnoit la couronne d'Espagne au prince électoral de Bavière et dans lequel il leur paroît qu'on faisoit à la France un parti désavantageux à la nation angloise, et ayant vu par la communication qui leur a été faite des négociations qui ont précédé ce traité que milord Sommers, qui étoit chancelier dans ce temps-là, et milord comte d'Orford, qui s'appeloit en ce temps-là milord Russell et commandoit la flotte, et milord Halifax, qui étoit en ce temps-là lord Montaigu, avoient eu part à cette négociation, elle les a trouvés coupables de hauts crimes et de malversations, les a envoyés accuser devant la chambre des seigneurs, et a résolu de présenter au roi Guillaume une adresse pour le prier de les éloigner de sa présence et de ses conseils. La chambre des seigneurs a pris un parti opposé et a résolu de présenter une adresse de son côté pour prier le roi Guillaume de n'éloigner ces trois lords ni de ses conseils ni de sa présence. — Le roi étant à la promenade, M. de Pontchartrain lui rendit compte qu'on avoit élu à l'Académie MM. de Malezieu et de Campistron en la place de M. l'évêque de Noyon et de M. [Segrais].

Samedi 30. *à Versailles*. — Le roi s'amusa tout le matin

à faire travailler à son nouveau mail à Marly. L'après-dînée il alla se promener en calèche dans les hauts et ne revint ici qu'à la nuit. Monseigneur alla dîner à Meudon, d'où il ne reviendra ici que mercredi. Monseigneur le duc de Bourgogne alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le prince de Galles. Madame la duchesse de Bourgogne joua toute l'après-dînée à Marly et revint ici un peu après le roi. — Le matin à Marly il arriva un courrier de M. de Blécourt parti de Madrid le 25. On apprend par ce courrier que la maladie du duc d'Harcourt est considérablement augmentée et qu'il est en très-grand péril. Michelet, premier médecin du roi d'Espagne, écrit du quinze de sa maladie, dont il fait un long détail et dont il craint un mauvais événement; il y a un *postscript* du 23 au matin, qui est le seizième de la maladie, par lequel il paroît que le malade est un peu mieux. — M. de Lanson, guidon des gendarmes anglois, est mort. Le fils de madame de Jussac a acheté celui qui vaquoit par la promotion de M. de Dampierre à la sous-lieutenance qu'avoit M. de Gassion, qui est présentement capitaine-lieutenant.

Dimanche 1er mai, à Versailles. — Le roi, après la messe, tint chapitre des chevaliers de l'Ordre; il nous dit que M. l'archevêque de Sens lui avoit mandé qu'il avoit été pénétré de reconnoissance de l'honneur que lui avoit voulu faire S. M., mais qu'il croyoit être obligé en honneur et en conscience de le supplier d'honorer un autre prélat de cette grâce, ne pouvant pas l'accepter sans faire une fausseté *. En même temps le roi déclara qu'il avoit jeté les yeux sur M. de Metz **, qu'il jugeoit très-digne de remplir cette place. Ensuite le roi nous dit qu'il vouloit aussi honorer de son ordre M. de Tallard, qui l'avoit servi très-dignement dans son ambassade d'Angleterre et dans tous les autres emplois dont il l'avoit chargé; et après nous avoir déclaré sa volonté, il recommença à parler de M. de Sens, dont il loua extrême-

ment la probité et la droiture. — La maréchale de Villeroy se trouve attaquée d'un mal qui l'oblige à se faire faire la grande opération ; M. Félix la lui fera demain. — Monseigneur ne vint point au chapitre et se tint à Meudon. Le roi lui avoit fait confidence, il y a déjà quelques jours, du parti que prenoit M. de Sens. Le roi l'avoit confié à monseigneur le duc de Bourgogne et à madame la duchesse de Bourgogne. L'action que vient de faire M. de Sens a été fort louée de tout le monde, d'autant plus qu'il ne lui manque qu'un degré pour faire ses preuves.

* Le père de M. de Sens étoit major de Blaye sous le duc de Saint-Simon, et fort attaché à lui ; c'étoit un très-brave homme et très-honnête homme, mais rien du tout que par esprit et vertu. M. de Sens le manda franchement et refusa. Le roi insista sur l'éclat de ce refus et de sa cause après avoir été nommé au chapitre, et promit de donner du temps pour les preuves dont il ne se parleroit plus; mais M. de Sens répliqua que cela étoit contre les statuts et ne le voulut jamais. Il imita en cela le maréchal Fabert, et ce sont les deux seuls. Lorsque le roi le déclara, M. de Marsan dit au roi que cette action méritoit qu'il changeât le bleu en rouge, et chacun y applaudit.

** M. de Metz étoit fils du duc de Coislin, et devenu premier aumônier en titre depuis que le cardinal de Coislin, son oncle, étoit devenu grand aumônier.

Lundi 2, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée et puis se revint promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne alla sur les quatre heures à Meudon voir Monseigneur, avec qui elle se promena longtemps à pied et en calèche ; elle ne revint ici qu'à la nuit. — Le roi a nommé les officiers généraux qui doivent servir dans les armées d'Allemagne et de Flandre.

ARMÉE DE FLANDRE.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.	MARÉCHAUX DE CAMP.
M. du Maine,	La Mothe,
M. le comte de Toulouse,	D'Alègre,
Rosen,	Surbeck,

Artagnan,
Coigny,
Montrevel,
Gacé,
Gassion,
Ximenès,
d'Usson,
Duc de Roquelaure,
Duc de Berwick.

Hautefort,
Surville.
D'Antin,
Courtebonne,
Le comte de Roucy,
Albergotti,
Caraman,
D'Avéjan,
Du Rozel,
Reynold,
Zurlauben,
Greder.

ARMÉE D'ALLEMAGNE.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

Marquis d'Huxelles,
Tallard,
Villars,
Mélac,
Barbezières,
Marquis de Créquy,
Busca,
Marquis de Vins.

MARÉCHAUX DE CAMP.

Le duc de Luxembourg,
Le duc de la Roche-Guyon,
Le duc de Villeroy,
Le duc de Charost,
Varennes,
Bezons,
Vandeuil,
Locmaria,
Du Bourg,
Montgon,
Médavy,
Magnac,
Thouy,
Druy,
Rigauville,
Artagnan.

Le roi Guillaume ayant reçu une lettre du roi d'Espagne qui lui donne part de son avénement à la couronne, S. M. B. lui a écrit pour l'en féliciter. — Le pape a établi une congrégation de quatorze cardinaux et six prélats pour examiner s'il y a quelque fondement raisonnable à l'opposition qu'a faite l'ambassadeur de l'empereur à

l'investiture du royaume de Naples que le roi d'Espagne demande au pape. — On a nouvelle que madame la duchesse royale de Savoie est accouchée d'un second fils.

Mardi 3, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et le vilain temps l'en fit revenir de bonne heure. —Il arriva un courrier de Madrid que le roi d'Espagne envoie à M. de Beauvilliers pour lui porter les patentes de grand d'Espagne de la première classe. Le roi d'Espagne met la grandesse sur le duché de Saint-Aignan; cette grandesse est pour tous les descendants mâles et femelles sans qu'il soit besoin qu'il soit spécifié dans la patente. M. de Beauvilliers ne s'attendoit point à cette grâce, qu'il n'avoit jamais demandée et que le roi d'Espagne a accompagnée de lettres pour M. et madame de Beauvilliers très-honnêtes, très-tendres et très-bien écrites. Charles-Quint, étant devenu empereur, fit le même honneur au marquis de Chièvres, qui avoit été son gouverneur. Ce courrier est parti de Madrid le 26 du mois passé, et M. le duc d'Harcourt étoit considérablement mieux quand il est parti, mais la fièvre ne l'avoit pas encore entièrement quitté. — Le roi a donné une pension de 1,000 écus à d'Antragues, colonel du régiment des vaisseaux, qui prenoit congé de lui pour s'en aller à son régiment.

Mercredi 4, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, donna une longue audience à M. de Tallard, et puis alla à la volerie, où messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et madame la duchesse de Bourgogne étoient arrivés longtemps avant lui. Après la chasse il donna congé à la fauconnerie jusqu'à l'année qui vient. Le roi alla ensuite se promener à Trianon. Monseigneur revint de Meudon, où il étoit depuis samedi, et n'arriva ici que fort tard. — Des Tournelles, mestre de camp de cavalerie, est mort; il a laissé un très-beau régiment vacant que plusieurs gens ont demandé au roi et que S. M. a donné ce soir au duc de la Feuillade, qui ne lui avoit demandé que cette après-dînée. Le roi a accompagné ce présent de beaucoup de

gracieusetés en lui disant que s'il continuoit à bien faire il le trouveroit disposé à lui accorder de plus grandes grâces; qu'il avoit été bien aise de lui faire sentir, dans les temps qu'il n'étoit pas content de lui, combien il avoit de raisons pour changer sa conduite, et qu'il le voyoit avec plaisir présentement dans un bon chemin.

Jeudi 5, *jour de l'Ascension, à Versailles.* — Le roi alla à vêpres et au salut, et entre deux il tint conseil, outre celui qu'il avoit tenu le matin. — Il arriva un courrier de M. d'Avaux, qui ne revient pas d'Hollande sitôt qu'on l'avoit cru; on expédia ce courrier et on le fit partir dès le soir. On croit que les Hollandois veulent faire des propositions moins déraisonnables; d'autres gens croient que c'est pour allonger les affaires et donner le temps au roi Guillaume de passer en Hollande : ce qui ne sauroit être sitôt, parce que le parlement d'Angleterre n'est pas encore prêt à finir. — Le prince de Wolfenbuttel a été ici quelques jours et prit congé du roi au commencement de cette semaine; le duc son père a huit mille hommes sur pied; le roi contribue à leur entretènement, et on est fort content ici de sa conduite. M. de Munster est présentement avec l'électeur de Cologne, et on croit qu'ils prennent ensemble les mesures nécessaires pour empêcher que l'empereur ne commence les hostilités du côté du bas Rhin. Il paroît que la plupart des princes d'Allemagne ne veulent point entrer dans les affaires particulières de l'empereur, et qu'ainsi la guerre en Allemagne n'est pas apparente.

Vendredi 6, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et puis revint se promener à Trianon. Monseigneur courut le loup; monseigneur le duc de Bourgogne étoit avec lui; ils soupèrent au retour chez madame la princesse de Conty et y jouèrent après souper. — Il arriva un courrier du marquis de Villars par lequel on apprend que toutes les troupes de l'empereur sont en mouvement, mais qu'on ne sait encore de quel côté elles se tourne-

ront. On ne presse point ici les officiers généraux de partir, et en cas qu'il y ait de la guerre on ne compte pas qu'elle puisse commencer au mois de juillet. —Le roi a ajouté aux officiers généraux qui furent nommés lundi le marquis de Clérembault, maréchal de camp, qui servira en Allemagne; et aujourd'hui, à la prière de M. de Vendôme, S. M. a encore nommé pour servir Chémerault, maréchal de camp. — Le roi donna, il y a quelques jours, au jeune marquis de Flamarens le guidon des gendarmes anglois vacant par la mort de Lanson; ces charges s'achètent ordinairement 50,000 francs.

Samedi 7, *à Versailles.* — Le roi étant le matin au conseil à son ordinaire, la duchesse du Lude demanda à lui parler; le roi la fit entrer. Elle dit à S. M. qu'on avoit vu au réveil de madame la duchesse de Bourgogne qu'elle étoit présentement en état d'avoir des enfants, de quoi le roi fut fort aise. S. M. alla se promener à Marly l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon, d'où il ne revint que pour le souper du roi. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à Villepreux chez la marquise de Maulevrier, qui y est depuis quelque temps pour y prendre du lait et se rétablir d'une assez longue maladie. — Il arriva un courrier de Rome qui apporta à M. l'abbé de Soubise les bulles pour la coadjutorerie de Strasbourg que le pape a accordées très-obligeamment, et lui a donné même le gratis de tout ce qui lui en revient en son particulier. Cet abbé sera sacré incessamment. Le pape a montré beaucoup d'envie de plaire au roi dans cette affaire-là, et l'on espère que dans les affaires générales il apportera les facilités nécessaires à l'affermissement de la paix de l'Europe.

Dimanche 8, *à Versailles.* — Le roi fit l'après-dînée la revue des gendarmes et des chevau-légers, qu'il trouva plus beaux que jamais Monseigneur se fit saigner par précaution et joua le soir au brelan à son ordinaire. Madame la duchesse de Bourgogne alla le voir l'après-dînée et

demeura longtemps avec lui. — Le roi donna, ces jours passés, 500 écus de pension à chacun des deux Balivière, qui sont tous deux officiers dans les gardes du corps. — Le mariage du jeune Gacé avec mademoiselle de Matignon, sa cousine germaine, se fit depuis le mois passé en Normandie. — Le roi dit le soir que toutes les nouvelles qu'on avoit de Hollande et d'Angleterre par des particuliers ne parloient que de paix, et que les actions étoient montées de vingt-cinq. On mande que la flotte angloise et hollandoise est encore à Spithead, composée de cinquante-huit vaisseaux, quarante-huit anglois et dix hollandois. Les vaisseaux anglois sont fort mal armés; il leur manque encore plus de dix mille matelots sur la levée des trente qu'ils vouloient faire, et ceux qu'on a levés ont été presque tous pris par force.

Lundi 9, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles en sortant de table, et se promena ici jusqu'à la nuit. — Monsieur et Madame sont allés à Saint-Cloud, où ils passeront l'été. — Il y a de gens nouveaux à ce voyage madame de Dreux, fille de M. de Chamillart, madame la duchesse de Bourgogne l'a amenée dans son carrosse; M. le comte de Briorde, qui revient de l'ambassade de Hollande, et M. de Sesanne, frère du duc d'Harcourt. — La comtesse d'Arco * vint hier à Versailles; elle dîna chez M. de Torcy, à qui M. l'électeur de Bavière l'a fort recommandée. Cet électeur et celui de Cologne ont reçu les protestations qu'a faites le grand maître de l'ordre Teutonique contre la prétendue royauté de Prusse et même se sont joints à lui là-dessus. — La capitation pour la cour sera réglée la semaine qui vient; on travaille à régler la capitation dans Paris et dans les provinces, et M. de Chamillart compte que le roi en tirera trente millions sans compter la capitation du clergé. On tire 1,100,000 francs du privilége qu'on a accordé pour la glace, et on a ôté de l'extraordinaire des guerres M. Arnaux, qui y avoit été mis par M. de Barbezieux et qui n'avoit pas assez de crédit pour soutenir cet emploi.

* Cette comtesse d'Arco est une fille de Flandre, ancienne maîtresse de l'électeur, dont il a eu le chevalier, puis comte de Bavière, et qu'il maria au frère du général de ses troupes, que chez lui on appeloit le maréchal d'Arco et qui dans cette guerre-ci commanda nos lieutenants généraux, qui fut une complaisance du roi très-singulière. Madame d'Arco est morte à Paris, où elle faisoit une grande dépense. Son fils a été avancé dans le service et à la fin a été fait grand d'Espagne.

Mardi 10, *à Marly*. — Le roi monta en calèche sur les cinq heures pour courre le cerf. Madame la duchesse de Bourgogne étoit à cheval à la chasse et se divertit fort, surtout à la chasse du cerf. Monseigneur prit médecine; il joua l'après-dînée dans sa chambre et puis alla se promener dans le jardin. — On a des lettres de Madrid du 28, plus fraîches de deux jours que celles qui étoient venues par le courrier que le roi d'Espagne a envoyé à M. de Beauvilliers; M. de Blécourt mande qu'il croit le duc d'Harcourt hors de danger. — Madame de Hauterive mourut à Paris; elle étoit sœur du maréchal de Villeroy et de madame d'Armagnac. Son mari étoit mort depuis quelque temps, et ils avoient fait testament par lequel ils donnoient tout leur bien à mademoiselle d'Armagnac et au chevalier de Villeroy. Le chevalier de Villeroy étant mort, ce bien-là revient à mademoiselle d'Armagnac seule, et on croit qu'elle en aura 40,000 écus. Madame de Hauterive avoit un douaire de la maison de Tournon, qui revient au prince de Rohan, et un douaire de 8,000 livres de la maison de Chaulnes, qui revient à M. de Chevreuse; elle avoit perdu son rang de duchesse en épousant M. de Hauterive.

Mercredi 11, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et puis donna congé à ses ministres jusqu'à Versailles. S. M. se promena toute l'après-dînée et fit jouer devant lui pour la première fois à son mail nouveau; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne y jouèrent, et madame la duchesse de Bourgogne étoit avec le roi à les voir jouer. — Madame la duchesse

d'Arpajon mourut à Paris après une longue maladie*; elle avoit été dame d'honneur de feu madame la Dauphine; elle avoit une pension du roi de 12,000 francs. Elle ne laisse d'enfants que la comtesse de Roucy. — Des Cluseaux, intendant de la marine à Brest, est mort. C'est M. de Pontchartrain qui nomme au roi les intendants pour la marine. — M. le Premier marie sa fille aînée, qui a dix-sept ans, à M. de Vassé, fils de madame de Surville; M. le Premier donne à sa fille 40,000 écus et quelques années de nourriture, et M. l'archevêque de Reims, oncle de madame de Beringhen, donne encore 10,000 écus à sa petite-nièce.

* Madame d'Arpajon étoit sœur du marquis de Beuvron, père du duc d'Harcourt. Elle ne put se consoler de n'avoir pas été dame d'honneur de madame la duchesse de Bourgogne après l'avoir été de madame la Dauphine. On a vu ce qui la fit.

Jeudi 12, *à Marly*. — Le roi courut l'après-dînée le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse, et puis revint se promener dans ses jardins et voir jouer à son nouveau mail. Madame la duchesse de Bourgogne n'alla point à la chasse, mais elle étoit avec lui à la promenade. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup et soupèrent au retour chez Monseigneur avec ceux qui avoient eu l'honneur de les suivre à la chasse. — Outre le gouvernement de Foix que le roi donna il y a quelques jours à M. de Tallard, il lui donne encore un petit gouvernement en Languedoc et les sénéchaussées de Béziers, de Carcassonne et de Limoux. Il compte de vendre ce petit gouvernement et ces sénéchaussées 20,000 écus. M. de Mirepoix avoit tout cela; mais il les avoit achetés séparément, et le roi a voulu que Tallard en eût la dépouille tout entière. — Le second fils de M. de Savoie qui vient de naître s'appellera le duc d'Aoste. S. A. R. se prépare à partir incessamment de Turin pour aller se mettre à la tête des armées de France et d'Espagne.

Vendredi 13, *à Versailles.* — Le roi, en sortant de la messe à Marly, monta en calèche pour aller courre le cerf; il retourna dîner à Marly[1], d'où il ne revint ici qu'à la nuit. Monseigneur partit de Marly le matin et alla dîner à Meudon; il revint ici le soir pour le souper du roi. — On mande de Vienne que l'empereur avoit découvert une grande conspiration en Hongrie, à la tête de laquelle étoit le prince Ragotski. S. M. I. l'a fait arrêter à Tokai et l'a fait mettre en prison à Éperies; le prince Ragotski est fils de madame de Tékéli. — L'abbé de Brosse est mort; il laisse une abbaye dans le diocèse de Beauvais qui vaut 18,000 livres de rente, mais qui est en fort grand désordre; c'est la seule abbaye du royaume que le roi n'avoit point donnée. L'abbé qui vient de mourir l'avoit eue de Louis XIII. Il n'avoit que six ans quand il l'eut, et il en a joui plus de quatre-vingts ans; il étoit tombé en enfance, et sa famille en jouissoit pour lui et n'y faisoit aucune réparation.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi, après son lever, donna l'accolade dans son cabinet à M. de Tallard en le faisant chevalier de Saint-Michel. L'après-dînée S. M. entendit vêpres dans la tribune. L'archevêque de Reims y officia; il étoit jusqu'ici le seul prélat de l'Ordre. Après vêpres le roi alla se promener à Trianon. — Tous les colonels qui ne sont point brigadiers et qui ont des régiments ont eu ordre de se rendre à leurs régiments, et ils prennent tous congé du roi. — M. de Louvigny, intendant de la marine au Havre, a été choisi pour remplir l'intendance de Brest; il y a 2,000 écus de plus d'appointements à cette intendance-là qu'aux autres intendances de la marine. Il y a dix de ces intendances sous M. de Pontchartrain, savoir : celle de Dunkerque, où est Lebret; celle du Havre, qui vaque par la promotion de Louvigny; celle de Brest; celle de Rochefort, où est Bégon; deux dans les îles, dont M. Robert en a une; celle de Marseille, où est M. de Montmaur; celle de Toulon, où

est Vauvré ; celle de l'armée navale, où est M. d'Herbault, et celle des classes ; et cet intendant-là demeure toujours auprès du secrétaire d'État de la marine.

Dimanche 15, *jour de la Pentecôte, à Versailles.* — Le roi tint chapitre avant que d'aller à la messe, et M. de Torcy, chancelier de l'Ordre, lui rendit compte des preuves de M. l'archevêque d'Aix, dont M. de Foix et moi étions les commissaires ; de M. l'évêque de Metz, dont M. le duc de Béthune et M. de la Salle étoient les commissaires ; de M. de Tallard, dont le duc d'Aumont et M. de Montchevreuil étoient les commaissaires. Le roi trouva toutes ces preuves fort bonnes, et ensuite il commanda qu'on fît entrer les trois récipiendaires et leur dit qu'ils étoient admis dans l'Ordre ; et puis on marcha à la chapelle, M. de Tallard en habit de novice marchant même devant les officiers, parce que le novice n'est point encore du corps de l'Ordre ; mais en revenant de la chapelle, après qu'il eut été reçu, il marcha dans son rang de chevalier après les officiers. Les deux prélats marchoient à la suite du roi, à côté du cardinal de Furstemberg, le seul des cardinaux qui fût à la cérémonie ; ces deux prélats furent reçus avant la messe, et le comte de Tallard après la messe. Le roi dîna en public avec la famille royale, et l'après-dînée il entendit le sermon, vêpres et le salut. Monseigneur, après avoir assisté à toutes les dévotions de la journée, alla à Meudon avec madame la princesse de Conty, où il attendra le roi, qui y doit aller mercredi pour y passer le reste de la semaine. — Le roi donna ces jours passés au bonhomme la Frézelière, lieutenant général des armées du roi et lieutenant de l'artillerie, la survivance du département d'Allemagne pour son fils, qui avoit déjà la survivance de la lieutenance d'artillerie, où il n'y a que 4,000 francs d'appointements ; il y a 8,000 francs d'appointements de plus pour le département d'Allemagne, et c'est le plus considérable emploi d'artillerie. Le bonhomme la Frézelière servira

à l'armée, commandant l'artillerie, quoiqu'il ait près de quatre-vingts ans.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le roi n'a point fait ses dévotions à cette fête ici, quoiqu'il ait accoutumé de les faire toujours la veille de la Pentecôte; il a remis à les faire à dimanche prochain, qui est le jour qu'il a destiné à faire son jubilé. Le jubilé commence aujourd'hui et dure quinze jours. — L'après-dînée le roi alla tirer et puis se promener à Trianon. — M. de Varennes, gouverneur de Landrecies, est mort; ce gouvernement vaut 13 ou 14,000 livres de rente. — On croit que la flotte angloise et hollandoise qui étoit à Spithead a fait voile et qu'elle va au détroit; nous avons envoyé quelque infanterie pour mettre dans Gibraltar; il n'y a pas assez de troupes en Espagne pour en mettre partout où ils croient en avoir besoin (1). On a, par les ministres étrangers, de mauvaises nouvelles de la santé du duc d'Harcourt; il y a des lettres qui portent que le 2 de ce mois il avoit reçu l'extrême-onction.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer et puis se promener à Trianon. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à vêpres, et après vêpres madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cloud, où elle joua, fit collation et ensuite se promena longtemps avec Monsieur. Monseigneur, qui est à Meudon, se promena tout le matin et joua toute l'après-dînée ou au mail ou au brelan. — Il avoit couru des bruits ces jours passés d'un soulèvement à Messine. On prétendoit qu'il y avoit passé des seigneurs napolitains mécontents, et entre autres un Caraffa qui

---

(1) Voir sur toutes les affaires d'Espagne, sur l'épuisement de ce pays, son administration, et pour les détails relatifs à la cour de Philippe V, les *Mémoires secrets sur l'établissement de la Maison de Bourbon en Espagne*, extraits de la *Correspondance du marquis de Louville*; Paris, 1818, 2 vol. in-8°, (publiés par le comte Scipion du Roure).

avoit excité quelques gens du pays à prendre le parti de l'empereur; mais ces bruits n'avoient qu'un très-léger fondement, et on a nouvelle que tout y est fort tranquille, et le gouverneur de Messine, que l'on nommoit comme entrant dans cette affaire, est un Espagnol très-affectionné au service du roi catholique. — L'ordinaire de Madrid arriva le soir fort tard. Le roi d'Espagne déclara le 4 son mariage avec la princesse de Savoie; on en a témoigné une grande joie dans Madrid. Elle s'appelle Marie-Louise, comme la feue reine d'Espagne, fille de Monsieur, ce qui augmente encore la joie des Espagnols, parce que la mémoire de cette reine est en grande vénération en Espagne. Par ce courrier on a des lettres de Blécourt et de plusieurs François qui sont auprès du roi d'Espagne, qui mandent tous que le 1er de ce mois le duc d'Harcourt étoit tombé dans une grande foiblesse et qu'on lui avoit donné l'extrême-onction; il étoit beaucoup moins mal quand le courrier est parti, et on commençoit à en espérer. — Le roi d'Espagne a écrit, sur son mariage, au roi, à Monseigneur, à messeigneurs ses frères, à madame la duchesse de Bourgogne, à Monsieur et à Madame, et toutes des lettres fort bien écrites; il en donne part à tous les conseils d'Espagne, et il va nommer incessamment un ambassadeur pour en aller faire la demande en Savoie. — Le marquis de Canales, ci-devant ambassadeur d'Espagne en Angleterre, eut ces jours passés audience particulière du roi, où étoit le marquis de Castel dos Rios, ambassadeur d'Espagne en France.

Mercredi 18, *à Meudon*. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire à Versailles, il tint encore conseil l'après-dînée avant que de venir ici et donna congé à ses ministres jusqu'à la fin de la semaine; il n'en a amené aucun ici, où il arriva sur les sept heures. Madame la duchesse de Bourgogne y étoit arrivée longtemps avant lui, et monseigneur le duc de Bourgogne y étoit venu dîner; le roi s'y promena jusqu'à la nuit et alla

voir jouer monseigneur le duc de Bourgogne au mail. — Le matin à Versailles il arriva un courrier de Blécourt, parti de Madrid le 11 ; il mande au roi que le mal du duc d'Harcourt est considérablement diminué, qu'il n'a quasi plus de fièvre, mais qu'il n'est pourtant pas encore hors de danger. — L'ambassadeur d'Espagne arriva à Versailles sur les deux heures pour se réjouir avec le roi de la déclaration du mariage du roi son maître; il présenta à S. M. le duc de Popoli, frère du cardinal Cantelmi, archevêque de Naples, qui vient d'Espagne et s'en retourne à Naples; la maison Cantelmi prétend venir des Stuart d'Écosse, qui est la maison du roi d'Angleterre.

Jeudi 19, *à Meudon.* — Le roi se promena tout le matin dans les jardins avec Monseigneur, et l'après-dînée S. M. alla aux Invalides, dont il n'avoit point vu l'église, qui est presque achevée présentement et qu'il trouva très-belle ; il donna de grandes louanges à M. Mansart; il n'avoit pas voulu dire à personne qu'il iroit aux Invalides, de peur qu'il n'y trouvât trop de monde (1). Monseigneur demeura ici, joua en attendant le retour du roi, qui revint à six heures et se promena avec madame la duchesse de Bourgogne jusqu'à la nuit. — M. le maréchal de Catinat est campé présentement à Rivoli, entre le lac de Garde et l'Adige, et n'est séparé de Chiusa que par cette rivière. Le général Nigrelli est campé avec les troupes de l'empereur sur les frontières du Trentin, à un lieu qu'on nomme Alla; il y a peu de troupes encore

(1) « Le 19 du mois passé, le roi alla voir la nouvelle église de l'hôtel des Invalides. Ce prince fut frappé d'étonnement au premier coup d'œil, et après un long examen de toutes ses parties il dit hautement que, quelque idée qu'il se fût formée de ce superbe édifice, il ne s'étoit point attendu à toute sa grandeur, et qu'il n'avoit jamais rien vu dans ce genre d'un goût aussi magnifique et aussi exquis. Il exprima ses sentiments à M. Mansart en des termes dont il eut lieu d'être pénétré de satisfaction. Sa Majesté parla beaucoup de cette église, à son retour de Meudon et les jours suivants, avec de grands témoignages de contentement, ce prince répétant souvent pour le marquer *qu'il avoit été étonné*. » (*Mercure* de mai, pages 288 à 290).

d'arrivées dans ce camp, et M. le maréchal de Catinat, qui écrit avec sa modestie ordinaire, ne paroît avoir aucune inquiétude des entreprises que les Allemands peuvent faire de ce côté-là. Il croit qu'ils seront obligés d'abandonner le dessein de venir à Vérone et qu'ils seront contraints de prendre une autre route s'ils veulent entrer en Italie.

Vendredi 20, *à Meudon.* — Le roi monta en carrosse l'après-dînée pour aller à Paris; Monseigneur le suivit dans le sien. Quand le roi fut auprès des Invalides, il fit monter Monseigneur auprès de lui dans sa calèche; ils allèrent ensemble à Notre-Dame, où ils firent leurs stations pour le jubilé. Le roi y vit le modèle de l'autel que le roi y veut faire faire, et le trouva mal placé. C'est l'avis de M. de Mansart aussi et de tous les connoisseurs; cependant S. M. ne voulut pas commander qu'on le plaçât ailleurs sans consulter les chanoines. M. le cardinal de Noailles prendra leurs avis à tous par écrit, et le roi veut qu'on place cet autel dans l'endroit où le plus de voix des chanoines l'aura déterminé. Après avoir été à Notre-Dame, le roi remonta dans sa calèche avec Monseigneur et ils allèrent au Palais-Royal, où Monsieur étoit venu de Saint-Cloud pour recevoir le roi. S. M. visita tout le Palais-Royal, et trouva le grand appartement et la galerie nouvelle, qu'il n'avoit jamais vue, fort beaux. Sur les six heures il remonta seul dans sa calèche et Monseigneur dans la sienne, et arrivèrent ici d'assez bonne heure pour s'y promener encore longtemps (1). Madame la duchesse

---

(1) « Sa Majesté ayant dit qu'elle viendroit le 20 à Paris, la joie de la voir y causa de grands mouvements. Comme elle devoit partir de Meudon, on ne douta point qu'elle ne dût traverser le faubourg Saint-Germain, aussi toutes les rues par où on crut qu'elle passeroit se trouvèrent remplies; mais Sa Majesté vint par le quai qui regarde celui des galeries du Louvre, et passa devant le collége des Quatre-Nations, de sorte que la grande foule ne se trouva que vers le Pont-Neuf. Il étoit tellement rempli de monde que le carrosse de Sa Majesté ne le put traverser sans s'arrêter plusieurs fois. M. le cardinal de

de Bourgogne suivit le roi dans son carrosse jusqu'au Pont-Neuf et puis alla au Palais-Royal, où elle attendit S. M. Elle y demeura encore quelque temps après lui; elle fit collation chez madame de Montauban et puis fit quelques tours dans Paris, et sur les sept heures alla au cours, où il y avoit fort peu de monde; car on ne l'y attendoit point, et il faisoit un vilain temps; elle ne revint ici qu'à huit heures et demie. Monseigneur le duc de Bourgogne ne partit point d'ici et s'amusa toute la journée à jouer au brelan. — On a nouvelle que la flotte angloise et hollandoise est encore à Spithead; elle n'a point fait voile, comme le bruit en avoit couru; on parle même de désarmer quelques vaisseaux, dont ils croient n'avoir plus

---

Noailles, en camail et en rochet, à la tête de son chapitre, reçut Sa Majesté à la porte de l'église, et M. l'abbé Petitpied, chanoine et sous-chantre, lui présenta la vraie croix à baiser. Le roi, après avoir fini ses prières devant l'autel qu'on a dressé dans la nef à cause des nouveaux ouvrages qui empêchent qu'on ne fasse le service à celui du chœur, alla faire une station devant l'autel de la Vierge, entra dans le chœur pour voir le modèle du maître autel que M. Mansart y a fait élever par ses ordres, pour exécuter le vœu que le feu roi avoit fait, en demandant qu'il plût à Dieu de lui donner un fils. Sa Majesté témoigna à M. le cardinal de Noailles et aux chanoines le désir qu'elle avoit de voir ce vœu accompli; elle leur demanda leurs sentiments par écrit sur le choix de la place où ce grand autel seroit élevé, et si on le laisseroit à la place où étoit le modèle, ou si on le mettroit à la croisée, c'est-à-dire à la place du jubé, à la manière des églises d'Italie. On a su depuis que, les chanoines ayant donné leur avis, il s'en est trouvé plus des deux tiers qui ont opiné pour la croisée : ce qui sera suivi selon le premier sentiment de M. Mansart, qui a fait son modèle à ce dessein.

« Le roi, après avoir fait distribuer des sommes considérables dans les troncs de Notre-Dame et aux pauvres par M. le cardinal de Coislin, alla au Palais-Royal, au milieu d'une foule incroyable de peuple, qui ne cessa point de marquer sa joie par des cris redoublés de *Vive le Roi!* Sa Majesté vit la nouvelle galerie du Palais-Royal et fut très-satisfaite de l'architecture extérieure et des ornements du dedans. Sa Majesté trouva en sortant la même foule de peuple; les chemins qui conduisent aux Tuileries et ceux qui mènent à la place de Vendôme, autrement de Louis-le-Grand, en étoient remplis, parce qu'on avoit cru que ce prince iroit aux Tuileries, et passeroit devant cette place pour voir sa statue équestre; mais Sa Majesté n'alla à aucun de ces endroits. Elle passa par la rue de Saint-Thomas du Louvre, et prit le chemin de Meudon par le Pont-Royal. » (*Mercure* de mars, pages 290 à 296.)

besoin. Le roi Guillaume a donné part aux États Généraux qu'il avoit reconnu le nouveau roi d'Espagne, et le sieur Stanhope, son envoyé extraordinaire à la Haye, a rendu visite au comte de Quiros, ambassadeur d'Espagne, et lui a fait les compliments de félicitations sur l'avénement du roi son maître à la couronne.

Samedi 21, *à Versailles.* — Le roi, aussitôt après son dîner, partit de Meudon pour venir ici; en arrivant il fit des stations pour son jubilé et puis s'enferma avec le P. de la Chaise. Monseigneur partit de Meudon aussitôt après le roi et passa par Saint-Cloud pour voir Madame, qui a déjà eu quelques accès de fièvre tierce et assez violents même; on craint que son mal n'augmente parce qu'elle ne veut point faire de remèdes; elle ne veut point garder le lit, pas même durant le plus fort de sa fièvre, dont les accès sont assez longs. Madame la duchesse de Bourgogne partit de Meudon avant le roi et alla à Saint-Cloud; elle ne fit qu'entrer dans la chambre de Madame, qui avoit la fièvre très-fort et qui n'aime pas à voir personne quand elle est dans cet état-là et qu'elle souffre. — Le parlement d'Angleterre a ôté au roi Guillaume les 200,000 écus dont il jouissoit pour le douaire de la reine d'Angleterre qui est à Saint-Germain, et 100,000 écus aussi dont il jouissoit pour la pension qu'ils avoient accordée au duc de Glocester, qui mourut l'année passée. On dit toujours que ce roi veut passer en Hollande vers le 20 du mois qui vient.

Dimanche 22, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne firent leur jubilé, et l'après-dînée entendirent vêpres et le salut. — Le roi donna à l'abbé de Saint-Aignan, frère du second lit du duc de Beauvilliers et qui est dans sa dix-neuvième année, l'abbaye de [Saint-Germer de Flaix], qu'avoit le vieil abbé de Brosse; outre le revenu de cette abbaye, qui est considérable, il y a de très-belles collations; c'étoit la seule abbaye du royaume que le roi n'eût jamais donnée. —

Madame de Bournouville, qui tomba en apoplexie il y a quelques jours et qui étoit accouchée sans connoissance d'un enfant mort, et qui depuis s'étoit assez bien portée pour qu'on la crût hors de danger, mourut l'après-dînée à Paris. Elle étoit sœur du duc de Chevreuse d'un second lit; elle n'avoit que trente-deux ans; elle ne venoit jamais à la cour. Elle laisse un fils et deux filles, dont l'aînée* a été déjà souvent ici et pour qui madame la duchesse de Bourgogne témoigne assez d'amitié.

* Cette fille est devenue duchesse de Duras, et son frère est mort sans enfants de la seconde fille du dernier maréchal de Gramont, qui s'est remariée au duc de Ruffec, fils aîné du duc de Saint-Simon.

Lundi 23, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tint l'après-dînée le conseil qu'il a accoutumé de tenir le matin. — Le roi a permis à l'abbé de Polignac de revenir à la cour; il avoit toujours été exilé dans son abbaye en Normandie depuis son retour de son ambassade de Pologne. — M. de Puységur est revenu de Flandre et a rendu compte au roi de l'état des troupes de France et d'Espagne en ce pays-là, qui est aussi bon qu'on le peut désirer. Toutes les recrues pour notre infanterie et pour notre cavalerie sont arrivées, et sont plus belles qu'on ne l'avoit espéré. Les levées que les Espagnols font s'avancent fort, et M. de Puységur en est très-content. On travaille en diligence à toutes les places de Gueldre; il n'y a que Ruremonde qui ne soit pas encore en bon état; Gueldre, Stephensweerd et Venlo pourroient fort bien soutenir un siége présentement. Les troupes de Hollande ne sont pas si nombreuses qu'on l'avoit dit; en comptant les trois mille Écossois qui leur sont arrivés, ils n'ont que cinquante-cinq bataillons et soixante-cinq escadrons, et nous y avons présentement, en comptant les troupes d'Espagne, quatre-vingt-dix bataillons et six-vingts escadrons de bonne cavalerie; et celle de Hollande est fort mauvaise.

Mardi 24, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup. La fièvre de Madame est toujours intermittente, mais les accès en sont plus longs et plus violents. — Les colonels réformés ont ordre de se rendre aux régiments dans lesquels ils ont eu leur réforme et pour cela de partir le 1er du mois qui vient. — M. de Belesbat est tombé en apoplexie dans l'abbaye d'une de ses sœurs auprès de Nevers; la paralysie s'est formée sans que la connoissance lui soit revenue, et il y avoit déjà deux fois vingt-quatre heures qu'il étoit dans cet état-là quand on en a mandé la nouvelle. Il n'a jamais été marié; son héritier sera M. de Canillac le colonel d'infanterie, fils de sa sœur unique. On croit qu'il lui laissera 25,000 livres de rente. Le parc de Belesbat auprès de Fontainebleau est un des beaux parcs de France. Canillac n'est point encore marié. — On mande d'Italie que, quoique les troupes de l'empereur soient en fort petit nombre dans le pays de Trente, elles ne laissent pas déjà d'y souffrir beaucoup.

Mercredi 25, *à Versailles.* — Outre le conseil que le roi avoit tenu le matin à son ordinaire, il travailla encore l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, et sur le soir S. M. alla se promener à Trianon, où l'on parle d'aller bientôt pour y passer quelques jours. — MM. les comtes d'Albert et d'Uzès furent jugés et absous, et en conséquence de leur absolution étoient descendus de leurs chambres pour sortir de la Conciergerie; le comte d'Uzès en sortit effectivement, mais le comte d'Albert reçut un ordre du roi d'y demeurer encore. S. M. le regarde comme l'auteur de la querelle, et ne veut pas seulement punir les duels, mais même les apparences. MM. d'Entragues et du Terrail se remirent en prison en même temps qu'on y remettoit M. d'Albert; ils sont accusés aussi de s'être battus. La sévérité du roi augmentera encore leur chagrin

dans la prison. — L'ambassadeur de Venise dit hier une nouvelle ici que le roi n'a point reçue, qui est que le Grand Seigneur est venu à Andrinople avec vingt-cinq mille janissaires et autant de spahis et qu'il a fait arborer les queues de cheval; l'ambassadeur ajoute à cette nouvelle que quelques seigneurs hongrois, accusés d'être de la conspiration du prince de Ragotski, s'étoient retirés à Temeswar.

Jeudi 26, *jour de la fête de Dieu, à Versailles.* — Le roi monta en carrosse avant dix heures pour aller à la paroisse; Monseigneur, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, madame la duchesse de Bourgogne et mesdames du Lude et de Mailly étoient en carrosse avec lui. La pluie empêcha la procession ordinaire, et on ne la fit qu'autour de l'église en dedans. Monsieur y vint de Saint-Cloud, et après la messe revint ici avec le roi, et madame de Mailly se mit dans les carrosses de madame la duchesse de Bourgogne. Le roi mangea à son petit couvert avec Monsieur. A ces jours ici il a coutume de manger en public avec la famille royale. — On eut hier des nouvelles de Madrid par la stafetille de Navarre; les lettres sont du 12 au soir. Le duc d'Harcourt étoit plus mal ce jour-là qu'il ne l'étoit quand le dernier courrier en partit; la tête étoit plus engagée qu'à l'ordinaire, et les médecins en ont mauvaise opinion. — L'intendance du Havre, vacante par la promotion de Louvigny à celle de Brest, a été donnée à Champigny-Noroy, qui est intendant en Canada depuis dix-huit ans. — L'abbé d'Argenlieu, grand vicaire de Soissons, est mort; il avoit une assez bonne abbaye et quelques autres petits bénéfices.

Vendredi 27, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et madame la duchesse de Bourgogne allèrent au salut. Durant cette octave il y a toujours musique au salut. — Monseigneur le duc de Bourgogne aura six aides de camp; il

y en a déjà trois de nommés, qui sont M. de Seignelay, maître de la garde-robe; le chevalier de Sully, mestre de camp réformé, et le jeune Dénonville, fils du sous-gouverneur et qui est colonel réformé. — Madame la duchesse de Bourgogne fit ses stations à pied à la paroisse et aux Récollets. — Le vieux M. de Montpouilhan, qui étoit au service des Hollandois depuis cinquante ans, est mort; il étoit François et de la maison de la Force. Il laisse une veuve, qui est dans un couvent à Paris, avec qui il étoit fort brouillé. — Le marquis de Parelle commandera les troupes de M. de Savoie sous lui, qui est généralissime des armées de France et d'Espagne en Italie. — Le maréchal de Villeroy travailla hier au soir, durant plus d'une heure, avec le roi chez madame de Maintenon. — Les dernières lettres de notre armée d'Italie portent que les Impériaux ont avancé une tête jusqu'à Castel-David, qui est en deçà de l'Adige et qui est encore du Trentin; il n'y a que quatre lieues de là à Rivoli, où nous sommes postés.

Samedi 28, à Versailles. — Le roi, au conseil des finances, jugea une affaire qui duroit depuis l'année 79, sur l'argent que M. de Morstein avoit avancé en Pologne pour faire tomber cette couronne à M. de Longueville. Madame de Nemours prétendoit que les biens d'un mineur, comme étoit M. son frère quand il fut tué au passage du Rhin en 72, ne devoient pas être engagés. Elle a été condamnée à payer le principal et les intérêts, qui monteront à plus de 700,000 francs; cette somme presque tout entière reviendra à mesdemoiselles de Morstein, petites-filles de celui qui avoit avancé cet argent. — Outre le conseil que le roi avoit tenu le matin, il tint l'après-dînée le conseil d'État qu'il auroit tenu jeudi sans la bonne fête, et alla ensuite au salut. — Le maréchal de Tourville * mourut la nuit à Paris après une longue maladie; il n'avoit pas soixante ans, et laisse un fils fort jeune et fort pauvre. Le maréchal n'avoit amassé aucun

bien, et étoit cadet d'une maison qui n'étoit pas riche. Le roi a donné la charge de vice-amiral qu'avoit le maréchal de Tourville au comte de Château-Renaud, le plus ancien des lieutenants généraux de la marine et homme de grande réputation et fort heureux dans tous les emplois qu'il a eus. La place de lieutenant général ne devoit pas être remplie, parce qu'il y en a une supernuméraire; mais le roi a voulu faire cette grâce-là au chevalier de Coëtlogon, qui s'est toujours distingué dans les actions où il s'est trouvé.

* Le maréchal de Tourville s'appeloit Costentin, et du consentement des Anglois et des Hollandois le plus grand homme de mer de son temps en tout genre. Doux, modeste et un des plus braves hommes du monde, mais sans esprit quelconque que pour son métier; bien fait, et aimant les dames; un fort honnête homme aussi, et adoré dans la marine. Son père, bien gentilhomme, étoit à M. de Saint-Simon, et ce fut lui qu'il envoya au cardinal de Richelieu à la journée des dupes, lui dire que sur sa parole il vînt à Versailles. Le reste de l'histoire est connue et fameuse, et nulle part si vraie que dans Levassor. Lorsque M. le Prince maria son fameux fils à la nièce du cardinal de Richelieu, il demanda à M. de Saint-Simon un gentilhomme de confiance pour mettre auprès de lui; il lui donna Tourville. Son fils le maréchal et sa sœur madame de Gouville, qui a figuré avec beaucoup d'esprit dans les intrigues de son temps, n'avoient jamais oublié cet attachement premier au duc de Saint-Simon. Le fils du maréchal fut tué fort jeune, et sa fille a épousé M. de Brassac, et a été dame de madame la duchesse de Berry. Leur mère étoit fille d'un homme d'affaires qui s'appeloit Laugeois.

Dimanche 29, *à Versailles.* — Le roi, après le salut, s'alla promener à Trianon, qui est plus beau que jamais; tous les embellissements que le roi y a faits ont réussi à merveille et sont dans leur perfection. Madame la duchesse de Bourgogne y étoit avant le roi et revint avec lui dans sa calèche. Monseigneur alla hier à Meudon, d'où il ne reviendra que mercredi. Monseigneur le duc de Bourgogne alla chez madame la Duchesse jouer au brelan, et avant le salut il avoit joué chez lui avec madame la duchesse de Bourgogne, ce qui lui arrive souvent présentement.

— Le duc de Popoli prit congé de S. M. Il lui avoit demandé l'ordre du Saint-Esprit, et avoit obtenu du roi son maître à Madrid la permission de demander cette grâce au roi. S. M. lui a promis, et lui a dit qu'il lui en coûteroit un voyage et qu'il le vouloit recevoir lui-même. Il s'en retourne à Naples bien charmé des bontés du roi, et lui a répondu qu'il augmentoit la grâce en lui ordonnant de revenir pour le recevoir lui-même. Monseigneur alla à la paroisse de Meudon entendre le salut; il n'avoit jamais été à cette paroisse, et le curé lui fit une belle harangue. — Le roi a donné le gouvernement de Landrecies à la Chétardie, qui commandoit à Brisach et qui en conservoit les appointements, qui sont de 9,000 francs; le gouvernement de Landrecies en vaut 11 ou 12.

Lundi 30, *à Versailles.* — Outre le conseil de dépêches que le roi tint le matin, il en tint encore un l'après-dînée pour juger l'affaire du prince de Birkenfeld contre l'évêque de Bâle. Monsieur vint de Saint-Cloud pour être à ces conseils, et après qu'il fut retourné à Saint-Cloud madame la duchesse de Bourgogne alla l'y voir. Ils y entendirent le salut ensemble; elle y joua ensuite et fit collation et revint ici à neuf heures. — Les brigadiers de l'armée de Flandre ont eu ordre de partir; on ne dit encore rien aux lieutenants généraux ni aux maréchaux de camp. Il n'y a que MM. d'Usson et de Gassion, lieutenants généraux et MM. de Lannion et du Rozel maréchaux de camp, qui partent pour aller joindre M. de Boufflers, qui a demandé quelques officiers généraux. — Madame la comtesse de Tallard mourut à Paris; elle ne venoit jamais à la cour. — Le roi a donné 2,000 francs de pension à madame de Varennes, veuve du gouverneur de Landrecies, mort depuis un mois. — On mande d'Angleterre que le parlement est fort opposé aux volontés du roi Guillaume dans les petites choses, mais que dans les grandes affaires il lui accorde presque tout ce qu'il lui demande. — Le roi, après le salut, s'alla promener à pied dans ses jardins.

Mardi 31, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla ensuite se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à Meudon voir Monseigneur son père et ne revint ici qu'à la fin du souper du roi. — Le roi a donné des pensions aux enfants du maréchal de Tourville, 4,000 francs au fils et 2,000 francs à la fille. — L'ordinaire d'Espagne arriva le matin, et par les lettres du 18 il n'y avoit quasi aucune espérance sur la santé du duc d'Harcourt; mais il arriva le soir un courrier de M. de Torcy, revenant de Portugal, qui a apporté des lettres de Madrid du 24, par lesquelles il paroît que la fièvre du duc d'Harcourt est fort diminuée et qu'il n'a plus de redoublements; il y en a même quelques-unes qui portent qu'il a vidé un abcès. On mande que le roi d'Espagne ôte la vice-royauté de Sicile au duc de Véraguas et envoie en sa place le duc d'Escalone, marquis de Villéna; le duc de Véraguas ne s'est pas fait aimer dans son emploi de Sicile. — Madame la duchesse de Bourgogne après le salut s'alla promener à Trianon. — Les ministres étrangers qui sont venus ici aujourd'hui ont eu avis que le duc de Zell étoit mort; mais le roi n'en a eu aucun avis.

Mercredi 1er *juin, à Versailles.* — Le roi, sur les quatre heures, alla à Meudon, où il se promena avec Monseigneur jusqu'à la nuit; il conseille à Monseigneur d'y faire plusieurs embellissements nouveaux, dont il lui en a donné les dessins et dont il fera la dépense. Il dit à Monseigneur, à la promenade, qu'il étoit venu des nouvelles en Hollande par Zell d'un combat donné en Italie entre les troupes de l'empereur et celles du roi. S. M. croit cette nouvelle entièrement fausse; mais c'est une chose fort ordinaire à nos prétendus ennemis de publier des événements favorables à leur parti et qui n'ont aucune vérité. — Le roi fait rendre à M. le cardinal de Bouillon le revenu de tous ses bénéfices; on ne les avoit saisis que parce qu'il n'avoit pas obéi aux ordres du roi en venant

dans le lieu de son exil; il y est présentement, on lui rend son bien.

Jeudi 2, *à Versailles.* — Le roi partit du château sur les dix heures, ayant dans son carrosse Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne, M. de Chartres et la duchesse du Lude, et alla à la paroisse, puis à la procession, et ensuite entendit la messe à la paroisse. L'après-dînée S. M. tint conseil jusqu'au salut, et après le salut alla se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne y arriva avant lui et y demeura encore après lui pour y faire collation, qu'elle se fit apporter de la Ménagerie. — Le roi d'Espagne, sans en avoir été sollicité par le roi, a fait le comte d'Estrées lieutenant général de la mer et lui en a envoyé les patentes à Cadix, où ce comte doit être arrivé; il a attaché à cet emploi 10,000 écus d'appointements*. Le prince de Piombino avoit eu le même emploi, mais depuis sa mort il n'avoit point été rempli. C'est le premier emploi de la mer en Espagne quand la charge de prince de la mer n'est pas remplie, et cette charge ne l'est presque jamais et ne se donne qu'aux princes de la maison royale. L'autorité du comte d'Estrées ne s'étendra pas jusqu'aux mers des Indes; ce sera le comte de Château-Renaud qui commandera dans ces mers-là en qualité de capitaine général du roi d'Espagne, qu'il a déjà depuis quelques mois.

* Le comte d'Estrées ne s'est guère sali les mains de ces appointements ni fatigué à commander des vaisseaux d'Espagne; il en a eu mieux, comme on verra. Pour la qualité de prince de la mer, je ne sais où elle a été prise, encore moins par qui portée. Depuis l'union des Espagnes par Ferdinand et Isabelle, on ne voit guère de prince du sang d'Espagne en âge d'homme, un ou deux à peine et qui ont été cardinaux.

Vendredi 3, *à Marly.* — Le roi, en sortant de son dîner à Versailles, vint ici, où il demeurera jusqu'à la fin de la semaine qui vient. Monsieur, Madame et M. de Chartres

sont toujours à Saint-Cloud; Madame a encore la fièvre, mais les accès sont diminués. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup et firent une fort rude chasse; au retour Monseigneur mangea à Versailles avant que de venir ici. Le roi a amené ce voyage toutes les dames qui s'étoient présentées au souper avant-hier, chose qui n'étoit pas encore arrivée. — Le roi a donné une commission de mestre de camp au comte de Nille, lieutenant-colonel du régiment de cavalerie de Furstemberg. — L'arrêt pour remettre M. le cardinal de Bouillon en possession de ses biens a été signé; on lui redonne la jouissance du passé à condition qu'il ne pourra demander compte aux intendants de l'argent qu'ils ont pris des fermiers de ses bénéfices pour les réparations qu'ils ont jugées nécessaires.

Samedi 4, à Marly. — Le roi se promena en calèche avec madame la duchesse de Bourgogne, madame la princesse de Conty et la duchesse du Lude; Monseigneur étoit à cheval, madame de Maintenon dans une petite calèche seule et beaucoup de dames dans d'autres calèches. Monseigneur le duc de Bourgogne demeura à jouer avec madame la Duchesse. — L'ordinaire d'Italie apporta des lettres du maréchal de Catinat du 23; il mande au roi que les Impériaux font quelques mouvements dans le derrière de leurs montagnes, comme s'ils vouloient aller à Torbola et à Riva, laissant le lac de Garde à leur gauche pour descendre dans le pays de Brescia. Les chemins en sont difficiles; il y en a un pour un ou deux hommes à pied, et l'autre où peut passer un chariot très-étroit; ainsi on a peine à croire qu'ils puissent réussir de ce côté-là. — On a des nouvelles assez incertaines de la flotte angloise et hollandoise; on compte qu'ils avoient soixante-dix vaisseaux à l'île de Vight, dont vingt-deux ont mis à la voile. On prétend que c'est pour aller au détroit; il faudroit qu'ils y envoyassent un bien plus grand nombre de vaisseaux s'ils vouloient y faire quelque chose, le comte

d'Estrées étant à Gibraltar plus fort qu'eux, sans compter les vaisseaux d'Espagne.

Dimanche 5, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil à son ordinaire, et l'après-dînée il se promena dans les hauts de Marly, où il essuya un fort grand orage qui fit assez de désordre ici dans les jardins; il y a eu beaucoup d'arbres rompus et beaucoup de vitres brisées dans le château et dans les pavillons. Après l'orage le roi se promena dans les jardins jusqu'à la nuit. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Catinat, parti du 30 du mois passé; ce maréchal mande au roi que les Allemands ont pris un chemin tout différent de celui qu'ils avoient paru vouloir prendre d'abord; ils marchent présentement sur la Brenta; ils ont déjà passé Bassano et ont quatre mille chevaux à la hauteur de Vicence et en deçà du Bacchiglione. On ne doute point que le reste de leur armée ne suive par la même route. M. le maréchal de Catinat n'a pas encore quitté le poste de Rivoli et n'a point de pont pour passer l'Adige, qui est fort rapide et assez large. Selon les apparences, les Allemands viendront entre Vérone et le golfe; mais ils auront bien de la peine à passer l'Adige, qui est encore plus large en approchant de la mer; on ne mande point que le prince Eugène de Savoie soit arrivé à leur armée; mais, comme il est parti de Vienne du 17, il doit y être arrivé.

Lundi 6, *à Marly*. — Le roi se promena dès le matin avec madame de Maintenon, madame de Noailles et la comtesse de Gramont. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup. L'après-dînée le roi se promena par tout son jardin pour voir à remédier au désordre qu'avoit fait l'orage. Avant que d'aller à la promenade il avoit travaillé avec M. Pelletier, comme il a accoutumé de faire tous les lundis. — La Touanne et Sauvion, trésoriers de l'extraordinaire de la guerre, avertirent M de Chamillart, il y a quelques jours, que leurs affaires étoient en mauvais état; M. de Chamillart appro-

Le roi le fit entrer dans son cabinet se doutant bien qu'il lui portoit une mauvaise nouvelle. Saint-Pierre dit à S. M. que Monsieur, en soupant à Saint-Cloud, avoit eu une fort grande foiblesse, qu'il avoit la langue fort épaisse, qu'on l'avoit saigné, qu'il avoit paru un peu moins mal depuis la saignée et qu'on lui avoit donné de l'émétique. Le roi voulut partir dans l'instant même pour aller à Saint-Cloud; mais enfin il se rendit aux instantes prières que tout le monde lui fit d'attendre des nouvelles de l'effet de l'émétique. Le roi passa chez madame de Maintenon, qu'il fit éveiller, et revint ensuite chez lui à minuit, donna ordre à son coucher au marquis de Gesvres d'aller à Saint-Cloud, et si durant la nuit on trouvoit Monsieur plus mal de venir le réveiller, parce qu'il vouloit en ce cas-là partir, et pour cela il commanda que ses carrosses fussent prêts. Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne se préparent à suivre le roi. Il arriva, un moment après, un page de Monsieur avant que le roi fût au lit, qui dit que Monsieur se portoit mieux, et qu'il venoit demander à M. le prince de Conty de l'eau de Schaffhouse, qui est excellente dans les apoplexies (1).

* Dangeau n'achève pas l'histoire. M. de Chartres vouloit servir à toute tête et Monsieur vouloit qu'il commandât une armée. Tout soumis qu'il fût au roi, il lui prenoit quelquefois des révoltes, et celle-ci fut violente. La bouderie dura deux mois avec quantité de picoteries. Monsieur étoit outré de ce que son fils n'avoit point de gouvernement, quoique promis il y avoit si longtemps pour son mariage. Il voyoit que, loin de donner une armée à son fils, le roi l'empêchoit de servir pour l'en éloigner, comme il arrivoit aussi aux princes du sang, tandis que les bâtards continuoient à servir. Il est vrai que tout cela fit grand mal à Monsieur, qui par sottise de bonté pour Tancrède, son premier chirurgien, qui l'avoit manqué et qui saignoit mal, ne se voulut point faire

---

(1) Voir les détails sur la mort de Monsieur et sur les cérémonies qui suivirent dans le *Mercure galant*, mois de mai, tome Ier, pages 368 à 372, de juin, pages 316 à 372, et de juillet, pages 295 à 333.

saigner par lui ni par un autre, quoiqu'il en crevât de besoin. Il est vrai que le roi l'en pressa ce jour-là; mais il est vrai aussi que ce même jour-là ils se querellèrent tous deux plus vivement que Monsieur n'avoit osé faire de sa vie, et qu'ils se quittèrent sur cette querelle, et Monsieur fort brusquement. On a cru depuis que l'émotion qu'il en eut hâta sa mort et augmenta la douleur du roi, et les prodigieux traitements qu'il fit à Madame et à M. de Chartres.

Jeudi 9, *à Marly*. — Le roi se releva une heure et demie après s'être couché. Il fut réveillé par Longueville, que M. de Chartres lui envoya; ce prince mandoit au roi que l'émétique n'agissoit point et que Monsieur étoit plus mal; le roi partit à l'instant même, arriva à Saint-Cloud avant trois heures, et trouva Monsieur si considérablement mal qu'on ne croit pas seulement qu'il eût reconnu le roi. Monseigneur, tous les princes, toutes les princesses suivirent le roi à Saint-Cloud, d'où S. M. n'est repartie qu'à huit heures du matin et ayant laissé Monsieur sans aucune espérance. Le roi, en arrivant ici, se renferma dans son cabinet. Il avoit entendu la messe à Saint-Cloud. Madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon avoient obtenu de lui qu'il ne demeurât pas à Saint-Cloud jusqu'à la fin, et revinrent avec lui dans son carrosse. M. Fagon arriva ici à une heure; le roi lui avoit ordonné de ne point revenir que Monsieur ne fût expiré ou que par une espèce de miracle il ne fût mieux. Dès que le roi le vit entrer chez madame de Maintenon, où il étoit, il lui dit : « Eh bien, M. Fagon, mon frère est mort? — Oui, sire, répondit M. Fagon; nul remède n'a pu agir. » Le roi, fondant en larmes et ne pouvant cacher sa douleur, ne laissa pas de se mettre à table à son ordinaire en public et se contraignit, quoiqu'on le pressât fort de demeurer en repos et de manger un morceau chez madame de Maintenon en particulier. Le dîner fût court et triste. Après dîner, il se renferma chez elle avec madame la duchesse de Bourgogne et ses dames, et il lui échappa plusieurs fois de dire : « Je ne saurois m'accoutumer à son-

ger que je ne verrai plus mon frère. » Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et toutes les princesses s'étoient couchés au retour de Saint-Cloud. On avoit emmené Madame, M. le duc de Chartres et madame la duchesse de Chartres à Versailles. Le soir sur les sept heures on obligea le roi de faire un tour dans ses jardins pour se dissiper un peu, et il fallut encore après son souper que S. M. donnât des ordres à M. de Ponchartrain, secrétaire d'État de la maison, et à Desgranges, maître des cérémonies, sur beaucoup de choses qu'il falloit régler pour le cérémonial. Il avoit fallu encore que le roi travaillât l'après-dînée avec M. de Chamillart. Il soupa à neuf heures et se coucha à dix heures et demie, accablé de douleur et de travail. Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent ici sur les cinq heures faire leurs compliments au roi et ne demeurèrent qu'un moment avec lui.

Vendredi 10, *à Marly*. — M. le duc de Chartres vint ici le matin de Versailles, le roi étant encore dans son lit. S. M. lui parla avec toutes sortes de bontés et d'amitié, dont ce prince parut fort touché et fort reconnoissant. Le roi lui dit qu'il falloit qu'il le regardât présentement comme son père, qu'il auroit soin de sa grandeur et de tous ses intérêts, qu'il oublioit tous les petits sujets de chagrin qu'il avoit eus contre lui, qu'il espéroit que de son côté il les oublieroit aussi, et qu'il le prioit que les avances d'amitié qu'il lui faisoit servissent à l'attacher encore davantage à lui et à lui redonner son cœur comme il lui redonnoit le sien. Ce prince est pénétré de douleur de la mort de Monsieur, son père, et pénétré de reconnoissance de toutes les bontés du roi. — S. M. se promena l'après-dînée dans ses jardins avec madame la duchesse de Bourgogne; il commanda le matin au sortir de la messe à monseigneur le duc de Bourgogne de recommencer à jouer comme à l'ordinaire; il le commanda aussi à madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur partit dès

le matin pour courre le loup. — Le roi fera toute la dépense des funérailles de Monsieur; on portera son cœur lundi au Val-de-Grâce; ce sera M. le Duc qui fera cette fonction, accompagné de M. de la Trémoille comme duc et pair.

Samedi 11, *à Versailles.* — M. de Chamillart vint au lever du roi à Marly et lui apporta des lettres de M. de Catinat du 5 de ce mois. Ce maréchal mande que les Allemands se sont avancés sur l'Adige au-dessous de Vérone, à un lieu qu'on appelle Albaredo, où ils comptent d'avoir bientôt un corps de dix-huit mille hommes; le reste de leurs troupes demeurera à la hauteur de Vicence pour faciliter leurs convois. Ils ont tiré quelques coups de fusil sur nos gens, dont il y a eu un soldat espagnol tué; ils ont pris vingt de nos soldats à qui M. de Pracomtal avoit fait passer la rivière pour amener un bac de notre côté, et ne les ont point voulu rendre quoiqu'on les eût envoyés repeter (1). Ils ont même dit qu'ils ne les rendroient que quand le cartel seroit réglé; ainsi voilà la guerre déclarée en ce pays-là. M. de Catinat s'est avancé jusqu'à Isola Porcarizza, qui est à peu près vis-à-vis de leur camp en deçà de l'Adige, qui n'est pas une rivière guéable ni sur laquelle il soit aisé de faire des ponts. — Le roi revint ici sur les sept heures et alla voir Madame, M. de Chartres et madame de Chartres. Monseigneur alla dès le matin de Marly à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi.

Dimanche 12, *à Versailles.* — Le roi ouvrit, l'après-dînée, chez Madame, le testament de Monsieur en présence de Madame, de M. de Chartres, de M. le chancelier, de M. de Pontchartrain, secrétaire d'État de la maison, et de M. Térat, chancelier de Monsieur. Dans ce testament, qui est de 1699, et on ne croit pas qu'il y en ait de plus nou-

(1) Demander, *repetere.*

veau, Monsieur fait M. de Chartres son légataire universel, et nomme pour exécuteur testamentaire celui qui sera premier président de Paris le jour de son décès, et lui donne un diamant de 1,000 pistoles. Il prie M. de Chartres de prendre tous ses domestiques ou du moins de récompenser ceux qui ne seront pas assez heureux pour lui être agréables. Il veut que si M. de Chartres a un second fils, qu'il s'appelle le duc de Montpensier, et lui substitue tous les biens qu'il a eus de Mademoiselle; et en cas que M. de Chartres n'ait aucun fils, il substitue la principauté de Joinville à madame de Lorraine. Il donne à madame la duchesse de Bourgogne le beau diamant qu'il avoit eu de M. le cardinal (1); il en donne un aussi à madame de Savoie et un à madame de Lorraine. Il donne 30 ou 40,000 francs pour des legs pieux. M. le duc de Chartres s'appellera présentement le duc d'Orléans. Quand les étrangers écriront à Madame, le protocole sera de mettre : A Madame, duchesse d'Orléans; et quand on écrira à madame sa belle-fille, on mettra : A Madame, madame la duchesse d'Orléans. —Le roi fait revenir M. de Marsin de son armée d'Italie, où il étoit maréchal de camp, et il l'envoie ambassadeur en Espagne. M. le duc d'Harcourt a fort souhaité qu'il y allât. On parle d'y envoyer encore quelques gens moins considérables pour tâcher à rétablir les finances. — Le roi avoit eu quelque petit mécontentement (2) de Madame; elle eut hier une conversation avec le roi, dans laquelle ils se parlèrent à cœur ouvert; le roi en sortit content de Madame, et Ma-

---

(1) Le *Mercure* qui rapporte les principales dispositions du testament de Monsieur, dit : « Il donne à madame la duchesse de Bourgogne, sa petite-fille, le diamant qui vient du cardinal de Richelieu, et la prie de le garder pour l'amour de lui. » (*Mercure* de juin, page 330.)

(2) Voir dans la *Correspondance de la duchesse d'Orléans* et dans les *Lettres de madame de Maintenon*, publiées par M. Th. Lavallée, les causes de ce mécontentement du roi et le langage inouï que dicte à Madame sa haine contre madame de Maintenon.

dame demeura pénétrée des bontés du roi et plus attachée à lui que jamais. Elle avoit eu une grande conférence avec madame de Maintenon avant que de parler au roi *.

* Outre la brouillerie du roi et de Monsieur, dont Madame avoit sa part commune, il y en avoit une autre plus sérieuse d'elle au roi, qui avoit vu de ses lettres en Allemagne, où elle parloit fort mal de lui. Il en fut d'autant plus piqué que madame de Maintenon y étoit mêlée et qu'on y voyoit en plein combien cette princesse étoit allemande et peu françoise. Madame de Ventadour, sa dame d'honneur, de concert avec son bon ami le maréchal de Villeroy, saisit ces moments d'affliction et de tendresse, et par madame de Maintenon, qu'elle piqua d'honneur, fit le raccommodement.

Lundi 13, *à Versailles.* — Les courtisans parurent en grand manteau au lever du roi. Monseigneur y vint de Meudon, et ne quitta son grand manteau que pour le conseil, où il demeura, et au sortir du conseil il alla à Saint-Cloud donner de l'eau bénite à Monsieur et puis retourna dîner à Meudon. L'abbé de Grancey, premier aumônier de Monsieur, donna le goupillon à Monseigneur. Les princes du sang et M. de Vendôme donnèrent de l'eau bénite; les ducs en donnèrent ensuite, mais sans être appelés, le roi ayant réglé que le cérémonial finiroit à M. de Vendôme inclusivement et pour les dames à madame la duchesse de Verneuil *. L'après-dînée toutes les dames vinrent en mantes chez madame la duchesse de Bourgogne; il y parut beaucoup de chagrin entre les princesses étrangères et les duchesses. Dès que les princesses du sang eurent été assises un moment, madame la duchesse de Bourgogne leva le cercle et alla chez le roi, chez Madame, chez madame la duchesse d'Orléans et chez M. le duc d'Orléans, suivie de toutes les princesses et les dames qui avoient été au cercle. Ensuite elle monta en carrosse, ayant madame la grande-duchesse dans le fond auprès d'elle, madame la Princesse, madame la princesse de Conty et mademoiselle d'Enghien au devant,

madame la Duchesse à une portière, où elle avoit voulu être, et madame la duchesse du Lude à l'autre. On avoit des carrosses du roi et de madame la duchesse de Bourgogne pour cinquante princesses, duchesses ou dames de qualité, dont les places étoient toutes marquées, et dans chacun des carrosses il y avoit des princesses, des duchesses et des femmes de qualité mêlées. En arrivant à Saint-Cloud, l'appareil lugubre et la triste cérémonie qu'alloit faire madame la duchesse de Bourgogne la saisirent tellement qu'en montant les degrés sa douleur la suffoquoit, et quand elle fut arrivée dans l'appartement de M. le duc d'Orléans, qu'on lui avoit préparé pour se reposer avant que de donner de l'eau bénite à Monsieur, elle s'y trouva fort mal, et y fut assez longtemps sans pouvoir passer dans l'appartement où étoit le corps de Monsieur. Enfin elle y passa toujours fondant en larmes, et après avoir donné de l'eau bénite, elle y demeura quelque temps à faire ses prières. Les princesses qui étoient venues dans son carrosse donnèrent l'eau bénite après elle; ni les duchesses ni les princesses étrangères n'en donnèrent point, M. Desgranges, maître des cérémonies, ayant déclaré, quand elles entrèrent à Saint-Cloud, que le roi ne vouloit point qu'elles en donnassent pour éviter les contestations. Madame la duchesse de Bourgogne revint ici ensuite dans son appartement, fort abattue et fort fatiguée. — Le roi envoie encore en Italie dix bataillons, huit régiments de cavalerie et un de dragons et trois maréchaux de camp, qui sont Asfeld, Greder et Zurlauben. — Le maréchal de Villeroy travailla assez longtemps le soir chez madame de Maintenon, et il y doit travailler encore avant que de partir, et monseigneur le duc de Bourgogne y sera présent.

* Voilà la première fois que les ducs sont traités de la sorte. Ils avoient déjà eu le déchet, à la mort de madame la dauphine de Bavière, d'être précédés à l'eau bénite par MM. de Vendôme; mais ils y vinrent avec Monsieur et les princes du sang, chez lesquels tous s'assem-

blèrent, et le goupillon leur fut présenté avec le carreau comme aux princes du sang et des mêmes mains. Ici le roi, qui ne songeoit qu'à la grandeur des bâtards, se servit de la compétence de la maison de Lorraine, qui n'en avoit jamais prétendu en ces cérémonies, et sous prétexte de ne rien décider finit le cérémonial à M. de Vendôme, et en exclut les ducs; il en fut de même pour les duchesses. Dangeau passe légèrement sur l'arrangement des carrosses où les duchesses eurent l'avantage, quoique avec quelque mélange des princesses. Ce fut encore la première fois que toutes les princesses du sang allèrent ensemble dans le carrosse de la première princesse. Elles avoient toujours été partagées entre les carrosses; en sorte qu'autant que leur nombre le permettoit il y en avoit une dans chacun, même les petites filles de France.

Mardi 14, à Versailles. — Le roi donna le matin audience aux ambassadeurs d'Angleterre, de Venise et de Savoie et à l'envoyé de l'empereur, qui venoient faire leurs compliments sur la mort de Monsieur; ils furent présentés par l'introducteur des ambassadeurs. Le nonce et l'ambassadeur d'Espagne firent aussi leurs compliments, mais sans cérémonie, parce qu'ils n'ont point encore fait leur entrée. Les envoyés des rois de Pologne, de Suède, de Danemark et de Portugal ne firent point de compliments, parce que le rang de ces rois n'est pas réglé ici; ils les feront à mesure qu'ils auront reçu ordre de leurs maîtres de les faire. Monseigneur vint de Meudon pour recevoir les compliments des ambassadeurs et y retourna dîner. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla l'après-dînée avec M. le chancelier et M. de Pontchartrain à régler les affaires de M. le duc d'Orléans. Ensuite il reçut la visite du roi et de la reine d'Angleterre, puis alla faire un tour à Trianon pour prendre l'air, et au retour il alla chez Madame, où il fut longtemps enfermé avec elle et avec M. le duc d'Orléans, et au sortir de chez elle il alla voir madame la duchesse d'Orléans, qui étoit au lit et à qui il fit beaucoup d'amitié, étant très-content d'elle. — M. le duc d'Orléans aura presque tous les honneurs que feu Monsieur avoit*; il aura des gardes

et des Suisses ; il aura sa salle des gardes ici dans le château, comme feu Monsieur ; il aura un chancelier et des secrétaires des commandements. M. le Prince aura le traitement de premier prince du sang ; ses officiers seront passés à la cour des aides comme commensaux avec tous les mêmes priviléges que feu M. le Prince a conservés jusqu'à la mort. Toute la maison de Monsieur sera cassée dès que son service sera fait ; M. le duc d'Orléans en prendra tous ceux qui lui seront agréables ; on croit même qu'il en prendra beaucoup, mais on ne sait point encore ceux qu'il choisira. Il a fort pressé et fait presser M. le chevalier de Lorraine d'accepter la pension de 10,000 écus ou environ que lui donnoit Monsieur, lui disant avec beaucoup de politesse : « Vous auriez bien voulu, Monsieur, recevoir une pension de Monsieur ; j'hérite de tout son bien, ainsi ce sera toujours lui qui vous la donnera. » M. le chevalier de Lorraine accepte le logement du Palais-Royal et a remercié de la pension, disant à M. le duc d'Orléans qu'il demeureroit dans sa maison pour lui faire sa cour plus souvent, mais qu'il n'accepteroit point la pension, afin qu'il trouvât son attachement pour lui plus désintéressé, et qu'il n'oublieroit jamais toutes les grâces qu'il avoit reçues de Monsieur ni la manière noble et honnête dont M. le duc d'Orléans lui en offroit la continuation. — M. le Duc mena le cœur de Monsieur au Val-de-Grâce ; il étoit accompagné de M. de la Trémoille. — Il arriva un courrier de Madrid parti du 7 ; il a laissé le duc d'Harcourt un peu mieux, mais ayant toujours la fièvre continue, et c'étoit le soixante-deuxième jour de sa maladie sans que la fièvre l'ait quitté, ce qui fait fort craindre aux médecins d'ici qu'il n'y ait quelques parties nobles gâtées. Depuis cette maladie les affaires d'Espagne languissent fort.

* Tant de distinctions furent données à M. le duc d'Orléans par les considérations qu'on a vues à la page 121 ; celle de madame la duchesse d'Orléans y entra pour beaucoup, et celle encore

de retenir M. d'Orléans sur la prétention de commander une armée. Les princes du sang, toujours blessés du rang de petits-fils de France, le furent beaucoup de ces majestueuses nouveautés, et le roi, pour les consoler moins que pour les retenir, donna à M. le Prince les avantages de premier prince du sang devenus vacants, et au-dessous de M. le duc d'Orléans au point où il fut élevé alors.

Mercredi 15, *à Versailles.* — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla longtemps avec M. de Chamillart l'après-dînée et puis alla à la chasse. Monseigneur le duc de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à Saint-Germain tous séparément voir le roi et la reine d'Angleterre et le prince de Galles. Madame la duchesse de Bourgogne avoit toutes les princesses du sang dans son carrosse et étoit en mante; elle alla fort lentement, parce qu'on a quelque légère apparence de grossesse. Monseigneur, qui devoit revenir de Meudon aujourd'hui, n'en reviendra que demain. — Le roi donna ordre le matin à quelques officiers généraux de partir pour l'armée d'Allemagne; ces officiers sont Tallard, le marquis de Créquy et Barbezières, lieutenants généraux; le duc de Villeroy, Bezons, Varennes et Locmaria, maréchaux de camp. — Le roi donne au maréchal d'Estrées la lieutenance générale du comté Nantois et le gouvernement particulier de Nantes; ce sont les deux emplois qu'avoit M. de Molac, mort l'année passée; ils valent plus de 50,000 livres de rente. Le maréchal payera 200,000 livres qu'il y avoit de brevet de retenue pour la veuve et pour les créanciers, et le roi lui donne un brevet de retenue de pareille somme. — M. de Chamilly, ancien lieutenant général, qui n'étoit point nommé pour servir cette année, a été choisi pour commander dans les provinces où le maréchal d'Estrées a commandé l'année passée; ce maréchal a ordre de s'en aller tout droit à Nantes pour y tenir les états de Bretagne, qui s'y assemblent cette année, et y demeurera ensuite pour commander dans toute la pro-

vince, en l'absence de M. le comte de Toulouse. — L'assemblée du clergé a commencé aujourd'hui à Paris. M. le cardinal de Noailles y préside; cette assemblée n'est que pour la capitation. M. l'évêque de Langres a été choisi pour faire l'oraison funèbre de Monsieur le jour de son service.

Jeudi 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur revint de Meudon et doit aller lundi à Livry, d'où il ne reviendra que le mercredi pour Marly, où le roi va ce jour-là. — Le roi donne à M. le duc d'Orléans les mêmes pensions qu'avoit Monsieur, qui sont de 45,000 livres par mois, de 20,000 francs d'ancien supplément et 100,000 francs de supplément nouveau; cela fait en tout 660,000 livres. M. le duc d'Orléans avoit 50,000 écus de pension ; 200,000 francs de pension lui étoient encore assurés par son contrat de mariage; ainsi il gagne à ce que le roi lui donne aujourd'hui 310,000 francs. Madame la duchesse d'Orléans a 50,000 écus de pension ; on lui donne encore 100,000 francs pour l'intérêt de deux millions qu'elle a eus en mariage. L'apanage de M. le duc d'Orléans vaut plus de 500,000 livres de rente. Le canal d'Orléans rapporte plus de 40,000 écus, toutes dépenses faites. La succession de Mademoiselle, jointe à tout cela, et quelque chose qui lui revient encore de la succession de la feue reine d'Espagne, sa sœur, composeront un revenu de 17 ou 1,800,000 livres, le douaire de Madame payé, qui est de 40,000 francs, et toutes ses reprises payées aussi.

Vendredi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer et puis se promener à Trianon. — Le roi redonne à M. le duc d'Orléans la nomination à tous les bénéfices de son apanage, comme Monsieur les avoit; il lui donne le régiment de cavalerie et le régiment d'infanterie d'Orléans, et lui conserve les régiments de cavalerie et d'infanterie de Chartres, si bien qu'il aura présentement quatre régiments ; le roi lui donne aussi les deux compagnies de

gendarmerie de Monsieur. — On mande de Hollande que la ville d'Amsterdam persiste à ne vouloir point la guerre, à moins que nous ne voulions attaquer la Hollande; ils ont inondé tout le pays à l'entour de Berg-op-Zoom, et il paroît qu'ils songent plus à se defendre qu'à nous attaquer. Le duc de Wurtemberg, qui commandoit leur infanterie, est mort; il étoit gouverneur de l'Écluse et de toute la Flandre hollandoise. L'on parle de donner ce gouvernement-là à Ruvigny. — On mande de Turin que M. de Savoie compte partir de Turin à la fin du mois pour aller se mettre à la tête des armées de France et d'Espagne en Italie.

Samedi 18, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne se promena toujours avec lui; elle en revint dans la petite calèche du roi. On a quelque espérance de grossesse; le roi fait aller les carrosses doucement et l'empêcha de courre dans les jardins. — M. de Tallard a vendu le gouvernement de Foix à M. de Ségur *, capitaine lieutenant d'une des compagnies de gendarmerie; il achète ce gouvernement 55,000 écus, et a permission de vendre sa charge, dont il retirera du moins 130,000 livres. Tallard avoit déjà eu 25,000 francs pour les deux années pendant lesquelles ce gouvernement avoit été vacant, et il a encore à vendre les trois sénéchaussées de Languedoc qu'avoit M. de Mirepoix, et dont il tirera 10 ou 12,000 écus, si bien que le présent que lui a fait le roi à son retour d'Angleterre lui vaudra plus de 200,000 francs. — L'assemblée du clergé commencera mercredi; c'est M. le cardinal de Noailles qui y préside; elle se tient à Paris; elle accordera au roi un don gratuit de quatre millions pour la capitation.

* Ce Ségur est un gentilhomme qui avoit été fait à peindre et qui jouoit admirablement du luth étant jeune, et mousquetaire de la seconde compagnie; qui, pendant les voyages de Fontainebleau à son quartier, à Nemours, fit connoissance avec l'abbesse de la Joye, qui

est tout contre. Elle devint telle que l'abbesse en demeura grosse et bien empêchée de son paquet. Cet embarras la poussa si près du terme qu'ayant enfin pris quelque prétexte de sortir elle prit le chemin de Paris, et ne coucha qu'à Fontainebleau pour la première journée. La cour y étoit, et elle se mit au premier cabaret où elle put trouver une chambre. La nuit elle s'y trouva mal et pressée de si près qu'elle y accoucha d'un gros garçon avec le bruit et le scandale qu'on peut imaginer. Cette histoire fut contée au duc de Saint-Aignan à son réveil, qui ne manqua pas d'en faire une gorge chaude au roi en entrant à son lever, qui étoit jeune encore et qui s'en divertit beaucoup avec tous les courtisans curieux de savoir qui étoit cette bonne abbesse. M. de Saint-Aignan ne l'étoit pas moins, et fut bientôt satisfait : c'étoit sa fille. On lui fit donner sa démission, et le rare fut qu'on lui donna une pension sur l'abbaye, qui n'est pas riche, dont elle alla vivre dans une autre à Paris, où elle en jouit encore à près de quatre-vingts ans (1). Ségur a depuis perdu une jambe à la guerre, et on voit encore à son âge ce qu'il a été. Son fils a épousé une bâtarde de M. le duc d'Orléans, pendant la régence, dont il étoit maître de la garde-robe.

Dimanche 19, *à Versailles.* — M. le cardinal de Noailles harangua le roi le matin avec beaucoup d'éloquence, de dignité et de piété ; sa harangue reçut beaucoup d'applaudissements. L'après-dînée M. l'archevêque d'Aix harangua aussi S. M., mais cette harangue-là n'étoit que pour faire au roi les compliments de l'assemblée sur la mort de Monsieur. — M. de Marsin arriva ici, et le roi l'entretint assez longtemps avant que d'aller à la chasse; il partit de notre armée d'Italie le 9 de ce mois. Il rendit compte à S. M. de tous les postes que les Allemands et nous occupons sur l'Adige ; ils ont fait descendre quelques troupes jusqu'au-dessous de Legnago; nous y en avons fait descendre aussi, toujours l'Adige entre eux et nous. Nous occupons encore le poste de Rivoli ; M. de Catinat est au-dessous de Vérone à Cadi-David, vis-à-vis de Saint-Michel,

(1) Anne de Beauvilliers, coadjutrice, puis abbesse de l'abbaye de la Joye près de Nemours, se retira d'abord aux Bernardines d'Argenteuil, puis aux Bénédictines de Notre-Dame des Prés à Paris, où elle mourut le 15 février 1734, âgée de quatre-vingt-deux ans. Saint-Simon écrit donc cette addition vers 1732.

où est le corps principal des Allemands, et nous avons des postes jusqu'à Carpi, qui est à deux lieues au-dessous de Legnago. Nous tenons plus de vingt-cinq lieues de pays comme les ennemis les tiennent, ayant tous nos postes vis-à-vis des leurs. Le roi fait marcher encore en ce pays-là vingt bataillons. On avoit résolu, il y a quinze jours, de n'y envoyer que dix bataillons et huit régiments de cavalerie; mais sur ce qu'a représenté M. de Marsin qu'on n'avoit quasi besoin que d'infanterie en ce pays-là, on n'y enverra que deux régiments de cavalerie et deux de dragons.

Lundi 20, *à Versailles.* — L'après-dînée le roi entendit les harangues du parlement, de la chambre des comptes, de la cour des aides, de la cour des monnoies et de la ville, et alla ensuite se promener à Trianon. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne partirent d'ici de grand matin pour aller courre le loup à Livry, d'où ils ne reviendront que mercredi, et iront tout droit à Marly. — Le roi donna le matin audience au comte de Couvonges, que M. de Lorraine a envoyé ici pour faire compliment au roi sur la mort de Monsieur. — M. le Prince, qui a la goutte depuis quelques jours, fit un effort pour aller au lever du roi remercier S. M. de la grâce qu'il lui avoit faite ces jours passés, et le roi lui en fit une nouvelle en même temps; car il n'avoit que 40,000 écus de pension, et il l'augmentera de 10,000 écus, afin qu'il en ait 50,000, qui est la pension du premier prince du sang. — Madame la duchesse de Bourgogne alla déjeuner dans le labyrinthe avec madame de Maintenon et plusieurs de ses dames; ensuite elle alla à Trianon, où elle passa la journée, et le roi sur les huit heures lui donna une collation agréable où personne n'entroit et où les dames se servoient elles-mêmes.

Mardi 21, *à Versailles.* — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla l'après-dînée avec M. le chancelier. Le soir il alla se promener dans

plusieurs bosquets de ses jardins et prit plaisir de faire voir à Vauban ses plus belles fontaines. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Catinat parti de son armée le 13; les choses y sont à peu près dans le même état du côté des ennemis et du nôtre que quand M. de Marsin en partit. Les vingt bataillons que nous envoyons en ce pays-là sont en marche. — Le roi donne à M. de Marsin la qualité d'ambassadeur extraordinaire, comme le duc d'Harcourt l'a; il aura comme lui aussi 4,000 francs par mois pour sa dépense. A l'égard de son équipage, le roi veut qu'il en ait autant aussi que le duc d'Harcourt, et lui a dit de le commander, et S. M. payera tout. Le roi le mène ce voyage ici à Marly; il y recevra ses derniers ordres et compte de partir dans douze jours. — La flotte angloise et hollandoise est toujours à la rade de Spithead; les vaisseaux qu'ils ont envoyés en Irlande pour y prendre l'infanterie angloise qui y est n'ont point encore reparu, et n'arriveront en Hollande apparemment qu'à la fin de juillet.

Mercredi 22, *à Marly*. — Le roi choisit le matin M. le comte de Briorde pour remplir une des deux places de conseiller d'État vacante; j'étois le seul depuis assez longtemps. — Outre le conseil que le roi tint le matin, il tint encore conseil l'après-dînée avant que de venir ici. — M. le maréchal de Villeroy eut une longue audience de S. M. avant le conseil de l'après-dînée et il prit congé de S. M., qui lui dit même : « Comme vous êtes encore incommodé de votre goutte, ne vous pressez point de partir de Paris; car selon les apparences nous n'aurons pas grand'guerre cette année du côté d'Allemagne. » Le comte de Tallard, qui doit servir sous lui, aura un petit corps séparé sur la Sarre, et S. M. a fait acheter de M. de Lorraine toutes les prairies de ce pays-là pour cette année. — Madame la princesse et mademoiselle d'Enghien sont de ce voyage, et le roi leur a donné ici, dans le château, l'appartement de Monsieur et de

Madame, où madame la duchesse d'Orléans n'a pas voulu se mettre; mademoiselle d'Enghien n'étoit jamais venue ici, et madame la Princesse n'avoit pas souhaité d'y venir depuis la mort de mademoiselle de Condé.

Jeudi 23, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin avec les dames, et leur fit voir le pavillon nouveau qu'il a fait faire auprès du nouveau mail et qui a été achevé en huit jours. Sur le soir, le roi, Monseigneur, madame de Maintenon et la duchesse de Guiche se promenèrent dans les jardins, et le roi leur fit voir la nouvelle cascade qu'il a faite du côté de l'Agrippine. Avant que de se promener, le roi avoit couru le cerf dans son parc et fait une fort belle chasse, où Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient. — M. Chamillart envoya le matin au roi des lettres qu'il avoit eues de M. le maréchal de Catinat; les Allemands ont passé le bras de l'Adige qui leur donne l'entrée dans la Polésine de Rovigo; cela les éloigne encore davantage du Milanois; nous sommes sur le bord de l'autre bras de l'Adige qu'on appelle l'Adigetto ou le Canal Blanc. — On mande d'Allemagne que l'empereur, pour contenter le prince Louis de Bade, qui prétendoit qu'il lui étoit dû beaucoup d'arrérages des appointements et pensions qu'il devoit toucher durant la dernière guerre, lui avoit cédé l'Ortenau en souveraineté et lui avoit donné des terres considérables en Hongrie. — On mande d'Angleterre que la chambre basse persiste à être fort opposée à à la chambre haute.

Vendredi 24, *à Marly.* — Le roi se promena fort peu parce qu'il plut tout le jour; il fit une loterie pour les dames chez madame de Maintenon, où il y eut beaucoup de jolis lots. Madame la duchesse de Bourgogne ne sort quasi point; on est fort aise qu'elle ne s'agite guère présentement. — Le roi crée deux charges de directeurs des finances qui donneront chacune 800,000 francs, et dont les appointements iront à 80,000 francs. Les inten-

dants des finances travailleront sous eux. Ils rendront compte de tout à M. de Chamillart, et ils rapporteront au conseil des finances, devant le roi, les affaires que M. de Chamillart y rapportoit. On a choisi pour remplir ces deux places M. d'Armenonville *, qui ne donnera que 400,000 francs et sa charge d'intendant des finances, qu'on supprime et qu'il avoit achetée 400,000 francs aussi; l'autre place de directeur est donnée à M. Rouillé, procureur général de la chambre des comptes, qui payera les 800,000 francs en entier. M. Pelletier cède sa charge à M. Desforts, son fils, qui en avoit la survivance depuis quelques mois, et le roi donne 10,000 francs de pension à M. Pelletier, qui continuera à travailler avec S. M. aux fortifications. On supprime la charge d'intendant des finances qu'avoit M. de Breteuil, à qui l'on donne 50,000 écus; la charge ne lui avoit rien coûté; ainsi il ne demeurera que quatre intendants des finances, et le roi aura 1,050,000 livres d'argent comptant.

* D'Armenonville est celui qui depuis, dans la régence d'Orléans, a été garde des sceaux. Il étoit frère de la femme de Pelletier, ministre d'État et contrôleur général des finances, qui le fit intendant des finances de l'évêque d'Aire, puis d'Orléans, après le cardinal de Coislin, et du P. Fleuriau, jésuite. Chamillart, surchargé de travail, demanda ce secours, qui en fut un aussi momentané pour les finances par celle que ces nouveaux directeurs payèrent.

Samedi 25, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins et courut le cerf l'après-dînée; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse avec lui. — Il est arrivé un courrier de notre ambassadeur à Turin; il mande que les troupes de M. de Savoie devoient joindre notre armée le 18 et que S. A. R. devoit y arriver avant la fin du mois. — Le roi avoit fait offrir à M. Pelletier par M. de Chamillart une des places de directeurs des finances, moyennant quoi on supprimeroit sa charge d'intendant des finances, dont son fils a la survivance; il a préféré l'intérêt de son fils

au sien propre, et on a été si content de sa conduite qu'on lui a donné les 10,000 francs de pension sans qu'il les demandât. — Le roi a choisi M. de Pomereu pour gouverner les affaires de Madame et régler les prétentions qu'elle a pour ses reprises, et régler avec M. le duc d'Orléans tout ce qu'il y peut avoir de litigieux entre Madame et lui. — Le pauvre M. Courtin tomba en foiblesse à Paris; sa langue s'épaissit, mais il ne perdit point connoissance. L'abbé Aignan espère le tirer d'affaire malgré son grand âge.

Dimanche 26, *à Marly.* — Le roi alla à la messe de meilleure heure qu'à l'ordinaire et puis revint se coucher pour prendre médecine. Monseigneur fit comme le roi et prit médecine aussi. L'après-dînée le roi tint le conseil qu'il tient les matins. — Le traité pour la France et l'Espagne est conclu avec le Portugal. S. M. Portugaise a promis par écrit de le signer dès que les Espagnols lui auront accordé une petite chose qu'il demande, et les ordres sont partis pour lui donner tout le contentement qu'il souhaite là-dessus. — M. le cardinal de Furstemberg sacra à l'abbaye de Saint-Germain M. l'abbé de Soubise, qu'on appellera présentement le coadjuteur de Strasbourg; la cérémonie se fit avec beaucoup d'ordre et de magnificence. — Le roi de Danemark a vendu six mille hommes de ses troupes à l'empereur, et l'on croit qu'il s'est engagé par un traité d'en donner douze mille aux Hollandois, qu'ils achètent bien cher. — M. de Souternon, qui menoit un de nos convois à Gueldres, a rencontré un convoi hollandois; les commandants des deux convois se sont fait beaucoup de civilités l'un à l'autre, comme si nous étions les meilleurs amis du monde.

Lundi 27, *à Marly.* — Le roi se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins. Avant que de sortir pour la promenade il avoit longtemps travaillé avec M. Pelletier, qui demeure toujours chargé des fortifications. Son fils a pris place aujourd'hui au conseil à Versailles comme inten-

dant des finances. — M. de Chamillart vint trouver le roi à son retour de la promenade; il lui apporta des lettres de M. de Catinat du 21. Ce maréchal mande que les Impériaux sont toujours dans leur même poste le long de l'Adige; ils ont fait un pont au-dessous de l'endroit où cette rivière se sépare, mais ils n'y ont point encore fait passer de troupes que celles qu'il faut pour garder ce pont. Ils attendent un détachement que l'empereur fait des troupes qu'il avoit sur le Rhin, qui ne peut arriver sur l'Adige que le 10 du mois qui vient, et nous comptons que des vingt bataillons que nous envoyons en ce pays-là il y en aura douze d'arrivés au commencement du mois; ces douze bataillons, joints aux quarante et un que nous y avons déjà, aux cinq bataillons espagnols et aux sept des troupes de M. de Savoie, feront soixante-cinq bataillons outre les treize qui y arriveront encore avant la fin du mois de juillet.

Mardi 28, *à Marly*. — Le roi le matin tint conseil de finances à son ordinaire; les nouveaux directeurs ne prendront leur séance que mardi prochain à Versailles. L'après-dînée S. M. courut le daim et au retour de la chasse il travailla avec M. de Pontchartrain. — Nos douze galères que commande le bailli de Noailles sont parties des côtes de Provence et vont joindre l'armée navale que commande le comte d'Estrées à Cadix. — On a envoyé ordre d'ici au marquis de Castel-Rodrigo, qui doit passer à Lyon, de s'y arrêter et de ne point continuer son voyage en Savoie jusqu'à ce qu'il ait reçu de nouveaux ordres. On n'est pas content ici de la lenteur avec laquelle marchent les troupes de M. de Savoie; on les croit pourtant arrivées présentement à l'armée, mais en petit nombre. — M. le duc d'Orléans travaille souvent à régler sa maison et ne prend aucune résolution sans en rendre compte au roi et avoir son approbation. — Mademoiselle, qui n'a que six ans, se trouva si mal à Saint-Cloud qu'on l'a crue morte pendant plus d'une heure.

Mercredi 29, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi avoit tenu le matin à son ordinaire, il en tint encore un fort long après dîner; et sur les sept heures le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici. Ils furent quelque temps enfermés avec le roi, puis se promenèrent dans les jardins, et ensuite s'en retournèrent à Saint-Germain sans souper, le roi d'Angleterre n'étant pas encore en assez bonne santé pour se déranger. — On eut par la stafetille de Navarre des nouvelles de Madrid du 16 ; le duc d'Harcourt n'est pas encore en état de travailler aux affaires; les médecins lui ont fait quitter le quinquina, qui l'échauffoit trop, et la fièvre lui est revenue depuis, mais intermittente. — Le roi Guillaume a harangué son parlement et l'a remercié des secours qu'il vouloit bien lui donner dans la conjoncture présente pour empêcher l'agrandissement de la France, dont la puissance devenoit exorbitante par son union avec l'Espagne, et en finissant sa harangue il leur a dit que la saison qui s'avance l'obligeroit à passer incessamment en Hollande pour veiller à leurs intérêts communs; ainsi on croit qu'il s'embarquera les premiers jours du mois. Ses équipages de chasse sont déjà arrivés à Loo.

Jeudi 30, *à Marly*. — Le roi dîna avant midi avec madame la duchesse d'Orléans, madame la Duchesse et madame de Sforce, qui le suivirent ensuite à Saint-Germain, où le roi alla courre le cerf. Mesdames de Maintenon, d'Heudicourt et de Dangeau y dînèrent aussi ; mais elles n'allèrent point à la chasse avec lui. On servit les tables pour madame la duchesse de Bourgogne et pour toutes les dames à l'heure ordinaire et comme si le roi y eût été. Au retour de la chasse, qui fut fort belle, le roi se promena dans les jardins jusqu'à la nuit. — M. de Torcy entra dans le cabinet du roi après son souper et lui apporta la nouvelle que le roi de Portugal avoit signé et ratifié le traité de ligue offensive et défensive avec la France et l'Espagne. Ce que S. M. Portugaise avoit à régler avec

les Espagnols étoit une prétention qu'il avoit qu'ils lui devoient deux millions, et les Espagnols croyoient ne lui rien devoir et ne vouloient point entrer dans cette discussion ; c'est ce qui avoit retardé la conclusion de ce traité, qui sans cela auroit été fait il y a déjà trois mois, comme le bruit en courut en ce temps-là. M. Rouillé, notre ambassadeur et frère de M. Rouillé, nouveau directeur des finances, ayant le plein pouvoir d'Espagne comme de France, a réglé ces prétentions à 200,000 écus, que les Espagnols payeront en trois termes, dont le roi est garant aussi bien que de tous les traités de paix faits entre l'Espagne et le Portugal, ce qui assure pour longtemps le repos entre ces deux couronnes-là. Ce courrier partit de Lisbonne le 17 ; il arriva à Madrid le 23 ; le roi d'Espagne lui fit un présent en argent; ce courrier en repartit le même jour et laissa le duc d'Harcourt sans fièvre, ayant quitté le quinquina et mangeant de bon appétit. Le roi entretint longtemps M. de Marsin chez madame de Maintenon, et lui ordonna de revenir lundi à Versailles, parce qu'il le veut entretenir encore avant qu'il parte pour son ambassade de Madrid.

Vendredi 1er *juillet, à Marly.* — Le roi travailla l'après-dînée jusqu'à cinq heures et puis monta en calèche avec madame la Princesse, madame de Maintenon et madame de Beauvilliers et prit plaisir à faire voir ses jardins hauts et bas à madame la Princesse. Sur les huit heures, il mit pied à terre ; Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne le joignirent, et il ne rentra qu'à la nuit. — Le courrier qui arriva hier au soir de Portugal a apporté à madame d'Épinoy la confirmation du roi d'Espagne sur le jugement que le roi avoit rendu en sa faveur au sujet de Thilé-Château, dont M. le duc d'Havré étoit en possession ; cette affaire est de très-grande importance pour madame d'Épinoy, parce que M. le duc d'Havré lui disputoit presque tous ses biens par la même raison qu'il fondoit ses prétentions sur Thilé-Château. Il arriva un

courrier de M. de Catinat, parti du dimanche matin 26. Ce maréchal mande que les Allemands ont fait passer une partie de leurs troupes sur le pont qu'ils ont fait au-dessous de l'endroit où l'Adige se sépare; ils avoient cent gros bateaux pour faire ce pont. Ce courrier a trouvé les équipages de M. de Savoie cinq ou six lieues par delà Turin.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi revint ici à la nuit après s'être promené tout le jour à Marly. Monseigneur partit de Marly après la messe du roi et alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi. — Par le courrier qui arriva hier de l'armée d'Italie, M. le maréchal de Catinat mande qu'il a fait un pont sur l'Adige, auprès de Vérone, qui inquiète fort les Allemands, parce qu'il pourra par là couper leurs convois qui leur viennent de fort loin; il y a sept bataillons de M. de Savoie qui sont déjà arrivés dans notre armée. — Le roi fait M. le comte de Marsin lieutenant général; il étoit très-ancien maréchal de camp. Il y avoit eu même quelques-uns de ses cadets qui avoient passé devant lui. — Le roi a augmenté la pension du comte de Bielk, Suédois, qui est colonel réformé dans nos troupes. Il avoit 1,000 écus; le roi double sa pension; il en aura 2,000 présentement. Il espère outre cela tirer quelque chose de l'argent que le roi veut faire payer à la ville de Dantzick pour dédommager ceux qui avoient soutenu les intérêts de M. le prince de Conty en Pologne et à qui les magistrats de cette ville avoient causé des pertes considérables.

Dimanche 3, à Versailles. — Le roi alla le soir se promener à Trianon, où il ira coucher mercredi pour y passer le reste de la semaine. — Le roi a donné à M. d'Armenonville le logement qu'avoit ici M. Chamillart dans le château avant que d'être contrôleur général des finances, et il a donné à M. Rouillé un beau logement dans le grand commun, qu'avoit feu M. le Nôtre. Le roi a donné à M. de Callières, secrétaire du cabinet, le logement dans le châ-

teau qu'avoit ici le petit Bontemps, à qui le roi en a redonné un plus commode. — On mande d'Angleterre que le roi Guillaume doit s'embarquer le 9 de ce mois, de notre style, qui sera samedi; il doit, avant que de partir, proroger le parlement sans que l'affaire des quatre seigneurs accusés soit réglée. — On mande de Vienne que le comte Ernest de Staremberg est mort; c'étoit lui qui avoit défendu Vienne en 1693. Il étoit président du conseil de guerre, et le prince Louis de Bade a toujours souhaité cet emploi, qu'on parle de donner au comte de Mansfeld, ce qui pourroit bien rebrouiller tout de nouveau le prince Louis à la cour de l'empereur.

Lundi 4, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier et puis alla tirer; l'orage le fit revenir de bonne heure. — M. le comte de Briorde prit sa place au conseil comme conseiller d'État d'épée, et M. Rouillé l'y prit comme directeur des finances. — Madame la duchesse de Bracciano, qu'on appelle présentement la princesse des Ursins, a été nommée par le roi d'Espagne pour aller quérir à Turin la princesse de Savoie, qu'il doit épouser; elle l'amènera jusqu'à Madrid. Le voyage se fera par mer, et le roi d'Espagne viendra recevoir, dit-on, sa nouvelle épouse jusqu'en Aragon. — Par les dernières lettres qu'on a de Vienne, on apprend que les troupes nouvelles que l'empereur veut envoyer en Italie ne pourront arriver en ce pays-là que vers le 20 août; ainsi nous y serons toujours les plus forts, car nous y aurons avant ce temps-là soixante-dix-huit bataillons, et les vingt escadrons nouveaux que nous y envoyons y seront aussi avant la fin du mois.

Mardi 5, *à Versailles.* — Outre le conseil que le roi tint le matin, il travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, et sur les six heures il alla tirer. Monseigneur le duc de Bourgogne alla voir Monseigneur à Meudon et passa la journée avec lui; il ne revint que pour le souper du roi. — Les brigadiers de l'armée d'Allemagne ont or-

dre de partir incessamment. — Les deux directeurs des finances prirent place le matin au conseil royal. — Il est venu des lettres à des particuliers par le dernier courrier de M. de Catinat, qui portent que le prince Eugène de Savoie a reçu de pleins pouvoirs de l'empereur pour agir et traiter avec la France et l'Espagne; cependant il ne paroît pas que rien tourne à la paix de ce côté-là. Les Allemands songent à faire un pont sur le Pô pour passer du côté de Ferrare, et M. de Catinat a fait passer des troupes pour occuper le poste de la Stellata, qui est à l'endroit où le Pô se sépare. M. le nonce, qui a vu le roi ce matin, assure fort que le pape ne laissera point entrer les troupes de l'empereur dans Ferrare ni dans aucune ville de l'État ecclésiastique.

Mercredi 6, *à Trianon*. — Le roi partit de bonne heure de Versailles pour venir ici, où il fera un plus long séjour qu'on ne l'avoit dit d'abord; il n'en partira que lundi pour aller droit à Meudon, d'où il reviendra encore ici avant que d'aller à Marly. Il fait accommoder à Versailles l'appartement où il couche, et il sera du moins six semaines sans y retourner. Monseigneur revint ici de Meudon, d'où il repartira samedi pour retourner à Meudon, où il attendra le roi. Madame la duchesse de Bourgogne fait coucher ici une des dames du palais, et c'est la comtesse d'Estrées qu'elle a choisie pour cela. — Les dames de la cour ne viendront point dîner ici comme les autres voyages; on en retiendra plusieurs pour y souper, et il y aura deux grandes tables comme à Marly. — Le roi a donné à la princesse de Montauban le logement à Versailles qu'avoit M. Rose, secrétaire du cabinet; ce logement est dans la cour des secrétaires d'État au-dessus de M. de Meaux. — On mande de Londres que le départ du roi Guillaume est encore différé de quelques jours. La conclusion de notre traité avec le Portugal les a fort surpris et affligés en Angleterre.

Jeudi 7, *à Trianon*. — Le roi se promena ici tout le jour

dans les jardins, qui sont plus beaux que jamais. Parmi les dames qui ont soupé aujourd'hui avec le roi, il y avoit madame la marquise de Brancas, qui étoit venue sur le compte de madame la duchesse de Bourgogne. — M. le chevalier de la Fare, frère de la Fare, capitaine des gardes de feu Monsieur, est mort à Marseille; il étoit un des plus anciens capitaines de galères. — Le roi se trouve ici mieux et plus commodément logé qu'en aucune de ses maisons. — M. de Salins, lieutenant des vaisseaux et fils de feu Salins qui étoit lieutenant des gardes du corps, a acheté la charge de secrétaire du cabinet; il en donne 200,000 francs au président de Châteauregnard, qui avoit ordre de s'en défaire il y a longtemps. — M. le comte de Guiscard, notre ambassadeur en Suède et qui est présentement à Lais auprès de S. M. Suédoise, a obtenu son congé; on ne parle point encore de renvoyer un autre ambassadeur en sa place. — Depuis le commencement de ce mois les louis d'or ne valent plus que douze livres et les écus blancs trois livres cinq sous.

Vendredi 8, *à Trianon*. — Le roi sortit sur les cinq heures pour aller tirer. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne jouèrent au mail. Madame la duchesse de Bourgogne alla sur les sept heures les voir jouer, et après le coucher du roi elle s'embarqua sur le canal avec beaucoup de dames; elle ne se coucha qu'après avoir vu lever le soleil. On continue toujours à espérer qu'elle est grosse. — Il arriva un courrier de M. de Catinat, parti du 3 de ce mois; ce maréchal mande que les Impériaux ont fait passer le Pô à sept ou huit cents chevaux sur une manière de pont volant, car ils n'ont point de ponts sur cette rivière. M. de Catinat fait un pont véritable à Ostiglia et a envoyé toute la garnison que nous avions dans Mantoue se saisir du poste de la Stellata, qui est l'endroit où le Pô se sépare en deux, et sur la dernière de ces deux branches est la ville de Ferrare. On a remis pour garnison dans Mantoue les cinq bataillons des milices

de Languedoc qui venoient d'arriver. Le poste de la Stellata occupé et le pont fait à Ostiglia pour pouvoir passer toute notre armée pourront bien empêcher les Allemands de songer à faire passer le Pô à toutes leurs troupes. Nous avons encore huit bataillons, outre les cinq de Languedoc, qui doivent être arrivés présentement.

Samedi 9, *à Trianon.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly et n'en revint qu'à huit heures. Monseigneur partit d'ici à cinq heures du matin, alla courre le loup dans la forêt de Sénart et alla coucher à Meudon, où il attendra le roi. Madame la princesse de Conty y alla coucher, et cela fit que madame la duchesse de Bourgogne retint ici un plus grand nombre de dames à souper. Monseigneur le duc de Berry vient ici toutes les après-dînées; il y soupe avec le roi, mais il n'y couche point. M. le duc d'Orléans y vient aussi tous les jours, soupe avec le roi et retourne coucher à Versailles. Il a retenu pour son confesseur le P. du Trévoux, qui étoit confesseur de Monsieur, et a pris pour son premier médecin le jeune Dodart, à qui il donne 2,000 écus de pension. Il laisse 4,000 francs de pension à du Chénay, qui étoit premier médecin de Monsieur, et le jeune Dodart garde 4,000 francs qu'il avoit comme médecin de Saint-Cyr et de la ville de Versailles. — M. le chevalier de Lorraine a donné au roi sa meute, et le roi garde tous les chasseurs qui servoient dans cet équipage.

Dimanche 10, *à Trianon.* — Le roi donna le matin audience aux députés de l'assemblée du clergé qui finit; ce fut l'archevêque d'Alby qui porta la parole. — Pendant que le roi étoit à table à dîner, M. de Duras lui apporta une lettre de l'Estrade, qui sert auprès du roi d'Angleterre; il mande que S. M. B. avoit eu une grande défaillance. Le roi y envoya Louvain, un de ses écuyers, qui trouva le roi d'Angleterre mieux; on espère que ce ne sera rien. — Le président le Bailleul*, le père, mourut à Paris subitement; il se coucha en bonne santé; on le trouva mort

le lendemain dans son lit. — M. le marquis de Linières, fils de feu M. Colbert, a l'agrément du roi pour la lieutenance des chevau-légers d'Anjou, que le roi a taxée à 132,000 francs; c'est Ségur qui la vend pour acheter de Tallard le gouvernement de Foix. M. de Linières étoit sous-lieutenant dans la gendarmerie, et vendra sa charge du moins 30,000 écus. — M. de Vassé épousa la fille de M. le Premier; la noce se fit à Paris chez le père de la mariée.

* Ce président le Bailleul étoit fils du surintendant des finances, et frère de la mère du maréchal d'Huxelles et de Saint-Germain-Beaupré, deux femmes de beaucoup d'esprit, belles et galantes en leur temps, et qui, jusqu'à leur vieillesse, avoient conservé beaucoup d'amis. Le président étoit un fort honnête homme et fort homme de bien, qui avoit donné sa charge à son fils, et vivoit retiré à Saint-Victor dans la piété, et avoit aussi conservé beaucoup d'amis. Son fils étoit un très-pauvre homme, et son petit-fils un misérable qui a vendu sa charge.

Lundi 11, *à Meudon*. — Le roi partit de Trianon après son dîner. Il passa à Versailles; il alla voir Madame. Il travailla quelque temps chez lui avec MM. Pelletier et Vauban, et donna beaucoup d'ordres pour l'appartement où il couche et qu'il fait changer. Il arriva ici avant la nuit. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne avoient aussi passé à Versailles et y avoient vu Madame. — Il arriva le matin à Trianon un courrier parti de Madrid le 2 de ce mois. La santé du duc d'Harcourt se rétablit. Le roi d'Espagne envoie le collier de la Toison à monseigneur le duc de Berry et à M. le duc d'Orléans, comme aux deux seuls princes de France qui puissent avoir droit à sa succession. S. M. C. enverra aussi dans quelques jours cet ordre à quelques seigneurs françois qu'on ne veut point encore nommer. — Le vieil bonhomme Bartillat mourut à Paris; il avoit quatre-vingt-douze ans. Il avoit été trésorier de la reine mère et depuis garde du trésor royal par commission, avec beaucoup de réputation d'intégrité et de désintéressement.

Mardi 12, *à Meudon*. — Le roi travailla le matin avec

M. de Pontchartrain, et l'après-dînée il tint conseil de finances, et puis alla se promener dans les jardins avec madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon et les dames du palais. Monseigneur étoit à cheval à l'entour de la calèche du roi, et monseigneur le duc de Bourgogne jouoit au mail. — Le soir le roi donna à Blécourt, qui est en Espagne auprès du duc d'Harcourt, le gouvernement de Navarreins, qui vaut 7,800 livres de rente. Blécourt demandoit pour toute récompense de ses services une pension de 2,000 écus ; ainsi il a mieux qu'il ne demandoit. Le gouvernement de Navarreins vaquoit par la mort d'Artagnan, qui avoit plus de cent ans. — On eut des nouvelles d'Angleterre ; le parlement est prorogé jusqu'à la fin d'août. Le roi Guillaume devoit partir le 11, qui étoit hier, et l'on mande qu'il passe en Hollande en intention de nous déclarer la guerre en y arrivant. On écrit en même temps qu'il a les jambes ouvertes et que son mal augmente tous les jours.

Mercredi 13, *à Meudon.* — Le roi tint conseil le matin et travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart. Monseigneur joua l'après-dînée au brelan avec madame la Duchesse. Monseigneur le duc de Bourgogne alla courre le daim dans le bois de Boulogne avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Sur les sept heures, le roi alla se promener avec madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon et les dames du palais. Monseigneur le duc de Bourgogne alla souper chez M. le comte de Toulouse. — Il arriva un courrier de M. de Catinat parti le 8 au soir d'Ostiglia, où ce maréchal est campé. Il mande au roi que les ennemis font filer leurs troupes vers le bas de l'Adige, et que celles qui ont déjà passé cette rivière s'avancent vers le bas du Pô, où ils font un pont, à peu près à la hauteur de Ferrare ; il y a entre eux et nous des ruisseaux et des marais impraticables. — Le roi a donné tous les logements vacants à Versailles. Le cardinal de Coislin a celui du cardinal de Bouillon, et M. de Metz celui qu'avoit

M. le cardinal de Coislin, son oncle. Madame d'Elbeuf a celui qu'avoit madame d'Épinoy; madame la maréchale de Clérembault celui qu'avoit M. de Souvré; madame la comtesse de Beuvron celui qu'avoit M. du Chesne. Ces deux logements sont fort près de l'appartement de Madame, qui les avoit demandés pour ces deux dames-là. Madame, d'Épinoy a la moitié de l'appartement bas qu'avoit M. Chamillart avant que d'être secrétaire d'État; l'autre moitié est donnée au duc de la Roche-Guyon. M. Pelletier a la moitié de l'appartement de madame Chamillart, au-dessus de madame d'Épinoy; et la duchesse de Villeroy a l'autre moitié, au-dessus de M. de la Roche-Guyon. M. de Souvré et les deux Bontemps ont les logements au-dessus de M. Pelletier et de la duchesse de Villeroy. — L'abbé Petit, conseiller de la grande chambre, est tombé, à Paris par sa fenêtre et s'est tué tout roide; il a laissé 100,000 écus d'argent comptant en espèces. — L'argent est présentement à Paris sur la place si commun qu'on le donne à six pour cent. On fait payer tous les officiers de la maison du roi et toutes les pensions.

Jeudi 14, *à Meudon*. — Le roi se promena tout le matin dans les jardins bas, et l'après-dînée sur les quatre heures il partit seul dans sa calèche et alla à Paris aux Invalides. Monseigneur étoit parti avant le roi et l'y attendoit. Madame la duchesse de Bourgogne, dans un carrosse du roi, marchoit avant la calèche où étoit S. M. Ils mirent pied à terre dans la place qui est devant le dôme; ils demeurèrent longtemps dans l'église en admirant l'architecture, qui est la plus belle que nous ayons en France. Ensuite on alla dans la maison, où l'on vit manger les Invalides. Le roi en repartit à sept heures pour venir ici (1). Monsei-

(1) « Le jeudi 14 de ce mois, le roi, qui pour lors étoit à Meudon, vint voir pour la seconde fois l'église des Invalides. Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et plusieurs dames de sa suite l'y accompagnèrent. Sa Majesté y arriva avant cinq heures par

gneur et monseigneur le duc de Bourgogne le suivirent. Madame la duchesse de Bourgogne alla des Invalides aux Petites Carmélites, qui en sont fort près, et puis alla au cours, où elle ne fit qu'un tour; elle revint ici à dix heures. — Il arriva un courrier d'Espagne qui n'a demeuré que sept jours à venir de Madrid ici. Le duc d'Harcourt continue à se porter mieux; il commence à dicter et à signer. Ce courrier apporte les Toisons pour monseigneur le duc de Berry et M. le duc d'Orléans. M. de Marsin part pour cette ambassade et emporte deux lettres de créance, l'une comme ambassadeur extraordinaire et l'autre comme courtisan honoré de la confiance du roi; il

---

le grand portail de la nouvelle église. Elle descendit de carrosse à plus de cent pas de ce portail, afin d'en voir la façade de loin comme de près. Elle passa entre deux files d'Invalides sous les armes avec leurs officiers, et tambour battant, et fit remarquer la grandeur et la richesse de l'architecture à toute la compagnie. Ensuite l'on entra dans l'église dont au premier coup d'œil tout le monde parut étonné, et demeura d'accord qu'il n'y avoit rien en France d'aussi superbe en ce genre, de bâti avec tant de propreté et d'enrichi d'aussi belle sculpture. La coupe surprit infiniment, et l'on en admira la hauteur, les proportions et les bas-reliefs. L'on s'arrêta dans les chapelles, qui ne sont pas moins décorées de sculptures ni bâties avec moins de propreté. Le roi fit remarquer la beauté des marbres dont le tout est pavé. Le grand autel, qui sert aussi à l'ancienne église qui se voit derrière, n'est encore qu'un modèle sur lequel on n'est pas tout à fait déterminé. Le roi dit tout haut que les colonnes en devoient être de marbre noir, et qu'elles seroient entortillés de festons de bronze doré, et que les chapiteaux et les bases seroient aussi de même matière. Il ajouta qu'il étoit aisé de juger de quelle magnificence seroit cette église lorsqu'on l'auroit entièrement achevée, et que la coupe et les chapelles seroient peintes. Après qu'on eut bien examiné cet édifice, l'on tourna par derrière l'autel, et Sa Majesté marcha le long de la vieille église et entra dans la maison. Elle monta dans les corridors au premier et au second étage. Les dames se reposèrent quelque temps dans la salle des comptes et suivirent ensuite le roi au réfectoire, qui y vit souper un grand nombre d'Invalides. Il examina leur pain et les viandes qui leur étoient servies. Au sortir du réfectoire, il alla voir l'apothicairerie, et se promena dans les salles de l'infirmerie, dans lesquelles il n'y avoit point de malades. On lui fit voir dans un lit un Invalide de cent quatre ans en bonne santé. Le roi remonta en carrosse dans la seconde cour, et partit au bruit des tambours et des trompettes passant entre deux doubles files de soldats sous les armes dans l'avant-cour. » (*Mercure* de juillet, pages 160 à 165.)

ne prendra point la qualité d'ambassadeur tant que M. le duc d'Harcourt sera en état d'agir. Il croit qu'il servira mieux S. M. n'ayant point de caractère ; c'est lui-même qu'il l'a proposé, et on a approuvé sa proposition. — Pendant que le roi étoit aux Invalides, on apporta des lettres à M. de Chamillart, que le roi lut avec Monseigneur dans la chambre des archives; nous n'avons point su ce que c'étoit que ces lettres-là. — Il y a des lettres d'Espagne qui portent que madame de Bracciano, après avoir mené la reine en ce pays-là, y demeurera avec la charge de camerera-major, qui est comme dame d'honneur ici.

Vendredi 15, *à Meudon.* — Le roi travailla le matin avec M. le cardinal de Noailles et puis avec le P. de la Chaise. L'après-dînée il courut le cerf dans le parc de Chaville avec les chiens que lui a donnés M. le chevalier de Lorraine, et au retour de la chasse il régla avec M. de la Rochefoucauld tout ce qu'il falloit pour cette augmentation à l'équipage. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse. Le roi propose de joindre les deux parcs de Meudon et de Chaville, ou de ne les laisser séparés que par un fossé et d'en abattre la muraille qui sépare les parcs. — Le roi a donné ordre à M. le maréchal de Villeroy de marcher vers la Moselle avec la plus grande partie de l'armée qui est sous ses ordres. M. de Tallard y est campé il y a déjà un mois ; on croit que M. le maréchal de Villeroy descendra vers le bas Rhin, où nous aurons plus de troupes ennemies à nous opposer que vers le haut Rhin. — On mande de Vienne qu'on donnera la charge de président du conseil de guerre au comte de Mansfeld, que nous avons vu en France et qui ensuite fut ambassadeur en Espagne.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi repartit de Meudon le soir pour revenir ici, où il est logé dans son grand appartement. On ne passe plus par la galerie. Madame la duchesse de Bourgogne demeura jusqu'à neuf heures à Meudon avec Monseigneur et revint ici, laissant Monsei-

gneur, qui doit aller demain à Saint-Maur pour y être jusqu'à mercredi. Madame la Duchesse y est allée pour l'y recevoir. — Sur les neuf heures, M. Chamillart alla apprendre au roi qu'il étoit arrivé un officier de dragons du régiment d'Albert qui vient de la part de Bourgneuf, son lieutenant-colonel, qui demande ce régiment au roi, le chevalier d'Albert ayant été tué dans une action qui s'est passée le 9 de ce mois entre l'Adige et le Pô, à Carpi. On ne sait encore aucun détail de cette affaire, car il n'est point arrivé d'autre courrier. C'étoit Saint-Frémont, maréchal de camp, qui campoit à Carpi avec cinq régiments de cavalerie ou de dragons, et de la manière que parle l'officier qui en est arrivé, les Allemands ont attaqué ce poste avec cinquante escadrons, de l'infanterie et du canon; on l'a défendu longtemps, mais enfin nos troupes, après avoir fait des merveilles, ont été obligées de céder.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Outre le conseil que le roi avoit tenu le matin, il travailla encore toute l'après-dînée et ne sortit que sur le soir pour prendre l'air. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Catinat, parti de l'armée trente heures après l'action qui se passa le 9. M. du Cambout, brigadier de dragons, et M. le chevalier d'Albert, colonel de dragons, fils de M. de Chevreuse, y ont été tués; le régiment d'Albert y a fort souffert; outre le colonel ils y ont perdu six capitaines en pied et huit réformés et beaucoup de subalternes. M. de Tessé arriva au commencement de l'affaire, fit charger les dragons l'épée à la main; ils allèrent par sept fois à la charge et repoussèrent toujours les ennemis; mais enfin l'infanterie et le canon que les Allemands firent passer un fossé, et qui nous prenoient par les flancs, obligèrent nos troupes à se retirer, mais en bon ordre et sans que les ennemis nous inquiétassent dans la retraite. Le prince Eugène de Savoie a été blessé dans cette occasion-là, et ils ne savent ce qu'est devenu Palfi, un de leurs meilleurs officiers. Nos troupes ont fait voir toute la valeur imaginable. Le comte de Tessé et

Saint-Frémont, maréchaux de camp, y ont parfaitement bien fait à leur ordinaire, et les ennemis auroient tort de se glorifier de ce petit succès-là. — Le roi a donné le régiment qu'avoit le chevalier d'Albert à M. le vidame d'Amiens, son frère, qui en avoit un d'infanterie, et le régiment de du Cambout à M. de Givaudan, colonel de dragons réformé et fort estimé dans le corps. — Il arriva un courrier d'Espagne au roi qui apporta une lettre de S. M. C., par laquelle elle lui mande qu'elle a fait le marquis de Castel dos Rios grand d'Espagne. En même temps le roi donna ordre à M. de Torcy de lui mander de venir ici. Le soir, quand il entra chez le roi, S. M. lui dit : « M. l'ambassadeur, enfin l'affaire est faite ; le roi mon petit-fils me mande qu'il vous a fait grand. » Le détail de la grandesse n'est point encore expliqué, mais apparemment c'est une grandesse qu'on veut qui passe à ses enfants. L'ambassadeur a dit au roi en le remerciant : « Sire, je suis grand d'Espagne, mais je suis grand d'Espagne de France, car c'est aux bontés et à la protection de Votre Majesté que je dois cet honneur. »

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur, qui est à Saint-Maur, y courut le loup ; monseigneur le duc de Bourgogne est avec lui. — On apprit le soir que le roi Guillaume étoit arrivé en Hollande ; il débarqua jeudi au matin à Orange-Polder et alla le soir coucher à la Haye. — M. du Cambout, qui a été tué à l'affaire de Carpi, avoit un petit gouvernement dans son pays, qui vaut 1,000 écus de rente ; le roi l'a donné à son fils et l'a fait capitaine de dragons ; ce fils est fort jeune et ne fait que d'entrer dans les mousquetaires. — Le connétable Colonne s'est mis en devoir de présenter au pape la haquenée, comme il a accoutumé de la présenter pour le roi d'Espagne. Le pape n'a point voulu la recevoir ; il a pris acte du refus du pape. — M. de Villars, notre envoyé à Vienne, a permission de revenir ici, et l'on croit que M. d'Avaux aura

bientôt la même permission ou le même ordre. Le comte de Zinzendorf croit aussi tous les jours recevoir le même ordre.

Mardi 19, *à Versailles.* — Le roi sortit à sept heures et alla tirer. Monseigneur le duc de Bourgogne revint de Saint-Maur, d'où Monseigneur ne partira que demain pour aller droit à Marly. — M. d'Avaux mande qu'il a vu le roi Guillaume à la Haye, qu'il en a été très-bien reçu, que ce prince ne lui a parlé que de paix, lui répétant plusieurs fois qu'il étoit vieux et fort incommodé et qu'il ne devoit songer qu'au repos; malgré ces discours-là, on croit qu'il ne songe qu'à la guerre, et M. d'Avaux revient incessamment. — Les officiers généraux de notre armée d'Allemagne, dont il y en avoit plusieurs qui étoient encore restés ici, ont ordre de se tenir prêts à partir; quelques-uns ont voulu prendre congé du roi, qui leur a dit qu'ils pouvoient encore demeurer dix ou douze jours. — Churchill, qui a été fait milord comte de Marlborough, a suivi le roi Guillaume, qui le fait son plénipotentiaire pour la paix. — Les troupes danoises que les Hollandois ont achetées sont en marche; il y a déjà cinq mille Anglois d'arrivés, et nous comptons [que] toutes leurs troupes jointes ensemble feront près de cent mille hommes; mais elles ne pourront pas être jointes sitôt.

Mercredi 20, *à Marly.* — Outre le conseil du matin à l'ordinaire, le roi travailla encore longtemps l'après-dînée à Versailles avant que de venir ici, et alla voir Madame avant que de travailler. Madame sera du voyage; mais elle ne viendra que dimanche, parce qu'elle ne veut point paroître que le service de Monsieur ne soit fait, et il ne se fera que samedi — Monseigneur revint ici tout droit de Saint-Maur avec madame la Duchesse. — Le matin à Versailles le roi nomma pour chef d'escadre des îles de l'Amérique Ducasse, ancien officier qui commande depuis longtemps aux habitations que nous avons dans l'île de Saint-Domingue. — Mademoiselle de Croissy se marie à

M. le marquis de Renel, de la maison de Clermont d'Amboise et dont le père fut tué à Cambray étant lieutenant général et mestre de camp général de la cavalerie. Le garçon en se mariant aura 22,000 livres de rente en fonds de terre, et est capitaine de chevau-légers; la demoiselle a une pension du roi de 4,000 francs; madame de Croissy, sa mère, la nourrira durant quelques années, et on lui donne 40,000 écus d'argent comptant.

Jeudi 21, *à Marly*. — Le roi se promena le matin dans ses jardins avec mesdames de Maintenon, d'Heudicourt et de Dangeau. L'après-dînée S. M. courut le cerf dans son parc. Monseigneur et M. le duc de Bourgogne étoient à la chasse, et monseigneur le duc de Berry y vint de Versailles. — M. le marquis de Rochefort mourut à Paris après une longue et cruelle maladie; il n'avoit jamais été marié. Madame de Blanzac, sa sœur, est son unique héritière, et la succession est considérable; il avoit une pension de 2,000 écus comme courtisan attaché à Monseigneur, qui est ce qu'on appelle ordinairement menin. — M. le premier président a acheté de M. de Villequier la terre de Grosbois près de Paris; il lui en donne 50,000 écus; cette terre avoit été autrefois à MM. de Harlay; ainsi M. le premier président a le plaisir de la faire rentrer dans sa maison. — Le roi a donné une gratification de 2,000 francs à des Alleurs, son envoyé auprès de l'électeur de Cologne. Le roi en donne presque tous les ans à la plupart de ses envoyés, pour peu qu'ils aient occasion de faire la moindre dépense extraordinaire.

Vendredi 22, *à Marly*. — Le roi se promena le matin dans ses jardins avec mesdames de Maintenon, de Gramont et de Dangeau. L'après-dînée il sortit avec madame la duchesse de Bourgogne et toutes ses dames. Il défendit que les courtisans le suivissent, et dans un de ses petits bosquets il fit une loterie de fort jolis bijoux. Madame de Maintenon gagna le gros lot; elle le redonna à tirer, et la duchesse de Sully le gagna. Le roi rentra après la lo-

terie et ressortit sur les sept heures ; il alla dans le bosquet où est le jeu des passes et y joua avec M. le duc d'Orléans et quelques courtisans. — L'empereur veut mettre au ban de l'empire M. le duc de Mantoue et ses deux principaux ministres pour avoir pris le parti de la France et de l'Espagne contre lui ; il traite cette action de félonie, et donne la confiscation de ses États au prince Eugène de Savoie, qui commande l'armée impériale en Italie. Tous les princes d'Italie et les princes d'Allemagne même auront raison de trouver cette procédure-là fort injuste et fort violente.

Samedi 23, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins ; il nous dit à sa promenade qu'il n'imaginoit plus de pouvoir faire aucun embellissement à Marly, le lieu étant fort petit et aussi orné qu'il est. Monseigneur courut le loup et fit une fort belle chasse ; il couroit dans la forêt de Saint-Germain, qui est plus belle que jamais par toutes les routes qu'on y a faites. — Monseigneur le duc de Bourgogne partit d'ici de grand matin et arriva à Saint-Denis avant neuf heures ; monseigneur le duc de Berry y étoit déjà arrivé de Versailles, et M. le duc d'Orléans, où il avoit couché [*sic*]. Le service de Monsieur commença bientôt après. M. de Seignelay portoit la queue du manteau de monseigneur le duc de Bourgogne, et M. de Chiverny portoit le milieu du manteau. M. de Saumery portoit la queue du manteau de monseigneur le duc de Berry, et M. de Razilly le milieu. M. de Cayeux portoit le bout de la queue de M. le duc d'Orléans, et M. d'Apremont en portoit le milieu. M. de Dénonville marchoit auprès de monseigneur le duc de Berry comme son gouverneur, en l'absence de M. le duc de Beauvilliers, qui est à Forges. L'archevêque de Bordeaux officia, assisté des évêques de [Soissons et de Marseille].

Dimanche 24, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et l'après-dînée il alla à Saint-Germain

voir le roi et la reine d'Angleterre. La santé du roi d'Angleterre est un peu meilleure, mais ce n'est pas une santé sur laquelle on puisse compter. — M. le duc d'Orléans a demandé au roi pour M. de Cayeux une place dans l'Ordre à la première promotion, et le roi a trouvé bon qu'il le choisît pour avoir cet honneur-là. — Le nonce du pape qui est à Vienne s'est plaint à l'empereur du désordre que les troupes impériales ont fait dans les terres de l'Église, et ajoutant même que s'il ne les faisoit cesser promptement Sa Sainteté y chercheroit les remèdes les plus convenables, mais qu'il espéroit que S. M. I. lui donneroit sur cela toute la satisfaction qu'il pouvoit désirer. — M. de Savoie écrit au roi du 20 de ce mois, qui étoit mercredi, qu'il partiroit sans faute de Turin le samedi, ou tout au plus tard le dimanche, pour aller se mettre à la tête de notre armée d'Italie, et sa lettre est écrite en termes si forts et positifs qu'on ne doute pas qu'il n'y soit arrivé présentement. Le reste des troupes qu'il avoit promis de donner sont en marche. — Madame vint ici de Versailles l'après-dînée ; elle soupa avec le roi, et sera ici le reste du voyage.

Lundi 25, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla l'après-dînée avec M. Pelletier aux fortifications, et puis avec M. de Ponchartrain aux affaires de la marine. — Il arriva le soir un courrier de M. de Catinat, parti du 19. Ce maréchal est campé sur le Mincio, sa gauche à Goïto ; sa droite s'éloigne un peu de la rivière et couvre Mantoue. Nous occupons encore par des postes éloignés Ostiglia sur le Pô. Les ennemis sont dans le Véronois ; ils ont leur droite à Villafranca, et leur gauche le long des marais du Menago, évitant le combat autant qu'ils peuvent. Ils avoient jeté un pont sur le Pô qu'ils ont rompu. Ils font courre le bruit dans leur armée qu'ils veulent passer le Mincio ; en ce cas-là il nous seroit aisé de les combattre, et nous sommes beaucoup plus forts qu'eux ; mais s'ils demeurent dans le poste où ils sont présentement, on ne pourra pas les y atta-

quer, et il y a des lettres qui portent qu'ils s'y retranchent. Il faut convenir que depuis qu'ils sont entrés en Italie ils ont fait de belles marches (1).

Mardi 26, *à Marly*. — Le roi tint conseil de finances le matin à son ordinaire, et l'après-dînée il alla courre le cerf dans la forêt. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse ; monseigneur le duc de Berry y vint de Versailles. Après la chasse il y eut grande collation dans la forêt. Madame la duchesse de Bourgogne partit d'ici sur les six heures avec madame de Maintenon et beaucoup de dames, et arriva à la fin de la chasse. Madame la Duchesse avoit été de la chasse, ayant dans sa calèche mademoiselle de Bouillon et madame la duchesse d'Humières. Madame la princesse de Conty vint pour la collation et amena beaucoup de dames avec elle. Madame alla le matin au sortir du conseil chez le roi en mante avec madame la duchesse d'Orléans, et l'après-dînée, avec ce même habillement, elles allèrent à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Le soir il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, et on donna ordre à tous les officiers généraux qui doivent servir dans son armée, dont il y en a encore plusieurs ici ou à Paris, de partir incessamment pour se rendre à Limbourg les premiers jours de la semaine prochaine.

Mercredi 27, *à Marly*. — Le roi ne sortit que fort tard pour la promenade. Il n'y a plus pas [*sic*] un homme qui travaille dans tout Marly ; tous les travaux y sont achevés. Le roi se promena assez longtemps avec madame la duchesse de Bourgogne et avec Madame. Il veut que Madame soit de tout ; il dit qu'elle est ici dans sa famille, et qu'ainsi il faut qu'elle vive comme les autres et qu'elle n'y soit pas retirée. — L'ordinaire d'Espagne arriva ; on apprend que le duc d'Harcourt continue à se bien porter

(1) Il est remarquable de voir Dangeau rendre justice à l'habileté des opérations du prince Eugène au début de cette campagne des Impériaux.

et qu'il commence d'agir. — Le soir il arriva un courrier de M. Phélypeaux, notre ambassadeur à Turin; il mande que M. de Savoie en partit dimanche et qu'il devoit arriver ce jour-là même à l'armée. — Le courrier d'Espagne a apporté trois colliers, un pour monseigneur le duc de Berry, un pour M. le duc d'Orléans et un pour le prince électoral de Bavière, que nous avons envoyé à M. l'électeur, son père, qui recevra son fils; le père est déjà chevalier de la Toison. Le roi fera de dimanche en huit jours à Versailles la cérémonie.

Jeudi 28, *à Marly*. — Le roi ne sortit point le matin; il fut enfermé longtemps avec M. de Chamlay. L'après-dînée il courut le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Le soir il fit un orage qui a rompu quelques arbres dans les jardins. — La vieille duchesse de Ventadour est morte dans ses terres de Normandie; il en revient un assez gros bien à madame la princesse de Rohan, sa petite-fille, et quelque chose aussi à madame la duchesse de Duras. — La charge de chef d'escadre qu'on a donnée à Ducasse est une charge toute nouvelle; elle a le titre de chef d'escadre des îles de l'Amérique. Toutes les charges de chefs d'escadre ont aussi des titres différents, mais cela ne leur donne pas plus de crédit dans les mers dont ils portent le titre. Ducasse commandera dans les îles de l'Amérique du jour de son brevet; mais dans les autres mers il n'y aura rang qu'après qu'il sera revenu en France, et les chefs d'escadre que le roi fera jusque-là seront avant lui. Il y a présentement trois places vacantes.

Vendredi 29, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée, ayant madame la duchesse de Bourgogne dans sa calèche. Les espérances qu'on avoit eues de la grossesse de cette princesse ont cessé. Madame de Maintenon étoit à la chasse dans une calèche avec mesdames de Gramont, d'Heudicourt et de Dangeau. — Avant que M. de Savoie partît pour l'armée, il avoit signé le contrat de mariage

de la princesse sa fille avec le roi d'Espagne. Le marquis de Castel-Rodrigo, ambassadeur d'Espagne, qui a signé ce contrat, a apporté à M. le prince de Carignan le pouvoir du roi son maître pour épouser cette princesse, et la cérémonie s'en doit faire à Turin à la fin du mois d'août. — Le roi d'Espagne partira vers le 15 pour venir en Aragon jurer les priviléges des Aragonois, et puis ira attendre à Barcelone la reine son épouse. Le duc d'Harcourt espère être en état d'accompagner S. M. C. dans ce voyage.

Samedi 30, *à Versailles.* — Le roi ne partit de Marly que sur les sept heures pour revenir ici. Madame la duchesse de Bourgogne y demeura encore une heure après lui. Monseigneur en partit dès le matin pour aller dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à jeudi. — L'armée de M. le maréchal de Villeroy marche sur trois colonnes, mais par étapes, chose que l'on n'avoit peut-être jamais vue, ce qui est d'un ordre admirable. — Pour avoir plus promptement et plus commodément des nouvelles de l'armée d'Italie, le roi a réglé que deux fois la semaine il en partiroit des courriers qui viendroient à Lyon, où ils donneroient leurs paquets au courrier ordinaire qui vient à Paris, et S. M. donne pour cela 2,000 francs par semaine aux fermiers des postes. — M. le duc de Savoie, avant que de partir de Turin, a reconnu les deux enfants qu'il a de madame de Verrue *. Le fils se nommera le marquis de Suze et aura 50,000 livres de rente d'apanage à vie; la fille se nommera mademoiselle de Suze (1) et aura 300,000 francs une fois payés. Je crois que tout cela c'est à compter monnoie de Piémont, qui est fort au-dessous de celle de France.

* M. de Savoie imite le roi, et l'imitera bientôt davantage en donnant cette bâtarde au prince de Carignan. Elle a trouvé l'herbe trop courte en Piémont. Son mari s'y est brouillé; elle l'a suivi ici, où elle

(1) Elle a épousé M. le prince de Carignan, et est avec lui en France depuis environ vingt ans. — 1738. (*Note du duc de Luynes.*)

intrigue, gouverne et fourrage à merveille. Son frère est mort sans avoir été marié. Pour d'apanages à des bâtards, ces deux termes n'ont jamais été vus ensemble.

Dimanche 31, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et vit chasser une chienne nouvelle que lui a donnée l'abbé Courtin. — Le roi d'Espagne mande au roi que son intention seroit d'aller se mettre à la tête des armées d'Italie; qu'il prie très-instamment S. M. de ne s'y point opposer et de lui permettre de tâcher de se rendre digne de l'honneur qu'il a d'être son petit-fils en imitant, autant qu'il pourra, les grands exemples qu'il lui a donnés. Il ajoute qu'il croit que c'est un devoir indispensable à un roi d'aller défendre ses États quand ils sont attaqués. Il compte de consommer son mariage à Barcelone et de s'y embarquer ensuite pour passer en Italie, si les troupes de l'empereur y sont encore. Le roi approuve et loue fort les intentions du roi d'Espagne; mais on ne sait pas s'il consentira qu'il passe en Italie cette année, d'autant plus qu'il n'y pourroit arriver au plus tôt qu'à la fin de septembre. — On mande d'Allemagne que le prince de Furstemberg est allé trouver le roi de Pologne, et que le gouvernement des États de Saxe a été donné à un prince de Saxe-Zeitz, cousin du roi de Pologne ou son oncle à la mode de Bretagne.

Lundi 1er *août, à Versailles.* — Le roi prit médecine et alla à la messe à la chapelle avant que de la prendre; il tint conseil toute l'après-dînée. — Madame la duchesse de Bourgogne alla se baigner dans la rivière au-dessous du port de Marly; on fit tendre des tentes dans une île qui est là, et après le bain elle se coucha et joua jusqu'à la nuit dans ces tentes. — On a eu des nouvelles de M. de Catinat du 25 au soir; les ennemis se sont étendus jusqu'à Bussolengo, en remontant l'Adige, leur gauche toujours à Villafranca; ils s'étendent pour chercher des fourrages, qui leur manquent fort où ils sont. M. le duc de Savoie étoit arrivé à notre armée. Nous avons fait avan-

cer un petit corps à Borghetto sur le Mincio en approchant du lac de Garde, et il y a en cet endroit un pont sur la rivière; d'un autre côté nous avons détaché dix ou onze bataillons que commande la Chassagne, brigadier, pour garder le pont que nous avons fait refaire sur le Pô en deçà d'Ostiglia, en cas que les ennemis, ne pouvant subsister longtemps où ils sont, voulussent passer le Pô pour entrer dans le Modénois ou le Parmesan.

Mardi 2, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à Meudon dîner avec Monseigneur, et y passa la journée. Madame la duchesse de Bourgogne alla se baigner comme le jour d'auparavant. — Le roi a fait payer pour cette année la pension de madame d'Arpajon, quoique morte longtemps avant l'échéance, grâce qu'il fait très-rarement; elle est de 12,000 francs, et cela aidera à payer quelques créanciers qui lui restent. — M. le duc de Mantoue a fait son secrétaire d'État M. Bagliani *, qui est son envoyé ici depuis longtemps; il lui a donné outre cela un marquisat auprès de Charleville qui vaut 6,000 livres de rente. — M. le duc d'Orléans a fait M. d'Apremont son chambellan ordinaire; il y a 2,000 écus d'appointements à cette charge, et il a donné au chevalier de Lons, neveu du comte de Gramont, une place de chambellan. Ces messieurs-là avoient toujours été fort attachés à feu Monsieur, et sont gens de grande condition, mais fort pauvres.

* Ce M. Bagliani étoit un homme d'esprit, d'honneur, fort instruit et de tant de mérite que, malgré l'exiguïté de son emploi de résident, puis d'envoyé de Mantoue depuis longues années, il étoit fort considéré des ministres, traité avec distinction, et avoit des amis considérables et beaucoup d'amis. Il étoit aussi fort homme de bien, solidement, quoique fort mêlé dans le monde.

Mercredi 3, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup à Meudon, d'où il reviendra demain. Monseigneur le duc de Bourgogne et

madame la duchesse de Bourgogne ne sortirent point de tout le jour. — M. le maréchal de Boufflers a demandé au roi qu'il lui envoyât les officiers généraux destinés à servir dans son armée, et cette après-dînée M. de Chamillart leur a mandé de partir incessamment. Il n'y aura que M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse qui ne marcheront point; le roi les retient ici jusqu'à ce que la guerre soit déclarée. — Le roi Guillaume est venu visiter Bréda et quelques autres places et puis est allé à Loo chasser; sa santé est toujours assez mauvaise. — M. d'Avaux a pris congé de MM. les États Généraux, qui lui faisoient des instances pour retarder son départ; mais on s'est ennuyé en ce pays ici d'avoir un ambassadeur auprès d'eux avec qui ils ne prenoient point les mesures qu'il falloit prendre pour conserver la paix (1).

Jeudi 4, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il demeura jusqu'à la nuit. Monseigneur revint ici de Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne alla se baigner au port de Marly, quoique la pluie eût un peu troublé l'eau. — Par les dernières nouvelles qu'on a eues de Madrid, on apprend que tout s'y prépare pour le voyage du roi en Aragon, qui doit durer trois mois, et que pendant son absence le cardinal Porto-Carrero aura le pouvoir d'expédier les affaires avec don Antonio de Ubilla, secrétaire du *despacho universal*. S. M. C. alla ces jours passés en chassant jusqu'à sa maison de la Sarsuela, où on a transporté le duc d'Harcourt pour y prendre l'air; la duchesse d'Harcourt y est arrivée. — On mande de Rome que le pape a écrit encore à l'empereur une lettre très-forte pour se plaindre de ce que ses troupes étoient entrées sur les terres de l'Église.

---

(1) La rupture des relations diplomatiques avec la Hollande est antérieure, ainsi que nous l'apprend Dangeau, à la reconnaissance de Jacques III. Cette reconnaissance, quelque maladroite qu'elle ait pu être, n'a donc pas amené la rupture avec Guillaume III, comme on le trouve partout répété.

Le prince Eugène de Savoie en a fait de grandes excuses au pape, qui lui a fait dire que, si dans dix jours il n'en sortoit, Sa Sainteté prendroit les mesures qui lui conviendroient; mais comme les Allemands s'en sont retirés il y a déjà quelques jours, il n'est plus question de cela. — Le cardinal Petrucci * est mort laissant un septième chapeau vacant.

* Ce Petrucci, évêque de Jesi, pensa perdre la pourpre pour les affaires des Molinos, et n'eût pas évité l'inquisition sans elle, qui ne laissa pas de le tancer fortement [*sic*].

Vendredi 5, *à Versailles*. — Le roi vouloit aller tirer l'après-dînée, mais la pluie l'obligea de demeurer ici. Madame la duchesse de Bourgogne passa l'après-dînée chez madame la duchesse du Lude, qui est un peu incommodée. — Il arriva un courrier de M. d'Avaux, par lequel on apprend que cet ambassadeur devoit partir de la Haye; malgré tous les préparatifs qui se font pour la guerre en ce pays-là, on croit encore ici qu'il n'y aura point de guerre, au moins cette année. MM. les États Généraux ont fait réponse au mémoire que le roi avoit envoyé à M. d'Avaux; leur réponse est en termes fort respectueux pour le roi, mais elle ne va point au fait. Il paroît qu'ils craignent fort d'être attaqués. — M. Chamillart a mis M. de Vilatte-Chamillart, son cousin, dans les bureaux en la place qu'avoit M. de Saint-Pouanges sous M. de Barbezieux. Alexandre, qui étoit son premier commis et qui avoit fait la charge en chef depuis la mort de M. de Barbezieux, se retire; le roi lui donne 1,000 écus de pension, et son fils fera sous M. de Vilatte ce que son père faisoit sous M. de Saint-Pouanges.

Samedi 6, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla voir monter à cheval monseigneur le duc de Berry, et l'après-dînée il fit un tour à Meudon, où il vit un appartement qu'il a fait accommoder pour Madame. Madame la duchesse de Bourgogne alla faire

collation à la Ménagerie. — Le soir on eut nouvelle que M. le prince Eugène faisoit passer le Mincio à ses troupes entre Peschiera et Borghetto, à un lieu qui s'appelle Saint-Liens; ces nouvelles sont du 28, à minuit. M. de Bachevilliers, qui étoit avancé à Borghetto avec un assez grand corps, donna avis en même temps à M. de Catinat de la marche des ennemis et se mit en bataille. Le maréchal, apprenant que les ennemis passoient le Mincio, fit battre la générale, renvoya ses gros bagages à Mantoue et alloit se mettre en marche pour joindre le corps de M. Bachevilliers et aller ensuite attaquer les ennemis. M. le duc de Savoie et M. de Vaudemont étoient d'avis qu'on les attaquât de l'autre côté du Mincio pendant que les ennemis étoient à demi passés; mais M. de Catinat a jugé à propos de les attaquer en deçà du Mincio, et on croit présentement ici que le combat est donné, et on compte d'en avoir la nouvelle mardi ou mercredi.

Dimanche 7, à Versailles. — Le roi, qui a accoutumé d'aller à la messe après son lever et dans la tribune, tint conseil jusqu'à midi et demi et puis descendit en bas dans la chapelle, où il donna l'ordre de la Toison à monseigneur le duc de Berry et ensuite à M. le duc d'Orléans; ces princes, en prêtant leur serment, étoient à genoux devant le prie-Dieu du roi et sans carreaux, ayant une main sur l'évangile et l'autre sur le crucifix; et après le serment ils vinrent au côté droit du roi, qui étoit dans un fauteuil et qui leur mit au cou le collier de cet ordre. La cérémonie pour M. le duc d'Orléans ne se fit qu'après que celle de monseigneur le duc Berry fut achevée. Il y a plusieurs articles du serment ordinaire dont ils sont dispensés par le roi d'Espagne; ils n'auroient pas pu accepter l'ordre sans cela. M. des Granges, maître des cérémonies, étoit en fonction, et M. de Torcy, chancelier de l'ordre du Saint-Esprit, lisoit ce que le chancelier de la Toison d'or lit en pareille occasion; le roi l'en avoit chargé. — M. le marquis de Renel épousa à

Paris mademoiselle de Croissy; la noce se fit chez madame de Croissy, mère de la mariée. — Madame la duchesse de Bourgogne se trouva un peu incommodée le matin, mais cela ne l'empêcha pas d'aller à Saint-Cyr. Le frisson lui prit sur les trois heures; elle revint ici fort vite, se mit au lit; le frisson n'étoit pas encore fini à cinq heures. Le roi, qui avoit été tirer l'après-dînée, la vint voir au retour de la chasse et puis retourna encore chez elle avant souper. Sa fièvre fut assez violente, et cela rend le voyage que le roi devoit faire demain à Marly fort incertain (1). — M. de Saint-Hérem, capitaine et concierge de Fontainebleau, est mort en ses terres d'Auvergne, âgé de quatre-vingts ans. M. de Montmorin, son fils, a les survivances de ses charges. M. de Saint-Hérem avoit une pension de 2,000 écus, et en mourant il a fait prier M. de la Rochefoucauld, qui a toujours été de ses amis, de demander au roi cette pension pour sa femme et ses deux filles, qui demeurent fort pauvres. M. de la Rochefoucauld s'est acquitté de la commission dont il étoit chargé, mais le roi ne s'est point expliqué là-dessus.

Lundi 8, *à Marly*. — Pendant que le roi étoit le matin au conseil à Versailles, il arriva un courrier de M. de Vaudemont, parti de Crémone le 2 de ce mois. Ce prince est marché de ce côté-là avec M. de Tessé et alloit camper ce jour-là à Pizzighittone sur la rivière d'Adda; ils doivent trouver les derniers bataillons françois que nous envoyons en Italie et qui descendent le long du Pô. M. le duc de Savoie et M. de Catinat suivent les ennemis qui depuis avoir passé le Mincio ont campé à Desenzano sur le bord du lac de Garde; ils ne s'y sont point arrêtés et marchent vers Brescia. On croit qu'ils veulent passer l'Oglio; en ce cas ils trouveront M. de Vaudemont en tête,

(1) Voir les détails de la maladie de la duchesse de Bourgogne dans le *Mercure* d'août, pages 301 à 313.

parce que de Pizzighittone il marchera sur cette rivière pour lui en disputer le passage, et M. de Savoie et M. de Catinat, qui les suivent, les attaqueroient par derrière pendant que M. de Vaudemont et M. de Tessé les attaqueroient en tête. La moindre de nos deux armées qui sont séparées est plus forte que celle du prince Eugène. — Madame la duchesse de Bourgogne, qui continue d'avoir la fièvre, eut un petit redoublement le matin; elle entendit la messe dans sa chambre, et le soir, se trouvant un peu mieux, elle ne voulut pas qu'il y eût rien de changé au voyage que le roi avoit intention de faire ici. Elle monta en carrosse à Versailles sur les six heures et vint ici avec monseigneur le duc de Bourgogne, madame de Maintenon et quelques-unes de ses dames. Il ne parut pas que le voyage l'eût incommodée, mais la fièvre lui dure toujours. — On tira à la maison de ville de Paris la grande loterie qui étoit de 1,900,000 francs; un banquier de Paris a eu le gros lot, qui est de 6,000 livres de rente. — Madame la maréchale de Clérembault est de ce voyage; elle n'étoit jamais venue ici; madame la duchesse d'Albert y est aussi, qui n'y étoit pas venue depuis bien longtemps. Madame est ici; elle est de tous les voyages.

Mardi 9, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil de finances à son ordinaire, et l'après-dînée il alla courre le cerf dans son parc. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne eut la fièvre assez forte tout le jour, et sur les six heures elle fut saignée, parce qu'on craignoit que sa tête s'engageât et qu'elle étoit fort assoupie. Le soir il y eut musique; il n'y en avoit pas eu depuis la mort de Monsieur. — M. le duc de Savoie a écrit à son ambassadeur, qui a envoyé l'extrait de ses lettres sur les nouvelles, qui ne nous apprennent rien d'important. M. de Catinat n'a rien écrit du tout depuis le 28 au soir qu'il se préparoit à marcher de Goïto aux enne-

mis, après avoir renvoyé ses gros bagages à Mantoue. — Le roi de Portugal a prié le roi de lui envoyer quelques officiers; on lui envoie un vieux brigadier d'infanterie, un mestre de camp de cavalerie, un colonel de dragons, trois lieutenants-colonels, trois majors, quelques officiers d'artillerie, des ingénieurs et douze grenadiers pour dresser les grenadiers qu'il veut établir dans ses troupes.

Mercredi 10, *à Marly*. — Le matin madame la duchesse de Bourgogne se trouva considérablement plus mal. M. Fagon crut qu'il n'y avoit point de temps à perdre pour lui donner de l'émétique; on lui en donna sur les neuf heures. Sa tête étoit fort embarrassée; elle étoit dans un fort grand assoupissement; elle demeura trois heures en cet état-là sans que l'émétique agît. À midi on lui donna une médecine où il y avoit encore de l'émétique, et depuis qu'elle eut pris ce remède elle se porta toujours de mieux en mieux, sa tête se dégagea, l'assoupissement finit et même la gaieté lui revint. Sur les cinq heures on lui donna un breuvage où il y avoit encore de l'émétique. Sa fièvre diminue fort; elle en a pourtant encore un peu. — Il arriva le soir un courrier à M. de Torcy que M. de Phélypeaux, notre ambassadeur auprès de M. de Savoie, envoie, qui a suivi S. A. R. à l'armée; ce courrier est un aide de camp de Saint-Frémont. Les lettres sont du 4. Notre armée principale est venue camper auprès de Caneto sur l'Oglio; les ennemis étoient encore à Desenzano sur le lac de Garde.

Jeudi 11, *à Marly*. — Madame la duchesse de Bourgogne passa assez bien la journée jusqu'à cinq heures, la fièvre durant toujours pourtant. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici, descendirent au salon à leur ordinaire. Le roi les mena chez madame la duchesse de Bourgogne; dès qu'ils en furent sortis, le redoublement de la fièvre parut et fut assez violent. Le roi, au sortir de chez madame la duchesse de Bourgogne, se promena

longtemps avec LL. MM. BB., qui s'en retournèrent à Saint-Germain après la promenade. — La nuit passée il arriva un courrier de M. de Catinat parti le 4 du camp d'Aqua-Negra, près de l'Oglio; il mande que les ennemis sont encore à Desenzano. M. de la Rare, mestre de camp de cavalerie et frère de Mélac, lieutenant général, a été tué commandant un de nos partis en ce pays-là. — M. le maréchal de Villeroy envoya un courrier ici pour rendre compte de la conférence qu'il a eue avec M. le maréchal de Boufflers; ses troupes sont cantonnées dans les villes et bourgs des Ardennes.

Vendredi 12, à Marly. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne passa la journée fort doucement; elle n'est pourtant pas tout à fait sans fièvre. Elle fut purgée le matin; tous les remèdes qu'on lui fait ont tout le succès qu'on en peut attendre. On croit qu'on la pourra transporter dimanche à Versailles. Le roi, qui devoit partir d'ici demain, n'en partira que dimanche après l'avoir vue monter en carrosse. — Il arriva deux courriers d'Italie, un de M. de Catinat et un de M. de Vaudemont; les ennemis sont toujours à Desenzano. Le roi manda à M. de Catinat il y a deux jours qu'il lui ordonnoit d'aller attaquer les ennemis. S. M. s'ennuie de les savoir en Italie, quoiqu'ils ne nous y fassent pas grand mal, et croit qu'il est honteux aux François de ne pas attaquer (1). — M. de Villars partit de Vienne les derniers

(1) Les passages des *Mémoires de Dangeau* relatifs au maréchal de Catinat et à ses opérations pendant l'année 1701 complètent et expliquent parfaitement la correspondance de Chamillart, publiée dans les *Mémoires militaires relatifs à la guerre de la succession d'Espagne*, par le général Pelet (Collection des documents inédits sur l'histoire de France). — Les *Mémoires de Dangeau* et la publication de M. le général Pelet prouvent que Catinat fut disgracié non pas à cause de sa philosophie, mais bien pour la mollesse de ses opérations et le peu de capacité que le vainqueur de la Marsaille montra dans cette campagne.

jours du mois passé, et l'empereur envoya ordre au comte de Zinzendorf, son envoyé, de prendre son audience de congé du roi.

Samedi 13, *à Marly*. — Madame la duchesse de Bourgogne fut assez mal toute la journée; l'assoupissement revenoit, et l'on fut obligé, le soir à onze heures, de la saigner du pied. Le roi et Monseigneur étoient dans sa chambre durant la saignée et y venoient à tous moments durant la journée. Monseigneur le duc de Bourgogne ne partoit point de son cabinet, et est dans une grande désolation. — Sur les sept heures M. le maréchal de Villeroy arriva ici; les courtisans furent fort surpris de le voir. Il n'y avoit que le roi, Monseigneur et les ministres qui sussent qu'il devoit venir. Il entra d'abord chez madame de Maintenon, où il fut longtemps avec le roi. Une heure après qu'il fut arrivé, le duc de Villeroy, son fils, arriva aussi. Quand il sortit de chez madame de Maintenon, nous apprîmes tous que le roi l'envoyoit commander l'armée d'Italie*. Il étoit à Saint-Veit dans le pays de Luxembourg quand il reçut ces ordres que le roi lui commanda de tenir fort secrets. M. de Tallard commandera toutes les troupes qu'avoit M. le maréchal de Villeroy, mais il sera aux ordres du maréchal de Boufflers. — Madame la duchesse de Bourgogne, après sa saignée du pied, demanda à se confesser; et, comme son confesseur n'étoit point ici, ou lui envoya quérir le curé de Marly, à qui elle se confessa et dont elle fut très-contente.

* M. de Vaudemont devoit son être à l'empereur et surtout au prince d'Orange, et personne ne s'étoit licencié avec tant d'audace contre le roi personnellement. Il avoit eu par ces deux canaux les premiers emplois de Charles (1), et nommément le gouvernement général du Milanois. Il se trouvoit appuyé en France par une grande cabale qui gouvernoit Chamillart, et se trouvoit frère de madame de Lislebonne, dont les deux filles étoient de très-principaux personnages à la

(1) Charles II, roi d'Espagne.

cour. Son fils unique étoit dans l'armée du prince Eugène, dont M. de Commercy, fils de sa sœur, se trouvoit la seconde personne. Avec tout cela on se fioit à lui de tout, et rien dans l'armée ne se délibéroit sans sa participation, et on ne pouvoit comprendre qu'on ne pût former aucun projet que les ennemis à l'instant n'agissent comme s'ils avoient assisté à la délibération, ni envoyer qui que ce fût dehors qui ne trouvât, à point nommé, plus fort que soi et qui ne fût battu. Catinat, sans brigue et sans soutien que sa capacité et sa vertu, en porta tout le blâme comme prenant toujours mal ses mesures, et le maréchal de Villeroy fut choisi pour aller réparer ses torts. Il y fut reçu à Marly, dès qu'on le sût, comme l'ange tutélaire. Il n'y eût que le maréchal de Duras qui, en possession de ne se contraindre sur quoi que ce soit, le trouvant le soir même de son arrivée au souper derrière la chaise du roi, lui frappa sur l'épaule et lui dit : « Monsieur le maréchal, tout le monde vous fait des compliments de ce que vous allez faire en Italie : je vous garde, moi, le mien à votre retour. » Ce propos ouï du roi et de toute la compagnie en fit sourire la plupart et embarrassa fort le maréchal de Villeroy. On verra que M. de Duras n'eut pas la peine de lui faire le compliment promis.

Dimanche 14, *à Marly*. — Le roi, après son lever, fut assez longtemps enfermé avec M. le maréchal de Villeroy chez M. de Chamillart; ensuite il alla à la messe à son ordinaire et puis au conseil, et fit retarder son dîner pour y être plus longtemps. L'après-dînée le roi s'enferma avec M. Chamillart, qui est assez incommodé pour n'avoir pas pu être au conseil. Le soir le P. de la Chaise entra chez le roi, qui se confessa. Madame la duchesse de Bourgogne passa toute la journée fort doucement; elle fut fort purgée, et à sept heures elle commença à prendre du quinquina. — Le roi a nommé encore quatre lieutenants généraux et quatre maréchaux de camp pour l'armée d'Italie. Les lieutenants généraux sont MM. de Revel, qui est présentement en Savoie, le marquis de Créquy, Barbezières et Villars, qui doit arriver demain à Paris, revenant de son emploi à Vienne. Les maréchaux de camp sont M. le duc de Villeroy, Bezons, Albergotti et Montgon. On va leur envoyer leur ordre pour partir; car ils n'en savent encore rien. — M. le maréchal de Villeroy prit

congé du roi l'après-dînée, et compte d'arriver de lundi en huit jours à l'armée.

Lundi 15, *jour de la Notre-Dame, à Marly*. — Le roi, Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne firent leurs dévotions le matin. Le roi toucha quelques malades dans l'allée entre la chapelle et le château. L'après-dînée, S. M. et toute la maison royale et toutes les dames allèrent entendre vêpres dans l'église de la paroisse de Marly et assistèrent à la procession. — Il y avoit trois petites abbayes vacantes de 4 ou 5,000 livres de rente chacune. Le roi a donné celle qui vaquoit par la mort de l'abbé Petit, et qui est en Franche-Comté (1), à l'abbé de Gramont, neveu de l'archevêque de Besançon; celle qui vaquoit par la mort de l'abbé d'Urfé (2), frère du marquis d'Urfé, à l'abbé de Dromesnil, frère de celui qui est dans la gendarmerie; et celle qui vaquoit par la mort de l'évêque de Bethléem (3) à l'abbé Dandin, aumônier de M. le duc du Maine. — Par le dernier courrier que le roi a dépêché en Italie, S. M. a mandé à M. de Savoie, à M. de Vaudemont et à M. de Catinat qu'elle avoit pris la résolution d'envoyer le maréchal de Villeroy en ce pays-là; ainsi le maréchal de Catinat apprendra cette triste nouvelle mercredi ou jeudi. — C'étoit le jour du redoublement [de la fièvre] de madame la duchesse de Bourgogne, qui fut fort médiocre.

Mardi 16, *à Marly*. — M. Fagon assura le roi à son réveil que madame la duchesse de Bourgogne étoit absolument sans fièvre; elle n'en eut point toute la journée. Elle est fort gaie et n'est pas si abattue qu'elle devroit être après une si rude maladie et tant de remèdes. Le roi courut le cerf l'après-dînée. Monseigneur et Monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse. —

(1) L'abbaye de Saint-Vincent.
(2) L'abbaye d'Uzerche.
(3) L'abbaye de la Bussière.

Madame la princesse des Ursins, avant que de partir de Rome, a envoyé ici un courrier pour recevoir les ordres du roi. Elle ne passera point à Turin; elle ira droit à Gènes pour se rendre à Villefranche quand la nouvelle reine d'Espagne y arrivera, et la princesse de Masseran conduira cette reine de Turin à Villefranche. — Il arriva un courrier de M. de Vaudemont, qui étoit campé à Marignan; il va se rapprocher de l'armée de M. de Catinat, qui n'a point changé de camp depuis qu'elle a passé l'Oglio. Le prince Eugène s'est avancé à Azola sur la Chiese, d'où il fourrage le Mantouan à son aise. Le roi espère que le maréchal de Villeroy fera bientôt changer la disposition de ses armées, et l'on compte qu'il y arrivera lundi.

Mercredi 17, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla encore l'après-dînée avec M. Chamillart et puis avec M. de Pontchartrain. Monseigneur alla dîner à Meudon et y coucha; madame la princesse de Conty et plusieurs dames étoient de ce petit voyage. Madame la duchesse de Bourgogne n'a plus du tout de fièvre. La fièvre prit le soir à madame de Maintenon; elle a tellement fatigué de corps et d'esprit durant la maladie de madame la duchesse de Bourgogne qu'il étoit bien malaisé qu'elle ne s'en ressentît pas. — Il arriva un courrier de Madrid; le roi d'Espagne a été voir la reine douairière à Tolède, qui lui a fait beaucoup de présents. Elle lui a donné la belle calèche dont M. de Vaudemont lui avoit fait présent il y a quelques années; elle lui a donné des vases d'or enrichis de pierreries et une Toison avec de gros et beaux diamants. Elle a souhaité que le roi prît quelques-unes des dames qui l'ont suivie à Tolède pour les mettre auprès de la nouvelle reine quand elle sera arrivée en Espagne, et le roi en a pris trois des cinq qui lui restoient.

Jeudi 18, *à Marly*. — Le roi se promena toute la journée dans ses jardins. Monseigneur revint de Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne continue à se bien

porter; elle n'a pas le moindre sentiment de fièvre. Madame de Maintenon l'eut jusqu'à six heures du matin; elle lui avoit pris hier par frisson. — Le roi travailla avec Cavoie et Mansart et disposa des nouveaux logements qu'il a fait faire à Fontainebleau en doublant la galerie de Diane; il y a six appartements en bas dont on en a pris trois pour M. et madame du Maine, et les trois autres il les a donnés, un à M. de Vendôme, un à M. de Marsan et un à M. de Lauzun. Il a y quatre appartements de plain-pied à madame la duchesse de Bourgogne qui ont une pièce de plus que ceux d'en bas; monseigneur le duc de Bourgogne prend le premier; le roi nous a donné le second, le troisième à madame la duchesse de Guiche et le quatrième à madame la comtesse d'Ayen, et le roi en nous les donnant nous a dit que ce n'étoit que par prêt. Il y a douze petits logements au-dessus qui ne sont pas encore distribués.

Vendredi 19, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; Madame étoit en calèche avec lui. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne est tous les jours de mieux en mieux; elle passa l'après-dînée à jouer avec ses dames et avec messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry quand ils furent revenus de la chasse. Monseigneur le duc de Berry retourna souper à Versailles. — On eut des lettres de M. de Catinat du 13. Ce maréchal mande qu'il remonte l'Oglio; il étoit campé le 13 à Scandolera; le prince Eugène de Savoie avoit quitté son camp d'Azola et s'avançoit vers l'Oglio; il étoit campé à Gambara; on dit qu'il a détaché le général Palfi avec deux mille chevaux pour aller se saisir de Palazzuolo, à la tête de l'Oglio. On croit que les cinq mille hommes qui devoient arriver aux ennemis ont joint présentement leur armée. M. de Vaudemont a rejoint M. de Catinat, et nous sommes considérablement plus forts que les ennemis malgré le petit secours qui leur est arrivé.

Samedi 20, *à Versailles*. — Le roi partit de Marly sur les cinq heures pour venir ici. Il en avoit vu partir madame la duchesse de Bourgogne, qui vint toute habillée, mais sur un lit qu'on lui avoit fait accommoder dans son carrosse. Madame de Maintenon en partit peu de temps après; elle n'a plus de fièvre, le quinquina la lui a ôtée. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il passera quelques jours; il n'y a point de dames avec lui. Monseigneur le duc de Bourgogne partit de grand matin, passa à Versailles pour prendre monseigneur le duc de Berry, et ils allèrent tirer toute la journée. — Le marquis de Villars salua le roi revenant de son emploi à Vienne. Le présent que lui a fait l'empereur et qu'on avoit dit magnifique est très-vilain. L'archiduc, fils du roi des Romains, qui n'avoit pas encore un an, est mort. Le roi nous dit qu'il en auroit pris le deuil si la cour n'étoit déjà en deuil. La reine des Romains est grosse, mais ils n'avoient de fils que celui qu'ils viennent de perdre. Le comte de Mansfeld a la charge de président du conseil de guerre qu'avoit le comte de Staremberg.

Dimanche 21, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne se fit porter à deux heures chez madame de Maintenon, et elles prirent leur quinquina ensemble. Le roi à son lever m'ordonna de lui dire, quand elle s'éveilleroit, que, comme leurs appartements étoient plus éloignés présentement et que même il avoit un petit sentiment de goutte, il ne la viendroit point voir le matin. —M. le comte d'Avaux vint saluer le roi, revenant de son ambassade de Hollande; il assure que le roi Guillaume ne se porte pas bien, qu'il a les jambes pleines d'ulcères et qu'il ne peut pas mettre les pieds dans les étriers que ses écuyers ne les lui mettent; il ne sauroit marcher à pied que deux hommes ne le soutiennent. Il a dit à M. d'Avaux qu'il étoit aisé à juger, en l'état où il étoit, qu'il ne souhaitoit point la guerre, mais que, si le roi commençoit à la lui faire, il emploieroit

le peu de vie qui lui reste à défendre ses sujets et ses alliés. — On a donné au roi un placet injurieux contre M. de Saint-Pierre, contre sa noblesse, et M. de Saint-Pierre a prié le roi de lui donner des commissaires pour examiner ses titres.

Le soir, au coucher du roi, je pris congé de S. M. pour aller faire un tour à mon gouvernement.

Lundi 22, *à Versailles.* — Après le lever du roi, le comte de Zinzendorf*, envoyé de l'empereur, prit ses audiences de congé. Il ne vit point madame la duchesse de Bourgogne, qui n'est point encore en état de voir les ambassadeurs; la duchesse du Lude se chargea de ses compliments. Monseigneur vint de Meudon courre le loup dans le voisinage de Versailles; il vint hier ici pour le conseil et puis retourna dîner à Meudon. Le roi alla tirer l'après-dînée, et au retour de la chasse alla voir madame la duchesse de Bourgogne, qui s'étoit remise au lit après avoir été prendre son quinquina chez madame de Maintenon. Monseigneur le duc de Bourgogne dîna dans les petits cabinets de madame la duchesse de Bourgogne avec beaucoup de dames. — On sut le soir que madame la maréchale de Luxembourg étoit morte subitement dans sa terre de Précy, où elle étoit depuis quelques jours. — M. Piquetti, qui faisoit ici les affaires de M. le duc de Parme sans caractère, a présentement la qualité d'envoyé. — Le roi, à son lever, régla une petite dispute qu'il y avoit pour le pas entre les introducteurs des ambassadeurs et le premier gentilhomme de la chambre de M. le Prince, quand M. le Prince va voir les ambassadeurs. S. M. a jugé en faveur des introducteurs, quoique M. de Lussan prétendoit qu'étant chevalier de l'Ordre il devoit avoir le pas dans cette occasion là comme il l'a sans difficulté dans toutes les autres.

* C'est le même Zinzendorf qui est grand chancelier de la cour et ministre de conférence, et qui partage l'autorité à Vienne avec le prince Eugène; le même encore qui est venu aux congrès de Soissons,

et le grand tenant de la Pragmatique pour M. de Lorraine contre le prince Eugène et l'impératrice.

Mardi 23, *à Versailles*. — Le roi donna le matin audience à M. de Couvonges, envoyé de M. de Lorraine, qui prit congé de S. M. — M. d'Albergotti, qui s'en va servir en Italie, fit la révérence au roi. S. M. fait donner aux lieutenants généraux et aux maréchaux de camp qui vont servir en ce pays-là de quoi faire leur voyage. — Les ambassadeurs d'Espagne et de Savoie furent admis chez madame la duchesse de Bourgogne et eurent l'honneur de la voir un moment dans son lit; elle n'a point vu d'autres ministres étrangers. — Madame d'Épernon la carmélite* est morte; c'étoit une fille de mérite et de réputation. Elle étoit sœur de feu M. de Candale; et M. d'Épernon, son père, avoit tout mis en usage pour l'empêcher d'entrer dans les Carmélites. — Monseigneur le duc de Bourgogne dîna de bonne heure et alla ensuite tirer dans la plaine de Saint-Denis. Monseigneur le duc de Berry alla à Meudon voir Monseigneur son père. Le roi alla l'après-dînée tirer dans son parc et au retour de la chasse il envoya son gibier chez madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur alla l'après-dînée de Meudon à Paris voir l'opéra nouveau d'*Alphée*. (1) Madame la princesse de Conty étoit venue dîner avec lui et l'accompagna à l'opéra; après l'opéra elle s'en retourna à Versailles.

* Cette madame d'Épernon étoit le reste de la fortune immense et de la race moderne des Épernon. Quand les deux dauphines, l'une après l'autre, vinrent en France, elles furent l'une et l'autre quelque temps après aux Grandes Carmélites, et le roi leur recommanda de ne pas oublier à faire asseoir madame d'Épernon, qui avoit recueilli le duché-femelle de son père, madame de la Vallière, à qui le roi avoit donné cette dignité, et qui toutes deux, l'une par mépris du monde, l'autre par pénitence, et toutes deux plus qu'en âge de choix, et d'avoir

(1) Le titre de cet opéra est *Aréthuse*. Les vers sont de Danchet, et la musique de Campra.

tout vu, s'étoient faites Carmélites, et étoient de saintes et d'excellentes religieuses. Aucune des deux ne voulut s'asseoir; elles en avoient persévéramment refusé la reine, et dirent qu'en se faisant religieuses elles avoient renoncé à tout, oublié tout, et n'étoient que de simples religieuses comme toutes les autres de la maison.

Mercredi 24, *à Versailles.* — Le roi donna le matin audience à un envoyé nouveau de Gênes qui est homme de grande dépense et qui a, dit-on, beaucoup d'esprit. L'après-dînée le roi alla tirer et envoya son gibier à madame la duchesse de Bourgogne, qui en fit des présents à toutes ses dames. Monseigneur revint de Meudon, où il étoit depuis samedi. — Les nouvelles de Hollande portent que la maladie s'est mise dans leurs troupes et qu'ils y ont présentement plus de vingt-cinq mille malades. — Monseigneur le duc de Bourgogne ne sortit point; il alla à vêpres et passa ensuite le reste de la journée chez madame la duchesse de Bourgogne. — Un de nos vaisseaux marchands ayant trouvé un yacht d'Angleterre qui lui tira un coup de canon à boulet pour l'obliger à saluer, le vaisseau marchand salua; l'Anglois le fit aborder, le menaça de confisquer ses marchandises pour n'avoir pas salué assez vite et puis lui fit payer une petite amende. L'Anglois se vantant en Hollande de cette action, les Hollandois, qui ne veulent rien qui ait l'air d'infraction de paix, ont demandé au roi Guillaume que ce capitaine anglois fût cassé et qu'il restituât ce qu'il avoit exigé indûment.

Jeudi 25, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, travailla avec M. de Chamillart; il alla au salut, puis alla se promener à Trianon. Monseigneur alla l'après-dînée se promener à Chaville avec madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne n'entend encore la messe que dans sa chambre; elle se lève un moment l'après-dînée pour aller chez madame de Maintenon, et puis revient se coucher. — Il arriva le matin un courrier de M. de Vaudemont; nos armées étoient jointes le 19, et oc-

cupoient les postes de Pomerino, Soncino et Campagna, le long de l'Oglio en deçà. Les Impériaux étoient à Torella, et on croit qu'ils veulent marcher à Palazzuolo, où ils ont déjà un détachement sous le général Palfi. Ce courrier trouva le maréchal de Villeroy à Suze samedi matin; on compte qu'il pourroit arriver le dimanche à l'armée. — Il y a une petite affaire chez madame la duchesse de Bourgogne : madame de Villacerf, femme du premier maître d'hôtel, prétendoit avoir les entrées sans que l'huissier l'annonçât; la duchesse du Lude n'a pas trouvé qu'elle eût raison dans sa prétention, mais elle a eu la bonté d'excuser quelques paroles de chagrin que madame de Villacerf lui a dites là-dessus.

Vendredi 26, *à Versailles.* — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise à son ordinaire, et un peu avant midi il vint par la galerie, seul et sans chapeau, voir madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur alla courre le loup dans la forêt de Marly. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer près de Roquencourt. Madame la duchesse de Bourgogne sortit l'après-dînée en carrosse et alla à Satory attendre le roi, qui devoit chasser de ce côté-là; mais S. M. changea de dessein et n'alla point à la chasse, parce qu'il voulut travailler toute l'après-dînée. — On mande de Hollande que la santé du roi Guillaume devient tous les jours plus mauvaise; son enflure monte, et les médecins de ce pays-là croient qu'il ne peut pas vivre encore longtemps. — Le roi partira le 20 pour Fontainebleau; il ira coucher à Sceaux, où il demeurera un jour pour arriver le 22 à Fontainebleau. — Le roi Guillaume avoit envoyé milord Galloway à l'électeur de Cologne pour tâcher de le détacher de l'alliance avec la France en lui faisant des propositions très-avantageuses; le milord n'a rien obtenu. Il devoit aller en Bavière pour faire les mêmes tentatives auprès de l'électeur; mais on croit qu'il n'ira pas, parce qu'on juge bien que son voyage seroit aussi inutile auprès de

l'électeur de Bavière qu'auprès de l'électeur de Cologne.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi alla à deux heures du côté de Satory tirer. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le cerf à Fausse-Repose. Madame la duchesse de Bourgogne, après son dîner, alla voir le roi dans son cabinet et puis retourna chez elle, où monseigneur le duc l'étoit venu attendre au retour de la chasse. — On mande de Rome que le pape envoie le cardinal Archinto, légat *à latere,* pour aller à Turin faire ses compliments à la reine d'Espagne; il lui a défendu, à cause du cérémonial, de se trouver en aucun endroit avec les deux duchesses royales. On expédiera à l'avenir les bulles pour tous les archevêchés et évêchés de la monarchie d'Espagne qui seront remplis par le roi d'Espagne. Le cardinal Grimani veut faire, en cette occasion, des protestations de la part de l'empereur. — On va publier un édit portant création de quatorze millions d'augmentation de gages à lever par tous les officiers du royaume qui payent paulette pour avoir le privilége d'y être admis. On fait une autre affaire de quatre millions qui seront payés par les gens qui ont acquis des charges pendant la dernière guerre avec le droit d'hérédité, et c'est une confirmation de ce droit d'hérédité qu'on leur accorde.

Dimanche 28, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne étoit dans son cabinet quand il en est parti; elle avoit été à la messe avec Monseigneur et même ils avoient pensé la perdre, parce que le chapelain qui la devoit dire se trouva mal. Monseigneur étoit très-affligé et alla dire au roi son embarras et sa peine-là dessus. S. M. lui dit que ce qu'il falloit faire pour réparer cela c'étoit de grandes aumônes. Heureusement on trouva un chapelain du roi qui n'avoit point dit la messe ni mangé, et Monseigneur retourna à la chapelle. Le roi a un indult du pape Innocent XI pour pouvoir entendre la messe pour lui et pour la famille

royale jusqu'à deux heures et demie *. — Toutes les nouvelles qui arrivent de Hollande portent que le mal du roi Guillaume a tellement augmenté à Dieren qu'on ne l'a pu transporter à Loo; son enflure est parvenue jusqu'aux aines, dont toute la Hollande est dans une grande consternation. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy qui n'a joint l'armée que la nuit du lundi au mardi. Ce maréchal envoie au roi un état fort exact de la situation des armées et assure S. M. qu'il va faire tout de son mieux pour joindre les ennemis et les combattre, s'il est possible.

* On voit, par cet indult du pape Innocent XI, ce que c'est que l'idée des princesses du sang qui depuis la mort du roi n'entendent la messe que vers deux heures sans indult ni permission de personne, et quelquefois plus tard par grandeur.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi alla à la messe à neuf heures, puis se remit au lit, et prit médecine, malgré la grande chaleur. Il tint conseil l'après-dînée, où étoit monseigneur le duc de Bourgogne; ce conseil dura jusqu'à sept heures. Monseigneur partit dès cinq heures du matin pour aller courre le loup à Villeneuve-Saint-Georges. Madame la duchesse de Bourgogne se leva à dix heures et alla chez le roi, puis à la messe; après la messe, elle retourna chez le roi, où elle demeura jusqu'à midi. — M. le marquis de Lavardin * est mort à Paris d'une goutte remontée. Il étoit chevalier de l'Ordre, lieutenant général de Bretagne, charge qui vaut plus de 40,000 livres de rente et qu'on espère que le roi donnera au fils, qui est un jeune garçon bien fait et qu'on parle déjà de marier à mademoiselle de Noailles; mais, comme ils sont cousins germains, on dit que le cardinal de Noailles et le maréchal en font quelque scrupule. — Les démêlés de M. le maréchal de Catinat (1) et de M. de Tessé font

(1) M. de Catinat s'étoit plaint à la cour de ce que toutes ses résolutions les plus

grand bruit à la cour et à Paris. — Le roi a donné à Longuerue, enseigne des gardes du corps, le gouvernement de Fougères en Bretagne. — Monseigneur alla le soir coucher à Meudon.

* C'est le même qui fut ambassadeur à Rome vers Innocent XI, dans l'éclat des franchises.

Mardi 30, *à Meudon.* — Le roi donna le matin à Versailles des audiences secrètes aux envoyés de Gênes et de Portugal, puis tint conseil à son ordinaire. L'après-dînée S. M. travailla avec M. de Pontchartrain et puis partit à quatre heures pour venir ici. Madame la duchesse de Bourgogne partit de Versailles un peu après le roi et en arrivant ici se promena avec lui en calèche; comme elle est encore foible, elle se trouva un peu fatiguée de la grande chaleur. Elle a pris pour ce voyage l'appartement de madame la princesse de Conty, qui touche à celui de madame de Maintenon et qui est de plain-pied à celui du roi. — Il arriva un courrier d'Italie. Le 21 nos troupes campèrent à Comisano, et le 23 à Antegnato; les ennemis se retranchent à Palazzuolo, où ils font travailler quatre mille pionniers. Le maréchal de Villeroy a détaché Pracomtal avec quinze cents chevaux et trois cents grenadiers pour faire des ponts sur l'Oglio. Le comte de Tessé joignit l'armée le 20 avec les troupes nouvellement arrivées de France. En arrivant il apprit la mort du chevalier de Tessé, son frère, mort de maladie à Mantoue, et que le marquis de Tessé, son fils, colonel d'infanterie, étoit à l'extrémité d'une fièvre pourpreuse.

---

secrètes étoient sues du prince Eugène, ce qui avoit donné lieu à quelques petits avantages que les Impériaux avoient eus sur nous. Comme nous avions intérêt de ménager M. de Savoie, la politique voulut que l'on sacrifiât ce général à un prince qui ne justifia que trop dans la suite les soupçons de M. de Catinat. M. de Tessé étoit trop attaché à madame la duchesse de Bourgogne pour se détacher de M. de Savoie, dont il ne soupçonnoit pas alors la fidélité, et il contribua beaucoup au parti que prit la cour de rappeler M. de Catinat. (*Note du duc de Luynes.*)

Mercredi 31, *à Meudon.* — Le roi tint le matin conseil à son ordinaire. L'après-dînée il alla chez madame de Maintenon, où il demeura pendant la grande chaleur, puis alla se promener dans une calèche découverte avec Madame et madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne se promena dans une calèche couverte avec madame de Maintenon et la duchesse du Lude. — Il arriva encore un courrier d'Italie par lequel le maréchal de Villeroy rend encore au roi un compte plus exact; nous avons dans notre armée près de quatre mille malades. Un de nos partis, de quatre cents chevaux des troupes de Savoie, qui avoit passé l'Oglio pour avoir des nouvelles sûres des ennemis, a été coupé et battu par un parti des ennemis beaucoup plus fort. — Dans l'audience qu'a eue l'envoyé de Portugal il a assuré le roi que son maître avoit vingt-deux mille hommes sur pied, qu'il en offroit dix mille à S. M. pour envoyer en Italie, qu'il la prioit de les faire choisir dans ses troupes et d'en disposer à sa volonté et qu'il les entretiendroit à ses dépens. — Madame des Marets marie son fils le grand fauconnier avec mademoiselle Robert, fille du président des comptes, à qui on donne 100,000 écus.

Jeudi 1er *septembre, à Meudon.* — Le roi ne sortit qu'à cinq heures à cause de la chaleur excessive qu'il faisoit; il alla tirer dans le parc, mais Monseigneur ni monseigneur le duc de Bourgogne ne le suivirent point à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit dîné chez madame de Maintenon, se remit au lit de bonne heure et joua avec ses dames le reste de la journée. — Le roi a défendu à l'abbé Bernou, qui se mêle de faire la *Gazette* présentement, d'y parler de la maladie du roi Guillaume. — L'abbé de Lessin est mort en Dauphiné; il avoit l'abbaye de Saint-Calais, qui vaut 10,000 livres de rente. — On mande d'Italie que les Allemands ont pris M. de Narbonne, un de nos brigadiers de cavalerie, et quelques autres officiers qu'on transportoit malades de

Crémone à Mantoue. Il est revenu mille de nos malades à l'armée. Nous y avons soixante-neuf bataillons et quatre-vingts escadrons, et nous avons laissé vingt-quatre bataillons dans les places, dont il y en a douze dans Mantoue. On ne doute pas que le maréchal de Villeroy ne passe incessamment l'Oglio pour attaquer les ennemis.

Vendredi 2, à Meudon. — Le roi devoit aller l'après-dînée à la promenade avec madame la duchesse de Bourgogne; mais un violent tonnerre et une pluie terrible ont fait changer ce dessein. — Le roi avoit fait venir de Flandre Digulville, major de Normandie, que le duc d'Harcourt mena en Espagne à sa première ambassade; on vouloit l'envoyer auprès du roi de Suède, d'où M. de Guiscard revient; il a dit qu'il servoit dans les armées depuis trente-cinq ans, où il espéroit pouvoir encore bien servir le roi, mais qu'il avouoit qu'il n'entendoit rien aux négociations. Il s'est excusé avec esprit et sans déplaire au roi. — Le roi a donné au fils de M. de Ximenès le régiment d'infanterie sur le pied étranger que son père a depuis longtemps; ce régiment est d'un très-gros revenu. Le père est homme de mérite et un de nos plus anciens lieutenants généraux. — Le fils du comte de Tessé se porte considérablement mieux. — Toutes les lettres de Hollande portent que la santé du roi Guillaume devient tous les jours plus mauvaise; on mande qu'il n'approuve pas les démarches du prince Eugène en Italie, où il croit qu'il se fera battre.

Samedi 3, à Versailles. — Le roi reçut le matin à Meudon une lettre du maréchal de Villeroy, qui mande que le 28 du mois passé il avoit fait marcher les troupes au pont qu'il avoit fait sur l'Oglio à Rudiano; l'infanterie et l'artillerie passèrent sur ces ponts et toute la cavalerie à gué; qu'à deux heures après minuit tout étoit passé et même le petit bras de cette rivière qui est de l'autre côté; qu'à quatre heures notre armée n'étoit plus qu'à demi-lieue de celle des ennemis. Le maréchal de Villeroy, pour

cacher son passage, avoit fait marcher le matin Pracomtal avec beaucoup de cavalerie, toutes les trompettes et tous les tambours, vers les ponts que les Impériaux ont à Palazzuolo, comme si on avoit voulu les attaquer ; cela a produit l'effet qu'il en attendoit, les ennemis se sont portés de ce côté-là, et nous avons passé à Rudiano sans aucune opposition. On attend avec impatience la nouvelle du combat, et le roi est fort content de la marche du maréchal de Villeroy. — Le roi alla tirer dans le parc de Meudon à trois heures et n'arriva ici qu'à sept heures. Monseigneur alla le conduire jusqu'à la porte du parc et retourna ensuite à Meudon, où il demeurera jusqu'à jeudi. Madame la duchesse de Bourgogne revint ici de Meudon à six heures et se coucha en arrivant. — M. de Matignon a gagné son procès contre le faussaire (1) qui lui demandoit 1,200,000 francs; les faussetés ont été reconnues, et on l'a fait pendre. — Le roi Jacques est tombé en foiblesse ; on ne croit pas qu'il en puisse revenir ; il n'est plus en état de songer au voyage de Fontainebleau, et cela donnera beaucoup de logements aux courtisans. Ce pauvre roi meurt comme un saint, et la pauvre reine est bien désolée (2). — On a fait sortir de la Bastille Sauvion, à la caution de ses gendres. — Le prétendu roi de Prusse, le prétendu électeur de Hanovre et le duc de Zell ne viendront point à Loo, voir le roi Guillaume, qui n'est pas bien en état de les recevoir. On a découvert qu'il avoit fait consulter M. Fagon sur sa maladie sous le nom d'un curé ; et M. Fagon, qui n'en avoit nul soupçon, a répondu naturellement que le malade n'avoit qu'à songer à mourir.

Dimanche 4, à Versailles. — Le roi, après la messe, fit entrer M. le Prince dans son cabinet et lui ordonna de

---

(1) Ce faussaire se nommait Dupont. Voir son histoire dans le *Mercure* de septembre, pages 259 à 265.

(2) Voir les détails de la maladie, de la mort et du convoi du roi d'Angleterre dans le *Mercure* de septembre, pages 369 à 390.

casser l'équipage de monseigneur le duc de Bourgogne pour l'armée. Monseigneur se fit saigner à Meudon par pure précaution. Après dîner le roi alla tirer du côté de Satory. Monseigneur le duc de Bourgogne demeura presque tout le matin et toute l'après-dînée chez madame la duchesse de Bourgogne. — Le roi a parlé avec approbation des démarches du maréchal de Villeroy au passage de l'Oglio, et témoigne une grande impatience d'en apprendre la suite. Des déserteurs allemands qui sont venus dans notre armée assurent que les besoins sont grands dans celle des ennemis. Ils y ont une infinité de malades; il y meurt tous les jours grand nombre d'hommes et de chevaux; et, pendant les longues marches qu'ils ont faites, ils en ont laissé beaucoup dans les chemins. — Le roi Jacques tomba l'après-dînée dans une foiblesse encore plus grande que les précédentes; à cinq heures la reine manda à madame de Maintenon qu'il étoit à l'extrémité et sans sentiment. Le soir, M. Fagon revint de Saint-Germain; il l'a laissé beaucoup mieux et assez tranquille; il a reçu tous ses sacrements.

Lundi 5, *à Versailles*. — Le roi, à deux heures, alla à Saint-Germain voir le roi d'Angleterre, qui avoit souhaité fort de voir le roi avant que de mourir. S. M. en revenant passa à Marly, d'où elle ne revint ici qu'à sept heures. Monseigneur vint ici de Meudon pour le conseil et retourna dîner à Meudon. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer. Le roi trouva le roi d'Angleterre un peu mieux, mais on ne croit pas qu'il puisse aller loin; il a parlé au prince de Galles, son fils, avec beaucoup de piété et de fermeté, lui disant que, quelque éclatante que paroisse une couronne, il vient un temps où elle est fort indifférente; qu'il n'y a que Dieu à aimer et l'éternité à désirer; qu'il se souvînt toujours d'avoir du respect pour la reine sa mère et beaucoup d'attachement et de reconnoissance pour le roi, dont ils ont reçu tant de grâces. Il souhaite d'être enterré dans l'église de la pa-

roisse de Saint-Germain sans aucune cérémonie et comme les pauvres. Rien n'est si touchant que de voir l'état où est la reine; madame de Maintenon a passé une partie de la journée avec elle. — Il arriva hier au soir fort tard un gentilhomme dépêché par M. de Savoie et parti du 30 au matin de l'armée. Il donna à M. de Torcy une lettre pour le roi par laquelle S. A. R. conte à S. M. que le 29 au matin la rivière et le petit bras qui s'en sépare étoient passés; qu'il ne manque pas un homme dans nos troupes; que le 30 nous n'étions plus qu'à deux milles des ennemis, qui faisoient quelques mouvements dans leur camp. M. de Savoie ajoute que, selon les intentions du roi, il étoit résolu de les attaquer, retranchés ou non, et que, s'ils se vouloient retirer, il les suivroit jour et nuit. — L'envoyé d'Espagne pour la voix de Bourgogne, qui étoit au nom du roi catholique à Ratisbonne, ayant reçu un ordre de l'empereur de se retirer de cette ville sous peine de mauvais traitements et même de prison, est allé trouver M. l'électeur de Bavière pour lui demander ce qu'il trouvoit à propos qu'il fît en cette occasion. M. l'électeur lui a répondu qu'il devoit retourner incessamment à Ratisbonne et se loger dans le quartier de son ambassadeur, auquel il a envoyé ses ordres et écrit à MM. de Ratisbonne pour leur signifier que l'empereur n'étoit pas maître de la diète, qu'il n'y pouvoit rien décider sans le consentement unanime de tous les princes de l'Empire, et que, s'il arrivoit quelque chose de fâcheux à l'envoyé du roi catholique, ils en répondroient et qu'il s'en prendroit à eux.

Mardi 6, *à Versailles*. — Le roi n'alla à la messe qu'après midi, et madame la duchesse de Bourgogne, habillée en robe pour la première fois depuis sa maladie, l'y accompagna; ils descendirent en bas, et, après la messe, tinrent sur les fonts un fils de l'ambassadeur de Venise dont l'ambassadrice est accouchée depuis qu'elle est à Paris. Madame la duchesse de Bourgogne, un peu fatiguée de la cérémonie et de l'habillement, se mit ensuite au lit

et passa l'après-dînée à jouer. — L'envoyé de Saxe-Gotha eut audience de S. M., avant la messe, au nom du landgrave de Hesse-Cassel, qui ne s'étoit pas encore expliqué nettement sur le sujet de la neutralité; il a assuré que ce prince étoit résolu de l'observer exactement. M. le landgrave avoit prié le prince de Gotha de trouver bon que son ministre se chargeât de cette commission. — Le roi d'Angleterre est tant soit peu mieux et on a mandé ce matin de Saint-Germain qu'il avoit bien passé la nuit; il pria hier le roi de trouver bon qu'il fût enterré dans la paroisse de Saint-Germain sans aucun mausolée avec ces mots pour toute épitaphe: *Ci gît Jacques second, roi d'Angleterre.* — Le roi alla tirer dans le parc, et au retour M. Chamillart vint dans son cabinet pour lui apporter la lettre du maréchal de Villeroy du 1er de ce mois; il mande à S. M. que toute l'armée a passé un des deux canaux qui la séparoient du camp des ennemis; qu'on étoit sur le bord du second, qu'on commençoit à saigner; que de là on voyoit fort à clair l'armée ennemie, qui se retranchoit; qu'ils n'ont point la contenance de gens qui songent à se retirer; qu'ils garnissent leur front de toute leur artillerie; qu'il n'y a pas plus loin de ce dernier canal à leur camp que de Versailles à Trianon; que notre infanterie avoit voulu passer le premier canal sans pont et dans l'eau jusqu'au cou; que nos soldats faisoient de grands cris de joie de se voir si près des ennemis et qu'on a toutes les peines du monde à les empêcher de les aller attaquer. Le maréchal de Villeroy mande au roi qu'il lui enverra des courriers tous les jours, et le roi a ordonné qu'à quelque heure qu'il arrive la nuit, qu'on l'éveille. Il est revenu huit cents hommes des hôpitaux, disant qu'ils se portoient assez bien pour combattre. — Monseigneur prit médecine à Meudon par précaution. Monseigneur le duc de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry ont été voir le roi d'Angleterre chacun en leur particulier.

Mercredi 7, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-

dînée et vit au bout du mail deux magnifiques carrosses qu'on envoie au roi d'Espagne; ils sont dorés, fort bien peints et couverts de velours brodé d'or. Ces carrosses sont construits à la manière d'Espagne, les portières en saillie et vitrées pourtant, et il n'y a point de siége de cocher. — Monseigneur ne vint point de Meudon pour le conseil; il a voulu se reposer le lendemain de sa médecine. Monseigneur le duc de Bourgogne alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne garda le lit presque tout le jour et s'amusa à jouer dans son lit. — Le roi d'Angleterre avoit été si mal la nuit qu'il avoit ordonné qu'on dît les prières des agonisants; il étoit un peu mieux le soir. — Il n'arriva point de courrier d'Italie; on croit que le dessein des ennemis étoit de s'établir dans le petit canton du Bressan qu'on appelle Franza-Curta, qui est terminé à l'ouest par le lac d'Iseo et par l'Oglio, au sud par les canaux ou biailliers qui se jettent dans l'Oglio au-dessus de Palazzuolo, à l'est et au nord par les montagnes du Bressan. Ils prétendoient fortifier les petites villes et gros bourgs de ce canton, tirer leurs vivres par le lac d'Iseo, et même en avoir par le lac de Garde, et tirer des contributions du Mantouan et du Crémonois.

Jeudi 8, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles après vêpres pour venir ici. Madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit à vêpres dans la loge de la tribune, se trouva un peu incommodée de l'excessive chaleur et fut contrainte de sortir de l'église. Le roi en parut fort inquiet. Elle alla se recoucher, et sur les cinq heures, se trouvant mieux, elle monta en carrosse pour venir ici, et dès qu'elle y fut arrivée monta dans un petit chariot et alla trouver le roi au bout des jardins sur l'abreuvoir. Elle avoit fait ses dévotions aux Récollets le matin à Versailles. Monseigneur vint ici tout droit de Meudon avec madame la princesse de Conty. — Le roi d'Angleterre se porte un peu mieux; on mande de Saint-Germain que sa perte de sang est presque cessée. — Les nouvelles qu'on reçoit de Hollande de

la santé du roi Guillaume portent que ce prince est de pis en pis; son enflure augmente; il a le bourrelet, et ses crachats sont fort mauvais. — Don Navaret, qui commandoit les vaisseaux du roi d'Espagne, ayant refusé de servir sous le comte d'Estrées, a été rappelé. — La flotte angloise et hollandoise ayant mis à la voile le 30, on a envoyé des ordres partout pour s'opposer aux desseins qu'ils pourroient avoir et qu'on ne comprend pas, la saison étant bien avancée.

Vendredi 9, *à Marly*. Le roi se promena le matin avec les dames; madame la duchesse de Bourgogne le vint trouver au mail. Le roi lut tout haut une lettre qu'il venoit de recevoir du roi d'Espagne; il envoie au roi de fort beaux chevaux. S. M. alla l'après-dînée à la chasse; Madame étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient à la chasse, dont on ne revint qu'à la nuit fermée. — Le soir, après souper, il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui mande que M. le duc de Savoie et tous les généraux ayant jugé qu'il étoit important de se rendre maîtres du poste de Chiari, qui couvroit en partie l'armée impériale et dans lequel M. le prince Eugène avoit mis des troupes, S. A. R. l'avoit fait attaquer par huit brigades d'infanterie; que le combat avoit été assez opiniâtre et assez long; que M. de Savoie s'étoit porté partout avec beaucoup de courage, menant lui-même les troupes à la charge; mais qu'enfin ayant reconnu que ce poste n'étoit pas défendu par un simple détachement, mais par toute l'infanterie ennemie, il avoit de concert avec MM. les maréchaux de Villeroy et de Catinat jugé à propos de se retirer (1).

---

(1) M. de Catinat ne fut pas rappelé d'abord; M. le maréchal de Villeroy vint seulement partager avec lui le commandement de l'armée, et ce ne fut qu'à la fin de la campagne que le premier se retira. M. le duc de Savoie et M. le maréchal de Villeroy crurent devoir attaquer M. le prince Eugène, qui

Samedi 10, *à Marly.* — On apprit beaucoup de particularités de l'affaire qui s'est passée à Chiari. Nous y avons eu plus de quinze cents hommes tués ou blessés. M. le maréchal de Catinat s'est exposé comme un grenadier. M. de Savoie a eu plusieurs coups dans ses habits et a eu un cheval tué sous lui. La Chassagne, brigadier d'infanterie, y a été tué; le comte d'Esterre, frère du marquis de Robecque, et M. de Dreux, gendre de M. de Chamillart, y ont été blessés; il sont tous deux colonels d'infanterie en pied. Nous y avons eu deux colonels réformés tués, dont l'un est l'aîné de la maison de Chastelus. Nous y avons perdu aussi deux colonels irlandois fort estimés. Toutes nos troupes y ont fait des merveilles et avoient emporté les premiers retranchements des ennemis, qui ont perdu beaucoup de monde de leur côté aussi, à ce qu'on croit. L'action se passa le 1er du mois, et le courrier partit le 3 au matin. Le second colonel réformé qui a été tué s'appelle M. de Bonde, gentilhomme d'Auvergne. — La flotte angloise et hollandoise est à la mer; leur amiral n'ouvrira les paquets où sont ses ordres que quand il sera hors de la Manche, et on n'imagine point encore la route qu'ils prendront. — Madame la comtesse de Beuvron est de ce vogage ici; elle n'y étoit jamais venue.

Dimanche 11, *à Marly.* — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et trouva au haut de la montagne madame la duchesse de Bourgogne qui en revenoit avec madame de Maintenon. Le roi d'Angleterre est hors de toute espérance. Madame la duchesse de Bourgogne commence à ne se plus recoucher les après-dînées, mais elle se retire tous les soirs chez elle

---

avoit l'Oglio derrière lui et le bourg de Chiari en front. M. de Catinat ne fut point de cet avis-là; mais il n'en fut pas le maître, et nous fûmes repoussés, comme nous l'avions été à Carpi. Ce qu'il y a de singulier, c'est que M. de Savoie s'y exposa comme un grenadier, et l'on prétend que M. le prince Eugène étoit averti par lui de tous nos mouvements. (*Note du duc de Luynes.*)

avant neuf heures ; elle dîne et soupe tous les jours avec madame de Maintenon. — J'appris que le roi avoit donné le régiment de cavalerie qu'avoit la Rare à Rassé, qui en étoit lieutenant-colonel. Il est huissier de la chambre du roi ; on l'a preféré à plusieurs mestres de camp qui sont encore à remplacer et dont le plus ancien est le chevalier de Sully. — On mande de Venise que tous les habitants du Crémasque et du Bergamasque ont retiré tous leurs effets, leurs fourrages et leurs grains au delà de l'Adda, c'est-à-dire du côté du Milanois. La république a obtenu trois mille Suisses pour mettre dans Bergame ; il y en a déjà mille d'arrivés. — On mande de la Haye que don Bernardo de Quiros, ambassadeur d'Espagne, a pris son audience de congé et s'en est allé à Bruxelles.

Lundi 12, *à Marly*. — L'après-dînée, le roi courut le cerf, et au retour se promena dans les jardins. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point. — Il arriva un courrier d'Italie par qui on apprit beaucoup de détails de l'affaire de Chiari. Nous y avons eu près de trois cents officiers tués ou blessés. On soupçonne les Vénitiens d'avoir été fort partiaux pour les Impériaux dans cette occasion ici. — M. de Marsin est arrivé en Espagne. Il a visité les ministres et les conseillers d'État sans cérémonie ; il n'a point encore pris de caractère. Il suivra le roi d'Espagne en Aragon. Le duc d'Harcourt demeurera à Madrid, sa santé n'étant pas encore assez affermie pour faire ce voyage. Les vaisseaux qu'on avoit envoyés au mois de décembre passé à la Nouvelle-Espagne pour y porter la nouvelle de l'avénement du roi Philipe V à la couronne étoient arrivés à San-Lucar. On mande que la proclamation s'en est faite en ce pays-là avec une joie incroyable des peuples ; que tout étoit fort tranquille dans l'Amérique espagnole ; qu'on y mettoit les côtes et les ports en défense, particulièrement ceux de Carthagène, de Porto-Bello et de la Vera-Cruz, dont on renforce aussi les garnisons.

Mardi 13, *à Marly*. — Le roi alla à Saint-Germain à

deux heures. Il vit d'abord le roi d'Angleterre, qui ouvrit les yeux un moment quand on lui annonça que le roi étoit là, et il les referma dans l'instant. Le roi lui dit qu'il étoit venu le voir pour l'assurer qu'il pouvoit mourir en repos sur le prince de Galles et qu'il le reconnoîtroit roi d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse. Le roi alla ensuite chez la reine, à qui il déclara la même chose, et lui proposa de faire venir le prince de Galles pour le mettre dans la confidence d'un secret qui lui étoit si important; on le fit venir, et le roi lui parla avec des bontés dont il parut bien pénétré. Quand ce prince sortit de la chambre de la reine sa mère, milord Perth, son gouverneur, lui demanda pourquoi on l'avoit envoyé quérir; il lui répondit que c'étoit un secret qu'il étoit obligé de garder; ensuite ce prince se mit à écrire sur sa table; le gouverneur lui demanda encore ce qu'il écrivoit : « J'écris, lui répondit-il, tout ce que m'a dit le roi de France pour le relire tous les jours et ne l'oublier de ma vie. » Quand le roi déclara au roi d'Angleterre qu'il reconnoîtroit le prince de Galles roi, tous les Anglois qui étoient dans la chambre se jetèrent à ses genoux et crièrent *Vive le Roi;* la reine est si touchée de cette grande action qu'elle ne peut parler que de sa reconnoissance; mais la douleur qu'elle a de voir le roi son mari en l'état où il est l'empêche de goûter cette joie-là bien purement. Au retour de Saint-Germain, le roi apprit à tous les courtisans ce qu'il venoit de faire pour le prince de Galles. M. le nonce demeure à Saint-Germain, et, dès que le roi d'Angleterre sera mort, il reconnoîtra le prince de Galles roi. — M. de Pracomtal, ayant été détaché avec douze cents chevaux pour aller au-devant d'un de nos convois, trouva douze cents cuirassiers des ennemis qui s'étoient mis en embuscade pour enlever le convoi; Pracomtal les chargea, les renversa et les mit en fuite; il y en eut plusieurs tués ou blessés, vingt de pris, et nous n'y avons perdu qu'un seul cavalier. — On mande de Languedoc que les états assemblés à Carcassonne ont

accordé au roi trois millions pour le don gratuit, deux millions de capitation pour cette année et deux millions pour l'année qui vient.

Mercredi 14, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin qui dura jusqu'à près de deux heures. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée avec madame de Maintenon à Saint-Germain; elles entrèrent d'abord chez le roi d'Angleterre, qui la remercia fort et la pria de passer dans la chambre de la reine et de ne pas demeurer davantage dans la sienne à cause de la mauvaise odeur qui est toujours dans la chambre des malades. Ce pauvre roi avoit envoyé quérir dès le matin le prince de Galles, à qui il dit : « Approchez-vous, mon fils; je ne vous avois pas vu depuis que le roi de France vous a fait roi; n'oubliez jamais les obligations que vous et nous lui avons, et souvenez-vous qu'on doit toujours préférer Dieu et la religion à tous les intérêts temporels. » Puis il retomba dans son assoupissement, dont aucun remède ne l'a pu retirer. Dès qu'il a un intervalle, il parle avec une piété et une raison qui édifie tout le monde; il semble même qu'il parle avec plus d'esprit qu'avant sa maladie. — Madame la duchesse de Bourgogne commence à ne se retirer qu'à dix heures, et paroît le soir dans le salon.

Je revins ce soir-là de mon gouvernement et fis la révérence au roi quand il se mit à table.

Jeudi 15, *à Marly*. — Le roi d'Angleterre est encore plus mal qu'il n'a été, et on ne croyoit pas le matin qu'il pût passer la journée. Le roi y envoya hier Desgranges, maître des cérémonies, pour empêcher tout cérémonial. On portera son corps en dépôt chez les Bénédictins anglois à Paris, et, dès qu'il sera mort, la reine ira à Chaillot. Le roi a différé son départ pour Fontainebleau d'un jour, et si le roi d'Angleterre passoit encore la journée de demain, le roi le différeroit encore de davantage. — Monseigneur prendra à Fontainebleau le grand appartement de la reine-mère, que le roi et la reine d'Angleterre

occupoient. M. et madame du Maine retournent à l'appartement que Monseigneur avoit pris l'année passée, et les deux logements qui leur étoient destinés dans le bâtiment nouveau, au-dessous de la galerie de Diane, seront pour madame de Roquelaure et pour madame d'O. — On va publier un édit sur les monnoies; on remet les louis à treize francs et les écus blancs à trois livres dix sous; il faudra que les particuliers les portent à la Monnoie. On en donnera douze livres dix sous à ceux qui les y porteront et on y mettra la marque nouvelle; on donnera le même profit à proportion aux particuliers sur l'argent blanc, et on espère que ce changement-là pourra remettre l'argent en mouvement, qui n'y est pas assez.

Vendredi 16, *à Marly*. — Le roi d'Angleterre mourut à Saint-Germain sur les trois heures; il avoit toujours souhaité de mourir un vendredi. Le soir on emmena la reine à Chaillot. Il y avoit déjà quelques jours que son confesseur lui avoit défendu d'entrer dans la chambre du roi son mari. — M. le nonce a reconnu, de la part du pape, le prince de Galles roi d'Angleterre; il prendra le nom de Jacques trois, et sera Jacques septième en Écosse. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy parti de notre armée d'Italie du 11; les ennemis sont toujours dans leur même camp, où on ne les peut pas attaquer. Un prêtre milanois avoit suborné le gouverneur d'un petit fort et l'avoit obligé de le livrer aux Impériaux; ce fort étoit près du lac de Côme, entre Côme et le fort de Fuentes. On prétend même que l'évêque de Côme leur auroit livré cette ville s'ils s'en fussent approchés. M. de Colmero, officier général dans les troupes d'Espagne, a marché à ce fort, l'a repris et poursuit même quelques Allemands qui avoient filé par la Valteline du côté du fort de Fuentes, et a fait punir comme de raison le prêtre qui avoit trahi les Espagnols.

Samedi 17, *à Versailles*. — Le roi travailla le matin à Marly avec M. de Chamillart et l'on renvoya le soir le

courrier de M. le maréchal de Villeroy qui étoit arrivé le jour d'auparavant. Le roi travailla longtemps l'après-dînée à Marly avec Mansart et revint ici à six heures. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi, qu'il en partira pour aller coucher à Fontainebleau. Monseigneur le duc de Bourgogne revint ici en sortant de table et alla jouer le soir chez madame la duchesse. — Le roi donna le régiment de Bugey à M. le comte du Gua, brigadier d'infanterie et le plus ancien des colonels à remplacer ; ce régiment étoit vacant par la mort de M. de Matan qui est mort de maladie en Italie. — Le roi donna ces jours passés une pension de 2,000 francs à madame Tourole, femme de chambre de madame la duchesse de Bourgogne, pour quatre enfants qu'elle a, 500 francs à chacun. Son mari mourut il y a déjà quelque temps; il étoit garde-meuble du roi. — Le soir sur les sept heures, à Saint-Germain, on transporta le corps du roi Jacques aux Bénédictins anglois à Paris, où il demeurera en dépôt.

Dimanche 18, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, qui est à Meudon, tira toute l'après-dînée avec M. le prince de Conty dans le parc. Madame la duchesse de Bourgogne joua toute l'après-dînée chez elle et n'en sortit que pour le salut. — Avant-hier à Marly il arriva un courrier de Turin par qui on apprit que M. le prince de Carignan, chargé de la procuration du roi d'Espagne, avoit épousé la princesse de Savoie, qui partit mardi dernier de Turin pour aller trouver le roi son mari à Barcelone, où il est allé l'attendre. Cette reine sera huit jours en chemin de Turin à Nice, où elle doit s'embarquer sur la galère du comte de Lemos, qui est fort dorée et fort magnifique. — On a eu avis que la flotte angloise et hollandoise, qui avoit mis à la voile sur la fin du mois passé, avoit été obligée par les vents contraires à relâcher. Il court un bruit qu'elle ira au détroit et qu'elle y prendra le pavillon de l'empereur; on dit même

qu'elle y sera jointe par quelques vaisseaux danois et que le comte de Guldenleu la commandera par une commission particulière de l'empereur. — M. l'ambassadeur de Savoie apporta à madame la duchesse de Bourgogne un portrait en grand de la reine d'Espagne, sa sœur, qu'il assure être fort ressemblant et qui est très-agréable; l'habit et la coiffure, qu'on dit être à la manière présente d'Espagne, ont fort plu à tous ceux qui l'ont vu.

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier. — On publia à Paris et à Versailles le nouvel édit pour les monnoies. — Madame la princesse de Conty, après le souper du roi, alla coucher à Meudon; elle ira avec Monseigneur à Fontainebleau. — Monseigneur le duc de Bourgogne joua le soir au brelan avec madame la duchesse de Bourgogne et ses dames. — Le roi augmente de la moitié ce qu'il donnoit à monseigneur le duc de Bourgogne pour ses menus plaisirs; il n'avoit que 1,000 écus par mois, il en aura 2,000 à commencer au 1er d'octobre. — M. de Guiscard, notre ambassadeur auprès du roi de Suède, a permission de revenir; le roi y envoie, pour faire les affaires en sa place, M. le marquis de Bonnac, neveu de Bonrepaux, qui n'aura que la qualité d'envoyé avec 6,000 écus d'appointements. M. de Bonnac étoit envoyé auprès du duc de Wolfenbüttel. On donne cet emploi au marquis d'Usson, frère de Bonrepaux, qui étoit déjà en ce pays-là commandant les troupes de ce prince, qui avoit demandé, il y a quelques mois, un général au roi; si bien que M. d'Usson présentement aura l'emploi de commander les troupes de ce prince et sera en même temps envoyé du roi pour négocier les affaires de ce pays-là.

Mardi 20, *à Versailles.* — Le roi en sortant de dîner alla à Saint-Germain voir le nouveau roi d'Angleterre Jacques III; il ne demeura pas longtemps avec lui et fut ensuite chez la reine sa mère. Madame la duchesse de Bourgogne arriva peu après le roi à Saint-Germain; elle

avoit dans son carrosse madame la Princesse, madame la Duchesse et mademoiselle d'Enghien. Madame y vint un peu après elle, ayant dans son carrosse M. le duc d'Orléans et madame la duchesse d'Orléans. Monseigneur y vint aussi de Meudon avec madame la princesse de Conty. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry avoient fait leurs visites avant le roi. S. M. se tint toujours auprès de la reine d'Angleterre pendant toutes ces visites, qui finirent toutes par aller chez la princesse d'Angleterre. La reine demeurera toujours à Saint-Germain avec le roi son fils et la princesse sa fille. Madame la duchesse de Bourgogne et toutes les princesses étoient en robes de chambre, le roi d'Angleterre en grand manteau violet; tout le cérémonial de ces visites-là pareil à celui du roi Jacques II, son père, dont le cœur fut porté à Chaillot après que son corps eut été porté aux Bénédictins anglois à Paris, la nuit du samedi au dimanche. — Tous les ambassadeurs vinrent ici le matin au lever du roi à leur ordinaire, hormis l'ambassadeur d'Angleterre, qui fait le fâché sur ce que le roi a reconnu le roi Jacques III (1). Il n'y a pourtant rien en cela de contraire au traité de Ryswyck; il y a même des exemples pareils de deux rois d'un même pays reconnus en même temps. Le roi Casimir, que nous avons vu mourir à Paris, avant que d'être

(1) « Il y a longtemps que je ne vous ai écrit, mon cher frère, et il s'est passé encore bien des choses depuis; je suis persuadé que vous aurez été de même sentiment que moi sur la reconnoissance du prince de Galles, et je ne crois pas qu'un honnête homme pût penser autrement; aussi cette action a-t-elle été bien louée ici et des François et des Anglois. Le prince d'Orange ou le roi Guillaume, comme il vous plaira le nommer, a ordonné à son ambassadeur de retourner en Angleterre sans prendre congé du roi; mais on se moque de sa colère, et il ne peut pas faire plus de mal qu'il tâche à nous en faire. J'avoue que je fus fort soulagé quand j'appris que le roi avoit déclaré qu'il reconnoissoit le prince de Galles, et quoique je n'en doutasse pas, j'en témoignai ma joie à tout le monde. Je suis persuadé que vous n'en aurez pas été fâché non plus. » (Lettre du duc de Bourgogne à Philippe V, écrite à Fontainebleau le 4 octobre 1701, et rapportée dans les *Mémoires de Louville*, t. Ier, p. 198.)

roi de Pologne fut reconnu roi de Suède, quoiqu'il y eût un autre roi de Suède, sur le trône avec qui même nous étions en alliance (1).

VOYAGE DE FONTAINEBLEAU.

Mercredi 21, *à Sceaux*. — Le roi tint conseil le matin à Versailles à son ordinaire et travailla longtemps l'après-dînée avec Mansart; il fait encore quelques changements nouveaux dans son appartement à Versailles, qui sera prêt à la fin du voyage de Fontainebleau. — Le roi d'Angleterre vint sur les quatre heures à Versailles voir le roi, qui l'alla recevoir jusqu'au haut du grand degré. Ils furent assis durant quelque temps dans des fauteuils, le roi lui donnant toujours la droite, comme au feu roi son père, et puis le roi le reconduisit jusqu'au haut du degré où il l'avoit reçu. S. M. B. alla ensuite chez madame la duchesse de Bourgogne, qui, n'ayant point été avertie qu'il dût venir chez elle, étoit à vêpres à la chapelle. Il attendit quelque temps dans son appartement; elle vint l'y trouver, et quand il en sortit elle ne le reconduisit que jusqu'à la porte de sa chambre, comme le roi d'Angleterre l'avoit conduite à Saint-Germain à la porte de sa chambre. — Sur les cinq heures le roi partit de Versailles pour ve-

(1) Le roi d'Angleterre n'avoit nulle raison d'être fâché de la reconnoissance que le roi fit du prince de Galles après la mort du roi Jacques, son père. Quelque temps avant que ce prince mourût, S. M. T. C. l'avoit assuré qu'elle le feroit; l'ayant toujours traité de prince de Galles, il étoit naturel de l'appeler roi d'Angleterre à la mort du roi son père. Nul traité ne nous y empêchoit. L'article 4[e] du traité de Ryswyck portoit seulement que S. M. T. C. ne troubleroit point le roi de la Grande-Bretagne dans la possession paisible de ses États, etc. L'intention du roi étoit d'observer exactement cet article, et la reconnoissance du prince de Galles n'y dérogeoit point. Le roi n'étoit pas le maître de priver ce prince d'un droit que sa naissance lui donnoit; et ce n'est pas la première fois qu'il est arrivé que l'on donne à des enfants le titre de royaumes que leurs parents ont perdus. Les rois de Pologne de la maison de Vasa, ayant perdu le royaume de Suède, furent traités par la France comme rois de Suède jusqu'à la paix d'Oliva, dans le même temps de la plus étroite alliance avec le roi Gustave et avec la reine Christine. (*Note du duc de Luynes.*)

nir coucher ici, ayant dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne au fond, madame la duchesse d'Orléans au-devant, la duchesse du Lude à une portière. Monseigneur partit de Meudon l'après-dînée avec madame la princesse de Conty, et alla coucher à Fontainebleau. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry partirent de Versailles après le lever du roi et allèrent coucher à Fontainebleau aussi. Il y a dans les carrosses de madame la duchesse de Bourgogne mesdames de Mailly, de Roucy, de Nogaret, d'O, de Montgon, de Lévis, d'Estrées, de Saint-Géran, de Brancas, de Villacerf et de Maulevrier. Madame de Maintenon est dans un carrosse du roi avec mesdames d'Heudicourt et de Dangeau. En arrivant ici, le roi alla descendre chez madame du Maine, qui gardera le lit jusqu'à ce qu'elle accouche, et puis S. M. alla se promener dans les jardins avec madame la duchesse de Bourgogne et Madame. Le roi approuve fort tout ce que M. du Maine a fait dans sa maison; elle est meublée magnifiquement et proprement. Les jardins sont fort bien tenus, et il en coûte déjà plus de 50,000 écus à M. du Maine. Il n'y a ici que le service et les dames qui sont venues avec madame la duchesse de Bourgogne ou celles qui étoient déjà ici avec madame du Maine, qui sont la princesse d'Harcourt, les duchesses de Roquelaure et de Lauzun. Le roi ne veut point qu'on vienne ici lui faire sa cour; il ne l'a permis qu'au seul cardinal de Furstemberg et a donné ordre pour M. le cardinal de Noailles, qui viendra après-demain matin avant qu'on parte.

Jeudi 22, *à Sceaux*. — Le roi se promena tout le matin à pied et dans son petit chariot. Madame la duchesse de Bourgogne, après la messe, le vint joindre dans les jardins; madame de Maintenon y étoit aussi. Il paroît que le roi se plaît fort ici; on croit même qu'il y reviendra au retour de Fontainebleau. Il y a deux tables ici dans l'endroit où le roi mange, comme à Marly. Madame la duchesse de Bourgogne, qui prend encore du quinquina,

mange chez madame de Maintenon. L'après-dînée le roi se promena en calèche et fit le tour du parc, où il a envie de faire des embellissements nouveaux. — On a des nouvelles d'Italie du 15. Nos armées sont toujours dans leur même camp, et les ennemis se fortifient dans le leur, comme gens qui songent à y demeurer longtemps; ils attendent un nouveau renfort d'Allemagne. Nous avons six mille hommes dans les hôpitaux en comptant les blessés, et on a fait venir beaucoup de chirurgiens de Provence et de Dauphiné et de Lyon pour en avoir soin. — L'évêque de Léon est mort; cet évêché vaut 16 ou 18,000 francs; il avoit outre cela une petite abbaye auprès de Brest, qui est de son diocèse; il y avoit déjà quelque temps qu'il étoit tombé en enfance.

Vendredi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi, le matin à Sceaux, donna audience à M. le cardinal de Noailles, entendit la messe à neuf heures et puis alla chez madame du Maine lui dire adieu; madame la duchesse de Bourgogne et Madame le suivirent partout, et à dix heures ils montèrent en carrosse pour venir ici. Madame la duchesse de Lauzun se mit dans les carrosses de madame la duchesse de Bourgogne avec les onze dames qui y étoient déjà. Le roi, en arrivant ici, alla visiter les nouveaux appartements de la galerie de Diane, dont il fut fort content; il trouva même que ceux à qui il a fait l'honneur de les donner les avoient meublés convenablement. Monseigneur et messeigneurs ses enfants, qui étoient arrivés ici deux jours avant le roi, l'y vinrent recevoir. Monseigneur et eux ont couru le loup les deux jours qu'ils ont été ici. — Le soir on publia à son de trompe un édit pour recevoir dans le commerce les vieux louis et les écus sur le même pied qu'on les reçoit à la Monnoie, et cela jusqu'au 1er novembre. On en portoit tant à la Monnoie à Paris qu'on ne pouvoit pas suffire à les recevoir. — Le roi, en partant de Sceaux, a envoyé son portrait enrichi de diamants au fils de l'ambassadeur de Venise, qu'il tint

sur les fonts ces jours passés, et ce présent est aussi beau que celui qu'il a accoutumé de faire aux ambassadeurs mêmes quand ils prennent congé.

Samedi 24, à Fontainebleau. — Le roi, après la messe, alla chez madame de Maintenon, dîna de fort bonne heure, et puis il alla courre le cerf; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse avec lui. — On mande d'Espagne que S. M. C. a accordé beaucoup de grâces dans sa route de Madrid en Aragon. Il a exempté les lieux où il a passé de beaucoup de droits qu'ils étoient obligés de payer; il a fait de grandes aumônes et a reçu des bénédictions de tous les peuples qui sont venus en foule à son passage. Avant que de partir de Madrid il a laissé un pouvoir absolu au cardinal Porto-Carrero de gouverner en son absence, avec ordre à tous ses conseils, à tous ses ambassadeurs dans les cours étrangères d'obéir aux ordres de ce cardinal comme aux siens propres. — On mande de Hollande que le roi Guillaume est un peu moins mal. Il commence à monter à cheval; il va même à la chasse. Il a reçu à Loo les ducs de Zell et d'Hanovre, qu'on avoit cru qu'il n'y pourroit pas recevoir à cause de sa mauvaise santé. Cependant les Hollandois, dans leurs gazettes même, parlent de son mal comme d'un mal dangereux et pressant.

Dimanche 25, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Il témoigna à M. de Saint-Hérem qu'il n'étoit pas content que l'on tirât ici des sangliers et qu'il y eût si peu de faisans dans la forêt; mais il ne s'en prend point à M. de Saint-Hérem; il en rejette toute la faute sur M. de Saint-Hérem, son père, qui vient de mourir et qui durant les dernières années de sa vie avoit fort négligé de mettre de bons gardes. — Monseigneur ne sortit point et joua le soir au brelan chez madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne alla avec madame de Maintenon entendre vêpres aux Loges. — Madame la Duchesse, qui devoit partir de Saint-Maur vendredi

pour arriver ici en même temps que le roi, est allée à Versailles sur la nouvelle de la maladie de M. le duc d'Enghien, son fils, qui a la dyssenterie. M. le comte de la Marche, fils aîné de M. le prince de Conty, l'a aussi. Le chevalier d'Angoulême, premier gentilhomme de la chambre de M. le prince de Conty, est mort en deux jours de la même maladie; comme il étoit bâtard de feu M. d'Angoulême, M. le prince de Conty a envoyé un courrier au roi pour lui demander sa confiscation pour une fille bâtarde qu'il a. Le roi a mandé à M. le prince de Conty qu'il la lui accordoit pour lui et qu'il en feroit l'usage qui lui plairoit; ce bien n'est pas considérable.

Lundi 26, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée; monseigneur le Dauphin et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse avec le roi. Le soir il y eut comédie, que madame la duchesse de Bourgogne entendit de la tribune (1). — On a nouvelle de Brest que M. de Château-Renaud en partit le 9 avec la flotte qu'il commande pour aller joindre le comte d'Estrées à Cadix; ils seront en état, étant joints, de s'opposer à ce que les flottes angloise et hollandoise voudroient entreprendre. — D'Alou, ancien colonel de cavalerie et brigadier, est mort; il étoit un des seize cordons rouges de l'ordre de Saint-Louis. Le roi a donné cette place à Romainville, maréchal de camp, ancien officier de cavalerie, qui ne sert pas présentement. — On augmente encore la monnoie. Les louis neufs sont à quatorze francs et les nouveaux [*sic*] à treize; l'argent blanc à proportion; et l'on a résolu tant que cette guerre ici dureroit de n'y plus faire aucun changement. On sera obligé à la fin d'octobre de porter les vieux louis à la Monnoie, et on a le loisir cependant d'en frapper de nouveaux pour pouvoir payer

(1) « Les comédiens représentèrent la tragédie de *Phèdre* et la comédie du *Grondeur*. » (*Mercure* d'octobre, page 364.)

en espèces les gens qui y porteront leur argent; on y en portoit une si grande quantité qu'on ne pouvoit les payer qu'en billets. On espère que ce changement remettra de l'argent dans le commerce et sur la place; il y est fort rare présentement. — Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez la duchesse du Lude avec madame de Maintenon et beaucoup de dames.

Mardi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et trouva plus de gibier que la première fois. Il n'y a point encore ici d'appartement. Monseigneur joue les soirs petit jeu au brelan chez madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne, qui ne prendra plus de quinquina durant quelques jours, recommence à souper avec le roi comme avant sa maladie. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy qui n'apprit rien de considérable. M. de Tessé devoit marcher avec quelques bataillons de l'armée et en prendre encore à Mantoue. Le bruit couroit que c'étoit pour reprendre Castiglione delle Stiviere et quelques autres petits postes; mais ce n'est qu'un bruit, et le roi ni les ministres n'en ont point parlé. — Le roi d'Espagne partit le 5 de Madrid pour aller attendre la reine sa femme à Barcelone; on a nouvelle qu'il a fait son entrée à Saragosse, où il a confirmé les priviléges des royaumes d'Aragon. M. de Marsin, qui le suit dans ce voyage, a été blessé d'un coup de pied de cheval qui le met hors d'état d'être dans le carrosse de S. M. C. durant le reste du voyage; il espère pouvoir suivre dans sa chaise ou du moins en litière, s'il ne peut supporter d'autres voitures.

Mercredi 28, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup; messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient à la chasse avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne passa une partie de l'après-dînée avec madame de Maintenon chez madame de Dangeau, où elle s'amusa à jouer au trictrac. — On mande de Versailles que le mal de M. le duc d'En-

ghien augmente; la dyssenterie a diminué sans qu'il en ait été soulagé; Helvétius, qui le traite, en a fort mauvaise opinion. — La flotte angloise et hollandoise est rentrée dans leurs ports à la réserve de trente-cinq vaisseaux qu'ils en ont détachés pour aller vers l'Amérique; nous avons envoyé ordre au comte d'Estrées de faire aussi un détachement des vaisseaux qu'il commande pour les envoyer de ce côté-là. On compte que Château-Renaud l'a joint présentement, et nous voulons avoir en Amérique du moins autant de vaisseaux que les ennemis. Il y a déjà longtemps que le chevalier de Coëtlogon est dans ces mers-là, et les Espagnols y ont quelques vaisseaux pour joindre aux nôtres.

Jeudi 29, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf, ayant madame la duchesse de Bourgogne dans sa petite calèche. Il partit du château dans son grand carrosse; Monseigneur y étoit au devant avec les comtesses d'Ayen et d'Estrées, mesdames de Mailly et de Maulevrier aux portières et madame la duchesse de Bourgogne dans le fond avec lui. — On mande de Hollande que le roi Guillaume, étant à table à Loo, apprit la mort du roi Jacques et que le roi avoit reconnu le prince de Galles; il enfonça son chapeau et n'ouvrit pas la bouche. On ajoute qu'on croit qu'il rappellera incessamment son ambassadeur. — Les troupes danoises que les Hollandois ont achetées sont en marche pour venir en Hollande. Les États Généraux ont fait prêter à l'empereur deux millions pour lui aider à continuer la guerre d'Italie, et ils n'oublient rien de tout ce qui nous peut marquer leur mauvaise volonté. — L'abbé d'Oppède, qui avoit une abbaye de 8 ou 10,000 livres de rente, l'a rendue au roi et s'est allé faire moine à Septfons.

Vendredi 30, *à Fontainebleau.* — Le roi monta en carrosse l'après-dînée, Madame auprès de lui et Monseigneur sur le devant ; ils n'étoient qu'eux trois dans le carrosse. En arrivant au laissez-courre, il monta dans une

petite calèche qui lui est encore plus commode que les autres pour suivre la chasse; Madame y étoit avec lui. Le roi courut le cerf avec les chiens de M. du Maine. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient à la chasse. — On mande de Nice que la reine d'Espagne s'y devoit embarquer le 26. Le cardinal Archinto, en qualité de légat, l'y est venu complimenter de la part de Sa Sainteté; il a passé par les États de M. de Savoie sans faire aucun compliment à LL. AA. RR., dont elles ont été fort mécontentes. Le roi d'Espagne doit arriver aujourd'hui à Barcelone, où il attendra la reine. — Le roi de Suède a accommodé les affaires de la maison de Sapieha avec Oginski et la noblesse de Lithuanie, ce que n'avoit pas pu faire le roi de Pologne, leur roi; et les Polonois ont obligé S. M. Polonoise de renvoyer en Saxe toutes les troupes qu'il en avoit fait venir.

Samedi 1er *octobre, à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point de tout le jour. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui rend compte d'une petite action qui s'est passée, où nous avons perdu cent cavaliers et environ autant de fantassins. Roquépine, mestre de camp de cavalerie, y a été tué; c'étoit lui qui commandoit. Nous y avions quatre cents chevaux et quatre cents hommes de pied. Les ennemis n'étoient guère plus forts, et il paroît que nos troupes dans cette occasion n'ont pas si bien fait qu'elles ont accoutumé de faire. M. de Tessé, qui étoit allé à Mantoue pour prendre une partie de la garnison et assiéger ensuite Castillon (1) en joignant les troupes de cette garnison à sept ou huit bataillons qu'il avoit amenés de l'armée, a trouvé tant de maladies parmi les soldats de cette place qu'à peine en

(1) Castiglione delle Stiviere.

reste-t-il assez pour monter la garde. M. le maréchal de Villeroy mande que les ennemis sont toujours dans leur même camp, mais qu'il croit qu'ils seront obligés à le quitter bientôt, parce qu'il leur reste fort peu de fourrages.

Dimanche 2, à Fontainebleau. — Le roi alla l'après-dînée tirer. Monseigneur alla tirer de son côté et joua le soir chez madame la princesse de Conty comme à son ordinaire. — Le roi a donné à M. le chevalier de Sully le régiment de cavalerie qu'avoit Roquépine; c'est un des plus anciens régiments des gentilshommes. Le chevalier de Sully prend congé du roi pour aller servir à la tête de ce régiment, qui est très-bon. — Le comte de Manchester, ambassadeur d'Angleterre, a mandé à M. de Torcy qu'il avoit reçu ordre du roi Guillaume, son maître, de partir incessamment et même sans prendre congé du roi (1) ; il va droit en Hollande, où il compte de trouver encore le roi son maître. On mande pourtant de ce pays-là que ce prince doit bientôt retourner en Angleterre, où il veut tâcher d'animer encore davantage son parlement contre la France sur ce que nous avons reconnu le prince de Galles roi. Nous n'avons rien fait en cela de contraire au traité de Ryswyck; mais ils cherchent des prétextes pour les irriter encore davantage contre nous.

Lundi 3, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf avec ses chiens, seul dans sa calèche; monseigneur le Dauphin

---

(1) Voici la lettre de M. de Manchester, et la réponse de M. de Torcy :

« Monsieur, le roi mon maître, étant informé que S. M. T. CH. a reconnu un autre roi de la Grande-Bretagne, ne croit pas que sa gloire et son service lui permettent de tenir plus longtemps un ambassadeur auprès du roi votre maître, et m'a envoyé ordre de me retirer incessamment, dont je me donne l'honneur de vous donner avis par ce billet, etc. »

Voici la réponse :

« Monsieur, je ne puis rien ajouter à ce que j'eus l'honneur de vous dire il y a huit jours du désir sincère que le roi a toujours eu de conserver avec le roi votre maître la paix établie par le traité de Ryswyck. Je vous prie seulement en mon particulier d'être bien persuadé qu'en quelque lieu que vous soyez vous n'aurez personne, etc. ». (*Note du duc de Luynes.*)

et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir il y eut comédie (1), que madame la duchesse de Bourgogne entendit d'en bas comme la dernière fois, et le roi, qui avoit trouvé mauvais qu'il y eût des dames en robe de chambre devant elle, quoique ces dames fussent sur des échafauds, envoya dans la salle, avant que madame la duchesse de Bourgogne y entrât, pour voir si quelques dames, ignorant cet ordre, n'étoient point en robes de chambre; mais la duchesse du Lude avoit eu soin de les faire avertir, et il ne s'y en trouva point. — M. le maréchal de Boufflers a fait un pont entre Maestricht et Liége, auprès d'Argenteau. On ne sait même si cet hiver on ne fera pas demeurer quelques troupes dans un camp qu'on veut faire retrancher en cet endroit; ce qu'il y a de certain c'est que le maréchal de Boufflers a dit que beaucoup de colonels n'auroient point de congé cet hiver.

Mardi 4, à Fontainebleau. — Le roi courut le loup avec les chiens de Monseigneur; madame la duchesse de Bourgogne monta auprès de lui dans la calèche quand ils furent au laissez-courre. Le roi revint avant la fin de la chasse; Monseigneur demeura jusqu'à la fin, et revint si tard qu'il ne joua point le soir. — M. de Torcy apporta au roi la nouvelle d'une petite révolte qu'il y avoit eu à Naples; les chefs de cette révolte étoient deux hommes ruinés de biens et de réputation; l'un est le prince de Macchia de la maison de Gamba-Corta, et l'autre le duc de [Telese] de la maison Grimaldi. Ils avoient soulevé quelque populace, espérant que quelques-uns des bons bourgeois se joindroient à eux; mais ils sont demeurés fermes dans leur devoir. Les séditieux crioient dans les rues : *Vivent l'Empereur et l'Archiduc*, et avoient dessein de tuer le vice-roi; ils avoient pris le temps que nous n'avions aucune galère dans le port. Le duc de Popoli, à qui

(1) « Les comédiens représentèrent la tragédie de *Mithridate* et la comédie des *Plaideurs*. » (*Mercure* d'octobre, page 367.)

le roi promit l'ordre du Saint-Esprit il y a quelques mois et qui est frère du cardinal Cantelmi, archevêque de Naples, se mit à la tête de quelque cavalerie et de quelques soldats qu'il assembla diligemment, alla attaquer ces révoltés, les défit sans beaucoup de peine, et força ceux qui s'étoient retirés dans le clocher d'une église et dans une tour. Le vice-roi en a fait pendre quelques-uns, et l'on croit que la sédition est entièrement finie.

Mercredi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi alla à la messe dans la chapelle à huit heures et demie et revint se mettre au lit pour prendre médecine; il tint après dîner conseil jusqu'à sept heures. Monseigneur étoit au conseil. Madame la duchesse de Bourgogne et Madame allèrent séparément voir le roi le matin dans son lit. Madame, qui est charmée des bontés que le roi a pour elle depuis la mort de Monsieur, lui rend plus de soins que jamais. — Le roi, en s'habillant après avoir dîné dans son lit, nous conta la petite révolte de Naples. Le vice-roi l'avoit mandée à M. de Vaudemont; M. le cardinal de Janson l'avoit mandée au roi et M. de Pontchartrain en a eu aujourd'hui la confirmation par Vauvré, intendant de la marine, à qui le consul françois que nous avons à Naples en avoit envoyé le détail pour l'envoyer au roi. S. M. nous dit qu'elle avoit donné ordre au comte d'Estrées, qui est encore devant Cadix, d'aller avec quelques-uns de ses vaisseaux à Naples avant que de revenir en France. L'escadre des galères de Sicile arriva à Naples peu après cette sédition, et les galères du duc de Tursi y devoient arriver incessamment.

Jeudi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi, après son dîner, monta en carrosse avec Monseigneur et Madame, qui se mirent tous deux sur le devant. Quand on fut au laissez-courre, Monseigneur monta à cheval, et le roi se mit dans sa petite calèche avec Madame. On prit deux cerfs; mais le dernier fut pris bien avant dans la nuit, et le roi étoit revenu un peu avant la fin de la chasse Messeigneurs

les ducs de Bourgogne et de Berry étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener, avec madame de Maintenon et ses dames, sur le chemin de la chasse. — On a nouvelle de Portugal que Château-Renaud étoit arrivé à Lisbonne avec seize gros vaisseaux. Il a fait mettre trois cents officiers à terre; il a porté beaucoup de bombes et a beaucoup rassuré les Portugais, qui avoient eu quelques alarmes de la flotte angloise et hollandoise. Le roi de Portugal a embrassé tendrement Château-Renaud, s'est fort loué du roi, qui, sur le moindre danger que son pays ne soit attaqué, lui envoie de si grands secours. Le peuple dans les rues a crié *Vive le roi de France.* Il n'y a point d'honneurs ni de bons traitements qu'on ne fasse à Château-Renaud et aux officiers qui sont avec lui.

Vendredi 7, *à Fontainebleau.* — L'après-dînée le roi monta en carrosse avec madame la duchesse de Bourgogne auprès de lui, Madame et madame la duchesse d'Elbeuf au devant, mademoiselle d'Elbeuf et madame de Mailly aux portières; il alla aux toiles, où il demeura toujours en carrosse. Messeigneurs le duc de Bourgogne et de Berry étoient à cheval. Il y vint d'assez gros sangliers dans l'enceinte, mais ils sautèrent les toiles. Monseigneur courut le loup, d'où il revint assez tard, et pendant qu'il soupoit chez madame la princesse de Conty monseigneur le duc de Bourgogne y joua au brelan. — Le roi a permis au duc d'Harcourt de revenir d'Espagne quand il croiroit n'y être plus d'aucune utilité pour son service. — Le comte de Tessé, qui n'a pas pu tirer de la garnison de Mantoue les troupes qui lui étoient nécessaires pour faire le siége de Castel Giufré et de Castiglione, a marché à Goïto, qu'il fait fortifier; Goïto est sur le Mincio entre Peschiera et Mantoue. — La reine d'Espagne a essuyé une assez grande tempête et a été obligée de relâcher à Antibes; et comme elle étoit fort incommodée sur sa galère par les punaises, et que d'ailleurs même elle avoit assez souffert sur la mer, elle a mis pied à terre, et on l'a logée

dans le château. Le vent continuoit à être contraire; ainsi elle n'arrivera pas à Barcelone sitôt qu'on le croyoit.

Samedi 8, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf avec les chiens de monseigneur le duc d'Orléans; Madame étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur le Dauphin et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir, Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne jouèrent au brelan chez madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener l'après-dînée sur le chemin de la chasse. — Le roi Guillaume a envoyé ordre à Poussin, que M. de Tallard avoit laissé en Angleterre pour y faire les affaires du roi, de sortir de Londres, ne voulant plus avoir de ministres à la cour de France ni qu'il y ait aucun agent de la cour de France en Angleterre. — Le roi et Monseigneur donnèrent le matin audience, à l'envoyé d'Espagne, qui s'appelle d'Eguaras; il vient pour faire compliment sur la mort de Monsieur; le roi le fait défrayer, et on le traite magnifiquement. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy; les armées sont toujours dans leurs mêmes camps. Les pluies ont commencé en ces pays-là, et les Allemands commencent à y souffrir beaucoup; ils manquent de fourrages et de beaucoup d'autres choses; cependant ils y ont fait venir beaucoup de planches, comme s'ils y vouloient faire des baraques pour y passer l'hiver, ce que nous ne croyons pas ici qui leur soit impossible.

Dimanche 9, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer l'après-dînée et revint ici pour le salut. Monseigneur alla se promener à l'ermitage de Franchart avec madame la princesse de Conty et puis revint jouer chez elle. — Il arriva un courrier de M. de Vaudemont pour rendre compte du petit soulèvement arrivé à Naples. Le prince de Macchia et le duc Telessia, qui en étoient les principaux chefs, sont sauvés; mais on a pris le neveu du baron de l'Isola, qui s'appelle Chassinet; il étoit chargé des procurations de l'empereur, et c'étoit lui qui avoit conduit toute

cette affaire avec un nommé Sangro, qui a été pris aussi et écartelé. Le prince Eugène avoit ordre de l'empereur d'envoyer dix mille hommes en ce pays-là pour soutenir la révolte. Le prince de Montesarchio, qui a quatre-vingts ans passés, a monté à cheval, s'est joint au duc de Popoli, et ce sont eux qui ont dissipé la canaille qui s'étoit assemblée. Le roi a fait partir un courrier qui porte ordre au comte d'Estrées d'aller avec cinq ou six vaisseaux à Naples. — On mande de Versailles que M. le duc d'Enghien, qu'on avoit dit à l'extrémité, étoit si considérablement mieux présentement que les médecins le croient hors de danger ; cependant nous ne le croirons entièrement guéri que quand madame la Duchesse, sa mère, l'aura quitté pour venir ici.

Lundi 10, *à Fontainebleau*. — L'après-dînée le roi courut le cerf ayant madame la duchesse de Bourgogne dans sa calèche ; monseigneur le Dauphin et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir il y eut comédie (1). Madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit été tout le jour en habit de chasse, se rhabilla de noir et alla à la comédie en bas avec Monseigneur. — M. Courtin fit dire au roi, il y a quelques jours, par M. de Chamillart, que, ses infirmités l'empêchant de pouvoir travailler, il croyoit qu'il étoit de son devoir de supplier S. M. de mettre quelqu'un en sa place à la tête des bureaux où il présidoit. Ces emplois-là lui valent environ 13,000 francs. Le roi lui a fait mander par M. de Chamillart qu'il étoit très-fâché de le voir hors d'état de travailler, mais qu'il l'avoit si bien servi toute sa vie qu'il étoit plus disposé à lui augmenter ses grâces qu'à les lui retrancher ; qu'ainsi il lui continueroit tout ce qu'il lui donnoit, soit qu'il pût travailler ou non, et qu'il le prioit de ne songer qu'à ménager sa santé. — On a nouvelles que les troupes suédoises

(1) « Les comédiens représentèrent l'*Andromaque* et *Crispin médecin*. » (*Mercure* d'octobre, page 370.)

qui étoient auprès de Narva ont été attaquées par les Moscovites, qui les ont battues : voilà le premier succès qu'aient eu les Moscovites contre les Suédois, encore n'est-il pas fort considérable. Le roi de Suède est en Courlande, où il fait fortifier deux petites places qui sont sur la mer ; il n'y a que ces deux-là en ce pays-là.

Mardi 11, *à Fontainebleau.* — Le roi, après son lever, donna une audience dans son cabinet aux ducs d'Arcos et de Banos; ils sont frères et de la maison d'Aveiro par leur mère et de Léon par leur père. Ce sont les seuls qui se fussent opposés en Espagne à l'égalité des traitements que les deux rois font présentement aux grands de France et d'Espagne. Ils avoient même présenté un mémoire sur cela au roi leur maître, qui, pour les en punir, leur a ordonné d'aller servir dans ses armées en Flandre ; ils ont reconnu leur faute, et vont servir en Flandre. Le roi les a très-bien reçus, et ils sont charmés de ce qu'il leur a dit; ils jouiront ici des honneurs dont jouissent nos ducs. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur voulut courre le loup, mais il n'en trouva point. — Il arriva un courrier de Rome par lequel on apprend que l'on avait trouvé dans les papiers de Chassinet que le duc Gaëtano étoit de la conspiration; sur cela le pape a défendu à ce duc de sortir de Rome, sous peine de 50,000 écus d'amende; mais malgré la défense du pape il en est sorti dans le carrosse de l'ambassadeur de l'empereur. Il y a longtemps que la haine de Gaëtano contre la France dure ; on dit qu'il y a encore quelques séditieux qui se sont retirés dans un château de l'Abruzze ; mais c'est fort peu de chose.

Mercredi 12, *à Fontainebleau.* — Madame la duchesse de Bourgogne vit dans son cabinet les ducs d'Arcos et de Banos. Elle les reçut debout, et ils eurent l'honneur de la baiser; ensuite elle se mit dans son fauteuil pour donner audience à l'envoyé d'Espagne. L'ambassadeur ne le présenta point et ne laissa pas de demeurer à l'audience

aussi bien que les ducs d'Arcos et de Banos; à la fin de l'audience, madame la princesse de Conty et toutes les duchesses se levèrent avant que l'envoyé eût fait sa première révérence, et se tinrent toujours debout durant l'audience. C'est un honneur que les princesses et les duchesses font présentement aux envoyés et qu'elles ne leur font que depuis quelque temps; je crois même qu'elles ne devroient point le faire. Cela n'a commencé qu'à une audience de Palmquist, envoyé de Suède. — Le roi eut nouvelle que la reine d'Espagne, après s'être rembarquée à Antibes, avoit été encore obligée de relâcher à Toulon; elle ne se rembarquera plus, et ira par terre jusqu'à Barcelone. Le roi avoit proposé à l'ambassadeur d'Espagne que le roi son maître vînt au-devant d'elle jusqu'à Perpignan; mais, comme il a quelques affaires à régler en Catalogne, on croit qu'il attendra la reine à Barcelone, où l'on a eu nouvelle qu'il étoit arrivé le 30 du mois passé. On renvoie à Naples les galères qui ont amené la reine, et l'on a envoyé un courrier en Provence pour faire trouver des carrosses et des litières et tout ce qui sera nécessaire pour faire faire le voyage à la reine commodément et diligemment.

Jeudi 13, *à Fontainebleau.* — Le roi se leva un peu plus tard qu'à l'ordinaire, parce qu'il s'étoit relevé trois fois la nuit. Il ne tint point de conseil, et aussitôt après avoir dîné il entra chez madame de Maintenon; mais sentant que son dévoiement augmentoit il revint se coucher sur les cinq heures; sur les sept heures il s'endormit, et en se réveillant à dix heures il prit de la sauge et de la véronique, comme il a accoutumé d'en prendre tous les matins, et puis fit entrer les privilégiés et les officiers de garde pour leur donner l'ordre, et puis se rendormit. M. de Noailles vint de sa part dire à Monseigneur et à monseigneur le duc de Bourgogne, sur les six heures, que S. M. s'étoit mise au lit; ils montèrent dans l'instant dans sa chambre. Le roi dit à Monseigneur d'aller à la comédie à son

ordinaire (1), ce que Monseigneur fit, et monseigneur le duc de Bourgogne alla jouer au brelan chez Madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne resta toute la soirée chez elle, entrant souvent chez le roi, dont la porte étoit ouverte; et, quand le roi fut entièrement retiré, elle donna à souper à messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry. — Les quartiers d'hiver sont partis pour les troupes de Flandre; mais il y aura peu de ces troupes-là qui reviennent dans le royaume, elles hiverneront toutes sur la frontière.

Vendredi 14, *à Fontainebleau.* — Le roi dormit jusqu'à six heures et demie sans se réveiller, et se rendormit ensuite jusqu'à neuf. A dix heures il entendit la messe dans son lit; il n'y entra que les privilégiés. Monseigneur et messeigneurs ses enfants virent le roi à son réveil et puis allèrent courre le loup. Le roi se leva sur les deux heures et alla chez madame de Maintenon, où il passa le reste de la journée; il rentra chez lui à neuf heures, ne mangea que du pain trempé dans du bouillon, puis entra dans son cabinet, où il demeura avec la famille royale jusqu'à dix heures et se coucha. Il n'entra à son coucher que les brevets d'affaires. — M. Chamillart apporta le matin au roi des lettres d'Italie venues par l'ordinaire; elles sont du 5. On mande que le 4 Villiers, colonel de cavalerie, et Imécourt, colonel d'infanterie, qu'on avoit envoyés sur le chemin de Lodi au-devant de M. de Vaudemont, avoient rencontré un parti des ennemis de trois cents cuirassiers, cent hussards et cent grenadiers; nous les avons attaqués et bien battus; on en a tué deux cent cinquante et pris quelques prisonniers; ont croit que Mercy, qui commandoit les ennemis, y a été tué. Le marquis de Villars, qui étoit avec M. de Vaudemont en carrosse, entendant tirer, monta à cheval et joignit même la

(1) On jouait *le Geôlier de soi-même*, ou *Jodelet prince*, comédie de Thomas Corneille.

tête de nos troupes avant que l'action fût finie ; toutes les lettres louent fort Villiers et Imécourt.

Samedi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi passa fort bien la nuit; il recommença à tenir conseil et à mener sa vie ordinaire, hormis qu'il n'alla point à la chasse qu'il ne mangea point de viande et ne but que de l'eau. Tout le monde entra à son lever et le vit dîner et souper. Monseigneur le duc de Bourgogne alla courre le loup à quatre lieues d'ici avec les chiens de M. de Vendôme. Madame la duchesse de Bourgogne alla faire ses dévotions aux Loges ; elle se trouva un peu mal le soir étant chez madame de Maintenon et se vint coucher sur les huit heures. Le roi soupa à neuf heures et demie, et avant que de se mettre à table il entra chez madame la duchesse de Bourgogne, à qui les médecins n'ont point trouvé de fièvre. — M. du Maine monta en chaise de poste à six heures du soir pour aller à Versailles voir madame du Maine, qui est accouchée d'un second fils, qu'on appellera le comte d'Eu. — La duchesse du Lude partit hier en diligence pour aller à Paris voir madame la duchesse de Verneuil, sa mère, qui est à l'extrémité; elle est dans sa quatre-vingtième année. — Le marquis de Palaiseau mourut ces jours passés à Paris; il avoit été gouverneur du Mont-Olimpe et de Charleville, et comme ces places avoient été rasées depuis, on lui en avoit conservé les appointements.

Dimanche 16, *à Fontainebleau.* — Le roi se sentant en meilleure santé qu'auparavant le petit dévoiement qu'il eut ces jours passés, il alla tirer l'après-dînée et tua beaucoup de gibier. Monseigneur n'a point été à la chasse ces derniers jours ici. Madame la duchesse de Bourgogne a fort bien passé la nuit; elle a donné aujourd'hui audience aux envoyés d'Espagne et de Gênes, qui ont pris congé, et est allée l'après-dînée aux Loges entendre vêpres. Madame la Duchesse étoit à ces audiences; M. le Duc et elle revinrent avant-hier de Versailles, où ils ont laissé M. le duc d'Enghien entièrement guéri. Monseigneur et

monseigneur le duc de Bourgogne jouèrent le soir au brelan chez madame la princesse de Conty, chacun à une table particulière, à leur ordinaire. — L'ambassadeur d'Espagne eut des lettres de Naples par lesquelles on lui mande que le vice-roi a fait supplicier en public cinq des plus séditieux conjurés qu'on avoit pris. Le peuple qui y a assisté en a témoigné beaucoup de joie, et tout est fort calme en ce pays-là. — Le roi a permis à M. le cardinal d'Estrées de revenir quand il jugera n'être plus nécessaire au service de S. M. en ce pays-là; on ne croit pas qu'il parte de Venise avant qu'on sache bien certainement le parti que prendront les Impériaux, soit qu'ils prennent des quartiers d'hiver en Italie, soit qu'ils soient obligés de repasser les montagnes pour retourner en leur pays.

Lundi 17, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée ayant madame la duchesse de Bourgogne dans sa calèche. Monseigneur le Dauphin et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir il eut comédie (1); Madame la duchesse de Bourgogne y alla en bas avec Monseigneur. — Les ducs d'Arcos et de Banos prirent le matin congé de madame la duchesse de Bourgogne sans cérémonie; ils eurent l'honneur de la baiser. Les grands d'Espagne jouissent présentement en France des mêmes honneurs que les grands du royaume. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui mande que les armées sont toujours dans leurs mêmes camps. Nous nous sommes retranchés, et nous nous barraquons dans le nôtre comme les ennemis. On assure que beaucoup de choses leur manquent dans leur camp; nous ne manquons de rien dans le nôtre. M. de Choiseul, mestre de camp de cavalerie, a encore battu un parti ennemi. Le bruit de notre armée est que les ennemis se préparent à remarcher vers le lac de Garde; tous les rendus le disent. — Le roi

---

(1) « Les comédiens représentèrent la *Mère coquette.* » (*Mercure* d'octobre, page 375.)

reçut ces jours passés une lettre du roi d'Espagne, que S. M. a eu la bonté de montrer à quelques-uns de ses courtisans; cette lettre est écrite à merveille, et il parroît résolu de passer en Italie au mois de mars; il avoit même eu envie d'y aller dès cet hiver, mais il s'est rendu aux fortes instances que lui a faites son conseil d'attendre jusqu'au printemps.

Mardi 18, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'aprèsdînée. Monseigneur le Dauphin et monseigneur le duc de Bourgogne allèrent à quatre lieues d'ici courre le loup avec les chiens de M. de Vendôme; au retour, Monseigneur soupa et joua chez madame la princesse de Conty, et monseigneur le duc de Bourgogne alla souper chez M. le comte de Toulouse. — Le roi d'Espagne a témoigné être fort aise de ce que le roi a reconnu le prince de Galles, et le reconnoîtra aussi pour roi d'Angleterre. — Le traité d'alliance entre l'empereur, le roi Guillaume et les États Généraux est signé; on croit que c'est un traité de ligue offensive et défensive, mais on n'en sait point encore les conditions. — M. le nonce eut un bref du pape par le retour d'un courrier qu'il lui avoit envoyé. Sa Sainteté mande qu'elle a envoyé au vice-roi de Naples permission de prendre dans les églises, qui sont des asiles en ce pays-là, les révoltés qui s'y sont réfugiés, et même elle a ordonné qu'on les arrêtât à Bénévent et dans toutes les terres qui dépendent du Saint-Siége; ainsi on est fort content ici de la conduite du pape dans cette affaire, et on espère qu'il donnera bientôt l'investiture. Il a fait refuser aux Allemands les quartiers d'hiver qu'ils lui demandoient permission de pouvoir prendre sur les terres de l'Église et tous les secours de vivres qu'ils en vouloient tirer.

Mercredi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il fit venir l'après-dînée dans la galerie des Réformés toute sa meute pour le cerf, et de cent soixante chiens dont elle étoit composée il en ôta huit ou dix des moins beaux. Monseigneur et monseigneur le

duc de Bourgogne coururent le loup, et au retour jouèrent chez madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne y descendit et y demeura jusqu'à la fin de leur jeu. — Plusieurs officiers généraux de notre armée de Flandre sont déjà arrivés ; il demeurera en ce pays-là, durant l'hiver, six de nos lieutenants généraux, savoir : Artagnan à Anvers, Gassion à Bruxelles, Ximenès à Namur, Gacé à Diest sur le Demer, Montrevel dans le camp retranché que nous avons entre Maëstricht et Liége et le comte de Coigny dans la Gueldre ; ils auront chacun deux maréchaux de camp sous eux. Les Espagnols ont présentement vingt-quatre mille hommes en ce pays-là, de belles et bonnes troupes et fort bien disciplinées ; c'est le roi qui les a payées durant toute la campagne et qui les payera encore jusqu'au 15 novembre ; ils ont trois lieutenants généraux qui roulent avec les nôtres, qui sont le comte de Tzerclaës, le marquis de Grigny et le duc de Bisache. Nous laissons dans le camp retranché que commande Montrevel treize bataillons, dix-huit escadrons ; les deux tiers de troupes de France et l'autre tiers de troupes d'Espagne.

Jeudi 20, *à Fontainebleau.* — Le roi se releva quatre fois la nuit, et quoique cela l'eût un peu incommodé, il ne laissa pas de tenir son conseil et de mener sa vie ordinaire ; mais il n'alla point à la chasse et mangea peu. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le cerf ; et au retour monseigneur le duc de Bourgogne joua chez lui. Le soir il y eut comédie. (1) — Il passa un courrier qui va en Flandre et qui partit de Madrid le 13. Les lettres qu'on a reçues par ce courrier portent que la santé du duc d'Harcourt n'est pas encore bonne ; la fièvre lui reprend tous les cinq ou six jours et avec de grands frissons. Il se prépare à repartir pour

(1) « Les comédiens représentèrent le *Wenceslas* de M. de Rotrou. » (*Mercure* d'octobre, page 376).

revenir ici. — Le pape a mandé à son nonce à Naples qu'il reconnoissoit le roi Philippe V pour roi de Naples, et que ce n'étoit plus que de petites formalités qui l'empêchoient de lui donner l'investiture. — On a mis des placards dans Londres et dans Édimbourg pour exhorter les grands et le peuple à reconnoître pour roi Jacques III, c'est-à-dire en Angleterre, car en Écosse c'est Jacques VIII. Le roi Guillaume fait draper ses carrosses de violet; mais on prétend qu'il ne prendra ce grand deuil que parce que tous les Anglois l'ont voulu prendre. Il n'est point encore parti de Hollande; mais on l'attend à Londres à la fin du mois.

Vendredi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi se releva encore trois fois la nuit; il ne sortit point de tout le jour, mangea en particulier et mangea peu, et le soir il se trouva entièrement quitte de cette incommodité. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup et jouèrent le soir chez madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne passa toute l'après-dînée avec le roi chez madame de Maintenon. — L'ordinaire d'Italie apporta des lettres du 9 et du 10; nos généraux mandent que nous avons encore battu quelque parti des ennemis; que nous ne manquons de rien dans notre camp; les ennemis souffrent beaucoup dans le leur, mais que cependant il paroît qu'ils s'opiniâtrent à y vouloir demeurer. — On mande de Strasbourg que le prince Louis de Bade a passé le Rhin à Philipsbourg avec beaucoup de paysans pour travailler et quelques troupes. On dit qu'il marche vers Neustadt; qu'il veut faire fortifier cette petite ville, qui, par le traité de Ryswyck, a été rendue à l'électeur palatin.

Samedi 22, *à Fontainebleau.* — Le roi, dont la santé est entièrement rétablie, courut le cerf; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — Le roi a réglé qu'il partiroit d'ici le 14 du mois prochain; il ira coucher ce jour-là à Sceaux, où il demeurera le 15, et arrivera le

16 à Versailles. — Le duc d'Harcourt est parti de Madrid pour revenir ici ; quoique sa santé ne soit pas entièrement rétablie, il n'a pas laissé de se mettre en chemin. — On mande de Pologne que la république s'est jointe au roi de Pologne, voyant que le roi de Suède ne vouloit point entendre aux propositions de paix qu'on lui faisoit. Le bruit qui avoit couru que S. M. Suédoise avoit fait l'accommodement de la maison Sapieha avec la noblesse de Lithuanie ne s'est point trouvé véritable, mais cet accommodement est en train de se faire sans qu'il s'en mêle. — Madame la duchesse de Bourgogne alla avec madame de Maintenon et ses dames entendre vêpres aux Loges ; c'étoit le dernier jour de l'octave de sainte Thérèse. Elle se promena ensuite dans la forêt et vit la chasse ; c'étoit la meute de M. le comte de Toulouse qui couroit le chevreuil de ce côté-là.

Dimanche 23, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur se promena avec madame la princesse de Conty. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy parti de notre armée le 16 ; les ennemis et nous sommes toujours dans les mêmes camps. Le beau temps est revenu en ce pays-là ; ils avoient été incommodés les jours passés par les pluies continuelles ; les chevaux des Allemands ne vivent quasi que de feuilles ; le fourrage leur manque entièrement. — On mande de Vienne que l'empereur n'est pas content du prince Eugène d'avoir engagé son armée si avant et sans pouvoir faire aucun progrès sur le Milanois. — Le comte de Castel-Barco, ministre de l'empereur en Italie, a fait publier dans le Mantouan que, si quelqu'un donnoit quelques secours de vivres aux François et aux Espagnols, il avoit ordre de l'empereur de les faire empaler ; cette ordonnance-là a paru d'une violence à faire horreur. — M. le cardinal d'Estrées est parti de Venise pour aller à Rome ; il y fait vendre tous ses équipages et ses meubles comme un homme qui ne songe plus à retourner en ce pays-là. Le pape est

si jeune qu'il y a grande apparence qu'il n'y aura pas de conclave sitôt.

Lundi 24, *à Fontainebleau.* — Le roi alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir il y eut comédie (1). — On mande de Paris que la duchesse de Montbazon est à l'extrémité. — Il avoit couru un bruit que le comte de Tessé avoit battu les houzards et pris trois mille sacs de blé qu'on portoit à l'armée ennemie; mais ce bruit ne s'est point confirmé. — M. de Château-Renaud est encore sur les côtes de Portugal, parce qu'on ne sait point encore si les vaisseaux que les Anglois et les Hollandois ont détachés de leur flotte vont aux Indes; les avis sont fort différents sur les entreprises que les ennemis pourroient faire en ce pays-là; mais on convient qu'elles sont toutes fort difficiles. Carthagène, la Vera-Cruz, la Havane, qui sont les trois endroits où l'on s'imagine qu'ils peuvent songer, sont en très-bon état présentement, et les ennemis n'ont point de troupes de débarquement sur leurs vaisseaux. D'un autre côté, s'ils pensent à aller à la rencontre des galions, il y a encore moins d'apparence qu'ils y puissent réussir; ainsi on est persuadé ici que leur armement qui a tant fait de bruit et qui leur a tant coûté produira peu d'effet.

Mardi 25, *à Fontainebleau.* — Le roi alla se promener autour du canal avec madame la duchesse de Bourgogne; Monseigneur y étoit avec madame la princesse de Conty. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry y étoient à cheval. — On eut nouvelle le soir que le roi Guillaume arriva le 19 à la Haye en intention de s'embarquer le 24 à Orange-Polder, pour repasser en Angleterre; mais qu'il s'étoit trouvé si incommodé et ce jour-là et le jour suivant qu'il n'avoit pu donner nulles audiences ni voir

(1) « Les comédiens représentèrent à huit heures *le Menteur* de M. de Corneille. » (*Mercure* de novembre, page 208.)

personne. On assure que son mal recommence; on prétend même que l'enflure monte, qu'il crache du sang, qu'il en a craché durant son séjour à Loo, dont il se cachoit avec soin. L'air d'Angleterre lui est très-mauvais; et il ne passe point la mer qu'il ne sente encore son mal augmenter; cependant il lui est nécessaire pour des affaires de repasser à Londres. Les ministres étrangers qui sont ici ont tous les mêmes nouvelles que nous sur cette maladie et le croient même fort mal.

Mercredi 26, *à Fontainebleau* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup. Le soir à sept heures il y eut appartement chez Monseigneur; il n'y en avoit point encore eu de ce voyage; Monseigneur y joua au lansquenet et monseigneur le duc de Bourgogne au brelan. Madame la duchesse de Bourgogne y fut dès le commencement; toutes les dames y étoient en grand habit. — Il arriva un courrier d'Espagne. S. M. C. donne une pension de 600 pistoles à M. de Dénonville, qui a été son sous-gouverneur, et une pension de 400 pistoles à M. de Candau, qui étoit un de ses gentilshommes de la manche; son autre gentilhomme de la manche est Louville, qui l'a suivi en Espagne, à qui il fait beaucoup de bien. — Toutes les nouvelles de Hollande ne parlent que de la mauvaise santé du roi Guillaume, et les médecins qui le voient ne croient pas qu'il puisse passer l'hiver. — Il y a des lettres de notre armée d'Italie qui confirment ce qui avoit été dit il y a quelques jours, que le comte de Tessé, ayant découvert que les Impériaux avoient des magasins de blé et de farine sur l'Adige, y avoit envoyé un parti de dragons et de grenadiers; qu'on y avoit trouvé six mille grands sacs de farine; qu'on les avoit jetés dans la rivière, ne pouvant pas les emporter.

Jeudi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf ayant madame la duchesse de Bourgogne dans sa calèche; mais la chasse se dépaysa, et le roi revint ici sans

avoir rien vu. Le soir il y eut comédie, que madame la duchesse de Bourgogne entendit de la tribune; elle n'y demeura pas même toujours (1). — Le matin M. de Chamillart apporta au roi des lettres de notre armée d'Italie, qui sont venues par l'ordinaire. On mande tout le détail des farines enlevées aux ennemis et on ajoute que M. de Mantoue a envoyé un officier de ses gardes avec des bandits qui sont à son service pour enlever encore d'autres magasins que les Impériaux ont à Castel-Baldo et dans quelques châteaux qui en sont voisins. M. le maréchal de Villeroy mande aussi que M. de Chemerault, maréchal de camp, et le comte d'Estrades, colonel de dragons, ont défait trois ou quatre cents cuirassiers qui avoient voulu tomber sur nos fourrageurs. Il y a eu cent cinquante hommes des ennemis tués; on leur a pris quatre-vingts chevaux et fait quelques prisonniers; nos troupes reprennent fort la supériorité sur eux. — On mande de Hollande que le yacht dans lequel le roi Guillaume devoit repasser en Angleterre avoit péri à la côte; quoique cet événement soit peu important, on le regarde en ce pays-là comme un mauvais augure, qui ne laisse pas de faire quelque impression sur l'esprit de ces peuples, naturellement superstitieux.

Vendredi 28, *à Fontainebleau.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup et jouèrent le soir chez madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne alla à l'abbaye du Lys. — On mande de Paris que la duchesse de Montbazon est un peu mieux depuis qu'on l'a fait accoucher. — On n'eut point de nouvelles de Hollande. Ce qu'on a mandé aux ministres étrangers qui sont le plus dans les intérêts du roi Guillaume, c'est que ce prince s'étoit trouvé mal en arrivant à la Haye et que

(1) « Les comédiens représentèrent *Britannicus* de M. de Racine et *le Cocu imaginaire* de M. de Molière. » (*Mercure* de novembre, page 213.)

son départ pour retourner en Angleterre étoit reculé de quelques jours. — M. l'évêque de Sarlat est mort; il étoit de la maison de Beauvau du Rivau; cet évêché ne vaut guère plus de 10,000 livres de rente. — Le duc d'Havré passa ici revenant d'Espagne; il retourne en Flandre. Comme il est grand d'Espagne, il a eu l'honneur de baiser madame la duchesse de Bourgogne. — Le duc d'Harcourt, qui revient d'Espagne, doit être arrivé présentement à Bayonne; on croit qu'il va prendre les bains de Barbotans; ses pieds n'ont point encore leur mouvement ordinaire, et il espère les faire revenir dans leur état naturel par les bains qu'il va prendre.

Samedi 29, *à Fontainebleau*. — Le roi alla courre le cerf; Madame étoit avec lui dans sa calèche. La chasse fut très-belle, et il ne la perdit pas un moment; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame de Maintenon et ne sortit point de toute la journée. — Madame l'abbesse de Saintes est morte; elle étoit sœur du duc de Lauzun; il a une autre sœur prieure depuis longtemps dans cette maison et à qui S. M. donnera apparemment l'abbaye. — On a des nouvelles de notre armée d'Italie du 20. Le maréchal de Villeroy a fait attaquer un pont que les ennemis avoient à la tête de leur camp; ils l'ont fort peu défendu. Il y a eu un capitaine de houssards tué; le maréchal a fait démolir le pont et a fait un petit retranchement en deçà pour ôter cette communication aux ennemis et les resserrer encore davantage. On mande qu'ils font de grands désordres dans le Bergamasque et que, n'ayant plus de quoi vivre dans leur camp, ils ne gardent plus aucune mesure avec les Vénitiens et pillent partout; les paysans leur tuent assez de monde. — Le roi met des cornettes dans toutes ses compagnies de cavalerie; ils avoient tous été réformés après la paix de 1697.

Dimanche 30, *à Fontainebleau*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur donna à dîner chez lui à mon-

seigneur le duc de Bourgogne et à madame la duchesse de Bourgogne. Madame la princesse de Conty, madame de Maintenon et plusieurs dames étoient de ce dîner; personne n'y entroit, pas même pour les servir; ils se servoient eux-mêmes pour être plus en liberté. — M. le prince Louis de Bade a repassé le Rhin et a laissé, en deçà seulement, quelques paysans pour travailler à des ouvrages qu'il avoit fait tracer vers Neustadt. Le marquis d'Huxelles a demandé quelque augmentation de troupes en Alsace; et on lui envoie une partie de celles qui étoient dans l'armée de M. de Tallard. — Le roi envoie M. Bouchu intendant dans l'armée d'Italie; celui qui y étoit y demeurera sous lui. — M. de Quiros, ambassadeur d'Espagne à la Haye, manda ces jours passés à l'ambassadeur d'Espagne, qui est ici, que les Hollandois envoyoient dix mille hommes dans le pays de Cologne pour soutenir les intérêts du chapitre contre l'électeur; ces troupes se joindront à celles de l'électeur palatin qui sont déjà dans ce pays-là de l'autre côté du Rhin. Comme le roi a eu la même nouvelle par d'autres endroits, le maréchal de Boufflers a eu ordre de faire marcher des troupes pour soutenir l'électeur; il a déjà fait un détachement de cavalerie qui sera commandé par le chevalier de Courcelles.

Lundi 31, *veille de la Toussaint, à Fontainebleau.* — Le roi, Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne ne sortirent point de tout le jour; ils entendirent vêpres dans la chapelle en bas; et après vêpres le roi s'enferma avec le P. de la Chaise. Monseigneur le duc de Bourgogne fut assez incommodé la nuit pour être obligé de garder le lit tout le jour; on dit la messe dans sa chambre. Madame la duchesse de Bourgogne y passa presque tout le temps qu'elle ne fut point à la chapelle; le roi le vint voir deux fois. La fièvre est fort médiocre, et le dévoiement commença dès le soir à diminuer; l'appétit même lui revint. — On a des nouvelles de Hollande que le mal du roi Guillaume augmente considérablement.

On a envoyé la consultation des médecins que le roi a fait lire à M. Fagon; il paroît par cette consultation qu'il rejette tous les aliments, que ses crachats sont sanguinolents et d'une infection violente; que sa tête s'embarrasse et qu'on ne peut plus lui parler d'aucune affaire. M. de Quiros, qui a envoyé le mémoire de cette consultation, mande qu'on le croit très-mal et qu'on ne compte pas qu'il puisse repasser en Angleterre. Les lettres sont du 27 au soir; et ce dernier accident ici avoit commencé dès le 19. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy; les armées sont toujours dans leurs mêmes camps. Nous avons intercepté une lettre de l'empereur au prince Eugène par laquelle il lui donne ordre de s'emparer de force d'une des places des Vénitiens, puisqu'ils ne lui en veulent pas donner par amitié; apparemment cette lettre, qu'on fera voir à la république, la déterminera à prendre le parti qui nous convient.

Mardi 1er novembre, à Fontainebleau. — Le roi fit ses dévotions, toucha les malades et assista à toutes les dévotions de la journée. Monseigneur fit ses dévotions aussi, et accompagna toujours le roi à la chapelle. Après vêpres le roi s'enferma avec le P. de la Chaise et fit la distribution des bénéfices. Il donna l'évêché de Léon à l'abbé de la Bourdonnaye, frère de l'intendant de Bordeaux; l'évêché de Sarlat à l'abbé de Chaulnes, grand vicaire de l'archevêché d'Auch; l'abbaye de Saint-Calez à l'abbé de Moranville; l'abbaye de Landevenec à l'abbé de Château-Renaud, frère du vice-amiral; l'abbaye de Saint-Léger à l'évêque de Vence; Tonnay-Charente à l'abbé de Maupoint, clerc de la chapelle du roi. Il n'a point donné la belle abbaye de Saintes, et M. de Lauzun croit présentement que sa sœur n'est pas morte. — L'ambassadeur d'Espagne reçut des lettres du duc de Médina-Céli par un courrier parti de Naples le 19; ce vice-roi lui mande que tout est fort tranquille dans ce royaume et aussi soumis aux ordres de Philippe V qu'ils l'étoient à Charles II.

Il prie l'ambassadeur de remercier le roi de ce que S. M. a approuvé et agréé sa conduite dans la petite sédition qu'il y a eu à Naples. — Monseigneur le duc de Bourgogne entendit encore la messe dans sa chambre, mais l'après-dînée il se trouva beaucoup mieux; il se leva et joua dans sa chambre.

Mercredi 2, *à Fontainebleau*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le cerf. Monseigneur le duc de Bourgogne, qui est entièrement guéri, recommença sa vie ordinaire; il joua le soir chez madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions. — M. le Grand avoit vendu la charge d'écuyer surintendant des haras du roi; il en avoit eu 30,000 écus. Le roi n'a pas été content de celui qui l'avoit achetée et a voulu que Boisseuil le remboursât; et, pour lui donner moyen de le faire, il lui a permis de vendre la survivance à Garsault, frère de celui par la mort de qui elle avoit vaqué quand M. le Grand la vendit. Pour avoir cette survivance, Garsault donne 50,000 francs, et aura 1,000 écus sur les appointements de la charge, qui vaut 12,000 francs. Outre cela le roi fait encore une grâce considérable à Boisseuil. Il avoit 12,000 écus sur la maison de ville qui lui valoient 4,000 livres de rente à vie; le roi convertit cette rente à vie en une rente en fonds de la même somme de 4,000 livres, comme si Boisseuil avoit financé 80,000 francs; ainsi c'est proprement 44,000 francs que le roi lui donne, et par là sa charge ne lui coûtera rien. Le haras demeurera toujours à Saint-Léger; tous les projets qu'on avoit faits pour l'en ôter, n'ont point réussi.

Jeudi 3, *à Fontainebleau*. — Le roi courut le cerf, ayant madame la duchesse de Bourgogne dans sa petite calèche. La chasse fut très-belle; on ne peut pas voir une Saint-Hubert plus heureuse. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. On fit ce qu'on put pour empêcher monseigneur le duc de Bourgogne d'y aller, mais on ne put l'en empêcher. Au retour de la chasse Mon-

seigneur donna un retour de chasse à madame la duchesse de Bourgogne et aux dames qui l'avoient suivie à la chasse, à madame la princesse de Conty et à messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry; le souper fut fort gai, et à huit heures ils allèrent tous ensemble à la comédie (1). — On a avis que des trente-cinq vaisseaux détachés de l'armée ennemie pour aller, disoit-on, aux Indes occidentales il y en a dix qui sont rentrés dans les ports d'Angleterre. — Le roi augmente sa cavalerie de cinq hommes par compagnie, et les carabiniers qui n'avoient pas eu d'augmentation l'année passée seront mis à trente maîtres; il n'y a plus que quarante compagnies de carabiniers. La gendarmerie aura d'augmentation cinq hommes par brigade; c'est dix hommes par compagnie et vingt par escadron; car les seize compagnies ne font que huit escadrons, qui seront de six-vingts maîtres présentement.

Vendredi 4, à Fontainebleau. — Le roi devoit courre le loup avec Monseigneur et y mener madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit déjà en habit de chasse; mais le rapport que l'on fit qu'il falloit aller à quatre lieues d'ici, parce que l'on n'avoit pu détourner de loup plus près, fit changer de résolution au roi; il alla tirer. Monseigneur le duc de Bourgogne, qui devoit être aussi de la chasse, alla tirer de son côté. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener dans la forêt, et Monseigneur alla seul au loup. — Le président de Crèvecœur mourut à Paris; il étoit président à mortier. Il n'avoit point d'enfants, et laisse une furieuse succession à madame de Tonnerre, sa sœur; on croit qu'après la mort de sa mère elle aura plus de 50,000 écus de rente. — On eut nouvelle ces jours passés que l'archiduc Charles s'étoit trouvé fort mal d'une esquinancie, qu'il avoit été saigné trois fois dans un même jour; il étoit encore fort mal quand l'ordinaire est parti

---

(1) « Les comédiens représentèrent *le Misanthrope* de Molière. » (*Mercure* de novembre, page 221.)

de Vienne. C'est le secrétaire que le marquis de Villars a laissé en ce pays-là qui mande cette nouvelle au roi, et les ministres étrangers qui sont ici ont eu le même avis.

Samedi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi alla courre le chevreuil avec les chiens de M. le comte de Toulouse; Madame étoit avec le roi dans sa calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener avec ses dames du côté de la chasse et en eut tout le plaisir. — On eut des lettres de la Haye du 31. Le roi Guillaume continue à ne point donner d'audiences aux ministres étrangers; il ne voit que les milords Portland, Albemarle et le pensionnaire Heinsius. Il s'est promené une ou deux fois en carrosse, et on le croit tant soit peu moins mal; cependant il n'y a point encore de jour fixé pour son retour en Angleterre, où il a beaucoup d'affaires. — Le prince de Tzerclaës va commander les troupes de M. l'électeur de Cologne, qui a fait payer à ses États, par exécution militaire, le quart des douze simples qu'il leur avoit imposé. Nous envoyons en ce pays-là deux régiments de cavalerie et deux régiments de dragons, que commande le chevalier de Courcelles, et qui sont déjà arrivés à Sleinden, qui est le village des dépendances de la Flandre espagnole le plus proche de l'électorat de Cologne. Les Espagnols lèvent en Flandre vingt bataillons outre les vingt-cinq qu'ils ont déjà, qui sont parfaitement beaux; ils n'ont que vingt escadrons, et ils offrent d'en lever encore autant.

Dimanche 6, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla au jeu de paume voir jouer les bons joueurs; madame la princesse de Conty et beaucoup de dames y étoient avec lui. Monseigneur le duc de Bourgogne fit ses dévotions, qu'il n'avoit pas pu faire à la Toussaint parce qu'il étoit malade. Monseigneur et lui jouèrent le soir chez madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener dans la forêt avec ses dames. — Le maréchal de Noailles pré-

senta le soir au roi, comme il sortoit de chez madame de Maintenon pour aller souper, le comte d'Ursé, qui revient de Barcelone, où il a laissé le roi son maître, et il a trouvé la reine à Pézénas. On a su qu'elle étoit arrivée depuis le 29 à Narbonne et devoit être le 31 à Perpignan. Le roi d'Espagne devoit la recevoir à Girone; mais, dans l'impatience de la voir, il s'avance jusqu'à Figuéras; on croit même qu'il viendra au-devant d'elle jusqu'à sa dînée, et l'on compte que cela doit s'être fait le 3 de ce mois. — Les ministres étrangers qui sont ici ont eu des lettres de Vienne par lesquelles on leur mande que l'archiduc Charles est entièrement guéri. On leur mande aussi que l'empereur a fait arrêter le duc Molès, ambassadeur d'Espagne; mais comme ce seroit entièrement violer le droit des gens, on a peine à croire cette nouvelle.

Lundi 7, à Fontainebleau. — Le roi alla à la messe à neuf heures, puis revint se coucher et prendre médecine; il travailla un peu le matin avec M. de Chamillart. Madame la duchesse de Bourgogne le vit avant que d'aller à la messe et après en être revenue; Madame le vit aussi. Il tint conseil l'après-dînée. Monseigneur alla courre le loup à quatre lieues d'ici et mena avec lui dans son carrosse monseigneur le duc de Berry, qui eut le plaisir de blesser le loup; la chasse fut fort belle, malgré le vilain temps. Monseigneur le duc de Bourgogne alla tirer dans les parquets, et la pluie le fit revenir bien vite, et au retour il joua chez lui au brelan. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez la duchesse du Lude avec madame de Maintenon et beaucoup de dames. Le soir il y eut comédie (1). — Le comte Guy de Staremberg, que le prince Eugène avoit envoyé à Vienne, en est reparti portant, dit-on, ordre de l'empereur à ce prince de prendre des quartiers d'hiver en Italie à quelque prix que ce

(1) « Les comédiens représentèrent *Rodogune* de M. de Corneille et *le Médecin malgré lui* de M. de Molière. » (*Mercure* de novembre page 225.)

soit; cependant il y aura bien de la peine. Par les nouvelles qu'on a eues aujourd'hui de ce pays-là on apprend que les Impériaux souffrent plus que jamais dans leur camp. Ils avoient fait un grand fourrage et emmenoient plusieurs chariots chargés de foin; nous en avons été avertis, nous avons battu l'escorte de leurs fourrages et pris tous les chariots; mais M. le comte de Montrevel, qui s'est engagé trop avant parmi les ennemis, y a été tué. Il étoit petit-neveu de M. de Montrevel, lieutenant général.

Mardi 8, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf dans sa calèche avec Madame et n'en revint qu'à la nuit; monseigneur le Dauphin et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Melun aux Filles de Sainte-Marie. Il y a grande apparence que cette princesse est grosse, et les médecins n'en doutent quasi plus; cependant on la laisse aller en carrosse et aussi vite qu'à l'ordinaire. — La reine des Romains est accouchée d'une fille; ils n'ont point de garçon; le petit archiduc, qui n'avoit pas encore un an, mourut il y a quelque temps. On a la confirmation que l'empereur a fait arrêter l'ambassadeur d'Espagne. — Le comte de Bissy *, ancien lieutenant général et chevalier des ordres du roi, est mort à Metz. Il commandoit dans les Trois-Évêchés, et ce commandement lui valoit plus de 20,000 livres de rente. — Le prince Louis de Bade, avant que de repasser le Rhin, a fait tracer une ligne depuis Spire jusqu'à la Petite-Hollande, et il y a laissé beaucoup de paysans qui y travaillent actuellement. — Depuis que le duc d'Harcourt est arrivé en France, sa santé se rétablit fort; il n'a plus de fièvre, il a moins de foiblesse dans les jambes. Il n'ira plus à Barbotans, et l'on compte qu'il sera à la cour à la fin du mois.

* Le bonhomme Bissy s'appeloit Thiard, et fut un des chevaliers du Saint-Esprit militaires à qui on trouva fort à redire et à qui M. de Louvois procura l'Ordre en 1688. C'étoit un fort galant homme, dont

le fils, évêque de Toul, a bien fait parler de lui, et est enfin devenu cardinal. Longtemps avant d'être évêque, et se trouvant à Nancy chez son père, qui y commandoit déjà, on le loua fort devant lui : « Vous ne le connoissez pas, dit Bissy aux louangeurs; voyez-vous bien ce petit prestolet-là qui ne semble pas l'eau troublée : tel vous le voyez, c'est une ambition effrénée, et qui sera capable, s'il peut, de mettre l'Église et l'État en combustion pour faire fortune (1). » On a vu qu'il a été prophète, et on le voit encore tous les jours.

Mercredi 9, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup. Monseigneur le duc de Bourgogne prit médecine et joua le soir dans sa chambre. Madame la duchesse de Bourgogne lui tint compagnie toute l'après-dînée; le soir elle alla à la comédie, mais elle l'entendit de la tribune en haut, et monseigneur le duc de Bourgogne, après son jeu, y alla faire un tour aussi (2). — On mande de la Haye que le roi Guillaume parut à l'assemblée des États le 4. Il devoit partir le lendemain, mais on mande que le vent est un peu contraire; la vérité, à ce qu'on croit ici, c'est que sa santé ne lui permet pas de s'embarquer. Les gens qui l'ont vu mandent ici qu'il est changé à l'excès et qu'il est si foible que, quoique deux hommes l'aident à marcher, à peine peut-il encore mettre un pied l'un devant l'autre. On mande que les Hollandois envoient dix mille hommes dans le pays de Juliers. On parle déjà de remplir les places de stathouder et de capitaine général, que ce prince avoit réunies en sa personne et qu'on séparera, parce que, jointes ensemble, cela donne trop d'autorité à un seul homme. — Le prince de Saxe-Weissenfels prit congé du roi pour retourner en Allemagne; il est neveu du prince de Saxe qui avoit épousé la sœur de madame de Dangeau.

Jeudi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf seul

(1) Voir l'addition du 1er février 1698, tome VI, page 287. Cette prophétie, suivant l'expression de Saint-Simon, y est reproduite en d'autres termes.

(2) On jouait *l'Homme à bonne fortune*, comédie de Baron.

dans sa petite calèche, et fut plus content de sa chasse que d'aucune qu'il eût jamais faite ici. Madame la duchesse de Bourgogne ne va plus à la chasse avec lui, parce que les espérances que l'on a ici de sa grossesse continuent. Monseigneur le duc de Berry étoit à la chasse. Monseigneur courut le loup le matin. Monseigneur le duc de Bourgogne joua le soir chez lui. — Madame de Hautefort, femme du feu marquis de Hautefort, premier écuyer de la feue reine, est morte à Paris; il y a quelques années qu'elle avoit fait le partage de son bien entre ses enfants. — Les Vénitiens assemblent des troupes vers Cattaro pour empêcher que les Allemands qui ont assemblé quelques troupes à Trieste et à Segna ne puissent se porter du côté de Raguse; ils font venir beaucoup de troupes de Dalmatie et se veulent mettre en état d'empêcher qu'on ne prenne des quartiers d'hiver en leur pays. — On attend ici M. de Louville, que le roi d'Espagne envoie et que S. M. C. a fait gouverneur de ses officiers françois et colonel. Ce roi a donné au prince de Castiglione la principauté de Fondi au royaume de Naples, pour le dédommager de ce que les Allemands lui ont pris dans le Mantouan. La principauté de Fondi étoit possédée par le comte de Mansfeld, qui est chef du conseil de guerre de l'empereur.

Vendredi 11, *à Fontainebleau.* Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur se promena en carrosse avec madame la princesse de Conty. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne ne sortirent point. — Le roi permit à M. de Poissy de prendre sa place de président à mortier à l'ouverture du parlement. Il en avoit la survivance, et son père lui a cédé la charge; ainsi il passera devant celui qui achètera la charge de M. de Crèvecœur. Ces charges sont taxées à 500,000 francs. — Il arriva, par l'ordinaire, des nouvelles d'Italie du 3. Un parti des ennemis, commandé par le fils du prince de Vaudemont, a passé l'Adda et a

enlevé six cents chevaux de la cavalerie de Milan qui faisoient fort mauvaise garde; le commandant a été pris et tué dans son lit. Les armées sont toujours dans leurs mêmes camps, et il faut voir qui sera obligé de décamper le premier. — Le prince de Caserte, qui étoit de la conspiration de Naples s'est réfugié dans l'armée de l'empereur. Le pape lui a fait faire son procès, a fait entrer des troupes dans Sermoneta et Cisterna qui sont deux places assez fortes appartenant à ce prince; il les a confisquées et réunies au domaine de la chambre apostolique. Le baron della Rocca et un des Caraffa, qui étoient aussi de la rébellion, ont été arrêtés dans Bénévent par les ordres du cardinal de Gravina, qui en est archevêque.

Samedi 12, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Monseigneur le duc de Bourgogne n'a point monté à cheval depuis sa purgation; il joua l'après-dînée chez lui. Le soir il y eut comédie (1). — On mande de Lisbonne que le comte de Château-Renaud en est parti avec son escadre, et fit voile le 20 octobre pour aller à Cadix. S. M. Portugaise lui a fait un présent qui vaut 4 ou 5,000 écus, qu'il faisoit difficulté de prendre. Le roi lui dit qu'il n'en devoit point faire, et que de la manière dont il étoit avec le roi de France les François ne devoient plus le regarder comme un roi étranger. — Louville* arriva d'Espagne et vit le roi chez madame de Maintenon pendant que Monseigneur étoit à la comédie. Le roi son maître alla au-devant de la reine jusqu'au dernier village de ses États; il ne lui étoit pas permis d'aller plus loin, parce que les États de Catalogne sont assemblés, et même il a fallu qu'on lui donnât un acte pour sortir de la viguerie de Barcelone, parce qu'il est dans l'ordre que

(1) « Les comédiens représentèrent *les Horaces* de M. de Corneille et *l'École des Maris* de M. de Molière. » (*Mercure* de novembre, page 231.)

le roi d'Espagne n'en sorte point quand les États de la province sont assemblés; et le roi y est censé présent, sans quoi les délibérations qu'on y prendroit n'auroient nulles forces. La reine est fort petite, assez aimable sans être belle; elle a beaucoup d'esprit, et Louville pousse la louange si loin qu'il dit qu'elle en a autant que madame la duchesse de Bourgogne, sa sœur. Elle a été un peu fâchée de ce qu'on a renvoyé toutes les femmes qui étoient avec elle dans le voyage; la moitié partit de Perpignan, et les autres du dernier lieu où elle a couché sur les terres de France et où les Espagnols la vinrent recevoir. Le mariage fut consommé à Figuéras. La pauvre reine marqua un peu trop son chagrin; et le roi ne coucha pas le lendemain avec elle (1).

* Louville étoit un gentilhomme de Beauce du nom d'Allonville, de très-bon lieu et dont l'ancêtre paternel étoit chambellan de Louis XI et fort bien avec lui. Il étoit parent de M. de Beauvilliers, et sa mère étoit Moyencourt, d'un bon nom, alliée à une branche éteinte de Saint-Simon, et M. de Saint-Simon avoit pris soin de cette famille dans sa faveur sous Louis XIII. Quand on mit des gentilshommes de la manche auprès des princes, M. de Saint-Simon en parla à M. de Beauvilliers, qui ne le connoissoit point. Le père étoit retiré depuis longtemps chez lui, et le fils étoit fort jeune et capitaine au régiment du roi d'infanterie, où il s'étoit même distingué. Il fut donc gentilhomme de la manche de M. le duc d'Anjou; M. de Beauvilliers le goûta, et il se fit beaucoup d'amis considérables à la cour. Toute la famille de M. de Beauvilliers et ses amis particuliers, M. de Pomponne, M. de Torcy, même M. de Barbezieux, en firent le leur. Il étoit fort instruit, avoit beaucoup d'esprit et de ces conversations charmantes par un amusement et des saillies toujours nouvelles, et avec cela tout le solide et la mesure possible. Il entra fort avant dans la confiance de de M. de Beauvilliers et lui fut attaché et aux siens en tout temps avec une fidélité et une ardeur inviolables. Il suivit le roi d'Espagne, et fut jusqu'à son mariage l'âme de tout dans sa cour et dans son conseil, et rien ne se faisoit que par lui. Ce fut lui qui fut chargé de venir rendre compte de mille détails qui s'étoient passés jusqu'alors, de la première entrevue et du mariage du roi et de la reine d'Espagne,

(1) Voir les *Mémoires* de Louville.

et de solliciter la permission pour le roi d'Espagne de faire la campagne en Italie, et d'arranger, s'il l'obtenoit, tout ce voyage avec notre cour, comme il l'exécuta très-bien, à la satisfaction de l'une et de l'autre.

Dimanche 13, à Fontainebleau. — Le roi ne sortit point de toute la journée; il alla chez madame de Maintenon, après son dîner, où il demeura le reste du jour. Monseigneur alla le matin pour courre avec les chiens de M. le comte de Toulouse; mais il avoit si fort gelé, la terre étoit si dure qu'il revint sans chasser. M. le comte de Toulouse s'opiniâtra à y demeurer et tua un sanglier à coups d'épée. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point et alla au salut. Le soir Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne jouèrent séparément à leur ordinaire chez madame la princesse de Conty. — Louville dit que madame la princesse des Ursins ne prendra point la qualité de camerera-major; les Espagnols veulent que ce soit une dame de leur nation qui ait cette charge; mais on croit qu'on ne la remplira point tant que la princesse des Ursins sera en Espagne, où elle a des affaires particulières qui la retiendront pendant quelque temps. Louville fera peu de séjour à Versailles et retournera auprès du roi son maître, qui compte d'être à Madrid avec la reine sa femme à la fin de l'année. — Le roi donne à M. le Duc, pour 20,000 écus, la maison et les jardins de la Touanne à Saint-Maur. La Touanne y avoit dépensé 7 à 800,000 francs; cela donnera beaucoup de logement à M. le Duc, dont il avoit besoin; cela augmente et embellit fort son parc; on joindra tout ensemble aisément, et il y a 2,500 livres de rente à cette maison.

Lundi 14, à Sceaux. — Le roi partit de Fontainebleau à onze heures, après y avoir mangé, pour ne pas s'arrêter en chemin. Il avoit dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne auprès de lui; Madame et madame la duchesse d'Orléans étoient au devant, madame la Du-

chesse et la duchesse du Lude aux portières. Monseigneur étoit parti un peu avant lui avec madame la princesse de Conty. Monseigneur le duc de Bourgogne vint en chaise de poste. Monseigneur le duc de Berry alla droit à Versailles, ayant avec lui dans son carrosse MM. de Beauvilliers, de Dénonville père et fils, M. de Rasilly et mon fils. — Avant que de partir de Fontainebleau, M. de la Feuillade parla au roi dans son cabinet pour avoir l'agrément de son mariage avec mademoiselle de Chamillart*; M. de Chamillart avoit déjà, quelques jours auparavant, rendu compte au roi de cette affaire. S. M., en faveur du mariage, donne 200,000 francs à la fille, et le père lui donne 100,000 francs et plusieurs années de nourriture. M. de la Feuillade, en comptant son gouvernement, jouit de 100,000 livres de rente. Le soir ici, chez madame de Maintenon, Monseigneur joua au brelan avec madame la duchesse de Bourgogne, madame la Duchesse, M. le comte de Toulouse et moi. Le roi étoit de moitié avec madame la duchesse de Bourgogne et nous voyoit jouer. Monseigneur le duc de Bourgogne jouoit à une autre table avec les dames.

* Le duc de la Feuillade étoit veuf sans enfants de la fille de Châteauneuf, sœur de la Vrillière, tous deux l'un après l'autre secrétaires d'État. Il avoit fort mal vécu avec elle, sans cause et avec grand mépris pour la famille. Il disoit que son beau-père épluchoit de la salade avec ses commis dans son cabinet; et en effet il n'avoit pas grande application. Il avoit fait nombre de choses qui avoient tellement déplu au roi qu'il auroit été cassé sans le chancelier de Pontchartrain, qui le protégea par pur honneur. Il vouloit se raccrocher par ce mariage. La première fois que Chamillart en parla au roi, le roi l'arrêta tout court; il lui dit qu'il ne le connoissoit pas comme lui; qu'il ne vouloit sa fille que pour le tourmenter pour faire pour lui, et que lui, Chamillart, le tourmentât en sa faveur; qu'il lui déclaroit que jamais il ne feroit rien pour lui, et qu'il lui feroit plaisir de n'y pas songer davantage. Chamillart se tut, et revint une autre fois à la charge. Le roi céda avec répugnance et l'assura qu'il s'en repentiroit. En effet, il vécut plus mal encore avec cette femme-ci, qui étoit étrangement laide, qu'avec l'autre. Mais il avoit jeté un charme sur Chamillart, à qui il manqua

souvent, et qui n'en fut pas moins affolé de lui. On verra combien ce mariage coûta cher à la France.

Mardi 15, *à Sceaux.* — Le roi fut quelque temps enfermé le matin avec le cardinal de Noailles, qui est le seul qui ait eu permission de venir ici, où il n'y a que le service, et puis il alla se promener dans les jardins. L'après-dînée il monta dans une petite calèche avec Madame; mesdames de Châtillon et de Château-Thiers étoient au derrière. Madame la duchesse de Bourgogne monta dans une petite calèche fermée avec madame de Maintenon. Monseigneur étoit à cheval. Monseigneur le duc de Bourgogne demeura chez madame de Maintenon avec madame la duchesse d'Orléans, madame la princesse de Conty et les dames qui n'étoient pas de la promenade, et il leur tint le portique. — Le soir, sur les sept heures, il y eut des marionnettes en haut chez madame la duchesse de Bourgogne; le roi y étoit et tous les courtisans qui étoient ici. — M. de Torcy apporta des nouvelles au roi; elles sont du 10, de la Haye. On mande que le roi Guillaume n'étoit point encore embarqué; mais, comme il se porte un peu mieux, on compte en ce pays-là qu'il pourra s'embarquer le 13 ou le 14, qui est le temps de la pleine lune; et d'ordinaire, quand il repasse en Angleterre, il attend les pleines lunes pour s'embarquer. Ce prince a donné quelques audiences aux ministres de l'empereur et à l'ambassadeur de Venise, voulant lui persuader de donner des quartiers d'hiver dans leur pays aux troupes impériales.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi se promena tout le matin dans les jardins de Sceaux en chariot. Madame la duchesse de Bourgogne se promena à pied. Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera huit jours. L'après-dînée, en sortant de table, le roi monta en carrosse pour venir ici; il avoit dans son carrosse les mêmes personnes qu'il avoit amenées de Fontainebleau; il n'y

avoit de changement que madame la princesse de Conty, qui prit la place de madame du Lude. Le roi trouva ici son appartement d'une magnificence, d'un agrément et d'une commodité non pareils (1). Il voulut que madame la duchesse de Bourgogne se couchât en arrivant; elle se releva pourtant pour souper avec lui. L'espérance que l'on a de sa grossesse augmente fort. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy parti du 10. Les armées sont toujours dans leurs mêmes camps; les Allemands font faire des écuries et couvrir leurs baraques, comme gens qui sont résolus d'y passer l'hiver. Il y a des lettres de particuliers qui mandent pourtant que le prince Eugène fait abattre ses retranchements et fait faire des ponts sur les naviglies (2), qui sont à la tête de leur camp, comme s'ils avoient intention de nous venir attaquer dans le nôtre, ne pouvant plus subsister où ils sont.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi alla passer l'après-dînée à Marly. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée se promener à la Ménagerie. Le roi n'ira coucher à Marly que de mercredi en huit jours. — Le duc de Gesvres, dont la santé ne lui permet guère de venir ici et encore moins, quand il y est, de monter à son appartement, qui est fort haut, le rendit au roi auparavant qu'on allât à Fontainebleau; le roi l'a donné

---

(1) C'est de cette époque que datent le salon dit de l'*Œil bœuf* et la chambre à coucher de Louis XIV, qui existent encore à Versailles. Jusqu'alors la partie occupée par le salon de l'Œil de bœuf avait été divisée en deux pièces : l'une servait d'antichambre, et se nommait la chambre des Bassans (Dangeau en parle à la date du 25 janvier 1687); l'autre était la chambre à coucher du roi, et avait cette destination depuis la construction du château de Versailles par Louis XIII. La nouvelle chambre à coucher de Louis XIV fut transportée dans le grand cabinet du roi, que Dangeau nomme « le salon où le roi s'habille, » et dans lequel nous avons vu célébrer les fiançailles du duc de Chartres et du duc du Maine, en 1693. Louis XIV habita cette dernière chambre depuis la fin de 1701 jusqu'à sa mort.

(2) Barques ou bateaux.

à Moreau, premier valet de chambre de monseigneur le duc de Bourgogne. Plusieurs gens ont demandé celui que Moreau quitte; mais on croit que S. M. le donnera au comte de Tallard. — On commence à dire que la chambre des filles de Madame ne sera pas cassée à la fin de l'année, comme on l'avoit cru il y a quelques mois; Madame n'a jamais eu grande envie de les ôter. — Le roi a donné au fils de Saint-Mars, gouverneur de la Bastille et gendre de M. Desgranges, maître des cérémonies, une pension de 1,000 écus qu'avoit M. de Saint-Mars, son père. Le roi avoit accordé une semblable grâce, il y a quelques mois, à M. de Montbron pour son fils qui est colonel du régiment Dauphin. — Le mariage de M. de la Feuillade se fera jeudi chez M. de Chamillart à sa maison de l'Étang; il logera son gendre à Paris, et lui donne ici un appartement pour lui et pour sa femme, à la surintendance.

Vendredi 18, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée voir madame la duchesse du Maine, qui relève de couches; madame la duchesse de Bourgogne y alla aussi. Ensuite la reine d'Angleterre arriva ici et y amena le roi son fils. Monseigneur vint de Meudon pour recevoir les visites et fut étonné et charmé de la magnificence de l'appartement du roi. LL. MM. BB., après avoir rendu toutes leurs visites à la famille royale, retournèrent à Saint-Germain. — Le roi a choisi M. d'Aligre, le maître des requêtes, pour remplir la place de président à mortier qu'avoit M. de Crèvecœur. M. d'Aligre est petit-fils et arrière-petit-fils de chancelier; il est gendre de M. Pelletier le ministre, qui, avant que de se retirer, avoit supplié le roi d'accorder à son gendre l'agrément d'une de ces charges-là quand il en vaqueroit. Il n'avoit vaqué depuis que celle de M. Talon, et dès qu'il sut que M. de Lamoignon y songeoit, il ne fit aucune diligence pour l'avoir. Il n'en coûtera que 500,000 francs à M. d'Aligre; il n'y a point de pot-de-vin pour la famille de M. de Crèvecœur. M. de Tonnerre

qui est son héritier, espéroit en avoir 100,000 francs, et plusieurs gens qui songeoient à cette charge les lui avoient offerts.

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent chacun dans leurs carrosses dîner à Meudon avec Monseigneur et ils en revinrent ensemble dans le carrosse de madame la duchesse de Bourgogne. — On a eu nouvelle que le roi Guillaume s'embarqua le 14, pour repasser en Angleterre malgré sa mauvaise santé; on croit que l'air de la mer, qui lui a toujours fait mal, lui en fera encore davantage dans l'état où il est; mais les affaires le nécessitent à passer. — M. Pagiot et M. Roulier, qui ont la direction des postes en France pour les lettres, offroient depuis six mois au roi d'Espagne de se charger de celles de Flandre et d'en donner 200,000 francs par an à S. M. C., et de rembourser le prince de la Tour-Taxis de ce qu'on en avoit financé d'argent dans sa maison du temps de Charles-Quint. Les Espagnols ont été longtemps à accepter cette proposition; mais enfin ils se sont rendus à la raison et à l'avantage qui en revient au roi leur maître. La surintendance de ces postes avoit toujours demeuré dans la maison de Taxis depuis Charles-Quint, aussi bien que celle d'Espagne, qui est encore au comte d'Onate, grand d'Espagne, de la maison de Taxis. Ce prince de la Tour avoit épousé une nièce du cardinal de Furstemberg, qui est morte depuis huit jours.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur vint ici le matin pour le conseil, et amena avec lui, pour dîner à Meudon, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et madame la princesse de Conty. — Le roi unit à l'évêché de Perpignan une abbaye régulière, qui vaut 14,000 livres de rente, et l'on ne doute pas que le pape ne consente à cette réunion, parce que l'évêché étoit d'un fort petit revenu; c'est l'abbé de Flamanville qui en est évêque. — Le roi d'Espagne a écrit au

roi d'Angleterre Jacques III, qui est à Saint-Germain, et le reconnoît roi d'Angleterre comme nous le reconnoissons en France. — L'évêque de Die est mort; il s'appeloit Pajot; cet évêché avoit été désuni, il y a quelques années, de celui de Valence, auquel il étoit joint depuis cinq cents ans. — Le roi a donné à M. de Tallard le logement dans l'aile neuve qu'avoit Moreau, premier valet de chambre de monseigneur le duc de Bourgogne. — On eut nouvelle par Calais que le roi Guillaume, qui s'étoit embarqué le 14, étoit arrivé le 16 aux côtes d'Angleterre, qu'il avoit mis pied à terre à Margate, d'où il s'en alloit à Londres en relais de carrosse. Le parlement, qui devoit se rassembler le 10, a été prorogé.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Marly, d'où il ne repartit qu'à la nuit. Le soir il sentit un peu de mal au pied. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer ensemble. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point. — Il arriva un courrier de Rome que M. le cardinal de Janson a envoyé; ce courrier, en passant par Milan, a entendu dire que notre armée avoit repassé l'Oglio, et que M. le maréchal de Catinat avoit été blessé au bras d'un coup tiré de fort loin par des gens qui étoient derrière une haie. Comme on n'a point encore eu de nouvelles de M. le maréchal de Villeroy là-dessus, on doute de la blessure du maréchal de Catinat; mais on ne doute pas du décampement de nos troupes, car elles ont ordre de décamper le 13 pour venir camper près de Crême, qui est encore des terres de la république. — On a nouvelle que trente-cinq vaisseaux anglois et hollandois, de ceux qu'on croyoit destinés à aller en l'Amérique, sont rentrés dans les ports d'Angleterre et de Hollande; il n'en reste plus que dix, sous l'amiral Bembow, qu'on croit qu'il envoie seulement en l'Amérique pour porter quelques secours à leurs colonies, et non pas pour rien entreprendre sur les Espagnols en ce pays-là, ni pour chercher à attaquer la flotte qu'on espère qui arrivera bientôt à Cadix

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi eut un peu de goutte la nuit et se fit porter à la chapelle. Il tint conseil le matin à son ordinaire et travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain. Monseigneur revint de Meudon, où il avoit toujours été depuis Sceaux. Madame la duchesse de Bourgogne se trouva un peu incommodée le matin. Elle n'alla point à la messe, garda le lit presque tout le jour; elle se leva le soir pour aller souper avec le roi. Toutes les espérances qu'on avoit sur sa grossesse sont finies. — Le traité d'alliance de l'empereur avec l'Angleterre et la Hollande est ratifié et rendu public; tous les articles même en sont dans les gazettes. — On croit que M. le duc de Savoie, dès que nous aurons repassé l'Oglio, retournera à Turin et ramènera ses troupes en son pays. Il a déjà tenu quelques discours qui tendent fort à cela, et son ambassadeur qui est ici a eu audience du roi dans laquelle il a tâché d'insinuer que ce prince a satisfait à ses engagements en demeurant à l'armée jusqu'au 15 novembre, et que la campagne devoit être censée finie en ce temps-là; et que, si S. A. R. ne renvoyoit ses troupes présentement dans de bons quartiers d'hiver, il ne les pourroit pas remettre pour l'année qui vient.

Mercredi 23, *à Versailles.* — Le roi entendit la messe dans sa chambre et dîna dans son lit; madame la duchesse de Bourgogne, madame la duchesse d'Orléans et madame la Duchesse revenant de la messe le virent dîner. On laisse entrer les gens de qualité. Le roi, qui avoit tenu conseil après sa messe, comme à l'ordinaire, travailla encore l'après-dînée avec M. de Chamillart; madame de Maintenon vint ensuite chez le roi et y demeura jusqu'à son souper. Le roi se releva pour manger et souffre plus de douleurs de sa goutte qu'il n'en avoit encore souffert à aucune attaque, car d'ordinaire il l'a fort légèrement. Monseigneur fut souvent dans la chambre du roi, et le soir joua chez madame la princesse de Conty. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy parti du 17; nous avons repassé

l'Oglio et allons camper auprès de Crême, où nous serons beaucoup plus commodément et pour la subsistance et pour les fourrages. Si nous eussions attendu un jour de plus à décamper, nous aurions été fort embarrassés, parce que le terrain devenoit impraticable, et la neige qui tomba abondamment ce jour-là auroit fort augmenté notre embarras. M. de Savoie est retourné à Turin et renvoie ses troupes dans son pays, en quartier d'hiver. M. le maréchal de Catinat, qui faisoit l'arrière-garde, a été blessé au bras d'un coup tiré de fort loin. Les ennemis n'ont point songé à nous attaquer; il ne leur est arrivé aucun renfort; mais les troupes que l'empereur a achetées du roi de Danemark les doivent, dit-on, joindre incessamment. Tous les rendus qui viennent de leur armée assurent que leurs troupes sont fort délabrées et les chevaux dans un fort mauvais état. — Le roi et toute la maison royale signèrent le contrat de mariage de M. de la Feuillade avec mademoiselle de Chamillart. — Monseigneur alla l'après-dînée à Saint-Germain avec madame la princesse de Conty voir le roi et la reine d'Angleterre, qui est affligée comme le premier jour. L'ambassadeur d'Espagne leur a porté la lettre du roi son maître, qui est en latin, et il mena avec lui Louville, qui leur en présenta une autre en françois et de la main du roi d'Espagne.

Jeudi 24, à Versailles. — Le roi n'eut point de douleurs la nuit; il se leva à son ordinaire et alla en chaise à la messe. L'après-dînée il alla à Trianon, s'y promena en chaise; mais le soir en se couchant son pied étoit fort rouge et fort enflé, et il souffroit assez. Monseigneur prit médecine et joua le soir chez madame la princesse de Conty à son ordinaire. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point et passa la journée chez madame de Maintenon. — M. de la Feuillade épousa mademoiselle de Chamillart; la noce se fit à l'Étang. — Le roi envoie onze bataillons dans les places de M. l'électeur de Cologne, sur le Rhin, deux régiments de dragons et deux de cavalerie;

ces troupes doivent être entrées dans ces places-là de hier au soir. — Il y a quatorze bataillons destinés à aller servir en Italie, dont il y en a déjà sept en Franche-Comté, qui sont les deux bataillons lyonnois, un de Grancey, un de Forez, dont M. de Montmorency est colonel, le Royal-Italien et deux bataillons irlandois. Les autres de ces bataillons ne sont pas nommés encore. On enverra aussi vingt escadrons, savoir : huit de la gendarmerie qui y va tout entière, quatre des carabiniers, deux de Villeroy, deux d'Esclainvilliers. Je ne sais pas qui sont les quatre autres. On fait revenir cinq ou six bataillons de l'armée d'Italie, de ceux qui ont le plus souffert durant la campagne.

Vendredi 25, *à Versailles.* — Le roi a la jambe et le pied fort enflés; mais il n'a quasi plus de douleur; il alla se promener à Marly l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut comédie. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry coururent le cerf avec les chiens du roi. — M. de Rabodanges, aide de camp du comte de Montrevel, apporta la nouvelle que nos troupes étoient entrées dans Liége le 23. M. de Montrevel y avoit marché presque avec toutes les troupes du camp de Richelle et entra dans Liége par la porte la plus proche de la citadelle. C'est le baron de Berlau, qui commande dans cette citadelle pour M. l'électeur de Cologne, qui a été bien aise que les troupes de France fussent dans une ville dont il n'étoit pas autant le maître qu'il devoit l'être. Dès que M. de Montrevel fut entré dans la ville, il se saisit du palais, mit des troupes sur les principales places et à toutes les portes. Méan, qui est grand doyen et qui a toujours été ennemi de la France, demanda d'abord du temps à M. de Montrevel, le priant de faire ressortir les troupes de la ville pendant qu'il assembleroit le conseil, et son intention, à ce qu'on prétend, étoit de donner le loisir aux troupes de la garnison de Maëstricht, qui étoient en marche, d'entrer dans la ville par une autre porte. Ensuite, n'ayant rien pu obtenir, il voulut faire reprendre les

armes à quelques bourgeois malintentionnés pour nous; mais M. de Montrevel les ayant menacés de faire main basse sur ceux qui voudroient s'opposer à ses intentions et promis en même temps de ne faire aucun mal à ceux qui demeureroient tranquilles, ils posèrent les armes et rentrèrent dans leurs maisons sans qu'il y eût un coup tiré.

Samedi 26, *à Versailles.* — Le roi continue à se porter mieux de sa goutte; mais il ne va encore qu'en chaise; il alla l'après-dînée à Marly, où il fait faire un chemin nouveau. Monseigneur alla courre le loup à Saint-Germain; le roi d'Angleterre étoit à la chasse, et l'après-dînée madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir le roi d'Angleterre, la reine d'Angleterre et la princesse. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la chasse avec Monseigneur, et monseigneur le duc de Berry alla se promener à cheval à Noisy. — M. Fagon, premier médecin du roi, est considérablement malade; on ne doute point qu'il n'ait la pierre et il se va faire tailler ces jours ici. — On mande d'Angleterre que le roi Guillaume alla droit à Windsor sans passer à Londres; il a prorogé le parlement jusqu'au 2 décembre; on croit même en ce pays-là qu'il pourroit bien le casser. — Le roi a été fort content de la conduite du comte de Montrevel dans l'affaire de Liége. S. M. en a parlé très-avantageusement; elle en conta, hier à son souper, à M. le Prince tout le détail. — Le roi a donné une pension de 1,000 écus à madame de Saint-Hérem; c'est la seule pitié que le roi a eue de l'état où elle est qui lui a fait accorder cette grâce, ne voulant pas que la femme d'un homme de condition, qui l'a servi si longtemps, demeurât sans pain.

Dimanche 27, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale entendirent en haut dans la tribune le sermon du P. Bonneau, jésuite, qui prêche ici cet avent. Monseigneur alla faire des battues à Chaville. Le roi se fait encore porter en chaise, parce qu'il lui reste de la foiblesse, mais il n'a plus de douleurs. — Le roi envoya le soir

M. Chamillart chez M. Fagon. S. M., qui est fort touchée de voir un si habile et si honnête homme dans un si triste état, lui manda qu'il lui donnoit 100,000 francs pour faire avoir une charge à son fils, et ajouta à cela des discours fort obligeants et fort tendres, et que M. Fagon a bien mérités. — M. le comte d'Estrées a embarqué sur ses vaisseaux quatre mille hommes des troupes d'Espagne pour les porter dans le royaume de Naples, où ils sont attendus avec impatience; car, quoique les désordres de ce pays-là soient finis, on craint toujours qu'il n'y arrive quelques mouvements nouveaux, et il n'y a point de troupes dans le pays. On a suspendu la punition de quelques-uns des coupables qu'on a arrêtés.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur et messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et madame la duchesse de Bourgogne dînèrent chez madame la princesse de Conty et y demeurèrent toute l'après-dînée. Le soir, à cinq heures, Monseigneur joua au brelan; madame la duchesse de Bourgogne jouoit avec lui; monseigneur le duc de Berry jouoit aussi au brelan à une autre table, et monseigneur le duc de Bourgogne en étoit avec moi au jeu de Monseigneur. — Le roi a dit au marquis de Beuvron qu'il avoit fort envie de voir le duc d'Harcourt, son fils, qui est arrivé à Paris, et qu'il lui donneroit une chambre à Marly en bas, afin qu'il n'eût point à monter à cause de ses mauvaises jambes. — Le roi ira mercredi à Marly, où il ne sera que trois jours. — On a nouvelle que les galions ont passé le détroit de Bahama et que le chevalier de Coëtlogon les a joints. Ils sont richement chargés; il y a près de 50 millions pour les Anglois et les Hollandois, et ils craignent fort, et avec raison, s'ils entrent en guerre avec l'Espagne, qu'on n'en saisisse tout ce qui leur en doit revenir. On écrit d'Amsterdam que la consternation est grande sur cet article et que tous les négociants s'opposent fort à la guerre.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur alla dîner à Meudon avec messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne et madame la princesse de Conty; l'après-dînée, [ils] allèrent tous ensemble à l'opéra à Paris. Monseigneur le duc de Berry n'y avoit jamais été à l'opéra; il n'avoit vu de ces spectacles-là que dans son voyage. Ils revinrent au souper du roi. — On eut des nouvelles de notre armée d'Italie; nous nous rapprochons de Crémone, et nos troupes sont en un pays très-abondant; les ennemis ont quitté leur camp et marchoient du côté de Brescia. On disoit qu'ils vouloient se rapprocher du lac de Garde et joindre les troupes que le roi de Danemark a vendues à l'empereur, qui sont déjà arrivées à Trente avec deux régiments qu'on a fait venir de Hongrie; ce renfort devoit être de sept ou huit mille hommes, mais on croit qu'ils seront fort diminués par les longues marches qu'ils ont faites. — Le comte de Tessé est dans Mantoue; il a encore fait jeter dans l'Adige un magasin de farine des ennemis qui étoit de quinze cents grands sacs, et un autre magasin de quatre mille outils de fer: ces deux magasins étoient à vingt lieues de Mantoue.

Mercredi 30, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles après son dîner pour venir ici. Madame la duchesse de Bourgogne alla à vêpres à Versailles et arriva ici un peu après le roi. S. M. se promena en arrivant, et au retour de sa promenade il trouva le duc d'Harcourt dans sa chambre, qui ne peut pas encore marcher. Le roi le reçut à merveille et lui dit: « Je suis très-aise de vous voir; mais en même temps je ne laisse pas d'être fâché, car vous m'étiez bien nécessaire en Espagne; ne songez qu'à ménager votre santé, et demain nous nous entretiendrons plus à loisir. » — Le soir on eut des nouvelles de Londres. Le roi Guillaume a cassé le parlement et en assemble un nouveau, qui doit commencer le 10 de janvier de notre style. Comme il leur faut du temps pour examiner les

commissions de ceux qui composeront la chambre basse, on ne croit pas qu'il soit en état d'agir sur les affaires générales que dans le mois de février, et la peur qu'on a en ce pays-là aussi bien qu'en Hollande qu'on n'arrête en Espagne les effets qu'ils ont sur les galions les empêchera peut-être de se déterminer à la guerre.

Jeudi 1er décembre, à Marly. — Le roi après sa messe alla courre le cerf. En montant dans sa calèche il appela Nyert *, son premier valet de chambre en quartier, et lui dit : « Je veux vous faire aimer Marly, et pour cela je vous donne la survivance de votre charge pour votre fils. » Ce fils a quinze ans, et est bien fait et joli garçon. Pendant que le roi étoit à la chasse, on lui apporta une lettre où on lui mandoit de Versailles que M. Fagon avoit été taillé ; que l'opération s'étoit faite heureusement. Maréchal, qui est celui qui l'a taillé, espère qu'il échappera malgré sa foiblesse et la délicatesse de son tempérament. Le roi, qui aime fort M. Fagon, avoit donné ordre qu'on lui apportât des nouvelles dès que l'opération seroit faite. — Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse avec le roi, et monseigneur le duc de Berry y vint de Versailles ; ils revinrent dîner ici. L'après-dînée S. M. se promena dans ses jardins ; et le soir, chez madame de Maintenon, il fit entrer le duc d'Harcourt, qui demeura plus de deux heures avec lui. S. M. ne pouvoit se lasser d'entendre parler du roi son petit-fils, que le duc d'Harcourt loue au dernier point; mais les affaires de ce pays-là ont grand besoin d'un roi de ce mérite-là et aussi appliqué à rétablir cette monarchie.

* Le grand-père de Nyert chantoit bien et jouoit encore mieux du luth ; M. de Mortemart, qui dans sa vieillesse fut des ducs-pairs de 1663, étoit premier gentilhomme de la chambre de Louis XIII. Il aimoit la musique, et avoit pris Nyert à lui aux barricades de Suze, que Louis XIII vouloit forcer et qu'il força en effet. Il se trouva de telles difficultés qu'on ne chercha qu'à dégoûter le roi pour le faire désister de cette entreprise, et on le laissoit même souvent seul les

soirs pour l'ennuyer. M. de Saint-Simon s'avisa de lui faire entendre Nyert, qui y étoit à la suite de son maître, et le roi s'en amusa si bien qu'il eut envie de l'avoir. M. de Saint-Simon se chargea de pressentir M. de Mortemart, qui généreusement fut ravi de sa bonne fortune, et M. de Saint-Simon, par qui elle étoit venue, fit son fils premier valet de chambre, qui étoit fort honnête homme. Pour le fils dont il s'agit ici, qui a eu la charge de son père et la survivance pour son fils, c'étoit un vieux singe, spirituel et méchant au dernier point, qui disoit rage au roi de chacun, qu'il amusoit par des contes ridicules aux dépens de chacun, et n'avoit rien de sacré. C'étoit un des dangereux hommes du monde et qui en se grattant la tête et la joue, et faisant ses grimaces et ses gestes, a estropié et noyé bien des gens gratis, dont la plupart ne l'ont jamais su. Son fils est tout un autre homme, et qui a pensé perdre sa charge par piété et attachement à elle, [*sic*] qui étoit en butte à la toute-puissance de Bontemps, qui n'avoit jamais fait mal à personne et qui le rabattoit au contraire devant le roi quand on en hasardoit devant lui, et qui avoit fait bien et plaisir tant qu'il avoit pu à tout le monde, et de Nyert qui n'avoit fait que du mal, et toujours et tant qu'il avoit pu. On disoit que le roi étoit entre eux, entre son bon et son mauvais ange; comme par la même raison on le disoit de madame de Maintenon entre madame de Dangeau, qui étoit comme Bontemps et la d'Heudicourt qui étoit comme Nyert, et qui passoient leur vie avec elle.

Vendredi 2, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. Le soir chez madame de Maintenon il y eut une manière de blanque pour madame la duchesse de Bourgogne et pour ses dames, qui tirèrent beaucoup de jolis lots. Monseigneur le duc de Bourgogne y étoit aussi, mais il ne voulut tirer qu'une fois pour ne pas diminuer la part des dames. Madame de Maintenon donna tout ce qu'elle gagna à celles qui avoient eu les moindres lots. Monseigneur joua l'après-dînée. Le soir il y eut musique, et madame la duchesse de Bourgogne y suivit Monseigneur. La blanque étoit finie quand la musique commença. Monseigneur le duc de Bourgogne a quitté le jeu pour quelques jours. — On mande de Londres que milord Godolphin, qui étoit un des régents et grand trésorier d'Angleterre, avoit remis sa charge et s'étoit retiré de la cour, voyant que le roi Guillaume cassoit son

parlement. Milord Godolphin est fort attaché à la religion anglicane, dont les principaux ne veulent point la guerre, et le roi Guillaume veut soutenir les presbytériens, qu'on appelle en ce pays-là les wighs, qui lui sont plus dévoués, et il espère que dans le parlement qu'il va assembler il y fera entrer des députés qui seront opposés aux épiscopaux. On doute fort qu'il réussisse, et nous espérons que le parlement nouveau ne lui sera pas plus favorable que celui qu'il vient de casser.

Samedi 3, *à Versailles.* — Le roi partit de Marly à la nuit pour revenir ici. Il avoit couru le cerf le matin et étoit revenu dîner à Marly. Le soir ici, chez madame de Maintenon, il y eut une petite loterie des lots qui étoient demeurés de la blanque de Marly. — Il arriva un valet de chambre du maréchal de Villeroy, qui mande que les ennemis se rapprochent toujours du lac de Garde et du Mincio. Le bruit court dans leur armée qu'ils veulent attaquer Goïto, où nous avons trois bataillons et qui est en état de soutenir un siége. On croit présentement que les six mille Danois qu'on disoit arrivés à Trente ne marchent point en Italie. M. de Savoie est arrivé à Turin, et ses troupes qui étoient demeurées sur l'Adda jusqu'au 25 du mois passé sont retournées en Piémont. Notre armée est distribuée en différents quartiers au bas de l'Oglio. Les lettres du maréchal de Villeroy sont du 27. — Le roi a donné au marquis de Varennes, maréchal de camp, le commandement dans les Trois-Évêchés qu'avoit M. de Bissy, qui vient de mourir ; ce commandement vaut plus de 20,000 livres de rente, et le marquis de Varennes étoit fort mal dans ses affaires. — Monseigneur alla le matin de Marly dîner à Meudon et revint ici le soir souper avec le roi.

Dimanche 4, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale alla au sermon dans la tribune en haut, et au sortir du sermon le roi tint encore conseil, quoiqu'il l'eût tenu le matin à son ordinaire. — Le roi a permis au comte du Bourg, maréchal de camp et mestre de camp du régiment

royal, de donner ce régiment à son fils, qui n'a que dix-huit ans et qui y étoit déjà capitaine. — Desnoz, chef d'escadre et gouverneur des îles de l'Amérique, est mort; le roi a créé son fils lieutenant de vaisseau. Desnoz étoit un homme de beaucoup de mérite et n'avoit ce gouvernement que de cette année; ce gouvernement vaut beaucoup. Il y a présentement trois ou quatre places de chefs d'escadre vacantes. Le chevalier de Guitaut est lieutenant de roi des îles. Le grand maître de Malte prétend que le roi a promis à l'Ordre que ce seroit un chevalier de Malte à qui on donneroit ce gouvernement quand il vaqueroit; mais on ne compte pas ici d'avoir aucun engagement là-dessus. — J'appris que le roi avoit fait donner à madame la princesse des Ursins 10,000 écus pour faire son voyage d'Espagne; elle en a déjà touché une partie. — J'appris que l'évêque de Dol, frère de M. Chamillart, avoit donné à la duchesse de la Feuillade, sa nièce, quand elle s'est mariée, 20,000 francs; ainsi elle a eu 320,000 livres en mariage.

Lundi 5, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut comédie. — Le roi a changé tout l'extraordinaire des guerres. Montargis, gendre de Mansart, aura la charge de la Touanne, qui est mort depuis sa banqueroute; il en donne 1,200,000 francs. On vend les deux autres charges de l'extraordinaire la même somme; ceux qui les avoient devoient au roi presque tout ce que leurs charges valoient, et les 1,200,000 écus qu'on tire de ces trois charges serviront à payer une partie des dettes que le roi s'étoit obligé de faire payer aux créanciers de la Touanne. — Le roi envoie la gendarmerie, beaucoup de cavalerie et d'infanterie en Italie; mais on ne veut point en dire le nombre. On compte que toutes ces troupes, qui sont déjà en marche, arriveront en Italie à la fin de février. L'infanterie ira par mer et la cavalerie passera les montagnes. On songe à faire les recrues pour toute l'infanterie qui est

en ce pays-là, d'où l'on ne fera revenir aucun régiment, quoiqu'on l'eût résolu il y a six semaines; et les colonels ont ordre d'envoyer quelques officiers à Lyon, à qui on remettra les recrues qu'on aura fait pour leur régiment.

Mardi 6, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon; il ne se peut pas encore appuyer sur son pied, mais il n'y a plus de rougeur, d'enflure ni de douleur. — M. de Montrevel envoya un courrier de Liége pour rendre compte au roi qu'il avoit fait arrêter Méan, qui est grand doyen de ce chapitre. On a pris tous ses papiers et on l'a conduit au château de Namur; on ne lui laissera avoir commerce avec personne. On a pris aussi son frère, qu'on a mis aussi dans le château de Namur; ils ont toujours été grands ennemis de la France, fort attachés d'une inclination particulière au roi Guillaume et gens d'une grande ambition. On avoit intercepté les lettres qu'il écrivoit au gouverneur de Huy pour l'exhorter à ne point obéir aux ordres de l'électeur de Cologne et de ne déférer qu'à ceux du chapitre de Liége. M. l'électeur de Cologne avoit donné ordre à M. de Montrevel de l'arrêter; car tout se fait en son nom, et toutes les troupes que nous avons en son pays sont à ses ordres et sont comme troupes du cercle de Bourgogne. On étoit averti que les Hollandois, qui ont beaucoup de troupes dans les duchés de Berg et de Juliers, vouloient faire entrer des troupes dans Liége de concert avec Méan, et M. l'électeur de Cologne les a prévenus.

Mercredi 7, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur alla dîner à Meudon, d'où il revint de bonne heure, et joua au retour chez madame la princesse de Conty, à son ordinaire. — Le soir, chez madame de Maintenon, le roi trouva bon que je lui fisse voir le modèle des habits des chevaliers de Saint-Lazare dans les cérémonies, que nous faisons faire selon l'ancien usage justifié par les monuments de l'Ordre, et approuva tout ce que nous

avions projeté, ordonnant que cela seroit mis dans nos registres pour servir de règle immuable à l'avenir (1). — Le roi fit donner, il y a quelques jours, 20,000 francs à M. Rosen le lieutenant général; il lui en avoit donné 20,000 sur le gouvernement du Maine quand Fervaques, qui en étoit gouverneur, mourut. — La marquise de Moy mourut ces jours passés à Paris *. Elle étoit fille unique du feu (2) comte de Broglia, gouverneur d'Avesnes, et après la mort de son père elle auroit été extrêmement riche. Elle laisse beaucoup d'enfants; son mari a été lieutenant des gendarmes écossois, et n'a plus de charge présentement.

* La marquise de Moy étoit fille du vieux Carle Broglio, qui étoit venu d'Italie sous la protection du cardinal Mazarin, qui aimoit ceux de son pays. Il étoit frère cadet du père de celui qui, en 1724, fut fait si étrangement maréchal de France, et avoit acquis des trésors dans le gouvernement de la Bassée, du temps qu'on laissoit les contributions aux gouverneurs pour l'entretien de leur garnison. Il eut depuis le gouvernement d'Avesnes, et avoit épousé une fille du maréchal d'Aumont, grande et grosse créature comme un soldat suisse, très-laide, et une espèce de folle, dont il eut cette fille unique. Cette vieille Broglio étoit glorieuse à l'excès sur sa frontière, et son mari n'étoit occupé qu'à raccommoder ses procédés avec tout le monde. Entre autres manies, elle ne vouloit saluer personne, c'est-à-dire baiser, et se conformoit aux filles de France. On s'étoit à la fin accoutumé à ses folies pour l'amour de son mari, et on se contentoit d'en rire. Roquelaure, depuis maréchal, allant joindre l'armée avec son régiment, passant par Avesnes, alla avec la plupart des officiers chez le gouverneur. Il étoit duc à brevet et étoit salué par les filles de France. La vieille Broglio lui voulut donc faire le même honneur, et s'en mit en devoir. Roquelaure, qui aimoit mieux rire que baiser la vieille, redouble de révérence; elle de s'avancer, lui de reculer, et tant et si bien l'un sur l'autre qu'ils gagnèrent ainsi l'autre bout de la chambre. Enfin Roquelaure, à bout de

(1) Ces nouveaux costumes servirent pour la première fois le 17 décembre suivant, jour de la fête de Saint-Lazare. Dangeau garde, comme presque toujours, le silence sur cette cérémonie; mais le *Mercure* en donne une narration détaillée, que nous rapportons en appendice à la fin de cette année.

(2) Dangeau a écrit *feu* par inadvertance, et la suite de sa phrase le prouve. Charles de Broglia ne mourut que le 17 mai 1702.

révérences et encore plus de terrain, se mit à crier : « Madame, je ne suis qu'à brevet; je ne veux point vous tromper, Madame, à brevet, vous dis-je, à brevet, à brevet. » Malgré tout ce brevet il fut acculé et baisé; mais ce ne fut pas sans bien rire, lui et toute l'assistance. Le bonhomme Carle ne le trouva pas trop bon. Il ne tint qu'à son gendre de faire une grande fortune. Il étoit de la maison de Ligne : notre cour a toujours aimé les étrangers. M. de Louvois eut quelque temps envie de lui procurer un rang et d'en faire son gendre. Il avoit la compagnie des Écossois dans la gendarmerie. Cette compagnie qui en est la première y a des distinctions et des prétentions, et M. de Louvois projetoit de lui en faire comme un régiment fort distingué; mais il ne répondit point à ce projet, et M. de Louvois connut bientôt combien il s'en seroit repenti. La débauche, l'obscurité et le mensonge qu'il rendit célèbre au point qu'il le poussa le jetèrent dans un état fort triste, dans lequel il a longuement vécu et peu servi. Il a laissé une fille, morte sans enfants, et un fils dont le mariage étrangement fait avec une fille de madame de Mézières a eu aussi d'étranges suites.

Jeudi 8, *à Versailles*. — Le roi entendit le sermon, vêpres et le salut dans la tribune; toute la famille royale y étoit avec lui. Le soir, chez madame de Maintenon, le roi fit chanter un motet nouveau de Lalande à la manière italienne et que S. M. a entendu plusieurs fois à la chapelle. Monseigneur et madame la princesse de Conty vinrent chez madame de Maintenon entendre cette musique, qui est fort à la mode. — Le roi donna une pension de 1,000 écus à madame de Vergetot, fille du feu maréchal de Bellefonds, qui en avoit besoin. — Le pape déclara, dans un des derniers consistoires, qu'il avoit résolu d'envoyer des nonces extraordinaires à l'empereur, au roi et au roi d'Espagne pour les porter à la paix. Le lendemain il fit savoir que le nonce qu'il avoit destiné pour la cour de l'empereur étoit monseigneur Spada, à présent nonce à Cologne et neveu du cardinal Spada, qui étoit secrétaire d'État sous le feu pape; à la cour de France, monseigneur Fieschi, archevêque d'Avignon, qui y est actuellement; à la cour d'Espagne, monseigneur Zandedari, neveu du feu cardinal Chigi. Sa Sainteté a donné à monseigneur Gualtieri, aujourd'hui nonce en France, l'évêché d'Imola dans

la Romagne; cet évêché vaut 5,000 écus romains. On avoit dit que le pape avoit résolu de ne plus donner d'évêchés aux nonces pendant leurs nonciatures, et cela fait voir que le pape est fort content des services de ce nonce.

Vendredi 9, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup, et le soir madame la duchesse de Bourgogne alla le voir chez madame la princesse de Conty; elle y joua au brelan avec lui, et ensuite ils allèrent ensemble à la comédie. — On eut nouvelle que M. de Montespan étoit mort dans ses terres en Guyenne après une longue maladie. M. d'Antin, son fils unique, étoit allé le trouver avant que la cour partît de Fontainebleau. On dit qu'il héritera de plus de 40,000 livres de rente et qu'il trouvera beaucoup de vaisselle d'argent et de meubles. — M. de Sainte-Mesmes mourut ces jours passés; il étoit chevalier d'honneur de madame la grande-duchesse et l'avoit été de feu Madame, sa mère. — M. le nonce a rendu au roi des lettres de l'empereur qui lui donne part de la naissance d'une seconde fille du roi des Romains. Quand l'empereur et le roi n'ont point de ministres à la cour l'un de l'autre, c'est le nonce du pape dont ils se servent pour de pareils devoirs de civilités; et c'est M. de Callières, secrétaire du cabinet, qui a rendu à M. le nonce la réponse du roi à l'empereur, parce que le roi et l'empereur ne s'écrivent que des lettres de la main. La chancellerie de l'empereur ne veut point donner de la Majesté au roi, et le roi ne veut point que ses secrétaires en donnent à l'empereur quand la chancellerie de l'empereur ne lui en donne point; et l'on a trouvé l'expédient d'écrire des lettres de la main où ils se donnent de la Majesté l'un à l'autre, et cela a commencé en 1663, quand l'empereur envoya demander du secours au roi contre les Turcs. Ils avoient été longtemps sans s'écrire à cause de cette difficulté-là.

Samedi 10, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; il s'appuie un peu sur son pied, mais

il ne peut pas encore marcher. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi. Le soir il y eut chez madame de Maintenon musique, où le roi fut toujours. — On a des lettres d'Italie par l'ordinaire, qui portent que les ennemis songent à faire un pont sur l'Oglio et à prendre Caneto, que nous ne pourrions secourir s'ils l'attaquoient, parce qu'il est au delà de l'Oglio à notre égard, et comme ce n'est pas un poste bien important, nous y avons laissé fort peu de monde. C'est le petit Imécourt, colonel d'infanterie, qui y commande. Notre armée est en différents quartiers sur la Delmona, petite rivière qui coupe le Crémonois; le quartier général est à Sospiro. Le maréchal de Villeroy envoie ici un officier général qui rendra compte au roi en détail de toutes choses. — Le roi a mis M. de Ximenès dans Liége en la place de M. de Montrevel, qui va commander les troupes que nous avons dans le pays de Cologne. Les places de cet archevêché ne sont pas en trop bon état, mais on y travaille avec beaucoup de soin et d'application. Les Hollandois ont un assez gros corps de troupes dans le pays de Juliers et font de grandes instances auprès des magistrats de Cologne pour qu'il leur soit permis de faire entrer de leurs troupes dans cette ville; jusqu'ici les magistrats n'y ont pas consenti malgré les fortes recommandations que l'empereur fait faire pour cela par l'évêque de Javarin, prince de la maison de Saxe et chanoine à Cologne, où il est actuellement.

Dimanche 11, *à Versailles.* — L'après-dînée le roi alla au sermon et ensuite tint conseil d'État, quoiqu'il l'eût tenu le matin à son ordinaire. — On mande d'Angleterre que le roi Guillaume est un peu mieux et que même il a été à la chasse. Il y a déjà des députés nommés pour la chambre basse, et l'on croit que ces députés-là ne lui seront pas favorables, parce qu'on en a déjà élu de ceux qui lui étoient les plus suspects. — Il a déjà passé 50,000,000 à la Monnoie qui y ont été réformés, ou à celle de Paris

ou dans les provinces; on a établi dans Paris beaucoup de changes, mais on y apporte à tous tant d'argent que le peuple a peine à en approcher. — Le roi a donné la commission de mestre de camp à Cocfontaine, lieutenant-colonel de cavalerie, qui s'étoit fort distingué à une petite affaire qu'il y a eu en Italie. Le roi a accordé aussi la même grâce au comte de Nassau pour le lieutenant-colonel du régiment royal allemand, dont le nom m'est échappé. — M. de Pontchartrain vint apporter le soir au roi la nouvelle que le comte d'Estrées étoit arrivé à Naples, où il a été reçu avec de grandes acclamations de joie.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Trianon; il s'appuie un peu sur son pied, mais il ne marche point encore. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry coururent le cerf. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Meudon voir Monseigneur; elle y joua au brelan avec lui, puis y fit collation, et revint ici sur les huit heures. — Il se répandit le soir un bruit que les ennemis avoient pris Caneto, où étoit le chevalier de Maulevrier avec cent trente hommes; on dit même que le chevalier de Maulevrier s'y est défendu deux ou trois jours. Les ennemis y avoient douze pièces de canon. Le chevalier de Maulevrier et sa petite garnison sont prisonniers de guerre, et par malheur il n'y a point encore de cartel réglé. On ne parle point que Imécourt y fût, ainsi il en étoit apparemment sorti. Caneto est l'ancien Bedriac, où Othon perdit la bataille contre Vitellius, et quelque temps après Vitellius y en perdit une aussi contre Vespasien. Il y a un petit château où il y avoit trois brèches, et le bourg est tout ouvert.

Mardi 13, *à Versailles.* — Le roi alla encore se promener l'après-dînée à Trianon, d'où il fait ôter quelques fontaines. Monseigneur eut un petit dévoiement la nuit à Meudon qui l'empêcha d'aller à l'opéra; madame la princesse de Conty étoit allée dîner avec lui en intention de le suivre

à Paris, et elle lui tint compagnie tout le jour. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy; il est vrai que les ennemis ont pris Caneto, et toute la nouvelle qui s'en étoit répandue hier est confirmée par ce courrier. Le maréchal de Villeroy mande beaucoup de bien du chevalier de Maulevrier; il commandoit dans Bozzolo et avoit l'inspection sur Caneto, où nous n'avions que cinquante hommes; il reçut ordre du maréchal de Villeroy d'aller le visiter et d'y mettre encore quatre-vingts ou cent hommes, s'il le jugeoit à propos. En y arrivant il trouva que les ennemis l'investissoient et il se jeta dedans, où il s'est défendu plus qu'il n'y avoit apparence qu'il se pût défendre. Depuis sa prison il a écrit au maréchal de Villeroy et lui mande que M. le prince Eugène le traite fort bien.

Mercredi 14, *à Marly*. — Le roi, en sortant de table de Versailles, vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur arriva ici sur les six heures de Meudon; son incommodité n'a pas eu de suite. — Le soir, chez madame de Maintenon, le roi entretint longtemps le chevalier de Bezons, que le maréchal de Villeroy a envoyé ici, pour rendre compte à S. M. de l'état des armées d'Italie. M. de Chamillart y étoit présent. Le chevalier de Bezons étoit parti de l'armée dès le 30 du mois passé; il dit que notre infanterie est en très-bon état, qu'il n'y a point de malades, qu'il n'y a point eu de désertion depuis trois mois. Ils ont toujours été bien payés; ils ont toujours eu de bon pain, de la viande et du riz, et qu'enfin elle est bien moins diminuée qu'on ne le croyoit ici; la cavalerie s'est fort raccommodée depuis qu'on a quitté le camp du Rago; et qu'il y a dans nos troupes une grande envie de combattre. Il croit que les ennemis sont présentement du moins aussi forts que nous; ils ont détaché le prince de Commercy avec trente escadrons et quelque infanterie et ils marchent vers le Mincio; on croit qu'ils veulent faire le siége de Goïto.

Jeudi 15, *à Marly*. — Le roi, après la messe, monta

en calèche et alla courre le cerf, et après la chasse revint dîner ici à son ordinaire. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse, et monseigneur le duc de Berry y vint de Versailles. — Le roi, avant que de partir pour la chasse, entretint assez longtemps le duc d'Harcourt sur les affaires d'Espagne. — Il arriva un courrier hier au soir de Barcelone, où LL. MM. CC. étoient encore le 7 de ce mois. On mande que la reine est fort jolie, qu'elle témoigne avoir beaucoup d'amitié pour le roi son mari et qu'elle est présentement fort contente; elle détruit bien par sa conduite tous les bruits qu'on avoit fait courre d'elle les premiers jours de son mariage. — M. d'Antin a écrit au roi pour le supplier de permettre qu'on examinât la prétention qu'il avoit à la duché d'Épernon, et qu'il seroit bien content si le roi le faisoit duc et qu'il abandonneroit la prétention du rang de cette duché. M. le duc d'Orléans, madame la duchesse d'Orléans, M. le Duc, madame la Duchesse, M. du Maine et M. le comte de Toulouse se joignirent ensemble, et le soir après souper, le roi étant dans son cabinet, ils lui parlèrent en faveur de M. d'Antin, M. le duc d'Orléans portant la parole; mais ils ne trouvèrent pas que leur proposition fût bien reçue. Monseigneur étoit présent à cette conversation, mais il ne s'y mêla point.

Vendredi 16, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins jusqu'à la nuit. Le soir à la musique, où madame la duchesse de Bourgogne a presque toujours été durant ce voyage ici, on acheva de chanter un opéra dont le fils de Philidor, qui n'a pas vingt ans, a fait toute la musique. Le roi, le soir, chez madame de Maintenon, entretint durant plus de trois heures M. le duc d'Harcourt. — On a des nouvelles d'Italie par l'ordinaire; les lettres sont du 9. Le roi envoie en ce pays-là un plus grand nombre de troupes qu'on n'avoit résolu; il y a vingt-deux bataillons commandés et trente escadrons, et l'on prend pour faire les recrues de l'infanterie

qui est en ce pays-là quinze ou seize mille hommes des dernières milices qu'on a levées. La brigade des carabiniers que commande Aubeterre se joindra à celle du chevalier de Courcelles, qui étoit déjà commandée pour ce pays-là. Les trente escadrons qu'on y envoie seront composés des huit de la gendarmerie, de quatre de carabiniers, six de dragons et douze de régiments qui ne sont pas royaux. Toutes ces troupes y marcheront dès le commencement de janvier, et on compte qu'elles arriveront à la fin de février.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi se promena dans ses jardins à Marly jusqu'à la nuit, et puis revint ici. Monseigneur courut le loup. — Le roi donna une pension de 1,000 écus au chevalier de Broglie, mestre de camp de cavalerie et qui sert il y a longtemps. — On mande de Londres que le roi Guillaume a retombé dans l'état où il avoit été en Hollande quelques jours avant que d'en partir; ces fréquentes rechutes feront faire des réflexions sages aux Anglois et aux Hollandois, dont les intérêts ne sont pas de commencer la guerre. Cependant les Hollandois ont fait entrer quatre mille hommes dans Cologne du consentement des bourgmestres. — On agite fort la question s'il est à propos, pour le bien des affaires, que le roi d'Espagne passe ce printemps en Italie pour se mettre à la tête des armées; les avis sont partagés, et il y a beaucoup de bonnes raisons de part et d'autre. On agite fort aussi quand les galions seront arrivés, qui reviennent fort richement chargés, si l'on doit retenir tout l'argent qui en revient aux Anglois et aux Hollandois, et les avis sont partagés sur cela comme sur le voyage du roi d'Espagne en Italie. Ce sont choses qui méritent d'être fort examinées, et l'on ne songe ici qu'à prendre les partis sages et justes en toutes sortes d'affaires.

Dimanche 18, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon dans la tribune; il ne descend point encore en bas, quoiqu'il commence un peu à marcher. Monseigneur et toute

la maison royale étoient avec le roi au sermon. — M. le maréchal de Boufflers envoya ici un courrier pour dire que le gouverneur du Sas de Gand avoit fait tirer le canon sur nos travailleurs qui travailloient à une petite redoute à une portée du canon de cette place; il y a déjà quelque temps que les Hollandois se plaignoient que l'on travailloit à cette redoute-là, et ils avoient nommé un député pour venir conférer avec les Espagnols à Bruxelles sur cette affaire-là. — M. le maréchal de Villeroy envoya un courrier par lequel on apprend que, six cents chevaux étant entrés dans le Mantouan, M. de Tessé les avoit fait charger. On leur en a tué cent cinquante, parmi lesquels il y avoit dix ou douze officiers; on en a pris une vingtaine et Mercy, colonel qui les commandoit. M. le maréchal de Villeroy envoie au roi la lettre que Tessé lui a écrite sur cela et dans laquelle il y a fort peu de détails de cette action; il marque seulement que Zurlauben, maréchal de camp, et le comte de Clermont, brigadier de cavalerie, s'y sont fort distingués. M. de Tessé ne mande point s'il étoit lui-même à l'action. Il propose au roi de faire l'échange de Mercy, que nous avons pris, avec le chevalier de Maulevrier, et le roi le trouve bon; apparemment le prince Eugène y consentira, d'autant plus que Mercy est fort estimé parmi les ennemis. Il est petit-fils du fameux Mercy, tué à Nordlingen en 1645.

Lundi 19, *à Versailles*. — Le roi prit médecine et tint conseil l'après-dînée, comme il a accoutumé de faire tous les jours de médecine. Monseigneur courut le loup le matin et revint pour le conseil. Le soir il y eut comédie, où alla madame la duchesse de Bourgogne avec Monseigneur. — On a fait mener du canon à la redoute où nous travaillons auprès du Sas de Gand avec ordre de tirer sur la place si les Hollandois recommencent à tirer sur nos travailleurs; mais on n'a pas d'avis qu'ils aient continué de tirer; il paroît même qu'ils veulent entrer en négociation là-dessus. — On a avis par des lettres de

marchands que le chevalier de Coëtlogon, qui escorte les galions, a paru à la hauteur des Açores avec un vent fort favorable, et on le croit bien près d'Espagne présentement; il n'y a que cinq cents lieues tout au plus des Açores à Cadix. Le comte de Château-Renaud avec trente vaisseaux est allé au-devant d'eux, et il paroît que rien ne les peut empêcher d'arriver heureusement. On compte que les galions sont chargés de plus de quarante millions d'écus, dont il y en a presque un tiers pour les marchands anglois et hollandois, un tiers pour les François et les Génois, et l'autre tiers pour le roi d'Espagne et pour ses sujets.

Mardi 20, *à Versailles*. — Le roi, dont la goutte diminue tous les jours, alla tirer l'après-dînée, et au retour de la chasse il entra chez madame la duchesse de Bourgogne, qui est au lit avec une grosse fluxion dans la tête et un peu de fièvre; il y retourna encore après souper, mais on croit que cette fièvre n'aura point de suite. — M. Fagon, qui est au vingtième jour de son opération, commença à se lever et on le croit hors de danger malgré sa grande foiblesse, qui est ce qu'on a toujours le plus craint dans son mal. — Le roi commence à faire payer les dettes de feu la Touanne; on en a déjà acquitté pour 1,250,000 francs, et l'argent commence à se remettre dans le commerce. — Mademoiselle d'Elbeuf, fille du duc d'aujourd'hui, mourut à Paris de la petite vérole. Elle étoit belle et bien faite, en âge d'être mariée, et le duc d'Elbeuf n'avoit que cette fille-là, et il n'a qu'un fils; sa fille n'avoit jamais paru en ces pays ici. — Trois ou quatre officiers de la gendarmerie ont demandé presque en même temps à se défaire de leurs charges, les uns par maladie, les autres par le mauvais état de leurs affaires; mais comme ils ne se sont avisés de cela que depuis que la gendarmerie est commandée pour l'Italie, cela n'a pas laissé de déplaire; mais cependant le roi leur a permis de vendre.

Mercredi 21, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-

dînée et au retour il alla chez madame la duchesse de Bourgogne, et y retourna encore en sortant de chez madame de Maintenon avant souper et y demeura même assez longtemps à causer avec toutes ses dames. Madame la duchesse de Bourgogne avoit eu toute la nuit un peu de fièvre, mais elle est mieux et fait jouer à la ruelle de son lit. Monseigneur vint plusieurs fois chez elle l'après-dînée et ne joua point le soir chez madame la princesse de Conty, comme il a accoutumé de faire. — Le roi d'Espagne donne au duc de Médina-Céli, vice-roi de Naples, la charge de président du conseil des Indes et envoie à Naples en sa place le marquis de Vilaine, duc d'Escalona, qui étoit vice-roi de Sicile, et on envoie en Sicile par intérim le cardinal del Giudice, frère du duc de Giovenazzo; le marquis de Vilaine est beau-frère du comte San-Istevan et s'est acquis une grande réputation en Sicile, et les Napolitains souhaitoient fort de l'avoir pour leur vice-roi. On envoie à Naples pour capitaine général le marquis de Grigny, qui a servi cette année en Flandre pour les Espagnols, roulant avec les lieutenants généraux de l'armée de France.

Jeudi 22, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; au retour il alla chez madame la duchesse de Bourgogne, et y revint encore après souper. Monseigneur y vint souvent durant la journée, et monseigneur le duc de Bourgogne n'en partit presque point. — Hier au soir à Paris se fit la noce du comte des Marets, grand fauconnier, avec mademoiselle Robert; le président Robert, son père, outre les 100,000 écus qu'il donne à sa fille, a encore dépensé plus de 40,000 francs à cette noce. — On a reçu des lettres du roi d'Espagne, qui étoit encore le 11 à Barcelone; il devoit le lendemain faire la clôture des États, qui lui ont donné trois millions argent de France, payables en sept temps, et on croit qu'il trouvera des gens qui lui en feront les avances pour une remise médiocre. Dès que les États seront finis, S. M. C. quittera la Ca-

talogne pour retourner à Madrid ; mais on croit qu'elle s'arrêtera assez longtemps à Saragosse, et l'on ne doute pas que les États d'Aragon ne lui fassent un présent beaucoup plus considérable que celui des États de Catalogne. On mande qu'il est encore plus aimé en Aragon, s'il se peut, qu'en Castille. On est très-content de la jeune reine; le roi l'aime fort. La princesse des Ursins fait toutes les fonctions de camerera mayor, et l'on ne doute point que cette charge-là ne lui demeure. Le roi d'Espagne est très-appliqué aux affaires. Le comte de San-Istevan, qui l'a suivi dans ce voyage, est celui de ses ministres en qui il paroît avoir le plus de confiance; il est en grande liaison avec le cardinal Porto-Carrero, ainsi il y a apparence qu'il y aura beaucoup d'union dans le conseil.

Vendredi 23, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il tint conseil le matin, quoiqu'il n'ait point accoutumé d'en tenir les vendredis, et il n'y avoit à ce conseil que M. de Beauvilliers et M. de Torcy, parce que M. le chancelier et M. Chamillart n'étoient point ici. L'après-dînée S. M. s'enferma avec le P. de la Chaise; il se confesse toujours la veille des jours qu'il doit faire ses dévotions. Il vint plusieurs fois dans la journée chez madame la duchesse de Bourgogne, qui garde encore le lit, et, quoiqu'elle n'ait eu que deux jours la fièvre, elle est presque aussi abattue et aussi changée qu'après sa grande maladie. Monseigneur s'enferma aussi avec le P. de la Chaise et se confessa pour faire ses dévotions demain. — On a des nouvelles de notre armée d'Italie du 13. Nous avons fait un pont sur le Pô à Casal-Maggiore, et M. Albergotti, maréchal de camp, a déjà passé cette rivière avec quelques troupes. M. le maréchal de Villeroy l'envoie par ordre du roi à Parme et à Modène pour demander à ces princes-là des quartiers pour nos troupes dans leur pays, ce que nous avons lieu de croire qu'ils nous accorderont. Les Impériaux sont toujours de l'autre côté de l'Oglio, occupant différents quartiers depuis Ca-

neto jusqu'à Borgoforte, qui est sur le Pô, et où l'on disoit qu'ils vouloient faire un pont; mais par les nouvelles d'aujourd'hui on apprend qu'ils n'y travaillent point, et il y a plus d'apparence, s'ils veulent passer le Pô, qu'ils feront leur pont à Ostiglia, qui est par delà le Mincio.

Samedi 24, à Versailles. — Le roi alla à vêpres et puis s'enferma avec le P. de la Chaise pour faire la distribution des bénéfices. Le soir il fit collation de bonne heure et alla en haut à la tribune, où il entendit matines et les trois messes. Il avoit fait ses dévotions le matin et avoit touché les malades espagnols et italiens qui étoient ici, mais il ne toucha point de François. Monseigneur fit aussi ses dévotions le matin. Le roi avant sa collation alla chez madame la duchesse de Bourgogne, qui se porte considérablement mieux. — Le roi a donné l'évêché de Die, qui vaut 14,000 livres de rente, à l'abbé de Cosnac, agent du clergé et neveu de M. l'archevêque d'Aix; on croit que l'agence du clergé sera donnée à l'abbé d'Herbaut, frère de d'Herbaut, intendant de la marine. Madame de Mornay, abbesse de Meaux, a été obligée, par sa mauvaise santé, de se démettre de son abbaye, que le roi a donnée à une madame de Poissy, fille du président de Maisons. Il y a une petite abbaye de 2,000 livres de rente donnée au grand vicaire de M. l'évêque de Blois. — Par les dernières lettres qu'on a eues de Londres, il paroît que la dernière rechute du roi Guillaume a été fort courte et peu considérable, et qu'il se porte moins mal qu'il ne se portoit quand il partit de Hollande. — M. de Chemerault, maréchal de camp en Italie, a eu permission d'en revenir et est arrivé à Paris; il n'a pas encore paru ici.

Dimanche 25, jour de Noël, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Madame la duchesse de Bourgogne est tout à fait rétablie; il ne paroît quasi plus qu'elle ait été malade. — Il arriva avant-hier une petite affaire à M. de Lauzun chez madame la duchesse de Bourgogne, qui

étoit au lit. Il avoit suivi le roi et étoit entré avec lui dans la chambre; l'huissier l'en fit sortir, et comme M. de Lauzun a les entrées des premiers gentilshommes de la chambre, il est même le seul en France qui les ait, il s'est plaint au roi, croyant que ce que l'huissier avoit fait étoit par l'ordre de la duchesse du Lude. La duchesse du Lude, de son côté, a pris l'ordre du roi de ce qu'elle avoit à faire en pareille occasion; le roi leur a paru à l'un et à l'autre, qui lui ont parlé en particulier, content de leur conduite, et a réglé que M. de Lauzun devoit entrer quand les gentilshommes de la chambre entroient, et cela chez madame la duchesse de Bourgogne comme chez lui; ainsi il a tout sujet d'être content du succès de cette affaire. — Le roi d'Espagne lève une compagnie de cent mousquetaires à cheval; il en donne l'enseigne au frère de Louville, qui est capitaine ici dans le régiment du roi, et on croit que S. M. C. prendra le comte d'Ursé pour commander cette compagnie; le comte d'Ursé est Flamand et revient présentement d'Espagne, où il est en bonne réputation.

Lundi 26, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur, après le conseil, alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à vendredi; madame la princesse de Conty est de ce voyage avec plusieurs dames. — M. de Simiane a permission de vendre sa sous-lieutenance de gendarmerie, qui lui coûte 100,000 francs. Le fils du marquis de Renty avoit eu l'agrément pour l'acheter, mais M. de Renty, son père, ne s'étant pas trouvé en état de donner cet argent-là, le roi a trouvé bon que M. de Tilladet, frère de Fimarcon, colonel de dragons, achetât cette charge; il est enseigne de la gendarmerie aussi bien que M. de Renty. — Les Hollandois ont demandé d'entrer en conférence sur ce qu'ils ont fait tirer le canon du Sas de Gand sur nos travailleurs qui achèvent une redoute que les Espagnols font assez près de cette place-là; on avoit eu quelque envie d'y faire mener du canon et de tirer sur

les Hollandois aussi ; mais on a jugé plus à propos d'entrer dans la conférence qu'ils ont proposée sur cette affaire, pour laquelle ils envoient un député à Bruxelles. — M. le cardinal de Furstemberg avoit demandé un coadjuteur pour les abbayes de Stavelo et de Malmédy, dans l'espérance que les moines éliroient le comte Ernest de Lowenstein, son neveu, que tous les moines paroissoient souhaiter ; mais, contre son attente et la nôtre, les moines ont élu le prince Charles, frère de M. de Lorraine, pour qui l'empereur a fait de fortes instances.

Mardi 27, *à Versailles.* — Le roi donna le matin audience à M. l'ambassadeur de Savoie, qui lui présenta le marquis du Coudray, capitaine de la première compagnie des gardes de M. de Savoie, que S. A. R. a envoyé ici pour assurer S. M. que dans le mois de février prochain ses troupes, au nombre de dix mille cinq cents hommes, et lui en personne seront prêts à marcher pour retourner joindre notre armée d'Italie ; il s'engage plus que jamais au roi de tenir le traité qu'il a fait avec la France et l'Espagne. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur fit une battue à Meudon pour donner le plaisir de la chasse aux dames ; il devoit aller à l'opéra et les y mener, mais il a remis à jeudi, parce que madame la princesse de Conty est un peu incommodée. — On a des nouvelles de notre armée d'Italie par l'ordinaire, qui sont du 19 de ce mois. Les Impériaux ont passé le Pô sur un pont en deçà d'Ostiglia et par delà le Mincio et ont fait passer aussi quelques troupes sur des radeaux à Borgoforte en deçà du Mincio ; et ces troupes qui ont passé le Pô se sont emparées de Guastalla, qui est au prince de ce nom, de la maison de Mantoue, et qui a toujours été fort attaché à l'empereur. Nous avions déjà fait passer le Pô sur notre pont de Casal-Maggiore à trois mille hommes commandés par Albergotti, qui sont entrés dans le pays de M. de Parme ; ce prince paroît fort dans nos intérêts et fort ferme dans les engagements qu'il a pris avec nous.

Mercredi 28, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; le vilain temps et la neige qui tomboit en abondance lui firent changer le dessein qu'il avoit pris d'aller se promener à Trianon. Monseigneur le duc de Bourgogne alla dîner avec Monseigneur; madame la duchesse de Bourgogne y alla l'après-dînée, y joua avec Monseigneur, puis y fit collation, et revint ici à huit heures. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy qui apporte des lettres du 22. Ce maréchal mande que notre infanterie est en bon état et en de très-bons quartiers; que la cavalerie se raccommode extrêmement; qu'il attendra patiemment les troupes que le roi envoie en ce pays-là; que les ennemis occupent toujours l'autre côté de l'Oglio; que nous sommes en deçà et presque vis-à-vis de tous leurs quartiers. Ce courrier confirme ce qu'on avoit dit des ponts des ennemis sur le Pô et des troupes qu'ils y ont fait passer; que M. le duc de Parme, s'étant plaint des désordres que les Impériaux avoient déjà commis sur ses terres, en avoit demandé réparation et menacé de se déclarer ouvertement contre eux si on ne la lui faisoit promptement, et que M. le prince Eugène avoit fait rendre tout le butin et promis de faire payer tout le dégât. Il y a des lettres qui portent que M. de Parme nous a remis Plaisance; mais comme cela n'est pas dans les lettres du maréchal de Villeroy, cela mérite confirmation. On dit que M. le duc de Modène a fait mettre quarante pièces de canon sur les remparts de Brescello.

Jeudi 29, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly et trouva les travaux qu'il y fait faire fort avancés. Monseigneur devoit aller à l'opéra à Paris; mais madame la princesse de Conty s'étant trouvée incommodée, il n'ira point avant Marly. Madame la duchesse de Bourgogne répéta chez elle une tragédie qu'elle doit jouer avec M. le duc d'Orléans, le comte et la comtesse d'Ayen, mademoiselle de Melun et quelques autres

acteurs; cette tragédie est *Absalon* et a été faite par un nommé Duché. — Il y a quelques vieux brigadiers de cavalerie qui avoient demandé permission de vendre leurs régiments; le roi ne l'avoit point voulu permettre jusqu'à ce que tous les mestres de camp réformés fussent remplacés; mais comme ces vieux brigadiers ne peuvent plus servir, et que pendant la guerre il faut des mestres de camp à la tête des régiments, S. M. trouve bon que MM. de Lagny, de Sibourg et du Plessis se défassent, et a donné l'agrément à M. de Renel, fils de Renel, mestre de camp général de la cavalerie, qui fut tué à Cambray, d'acheter le régiment de Lagny; à M. d'Espinchal, lieutenant-colonel du régiment de Sibourg, d'acheter le régiment de Sibourg, et au chevalier de Mérinville, capitaine des carabiniers, d'acheter le régiment du Plessis. Il est mort un mestre de camp nommé Wiltz, beau-frère de Praslin, dont le régiment sert en Italie, qui n'est pas encore donné.

Vendredi 30, *à Versailles.* — Le roi après son lever donna audience au duc de Chevreuse. S. M. a trouvé bon qu'il se démît de la charge de capitaine-lieutenant des chevau-légers de la garde en faveur du duc de Montfort, son fils et mon gendre; il étoit le premier des quatre cornettes de cette compagnie, et depuis quatre ans le roi avoit trouvé bon qu'il fît le détail de cette compagnie. La charge vaut 25,000 livres de rente, et le duc de Chaulnes, de qui le duc de Chevreuse l'avoit eue, l'avoit achetée du duc de Noailles 540,000 francs. M. le duc de Chevreuse en avoit refusé sept cents de gens qui en auroient pu avoir l'agrément, et il la cède pour rien à son fils. Il lui laisse même à vendre la charge de cornette, dont il tirera environ 100,000 francs. Par là Imécourt devient premier cornette et a 1,050 livres plus que les autres cornettes, qui n'ont que 1,000 écus. — Le roi alla l'après-dînée se promener et voir le roi et la reine d'Angleterre à Saint-Germain. — Le roi donne des pensions à trente ou quarante officiers de l'armée d'Italie qui se sont distingués cette

campagne et quelques brevets de mestre de camp à des lieutenants-colonels, entre autres à Coulanges, lieutenant colonel du..... — J'appris que le comte de Bozelli, qui se sauva il y a six mois de la Bastille, où le roi l'avoit fait mettre à la prière du roi Guillaume, mais dont le roi n'avoit point eu sujet de se plaindre, avoit eu l'agrément de S. M., il y a déjà quelque temps, de lever en Italie un régiment de dragons à ses dépens; ce régiment sera presque tout rempli de bandits et servira dans notre armée à peu près comme les hussards servent dans l'armée de l'empereur. — Notre infanterie destinée pour l'Italie doit partir de ses quartiers le 7 de janvier; elle s'embarquera sur le Rhône à Lyon, et sur mer à Toulon ou à Antibes. La cavalerie et les dragons partiront de leurs quartiers le 9; la gendarmerie le 11; elle sera payée, avant que de partir, jusqu'au 15, et quand elle sera arrivée à Lyon on leur payera le reste de janvier et tout le mois de février. Ils ont ordre d'y laisser quelques officiers subalternes pour y attendre les recrues qui n'auront pas été faites et les traîneurs qui n'auront pas pu suivre. — Le chevalier de la Vallière a l'agrément pour acheter la sous-lieutenance de Blaincourt, qui n'est plus en état de servir et qui va se faire tailler.

Samedi 31, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, où il fait toujours faire quelque embellissement nouveau. Monseigneur revint hier de Meudon avec madame la princesse de Conty, et le vilain temps l'a empêché de sortir aujourd'hui. Madame la duchesse de Bourgogne se trouva un peu incommodée et garda le lit toute l'après-dînée. — On a eu nouvelle, par un courrier du maréchal de Boufflers, que M. l'électeur palatin avoit fait arrêter à Dusseldorf quarante bateaux chargés de munitions de guerre et de bouche que le roi envoyoit à Kaiserswerth; jusqu'ici il avoit laissé passer tous ceux qu'on y avoit envoyés, attendu que l'on est encore en paix, et l'on croit que ce sont les Hollandois qui lui

ont fait faire cette dernière démarche ici, qui est une infraction à la paix. — Madame de Saint-Pierre, en se couchant, reçut une lettre de madame la duchesse d'Orléans par laquelle elle la prie de vouloir recevoir d'elle, pour marque de son amitié, une pension de 1,000 écus qu'elle lui fera payer par avance.

Pendant le cours de cette année le roi a toujours tenu les conseils d'État, comme les années passées, le dimanche, le lundi, le mercredi et le jeudi; à ce conseil il n'entre que Monseigneur et les ministres, qui sont : M. de Beauvilliers, M. de Torcy et M. de Chamillart.

Les mardis et les samedis il tient conseil de finances, où entrent Monseigneur, M. le chancelier, M. de Beauvilliers comme chef du conseil des finances, M. de Chamillart comme contrôleur général, MM. de Pomereu et Daguesseau comme conseillers du conseil royal des finances, MM. d'Armenonville et Rouillé, directeurs des finances, qui sont des charges qu'on leur a créées cette année, et les conseillers d'État ou maîtres des requêtes qui sont chargés de rapporter les affaires.

Les vendredis le roi travaille avec le P. de la Chaise, son confesseur.

Les lundis, de quinze jours en quinze jours, le roi tient conseil de dépêches pour les affaires du dedans du royaume; et à ce conseil entrent monseigneur le duc de Bourgogne et tous les secrétaires d'État qui rapportent les affaires de leur département. Monsieur y entroit aussi.

Outre cela, de quinze jours en quinze jours, et d'ordinaire les samedis après dîner, le roi tient conseil pour les affaires des religionnaires, et tous ceux qui entrent au conseil des dépêches y entrent.

Les lundis après dîner le roi travaille avec M. Pelletier aux fortifications; et presque tous les soirs il tra-

vaille chez madame de Maintenon ou avec M. Chamillart pour les affaires de la guerre ou avec M. de Pontchartrain pour les affaires de la marine.

Les conseils du matin commencent au sortir de la messe, qui est d'ordinaire à dix heures, et durent jusqu'au dîner, qui est d'ordinaire à une heure.

On entre tous les jours dans la chambre du roi à.....

APPENDICE A L'ANNÉE 1701.

FÊTE DE SAINT-LAZARE CÉLÉBRÉE PAR LES CHEVALIERS DE CET ORDRE, AVEC UNE DESCRIPTION DE LEURS NOUVEAUX HABITS ET UN DÉTAIL DES CÉRÉMONIES QUI SE PRATIQUENT EN CES OCCASIONS.

« Le samedi 17 de ce mois, les chevaliers de l'ordre royal, militaire et hospitalier de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem, qui avoient tenu chapitre le jour précédent dans une des salles de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, célébrèrent dans l'église de cette abbaye la fête de saint Lazare, patron de leur ordre. Cette cérémonie m'a paru si singulière et si digne de votre curiosité que j'ai cru ne devoir pas oublier de vous en parler. Je vous ai plusieurs fois entretenue de cet ordre militaire qui a donné la naissance à tous les autres et que le roi a rétabli dans sa première splendeur. Je vous fis part au mois de juillet dernier d'une ode latine sur ce sujet composée par M. l'abbé Boutard, traduite par M. l'abbé du Jarry et adressée à M. le marquis de Dangeau, qui soutient si bien toute la dignité de l'Ordre (1).

---

(1) Voici la traduction en vers par l'abbé du Jarry de cette ode adressée à M. le marquis de Dangeau :

C'est la religion qui dans les grandes âmes
Sème de la valeur les immortelles flammes,
Qui forme ses héros à de chrétiens exploits
Et consacre leurs mains à défendre ses droits.
Je l'ai vue au milieu de ses plus saints mystères
Graver sur des guerriers ses divins caractères :
Et le pompeux concours d'un ordre glorieux
Dans un temple sacré s'est offert à mes yeux.
Ces athlètes dressés pour une sainte guerre,
Qui du plus noble sang a fait rougir la terre,
Enrichis de la Croix, découvroient sur leur front
L'ardeur qui dans Solyme en répara l'affront.
A leur côté brilloit la redoutable épée
Par qui de l'Ottoman l'audace fut frappée ;
Et d'ornements sacrés en ce jour revêtus,
En étalant leur gloire, ils marquoient leurs vertus.
Leurs soupirs redoublés dans un humble silence
Font au Ciel une douce et sainte violence :
Et les genoux fléchis, parmi des vœux pressants,
Ils en mêlent l'odeur au parfum de l'encens.
Tu frappes mes regards dans cette troupe illustre,
Dangeau, dont le mérite enrehausse le lustre,

Ce grand maître, depuis qu'il a été nommé par le roi et confirmé par les bulles d'Innocent XII, n'a point cessé de pourvoir à tout ce qui pouvoit relever la gloire des chevaliers dont il est le digne chef. Non

---

Et d'un riche appareil la brillante splendeur
Du haut rang que tu tiens découvre la grandeur.
Ces pieux chevaliers à l'envi font paroître
Le désir d'imiter un chef digne de l'être,
Qui dans un champ fécond en célestes lauriers
Du véritable honneur leur ouvre les sentiers.
Sous son auspice heureux la troupe renouvelle
De ses augustes vœux la pompe solennelle.
Déjà brûlant de vaincre, ils consacrent leurs bras
A la gloire du Dieu qui préside aux combats.
Leur pieuse valeur, qu'anime ton exemple,
Paroît avec effort captive dans le temple,
Et devant les autels fait éclater le fer
Que craint encore Byzance et redoute l'enfer.
Prêts de porter pour Dieu de glorieuses chaînes
Et de lui prodiguer tout le sang de leurs veines,
Je crois les voir, poussés d'une sainte fureur,
Dans un climat affreux répandre la terreur,
Et, d'un barbare sang les mains encore teintes,
Y laisser de la croix les images empreintes :
Tant est vive, Dangeau, la martiale ardeur
Qui du feu de tes yeux passe jusqu'à leur cœur.
Tout le peuple applaudit à ce pompeux spectacle :
Soit que ta digne voix, qui leur tient lieu d'oracle,
Les instruise avec soin de leurs sévères lois ;
Soit que ta noble main leur présente la croix,
Dont le brillant émail semble offrir à la vue
Le vif azur du ciel dont elle est descendue :
Ou que le saint baiser, symbole de la paix,
Marque d'un sceau sacré le don que tu leur fais.
Loin de ce corps qu'anime une vertu divine
Ceux dont un sang obscur a caché l'origine,
Ou qui, portant un nom des temps victorieux,
Jusque dans le tombeau font rougir leurs aïeux,
Et dans l'oisif repos d'une noble indolence
Traînent des jours perdus, honteux à leur naissance.
C'est la seule vertu, jointe à l'éclat du sang,
Qui trace le chemin à cet illustre rang.
Quand au pied des autels ces guerriers se rassemblent,
C'est pour s'associer à ceux qui leur ressemblent,
Qui se sentent poussés des nobles mouvements,
Dont la soif de la gloire enflamme ses amants,
Qu'anime d'un beau feu l'amour de la patrie,
Dont la race n'est point par le vice flétrie,
Qui font voir dans leurs mœurs une juste candeur,
Et de la piété partout sèment l'odeur :
Titres dans les héros dignes qu'on les révère
Plus que d'un nom fameux l'éclat héréditaire.

content d'assurer leurs anciens priviléges, il a depuis peu fait revivre l'usage de leurs anciens habits, dont la figure s'est conservée en un tableau qui se voit encore dans la commanderie de Grattemont, et a ré-

---

O saint Ordre, des cieux en terre descendu
Avec le nom chrétien en cent lieux répandu (1),
De la religion le rempart et la gloire
Et de traits éclatants illustré dans l'histoire,
Les pontifes romains (2) secondés par les rois (3)
De leurs dons à l'envi l'ornèrent autrefois :
Sous des toits consacrés à de pieux hospices,
Sa charité rendoit les plus tendres offices
Aux chrétiens attirés en cet auguste lieu,
Où coula sur la croix le sang de l'Homme-Dieu.
En de lointains climats ces secours salutaires
Du voyageur lassé soulageoient les misères,
Et présentoient partout des asiles ouverts
Aux malades errants, de la lèpre couverts.
Mais bientôt des autels devenus la défense,
Ces guerriers généreux en ont vengé l'offense.
Cent fois à leur secours on les a vus voler,
Au fer des Ottomans tout prêts à s'immoler,
Et les forcer d'ouvrir les portes de Solyme
Au pélerin contrit qui va pleurer son crime.
Le Jourdain mille fois par leurs nobles efforts
D'un infidèle sang a vu rougir ses bords;
Leur valeur par le zèle aux combats animée
Releva les remparts que bâtit Ptolémée (4) :
Monuments dont la gloire éternisant leurs faits
Aux fastes de l'Église a gravé leurs bienfaits.
C'est ainsi que, naissant dans un climat barbare,
Cet ordre répandit le saint nom de Lazare.
Lui seul a fait germer dans le monde chrétien
Tant d'ordres, dont l'éclat renouvelle le sien.
Et dont au fier Croissant les victoires fatales
De la religion grossissent les annales.
Comme un chêne planté sur le courant des eaux.
Dont un siècle a nourri les superbes rameaux.
Pendant l'été brûlant sous son feuillage sombre
Offre aux troupeaux errants l'asile de son ombre,
Et, quand son tronc des ans a ressenti l'effort,
Dans mille rejetons renaît après sa mort,
Tel cet ordre immortel, par sa tige féconde,
De ses nombreux enfants a vu peupler le monde.
De là Rhodes sortit terrible à Solyman
Après un siége affreux, tombeau de l'Ottoman.

(1) L'ordre de Saint-Lazare, établi dès les premiers siècles de l'Église.
(2) Confirmé par les bulles des papes Alexandre IV, Pie IV, Grégoire XIII et Paul V.
(3) Et comblé des bienfaits des empereurs d'Orient et de tous les rois chrétiens.
(4) Ptolémaïde ou Acre, ville de Phénicie, prise sur les infidèles par les chevaliers de Saint-Lazare l'an 1104.

solu, dans un chapitre général, qu'ils le porteroient les jours de cérémonie, pour les faire souvenir de sa piété et de la valeur de leurs prédécesseurs qui l'ont porté, et rendre par ce moyen la pompe plus auguste. En effet, elle n'a jamais eu tant d'éclat ni plus de majesté. Vous en jugerez par le détail que je vais vous en faire.

« A la tête marchoit l'huissier de l'Ordre vêtu d'un justaucorps de

---

Malte, où Rhodes renait, mur d'airain où se brise
Le torrent furieux qui menace l'Église,
Qui du captif chrétien rompt les indignes fers,
Du pirate cruel purge les vastes mers
Et remplit de héros la flotte triomphante
Qui remporte le prix au combat de Lépante.
Mille athlètes sacrés, défenseurs des autels,
De cet ordre célèbre ornements immortels,
De leurs illustres chefs suivant les saints vestiges,
Font refleurir encor ces glorieuses tiges,
Et couronnent leur front d'un honneur éternel (1).
Recevant dans leur sein les guerriers du Carmel :
Tel un fleuve pompeux, en arrosant les plaines,
S'enrichit du tribut qu'apportent les fontaines,
Et, suivant les détours de son lit tortueux,
Grossit en s'avançant son cours majestueux.
L'invincible Henri d'immortelle mémoire,
De ces deux corps fameux réunissant la gloire,
Par des vœux solennels leur imposa la loi
De défendre toujours la patrie et la foi.
Nérestang (2) le premier à ses serments fidèle,
Dans un combat sanglant victime de son zèle,
Mérita par sa mort ce triomphe si beau
Qui couronne un vainqueur dans le sein du tombeau.
Dangeau, tu fais revivre en cette illustre place
Ce héros que tu suis avec ceux de ta race.
Louis offre à nos yeux ces deux ordres unis,
Dans leur premier éclat par tes soins rétablis.
Tu sais les maintenir dans ces beaux priviléges
Qu'osèrent violer des abus sacriléges :
On te voit consacrer par des usages saints
Le dépôt des trésors confiés à tes mains ;
Montrer un cœur de père à l'illustre jeunesse (3)
Qu'au rang de chevaliers élève la noblesse,
Les former aux beaux-arts comme aux plus grands emplois
Et de Louis enfin justifier le choix.

(1) L'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, institué par Henri IV et uni à l'ordre de Saint-Lazare l'an 1608.

(2) Philibert de Nérestang, grand-maître de l'ordre de Saint-Lazare, capitaine des gardes du corps de Henri IV, fut tué dans un combat donné près du Pont-de-Cé, où il commandoit l'armée.

(3) Nouvel établissement de jeunes gentilshommes élevés dans les exercices de la noblesse par les soins du grand maître de l'Ordre.

drap amarante et portant sa masse. Il avoit une croix en médaille, attachée par une chaîne à la boutonnière comme les frères servants. Le héraut de l'Ordre le suivoit ayant une cotte d'armes de velours tanné amarante doublé de satin vert, bordée d'or et chargée devant, derrière et sur les deux manches d'un cartouche aux armes de l'Ordre. Il y avoit écrit en lettres d'or au bas de ces manches, d'un côté : *Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel*, et de l'autre : *Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem.* Il avoit une toque du même velours et de la même couleur avec une aigrette noire accompagnée de deux plumes, l'une amarante et l'autre verte. Il portoit en main un bâton couvert de velours amarante aux chiffres de l'Ordre., avec des fleurs de lis semées, en broderie d'or.

« Immédiatement après le héraut, paroissoient les élèves de l'Ordre en habit court amarante. Ce sont de jeunes gentilshommes, issus des meilleures maisons de France, que M. le grand maître fait élever dans les exercices convenables à la noblesse et qui sont comme une pépinière de chevaliers, dont la religion et l'État tireront un jour un grand secours.

« Ensuite s'avancèrent les novices de l'Ordre qui devoient entrer ce jour-là dans le corps des chevaliers. Leur habit étoit une soubreveste de satin blanc chargée de la croix de l'Ordre avec un manteau de taffetas vert. Les chevaliers laïques et les commandeurs qui les suivoient faisoient la plus noble partie de la pompe, tant par le nombre que par la richesse de leurs habillements. C'étoit un manteau de velours tanné amarante, doublé de satin vert, tombant à fleur de terre et traînant d'un pied par derrière, bordé sur les deux côtés du devant d'un bord d'or, ayant au haut par derrière une molette aussi de velours doublé de satin. Ce manteau étoit attaché par devant, à trois doigts du cou, avec une boutonnière d'or, à queue et retroussé, du côté de l'épée, d'une pareille boutonnière. Sur le côté gauche étoit la croix de l'Ordre, écartelée d'amarante et de sinople, brodée de soie, bordée d'or, cantonnée de quatre fleurs de lis et chargée dans le centre de l'image de la Vierge. Il y avoit sous ce manteau une soubreveste ou espèce de dalmatique de satin blanc, chargée devant et derrière, et sur les manches, dans toutes leurs hauteurs, d'une croix de même, mi-partie de vert et d'amarante, liserée d'or, avec des manches de dessous fermées jusqu'au poignet, de satin amarante. La culotte et les souliers étoient de velours aussi amarante et les bas de la même couleur. Leur habillement de tête étoit une toque du même velours et de la même couleur, avec un cordon d'or et une aigrette noire, et ils avoient la croix de l'Ordre pendue au cou à un ruban large tanné amarante, les uns d'émail, la plupart de diamants.

« Ils précédoient ainsi le grand maître, qui marquoit sa dignité par

un habit plus riche que celui des autres. Son manteau, qui étoit de la même couleur et étoffe que celui des chevaliers, avoit la queue plus longue et étoit semé de fleurs de lis d'or et des lettres initiales des deux Ordres entrelacées et brodées d'or. Sa toque, semblable aux autres, étoit retroussée avec une rose de diamants, et sa soubreveste, qui étoit couverte de son cordon bleu, outre la croix de l'Ordre dont elle étoit chargée, brilloit encore de la croix pectorale, qui étoit toute de pierreries et qui pendoit par devant avec un grand ruban ondé amarante.

« La marche étoit fermée par les chevaliers ecclésiastiques, qui alloient après le grand maître et dont l'habillement ne cédoit point en magnificence à celui des chevaliers laïques : ils étoient revêtus d'une soutane de moire amarante avec la ceinture de soie de plusieurs couleurs et d'un camail de même étoffe, doublé de satin vert, chargé sur le bras gauche de la croix brodée de soie et d'or. Ils avoient sous le camail un rochet de point d'Angleterre, sur lequel pendoit la croix pectorale d'or et d'émail, attachée avec un grand ruban ondé amarante. Leurs bas et leurs souliers étoient de la même couleur, et leur bonnet carré étoit noir.

« Telle fut la marche des chevaliers de Saint-Lazare, qui partirent en cet habit, deux à deux, de la salle où s'assemble le chapitre général de l'Ordre, pour se rendre dans l'église. Ils se rangèrent tous sur deux lignes dans la nef, qui étoit parée de riches tapisseries, et se placèrent sur des siéges couverts d'étoffe amarante, de sorte que les principaux officiers de l'Ordre, comme le chancelier, le procureur général, le prévôt, le trésorier et le greffier, approchoient de plus près le grand maître, qui avoit à ses côtés les chevaliers ecclésiastiques. Au commencement de la messe, tous les chevaliers, qui étoient entrés couverts dans l'église, ôtèrent leur toque et se mirent à genoux, et s'étant assis à l'épître, ils se levèrent à l'évangile, pendant lequel ils tinrent leurs épées nues, selon l'ancienne coutume, aussi bien qu'à l'élévation de la sainte hostie, pour marquer qu'ils sont prêts à défendre la religion et à répandre leur sang pour les intérêts de la foi. Cette cérémonie ne parut pas moins extraordinaire que celle de l'offrande, où le prévôt de l'Ordre, tenant une baguette noire bordée d'ivoire par un bout, sortit de son rang et vint au milieu de la nef faire une révérence au maître-autel, en pliant les genoux sans baisser le corps, et ensuite une autre au grand maître pour l'avertir d'aller à l'offrande. Le grand maître, averti, fit la même révérence à l'autel, au milieu de la nef, et deux autres aux chevaliers, se tournant de leur côté à droite et à gauche. Le prévôt, après l'avoir précédé et reconduit en sa place, salua une seconde fois l'autel au milieu de la nef, le grand maître, et puis les chevaliers pour leur donner le même signal. Ils sortirent de leurs places

deux à deux, et avant que d'aller à l'offrande ils firent la même chose que le grand maître.

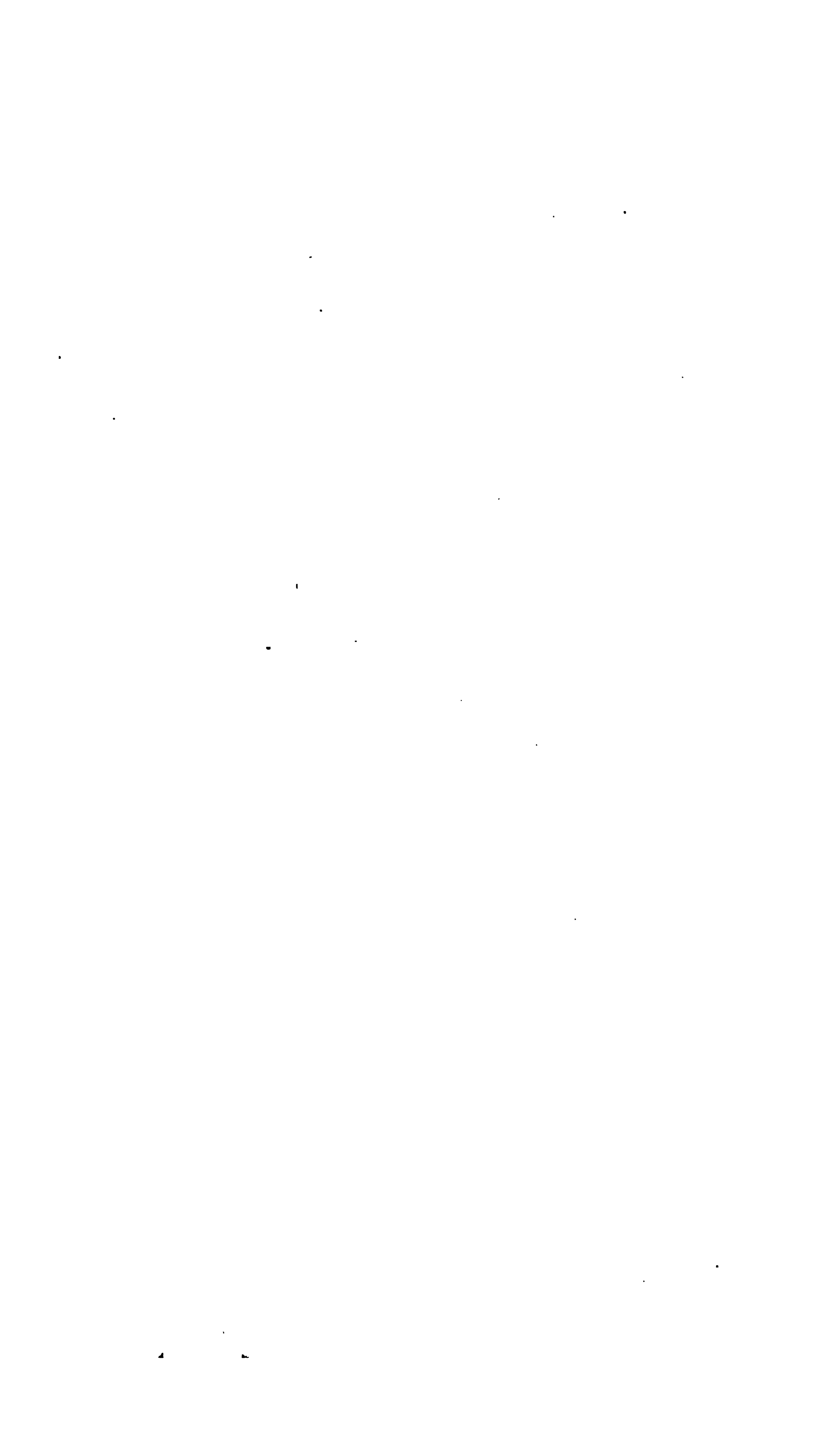
« La messe finie, le grand maître sortit de son siége pour en aller occuper un autre qu'on lui avoit préparé auprès de l'autel du côté de l'évangile pour y recevoir les nouveaux chevaliers. Il étoit précédé de l'huissier de l'Ordre, du héraut, des cinq principaux officiers et du plus ancien des chevaliers, qui se rangèrent à droite et à gauche, aux côtés de son fauteuil, savoir : à sa droite le plus ancien chevalier, qui étoit ce jour-là M. le commandeur de Sémonville; le procureur général de l'Ordre, qui est M. de Genouillac, et le trésorier, qui est M. Breget; M. de Guénégaud, chancelier, étoit à sa gauche; ensuite M. de Sauleux, prévôt et maître des cérémonies de l'Ordre, et M. de Saint-Olon, qui en est le greffier. Chacun d'eux y avoit sa fonction. Le chancelier tenoit devant le grand maître le livre des Évangiles, qu'il avoit reçu des mains du prêtre assistant et sur lequel le récipiendaire prête le serment qui lui est lu à haute voix par le greffier. L'ancien chevalier présentoit au grand maître l'épée qu'il devoit donner au nouveau chevalier. Le trésorier lui présentoit la croix, le procureur général le livre des statuts de l'Ordre, et le prévôt ou maître des cérémonies le manteau. Toutes ces choses leur avoient été mises entre les mains par M. Pezey, héraut de l'Ordre. Les récipiendaires se présentèrent devant le grand maître en habits de novices, qui consistoient en la soubreveste de l'Ordre seulement et sans manteau, au lieu duquel ils portoient une capote de satin vert, doublée d'un taffetas de la même couleur. Ils avoient, ainsi que les chevaliers, la calotte et les souliers de velours amarante, et la toque de même, ornée d'une aigrette noire. Le grand maître les revêtoit du manteau de l'Ordre en les recevant.

« Cette cérémonie fut auguste et se fit avec beaucoup d'ordre et d'édification. M. le cardinal de Furstemberg, M. le nonce et M. l'ambassadeur de Venise la virent d'une tribune qui regardoit à côté du chœur des religieux. Plusieurs autres ministres et seigneurs étrangers et plusieurs personnes de qualité et distinction de l'un et de l'autre sexe y assistèrent. M. le duc de Rohan, M. le marquis de Torcy, M. le comte de Tallard, M. le comte de Briord, M. de Seignelay, MM. les abbés de Louvois, de Pomponne et de Polignac, madame la duchesse de Saint-Simon, mesdames d'Heudicourt et de Grancey, madame la maréchale d'Estrées, madame la présidente de Ménars, madame la marquise de Sommiers étoient de ce nombre.

« Vous remarquerez que les habits dont je viens de vous faire la description en vous parlant de la marche des chevaliers ont été fort différents de ceux dont ils se sont servis dans les autres cérémonies. Ce changement est venu de ce que M. le grand maître et le conseil de



l'Ordre, ayant trouvé que les justaucorps, quoique uniformes, avec lesquels ils y avoient assisté les autres fois ne convenoient point à la règle et à la dignité de cet ordre, se sont crus engagés à redoubler à cet égard l'attention qu'ils emploient sans relâche à tout ce qui peut le rétablir dans la régularité de ses fonctions et dans l'éclat de son ancienne splendeur. Dans ce dessein ils ont eu recours aux recherches les plus exactes afin de se conformer à ce qu'ils pourroient recouvrer dans leurs anciens registres et monuments, et, suivant ce qu'ils y ont découvert, ils se sont résolus, après en avoir obtenu la permission du roi, fondateur et souverain protecteur de l'Ordre, à accommoder l'habit antique des chevaliers de Saint-Lazare avec ce qui leur a semblé convenable à l'ordre de Notre-Dame, du Mont-Carmel qui y est joint, et ce fut dans cet habit qu'ils parurent pour la première fois, le 17, dans l'église de Saint-Germain des Prés, où, comme je vous l'ai déjà marqué, ils célébrèrent la fête de saint Lazare. Il y a des frères servants dans ces Ordre, ainsi que dans celui de Malte. Comme ils ne parurent point dans cette dernière cérémonie, je ne vous ai point décrit leur habit. Il est de drap de couleur amarante sur le même modèle que celui des chevaliers, avec cette différence que leurs manteaux ne sont point doublés, qu'ils ne tombent que jusqu'à quatre doigts de terre, sans être bordés ni agrafés d'or, mais seulement de soie aurore, et que leurs soubrevestes et les croix de dessus ne sont que d'étoffe de laine » (*Mercure* de décembre 1701, pages 302 à 326.)



ANNÉE 1702.

Dimanche 1er *janvier, à Versailles.* — Le roi entendit vêpres et alla au salut; le matin il y eut procession de chevaliers, et l'archevêque de Reims officia à la grande messe. — Outre les étrennes que le roi donne tous les ans à pareil jour, ayant appris que monseigneur le duc de Bourgogne avoit quitté le jeu depuis un mois, parce qu'il devoit quelque chose, S. M. lui a envoyé de l'argent pour payer ses dettes, et ce prince, qui a recommencé à jouer ce soir, a fort diminué son jeu, et s'est promis à lui-même de continuer dans cette modération-là toute cette année. Il est si ferme dans tout ce qu'il résout qu'on peut être assuré qu'il ne changera pas. — M. l'électeur de Cologne envoie ici le baron Siméoni, qui y demeurera en qualité de son envoyé; il est frère cadet de Siméoni qui est déjà à Paris depuis quelque temps et pour qui M. l'électeur de Bavière avoit autrefois beaucoup d'amitié. — Le roi a donné le régiment de cavalerie vacant par la mort de M. de Wiltz à M. d'Anlezy, qui avoit été nommé pour aller en Portugal et qui est un des plus anciens mestres de camp réformés; il est de la maison de Damas.

Lundi 2, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly malgré le vilain temps. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut comédie; madame la duchesse de Bourgogne n'y alla pas. — Le roi a donné un régiment d'infanterie à lever au duc de la Force, qui espère le lever tout entier et fort promptement

sur ses terres; le chevalier de Pezeux, neveu du maréchal de Choiseul, a entrepris d'en lever un aussi en Franche-Comté. — Les affaires de Madame avec M. le duc d'Orléans sont entièrement réglées. Ce prince en a très-bien usé; il donne à Madame au delà de ce qu'elle pouvoit prétendre. Elle aura de lui 200,000 livres par an, et le roi lui donne, comme du vivant de Monsieur, 250,000 livres, et outre cela de grosses étrennes; ainsi Madame jouira de 450,000 livres de rente et partagera avec M. le duc d'Orléans ce qu'il lui viendra de M. l'électeur palatin, qui est réglé à 200,000 livres par an : mais Madame ne pourra rien aliéner. Elle s'est réservé seulement le pouvoir de disposer de 400,000 livres.

Mardi 3, *à Versailles.* — Le roi tint conseil l'après-dînée outre celui qu'il avoit tenu le matin à son ordinaire : ainsi il ne sortit point de tout le jour. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne jouèrent le soir chez madame la princesse de Conty à des jeux séparés. Madame la duchesse de Bourgogne répéta chez madame de Maintenon la comédie qu'elle doit jouer ces jours ici (1). — L'envoyé de M. l'électeur de Cologne eut sa première audience. — Le comte d'Aguilar, qui a servi la dernière campagne en Italie, vint saluer le roi; il eut l'honneur de baiser madame la duchesse de Bourgogne, parce qu'il est grand d'Espagne. — M. de Montrevel a envoyé ici M. de Rabodanges, un de ses aides de camp, et mande que M. l'électeur palatin a fait réponse à M. l'électeur de Cologne, qui se plaignoit à lui des bateaux qu'il a retenus à Dusseldorf, qu'il en avoit écrit à l'empereur et qu'il attendoit ses ordres. — Il arriva un courrier de M. Bouchu, intendant de l'armée d'Italie, et qui demeure à Milan pour donner là les ordres dans tout le pays pour la subsistance de l'armée, et l'on approuve les dispositions qu'il a faites.

---

(1) Voir au 19 janvier suivant.

Mercredi 4, à Marly. — Le roi partit de Versailles aussitôt après son dîner pour venir ici, où il ne demeurera que jusqu'à samedi. Monseigneur alla à Saint-Germain avec madame la princesse de Conty voir le roi et la reine d'Angleterre, et arrivèrent ici quand le roi revint de la promenade. — M. de la Caze mourut hier à Paris; il étoit de la maison de Pons. M. de la Rochefoucauld, qui avoit beaucoup d'amitié pour lui, après la mort de Tilladet obtint pour lui de S. M. le gouvernement de Cognac, qui vaut plus de 10,000 livres de rente; l'habitation en est très-belle et le pays délicieux. Il n'y a guère de plus joli gouvernement de place dans le royaume. — Le bonhomme Salis est mort; il étoit brigadier et avoit un régiment Grison et plusieurs compagnies franches. Il étoit fort estimé parmi les Suisses, et sa vacance est considérable parmi eux. — Le roi fait repartir, au commencement de la semaine qui vient, le chevalier de Bezons pour reporter ses ordres en Italie, et Puységur pour les reporter en Flandre. Les nouvelles levées qu'on fait en ce pays-là sont très-belles, et l'on est très-content ici du marquis de Bedmar, qui y commande en l'absence de M. de Bavière.

Jeudi 5, à Marly. — Le roi, malgré le vilain temps, se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins jusqu'à la nuit. Le soir il y eut chez madame de Maintenon une petite manière de loterie, où mademoiselle d'Elbeuf et madame de Dangeau gagnèrent de fort jolis lots; le roi lui-même s'en mit pour s'amuser. Madame la duchesse de Bourgogne, avant que de venir hier ici, répéta sa tragédie chez madame la maréchale de Noailles. Madame la duchesse du Maine est de ce voyage : il y avoit longtemps qu'elle n'y étoit venue; et la duchesse de la Feuillade est ici pour la première fois. Tous les ministres sont du voyage. — Les troupes de la maison du roi ont ordre de se tenir prêtes à marcher le premier jour du mois de mars et les régiments des gardes fran-

çoises et suisses pour le 10. — M. le comte de Guiscard est revenu de son ambassade de Suède sans passer à la Haye et salua le roi mardi au soir à Versailles ; les Hollandois croyoient qu'il passeroit à la Haye, où il seroit chargé d'entrer en quelque négociation avec eux, et c'est pour cela qu'il a évité d'y passer.

Vendredi 6, *à Marly*. — Le roi fit un tour l'après-dînée dans ses jardins; les jours qu'on ne travaille point, le roi prend moins de plaisir à se promener. Le soir il y eut encore chez madame de Maintenon une manière de petite loterie, où madame la duchesse de Bourgogne et la duchesse d'Elbeuf gagnèrent de fort jolis lots; toutes ces loteries-là se font aux dépens du roi sans qu'il en coûte rien aux dames. — M. le duc de Vendôme prit congé du roi pour s'en aller à la mer, ayant été léché d'un chien enragé. — Le roi donne à M. de Saint-Hérem, gouverneur de Fontainebleau, une pension de 1,000 écus, et il quitte sa compagnie de cavalerie, que le roi donne au prince de Tarente, fils de M. de la Trémoille. Le roi donne un régiment d'infanterie à lever à M. de Villemor, colonel réformé, frère de madame des Marests, mère du grand fauconnier. — Il arriva un courrier de Barcelone, parti du 25 décembre. Le roi d'Espagne y étoit encore; il y a eu la fièvre continue avec des redoublements, et au bout de six jours en a été entièrement quitte sans avoir pris de quinquina; et quand le courrier est parti il se portoit fort bien. Les États de Catalogne demandent de grands priviléges, que S. M. C. n'est pas encore résolue à leur accorder.

Samedi 7, *à Versailles*. — Le roi se promena tout le jour à Marly et revint ici à la nuit. Monseigneur courut le loup et alla ensuite à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi. Il venoit beaucoup de dames les soirs chez madame de Maintenon pendant que le roi étoit ici et les après-dînées à Marly quand la cour y étoit, et cela pour faire leur cour à madame la duchesse de Bourgogne ;

toutes ces dames qui venoient avoient eu la permission d'y venir; mais, comme le nombre en étoit fort augmenté, on a jugé à propos de changer cette disposition-là : ainsi les dames n'y viendront que quand madame la duchesse de Bourgogne les enverra querir. Il n'y aura que les dames du palais, la duchesse de Guiche et madame d'Heudicourt qui y puissent venir sans être mandées. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy qui mande que les Impériaux se sont rendus maîtres de la Mirandole par l'intelligence qu'ils ont eue avec la princesse de la Mirandole, qui étoit demeurée dans le château. Cette princesse est une vieille fille, grande tante et tutrice des princes de ce nom. Nous avions dans la ville environ deux cents hommes commandés par le chevalier de la Chétardie, que la princesse pria à dîner; il entra sans aucune méfiance dans le château, dont elle fit aussitôt lever le pont-levis, et pendant ce temps-là elle fit entrer dans la ville plusieurs soldats de l'armée impériale déguisés en paysans et qu'elle faisoit passer pour ses sujets qui s'y réfugioient. Ils n'eurent aucune peine à se rendre maîtres de la ville, d'où elle fit ensuite sortir les François, qu'on renvoya à notre armée en triste équipage et sans armes.

Dimanche 8, à Versailles. — Le roi a accordé à M. de la Rochefoucauld qu'on prendroit 20,000 francs sur le gouvernement de Cognac pour payer les dettes de M. de la Caze; celui que le roi choisira pour gouverneur aura durant quatre ans 5,000 livres d'appointements de moins. — M. le maréchal de Catinat est parti de l'armée d'Italie; il y a plus de trois mois qu'il avoit son congé. Il arrivera à Paris à la fin du mois. On croit qu'il ne veut plus servir et qu'il prendra le parti de se retirer à une maison de campagne qu'il a auprès de Saint Denis. — La Motte, lieutenant des gardes du corps de la compagnie de Noailles, est mort. Il avoit une petite charge dans la louveterie, que le roi a donnée à son fils, et l'on croit que

Castan, premier enseigne de la compagnie de Noailles, aura sa lieutenance, quoique sa mauvaise santé ne lui permette guère de servir. — Le roi donne au fils du marquis de Lassay la permission de lever un régiment d'infanterie en Bourgogne ; il étoit dans le régiment du roi, et très-peu avancé. Lassay le père est élu de la noblesse de Bourgogne, et M. le Prince, gouverneur de la province, l'honore d'une protection particulière, ce qui lui donnera des facilités pour lever ce régiment.

Lundi 9, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon; mais on le porte encore, et il marche peu à pied dans ses jardins. — M. le duc d'Orléans a donné 4,000 écus de pension à M. de Châtillon, le chevalier de l'Ordre, et M. de Châtillon, en remerciant M. le duc d'Orléans, l'a prié de trouver bon que de ces 4,000 écus il y en eût 2,000 pour madame de Châtillon, sa femme, dame d'atours de Madame, quoique depuis assez longtemps il soit séparé de corps et de biens d'avec elle. — J'appris que le marquis de Pluveau le père avoit cédé à son fils la charge de maître de la garde-robe que M. le duc d'Orléans lui avoit donnée après la mort de Monsieur. — On mande d'Italie que M. le duc de Modène avoit refusé au prince Eugène de laisser entrer des troupes de l'empereur dans sa place de Bercello et il lui a mandé qu'il avoit assez de troupes pour la garder lui-même, et effectivement il y a mis quinze cents hommes. — La duchesse de Sully la douairière est à l'extrémité et a reçu tous ses sacrements à Paris; elle venoit rarement ici.

Mardi 10, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée auprès de Satory, où il monta à cheval et où il fit recevoir le duc de Montfort à la tête des chevau-légers qui sont en quartier; ensuite le roi alla tirer, et le maréchal d'Estrées reçut le serment du duc de Montfort. C'est toujours un maréchal de France qui fait prêter ces serments-là. Madame la duchesse de Bourgogne y vint pour voir cette réception et ensuite elle vit tirer le roi, qui ne chassa pas

longtemps. Madame la princesse de Conty alla dîner à Meudon avec Monseigneur et n'en revint que le soir. — Le roi a donné des commissions de mestre de camp à trois lieutenants-colonels des carabiniers, qui sont Clouet, Saint-Orin et l'Étang; c'est M. le duc du Maine qui a obtenu cette grâce-là pour eux. — M. le duc d'Orléans a donné 4,000 francs de pension à la Fare, capitaine de ses gardes, et autant à Liscoët, qui commande la compagnie de ses Suisses. — Le cardinal de Lambert, premier commissaire de l'empereur à la diète de Ratisbonne, en est reparti pour aller, disoit-il, passer les fêtes de Noël à son évêché de Passau; mais on ne sait s'il y reviendra, parce qu'il est mécontent des dispositions où il a trouvé la plupart des envoyés des princes de l'Empire.

Mercredi 11, *à Versailles.* — Le roi, qui eut la goutte hier au soir bien forte, n'a pas laissé de passer assez bien la nuit; on l'a traîné à la messe dans son fauteuil à roulettes et il est allé l'après-dînée à Marly, où il s'est promené en chariot jusqu'à la nuit dans ses jardins. Monseigneur revint le soir de Meudon. — Il est arrivé un courrier de Barcelone par lequel on apprend que le roi d'Espagne est entièrement sans fièvre et qu'il commence à se lever; son voyage en Italie pour ce printemps est encore incertain, mais il paroît qu'il a toujours grande envie de le faire. Il étoit retombé et a pris du quinquina à cette rechute-là; le courrier est parti du 2 de ce mois. — Le roi donna à Castan, le lendemain de la mort de la Motte, la lieutenance de la compagnie de Noailles. — Parmi les officiers qui sont revenus de l'armée d'Italie il a paru que le roi distinguoit fort le duc de Lesdiguières, qu'il a reçu très-agréablement, lui témoignant être fort content de la manière dont il y a servi. — Depuis la mort du roi d'Angleterre, la reine a voulu que le comte de Perth, gouverneur du jeune roi, prît le titre de duc, Middleton le titre de comte, et le secrétaire de ses commandements qui s'appelle..... le titre de baron, dont le feu roi leur

avoit donné les patentes pendant qu'il étoit en Irlande; mais ils l'avoient prié tous trois de tenir la chose secrète. — Il y eut hier après-dîner une conférence chez M. le chancelier, où étoient les quatre ministres, le duc d'Harcourt et M. de Pontchartrain. Le roi étant au conseil dimanche ordonna cette conférence-là, que M. Chamillart avoit demandée; dans la conférence chez le chancelier, M. de Chamillart se mit au-dessous du duc d'Harcourt*, et la conférence fut longue et roula fort sur le commerce. — Il y eut hier au soir bal chez madame la duchesse du Maine à la ville, où toutes les princesses allèrent. Madame la duchesse de Bourgogne, après être sortie de chez le roi, se masqua, mais elle ne sortit point du château; elle alla réveiller plusieurs dames et revint se coucher avant deux heures. — Le prince Pio**, qui sera grand d'Espagne, vint saluer S. M. et s'en va à Madrid demander quelque emploi dans la guerre au roi son maître; il a servi cette année dans l'armée d'Italie. Sa mère étoit fille de Castel-Rodrigo, qui n'avoit point laissé de garçon.

* Cette remarque de la séance de Chamillart est superflue : personne, au conseil ni ailleurs, ne dispute aux ducs. Ailleurs ceux qui ont rang de prince étranger disputent en quelques lieux, et au conseil le chancelier nouvellement les précède [*sic*], et très-nouvellement le garde des sceaux.

** Ce prince Pio fut depuis gouverneur de Catalogne et Barcelone, capitaine général d'armée et chevalier de la Toison. Il périt cruellement par une crue d'eau qu'un débordement d'orage amena vers un instant dans la maison du prince de la Mirandole, son beau-frère, à Madrid, près du Buen-Retiro, où plusieurs autres furent noyés, tandis que faute d'eau la magnifique maison du duc d'Ossone brûloit depuis trois jours dans un autre quartier. La duchesse de la Mirandole fut noyée dans son oratoire. Il y avoit cent ans que pareil accident étoit arrivé dans la même maison, dont à cause de cela le nonce Aldobrandin, depuis cardinal, sortit un instant devant, voyant venir l'orage. Ce prince Pio s'étoit formé à la guerre, aux affaires et au monde, et étoit un homme fort glorieux, mais poli et pourtant fort aimable. Il avoit été nommé grand écuyer de la reine, fille de M. le duc d'Orléans, à son mariage.

Jeudi 12, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon; il donna le matin audience au duc de Coislin, qui lui parla pour le pauvre Tracy, son parent, qui a battu quelques gens dans Paris assez légèrement. On a cru qu'il étoit retombé dans un mal dont on l'avoit déjà soupçonné et que ses grandes blessures pouvoient avoir altéré un peu sa raison. On le mit aux PP. de Nazareth le jour que cette affaire lui arriva, et depuis sa famille l'a fait transporter à un château près de Paris où l'on en a grand soin. Le roi lui continuera sa pension, qui est de 2,000 écus, et permet qu'on vende son régiment à son profit. Le roi avoit acheté ce régiment-là pour lui l'année passée quand il lui fit quitter l'enseigne des gardes du corps. — M. le maréchal de Noailles a eu une longue audience du roi, dans laquelle S. M. a réglé tous les changements qu'il y a à faire dans sa compagnie des gardes du corps, qui est la compagnie écossoise et la première de toutes. Saint-Viance n'est plus en état de servir : il en étoit premier lieutenant; et Macqueville, qui en est enseigne, ne peut plus servir non plus. Il se retire, et le roi lui donne 4,000 livres de pension.

Vendredi 13, *à Versailles.* — Comme il n'y a point de conseil les vendredis, le roi mangea de meilleure heure qu'à l'ordinaire et alla courre le cerf; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse, qui fut dans le parc de Marly. Le soir il y eut comédie; monseigneur le duc de Bourgogne joua chez lui avant la comédie. — Le roi a donné le gouvernement de Cognac à Saint-Viance, et en lui donnant il lui dit en lui serrant la main : « Je suis bien fâché que vous ne soyez plus en état de me servir dans mes gardes et je vous y regrette. » Esseville, enseigne dans la même compagnie, monte à la lieutenance; Castan vient d'avoir celle de la Motte, et Macqueville se retire; ainsi voilà les trois enseignes de cette compagnie vacantes; Druys en est présentement le premier lieutenant. — Le roi donna le soir une assez

longue audience chez madame de Maintenon au marquis d'Huxelles, arrivé de Strasbourg depuis quelques jours. — On mande de Hambourg qu'on a des nouvelles de Livonie qui portent que le fort de Dunemunde capitula; ainsi il ne restera rien au roi de Pologne de ses conquêtes en Livonie, et le roi de Suède veut toujours que les Polonois ôtent la couronne à leur roi, sans quoi il ne veut point de paix.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur courut le loup. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui mande que M. le duc de Modène a livré sa place de Bercello aux Impériaux contre toutes les assurances qu'il avait données de vouloir demeurer dans une parfaite neutralité. Ce poste est d'une grande importance et a obligé M. le maréchal de Villeroy de retirer une partie des quartiers que nous avions sur l'Oglio; cela nous éloigne encore davantage de Mantoue, qui est entièrement bloqué; mais nous y avons beaucoup de troupes et tout ce qu'il faut pour leur subsistance jusqu'au mois de mai. M. de Tessé, qui y commande, et beaucoup d'officiers qui y sont avec lui ont fait fondre leur vaisselle pour pouvoir donner quelque argent aux troupes. — M. le duc d'Orléans a augmenté ce qu'il donnoit à madame la duchesse d'Orléans pour ses habits; il lui donne 1,000 livres par mois de plus. Ce prince a donné une petite pension de 1,000 livres par an à M. de Sauleux, qui a son équipage pour les lévriers. — On a publié depuis peu un édit qui donne permission à la noblesse de faire le commerce en gros sans déroger.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Il y eut le soir bal en masque dans le château, chez madame la duchesse du Maine; monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry et toutes les princesses y allèrent; le bal finit à deux heures. —

Le marquis de Villars, lieutenant général, salua le roi et en fut fort bien reçu; il y a près d'un mois qu'il est parti de l'armée d'Italie, ainsi on n'apprend aucune nouvelle par lui. — Le roi a choisi pour acheter le régiment de Tracy le chevalier de Rouvray, qui en étoit lieutenant-colonel et qui est un officier de réputation. — Madame la duchesse de Sully la douairière mourut à Paris; elle étoit fille de M. Servien, surintendant des finances, et avoit eu 800,000 livres en mariage. Elle laisse 32,000 livres de rente, qui est tout ce dont elle jouissoit et qui seront également partagées entre le duc et le chevalier de Sully. Elle donnoit 2,000 écus au chevalier, si bien qu'il n'y gagne que 10,000 livres; elle n'avoit point d'autres enfants. — Le roi a donné un régiment d'infanterie à lever à M. de Montboissier, capitaine de cavalerie, qui n'aura la permission de vendre sa compagnie que quand son régiment sera sur pied.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur donna à dîner chez lui à madame la duchesse de Bourgogne et à madame la princesse de Conty, qui y passèrent toute l'après-dînée fort agréablement et sans jouer. Le soir il y eut comédie. — Le roi a donné un régiment d'infanterie à lever à M. de Franquières, exempt des gardes du corps de la compagnie de Noailles, et une pension de 1,500 livres. Le roi a donné un régiment suisse qu'avoit Salis à M. Mey, à qui le roi avoit donné l'année passée une commission de colonel et qui est présentement en Suisse; il est du canton de Berne, où il a toujours montré son attachement pour la France. Il y avoit quatre compagnies de vacantes dans le régiment de Salis qui sont grisones et que le roi a données à quatre Grisons. Un de ceux que S. M. avoit nommés hier a été rayé, parce qu'il avoit écrit une lettre à M. de Malezieu, secrétaire des Suisses, dans laquelle il lui offroit de l'argent pour le servir auprès de M. du Maine, et Malezieu ayant porté la lettre à M. du Maine, on a donné

la compagnie à un autre, pour faire voir que ce n'est que le mérite qui fait donner les places.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup. — Castan, à qui le roi vient de donner la lieutenance des gardes du corps dans la compagnie de Noailles, n'étant plus en état de servir, se retire et le roi lui donne 2,000 écus de pension. Il y a apparence même qu'on ne l'avoit fait monter à la lieutenance ces jours passés que pour lui donner la pension de 2,000 écus, parce que tous les lieutenants qui ne sont plus en état de servir dans ce corps ont des pensions de 2,000 écus et que les enseignes qui se retirent n'en ont que de 4,000 livres, et le roi a voulu bien traiter Castan, qui est un officier de mérite. — On a des nouvelles de Londres du 9 de ce mois qui portent que les deux partis sont moins d'accord que jamais, qu'ils ne peuvent pas convenir de l'orateur qu'on choisira. Le parlement devoit s'ouvrir le lendemain; mais peut-être que ces contestations le feront différer. La santé du roi Guillaume paroît un peu meilleure; il donne audience aux ministres étrangers. M. Spanheim, que nous avons vu ici longtemps et a été plusieurs fois envoyé de l'électeur de Brandebourg, son maître, est à Londres en qualité d'ambassadeur extraordinaire, cet électeur y étant reconnu roi de Prusse.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Outre le conseil que le roi avoit tenu le matin à son ordinaire, il tint encore conseil l'après-dînée pour n'en point tenir le lendemain, voulant avoir cette journée libre. Monseigneur, qui ne manque quasi jamais d'être au conseil d'État, ne sortit point de tout le jour pour y être. Le soir il y eut, chez madame de Maintenon, répétition sur le théâtre de la tragédie d'*Absalon*, qu'on doit jouer le lendemain devant le roi. — La lieutenance de gardes du corps vacante par la démission de Castan a été donnée à d'Alipon, mestre de camp de cavalerie; c'est le premier exemple qu'il y ait eu qu'on devînt lieutenant dans ce corps sans y avoir été

enseigne. D'Alipon vendra son régiment, et si un de ses frères le veut acheter, il en aura l'agrément préférablement à personne, afin que ce régiment, qui est depuis longtemps dans la maison d'Imécourt, y demeure. Ils sont six frères dans le service, et le roi a de la bonté pour toute cette famille. Les trois enseignes de la compagnie de Noailles sont données, la première à Cheyladet, ancien mestre de camp de cavalerie, et les deux autres aux deux plus anciens exempts de la compagnie, qui sont Suzy et Chapizeaux.

Jeudi 19, *à Versailles.* — Le roi, qui n'avoit point de conseil à tenir, eut le matin la patience de se faire achever de peindre chez madame de Maintenon par Rigaud; il envoie ce portrait au roi d'Espagne, qui l'en avoit instamment prié (1). Le roi dîna de fort bonne heure et alla se promener à Marly, d'où il revint plus tôt qu'à l'ordinaire pour voir la tragédie (2) que madame la duchesse de Bourgogne joua dans le cabinet de madame de Maintenon, où l'on avoit fait faire un fort joli théâtre. Madame la duchesse de Bourgogne, qui y représentoit la fille d'Absalon, avoit un habit magnifique brodé de toutes les pierreries de la couronne. M. le duc d'Orléans y représentoit David; le comte d'Ayen, Absalon; la comtesse d'Ayen, Tharès, femme d'Absalon; mademoiselle de Melun, la femme de David, et le petit comte de Noailles y faisoit aussi un personnage. Les autres acteurs étoient

---

(1) « On a exposé le portrait du roi dans le grand appartement de Versailles; il est en pied avec l'habit royal. Cet ouvrage est de M. Rigaud. Jamais portrait n'a été mieux peint ni plus ressemblant; toute la cour l'a vu et tout le monde l'a admiré. Il faut qu'un ouvrage soit bien beau et bien parfait pour s'attirer un applaudissement général dans un lieu où le bon goût règne et où l'on n'est pas prodigue de louanges. Sa Majesté, ayant promis son portrait au roi d'Espagne, veut tenir sa parole en lui donnant l'original, et M. Rigaud en doit faire une copie, qui est souhaitée de toute la cour. Quoiqu'on voie avec regret partir l'original, on en auroit bien plus de chagrin s'il n'étoit pas destiné au roi d'Espagne. » (*Mercure* de janvier, pages 302 et 303.)

(2) *Absalon*, tragédie tirée de l'Écriture sainte, par Duché.

Baron le père et quelques domestiques de M. de Noailles. Tous les habits étoient fort beaux, et la pièce fut fort bien jouée. Il n'y avoit place dans ce cabinet que pour trente ou quarante personnes. Monseigneur et messeigneurs ses enfants y étoient; madame la princesse de Conty, M. du Maine, toutes les dames de madame la duchesse de Bourgogne, madame de Noailles et ses filles. Il n'y eut que deux ou trois courtisans. — M. de Torcy vint trouver le roi chez madame de Maintenon avant la tragédie et lui apporta des lettres du roi d'Espagne, de Barcelone, du 9 de ce mois. Ce prince est en parfaite santé, et les États de Catalogne finissent; ils ont accordé à S. M. C. tout ce qu'elle souhaitoit et renoncent aux priviléges qu'ils avoient demandés avec instance jusqu'ici aux rois ses prédécesseurs et à lui. Ils ont bien marqué en cette occasion ici l'envie qu'ils ont de plaire à leur nouveau roi. Il y avoit cent sept ans qu'il n'y avoit eu d'États de Catalogne finis. Le roi catholique ne retournera point à Madrid que Louville ne soit revenu de France pour lui apporter la décision du roi sur son voyage d'Italie, qu'il a toujours grande envie de faire et que tous ses ministres lui conseillent, hormis le cardinal Porto-Carrero. En cas que le roi soit d'avis ici qu'il passe en Italie, il ira tenir les États d'Aragon, dont il tirera encore plus d'argent que de ceux de Catalogne; mais il ne retournera pas à Madrid. Il a cassé sa garde allemande, et la reine douairière a pris auprès d'elle celui qui la commandoit.

Vendredi 20, *à Versailles.* — Le roi devoit aller le matin voir monter monseigneur le duc de Berry à cheval; mais les écuyers, qui n'ont pas encore trouvé ce prince assez avancé, ont prié S. M. d'attendre encore quelque temps. L'après-dînée le roi alla tirer. Monseigneur le duc de Bourgogne alla au manége voir monseigneur son frère; il y monta quelques chevaux lui-même. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici à six heures. Le soir il y eut comédie. — On eut des nouvelles de Londres du 11 : le

parlement avoit commencé le 10, et l'orateur que le roi Guillaume ne vouloit point qui le fût n'a pas laissé d'être élu; il a eu quatre voix plus que son compétiteur. Il s'appelle Harlay; c'est le même qui l'étoit au dernier parlement. Le chevalier Hedges, secrétaire d'État, lui a donné sa voix, et le roi Guillaume l'ayant trouvé mauvais, ce chevalier lui rapporta sa commission de secrétaire d'État. Le roi Guillaume a fait une grande harangue où il tâche d'animer le parlement contre la France. — M. de la Rivière, enseigne de la gendarmerie, se trouvant très-mal dans ses affaires, a demandé à vendre sa charge; le roi ne le refuse jamais à personne, mais c'est un grand malheur pour ceux qui sont obligés de prendre ce parti-là dans ces temps ici.

Samedi 21, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup; messeigneurs ses enfants étoient à la chasse, et au retour ils vinrent dîner chez madame la duchesse de Bourgogne. Madame la princesse de Conty y amena trois ou quatre dames, et madame la duchesse de Bourgogne en avoit retenu quelques-unes des siennes; ils dînèrent ce qu'on appelle présentement à la clochette, n'ayant personne à les servir. On fait mettre une petite table auprès de la grande, où il y a des verres, des assiettes, du vin et de l'eau, et une clochette pour appeler quand ils veulent qu'on desserve. Le repas fut fort long et fort gai. — Montauban, exempt des gardes du corps, demanda hier au roi l'agrément pour acheter le régiment d'Alipon, lui disant qu'il ne lui auroit jamais parlé pour sortir de ses gardes s'il ne s'étoit présenté une occasion d'aller servir en Italie, où l'on devoit souhaiter d'être employé présentement, y ayant plus d'affaires qu'ailleurs. Le roi lui dit : « Mais, chevalier, vous n'avez point de bien. — Sire, répondit-il, j'en trouverai pour cela ; j'ai de la bonne volonté et des amis. » Le roi l'a appelé aujourd'hui et lui a donné l'agrément qu'il demandoit. — Le roi a donné au chevalier de Saint-

Germain l'agrément de lever un régiment d'infanterie, et S. M. a ajouté que c'étoit proprement au père qu'il donnoit cet agrément, parce qu'étant gouverneur de la Marche il aura plus de facilité à lever un régiment.

Dimanche 22, à Versailles. — Outre le conseil d'État qu'il y eut le matin comme à l'ordinaire, le roi tint encore le même conseil l'après-dînée, et l'on croit qu'il s'y agite de décider si le roi d'Espagne passeroit en Italie cette année et la manière dont il y passeroit, si on prenoit cette résolution-là. On croit les avis partagés là-dessus et que le duc d'Harcourt, dans les différentes conversations qu'il a eues avec le roi et avec les ministres, insiste fort à empêcher ce voyage*. — Monseigneur alla dîner chez madame la princesse de Conty à la ville, où l'on joua le soir dans sa galerie *Électre*, qui est le plus bel ouvrage de théâtre qu'on ait vu depuis la mort de Corneille et de Racine (1). Longepierre en est l'auteur; la pièce fut jouée à merveille, et le vieux Baron joua avec les comédiens, quoiqu'il ait quitté le théâtre il y a longtemps. Toute la cour y étoit, hormis le roi, qui n'a pas voulu honorer ce spectacle de sa présence. — Nous apprîmes le soir au coucher

(1) « M. de Longepierre, si connu par ses ouvrages, ayant fait depuis plusieurs années la tragédie d'*Électre* pour sa propre satisfaction et sans aucun dessein de la donner au public, Monseigneur et madame la princesse de Conty, après lui avoir demandé et ordonné aux comédiens de l'apprendre et de la répéter, l'ont fait représenter trois fois sur le théâtre de l'hôtel de Conty à Versailles, où elle a reçu des applaudissements conformes à son mérite. Elle en avoit eu déjà d'extraordinaires dans les répétitions qui en avoient été faites à Paris, où tout le beau monde et les beaux esprits avoient couru en foule. Le sujet de cette tragédie, qui est admirable, et qui a été traité par Sophocle et par Euripide, a reçu de nouvelles beautés de M. de Longepierre. Le sieur Baron le père, qui a quitté le théâtre depuis plusieurs années, le sieur Rosols, qui s'en est retiré depuis peu de temps, y ont joué. Le premier a fait Oreste, et le second Égiste. Le sieur Baron a fait voir que, bien loin qu'il eût perdu quelque chose de ses talents par le manque d'exercice, il étoit encore au-dessus de ce qu'il étoit il y a vingt ans. Mademoiselle Duclos, dans le personnage d'Électre, a fait dire généralement qu'aucune comédienne n'avoit jamais été plus loin qu'elle, ni joué avec tant de force et de grâce. » (*Mercure* de février, pages 379 à 381.)

du roi qu'il avoit été résolu dans le conseil que le roi d'Espagne passeroit en Italie ce printemps ; nous lui donnerons des vaisseaux qui le porteront droit à Naples. M. de Pontchartrain a déjà reçu l'ordre du roi pour faire tenir ces vaisseaux-là prêts. Louville repartira incessamment pour aller à Barcelone porter cette nouvelle à S. M. C., qui souhaitoit passionnément que le roi approuvât son dessein et lui donnât les moyens de l'exécuter.

* Le roi d'Espagne vouloit avoir M. d'Harcourt en Italie, et M. d'Harcourt, qui, sous la protection de madame de Maintenon, se flattoit d'entrer incessamment au conseil d'État du roi, n'oublioit rien pour rompre un voyage qui dérangeoit toutes ses mesures, ou l'exposoit à un refus formel qui avoit même pour la cour de grands inconvénients. C'est ce qui balança si longtemps la décision du voyage du roi d'Espagne, et Harcourt ne le pouvant empêcher sauta le bâton du refus. Il y auroit été maréchal de France, et il aima mieux en empêcher la promotion. Huxelles, qui le découvrit, le lui reprocha bien et lui qu'étant duc [sic] il plaidoit les mains garnies. Il eût été maréchal de France en même temps comme ils le furent après ensemble.

Lundi 23, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles après son dîner pour venir ici passer la semaine. Il y aura des bals ce voyage-ci ; on y a amené des dames et des courtisans pour danser. Madame de Renel en est, qui n'y étoit point encore venue. — Le comte d'Estrées ne reviendra point ici ; c'est à lui à qui on donne la commission d'aller à Barcelone pour conduire le roi d'Espagne à Naples. La jeune reine fera le voyage malgré les fatigues de la mer, dont elle a beaucoup souffert en passant en Espagne. On parle de gens considérables de la cour qui suivront le roi d'Espagne en Italie ; mais il n'y a rien encore de déclaré là-dessus. — Le soir ici il y eut musique à l'ordinaire, et mardi et vendredi il y aura bal. — On mande de Cologne que les troupes hollandoises qui sont en ce pays-là ont pris les drapeaux impériaux. — Le marquis de Villars épouse mademoiselle de Varengeville *, qui a présentement près de 450,000 livres de beau bien et qui en aura encore considérablement après la mort de madame sa

mère et de M. Courtin, son grand-père ; car elle n'a à partager qu'avec madame de Poissy, sa sœur.

* Varengeville, qui s'appeloit Roc, étoit un Normand de rien, mais riche, qui épousa une fille de Courtin, conseiller d'État et souvent ambassadeur, et le président de Rochefort, de Rennes, l'autre fille. Courtin valut à Varengeville l'ambassade de Venise. Il n'eut que deux filles. L'aînée épousa le président de Maisons, et la cadette Villars, deux femmes belles et de grande mine. Villars eut tout le bien, madame de Maisons étant morte et son fils unique après elle sans enfants.

Mardi 24, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf dans sa petite calèche. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Marly, puis ils revinrent tous deux dîner ici. Le soir il y eut bal, qui commença à sept heures et demie et finit à dix heures. Monseigneur le duc de Bourgogne n'y dansa point; il a quitté la danse pour toujours. — On eut des nouvelles du comte de Tessé, qui est dans Mantoue. Il écrit du 10 que le jour d'auparavant il avoit fait un grand fourrage et qu'il y en avoit dans la place présentement jusqu'à la fin de février. Les ennemis envoyèrent quelques troupes pour empêcher ce fourrage; Zurlauben les attaqua, les battit, ramena quelques prisonniers et beaucoup de chevaux dans Mantoue, et leur tua assez de gens. Il s'est fort distingué dans cette action. Nous avons des vivres dans la place pour deux ans, et la garnison y est en très-bon état. — Le roi envoie quatre bataillons à Naples qu'on mettra dans les châteaux, et ce seront les quatre premiers bataillons qui arriveront à Toulon, où ils doivent être avant la fin du mois; si les Impériaux vouloient faire un détachement de leur armée pour passer en ce royaume-là, en ce cas le roi y enverroit plus de troupes. Le roi d'Espagne y passera avant la fin du mois de mars et y mènera la reine sa femme, s'il le juge à propos. M. de Marsin les suivra.

Mercredi 25, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin et se promena toute l'après-dînée; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne suivirent le roi à la prome-

nade et jouèrent le reste du jour jusqu'à l'heure de la musique. — On eut des nouvelles de Londres du 16; il y a déjà eu des avis dans le parlement fort séditieux contre le roi Jacques III, proposant de le déclarer criminel de haute trahison pour avoir pris le titre de roi d'Angleterre. Il y a même eu un particulier qui a poussé son insolence jusqu'à lui disputer l'honneur de sa naissance. Le roi Guillaume leur demande de grandes sommes d'argent pour les garantir des maux dont ils sont menacés par l'union de la France avec l'Espagne. — Puységur prit congé du roi ces jours passés à Versailles, et S. M. lui dit qu'il pouvoit compter qu'il le mettroit sur la liste des maréchaux de camp à la première promotion, et cela fait croire encore davantage ce qu'on croyoit déjà que l'on en va faire une incessamment. — Depuis qu'on travaille à la réforme de la monnoie, il en a déjà passé plus de 130 millions à la Monnoie de Paris ou à celles des provinces, et l'on y en porte autant que les premiers jours. — Monseigneur le duc de Bourgogne, en renonçant à la danse, dit que c'étoit un malheur de n'être pas adroit, mais qu'il y avoit tant d'autres qualités plus essentielles et plus à souhaiter dans les hommes, qu'il songeroit à acquérir, et qu'il espéroit par là réparer ce qui lui manquoit, et l'on s'aperçoit tous les jours qu'il songe à tout ce qu'il y a de plus noble et de plus honnête.

Jeudi 26, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point. Monseigneur le duc de Bourgogne courut le cerf avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici avant six heures. Le roi d'Angleterre joua au brelan avec monseigneur le duc de Bourgogne; M. de Lauzun le conseilloit, et la reine fut enfermée longtemps avec le roi et madame de Maintenon, et puis LL. MM. BB. repartirent à huit heures pour retourner à Saint-Germain. — La supérieure des Carmélites de Pontoise, sœur de la duchesse du Lude, est morte; le roi a défendu

qu'on le dit à la duchesse du Lude, afin qu'elle pût être encore demain avec madame la duchesse de Bourgogne au bal. — On eut des lettres du roi et de la reine d'Espagne qui mandent la clôture des États de Catalogne, où le roi et la reine étoient sur un trône; le duc de Medina-Sidonia, grand écuyer, à côté du roi et tenant l'épée nue, et à côté de la reine la princesse des Ursins, camerera-mayor, sur une pile de carreaux. Toutes les lettres de la reine sont écrites avec tant d'esprit et d'agrément que l'on en est surpris. Rien n'est si extraordinaire dans une personne de cet âge-là. — Le courrier qui porte au roi d'Espagne la nouvelle de la résolution prise sur son passage en Italie partit d'ici mardi. Louville ne partira que la semaine qui vient.

Vendredi 27, *à Marly*. — Le roi se promena le matin dans ses jardins; l'après-dînée il retourna encore à la promenade. Il faisoit si beau que monseigneur le Dauphin, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne le suivirent à la promenade. Le soir il y eut bal, qui commença à huit heures. Les danseuses étoient madame la duchesse de Bourgogne, madame la Duchesse, mesdames les duchesses d'Albret, de Luxembourg, de Saint-Simon, de Villeroy et de Lauzun, mesdemoiselles d'Elbeuf, de Melun et de Solre, mesdames de Souvré et de Renel; les danseurs sont monseigneur le duc de Berry, M. le duc d'Orléans, M. le comte de Toulouse, le comte de Brionne, les ducs de Saint-Simon, de la Feuillade et d'Humières, le comte d'Ayen, la Châtre, Seignelay et Bouzoles. Le roi vit danser jusqu'à neuf heures, et puis retourna chez madame de Maintenon quand la collation eut été portée; il y eut encore bal après souper, mais on ne dansa que des petites danses; il finit à minuit et demi, et le roi y demeura jusqu'à la fin. — On mande de Lisbonne que le cardinal de Souza y est mort; il laisse un huitième chapeau vacant dans le sacré collége. — On avoit été en peine du roi de Suède, qui, en

poursuivant trop loin les troupes polonoises, avoit été quelques jours sans revenir à son armée; mais il y est de retour en bonne santé. — Le comte de Manchester, le dernier ambassadeur d'Angleterre qui ait été ici, a été fait secrétaire d'État en la place du chevalier Hedges, qui quitta cet emploi il y a quelques jours. — On a trouvé dans la rivière, auprès du pont de Neuilly, le corps du sieur Lepineau, commis de M. de Chamillart pour dresser les arrêts des finances. Il étoit perdu depuis trois mois sans qu'on sût ce qu'il étoit devenu, et apparemment il n'a été noyé que depuis quelques jours; cette aventure-là a été si extraordinaire qu'on en a fort parlé depuis trois mois.

Samedi 28, *à Versailles*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée à Marly, et revint ici le soir. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi. Madame la duchesse de Bourgogne revint ici de Marly de bonne heure et fit chez madame de Maintenon la répétition de la tragédie d'*Athalie,* qu'elle doit jouer au premier jour devant le roi. Madame la duchesse d'Albemarle partit de Saint-Germain, où elle demeure ordinairement auprès de la reine d'Angleterre. Elle cacha son départ à tout le monde, monta avant le jour dans son carrosse, se fit mener à la poste de Longboyau, où elle monta dans une chaise de poste avec une femme de chambre; son écuyer, qui étoit dans la confidence de son départ, étoit venu lui faire préparer des chevaux de poste. Elle laissa une lettre pour madame de Lussan, sa mère, et lui mande qu'elle ne pouvoit plus vivre sans son mari et qu'elle l'alloit chercher où il seroit; on croit qu'il reviendra bientôt à Marseille avec le comte d'Estrées. Ce départ a fort surpris la reine d'Angleterre. — Resigny et d'Achy, qui commandoient chacun une brigade de carabiniers, se retirent n'étant plus en état de servir, et le roi leur donne à chacun 1,000 écus de pension.

Dimanche 29, *à Versailles*. — Le roi alla se promener

après dîner à Trianon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à Meudon, et n'en revinrent que pour le souper du roi. — Le roi a fait dix-sept lieutenants généraux, cinquante maréchaux de camp et quatre-vingt-dix brigadiers, dont voici la liste :

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

MM. Desbordes,
Laubanie,
Chevalier de Lannion,
Varennes,
Locmaria,
Bezons,
La Mothe,
Vendeuil,
Médavy,
MM. Comte de Soire,
D'Avéjean,
Pracomtal,
Comte du Bourg,
Comte d'Alègre,
Saint-Frémont,
Duc de Luxembourg,
Albergotti.

MARÉCHAUX DE CAMP.

MM. Torcy, des chevau-légers,
Chevilly,
Marivault,
Marquis de Bissy,
Rassem,
Flamanville,
Langallerie,
Legall,
Sérignan,
Lestrades,
La Taste,
Imécourt, des chevau-légers,
Scheldon,
Praslin,
Montesson,
Chevalier d'Asfeld,
Murçay,
D'Esteing,
MM. D'Avarey,
Cheyladet,
Souternon,
Clermont,
Prince Camille,
Villequier,
Prince de Rohan,
Chevalier du Rozel,
Courcelles,
Duc de Montfort,
Comte d'Aubeterre,
Blainville,
Bouligneux,
La Châtre,
Thianges,
Blansac,
Chamarande,
Wagner,
Vigny,

MM. Chartogne,
Du Puy-Vauban,
Saint-Hilaire,
De Cray,
D'Andigné,
Saillant,
La Badie,

MM. Duc de Guiche,
Prince d'Épinoy,
Mornay,
D'Humières,
Biron,
Puységur.

BRIGADIERS DE CAVALERIE.

MM. le duc de la Feuillade,
Wartigny,
Goas,
Grignan,
Lévis,
Mauroy.
Fiennes,
Plancy,
Canillac, des mousquetaires,
Bouzoles,
Fontbeausart,
Conflans,
Coigny,
D'Espinac,
Montpeiroux,
D'Avignon,
Serizy,
Sebbeville,
Curlandon,

MM. Balivière,
Villemur,
La Vallière,
Montplaisir,
La Luzerne,
Longuerue,
La Messelière,
Prince de Bournonville,
D'Esseville,
Janson, des mousquetaires,
Gouffier, des chevau-légers,
Villiers le Mortier,
Prince de Talmond,
Silly,
Rennepont,
Dourches,
Vandeuil,
Streff,
Comte d'Ayen,
Ruffey.

BRIGADIERS D'INFANTERIE.

MM. Polignac,
La Barre,
Breteuil,
D'Arginy,
Chevalier de Chamilly,
Péry,
Vieuxpont,
Montsorreau,

MM. Lignerac,
Montendre,
Prince de Robecque,
Canillac,
Vergetot,
Chavigny,
Comte d'Évreux,
Guerchy,

MM. De Lille,	MM. Tournin,
Comte de Muret,	La Geripière,
Chevalier de Croissy,	Damigny,
Imécourt, colonel de Cotentin,	Seignier,
	Du Montet,
Chevalier de Luxembourg,	Chevannes,
De Gennes,	De Bar,
Sparre,	Planque,
Chevalier de Maulevrier,	Castèlas, des gardes suisses,
Chevalier d'Entragues,	Valory,
Sesanne,	Rousselot,
Marquis de Dreux,	La Frezelière,
Brendlé,	Ferrant d'Escossay.

M. de Chamillart s'étoit mépris au nom de Silly et avoit cru que c'étoit le mestre de camp de cavalerie, et le lui avoit dit si bien que Silly en alla remercier le roi, qui fut fort surpris de ce remercîment, sachant bien qu'il ne l'avoit pas nommé. Silly étoit au désespoir de s'être trompé et n'avoit aucun tort, M. de Chamillart l'ayant assuré qu'il étoit brigadier. Le soir M. de Chamillart, travaillant avec le roi, le supplia si instamment de réparer la faute qu'il avoit faite que le roi ne lui put refuser ce qu'il demandoit pour M. de Silly, qui d'ailleurs est très-bon sujet ; ainsi le mestre de camp de cavalerie est brigadier aussi bien que le colonel de dragons.

Lundi 30, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tint conseil l'après-dînée. — M. le maréchal de Catinat salua le roi à son dîner, et S. M. le reçut assez gracieusement, mais elle ne lui parla point en particulier. — Le roi permet au prince Camille de donner son régiment au prince Charles, son frère; le comte de Quintin achète celui du prince de Rohan ; M. de Blainville vend le régiment de Champagne à M. de Seignelay, son neveu ; le fils de Bartillat a l'agrément du régiment de Clermont. Tous les maréchaux de camp qui avoient des régiments ont ordre de s'en défaire, et le roi nomme ceux qui les doivent

acheter. Le chevalier de Courcelles commandoit une des brigades des carabiniers; comme il est devenu maréchal de camp, on a donné cet emploi au chevalier d'Imécourt, mestre de camp de cavalerie réformé, et d'Aubeterre, quoique maréchal de camp de cette promotion, ne laissera pas de commander cette année les carabiniers qui vont en Italie; et le chevalier du Rozel, maréchal de camp aussi, commandera les autres brigades de carabiniers qui n'iront point en Italie. Saint-Orin, l'Étang et Clouet, qui ont eu des commissions de colonels depuis peu, commanderont les brigades que quittent d'Achy et Resigny, et le troisième commandera sous Aubeterre la brigade qu'il quitte.

Mardi 31, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent avec madame la duchesse de Bourgogne dîner à Meudon, et Monseigneur les mena à l'opéra à Paris; madame la princesse de Conty y étoit allée aussi avec madame la duchesse de Bourgogne. Après l'opéra, Monseigneur vint coucher à Meudon, et ces princes et ces princesses revinrent souper ici avec le roi. — Le roi envoie à Naples d'Avarey, qui vient d'être fait maréchal de camp; il aura sous lui quatre brigadiers, qui sont dans les quatre bataillons que nous envoyons en ce pays-là. Le roi y envoie aussi le chevalier de Dénonville, qui est très-bon ingénieur; il est frère de Dénonville sous-gouverneur des princes. Il verra les places et les postes qu'il est à propos de fortifier en ce royaume-là, et y fera travailler. — M. le comte de Toulouse paye à Souternon, qui étoit mestre de camp de son régiment, les 22,500 livres qu'on donne pour les régiments de cavalerie, et le roi trouve bon qu'il dispose de son régiment, qui ne coûtera rien à celui qu'il choisira pour le commander. Langalerie vend son régiment à Simiane, son beau-fils, qui y étoit capitaine il y a longtemps; M. de Villequier vend le sien à son lieutenant-colonel, et le

roi a choisi trois capitaines de carabiniers pour acheter trois autres régiments de ceux qui ont été faits maréchaux de camp.

Mercredi 1er février, à Versailles. — Le roi alla dîner à Trianon avec monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon et toutes les dames du palais; il n'y avoit point d'autres dames. Il n'y avoit de courtisans que les officiers en service. Après le dîner le roi alla se promener dans les jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne retourna à Versailles pour se confesser, voulant faire ses dévotions le lendemain. Madame la duchesse de Bourgogne s'amusa à jouer au portique. — Nous apprîmes là que Sérignan, aide-major des gardes du corps, épousoit madame des Cluseaux, veuve de l'intendant de Brest, qui a plus d'un million de bien; quoique Sérignan soit fort vieux, c'est un mariage d'inclination, et cette femme-là a refusé des partis très-considérables. — Le roi donna une pension de 2,000 écus au comte de la Marck, colonel du régiment de Furstemberg, et une de 1,000 écus au comte d'Esterre, frère du prince de Robecque, colonel d'infanterie, et qui a été fort blessé cette année en Italie; il est de la maison de Montmorency. Le roi a distribué outre cela 50,000 livres de pension à plusieurs officiers qui se sont distingués cette année en Italie. — M. le duc du Maine a donné son régiment de cavalerie au chevalier de Clermont, ancien lieutenant-colonel dans les troupes; il étoit dans le régiment de Horn. Ce régiment étoit vacant par la promotion de Cheyladet l'aîné, qui le commandoit et qui vient d'être fait maréchal de camp. — Monseigneur revint le soir de Meudon pour le souper du roi.

Jeudi 2, jour de la Chandeleur, à Versailles. — Le roi, Monseigneur et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. M. l'évêque de Metz officia comme prélat de l'Ordre; le P. Gaillard prêcha. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry firent

leurs dévotions. — M. le comte de Toulouse donna son régiment de cavalerie au jeune comte de Gacé. — Madame de Manneville, dame d'honneur de madame la duchesse du Maine, se retire; le roi lui donne une pension de 2,000 écus, et M. du Maine a mis en sa place madame de Chambonas, femme de son capitaine des gardes. — Les dernières nouvelles de Londres, qui sont du 24, portent qu'il a été résolu dans le parlement de lever quarante mille matelots, dont la paye est fort haute, car ils ont quatre guinées par mois; ils veulent aussi avoir quarante mille hommes de troupes réglées, y compris celles qu'ils ont déjà en Hollande et celles que le roi Guillaume a achetées du roi de Danemark. — Madame la duchesse de Bourgogne, après être sortie de chez le roi, descendit en bas chez madame de Noailles, où il y avoit un petit bal; elle y dansa jusqu'à une heure après minuit.

Vendredi 3, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure pour profiter de la belle journée, et alla tirer dans son parc, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup à Saint-Germain, et au retour mangèrent chez madame la princesse de Conty. Le roi donna le soir chez madame de Maintenon audience à Pracomtal, qui étoit arrivé le jour d'auparavant de l'armée d'Italie, et ensuite S. M. entra dans le cabinet où madame la duchesse de Bourgogne joua pour la seconde fois la tragédie d'*Absalon*. Après la tragédie, il y eut une petite musique pour donner le temps aux acteurs de changer d'habits, et ensuite ils jouèrent une farce nouvelle. Monseigneur le duc de Berry y joua, et tout cela fut bien exécuté et divertit fort le roi (1).

(1) « Madame la duchesse de Bourgogne et M. le duc d'Orléans ont joué ce carnaval en particulier deux tragédies et deux pièces comiques, dont les représentations ont donné une extrême satisfaction à Sa Majesté et à toutes les personnes qui ont eu l'avantage d'y assister. La première a été *Absalon*, de la composition du sieur Duché, qui fit exprès *Jonathas*, il y a deux ans, ainsi qu'il a fait celle-ci, dans laquelle parut aussi madame la duchesse de Bour-

Madame y étoit ; elle avoit d'abord fait difficulté d'y venir à cause de son grand deuil ; mais le roi leva ce scrupule en lui disant que c'étoit la famille royale et que cela se faisoit en particulier sans que personne entrât. — On a nouvelle de Toulon, par un patron de barque qui y est arrivé, que le comte d'Estrées étoit parti de Naples pour venir à Marseille, où il recevra ses ordres d'aller à Barcelone pour transporter leurs LL. MM. CC. à Naples. — M. de la Châtre, qui vient d'être fait maréchal de camp, a vendu son régiment 22,000 écus au marquis de Saint-Sulpice, qui sert dans le régiment du roi et qui est de même maison que le duc d'Uzès.

Samedi 4, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon pour visiter les ouvrages qu'il y fait faire, et revint de bonne heure jouer chez madame la princesse de Conty, comme à son ordinaire. Madame la duchesse de Bourgogne l'y vint voir et y demeura jusqu'à la fin de son jeu. Le roi travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. le chancelier et puis avec M. de Pontchartrain. — Le vieux abbé de Vatteville *, que nous avons vu ici longtemps, est mort depuis quelques jours ; il avoit l'abbaye de Baume en Franche-Comté et une autre abbaye en Picardie. C'étoit un homme dont la vie avoit été pleine d'événements fabuleux jusqu'au temps que le roi prit la Franche-Comté, et depuis ce temps-là il avoit mené une vie extraordinaire. Il étoit Franc-Comtois et frère de Vatteville, ambassadeur d'Espagne en Angleterre, qui eut cette grande affaire avec M. d'Estrades, alors ambassadeur de France à Lon-

---

gogne. Cette princesse a fait dans cette dernière le rôle de Thamar, fille d'Absalon ; M. le duc d'Orléans, celui de David ; M. le comte d'Ayen, celui d'Absalon ; madame la comtesse d'Ayen, celui de Tharès, femme d'Absalon, et mademoiselle de Melun, celui de la reine. L'on joignit à cette tragédie, à la seconde représentation, la petite pièce de *la Ceinture magique* que M. Rousseau avoit composée exprès, dans laquelle M. le duc de Berry fit un petit rôle. » (*Mercure* de février, pages 376 et 377.)

dres. Les Vatteville sont de la maison de Conflans. J'appris que l'abbé de Saint-Hérem étoit mort aussi il y a quelques jours à Paris; il avoit eu une assez bonne abbaye. Il étoit frère aîné du marquis de Saint-Hérem d'aujourd'hui, et s'étoit fait d'église, n'étant propre ni à la guerre ni à la cour. — On eut des nouvelles de Londres du 26. Le parlement paroît plus soumis au roi Guillaume qu'aucun parlement n'avoit été jusqu'ici; ils ont lu pour la troisième fois et passé le bill contre le roi Jacques III, le déclarant criminel de haute trahison pour avoir pris le titre de roi d'Angleterre. Ils paroissent tous fort animés contre la France et proposent de lever encore dix mille hommes outre les quarante mille qu'ils se sont engagés de donner aux Hollandois ou à l'empereur contre la France.

* Cet abbé de Vatteville étoit prêtre et chartreux profès. Ennuyé de son état, il eut des habits de séculier, et comme il étoit en besogne pour sauter les murs, son prieur, qui eut quelque soupçon, entra dans sa cellule avec son passe-partout et le surprit : l'autre ne s'étonna point, le tua et s'enfuit. Il avoit de l'argent et trouva un cheval à distance, avec lequel il tira pays. A la deux ou troisième journée, il s'arrêta pour dîner à un cabaret dans les champs, où il n'y avoit qu'un gigot et un chapon, qu'il retint. L'hôte lui voulut remontrer qu'il n'en avoit pas davantage, et que c'étoit trop pour lui tout seul; mais il se fâcha et les fit mettre à la broche. Quelque temps après arrive un autre voyageur, seul aussi, qui demande un morceau à manger; on lui dit qu'il n'y a rien du tout que ce qui est à la broche, qu'un monsieur a arrêté. Le voyageur demande combien ils sont, et sur ce qu'il apprend que c'est un homme seul, il compte, en payant, d'en avoir sa part. L'hôte lui dit qu'il en doute, à l'air de celui qui a arrêté le dîner, et là-dessus le voyageur monte et lui propose de le partager. Vatteville refuse, persiste; l'autre se fâche, et Vatteville le tue d'un coup de pistolet, mange après et gigot et chapon, et tire pays. Bref, il arrive en Turquie, se fait circoncire, s'engage dans la milice où son reniement l'avance tout d'abord; son courage achève; il devient bacha et homme de confiance en Morée contre les Vénitiens. Arrivé à ce point, il se persuade qu'il en peut tirer parti, et trouve moyen de pratiquer avec les Vénitiens, et de s'assurer bien du marché qu'il fait secrètement avec eux. Ils y gagnèrent une place ou deux, et lui d'être absous, défroqué, restitué au siècle et dans ses biens, et rendu ca-

pable de posséder tous bénéfices. Du camp vénitien où il étoit passé il alla à Rome, et revint en Franche-Comté compter avec sa famille et narguer les chartreux. On voit aisément que c'étoit un homme d'intrigues. Il en eut auprès de la reine mère pour attraper quelque chose, et peu après il eut grand'part à celles qui se lièrent en Franche-Comté et qui en facilitèrent la conquête. Il y fit même sourdement une figure assez importante pour se faire promettre l'archevêché de Besançon, et il y fut effectivement nommé; mais quand ce fut à obtenir des bulles, le pape ne put s'y résoudre; lui n'en eut guère moins à lâcher prise. Mais à la fin il fallut être content de l'abbaye de la Baume et de beaucoup d'autres avantages pécuniaires qu'on lui donna en échange. Il vécut depuis, partie dans cette abbaye, partie dans ses terres, quelquefois à Besançon, en grand seigneur, grande meute, belle écurie, grosse table, force compagnie, et surtout, et sans se cacher, fort peu châtié dans ses mœurs; grand tyran chez lui, et tenant les intendants en respect et les yeux fermés par ordre de la cour. Il y venoit très-rarement faire des apparitions et y étoit reçu du roi avec considération. Il se plaisoit à s'aller montrer quelquefois chez les chartreux; on l'appeloit l'abbé Codille parce qu'il jouoit fort bien à l'hombre et qu'il gagnoit codille tant qu'il pouvoit. Le petit-fils de son frère a épousé une sœur de M. de Maurepas, secrétaire d'État, du second lit.

Dimanche 5, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur dîna chez madame la princesse de Conty à la ville et puis y joua jusqu'à l'heure de la comédie; ce fut *Électre* qu'on joua pour la seconde fois. Toute la cour hormis le roi étoit à ce spectacle; il n'y put guère tenir plus de cent personnes, et toutes les places y étoient marquées tant pour les dames que pour les courtisans. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Saint-Cyr et en revint à cinq heures pour être à cette comédie. — Le marquis de Villars épousa mardi à Paris mademoiselle de Varengeville; la noce se fit chez M. Courtin, grand-père de la mariée. — Le roi donna une pension de 2,000 livres au comte de Sanzay, frère de mademoiselle de Sanzay, fille d'honneur de madame la princesse de Conty; il est dans les troupes depuis quelques années et est colonel réformé. — On a eu des nouvelles par Riga que l'armée du roi de

Suède, commandée par [Slipenback], avoit été battue par les Moscovites au delà de Narva; on n'en sait point encore les particularités. — M. le marquis de Charost, fils aîné du duc de Charost, achète le régiment du duc d'Humières, fait maréchal de camp à cette dernière promotion, et lui en donne 66,000 mille livres. — Le chevalier de la Vrillière, frère du secrétaire d'État, achète le régiment de dragons qu'avoit d'Avarey, fait maréchal de camp de la dernière promotion, et lui en donne 86,000 livres, quoique ce soit un régiment qui n'est sur pied que de l'année passée.

Lundi 6, *à Versailles.* — Il y a quelque temps que le roi avoit donné à Imécourt l'aîné, cornette des chevau-légers, l'agrément de la sous-lieutenance de cette compagnie, que M. le marquis de Torcy la Tour vend; le roi en reparla ces jours passés à Imécourt avec beaucoup de bonté, et Imécourt, ne se trouvant pas en état d'acheter cette charge, assura S. M. qu'il verroit sans aucun chagrin un autre sous-lieutenant dans cette compagnie et qu'il y serviroit de cornette d'aussi bon cœur que jamais. Le roi, voyant que ses affaires ne lui permettoient pas de songer à monter et voulant remplir les officiers de cette compagnie, a agréé la proposition que lui a faite M. de Chevreuse de faire acheter cette charge au vidame, son second fils; il en donnera 50,000 écus à M. de Torcy, et vendra son régiment de dragons, dont il compte retirer plus de 100,000 francs, et M. de Torcy, qui vient d'être fait maréchal de camp, servira en cette qualité. — Le duc de Villeroy arriva de l'armée d'Italie. Il n'est point vrai que le maréchal de Villeroy ait abandonné ses quartiers sur le bas de l'Oglio; le marquis de Créquy commande de ce côté-là et est d'ordinaire à Casal-Maggiore sur le Pô, et visite souvent les troupes qui sont à Bozzolo et à Gazzolo sur l'Oglio. — Arlin, qui a été page de Madame et qui est présentement lieutenant aux gardes, achète le régiment de Guyenne de Blansac,

maréchal de camp de la dernière promotion, et lui en donne 53,000 livres.

Mardi 7, *à Versailles.* — Le roi alla tirer. Monseigneur voulut courre le loup, et, n'en trouvant point, il alla se promener à Meudon, d'où il revint de fort bonne heure, et le soir il alla à la comédie. — Les officiers généraux pour l'Italie sont nommés. Il y aura douze lieutenants généraux, sans compter Bachevilliers, dont la santé est très-mauvaise et qui a permission d'aller aux eaux ; si sa santé se rétablit et qu'il puisse servir, il retournera en ce pays-là ; ainsi ils seroient treize. Il y aura vingt maréchaux de camp. Le roi a laissé au comte de Roucy le choix de l'armée où il voudroit servir, et il a choisi l'armée d'Italie, parce que la gendarmerie y est. — M. le duc de Mortemart achète le régiment de Thianges, fait maréchal de camp à la dernière promotion, et lui en donne 68,000 livres; ce régiment avoit été levé par le maréchal de Vivonne, grand-père du duc de Mortemart. M. de Mornay, colonel du régiment de Poitou, fait maréchal de camp à la dernière promotion, vend son régiment 70,000 livres à M. du Montal, petit-fils de M. du Montal; lieutenant général qui étoit gouverneur de Mont-Royal.

Mercredi 8, *à Marly.* — Le roi partit après son dîner de Versailles pour venir ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup dans la forêt de Saint-Germain et puis revinrent dîner ici. Madame la duchesse de Bourgogne, après avoir dîné à Versailles, alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre et fut une heure et demie enfermée seule avec elle dans son cabinet, et arriva ici à la nuit. — Tous les officiers de la gendarmerie ont pris congé du roi. On compte que tout ce corps-là est arrivé présentement sur les États de M. de Savoie. Le comte de Roucy, d'Estaing et Flamanville, capitaines-lieutenants de la gendarmerie, sont maréchaux de camp et serviront en Italie. — On eut hier nouvelle que le comte d'Estrées étoit ar-

rivé à Toulon; il viendra faire un tour ici avant que d'aller en Catalogne pour mener le roi d'Espagne à Naples. Le roi lui fait donner 12,000 livres de gratification; il a amené avec lui le prince de la Riccia et trois autres des plus considérables complices de la dernière conspiration de Naples, et M. de Grignan a ordre de les faire garder soigneusement dans les tours de Toulon. Le roi nous dit que le comte d'Estrées ne pourroit être ici que dans quatre ou cinq jours; il doit arriver mardi à Versailles. — On a nouvelle que nos premières troupes embarquées pour l'armée d'Italie avoient débarqué auprès de Gênes; le maréchal de Villeroy a envoyé quelque cavalerie au-devant pour les escorter. — Le roi avoit dit au duc de Villeroy qu'il l'entretiendroit le soir à six heures; mais ce duc, qui avoit été obligé d'aller le matin de Versailles à Paris, ne put arriver à l'heure que S. M. lui avoit marquée, parce que sa chaise de poste rompit en chemin. — La duchesse d'Harcourt est de ce voyage; elle n'étoit jamais venue ici.

Jeudi 9, à Marly. — M. de Chamillart vint le matin dire au roi les nouvelles de ce qui s'est passé à Crémone le 1er de ce mois; elles sont si extraordinaires qu'il n'y a nul exemple de cela dans l'histoire ancienne ni dans la moderne. C'est Mahoni, major du régiment de Dillon, qui étoit dans la place, qui a apporté cette nouvelle. Le prince Eugène avoit une intelligence dans Crémone; il y avoit déjà fait entrer quatre ou cinq cents soldats déguisés en prêtres et en paysans, et le 1er de ce mois il fit couler une partie de son infanterie par un aqueduc qui rendoit dans la cave d'un curé de la ville qui nous trahissoit. Ces gens, entrés dans la ville la nuit, prirent des haches chez ce curé avec lesquelles ils ouvrirent une porte qui étoit murée et par laquelle le prince Eugène et M. de Commercy entrèrent avec toute la cavalerie. Ensuite ils se rendirent maîtres de trois autres portes, ayant tué tous ceux qui les gardoient, et puis ils marchèrent à la grande place

où est l'hôtel de ville, dont ils se rendirent maîtres aussi. Le maréchal de Villeroy, qui n'étoit arrivé que le jour d'auparavant revenant de Milan, où il s'étoit allé aboucher avec le prince de Vaudemont, entendant du bruit, monta à cheval pour aller à la place, et au tournant de la première rue il fut enveloppé par les ennemis et ne put faire aucune défense, n'ayant qu'un aide de camp et un page avec lui. Il offrit à l'officier qui le prit 10,000 pistoles et un régiment qu'il lui promit de lui faire donner par le roi s'il le vouloit mener au château; l'officier lui répondit qu'il y avoit trop longtemps qu'il servoit l'empereur pour écouter une pareille proposition. Le maréchal, étant ainsi pris, fut amené par ordre du prince Eugène hors de la ville dans une cassine avec bonne garde. Crenan, lieutenant général, assembla quelque infanterie et chargea les ennemis; mais d'abord il eut l'épaule cassée, et tout ce qui combattoit avec lui fut tué. Le prince Eugène le fit emporter aussi hors de la ville, lui disant qu'il craignoit que ses soldats ne le tuassent s'il ne le mettoit en lieu de sûreté. Pendant ce temps-là Revel, le plus ancien lieutenant général et qui, en cette qualité-là, commandoit, le maréchal de Villeroy étant pris, marcha droit au rempart, où il fut joint par une partie de l'infanterie de la garnion, et le marquis de Praslin, brigadier de cavalerie, qui ne pouvoit pas savoir encore que le roi l'avoit nommé maréchal de camp, joignit les bataillons irlandois que nous avions dans la place et qu'il trouva de la meilleure volonté du monde, résolus de mourir ou de chasser les ennemis. Ils les attaquèrent; le combat commença à sept heures du matin et ne finit qu'un peu avant six heures du soir. Pendant le combat, Praslin, qui avoit vu qu'un autre corps des ennemis marchoit de l'autre côté du Pô pour se rendre maître de notre pont, envoya ordre à celui qui commandoit à la redoute de l'autre côté d'en retirer tout son monde et de rompre le pont derrière lui, ce que cet officier exécuta fort bien et sans perdre un seul homme;

ce pont ne fut rompu que sur les trois heures. Le prince Eugène étoit monté dans un clocher pour voir un moment ce qui se passoit dans tous les endroits de la ville; et si le prince Thomas de Vaudemont avoit attaqué et emporté la redoute de l'autre côté du pont, comme il en avoit l'ordre, et de revenir joindre ensuite le prince Eugène dans la ville, elle auroit été apparemment prise; mais il fut fort étonné de voir que notre pont étoit rompu et qu'il n'avoit plus à espérer ce renfort-là. Il se crut pourtant encore assez fort pour se rendre maître absolu de la place, y ayant déjà plus de troupes que nous n'en avions dans la garnison; mais notre infanterie chassoit déjà les ennemis de rue en rue avec une vigueur incroyable. Fimarcon, colonel de dragons, fit mettre pied à terre à son régiment, et ils achevèrent d'enfoncer et de chasser les ennemis. Le prince Eugène et M. de Commercy, ne pouvant faire revenir au combat leur infanterie, furent contraints de se retirer et d'abandonner la ville qu'ils avoient prise par miracle et qu'ils perdirent par un miracle encore plus grand. Montgon, maréchal de camp, avoit eu, dès le commencement du combat, son cheval tué et avoit été pris; un escadron des cuirassiers de l'empereur lui avoit passé sur le corps, mais à la fin du combat il s'est trouvé en liberté on ne sait pas encore comment. D'Entragues, colonel du régiment des Vaisseaux, a été blessé. Nous avons eu la moitié de la garnison tués ou blessés, mais les ennemis y ont encore perdu bien plus de gens que nous, et ils avoient mené là tous les grenadiers de leur armée, leur meilleure infanterie et beaucoup d'officiers. Le prince Eugène et M. de Commercy ont pensé être pris pour avoir voulu se retirer un peu trop tard. Le gouverneur de la ville pour les Espagnols, dont nous ne savons point le nom, s'est fort signalé dans cette occasion et est blessé de plusieurs coups. D'Arennes, major général, est fort blessé aussi et toutes les relations le louent fort. Le roi attend incessamment un courrier par qui l'on saura encore plus de détails. — Le

roi a choisi M. de Vendôme pour aller commander l'armée d'Italie; il lui donne 4,000 louis pour son équipage, et, après avoir eu ce soir une longue audience de S. M., il a pris congé et compte d'arriver à l'armée dans dix ou douze jours. Le roi fait M. de Revel chevalier de l'Ordre, Praslin lieutenant général, d'Arennes maréchal de camp, Fimarcon brigadier, et donne une commission de colonel à Mahoni avec une pension de 1,000 livres. Mahoni, en parlant au roi, a fort loué Courlandon, ancien mestre de camp de cavalerie, que le roi a fait brigadier à la dernière promotion. Quand Mahoni est parti de Crémone, nous avions déjà cinq cents prisonniers et on croyoit qu'on en trouveroit encore beaucoup de cachés dans les maisons et dans les caves. Les Irlandois ont pris deux paires de timballes des cuirassiers. Presle, colonel du régiment de Cambrésis, a été tué, et M. de Croy, fils du comte de Solre, a été pris. Nous avons parmi nos prisonniers le baron de Mercy, général-major, qui avoit déjà été pris cette année et qui avoit été échangé avec le chevalier de Maulevrier.

Vendredi 10, à Marly. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins; il faisoit le plus beau temps du monde. Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne se promenèrent avec le roi. Le soir il y eut bal devant et après souper, comme le jour d'auparavant. Le roi y alla avant souper, mais il n'y fut point les après-soupées, et on se retira à une heure. — Il n'arriva point de courrier de Crémone, mais on apprit encore beaucoup de particularités de ce qui s'est passé par Mahoni et par plusieurs lettres qu'il a apportées. Le prince Eugène, en marchant à Crémone, n'avoit point levé ses quartiers, mais il en avoit tiré de gros détachements; il avoit même fait paroître des troupes entre les quartiers du marquis de Créquy pour leur donner de l'inquiétude, et on avoit envoyé aussi sur l'Adda pour contenir les troupes qui étoient au delà dans le Milanois. Il a conté au roi une particularité de M. de Parme qui ne

laisse pas de nous donner quelque soupçon; ce prince avoit mandé quelques jours auparavant au maréchal de Villeroy qu'il lui vouloit livrer Plaisance et qu'il lui envoyât pour cela huit cents hommes de pied et cinq cents chevaux qui arrivassent à Plaisance le dernier du mois, où il se transporteroit lui-même pour leur livrer sa place. Le maréchal de Villeroy, qui étoit à Milan, avoit envoyé ordre à Revel dans Crémone de faire ce détachement; mais Revel, averti que les troupes des ennemis se mettoient en mouvement, ne jugea pas à propos de faire sortir ses troupes de la place; mais, pour se mettre en état d'exécuter l'ordre du maréchal de Villeroy, il fit tenir le détachement prêt et alla au-devant du maréchal de Villeroy, qui arrivoit le lendemain, à qui il rendit compte de ce qu'il avoit appris et de ce qu'il avoit fait. Le maréchal approuva sa conduite et l'en loua fort. On sut le jour d'après que M. de Parme s'étoit effectivement transporté à Plaisance, dont il avoit changé le gouverneur, et ce gouverneur, à ce qu'on prétend, étoit fort dans nos intérêts. Le roi a donné commission de colonel à deux lieutenants colonel irlandois, qui sont Wacop et Connock, qui ont très-bien fait leur devoir à Crémone. Le roi fait partir tous les officiers de l'armée d'Italie et ne veut plus, passé demain, que personne prenne congé de lui. D'Esgrigny, intendant dans Crémone, y a été pris et on y envoie en sa place le fils de Picou, qui a été si longtemps premier commis de feu M. Colbert. — M. le grand prieur* avoit demandé au roi d'aller servir en Italie avec M. son frère, mais le roi ne l'a pas jugé à propos; le marquis de Feuquières avoit écrit au roi aussi pour le prier de le faire servir dans l'armée d'Italie, mais le roi a répondu comme ne voulant se servir de lui dans aucune de ses armées**.

* Le grand prieur avoit fait cent frasques. Il étoit d'une débauche outrée; il se fioit sur la faveur de sa naissance et sur l'amitié du roi pour son frère, sur lequel il avoit beaucoup d'ascendant; mais il en

avoit tant fait impunément qu'à la fin il fut châtié, et qu'il eut grand'peine à en revenir.

** Pour Feuquières, c'étoit un homme de qualité et qui avoit les premiers talents pour la guerre; avec cela beaucoup d'esprit. Il avoit épousé l'héritière d'Hocquincourt par l'événement; mais c'étoit le plus méchant homme qui fût au monde, le plus noir, le plus dangereux, qui aimoit à faire du mal pour en faire, qui étoit aussi craint et haï universellement. Il ne pouvoit vivre avec aucun général d'armée, ni compatir avec personne, et cela le perdit à la fin. Aussi M. d'Elbeuf étant avec lui, tous deux lieutenants généraux en Italie dans l'armée du maréchal Catinat, lui dit un jour qu'il étoit le plus brave homme qui fût jamais né, puisqu'il étoit entre quarante mille de ses ennemis sans rien craindre.

Samedi 11, *à Versailles,* — Le roi courut le cerf le matin; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse, et monseigneur le duc de Berry y vint de Versailles, et retournèrent tous dîner à Marly. Le roi s'y promena toute l'après-dînée et revint ici à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne revint ici sur les cinq heures, et il y eut le soir répétition d'*Athalie,* qu'elle doit jouer au premier jour devant le roi. — Il arriva un courrier de M. de Vaudemont, parti de Milan le 3. Ce prince mande au roi qu'il a envoyé dans Crémone Saint-Frémont et Albergotti; qu'il a envoyé ordre à Barbezières, qui étoit à Casal, de faire rapprocher toutes les troupes qui sont dans le Montferrat; que le marquis de Créquy rapproche aussi ses quartiers de Crémone, n'ayant laissé de troupes que dans Sabionetta et dans Bozzolo; qu'il ira au premier jour lui-même dans Crémone et qu'il y mènera de Milan des officiers de justice pour faire le procès aux habitants qui auront trempé dans la conspiration; qu'il a eu nouvelle de la retraite du prince Eugène à Ustiano. Elle s'est faite avec beaucoup de précipitation et en grand désordre. Le prince Eugène envoie le maréchal de Villeroy droit à Insprück, et l'on croit qu'ils le feront passer jusqu'à Vienne.

Dimanche 12, *à Versailles.* — Hier au matin le roi, à

Marly, en revenant de la messe, entra chez Madame, qui lui parla du changement qu'elle faisoit dans sa maison en cassant la chambre des filles, et l'on a su aujourd'hui la manière dont cela se fait. Elle donne à madame de Langalerie, gouvernante des filles, pour elle et pour mademoiselle de Simiane, sa fille, 5,000 livres de pension, et M. le duc d'Orléans leur donne un logement dans le Palais-Royal, à Paris. Mesdemoiselles de Barrière et de Séry ont chacune 2,500 livres de pension, et la sous-gouvernante 1,200 livres. — Le roi a donné à Marquessac, colonel réformé, le régiment de Cambrésis, vacant par la mort de Presle, qui a été tué à Crémone; Marquessac est de la même maison que M. d'Hautefort. — Le soir on joua pour la troisième et dernière fois, à l'hôtel de Conty, la comédie d'*Électre;* toute la cour y étoit, hormis le roi. — M. de Chamillart a reçu une lettre du maréchal de Villeroy du 4. Il est encore à Ustiano; il est blessé légèrement d'un coup de pertuisane dans le côté et d'un coup d'épée à la main. Le roi lui a écrit une lettre très-obligeante et très-propre à le consoler, et l'a envoyée tout ouverte. Il sait présentement que le dessein des ennemis est de l'amener en Allemagne, et il mande qu'on le va faire partir incessamment pour Inspruck.

Lundi 13, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla à Meudon dîner; il y demeurera dix jours. Le roi y doit aller mercredi, pour y passer le reste de la semaine. Monseigneur le duc de Bourgogne y est allé avec Monseigneur, et en reviendra avec le roi; jamais encore il n'avoit fait de ces petits voyages-là sans le roi. — On a nouvelle que le marquis de Créquy a levé ses quartiers et n'a laissé de troupes que dans Sabionette et dans Bozzolo; il est entré dans Crémone avec le reste de ses troupes, et on en enverra une partie sur l'Adda. Peu s'en est fallu qu'il ne soit tombé sur le prince Eugène dans sa retraite, et il seroit arrivé à temps de l'attaquer si pendant sa marche on ne lui étoit venu

dire que Crémone étoit pris, ce qui l'obligea à faire halte, et quand il fut désabusé les ennemis repassoient l'Oglio pour regagner Ustiano. Il y a des lettres de Crenan à plusieurs de ses amis et signées de sa main; il ne croit pas sa blessure mortelle. — Chamarande n'ayant pas pu avoir l'agrément du régiment de la Reine pour son fils, que le roi trouve encore trop jeune, et étant obligé de le vendre parce qu'il a été fait maréchal de camp, en a conclu le marché avec un des Collandre, qui lui en donne 83,000 livres.

Mardi 14, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et durant sa promenade il parla fort du maréchal de Villeroy et de la manière du monde la plus tendre et la plus obligeante. Il marqua qu'il étoit fort étonné et indigné même contre les gens qui insultoient au malheur du maréchal; il ajouta qu'il croyoit que l'amitié dont il l'honoroit lui attiroit une partie de la haine que l'on a contre lui. Il se servit même du mot de favori, terme qui ne lui étoit jamais sorti de la bouche pour personne; enfin il parla longtemps comme un homme qui veut et sait soutenir les intérêts des malheureux, et c'est une grande consolation pour la famille du maréchal, et cela fait bien voir le bon cœur du roi, qui n'abandonne jamais ceux qui le servent et sont attachés à lui. — Le comte d'Estrées arriva hier matin et doit repartir lundi. — Madame la duchesse de Bourgogne alla hier au bal chez madame du Maine, et aujourd'hui elle a joué chez madame de Maintenon *Athalie* (1). Le roi y

(1) « On a joué trois fois *Athalie* de M. Racine avec tous les ornements et les chœurs mis en musique depuis longtemps par M. Moreau, qui avoit fait ceux d'*Esther*. Ces chœurs ont été parfaitement bien exécutés par les demoiselles de la musique du roi. Madame la duchesse de Bourgogne a joué Josabel avec toute la grâce et le bon sens imaginable, et quoique son rang pût lui permettre de faire voir plus de hardiesse qu'une autre, celle qu'elle a fait paroître, seulement pour marquer qu'elle étoit maîtresse de son rôle, a toujours été mêlée d'une certaine timidité que l'on doit plutôt nommer modestie que

vint à deux différentes reprises; mais il n'y put pas demeurer toujours, parce qu'il avoit beaucoup à travailler avec M. de Pontchartrain. — Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne, qui sont à Meudon, coururent le loup.

Mercredi 15, *à Meudon.* — Le roi, après son dîner à Versailles, donna une longue audience au comte d'Estrées, et puis partit pour venir ici, où il arriva à la nuit; madame la duchesse de Bourgogne y étoit arrivée un peu auparavant. — Le roi apprit le matin que le chevalier de Coëtlogon étoit revenu à Brest avec une partie de l'escadre qu'il avoit menée à l'Amérique. Il y a quelques vaisseaux que le mauvais temps en a séparés, et on craint fort pour celui que commande le chevalier d'Hautefort, qui avoit fait les signaux d'un homme qui a besoin d'être secouru. Tous ces vaisseaux-là sont revenus en mauvais état; les équipages ont fort souffert et les vers se sont mis dans le corps des vaisseaux pendant qu'ils étoient mouillés à la Havane; on dit même que c'est un accident

crainte. Les habits de cette princesse étoient d'une grande magnificence; cependant on peut dire que sa personne ornoit encore plus le théâtre que la richesse de ses habits. M. le duc d'Orléans a parfaitement bien joué le rôle d'Abner et avec une intelligence que l'on n'attrape que lorsque l'on a beaucoup d'esprit. M. le comte d'Ayen a joué Joas, et madame la comtesse sa femme Salomith; ceux qui les connoissent sont persuadés qu'ils ont bien rempli ces deux rôles. Quand on a de l'esprit infiniment, on réussit dans tout ce qu'on veut se donner la peine d'entreprendre. Madame la présidente de Chally s'est fait admirer dans le rôle d'Athalie. M. le comte de l'Espare, second fils de M. le duc de Guiche, qui n'a que sept à huit ans, a charmé dans le personnage du jeune roi. M. de Champeron, qui est encore fort jeune, a très-bien réussi dans le rôle du fils du grand-prêtre Joad, et celui de ce grand-prêtre a été joué par le sieur Baron, qui au sentiment de tous ceux qui ont eu l'honneur d'être nommés pour voir jouer cette pièce, qui n'a été représentée que devant très-peu de monde, n'a jamais joué avec plus de force. A l'égard des autres acteurs qui, ne s'étant point encore donné le divertissement de représenter des pièces de théâtre, ignoroient eux-mêmes s'ils avoient quelque talent pour cela, tous ceux qui ont eu le plaisir de les voir jouer ont dit hautement que les meilleurs comédiens n'auroient pu jouer avec plus d'intelligence et de feu, ni faire répandre plus de larmes. » (*Mercure* de février, pages 381 à 385.)

très-ordinaire dans ces mers-là. Ils y ont attendu longtemps les galions sans en avoir aucune nouvelle; mais enfin ils ont appris qu'ils étoient demeurés à la Vera-Cruz et que celui qui commande dans le pays en a fait ôter la charge. On ne sait si c'est par un mésentendu ou s'il n'y a point de la malefaçon dans cela; ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ne seront de longtemps en état de venir. — M. le vidame [d'Amiens], qui vient d'acheter la sous-lieutenance des chevau-légers, a vendu le régiment de dragons qu'il avoit 112,000 livres au chevalier du Héron, frère de du Héron, notre envoyé en Pologne; il a été major des dragons de son frère, dont le régiment fut réformé après la paix.

Jeudi 16, *à Meudon*. — Le roi alla se promener le matin avec Monseigneur, et l'après-dînée ils allèrent tirer malgré le mauvais temps. — Le roi étant le matin à la promenade, reçut un paquet de M. de Chamillart, qui lui envoyoit les lettres qu'il avoit reçues de Crémone. Le prince Eugène a encore passé l'Oglio à Ustiano, et l'on croit qu'il veut encore entreprendre quelque chose avant l'arrivée de nos troupes; ils font courre le bruit dans leur armée qu'ils veulent bombarder Crémone, mais il n'y a point d'apparence qu'ils veuillent faire une si grosse dépense pour une chose qui ne nous feroit guère de mal. Le marquis de Crenan est mort de ses blessures; il étoit gouverneur de Condé. Ce gouvernement vaut environ 20,000 livres de rente, et le roi l'a donné au marquis de Revel. Crenan étoit aussi un des directeurs de l'infanterie; le roi n'a pas encore disposé de cet emploi-là. — Un des frères de Collandre achète le régiment colonel de dragons qu'avoit Bournonville-Moret, qui se retire; je ne sais pas bien la somme qu'il en donne. Lafond, capitaine aux gardes, se retire parce qu'il est fort incommodé; il étoit très-estimé dans le régiment. Il vend sa compagnie 80,000 livres à un ancien lieutenant de ce corps, frère de Bournonville, qui vend le régiment colonel de dragons.

Vendredi 17, *à Meudon.* — Le roi fut longtemps enfermé le matin avec le P. de la Chaise, et puis il se promena avec Monseigneur; après dîner ils retournèrent ensemble à la promenade. — On compte que M. de Vendôme doit être arrivé aujourd'hui à Turin, et que la gendarmerie y arrivera à peu près en même temps que lui. — L'empereur a cité M. l'électeur de Cologne à comparoître à Vienne dans trois mois et d'exécuter le jugement qui a été rendu contre lui par les électeurs de Mayence, de Trèves et Palatin, à faute de quoi il le menace de mettre ses États au ban de l'Empire. Ce procédé de l'empereur attaque tous les priviléges des princes d'Allemagne. — Le traité que Chamarande avoit fait avec M. Collandre, lieutenant aux gardes, pour le régiment de la reine est rompu; le roi veut bien permettre à Collandre d'acheter un régiment, mais il ne veut pas que ce soit un régiment comme celui-là. Collandre est fils de le Gendre, fameux commerçant de Rouen. — Le roi a indiqué le chapitre des chevaliers de l'Ordre à dimanche matin. — Le roi a donné pour gratification un mois de paye extraordinaire à toute la garnison de Crémone, tant officiers que soldats. — La maison du roi, qui avoit eu ordre de se tenir prête à marcher au 1er mars, avoit été, au dernier voyage de Marly, contremandée jusqu'au 15 d'avril; mais le roi leur a ordonné aujourd'hui de se tenir prêts pour le 1er avril, et les capitaines lieutenants des mousquetaires vont travailler au détachement de ceux qui doivent marcher cette année dans leurs compagnies.

Samedi 18, *à Versailles.* — Le roi se promena tout le jour à Meudon, et revint ici sur les cinq heures; Monseigneur y est demeuré, et n'en reviendra que mercredi; monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne y jouèrent toute l'après-dînée, et n'en partirent qu'après le roi. — Les affaires de Lithuanie sont accommodées entre la maison Sapieha et la

noblesse; cependant le roi de Suède paroît ne vouloir aucun accommodement avec le roi de Pologne, quoique son prétexte pour entrer dans cette province eût été pour soutenir les intérêts des Sapieha; et comme cette guerre n'est pas finie, on doute du bruit que l'on fait courir en Allemagne que le roi de Pologne vend dix-huit mille hommes de ses troupes à l'empereur. — On a des lettres de M. de Tessé du 6 de ce mois. Il mande qu'il ne manque de rien dans Mantoue, que la garnison est en bon état et que par les nouvelles qu'il a eues des ennemis il faut qu'ils aient fait une perte considérable à l'affaire de Crémone et que le prince Eugène paroisse fort affligé et fort piqué d'avoir manqué cette entreprise.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, qui est à Meudon, alla entendre la messe dans la chapelle, et puis vint se mettre au lit et prit médecine par pure précaution. Monseigneur le duc de Berry, après avoir été fort gai toute la journée, sur les dix heures du soir sentit un assez grand frisson et se coucha avec une grosse fièvre. — Madame, qui a cassé la chambre de ses filles, prendra deux dames auprès d'elle, outre sa dame d'honneur et sa dame d'atours; elle leur donnera à chacune 4,000 livres de pension. La maréchale de Clérembault * en est une, et l'autre n'est pas encore nommée **. — On a fait pour six millions d'affaires cette semaine, savoir trois millions qu'on tirera de la création des charges des syndics des communautés dans le royaume, et trois millions de charges qu'on crée de commissaires et sous-commissaires de la marine. Jusqu'ici ce n'étoient que des commissions que donnoient les secrétaires d'État de la marine; M. de Pontchartrain a eu sur cela un très-bon procédé, dont le roi a été très-content. — M. l'évêque d'Agde *** est mort; il étoit frère de M. Fouquet, surintendant. Il laisse trois abbayes vacantes, qui valent 10 ou 12,000 livres de rente; son évêché vaut pour le moins encore autant, et il n'y a que dix-sept paroisses. Il a

toujours été regardé comme un des plus beaux évêchés du royaume, et il l'avoit eu durant la faveur de M. Fouquet, son frère.

* La maréchale de Clérembault étoit fille de Chavigny, secrétaire d'État, sœur de l'évêque de Troyes, Bouthillier, dont il sera parlé dans la suite et de bien d'autres, et une des femmes de France qui avoit le plus d'esprit et de savoir, et avec cela un esprit très-salé et très-agréable, sans montrer jamais qu'elle sût rien ; du reste, riche, avare, bijoutière et singulière à l'excès, ne se souciant de personne, n'ayant aussi besoin de personne, et toutefois considérée. Elle avoit pensé mourir de la poitrine étant jeune : on lui conseilla d'éviter tant qu'elle pourroit de parler. Elle fut une année entière de suite à avoir la constance de ne pas proférer une seule parole ; sa froideur et sa tranquillité naturelle y eut grande part. Tout cela ensemble l'accoutuma à ne parler presque plus le reste de sa vie; mais quand elle étoit en liberté et qu'elle s'y mettoit, personne n'étoit de plus excellente compagnie. Elle prétendoit, quoiqu'elle s'en cachât fort, trouver l'avenir par de petits points et des calculs, et cela l'avoit liée à Madame, qui se plaisoit fort à ces sortes de curiosités. Elle aimoit la cour à ne pouvoir s'en passer, quoiqu'elle y fût venue assez tard, et on ne la rencontroit jamais sans un masque sur son grand et vieux visage pâle; elle disoit pour raison que, dès que l'air la frappoit, son teint se levoit en croûtes; mais c'étoit en effet une ancienne habitude de le conserver qu'elle n'avoit pu quitter avec la mode qui en étoit autrefois. Elle ne buvoit jamais que de l'eau, et jouoit sans mot dire les journées entières, et trouvoit fort mauvais à deux heures après minuit qu'on la quittât pour s'aller coucher, et encore plus qu'on voulût les soirs s'aller promener, et tout cela le plus plaisamment du monde. Elle étoit parente et fort amie du chancelier et de la chancelière de Pontchartrain, où elle alloit souvent avec eux et bonne compagnie [*sic*], et quelquefois sortant de la messe sur le midi, elle entroit sur le pont du jardin, n'alloit pas plus loin que le pont même, puis disoit : « Oh ! Dieu merci, me voilà bien promenée ! et pour tout le jour aussi, qu'on ne m'en parle plus, et allons jouer. » Dès le matin elle tenoit des cartes, et de partie en partie, sans intervalle, alloit tout le plus tard qu'elle pouvoit dans la nuit, et avoit grand regret encore à l'interruption du dîner et du souper. Elle avoit une sœur, fille de Sainte-Marie de la rue Saint-Antoine, qu'elle aimoit passsionément, qu'elle alloit voir sans cesse, et à qui, malgré son avarice, elle donnoit tant et plus ; cette sœur tomba fort malade. La maréchale le sut, et se garda bien de bouger de Versailles, mais elle y envoyoit à tout moment. Comme elle la sut de plus mal en plus mal : « Oh bien ! dit-elle, ma pauvre sœur, qu'on ne m'en parle plus. » La

sœur mourut, et la maréchale n'en parla de sa vie, non plus que de ses deux fils, qu'elle survécut longtemps; mais pour ceux-là elle ne les aimoit pas trop. Elle savoit à merveille tout ce qui se passoit à la cour.

** La comtesse de Beuvron étoit aussi une femme de beaucoup d'esprit et aussi grande joueuse que la maréchale. Elle s'appeloit Théobon, et fille de condition de Guyenne, d'un nom qui est éteint, mais distingué dans la province. Elle étoit veuve sans enfants, et depuis longtemps, du frère de la duchesse d'Arpajon et du marquis de Beuvron, père du maréchal d'Harcourt, et fort unie avec eux. Le comte de Beuvron avoit été à Monsieur, et chassé avec le chevalier de Lorraine et le marquis d'Effiat, tous trois plus que soupçonnés du poison de la première femme de Monsieur. La comtesse de Beuvron étoit entrée en beaucoup de choses avec Madame, seconde femme de Monsieur, de la cour de qui la charge de son mari de capitaine des gardes l'avoit mise, et Monsieur mécontent d'elle lui avoit défendu de la voir et fait défendre la cour. Madame, qui ne l'en aimoit que mieux, lui donnoit beaucoup, car elle étoit pauvre, et lui écrivoit sans y manquer jamais tous les jours de sa vie, et lui envoyoit sa lettre par un page. C'étoit une fort aimable femme, mais qui avoit ses humeurs.

*** Cet évêque d'Agde avoit été chancelier de l'Ordre. Il perdit sa charge et son cordon à la disgrâce de son frère, fut exilé longtemps, et revint après à Agde, où il a passé sa vie.

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi a fait le marquis de Créquy directeur d'infanterie en Italie, en la place du marquis de Crenan; ces emplois-là valent 16,000 livres d'argent et quelques commodités, mais ils sont très-pénibles. — Le prince Eugène redemande M. de Montgon comme son prisonnier, et M. de Montgon, qui n'avoit point donné sa parole, prétend être libre; le roi a exposé le fait avec toutes les circonstances à ses ministres, qui ont conseillé de prendre l'avis des maréchaux de France, comme plus capables qu'eux de juger cette affaire-là (1). — La fièvre a quitté monseigneur le duc de Berry, et il a été fort gaillard tout le soir, fâché seulement de ce qu'on ne l'avoit pas laissé manger. — Il arriva un cour-

(1) Voir toutes les pièces de cette affaire dans le *Mercure* de mars, pages 255 à 273.

rier de Barcelone, par lequel on apprend que le roi d'Espagne avoit eu quelques rougeurs au visage qui avoient obligé les médecins de le faire saigner; mais cela n'a eu aucune suite, et il se portoit très-bien quand le courrier est parti. Il attend avec impatience les vaisseaux du roi qui le doivent porter à Naples, ayant grande envie de faire voir à ses sujets qu'il est digne d'être leur roi. Le roi lui écrivit de Marly, le 23 du mois passé, une lettre dont voici la copie :

Copie de la lettre du roi au roi d'Espagne, écrite de Marly le 21 *janvier* 1702.

« J'ai toujours approuvé le dessein que vous avez de passer en Italie. Je souhaite de le voir exécuter; mais plus je m'intéresse à votre gloire, plus je dois songer aux difficultés qu'il ne vous conviendroit pas de prévoir comme à moi. Je les ai toutes examinées, vous les avez vues dans le mémoire que Marchin vous a lu. J'apprends avec plaisir que cela ne vous détourne pas d'un projet aussi digne de votre sang que celui d'aller vous-même défendre vos États en Italie; il y a des occasions où l'on doit décider soi-même. Puisque les inconvénients que l'on vous a représentés ne vous ébranlent pas, je loue votre fermeté et je confirme votre décision. Vos sujets vous en aimeront davantage et vous seront encore plus fidèles lorsqu'ils verront que vous répondez à leur attente et que, bien loin d'imiter la mollesse de vos prédécesseurs, vous exposez votre personne pour défendre les États les plus considérables de votre monarchie. Ma tendresse augmente pour vous à proportion que je vois qu'elle vous est due; je n'oublierai rien pour votre avantage. Vous savez les efforts que j'ai faits pour chasser vos ennemis d'Italie; si les troupes que j'y destine encore y étoient arrivées, je vous conseillerois d'aller à Milan et de vous mettre à la tête de mon armée; mais comme il faut auparavant qu'elle soit supérieure à celle de l'empereur, je crois que Votre

Majesté doit passer dans le royaume de Naples, où sa présence est encore plus nécessaire qu'à Milan. Vous y attendrez le commencement de la campagne; vous y calmerez l'agitation des peuples de ce royaume. Ils souhaitent ardemment de voir leur souverain; ils ne sont excités à la révolte que par l'espérance d'avoir un roi particulier; traitez bien la noblesse, faites espérer du soulagement au peuple lorsque les affaires le permettront, écoutez les plaintes, rendez justice, et vous communiquez avec bonté sans perdre votre dignité; distinguez ceux dont le zèle a paru dans ces derniers mouvements; vous connoîtrez bientôt l'utilité de votre voyage et le bon effet que votre présence aura produit. Je fais armer quatre vaisseaux qui iront à Barcelone et vous porteront à Naples avec la reine; je vois que votre amitié pour elle ne permet pas de vous séparer. Marchin vous informera des troupes que j'envoie à Naples et des autres détails dont je l'ai instruit au sujet de votre passage. Dieu, qui vous protége visiblement, bénira la justice de votre cause, et j'espère qu'après vous avoir appelé au trône il vous donnera ses assistances pour défendre les États dont il a remis le gouvernement entre vos mains; je le prierai de rendre heureux les desseins que vous formez pour sa gloire. Il ne me reste qu'à vous assurer de ma tendresse, de mon amitié et du plaisir que j'ai de voir que tous les jours vous vous en rendez digne. »

Signé : LOUIS.

Mardi 21, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il donna l'après-dînée une longue audience au comte d'Estrées, qui prit congé de lui, et après S. M. travailla avec M. de Pontchartrain. Monseigneur le duc de Bourgogne dîna chez madame la duchesse de Bourgogne, et après leur dîner ils montèrent à l'appartement de Moreau, qui est meublé le plus agréablement du monde. — Il arriva un courrier de M. Bouchu, intendant de l'armée d'Italie, qui mande que les ennemis sont dans leurs quartiers,

ne faisant plus aucun mouvement; ils ont besoin de laisser reposer leurs troupes. Il paroît que M. le duc de Parme se conduit très-bien à notre égard, et les soupçons que l'on avoit eus de lui commencent à s'évanouir; on croit qu'on ne doit plus craindre qu'il veuille livrer Plaisance aux Impériaux. On emmène le maréchal de Villeroy en Allemagne, et il étoit déjà au delà de Trente. Ce courrier trouva jeudi matin M. de Vendôme au haut du mont Cenis. — Il arriva un courrier de Barcelone : les rougeurs qui avoient paru au roi d'Espagne étoient un commencement de rougeole; il étoit beaucoup mieux quand le courrier est parti, et la reine écrit au roi une lettre fort gaie, marquant seulement que ce mal n'est plus rien, mais qu'elle est un peu fâchée de ce qu'on n'a pas voulu qu'elle le vît durant sa maladie, ni même encore présentement, quoiqu'il n'y ait plus rien à craindre. Elle a envoyé à madame la duchesse de Bourgogne un habit à l'espagnole, avec la coiffure de même : rien n'est plus agréable et plus majestueux que cet habillement; la manière d'Espagne est un peu changée. Madame la duchesse de Bourgogne, après le souper, entra dans le cabinet du roi avec cet habillement; le roi la trouva encore beaucoup mieux qu'elle n'est dans son habit ordinaire, et on loua surtout la coiffure. — La fièvre de monseigneur le duc de Berry n'a eu aucune suite; il vint le soir avant souper chez madame de Maintenon, où il joua au brelan et ne fut jamais plus gai. — Le roi donna hier une longue audience au marquis d'Huxelles, et il partira dimanche pour retourner en Alsace. Les Allemands font fortifier Spire, et l'électeur palatin a envoyé de ses troupes dans Germersheim et dans quelques villages de l'électeur de Trèves, qui est évêque de Spire; ces villages sont en deçà de Landau, entre le Spierbach et la Queisch.

Mercredi 22, *à Versailles.* — Le roi entendit la messe dans la chapelle à son ordinaire, et puis se revint mettre au lit pour prendre médecine; madame la duchesse de

Bourgogne et Madame l'allèrent voir séparément avant qu'elles entendissent la messe. Les dames de Madame entrèrent avec elle dans la chambre du roi, quoiqu'il eût pris médecine. L'après-dînée le roi tint le conseil qu'il auroit tenu le matin sans sa médecine, et le soir, chez madame de Maintenon, il vit jouer à madame la duchesse de Bourgogne *Absalon*, et ensuite pour farce *les Précieuses* de Molière (1). Monseigneur revint de Meudon, où il étoit depuis dix jours, et alla d'abord chez madame de Maintenon et vit la comédie. Le roi ne se met point dans un fauteuil au milieu de la chambre, comme il fait partout ailleurs; il se tient à la porte qui entre dans la chambre de madame de Maintenon, où il rentre de temps en temps pour travailler, sans vouloir interrompre le spectacle. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et Madame sont assis dans leurs rangs, et Monseigneur se tient auprès du roi. — M. de la Feuillade est parti pour l'armée d'Italie; il prit congé du roi samedi matin à Meudon, et on vient de m'apprendre que S. M. l'avoit fait maréchal de camp; ainsi il n'aura jamais servi de brigadier. Le roi a donné l'agrément de son régiment au marquis d'Aubusson, qui est de même maison que lui et qui est dans le service depuis assez longtemps.

Jeudi 23, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et le soir, chez madame de Maintenon, il vit jouer *Athalie* à madame la duchesse de Bourgogne. Le roi y demeura pendant toute la pièce, qui fut parfaitement bien jouée. Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et Madame y étoient; monseigneur le duc de Berry y vint sur la fin. Il n'y avoit aucune des princesses.

(1) « On joignit à la troisième représentation d'*Absalon les Précieuses ridicules* de Molière; cette petite comédie fut exécutée en perfection, et M. le duc d'Orléans, dans le rôle du vicomte, et le marquis de la Vrillière, dans celui du marquis, réjouirent fort la compagnie. « (*Mercure* de février, pages 385 et 386.)

— M. l'électeur de Cologne a fait ses plaintes à la diète de Ratisbonne et aux électeurs et princes de l'Empire, qui témoignent un grand mécontentement du mandement de l'empereur à l'électeur de Cologne, qui est entièrement contre les lois et les priviléges des princes de l'Empire. — M. l'électeur palatin a mis des troupes dans Veldenz et dans Traerbach, qui interrompent la navigation de la Moselle, et nous sommes obligés de faire passer nos convois à Bonn par terre. Nous y en avons envoyé un grand sur trois cents charrettes, escortées par quinze escadrons, que commande Cheyladet, maréchal de camp. —Le roi a donné commission de mestre de camp au marquis du Bois de la Roche, enseigne des gendarmes; les deux autres enseignes de la compagnie, qui sont plus anciens que lui, avoient déjà la même commission. — Par les dernières lettres de Londres, on apprend qu'il y a de grandes brouilleries entre la chambre haute et la chambre basse, cependant il paroît que le roi Guillaume fera faire à ce parlement-ci une partie de ce qu'il voudra.

Vendredi 24, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée, et revint ici à cinq heures pour recevoir la visite du roi d'Angleterre et de la princesse sa sœur, qui n'y étoit pas encore venue. Le roi d'Angleterre et la princesse allèrent ensuite chez madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit au lit, où elle s'étoit mise l'après-dînée, fatiguée de la pesanteur de l'habit qu'elle avoit hier à la comédie et qui étoit trop chargé de pierreries. La princesse alla ensuite chez Madame, et le roi d'Angleterre alla chez Monseigneur et chez monseigneur le duc de Bourgogne. Dès que le roi d'Angleterre et la princesse furent retournés à Saint-Germain, madame la duchesse de Bourgogne se leva et alla à la comédie avec Monseigneur. Le roi, après le départ du roi d'Angleterre, donna une assez longue audience dans son cabinet à M. le Grand, accompagné du prince Camille, et M. le Grand y demeura encore seul quand son fils en fut sorti. Le roi ensuite alla tenir

conseil des ministres chez madame de Maintenon. — Il arriva un courrier de notre armée d'Italie, où M. de Vendôme arriva le samedi 18. On apprend par ce courrier que d'Entragues, colonel du régiment des Vaisseaux, est mort à Crémone de ses blessures. M. de Vendôme étoit si las en arrivant qu'il n'a pu parler d'aucune affaire; il mande au roi qu'il travaillera le lendemain, et l'instruira de l'état où il a trouvé les affaires en ce pays-là.

Samedi 25, *à Versailles*. — Le roi a jugé à propos que M. de Montgon allât trouver le prince Eugène et se constituât son prisonnier. On n'a point attendu pour cela que les maréchaux de France eussent donné leurs avis; ils n'ont pas laissé de les envoyer ce soir, parce qu'ils avoient eu ordre de le faire, et l'on a su même que tous les avis n'avoient pas été pareils. Montgon avoit déjà eu la sagesse d'écrire au prince Eugène, et lui mandoit toutes les circonstances du fait, l'assurant même qu'en cas qu'il le condamnât il iroit le trouver et se rendre son prisonnier dès que sa santé le lui permettra, pourvu qu'il ne reçût point d'ordres contraires du roi. — Le prince Camille a la permission du roi d'aller à Nancy, où M. de Lorraine souhaite de l'avoir et de lui faire de grands avantages. Il aura une grosse pension, et l'on ne doute pas même qu'on ne lui donne la charge de grand maréchal qu'avoit le comte de Carlingford, qui, à ce qu'on prétend, quitte cette cour-là pour aller trouver l'empereur, à qui il a toujours été fort attaché. — Le soir, chez madame de Maintenon, le roi vit encore jouer *Athalie* à madame la duchesse de Bourgogne; Monseigneur, messeigneurs les duc de Bourgogne et de Berry, Madame et madame la princesse de Conty y étoient. Madame la duchesse d'Orléans et madame la Duchesse n'ont vu aucune de ces comédies-là. Madame la duchesse de Bourgogne fit médianoche avec beaucoup de dames.

Dimanche 26, *à Trianon*. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore conseil

l'après-dînée jusqu'à six heures, après quoi il vint ici, où Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne étoient déjà arrivés. On y demeurera jusqu'à mercredi, et on en partira ce jour-là pour Marly sans retourner à Versailles. Le soir, sur les sept heures, il y eut comédie, que le roi et madame la duchesse de Bourgogne entendirent de la tribune; Monseigneur et toute la cour étoient en bas (1). — L'évêque de Béziers est mort; il étoit de la maison de Biscaras. Cet évêché vaut 25,000 livres de rente. Il n'avoit, je crois, point d'autres bénéfices. On avoit dit aussi que l'évêque de Saint-Malo étoit mort, mais il ne l'est pas encore. — M. du Héron, notre envoyé en Pologne, a dépêché un courrier ici qui arriva il y a deux jours; il mande que la diète est rompue. On ne doute pas que ce ne soit par les intrigues du roi de Suède, qui a un grand parti en Pologne. Ce prince marche à la tête de son armée droit à Varsovie, et veut faire déposer le roi de Pologne, qu'il appelle son traître de cousin. On est persuadé ici que le roi de Pologne, qui amusoit toujours notre envoyé par une fausse négociation, avoit conclu un traité avec l'empereur.

Lundi 27, *à Trianon*. — Le roi tint conseil tout le matin, se promena l'après-dînée, au retour de la pro-

(1) « Le dimanche gras, le roi, après avoir tenu conseil l'après-dînée, partit à cinq heures et demie de Versailles pour se rendre à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne y étoit arrivée quelques moments plus tôt, vêtue à l'espagnole. Les comédiens représentèrent à sept heures la pièce nouvelle de *Montezume*, qui fut suivie de celle du *Grondeur*. Le roi vit l'une et l'autre de la tribune, et madame la duchesse de Bourgogne demeura auprès de lui. Monseigneur, les princessses, les princes et toute la cour étoient en bas dans le parterre en face du théâtre. Il resta, après la comédie, grand nombre de dames qui avoient été nommées pour le souper; elles étoient toutes magnifiquement vêtues d'étoffes or et argent, mais non pas en robes. Les deux grandes tables furent remplies, c'est-à-dire celles du roi et de Monseigneur, et furent tenues l'une et l'autre dans le même lieu. Au sortir de table, Sa Majesté, suivie de toute la cour, alla dans le salon du bout de la galerie du côté du bois, et y joua au portique. » (*Mercure* de février, pages 398 à 402.)

menade travailla avec M. Pelletier, et à sept heures monta dans la tribune, d'où il entendit l'opéra d'*Omphale*, qui fut très-bien exécuté et dont le roi, qui n'en avoit pas vu depuis longtemps, parut se divertir assez. Madame de Maintenon y monta un moment et entendit chanter la Maupin, qui est la plus belle voix du monde. Madame la duchesse de Bourgogne avec ses dames étoient dans la tribune auprès du roi, et Monseigneur en bas avec le reste de la cour. Madame vint de Versailles dîner avec le roi, se promena avec lui, et puis retourna à Versailles. Madame la duchesse de Bourgogne nomme ici, tous les jours, quatre de ses dames pour souper avec le roi et quatre autres dames de dehors. Chaque princesse nomme deux dames, et quand leurs dames d'honneur n'y sont point elles en nomment trois. Le roi, outre tout cela, retint le soir à souper madame la Princesse et mademoiselle d'Enghien (1). — On eut des lettres du maréchal de Villeroy, d'Inspruck du 15 de ce mois (2). Il mande qu'il est en fort

---

(1) « Le lundi le roi tint le matin conseil des ministres. Les princesses prirent de nouveaux habits, encore plus riches que ceux du jour précédent; il n'y eut qu'une table pour le dîner. Madame vint de Versailles dîner avec Sa Majesté. Le temps, qui fut très-vilain, ne permit pas la promenade aux dames; cependant Madame sortit avec le roi dans le jardin pour voir une nouvelle fontaine, mais elle n'y demeura pas longtemps. Sur les quatres heures, les dames arrivèrent fort parées pour passer la soirée à Trianon. L'opéra d'*Omphale* commença un peu avant sept heures; la compagnie y fut belle et nombreuse. Le roi, accompagné de madame la duchesse de Bourgogne, le vit de la tribune, et Monseigneur et toute la cour se placèrent en bas, comme le jour précédent pour la comédie. Sa Majesté fut très-satisfaite de cet opéra, qu'elle n'avoit point encore vu représenter, et le témoigna en termes fort obligeants au sieur Destouches, qui en a fait la musique. Comme le théâtre de Trianon n'est pas grand, l'on avoit placé les acteurs et les actrices qui ne chantent que dans les chœurs sous des portiques et dans des tribunes qui règnent tout autour du théâtre. Le souper fut servi ensuite en la même manière que le soir précédent. » (*Mercure* de février, pages 403 à 405.)

(2) *Lettre autographe de M. le maréchal de Villeroy à M. de Chamillart*, conservée aux archives du Dépôt de la Guerre, volume 1588 p., n° 135, et communiquée par M. Turpin.

Inspruck, ce 15 février 1702.

Comme je n'ay point encore la permition d'écrire, je n'ay osé le faire dans

bonne santé ; il ne sait rien encore de ce que l'empereur veut faire de lui. Ces lettres sont venues par notre envoyé

---

laprehantion que mes lettres ne furent interceptées, et qu'on ne m'en fit un crime pour mauter toute sorte de liberté ; mais Monsieur je ne puis plus résister à l'inpatiance ou je suis d'informer le roy de ma malheureuse destinée plus cruelle mille fois que je ne l'avois preveu, par un presentiment qui ne ce justifie que trop, vous vous en souvenes Monsieur, vous veres dans la lettre du roy mes avantures, ainsy je m'epargneray la peine et le chagrin de vous le repeter. Je conte ases sur lhoneur de vostre amitie pour croire que vous conpatires à mon etat et que vous le soulageres dans tout ce qui depandra de vous, M. le prince Eugène, de qui j'ay receu milles honetetes a voulu m'envoyer icy, je luy fis des instances tres pressantes de me lesser a Castillion, a quoy il ne voulut pas consentir par bien des raisons dont je ne connois pas. Il me dit qua Inspruck je serois a portée de recevoir des nouvelles de lempereur qui pourroit seul desider de ma destinée, qu'il me randroit tous les services qui depandroit de luy, mais que je savois bien qu'il ne pourroit rien desider sur mon etat quapres avoir receu les ordres de l'empereur. Enfin me voicy à Inspruck, vous juges bien Mr. que tous les lieux me sont egaux et qu'il ny a que mon elargissement qui puisse soulager letat ou je suis, jespere que le roy aura la bonte de me continuer sa protection. Il y a une fatalite si suivie dans ce qui vient de mariver que le temoignage de ma consiance nadoucira jamais le souvenir d'un tel malheur. Il faut que la nesesite des afaires me face aler a Milan, et que je revienne à Cremone dans le moment fatal, reflections superflus dont lon se devore jour et nuict, il y en a bien d'autres aussy cruelles a faire. Finisons Mr. il n'y a point de cartel de fait, ainsy ces messieurs ce serviront de ce pretexte autant quils voudront a moins que la bonte du roy n'intervienne en ma faveur. Jecris un mot à M. de Torssy pour le prier de me randre service, M. le marechal de Crequi payant 50,000 francs de rançon, je suis tout prest de donner la mesme somme, jen ay les moyens sans estre à charge a mes amis, des 300,000 frans que le roy ma donné je n'en ay depancé que 125,000 frans ainsi jay encore 175,000 que je me feray avanser quand je voudray. Vous voules bien Mr. que tout ce petit detail domestique demeure entre vous et moy. La premiere chose qu'il faut savoir, c'est la volonté du roy, car je ne saurois entrer dans augune negotiation que je ne sois informe des intentions de SM pour suivre ses ordres. M. le prince Eugene ma fait toutes sortes dofres. Jay cognu le comte de Mansfelt en France, que est presentement president du conseil de guerre tout cella ne me peut estre bon a rien sans la protection du roy, aussy, Mr., je vous supplie davoir la bonte de me faire savoir la conduite que j'ay a tenir. Jadresse mon paquet a M. de Ricous a Munich, et le prie de vous lenvoyer par un de ses gens. Ayes la bonte de me donner de vos nouvelles que jatent avec bien de linpatience, n'ayant eu avis ni nouvelles de personne depuis que je suis prisonnier. Je viens de voir dans les gasettes allemandes que nous avons quité les postes du bas de lOlio dont je suis bien afligé, car jen cognoys la consequence pour louverture de la cam-

à Munich et sans que ceux qui le gardent aient su qu'il écrivoit.

Mardi 28, *à Trianon.* — Il ne dîne ici avec le roi que les dames qui y ont des logements et Madame, qui y vient de Versailles. Il y a une grande table pour seize personnes et une petite pour quatre; le soir il y a deux grandes tables, à cause des dames que retiennent les princesses. Le roi soupa à neuf heures, et au sortir de table il monta dans la tribune, d'où il vit le bal; madame la princesse de Conty étoit dans la tribune auprès de lui. Il en sortit avant minuit pour s'aller coucher, et le bal dura jusqu'à deux heures. Il étoit dans la salle où est le théâtre, et on avoit fait ôter l'orchestre pour avoir plus de place. Il y avoit des bancs sur le théâtre pour les étrangers; les danseuses étoient madame la duchesse de Bourgogne, madame la Duchesse, mesdames d'Albret, de Saint-Simon, d'Ayen, de Lauzun, de Souvré, de Rafetot, de la Vrillière, mesdemoiselles d'Elbeuf, d'Armagnac, de Melun et des Marests, sœur du grand fauconnier, qui dansa pour la première fois. Les danseurs étoient monseigneur le duc de Berry, M. le duc d'Orléans, le comte de Toulouse, le comte de Brionne, le prince Camille, le prince Charles, les ducs de Saint-Simon, d'Estrées, la Châtre, Nangis, Livry le fils, de la Baume, Nonant, le chevalier de la Vrillière et le petit marquis de Nesle, qui n'a que treize ans et qui dansa là pour la première fois. Madame la duchesse de Bourgogne, madame la duchesse d'Orléans, madame la Duchesse et quelques autres dames avoient des habits à l'espagnole magnifiques (1). — M. le cardinal de Noailles a fait un

---

pagne. Comme je n'ay point la liberté decrire, il ne faut point dire publiquement qu'on aye recue de mes lettres. Je suis Mr. vostre tres-humble et tres-obeissant serviteur.

VILLEROY.

(1) « Le mardi Madame vint encore dîner avec le roi, et s'en retourna de

mandement très-sévère pour l'observation du carême, et le roi a donné ordre à Livry pour le faire observer de point en point dans toutes les tables de sa maison, et les courtisans sont avertis d'en user de même chez eux.

Mercredi 1er mars, à Marly. — Il y eut conseil le matin

---

bonne heure à Versailles ainsi qu'elle avoit fait le lundi. Le roi, malgré le temps qui étoit très-rude, se promena dans le jardin pendant deux heures. Toutes les dames arrivèrent sur les quatre et cinq heures pour le bal, qui commença à dix heures et demie, le souper ayant été avancé d'une heure. Le bal se passa dans la salle de la comédie, dont on avoit ôté l'orchestre. Le roi se plaça dans la tribune, et madame la princesse de Conty demeura près de Sa Majesté. Les dames dansantes furent madame la duchesse de Bourgogne, madame la Duchesse, mademoiselle de Melun, madame de la Vrillière, madame la comtesse d'Ayen, madame la duchesse de Lauzun, madame la comtesse d'Estrées, toutes vêtues magnifiquement à l'espagnole. La parure de madame la duchesse de Bourgogne étoit superbe; madame la duchesse d'Orléans étoit vêtue de la même manière, mais elle ne dansa point. Les autres dames du bal étoient mademoiselle d'Armagnac, mademoiselle d'Elbeuf, mesdames de Saint-Simon, de Souvré, d'Albret, de Chaumont et de Rafetot, mademoiselle des Marets. Les danseurs étoient monseigneur le duc de Berry, M. le duc d'Orléans, M. le comte de Toulouse, M. le comte de Brionne, M. le duc de Saint-Simon, M. le marquis de Sentmanat, fils de M. l'ambassadeur d'Espagne, M. le chevalier de la Vrillière, le marquis de Nonant, M. de Montbazon, M. de Livry le fils, M. de la Châtre, M. le marquis de Nangis, de la Baume et de Seignelay, M. le prince Camille, M. le duc d'Estrées, M. le prince Charles et M. le marquis de Nesle, qui eut cet honneur pour la première fois. Le roi se retira avant minuit, et le bal continua.

« Rien n'étoit plus galant que l'habit à l'espagnole de madame la duchesse de Bourgogne. La reine d'Espagne l'a envoyé à cette princesse. Il étoit accompagné d'une coiffure qui n'est pas, non plus que l'habit, selon l'ancienne mode. Cette coiffure a tellement plu qu'on croit à la cour que de celles de France et d'Espagne on en composera une nouvelle qui tiendra de l'une et de l'autre; les personnes de bon sens et de bon goût ne peuvent s'accommoder de la hauteur de celles de France. Si vos amies savoient ceux qui les condamnent, elles se garderoient bien d'en mettre jamais de si élevées.

« Tous ceux qui ont vu madame la duchesse de Bourgogne avec son habit à l'espagnole en ont été charmés, et l'empressement de la voir a été grand, mais il faudroit entendre cette princesse parler espagnol. Cette langue ne paroît pas moins agréable dans sa bouche que l'habit espagnol sur son auguste personne. M. Philippe de Souvré, qui a eu l'honneur de lui apprendre la langue espagnole, doit s'estimer heureux d'avoir trouvé un si bon sujet, de sorte qu'il n'a pas eu besoin de toute son habileté, qui est connue, pour enseigner cette langue à cette grande princesse. » (*Mercure* de février, pages 405 à 412.)

à Trianon, et le roi en partit après son dîner pour venir ici, où il se promena jusqu'à la nuit; madame la duchesse de Bourgogne partit un peu après le roi de Trianon, et le joignit ici à sa promenade. Monseigneur joua tout le soir; monseigneur le duc de Bourgogne joua de son côté; il n'y eut point de musique. Le roi, au retour de la promenade, travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. Il a donné le régiment des Vaisseaux, vacant par la mort de d'Entragues, à M. de Montendre, qui s'est fort distingué à l'affaire de Crémone, où il a été blessé, et le régiment de Médoc, qu'avoit M. de Montendre, à M. le chevalier de Chamillart, frère du ministre, qui étoit dans la marine et ancien capitaine de vaisseau même, mais qui a désiré de servir sur terre. — J'appris que M. le chevalier de Bouillon, qui étoit aussi capitaine de vaisseau, avoit quitté la marine depuis quelque temps et qu'il demandoit au roi une commission de colonel, mais il ne l'a pas pu obtenir jusques ici. — Puységur arriva de Flandre, pour rendre compte au roi de l'état des troupes de France et d'Espagne qui sont en ce pays-là; le roi a remis à l'entretenir au retour de Marly. Les Espagnols y ont présentement quarante-deux bataillons, et il y en a près de cent cinquante des troupes de France.

Jeudi 2, *à Marly*. — Le matin, après la messe, M. de Chamillart apporta au roi des lettres de M. de Vendôme, qui rend compte de ce qu'il a fait depuis son arrivée. Il visite les différents quartiers où sont nos troupes en deçà de l'Adda, et devoit aller à Crémone sur la fin du mois. Il mande que les ennemis sont dans leurs quartiers sans faire aucun mouvement. La gendarmerie est presque toute arrivée; les dix-huit mille hommes de recrues que nous envoyons pour notre infanterie sont débarqués et une partie a déjà joint l'armée, et des dix-neuf bataillons que nous y faisons marcher il y en a déjà quinze d'embarqués. Le roi paroît fort content du bon

compte que lui rend M. de Vendôme. On a appris par ce même ordinaire deux actions où la garnison de Mantoue a battu les ennemis, l'une en les chassant du poste des Chartreux, qu'ils vouloient occuper, et l'autre, qui a été plus considérable, en voulant enlever un de leurs quartiers. Le comte de Tessé avoit détaché pour cela dix compagnies de grenadiers, commandées par le marquis de Leuville, et deux cents chevaux; Zurlauben, maréchal de camp, marcha avec ce détachement à un quartier où il y avoit cinq cents cuirassiers. Son guide l'égara la nuit et lui fit perdre quelque temps, qui empêcha que les ennemis ne fussent entièrement surpris. Ils eurent le loisir de monter à cheval et de se mettre n bataille. Zurlauben ne laissa pas de les attaquer; il en tua cent cinquante, prit cent prisonniers et emmena cent cinquante chevaux dans Mantoue.

Vendredi 3, *à Marly*. — Le matin, après la messe du roi, M. de Chamillart, qui avoit couché à l'Étang, apporta au roi une lettre de M. de Vendôme, qui écrit de Lodi du 25 du mois passé. Il mande que ce jour-là il ira coucher à Crémone; que la gendarmerie est toute arrivée à Pavie. Nous avons rétabli le pont de Crémone, et on travaille à agrandir le fort qui le couvre. On a vérifié qu'il y avoit eu deux mille sept cents Allemands tués à l'affaire de Crémone; on a échangé les prisonniers de part et d'autre, et nous en avions soixante et douze plus qu'ils n'avoient. Le prince de Dietrischstein est mort de la blessure qu'il avoit reçue au delà du Pô. On croit que M. de Vendôme a déjà quelque dessein et qu'il attend les ordres de la cour pour l'exécuter, quoiqu'il ait des pouvoirs fort amples; presque toute notre infanterie est arrivée dans l'Alexandrin. — On mande de Hollande que le roi Guillaume y a fait passer milord Albemarle pour concerter les opérations de la campagne, qu'ils veulent, disent-ils, commencer de bonne heure, et on croit qu'ils attendront la fin des avocatoires données à M. l'électeur de Cologne,

qui sera le 4 du mois prochain, après quoi on compte qu'ils attaqueront Kaiserswert.

Samedi 4, à Versailles. — Le roi partit à six heures de Marly pour revenir ici. Monseigneur le Dauphin alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi. Le matin, après la messe, le roi courut le cerf; Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse, monseigneur le duc de Berry y vint de Versailles, et retournèrent tous dîner à Marly. — Les régiments des gardes françoises et suisses ont ordre de se tenir prêts pour la revue le 15 de ce mois et pour marcher le 20; on ne sait point encore de quel côté on les envoie. — On a jugé ici à propos que la reine d'Espagne ne suivît pas le roi son mari à Naples; elle ira à Madrid, où sa présence servira à attacher encore davantage les peuples à leur nouveau roi. On a envoyé pour cela un courrier à Barcelone, où l'on juge bien que LL. MM. CC., qui s'aiment fort, seront un peu fâchées de se séparer. — Le roi a donné des pensions de 1,000 livres à MM. l'abbé Tallemant, Toureil et Dacier, qui ont travaillé à l'explication de ses médailles, et l'on va travailler présentement aux médailles de Louis XIII, et puis à celles de Henri IV. On corrige quelques fautes qui s'étoient glissées dans celles du roi, et on supprime la préface du livre.

Dimanche 5, à Versailles. — Le roi, hier au retour de Marly, donna une longue audience à M. de Puységur chez madame de Maintenon. Le roi est très-content de toute la conduite de Puységur en Flandre, où il a fort servi à mettre les troupes des Espagnols dans le bon état où elles sont dans ce pays-là. — Le roi a aujourd'hui entendu le sermon du P. Gaillard, et après le sermon est allé se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne a fait ses dévotions aux Récollets, et l'après-dînée a entendu le sermon et vêpres. Elle n'ira point à la comédie durant tout le carême, et peut-être même qu'il n'y en aura point du tout ici. — Le roi a donné des com-

missions de mestre de camp à huit exempts de ses gardes du corps, qui sont Neufchelles, Parisy-Fontaine et Philippe, de la compagnie de Villeroy; Saint-Pau, de la compagnie de Noailles; Vernassal, le chevalier de Villeneuve, Saint-Avit et d'Auger; d'Auger même avoit sa commission il y a déjà quinze jours. Le roi n'avoit jamais donné tant de ces commissions-là aux exempts de ses gardes. Le chevalier de Villeneuve étoit aide-major de la compagnie de Duras ou de Lorges, je ne sais de laquelle des deux (1). — Le roi a donné une pension de 1,000 livres à Duché, auteur de la comédie d'*Absalon*, que madame la duchesse de Bourgogne a jouée cet hiver, et madame de Maintenon lui a envoyé 100 pistoles. — Le roi a donné une pension de 500 écus au chevalier d'Entragues, qui est capitaine dans le régiment du roi, et lui a fait espérer un régiment d'infanterie quand il y en auroit un de vacant. Il est frère de d'Entragues, colonel des Vaisseaux, mort à Crémone de ses blessures.

Lundi 6, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée tirer dans son parc; Monseigneur le duc de Bourgogne alla tirer d'un autre côté. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent séparément à Meudon voir Monseigneur, passèrent l'après-dînée avec lui et revinrent ensemble. — Le roi a fait un règlement pour les capitaines de cavalerie qui vendront leur compagnie; ceux qui les vendent pour acheter un régiment ou quelque autre emploi à la guerre en tireront tout ce qu'ils pourront, et on a vendu les dernières jusqu'à 16,000 livres; mais on taxe le prix pour ceux qui quittent le service, et on ne leur permet de les vendre que 6,000 livres dans les régiments des gentilshommes, et 10,000 livres dans les régiments royaux. M. de Bullion le fils, qui a eu l'agrément d'acheter un des régiments royaux de

(1) Il était de la compagnie de Duras.

cavalerie, a conclu son marché pour le régiment royal de Roussillon avec M. de Praslin, qui en étoit mestre de camp, et il lui en donne 100,000 livres. — Le roi a trouvé bon que M. de Turmenies, garde du trésor royal, remît sa charge à M. de Nointel, son fils, qui est intendant en Bourbonnois, et on a nommé à cette intendance M. de Maupeou d'Ableiges, qui étoit intendant en Poitou. On envoie pour intendant en Poitou M. Pinon, qui étoit intendant à Alençon, et l'intendance d'Alençon est donnée à M. d'Angervilliers, jeune maître des requêtes, qui est en très-bonne réputation.

Mardi 7, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, et en revint de fort bonne heure. — Le roi déclara le matin que monseigneur le duc de Bourgogne iroit cette année commander ses armées en Flandre, et le soir après son souper il dit à M. le comte de Toulouse qu'enfin il lui accordoit la grâce qu'il lui avoit si souvent demandée d'aller faire cette année sa charge d'amiral. Il n'y a rien encore de réglé sur le nombre des vaisseaux qui composeront l'armée navale. — On a des nouvelles de Pologne qui portent que le roi de Suède, après avoir marché quelques jours du côté de Varsovie, a fait halte sur les frontières de Lithuanie, et qu'il attendra là que les députés que lui envoie la république de Pologne soient arrivés. Ils ont choisi quatre sénateurs et quatre gentilshommes pour aller lui faire des propositions d'accommodement, et on croit que S. M. suédoise les écoutera d'autant plus volontiers qu'elle trouve de grandes difficultés dans l'exécution de son entreprise. — Le roi donna le soir une grande audience à M. de Puységur, qui prit ensuite congé de S. M. pour retourner en Flandre. — M. le marquis d'O suivra M. le comte de Toulouse ; il a servi longtemps sur mer, et le roi croit qu'il peut y être très-utile à M. le comte de Toulouse, qui a une grande confiance en lui. — M. de Chiverny, par sa mauvaise santé, est hors d'état d'aller à

l'armée, et ainsi des trois hommes que le roi a choisis pour être auprès de monseigneur le duc de Bourgogne il n'y aura que M. de Saumery qui le suive cette année à l'armée. La santé de M. de Saumery n'est pas même trop bonne, car il est incommodé de ses blessures.

Mercredi 8, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon, et puis alla se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne, en sortant du sermon, entra chez madame d'O, qui garde le lit depuis quelque temps, et alla après joindre le roi à Trianon, avec qui elle se promena assez longtemps. — Monseigneur revint le soir de Meudon, où il étoit depuis samedi. — M. de Chamarande, qui avoit vendu le régiment de la reine à Collandre, lieutenant aux gardes, qui n'en a pas pu avoir l'agrément, avoit proposé au roi plusieurs autres gens qui se présentoient pour l'acheter, et S. M. a bien voulu montrer à Chamarande la considération qu'il a pour lui en lui permettant de donner son régiment à son fils, qui n'a pas encore dix-neuf ans. — Le roi envoie Polastron, lieutenant général, servir sur les côtes de Bretagne, sous les ordres du maréchal d'Estrées ; on y envoie aussi quelques maréchaux de camp et quelques brigadiers. La province lève un régiment de dragons à pied ; le roi n'a point encore nommé le colonel, et on croit qu'avant la fin de l'année on les mettra à cheval. — On a des lettres de Londres qui portent que le parlement paroît toujours fort soumis aux volontés du roi Guillaume ; mais ces lettres portent que ce prince n'est pas en bonne santé, et que depuis son retour en Angleterre il n'avoit pas été si mal qu'il est présentement.

Jeudi 9, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly. Monseigneur entendit la messe dans la chapelle, et puis alla se coucher et se faire saigner par pure précaution ; il se releva à midi, et joua toute l'après-dînée chez madame la princesse de Conty. — On déclara tous les offi-

ciers généraux des armées de Flandre, d'Allemagne et d'Italie, dont voici la liste :

FLANDRE.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

MM. Rosen,
Duc du Maine,
Montrevel,
Tallard,
Ximenès,
Busca,
Gacé,
Coigny,
Duc de Berwick.
Artagnan,

MM. Duc de Roquelaure,
Gassion,
Lannion,
La Mothe,
Vandeuil,
Solre,
Davéjean,
D'Alègre,
Duc de Luxembourg.

MARÉCHAUX DE CAMP.

MM. De Caylus,
Marquis de Gramont,
Thouy,
Reynold,
Hautefort,
Courtebonne,
La Châtre,
Chamarande,
Blainville,
Imécourt,
Wagner,
Cheyladet,
Sousternon,
Druy,
Surbeck,

MM. Caraman,
Surville,
Charost,
D'Antin,
Courcelles,
Duc de Montfort,
Puységur.
La Badie,
Duc de Guiche,
Mornay,
Rohan,
Chevalier du Rozel,
Prince d'Épinoy,
Saillant,
Montesson.

ALLEMAGNE.

Le maréchal de Catinat.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

MM. D'Huxelles,
De Vins,

MM. Desbordes,
Locmaria,

Du Bourg, Guiscard.
Mélac, Laubanie.

MARÉCHAUX DE CAMP.

MM. de Clérembault, MM. Saint-Laurent,
Comte de Gramont, Magnac,
Saint-Mauris, Legall,
Sailly, Thianges,
Marquis de Liancourt, Biron,
Marivault, Duc d'Humières,
Blanzac. Prince Camille.

ITALIE.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

MM. Revel. MM. Créquy,
Tessé, Vaubecourt,
Villars, Barbezières,
Médavy, Bachevilliers.
Bezons, Albergotti,
Pracomtal, Praslin.
Saint-Frémont,

MARÉCHAUX DE CAMP.

MM. Villepion, MM. Chartogne,
Zurlauben, Murçay,
Cavoye, D'Estaing,
Montgon, D'Avarey,
Asfeld l'aîné, Clermont,
Greder Allemand, Aubeterre,
Comte de Roucy, D'Arennes,
Duc de Villeroy, Duc de la Feuillade.
Chemerault, Bissy,
Langalerie, Flamanville.
Bouligneux,

M. le duc de la Roche-Guyon ne sert point; M. de la Rochefoucauld, son père, l'a souhaité, et en a parlé au roi d'une façon dont S. M. est contente; mais c'est une perte

pour le service du roi, car M. de la Roche-Guyon est galant homme et bon officier.

Vendredi 10, *à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu le sermon, alla se promener à Trianon, où il fait travailler. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Madame la duchesse de Bourgogne, après le sermon, alla à la Ménagerie. — On eut des lettres de M. de Vendôme, qui mande au roi que les Impériaux ont abandonné Monticello et Borgo San-Donino, qui sont des bourgs du Parmesan où ils avoient mis des troupes. Monticello est sur le Pô au-dessus de Crémone, et Borgo San-Donino entre Parme et Plaisance. — Outre les officiers généraux qui furent nommés hier, il y a eu deux lieutenants généraux nommés aujourd'hui pour servir, Bartillat en Allemagne et Maupertuis en Flandre. M. de Villequier, qui n'étoit point sur la liste, servira aussi de maréchal de camp en Flandre. On envoie en Poitou, pour servir sous M. de Chamilly, Nancla, maréchal de camp, Silly, brigadier de dragons, et Vervins, brigadier d'infanterie. On envoie deux maréchaux de camp servir sous M. de Matignon en Normandie; ces maréchaux de camp sont MM. du Rozel l'aîné et Romainville. — M. de Saint-Pouanges le fils épouse mademoiselle de Sourdis, qui a environ vingt ans, qui a toujours été nourrie dans un couvent à Paris. Le marquis de Sourdis, son père, lui donne 2,000 écus de pension; il n'a point d'autre enfant. Elle héritera encore des biens de M. de Montluc, son oncle, et en partie des biens du marquis d'Effiat, en cas qu'il ne se marie point ou qu'il n'ait point d'enfants.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi, après son lever, fit entrer M. le maréchal de Catinat dans son cabinet. Ce maréchal avoit eu le jour d'auparavant une longue conversation avec M. de Chamillart, à Paris, qui lui avoit dit, de la part du roi, que S. M. avoit résolu de lui donner le commandement de son armée d'Allemagne. Il se défendit quelque temps d'accepter cet emploi, mais enfin il assura

qu'il étoit prêt d'obéir et d'accepter tous les emplois où le roi croiroit qu'il lui seroit utile. La conversation avec le roi a été telle qu'il convenoit en pareille occasion, et finit de la part du roi par dire au maréchal : « Présentement nous voici en état que vous pouvez vous expliquer avec moi à cœur ouvert de tout ce qui s'est passé en Italie durant la dernière campagne. » Le maréchal répondit : « Sire, ce sont toutes choses passées ; le détail que j'en pourrois faire seroit inutile au service de Votre Majesté et ne serviroit qu'à nourrir peut-être des inimitiés éternelles ; ainsi je la supplie de vouloir bien que je garde un silence profond sur tout cela. Je ne me justifierai, Sire, qu'en songeant à vous servir encore mieux, si je puis, en Allemagne qu'en Italie. » Le roi a fort loué ce procédé. — Le roi a donné à M. de Tournemine, exempt de ses gardes, le régiment de dragons que lève la province de Bretagne ; M. le comte de Toulouse l'avoit proposé au roi pour remplir cet emploi, et le roi l'a fort loué d'avoir jeté les yeux sur un si bon sujet.

Dimanche 12, *à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu le sermon, alla se promener à Trianon.— M. le duc de Richelieu, qui a déjà été marié deux fois, épouse en troisièmes noces la veuve du marquis de Noailles. Elle lui donne 100,000 livres, et ils signent en même temps un contrat de mariage du duc de Fronsac, fils du duc de Richelieu, qui n'a que sept ans, avec la fille aînée de la marquise, qui en a onze, à qui la mère donne 200,000 livres et une maison magnifique qu'elle a fait bâtir depuis peu à Paris auprès des Invalides. Le roi signera le contrat de mariage de ces enfants pour y donner plus de force. — On mande de Londres que le roi Guillaume a fait une grande chute de cheval et s'est rudement blessé à l'épaule ; il y a même des lettres qui portent que la clavicule est rompue. — Le pape a jugé l'affaire entre Madame et M. l'électeur palatin ; sa sentence arbitrale porte que Madame aura de cet électeur, pour toutes les préten-

tions qu'elle a, 300,000 écus romains, en déduisant sur cette somme ce qu'elle a déjà touché. L'abbé de Tesseu, chargé des affaires de Madame à Rome, a protesté contre cette sentence, prétendant que le pape a excédé son pouvoir, parce que, par le traité de Ryswyck, il avoit été réglé que, si l'empereur et le roi, qui étoient arbitres de ce différend, ne pouvoient pas convenir, l'affaire seroit portée au pape, qui confirmeroit la sentence du roi ou celle de l'empereur, et que dans le jugement qu'il vient de rendre il a pris un troisième parti. Le pape avoit nommé sept commissaires pour examiner cette affaire-là; de ces sept, trois ont été d'avis de confirmer la sentence du roi et quatre ont opiné pour l'expédient que le pape a suivi. — Les deux aides-majors des gardes du corps quittent, n'étant plus en état de servir. Sérignan n'a demandé au roi, pour récompense, qu'un logement ici dans le château, et le roi lui laisse le sien, en attendant qu'il lui en puisse donner un plus commode pour lui et pour sa femme. Il a dit au roi qu'il étoit assez riche et que S. M. lui avoit fait assez de grâce pour n'avoir besoin que des commodités pour lui faire sa cour et lui témoigner sa reconnoissance. Taste, qui n'est pas bien dans ses affaires, aura 7,000 francs de pension en attendant que S. M. lui donne un gouvernement ou lui fasse quelque autre grâce. Le roi donne la place de Sérignan à d'Avignon, qui étoit premier enseigne de la compagnie de Duras, et celle de Taste à Brussac, major des carabiniers qui sont en Italie; il est de la maison de M. d'Hautefort; il est frère de Marquessac, colonel d'infanterie, et ils sont neveux de Brussac qui est mort lieutenant des gardes du corps. Le roi a promis à Taste un logement à Versailles. Ces deux nouveaux aides-majors serviront alternativement, l'un à l'armée et l'autre à la cour, au lieu que depuis quelques années Taste servoit toujours à l'armée et Sérignan à la cour.

Lundi 13, *à Versailles.* — Le roi donna hier à la

Vienne, un de ses quatre premiers valets de chambre, une charge de gentilhomme ordinaire de sa maison, vacante par la mort de M. Day; ces charges-là se vendent d'ordinaire 50,000 livres, et le roi en la donnant à la Vienne lui en donne la survivance pour son fils. — L'évêque de Poitiers est mort. Il avoit été précepteur de M. le comte de Toulouse, et s'appeloit en ce temps-là l'abbé Girard. Cet évêché vaut 10,000 écus de rente au moins. — L'évêque de Tulle (1) quitte son évêché, et le roi, qui souhaitoit qu'il s'en défît, lui donne, pour le dédommager, l'abbaye de Ham, qui ne valoit que 12,000 livres à feu M. d'Agde, mais on compte qu'elle vaut beaucoup mieux. — Le roi après sa messe fit entrer M. Rosen dans son cabinet; il lui dit qu'il vouloit, durant la campagne, qu'il fût toujours auprès de monseigneur le duc de Bourgogne afin que sur ses bons conseils et sur son exemple ce prince pût s'acquitter de tous ses devoirs et acquérir une bonne réputation. M. Rosen est le premier lieutenant général; ainsi étant toujours auprès de la personne de monseigneur le duc de Bourgogne, ce sera M. le duc du Maine qui commandera l'aile droite; car il est le premier après M. Rosen. Le roi fit ensuite appeler M. de Cayeu, et lui dit qu'il le mettoit auprès de monseigneur le duc de Bourgogne. Cayeu étoit depuis longtemps auprès de M. le duc d'Orléans, et avoit 12,000 livres de pension du roi pour cela. Comme M. le duc d'Orléans a présentement toute la maison de feu M. son père, M. de Cayeu n'avoit plus de fonction auprès de lui. — Le roi a choisi six officiers de mérite et de distinction pour les envoyer à Naples au roi d'Espagne, qui les emploiera comme il le jugera à propos. Le roi leur donne à chacun, outre ce qu'ils tirent de leurs emplois, 500 livres par mois. Ces six officiers sont : MM. des Aides, co-

---

(1) Humbert Ancelin.

lonel réformé de dragons; Lessart, colonel réformé; de Ons, lieutenant-colonel de dragons; le chevalier Paul et Luzbourg, lieutenants colonels de cavalerie, et Monchains, capitaine des grenadiers de Bourbonnois. — Le roi a donné à M. de Villequier l'appartement qu'avoient la gouvernante et les filles de Madame; la princesse d'Harcourt en avoit prétendu une partie pour le prince de Montlaur, son fils; mais M. de Villequier l'a eu dans son entier, et il prétend n'être entré dans aucun engagement avec madame la princesse d'Harcourt là-dessus. —Le roi a donné commission de mestre de camp à Dormois, major du régiment du roi de cavalerie; c'est le premier major à qui le roi ait donné commission de mestre de camp.

Mardi 14, *à Versailles*. — Le roi devoit aller à la volerie, où il n'a pas encore été cette année; mais le vilain temps l'en empêcha. — On apprit la mort de M. de Senlis (1), qui mourut hier après dîner à Paris. Voilà présentement six évêchés vacants, qui sont: Agde, Béziers, Saint-Malo, Poitiers, Tulle et Senlis, et il y a dix-huit ou vingt abbayes à donner. Le roi n'étant pas content de la conduite de M. l'évêque de Gap *, qui n'a pas profité des avertissements que S. M. lui avoit fait donner, a relégué cet évêque à Condom. — Le roi a fait M. le marquis d'O chef d'escadre; il servira en cette qualité sur le vaisseau que montera M. le comte de Toulouse. Il y a plusieurs places de chefs d'escadre vacantes que le roi n'a pas remplies. M. d'O n'étoit pas un des plus anciens capitaines de vaisseau, mais son mérite et ses services auprès de M. le comte de Toulouse, qui a fortement parlé pour lui, ont déterminé le roi à lui faire cette grâce. — Par les lettres qu'on a reçues de Londres on apprend que le roi Guillaume eut la fièvre le 8 du mois, qui n'étoit pas

(1) Denis Sanguin.

encore cessée le 9 au soir quand l'ordinaire partit. — Le roi a donné à Savinne, mestre de camp de cavalerie, l'enseigne de la compagnie de Duras, vacante par la promotion de d'Avignon à l'aide-majorité.

* Cet évêque de Gap étoit fils d'Hervé, conseiller en la grande chambre, et il étoit parvenu à l'épiscopat par ses missions et par une vie fort sainte. Son épiscopat le fut de même jusque vers cinquante ans, qu'il se dérangea, et la dégringolade fut rapide et affreuse, jusque-là qu'il n'en avoit point de honte, et vivoit chez lui et dans Paris dans un scandale qu'il ne se donnoit pas la peine de cacher. Le cardinal le Camus, dont il étoit suffragant, lui en parla une fois à Grenoble. « Monseigneur, lui répondit l'évêque, toute la différence qu'il y a entre vous et moi, c'est que vous avez commencé par où je finis, et que je finis par où vous avez commencé; mais je le trouve si bon que je suis étonné de ne m'y être pas mis plus tôt, et que je regrette d'avoir tant perdu de belles années que vous avez employées mieux que moi. » Cette forcenerie à la fin lui coûta cet exil, dans lequel ne changeant point de vie, on voulut qu'il quittât son évêché; mais il n'y voulut point entendre. Quoique sa déposition fût canonique et sûre si le roi l'eût voulu, la cérémonie d'un concile provincial et le grand éclat réduisirent le roi à capituler avec lui. Il se démit moyennant la domerie d'Aubrac de 20,000 livres, et la permission d'être à Paris tant qu'il voudroit, dont il usa avec son même scandale, et alloit même effrontément à la cour, où il comptoit fleurettes aux dames en passant. Devenu fort vieux, Dieu le toucha. Il se retira, travailla à des missions avec des capucins en province, et finit avec beaucoup de repentir de ses déréglements.

Mercredi 15, *à Marly*. — Le roi, après avoir entendu le sermon à Versailles, vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Il avoit signé le matin les contrats de mariage du duc de Richelieu, qui a environ soixante-dix ans, et du duc de Fronsac, son fils, qui n'en a que sept. Le duc de Richelieu compte que la fille de la marquise de Noailles, outre les 400,000 livres qu'on lui donne en mariage, aura encore du moins huit cents autres mille livres. La marquise de Noailles n'a que deux filles, et si l'aînée venoit à manquer, M. le duc de Fronsac épouseroit la cadette, qui auroit tout le bien de la maison. — M. le

maréchal de Catinat est de ce voyage; le roi durant sa promenade a pris plaisir à lui faire voir tous les embellissements nouveaux qu'il a fait faire ici depuis un an. — Le roi a choisi M. de la Baume, fils du comte de Tallard, pour acheter le régiment de Savinne, qui vient d'être fait enseigne des gardes du corps. — On a des lettres de M. de Tessé de Mantoue, qui mande qu'ils font tous les jours des prisonniers et qu'il leur vient beaucoup de rendus. Toutes les écuries de la ville sont pleines de chevaux des ennemis, et de chevaux en très-mauvais état, [ce] qui marque bien que la cavalerie des Impériaux a beaucoup souffert. On n'a pas la confirmation qu'ils aient abandonné les postes qu'ils avoient dans le Parmesan.

Jeudi 16, *à Marly*. — Le roi partit à midi, et alla dans la plaine de Ouille faire la revue de ses régiments des gardes françoises et suisses. Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne suivirent le roi à la revue. Madame la duchesse de Bourgogne se promena longtemps avec lui l'après-dînée. — On eut des lettres de Barcelone. Le roi d'Espagne mande qu'il suivra le conseil du roi sur ne point mener la reine sa femme à Naples ; il avoit même quasi déjà résolu de prendre ce parti-là avant que de recevoir la dépêche du roi. La pauvre petite reine a fait à merveille sur tout cela ; elle a marqué une très-grande douleur de se voir contrainte à se séparer bientôt du roi son mari, mais en même temps elle lui a dit qu'il n'y falloit pas balancer ; que ses intérêts et sa gloire exigeoient cette séparation, et que leur tendresse mutuelle devoit céder au bien de l'État ; qu'elle alloit tâcher, étant à Madrid, de se rendre digne de lui et de se faire aimer de ses peuples, pour augmenter encore leur affection pour leur nouveau maître. On apprend par ce courrier qu'on avoit eu nouvelle à Madrid que le roi de Portugal étoit assez malade. Le roi d'Espagne a écrit une lettre au cardinal Porto-Carrero, par laquelle il lui

mande sa résolution et dont voici la copie; cette lettre a été fort approuvée ici.

Copie de la lettre du roi d'Espagne au cardinal Porto-Carrero (1).

[Mon cousin, j'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite; je prends en bonne part les représentations que vous m'avez fait faire, tant sur mon départ que sur celui de la reine. Je ne puis vous en donner une meilleure marque qu'en me séparant d'elle et la laissant en Espagne pour satisfaire mes peuples, puisque vous m'assurez le désirer ainsi; c'est le plus grand sacrifice que je leur puisse faire, et j'espère qu'ils sentiront par là que j'ai plus d'égard à leur satisfaction qu'à la mienne propre. Je crois qu'il est inutile que je vous la recommande, l'amitié que vous avez pour moi me répond du soin que vous aurez d'elle. Il est inutile aussi que je vous recommande de prendre soin de mes affaires pendant mon absence; car votre zèle m'est connu, et la confiance que j'ai en vous est sans réserve. Je sais que l'état présent des affaires ne vous permet pas de faire de grands efforts pour me secourir; je compte que mon épargne sera ma plus grande ressource. Faites en sorte seulement que ce que vous me pourrez fournir me soit donné régulièrement, et que ma maison, qui est très-petite, aussi bien que celle de la reine, soit payée avec exactitude; et pour les dépenses extraordinaires, je ne vous demande que ce qui se pourra faire sans que je sois à charge à mes peuples. Je suis sûr que vous ferez tout le mieux qu'il vous sera possible, et cela me suffit. Je ne doute point non plus que mes autres ministres ne secondent vos bonnes intentions, et que pen-

(1) La copie de cette lettre ne se trouve pas dans le manuscrit de Dangeau; la page est restée en blanc; nous la reproduisons d'après le *Mercure galant*, qui l'a insérée dans son volume du mois de mars, pages 285 à 290.

dant que je verserai jusqu'à la dernière goutte de mon sang, s'il est nécessaire, pour empêcher le démembrement de cette monarchie, et que je ferai tous mes efforts pour porter sa gloire au plus haut où elle ait jamais été, vous n'agissiez tous de concert pour maintenir dans les provinces la tranquillité, qui est si nécessaire. Je vous enjoins sur toutes choses de veiller à la défense des côtes et à la sûreté de Madrid.

Au reste, qu'il ne soit plus question de me faire aucune remontrance sur mon voyage d'Italie; le parti que j'ai pris est trop glorieux et trop nécessaire pour que je sois capable d'y rien changer. Faites faire à Madrid, aussi bien que par toute l'Espagne, des prières publiques pendant mon absence, pour demander à Dieu qu'il lui plaise de protéger la justice de ma cause et qu'il préserve mes États de l'invasion des hérétiques qui se sont ligués contre moi. Voilà, mon cousin, ce que j'avois à vous recommander. Il ne me reste plus qu'à vous assurer de l'estime que j'ai pour vous, aussi bien que de mon amitié, que vous méritez de plus en plus par tous les services que vous me rendez.]

Vendredi 17, *à Marly*. — Le roi se promena toujours dans ses jardins, et prit plaisir à faire voir à madame de Maintenon, qui étoit dans sa chaise fermée à côté du chariot du roi, tous les embellissements nouveaux qu'il y a faits cet hiver. Monseigneur vint joindre le roi à la promenade; monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne y étoient, et il faisoit le plus beau temps du monde. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les sept heures; la reine fut quelque temps enfermée avec le roi et madame de Maintenon, et pendant ce temps-là le roi d'Angleterre joua au brelan avec monseigneur le duc de Bourgogne. A neuf heures LL. MM. BB. s'en retournèrent à Saint-Germain. — Le roi a fait donner à M. le maréchal de Catinat 10,000 écus pour son équipage; il avoit vendu tous ses chevaux au retour

d'Italie, croyant ne plus servir. — Des six mille chevaux qu'on envoie en Italie pour la remonte de la cavalerie, il y en a déjà plus de quatre mille arrivés, et l'on compte que le reste y sera avant la fin du mois. M. de Vendôme est parti de Crémone pour venir à Pavie, où toutes les troupes arrivent. Les deux bataillons de Lyonnois et les deux de Grancey, qui se sont embarqués les derniers, doivent être en Italie.

Samedi 18, *à Versailles.* — Le roi, au sortir de la messe, alla courre le cerf; Madame étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur et messeigneurs les ducs de Bourgogne et Berry étoient à la chasse avec lui; elle fut fort belle et fort courte, et le roi eut encore le loisir de se promener avant son dîner. L'après-dînée il retourna à la promenade, et ne revint ici qu'à la nuit. — Le roi donna ces jours passés au duc de Montfort 10,000 livres de pension à distribuer dans les chevau-légers, comme il le jugera à propos, pour récompenser des vieux maréchaux des logis, des brigadiers et des sous-brigadiers. — Le roi a accordé, à la recommandation de M. le cardinal de Noailles, une pension de 800 francs à mademoiselle de Villefranche, nouvelle convertie. — La province de Bretagne lève à ses dépens un régiment d'infanterie de deux bataillons, et le roi a choisi pour colonel du régiment le marquis de Kerman, qui est capitaine de cavalerie depuis six ans et qui est Breton.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon, tint conseil, quoiqu'il l'eût tenu le matin à son ordinaire; Monseigneur étoit au sermon et au conseil, et ne sortit point de tout le jour. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui est à Pavie: le bruit qui avoit couru qu'il avoit pensé être pris n'est fondé sur rien. Toutes les troupes sont arrivées en très-bon état, et on a donné douze mille fusils pour remplacer ceux qui ont été rompus ou perdus. Il n'y a nul armurier dans toutes les places du Milanez, et on a soin d'y en envoyer. On croit que M. de

Vendôme a formé quelque entreprise et qu'il a envoyé ce courrier pour recevoir les derniers ordres là-dessus. On dit qu'il va assembler sous Crémone quarante bataillons et cinquante escadrons; nous avons deux ponts sur le Pô; ainsi nous donnons inquiétude aux ennemis des deux côtés, et apparemment ils seront obligés de se rassembler. Ils font courir le bruit qu'il leur viendra douze mille hommes de Hongrie; mais, par les nouvelles que nous avons, ces troupes-là ne sont point encore en marche.

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi alla à la volerie pour la première fois de l'année. Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à vendredi. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry suivirent le roi à la volerie; madame la duchesse de Bourgogne y alla en carrosse. — Par toutes les nouvelles qui viennent d'Angleterre on a lieu de croire que le roi Guillaume est assez mal; on mande de Hollande et de Flandre qu'il est en très-grand danger. Ce roi a fait payer depuis quelque temps le douaire des veuves qui sont à Saint-Germain auprès de la reine d'Angleterre, et c'est le parlement qui l'a contraint à le faire. La duchesse de Tyrconnel, qui a un douaire de 18,000 livres, l'a déjà reçu. — Nous eûmes la nouvelle de la mort de madame la princesse de Baden, tante de madame de Dangeau; elle est morte en Bohême. Elle avoit épousé en premières noces le duc de Neubourg, grand-père de l'impératrice et de la reine d'Espagne douairière; elle avoit trois ans moins que le cardinal de Furstemberg, son frère.

Mardi 21, *à Versailles.* — Le roi donna le matin audience au nonce extraordinaire qui est arrivé depuis peu de jours; il est de la maison de Fiesque. — L'envoyé de Portugal qui est à Londres en fit partir un courrier samedi après dîner pour venir ici en diligence apporter les nouvelles de l'extrémité du roi Guillaume; il l'a adressé à l'envoyé du Portugal qui est ici, et le prie d'en dépêcher un aussitôt à Lisbonne, afin que le roi son maître

en soit promptement informé. L'envoyé de Savoie à Londres écrit en même temps à l'ambassadeur de Savoie qui est ici, le priant de même de faire porter incessamment cette nouvelle à Son Altesse Royale son maître. Voici la copie de la lettre de l'envoyé de Portugal qu'on a apportée ce matin au roi.

« A Londres, le 18 mars 1702.

« Le roi est très-mal depuis avant-hier. Il a eu un dévoiement qui l'a extrêmement affoibli; on le lui arrêta le soir même avec des remèdes; mais lui ayant repris hier matin, il fut encore arrêté avec d'autres remèdes, et on lui arrêta aussi des vomissements qui lui prirent ensuite. Tous ces fâcheux accidents l'ont mis dans une si grande foiblesse que les médecins désespéroient hier au soir de le voir en vie ce matin; le bruit étoit même déjà répandu dans la ville qu'il étoit mort cette nuit à quatre heures. Ce bruit s'est trouvé faux; il est un peu mieux, mais toujours en grand danger de mourir à chaque moment. Il a un dégoût extraordinaire, et l'on est obligé, pour le nourrir, de lui donner tout ce qu'il demande; mais il prend si peu de chose qu'à peine peut-il vivre avec ce qu'il mange. Il a pris ce matin une tasse de chocolat, qu'il a retenue; on lui a donné des cordiaux, du vin d'Espagne et d'autres liqueurs encore plus fortes. Les médecins ne lui trouvent plus de fièvre depuis hier; mais S. M. dit qu'elle se sent beaucoup de chaleur en dedans, ce qui fait croire que la nature n'a plus la force de la manifester au dehors. Elle a les jambes, les genoux et les cuisses enflés; elle est dans un abattement extraordinaire, ce qui fait craindre une dissipation entière des esprits. Enfin l'on croit qu'on aura peine à le tirer d'un état si dangereux; on le regarde comme un homme mort. »

On mande en même temps qu'on se hâte de faire partir ce courrier, parce qu'on croit que le lendemain les ports seront fermés.

Mercredi 22, *à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu le sermon, s'alla promener à Trianon; madame la duchesse de Bourgogne y alla aussi de son côté. — Le roi a encore donné quelques régiments d'infanterie à lever : le comte de Brancas, fils du duc de ce nom, qui étoit dans le régiment du roi depuis quelques années, est un des colonels qu'on a choisis; je ne sais point encore les autres. — Le mariage du duc de Richelieu avec la marquise de Noailles se fit ces jours passés à Paris; la noce se fit en particulier; il n'y eut même personne de la famille des Noailles. Celui du jeune Saint-Pouanges avec mademoiselle de Sourdis se fera demain; il a pris le nom de Chabanois, qui est une principauté que M. de Saint-Pouanges, son père, a achetée depuis peu des créanciers de la maison de Sourdis, et dont il a donné 100,000 écus. — M. de Vendôme doit avoir passé le Pô ces jours ici sur les ponts que nous avons à Crémone et à San Giacomo, qui est quelques lieues au-dessus.

Jeudi 23, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il fait toujours faire quelque embellissement nouveau. Madame la duchesse de Bourgogne alla passer l'après-dînée à Meudon avec Monseigneur; elle s'y promena avec lui jusqu'à la nuit. — On eut nouvelle que le bailli d'Auvergne étoit mort à Berg-op-Zoom. Il étoit fils aîné de M. le comte d'Auvergne, mais il s'étoit fait chevalier de Malte et s'étoit réservé une pension de 12,000 livres que lui payoit le prince d'Auvergne son frère, et on lui avoit promis encore 8,000 livres de pension après la mort de M. le comte d'Auvergne. Il avoit souvent menacé de se faire relever de ses vœux, ce qui auroit fort embarrassé les affaires de la maison. — Depuis la réforme des espèces d'or et d'argent, il a déjà passé à la Monnoie de Paris ou aux autres Monnoies du royaume plus de deux cents millions. — On a des avis sûrs que le comte de Château-Renaud est à la Martinique; il a trente vaisseaux de ligne avec lui. — M. le comte de

Toulouse se dispose à partir à la fin du mois qui vient pour aller à Toulon; il montera le vaisseau qui doit porter le roi d'Espagne à Naples, et l'on compte que ce vaisseau-là aura porté le roi d'Espagne à Naples et sera revenu avant la fin du mois d'avril.

Vendredi 24, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et puis se revint promener à Trianon. Monseigneur revint le soir de Meudon, où il avoit mené fort peu de monde ce voyage ici. — L'ordinaire d'Angleterre qui arrive les vendredis n'arriva point, et, comme il n'y a point eu de gros temps, on croit que les ports d'Angleterre sont fermés et que le roi Guillaume est mort. — Le maréchal de Villeroy est encore à Inspruck; il croit qu'on veut l'envoyer à Gratz en Styrie. Il a écrit au cardinal d'Estrées, qui est à Venise, une grande lettre où il lui rend compte de l'affaire qui se passa à Crémone le 1er février; en voici la copie :

« Quoique je sois persuadé que ma lettre courra bien des hasards avant que d'arriver à Votre Éminence, n'ayant de particulier à lui mander que le détail de ce qui m'est arrivé, je l'expose sans scrupule à la curiosité de ceux qui auront envie de la lire. Si j'avois pu avoir l'honneur de lui écrire plus tôt, j'aurois prévenu les faux avis qu'on a peut-être répandus sur l'action qui s'est passée à Crémone le 1er de ce mois, dont Votre Éminence doit être pleinement instruite présentement. Je partis le 23 janvier de Crémone, laissant tous nos quartiers dans la meilleure disposition que je le pouvois désirer, notre pont sur le Pô bien établi avec son retranchement à la tête dudit pont en bon état et entièrement fini. Le 24 j'arrivai à Milan, et j'y demeurai le 29. Le 30 j'en repartis, et arrivai à Crémone le 31 au soir, où j'appris que M. le prince de Vaudemont, avec douze ou quinze cents hommes de pied et pareil nombre de cavalerie, marchoit sur le Taro, et que de l'autre côté de l'Oglio quelques troupes des ennemis s'assembloient aussi à Ustanio et à Caneto. M. le marquis de Créquy, par qui j'en avois été averti, avoit donné

tous les ordres pour la sûreté de ses quartiers. Voilà la disposition générale où nous étions le 31 au soir, ayant pris toutes les précautions nécessaires pour être avertis des mouvements que les ennemis pourroient faire, tant du côté du Parmesan que dans le Crémonois s'ils passoient l'Oglio. Toute la nuit du 31 au 1er février se passa sans que je reçusse aucun avis. A la pointe du jour j'entendis tirer sur la gauche de ma maison, et dans le même instant un de mes valets entra dans ma chambre, me criant que les Allemands étoient dans la ville. Je m'habillai fort vite et demandai un cheval. Comme j'entendois le feu s'augmenter et s'approcher de ma maison, ne doutant plus que ce ne fût une trahison et que la première chose par où les traîtres commenceroient, ce seroit de venir à ma maison, j'ordonnai avant que de monter à cheval qu'on brûlât tous les chiffres et tous les papiers, ce qui a été exécuté fidèlement. J'ordonnai au capitaine de ma garde d'aller à une porte de la ville qui n'étoit qu'à cent pas de mon logis pour en fortifier le poste, ne pouvant me figurer encore que les ennemis pussent être dans la ville, mais seulement une assemblée de canailles qui chercheroient à se saisir de quelques portes pour introduire les Allemands. Comme je me trouvai le plus diligent de ma maison, je sortis seul à cheval, et poussai à toute bride sur la place, comme le premier endroit où j'étois sûr de trouver des soldats assemblés et où je pourrois d'abord rallier du monde et établir un poste considérable, et que de là je me transporterois sur l'esplanade, où, suivant l'ordre général, plusieurs troupes de cavalerie et d'infanterie devoient s'assembler à la première alarme. Entre ma maison et la place je trouvai les ennemis en traversant une rue qui étoit sur ma gauche, d'où ils me tirèrent quelques coups de mousquet; cela m'obligea de faire un plus grand tour pour aller sur la place. La certitude que les ennemis étoient dans la ville me donna plus d'impatience d'y arriver, car le mal me parut pres-

sant. En arrivant au corps de garde sur la place, je trouvai qu'il commençoit d'être attaqué, mais encore assez foiblement. Comme je faisois ce que je pouvois pour l'encourager et l'obliger à tenir ferme, les ennemis débouchèrent en grand nombre par deux endroits dans la place, et entourèrent tout le corps de garde. Je me trouvai enveloppé de sorte qu'il ne me fut pas possible de me dégager. Je fus d'abord jeté à bas de mon cheval et livré à la première fureur des soldats. Un officier vêtu de rouge, du régiment de Bagny, se jeta à moi et me retira avec bien de la peine de l'état pressant où je me trouvois. Je crois devoir le prompt secours qu'il me donna à mon habit. Peu de moments après, nous fûmes attaqués, mais assez foiblement, n'ayant pas d'officier à la tête des soldats. Après qu'ils se furent retirés, l'officier qui m'avoit pris me mena dans la chambre du corps de garde en haut, où il songea à rétablir un peu le désordre où il m'avoit trouvé. Je n'ai qu'à me louer de sa conduite et du soin qu'il prit de moi. Je voulus le tenter par des offres considérables, pourvu qu'il voulût me remettre en liberté sur l'esplanade; jamais il ne voulut y entendre, et je dois ce témoignage à la vérité que ce que je lui offrois étoit capable de le dédommager de toute la fortune qu'il pourra faire dans la suite. Nous fûmes attaqués une seconde fois, et je vis des moments où j'espérois être délivré si nos troupes avoient été plus nombreuses et que nos officiers eussent pu soupçonner que j'étois dans ce corps de garde; mais mon malheur a prévalu à tout: cette seconde attaque ne me fut pas plus favorable que la première. Je fis ensuite une seconde tentative auprès de cet officier de Bagny, qui n'eut pas plus de succès que la première fois quoique j'augmentasse mes offres. Nos troupes commençant à se rallier partout et entendant un grand feu de toutes parts, cet officier qui me gardoit appela un major ou un lieutenant-colonel qui étoit sur la place pour lui dire qu'il avoit un prisonnier de con-

sidération. Je le vis courre à toute bride du côté de la grande église, et un quart d'heure après le comte Guido Staremberg, que mon capitaine me nomma, me vint prendre, et me conduisit dans une maison contre la porte qui avoit été livrée aux ennemis par la trahison d'un curé dont je ne sais que très-imparfaitement le détail. V. E. l'aura su bien promptement par M. le prince de Vaudemont et par les lettres d'une infinité de particuliers de Crémone. Il étoit dix heures et demie lorsque le comte Guido Staremberg vint me prendre; en traversant la ville, j'entendis que nos troupes attaquoient les ennemis de tous côtés, et je ressentis d'autant plus vivement mon malheur que j'étois assuré que nous rechasserions les ennemis hors de la ville avec toutes sortes d'avantages. M. le prince Eugène et M. le prince de Commercy vinrent me voir dans la maison où ils m'avoient fait conduire; je reçus d'eux toutes sortes d'honnêtetés. Ils ne restèrent qu'un moment avec moi, ayant des affaires pressantes ailleurs; en sortant de mon logis ils donnèrent ordre qu'on me menât hors de la ville dans une cassine qui n'en étoit qu'à une demi-portée de mousquet, où je restai fort longtemps. Je vis arriver M. de Crenan blessé et quelques-uns de nos officiers, qui la plupart avoient été pris par l'infidélité des habitants qui les avoient livrés aux ennemis. Sur les deux heures après minuit on me mena à Ustiano. Voilà tout ce que je puis mander à V. E., par ma connoissance particulière, de ce qui s'est passé dans Crémone, tant par rapport à l'action générale que sur ce qui me regarde particulièrement; car depuis que j'ai été pris je n'ai reçu de nouvelle de personne. Je ne sais comme la trahison a commencé ni comme quoi les ennemis ont été chassés de la ville. Je sais en général que nos troupes y ont fait des merveilles et que deux régiments irlandois s'y sont fort distingués. V. E. doit avoir présentement une connoissance parfaite de tout ce qui s'est passé. Je ne m'étendrai point en réflexions doulou-

reuses sur l'état où je me trouve; j'avois fait tout ce que la prévoyance peut faire penser, et j'y avois joint toute l'activité nécessaire pour être promptement averti. J'ai été trompé et dedans et dehors. J'arrivai le 31 janvier à Crémone, et le 1er février, à la pointe du jour, la trahison éclate sans que pas un seul homme en soit averti auparavant d'un moment. Je répète à Votre Éminence que je ne sais rien que très-confusément; ainsi bien des raisons m'empêchent de lui en dire davantage. Ce qui soulage l'état où je suis, c'est d'être bien assuré que les ennemis n'ont pas lieu de se réjouir de l'entreprise qu'ils ont faite; mais pour moi beaucoup de sujet de m'en affliger par l'état où je me trouve. M. le prince Eugène m'a envoyé à Inspruck. Je n'ai lieu que de me louer du traitement que je reçois jusqu'à cette heure; je ne sais ce qui arrivera dans la suite. J'attends des nouvelles de Vienne avec bien de l'impatience; j'espère que la protection du roi me tirera promptement de la malheureuse condition où je suis. Je demandai avec empressement au prince Eugène de m'envoyer à Venise, en lui donnant ma parole de me rendre où il voudroit dès qu'il me le demanderoit; il n'a jamais voulu me l'accorder. Ç'auroit été une prison bien douce que de la passer auprès de V. E.; mais la malignité de mon étoile ne peut pas consentir à une telle consolation. La continuation de l'honneur de ses bonnes grâces y suppléera, rien ne m'étant plus cher que de pouvoir m'en flatter. Je suis toujours, avec mon respect ordinaire, le plus humble et le plus respectueux de ses serviteurs.

« A Inspruck, le 18 février. »

Samedi 25, *à Versailles.* — M. de la Vrillière vint le matin chez le roi avant son lever, et lui apporta une lettre du commandant de Calais, qui mande qu'un patron de barque anglois est venu donner avis que le roi d'Angleterre mourut dimanche dernier. Il y a tant d'apparence

que cet avis est véritable qu'on ne doute presque plus de cette mort. Le roi a envoyé ordre à M. d'Argenson à Paris d'empêcher qu'on en fasse des réjouissances publiques; il a donné le même ordre ici. Sitôt que le roi eut reçu cette nouvelle, il l'envoya dire à Monseigneur, qui étoit encore au lit, et chargea M. de la Vrillière d'aller à Saint-Cyr l'apprendre à madame de Maintenon, qui y étoit déjà. A midi le roi alla à la chapelle en haut avec toute la maison royale, où ils entendirent la messe et vêpres; l'après-dînée ils allèrent tous au sermon. Ensuite le roi tint conseil jusqu'à cinq heures, et puis s'alla promener à Trianon, où madame la duchesse de Bourgogne le vint joindre. S. M. avoit travaillé le matin, avant la messe, avec M. de Pontchartrain. Durant toute la journée le roi n'ouvrit pas la bouche aux courtisans sur la nouvelle qu'il avoit eue de Calais, et n'a donné aucun signe de joie, quoiqu'il ait grand sujet d'en avoir; mais il est toujours maître de lui en toutes choses.

Dimanche 26, à Versailles. — Le matin, après la messe du roi, il arriva un courrier de M. de Manneville, gouverneur de Dieppe, qui mande qu'on y a eu des avis sûrs d'Angleterre que le roi Guillaume étoit mort le 19. Cette confirmation de la nouvelle d'hier ne parut pas encore suffisante; mais l'après-dînée le roi en eut des avis par tant d'endroits qu'au retour de sa chasse il dit en entrant chez madame de Maintenon qu'il ne falloit plus en faire un secret. Les Anglois ont reconnu la princesse de Danemark reine; elle a déjà pris sa place et harangué dans le conseil. On mande que milord Portland, le lendemain de la mort du roi son maître, étoit repassé en Hollande. Le marquis de Bedmar, gouverneur par intérim des Pays-Bas espagnols, a envoyé un courrier de Bruxelles pour porter ici la nouvelle de la mort du roi Guillaume, qu'il a apprise par la Hollande; il doutoit que nous la sussions ici. On ne sauroit remarquer dans les discours du roi ni sur son visage qu'il ait reçu une bonne nouvelle. — Le

roi à son souper dit qu'il avoit reçu des lettres de M. de Vendôme du 18, qui lui mande que la garnison de Mantoue a encore battu les ennemis et enlevé un de leurs quartiers, mais qu'il n'en apprend point le détail à S. M., parce que M. de Tessé, qui commande dans la place, lui en rendra meilleur compte dans ses lettres que M. de Vendôme ne pourroit faire dans les siennes.

Lundi 27, *à Marly*. — Le matin, au lever du roi à Versailles, M. l'ambassadeur d'Espagne lui apporta la relation de l'avantage que la garnison de Mantoue a remporté le 14 de ce mois sur les Impériaux. M. de Tessé n'en a encore rien mandé. Voici la relation que l'ambassadeur d'Espagne a apportée au roi (1) : Sur la nouvelle que nous avions que la garnison de Marmirole devoit être relevée, Zurlauben sortit avec six cents chevaux et dix compagnies de grenadiers, commandés par le marquis de Morangis, pour les attaquer ; mais ce changement se fit la nuit. Cependant Zurlauben les suivit ; nos houssards, ayant pénétré le derrière de leur marche, firent quarante prisonniers avec partie des équipages des officiers, quelques chariots sur lesquels il se trouva de l'argent, qui étoit le prêt de cette garnison, avec vingt bœufs et beaucoup de butin. Cela donna envie de faire autre chose, et comme il y a quelque temps que nous avions fait sonder les fossés du poste de Dosso, dans lesquels il y avoit cinq grands pieds d'eau, Zurlauben le fit investir et sommer l'officier qui y commandoit avec cinquante grenadiers et plusieurs paysans, lequel répondit à coups de fusil. Le marquis de Morangis s'avança au premier retranchement, et le marquis de Leuville, qui y étoit vo-

(1) Le *Mercure* donne cette relation dans des termes presque identiques dans le volume de mars, pages 310 à 316. Elle est adressée au prince de Vaudemont, et celui qui l'écrit, ajoute le *Mercure*, « est d'une si haute distinction qu'il est permis de croire qu'il n'y a presque personne au-dessus de lui dans Mantoue. »

lontaire, ayant fait le tour de ce poste, le fit attaquer en même temps de l'autre côté et Zurlauben d'un autre. On se jeta à l'eau de toutes parts, et malgré le feu des ennemis la première enveloppe de la cour fut bravement emportée. La garnison se jeta dans le colombier attaché à la cassine, où l'on les fit encore inutilement sommer de se rendre. Morangis, malgré un coup de fusil qui lui perçoit le pied, marcha à la porte du colombier pour la faire enfoncer, et comme elle étoit assez bonne, on fut obligé d'y mettre le feu, et ce fut un spectacle horrible de voir les ennemis, qui s'étoient eux-mêmes ôté la possibilité de sortir, criant miséricorde et se jetant par les fenêtres. Plusieurs paysans, dont huit se distinguèrent pour se défendre, quoique sujets de M. de Mantoue, et qui seront pendus dans deux heures, étoient avec les troupes, et quantité de femmes allemandes, qui pareillement se jetoient par les fenêtres; on les aida de cordes et d'échelles, et enfin le poste fut enlevé, brûlé et pillé. Un officier qui se trouva trop gros ne put sortir par un trou où il s'étoit engagé et d'où l'on ne le tira qu'avec beaucoup de peine. Le tout fut ramené à Mantoue, de sorte qu'outre le pillage, qui fut très-considérable, l'on ramena quatre-vingt-sept prisonniers, quasi tous grenadiers, avec un officier, les autres ayant été vraisemblablement tués ou brûlés. L'on ramena aussi quarante bœufs. Les quartiers voisins des ennemis voulurent s'assembler; le comte de Clermont marcha à eux d'un côté et Zurlauben de l'autre, et les mirent en fuite. M. de la Bretonnière, colonel dans le régiment du Bordage, et M. de Vienne les poussèrent de leur côté. L'affaire fut complète; nous n'avons perdu que le lieutenant des grenadiers de Limousin, quatre grenadiers tués et cinq blessés. M. le comte de Tessé, après avoir bien grondé le marquis de Bouligneux, MM. de Leuville, de Monsoreau, de Mirabeau, le chevalier de Sourches et le chevalier de Tessé, qui étoient à cette action volontaires, les embrassa

et les assura de ne les plus laisser aller ainsi faire les carabins; car tous ces gens-là et beaucoup d'autres officiers qui s'y trouvèrent volontaires se jetèrent à l'eau comme des barbets, et Zurlauben ne fut pas plus sage qu'eux. L'on ne sauroit exprimer la joie de M. de Mantoue, qui vint au-devant des troupes chargées de butin. Le poste étoit garni de toutes choses, principalement de chaudrons, de batteries de cuisine et de riz.

Mardi 28, *à Marly.* — Le roi tint le matin conseil comme à son ordinaire, et l'après-dînée il alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa petite calèche. Monseigneur avoit couru le loup le matin à Saint-Germain, et étoit revenu ici longtemps avant la chasse du roi; il eut la complaisance pour madame la princesse de Conty de monter en calèche avec elle et de demeurer à la chasse du roi jusqu'à la mort du cerf, et il ne monta point à cheval. — Le roi a fait ouvrir depuis quelques jours une caisse des emprunts où l'on a huit pour cent d'intérêts; on y a déjà porté plus de deux millions. — Le général des Prémontrés est mort à Paris. Ce bénéfice est très-considérable; il vaut plus de 20,000 écus de rente et est chef d'ordre : celui qui vient de mourir étoit Colbert. — Le roi envoie en Normandie, pour servir sous M. de Matignon, le régiment de dragons de Sainte-Hermine. Moncaut, gouverneur de la citadelle de Besançon, ira aussi servir de brigadier en ce pays-là; il est officier de mérite et bon ingénieur, mais il ne servoit plus dans les armées.

Mercredi 29, *à Marly.* — Le roi tint conseil d'État le matin à son ordinaire, et l'après-dînée il alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre et fut assez longtemps enfermé avec elle. Madame la duchesse de Bourgogne y étoit allée avant le roi, et en revint quand S. M. y arriva. — M. le prince de Conty a obtenu un arrêt du grand conseil qui confirme d'anciens arrêts obtenus par la maison de Longueville contre les Nassau, qui étoient en

possession de la principauté d'Orange et des terres de Franche-Comté qui viennent de la maison de Châlons. M. le prince de Conty, en vertu de cet arrêt, a envoyé prendre possession de tous ces biens-là, qui lui seront disputés par madame de Nemours, par madame de Lesdiguières et par M. de Matignon, sans compter les héritiers du roi Guillaume; mais j'ai toujours ouï dire que les droits de la maison de Longueville sur les terres en débat étoient incontestables. Le premier arrêt sur cette affaire fut donné en 1553, et M. le prince de Conty prétend que les jouissances depuis ce temps-là lui seroient dues par la succession du roi Guillaume. — On eut nouvelle que le comte d'Estrées s'étoit embarqué le 22 à Toulon et étoit le 23 au soir à la voile par un bon vent; il ne lui faut que six ou sept jours de ce vent-là pour arriver à Barcelone.

Jeudi 30, *à Marly*. — Le roi fit le matin la revue des gardes du corps, des grenadiers à cheval et des mousquetaires; il fait ces revues-là, depuis quelques années, au haut de Marly dans son parc. Après [la] revue, le roi revint dîner ici. — Le roi nous envoya à Paris, madame de Dangeau et moi, tenir sur les fonts de baptême, en son nom et au nom de madame la duchesse de Bourgogne, un Turc qui a vingt ans passés, qui est fils du bacha de Bosnie et que notre ambassadeur à Constantinople a envoyé ici avec de grandes recommandations (1).

---

(1) « Le 30 mars dernier, M. le comte de Simiani fut baptisé à Paris. C'est un jeune Turc du royaume de Bosnie, qui descend des anciens comtes de Simiani autrefois chrétiens; mais la Providence ayant permis que ce pays soit tombé sous la tyrannie des Turcs, les ancêtres de ce nouveau chrétien suivirent le torrent, et préférant leur fortune temporelle à celle de leur salut, renoncèrent à la foi, et attirèrent par leur exemple une infinité de personnes au mahométisme. Eux et leurs descendants ont jusqu'à présent été honorés des premières charges et dignités du royaume, et l'oncle de M. de Simiani est actuellement bacha ou vice-roi de Bosnie. Ce jeune homme, qui est âgé de vingt-un ou vingt-deux ans, ayant ouï dire par hasard que ses ancêtres avoient été chrétiens, conçut le désir de savoir en quoi consistoit cette religion, dont on à peine il connoissoit le nom.

— Il arriva un courrier de M. d'Usson, notre envoyé à Wolfenbuttel. Il mande au roi que les troupes de Zell et

---

Il en vint à bout par le moyen de quelques gens du pays qui connoissoient les missionnaires. Quoiqu'il ne la connût que très-imparfaitement, il en fut d'abord charmé; il la trouva plus conforme à la raison que toutes les autres. Il comprit qu'elle n'avoit rien que de grand, de relevé et de saint. Enfin il en conçut une si haute idée qu'il fut persuadé qu'une religion si sainte ne pouvoit être l'ouvrage des hommes, mais uniquement de l'auteur de toute sainteté. Il n'en demeura pas là. De l'estime il passa bientôt au désir de l'embrasser; il résolut pour cela de renoncer à tous ses biens et perdre la vie, s'il le falloit, pour exécuter un dessein que Dieu seul lui avoit inspiré. Il comprit bien qu'il falloit pour cela quitter son pays et se mettre dans un état bien rude à une personne accoutumée comme lui à être le maître partout. Rien ne fut capable de l'ébranler. Il étoit difficile de passer en Europe sans que les Turcs et le bacha son oncle le sussent. Il ne l'eût peut-être pu faire si son confident, Arménien de nation, par le conseil de quelque missionnaire de la compagnie de Jésus, ne lui eût conseillé de communiquer son dessein à M. de Feriol, ambassadeur du roi à la Porte du Grand Seigneur. Il le fit, et lui demanda son avis. M. l'ambassadeur admira la puissance de Dieu, qui peut, quand il lui plait, des pierres même en faire des enfants d'Abraham, et après lui avoir donné toutes les marques imaginables de bonté, il chargea M. Blondel, son secrétaire, qu'il envoyoit en France, d'y mener le jeune bacha et de le mettre entre les mains de M. de Pontchartrain. Ce ministre, toujours rempli de zèle pour l'avancement de la religion et pour la gloire du roi, le vit avec plaisir, et le présenta à Sa Majesté, qui en eut un très-grand de le voir dans les sentiments où il étoit. Elle le reçut avec une bonté très-grande, et lui fit l'honneur de lui dire qu'il devoit bien remercier Dieu de la grâce qu'il lui faisoit de lui faire connoître la vérité et de le tirer du mahométisme pour embrasser la religion catholique. Sa Majesté voulut ensuite qu'il allât au collége des jésuites pour y être instruit par eux de tout ce qui regarde la religion. Ces pères ont eu le plaisir de voir ce jeune Turc recevoir leurs instructions avec une docilité charmante et en profiter si bien qu'en peu de temps il fut capable de recevoir le baptême. Son Éminence M. le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, voulut lui-même prendre la peine de l'interroger, et en fut si content qu'il crut qu'on pouvoit lui conférer ce sacrement. Il en eût fait lui-même la cérémonie si ses grandes affaires lui en eussent laissé le temps. Il nomma M. Pirot, son grand vicaire, pour le faire en sa place. Sa Majesté voulut bien lui faire l'honneur d'être son parrain; madame la duchesse de Bourgogne fut la marraine. Le roi nomma M. le marquis de Dangeau pour tenir sa place et madame de Dangeau pour tenir celle de madame la duchesse de Bourgogne. La cérémonie se fit non pas dans la cathédrale, à cause des processions et des stations du jubilé, mais dans la chapelle de M. l'archevêque, où il y eut quantité de gens choisis. Tout le monde y fut touché de la modestie et de la dévotion du catéchumène et du beau discours que prononça M. Pirot. La cérémonie étant faite selon ce qu'il se pratique en semblables occasions,

de Hanovre ont enlevé trois compagnies de M. de Wolfenbuttel et ont ensuite investi Brunswick; la place est très-bonne, et d'Usson est dedans avec six ou sept mille hommes. — On reçut, par l'ordinaire, des lettres de M. de Vendôme du 22; il devoit marcher le soir et passer le Pô sur son pont de San-Giacomo. Il sera joint par les troupes qui étoient dans l'Alexandrin et par celles qui passeront à Crémone. Il n'y a pas d'apparence que les troupes des Impériaux, qui sont encore à Monticello et à Borgo San-Donino, y veuillent demeurer pour s'y faire forcer, et l'on croit qu'elles se retireront derrière la Parme.

Vendredi 31, *à Marly*. — Le roi fit encore le matin la revue de ses gardes du corps; il les vit plus en détail et à pied et à cheval. Ils ne retourneront point en leurs quartiers et marcheront droit en Flandre. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la revue avec le roi. L'après-dînée le roi se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit, et vit achever son mail, qu'il a fort agrandi; madame la duchesse de Bourgogne fut longtemps à la promenade. — L'ordinaire de Hollande arriva, par lequel on apprit beaucoup de nouvelles d'Angleterre. Leurs ports sont encore fermés pour la France. Leur nouvelle reine a fait le prince Georges, son mari, généralissime de ses troupes, que Marlborough comman-

---

M. Pirot le mena au grand autel de la cathédrale et de là à celui de la Vierge, où il y avoit une grande affluence de peuple qui étoit accouru dans l'espérance de voir la cérémonie. Il y parut avec la robe blanche par-dessus les habits de Turc, avec une modestie qui fit répandre des larmes de dévotion à une infinité de gens. Il étoit suivi d'un grand nombre de jésuites et des plus distingués de leurs pensionnaires, surtout des jeunes Arméniens que le roi a mis et entretient dans le collége de ces pères. Leurs habits les faisoient remarquer. Sa Majesté a ordonné que M. le comte de Simiani, à qui elle a donné mille livres de pension et une lieutenance dans son régiment, allât passer trois mois à l'Académie (pour monter à cheval), après quoi il retournera au collége Louis le Grand, où il a déjà fait sa première communion, pour se préparer à recevoir le sacrement de la confirmation. Sa Majesté, charmée de la conversion de ce jeune comte, lui a promis une croix de Saint-Lazare. » (*Mercure* de mai, pages 232 à 243.) —Voir aussi le *Mercure* de mai 1703, pages 150 à 154.

dera sous lui. Ils ont fait débarquer les troupes qu'ils avoient sur leur flotte pour les faire passer en Hollande, et ils les garderont en Angleterre, où ils craignent d'en avoir besoin. La reine Anne remet dans le conseil milord Rochester et milord Sunderland; elle envoie Marlborough en Hollande pour confirmer leur alliance et prendre de nouvelles mesures contre la France. Le roi Guillaume, en mourant, a fait l'électeur de Brandebourg son légataire universel.

Samedi 1er avril, à Versailles. — Le roi, au sortir de la messe, monta dans sa petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne, et ils allèrent courre le cerf; Monseigneur et messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient à la chasse. L'après-dînée le roi vit jouer au mail, et ne partit de Marly, pour revenir ici, qu'à la nuit. Monseigneur alla à Meudon, où il attendra le roi, qui y doit aller mercredi. — M. de Rians de Valbelle achète le régiment Dauphin de cavalerie; il en donne 100,000 livres à M. de Murçay, qui en étoit mestre de camp lieutenant et qui a été fait maréchal de camp à la dernière promotion. M. le marquis de Tors, de la maison de Pons, vend le régiment de Flandre, dont il étoit colonel; c'est Collandre qui l'achète, qui lui en donne 53,000 livres. M. de Tors se marie à une veuve fort riche, qui ne l'épouse qu'à condition qu'il quittera le service. — M. de Montbazon a l'agrément du roi pour acheter le régiment de Picardie; il en offre 110,000 livres au prince d'Épinoy, qui en est colonel et qui a été fait maréchal de camp à la dernière promotion. Il veut vendre ce régiment encore plus cher; ainsi l'affaire n'est pas faite.

Dimanche 2, à Versailles. — Le roi, après le sermon, alla tirer et ne revint qu'à la nuit; madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit suivi le roi au sermon à son ordinaire, alla ensuite à Saint-Cyr. — M. Gualtiero, nonce en France depuis quelques années, fit son entrée à Paris, qui

fut magnifique (1). — On a nouvelle du chevalier de Hautefort; son vaisseau n'a point péri comme on le craignoit; il a été contraint de relâcher à la Martinique, et l'on a eu de ses nouvelles. On a eu en même temps la confirmation que le comte de Château-Renaud y étoit avec les trente vaisseaux qu'il commande; les dix flûtes qui leur portoient du rafraîchissement y sont arrivées. — M. du Plessis-Bellière, qui est officier dans le régiment du roi, achète le régiment d'Angoumois de M. du Luc, qui en étoit colonel et qui se retire. — Le chevalier Chamillart *, frère de M. Chamillart le ministre, épouse mademoiselle Guiet, fille de l'intendant de Lyon. On lui donne 400,000 livres présentement; on lui en assure encore 200,000 après la mort du père et de la mère, et elle en aura beaucoup davantage si elle demeure fille unique. — Des particuliers ont reçu des lettres de l'armée d'Italie qui portent que M. de Tessé étoit sorti de Mantoue pour enlever un quartier où il y avoit mille cuirassiers de l'empereur; que cela s'étoit exécuté fort heureusement, et que M. de Tessé et son fils avoient été blessés tous deux, mais de blessures fort légères. Cette nouvelle est fort circonstanciée; mais comme le roi ne l'a point reçue, on a sujet d'en douter.

* Le frère de Chamillart étoit capitaine de vaisseau, et voulut servir à terre lorsque son frère fut secrétaire d'État de la guerre. On le fit donc maréchal de camp tout d'un coup. C'étoit un fort brave homme, mais plus imbécile encore que son frère l'évêque de Senlis. Deux traits de ces messieurs-là en feront juger. Chamillart, étant à l'armée à sa première campagne, demanda un jour à d'autres officiers généraux comment ils écrivoient à son frère. La question les surprit, mais à la fin ils y répondirent. « Bon! leur dit leur nouveau camarade, je n'écris point comme cela, moi : je mets le dessus à mon frère, et la lettre va tout de suite. » L'évêque se louoit infiniment de M. le Prince, et disoit qu'il ne comprenoit pas comment on le trouvoit difficile; qu'il étoit à Senlis au

(1) Voir les détails sur l'entrée du nonce dans le *Mercure* d'avril, pages 252 à 276.

milieu de ses plaisirs les plus conservés pour la chasse; qu'il l'avoit rendu le maître de tout, et que ce n'étoit que reproches de ce qu'il ne faisoit pas chasser assez tous ses gens, qu'il l'accabloit d'amitiés, de prévenances, de visites, de politesses, de soins, de présents, de gibier, d'invitations d'aller le voir à Chantilly, où il ne savoit quelle chère lui faire; qu'on croiroit peut-être que c'étoit à cause de son frère; mais point du tout, qu'il s'y connoissoit fort bien et que ce n'étoit que pour lui; enfin que M. le Prince étoit le meilleur homme du monde et le plus aisé à vivre. Cependant le frère fut disgracié, et dans l'instant plus de présents, plus de politesses, algarades à tous porteurs de fusil de M. de Senlis; en un mot, ce bonhomme évêque ne trouva plus M. le Prince bonhomme, ni si aisé à vivre, et commença à trouver que son frère plus que lui avoit eu part à la façon dont M. le Prince avoit vécu avec lui. Jusqu'à Chamillart on avoit vu les fils et les frères des ministres se marquiser par des surnoms de terres, et plusieurs gens ajouter le *de* à leurs noms. Le frère de celui-ci, qui n'avoit point de terres, n'en fit point à deux fois: non-seulement il prit le *de*, que le ministre ne se donna jamais, mais il comtisa son nom de famille, et se fit appeler le comte de Chamillart, ce qui n'avoit encore été imaginé par personne. A son exemple, Dreux, fils d'un conseiller de la grande chambre et gendre de Chamillart le ministre, marquisa aussi son nom, et devint le marquis de Dreux, et sa femme une marquise, qui, au moyen de la charge de grand maître des cérémonies dont son mari se repouilla, et par la faveur de son père, entra dans les carrosses et mangea avec madame la Dauphine. De la cour ce même abus passa tôt aux provinces. Les présidents à mortier des parlements, qui peu à peu se sont mis sur le pied de ne pas souffrir que les gens de qualité de leur ressort fassent aucune comparaison avec eux en nul lieu de leur province, marquisèrent et comtisèrent par leur nom de famille leurs frères, et à ce titre unique d'être frères d'un président à mortier, et cela s'est établi si bien que cela est passé en usage, et selon eux en droit.

Lundi 3, *à Versailles*. — Le roi prit médecine; madame la duchesse de Bourgogne et Madame, au sortir de la messe, allèrent séparément le voir. L'après-dînée il tint le conseil qu'il tient toujours les matins. Monseigneur, qui est à Meudon, va à Paris tous ces jours-ci faire ses stations (1); il a renoncé au jeu pour quelques jours. — On

(1) « Je ne vous dit point avec combien d'ardeur et de piété chacun tâche ici à gagner le jubilé. Quand les François auroient moins d'empressement à rem-

a par la Hollande des nouvelles d'Angleterre qui portent que la reine Anne a ôté la charge de grand écuyer à M. d'Averkerke, Hollandois, frère de M. d'Odyck, que nous avons vu ici, il n'y a pas longtemps, ambassadeur de Hollande; ces deux frères étoient parfaitement bien avec le roi Guillaume et viennent d'un bâtard de sa maison. La reine a donné cette charge à celui qui étoit son grand écuyer; elle a donné la charge de dame d'honneur à madame de Marlborough, qui lui en servoit déjà avant qu'elle fût reine et qui est sœur de la duchesse de Tyrconnel, qui est à Saint-Germain. Il y a encore beaucoup

---

plir tous les devoirs de leur religion, l'exemple du roi est si édifiant qu'il seroit capable d'animer les plus tièdes. Ce prince est venu trois fois à Paris, où il a fait ses stations à pied d'une manière si pieuse et si modeste qu'elle devoit le faire paroître aussi grand aux yeux des anges qu'il l'est à ceux des hommes. Il avoit choisi des lieux écartés pour éviter d'entendre les acclamations et les louanges des peuples, qui n'ont pas laissé de tâcher de deviner où ce monarque avoit résolu d'aller, afin de le voir pendant quelques moments et de jouir par là du plus grand plaisir qu'ils puissent avoir. Ce prince, dont on doit admirer toutes les vues et qui ne fait rien sans réflexion, avoit choisi pour ses stations les lieux qui avoient le plus de besoin des grandes aumônes qu'il avoit dessein de faire; ainsi vous jugez bien qu'il a visité plusieurs hôpitaux. Le jour qu'il se rendit à l'église des Invalides, S. M. voulut bien aller dans l'hôtel visiter toutes les manufactures que l'on y a établies par les ordres de M. de Chamillart, ministre et secrétaire d'État, et par les soins de M. de Monthiers, commissaire de cet hôtel, pour occuper avec fruit les soldats qui y sont retirés et dont la plupart ont appris quelque métier....

« Monseigneur le Dauphin est aussi venu faire son jubilé à Paris et toute la maison royale a choisi des jours différents, parce que la foule d'une grosse cour incommode et tient trop de la pompe dans un temps où l'on doit avoir un esprit recueilli et où les grands doivent édifier par leur modestie. Celle de monseigneur le Dauphin fut admirée. Je ne vous en dis rien parce que je ne pourrois assez dire d'un prince si accompli et dont l'éloge est tous les jours dans la bouche des peuples.

« Madame la duchesse de Bourgogne étant aussi venue à Paris, l'empressement a été grand pour la voir; mais tout ce grand concours et toutes les louanges qu'elle a entendues ne lui ont pas causé un moment de distraction. Elle a soutenu le caractère de grande princesse et de véritable chrétienne avec une sage modestie, et fait paroître ce qu'elle étoit en faisant paroître qu'elle cherchoit à l'oublier. Enfin ses manières ont paru grandes, chrétiennes et charmantes, et ceux qui ont eu l'honneur de la voir en faisant ses stations en ont été édifiés. » (*Mercure* d'avril, pages 360 à 367.)

d'autres changements en ce pays-là, mais que nous ne savons que très-incertainement. Les troupes hollandoises sont en grand mouvement, et il paroît qu'ils veulent faire quelques entreprises. — La marquise de Gesvres mourut à Paris après une longue maladie; M. de Boisfranc, son père, qui a quatre-vingts ans passés, lui avoit fait de grands avantages, et il est à craindre que le marquis de Gesvres n'ait de grands procès sur toutes ces donations-là.

Mardi 4, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale donnèrent leurs audiences publiques à M. le nonce Gualtiero, qui fit ici son entrée. — Il arriva le soir un courrier de M. de Vendôme, qui mande au roi qu'il ne lui rend point compte de ce qui s'est passé à Mantoue en dernier lieu; que S. M. en saura tous les détails par les lettres de M. de Tessé, qui a été blessé de trois coups, mais fort légèrement; son fils est blessé fort légèrement aussi. Zurlauben écrit à M. de Chamillart de Mantoue même, et n'apprend point le détail de l'action, se rapportant à ce qu'en écrit M. de Tessé, et lui dit seulement que M. de Tessé et toutes nos troupes y ont fait des merveilles; que tous les colonels qui sont dans la place ont combattu à la tête de leurs grenadiers; que M. de Clermont, maréchal de camp, y a eu la jambe percée, et que tout l'avantage a été de notre côté. Nous y avons perdu fort peu de monde; on ne nous mande point ce que les ennemis y ont perdu, et on attend la lettre de M. de Tessé pour être mieux instruit du fait. Le roi nous dit à son coucher, en louant fort M. de Tessé de tout ce qu'il a fait depuis qu'il est dans Mantoue, qu'on recevoit ici régulièrement les lettres qui viennent par l'ordinaire, mais que celles que M. de Tessé envoyoit, par trop de précautions, par des voies détournées, n'arrivoient que fort tard, et que la blessure de Tessé au poignet l'incommodoit fort, quoique ce ne fût qu'une contusion.

Mercredi 5, à Meudon. — Le roi a permis au prince d'Isenghien d'exécuter l'arrêt qu'il a obtenu au parle-

ment de Malines contre le roi Guillaume; cet arrêt fut donné le même jour que ce roi est mort, et le condamnoit à payer 200,000 écus qu'il doit à la maison d'Isenghien avec les intérêts, et on lui permettoit d'aller se mettre en possession des biens qui sont en Franche-Comté. Ce sera présentement une grande discussion entre le prince d'Isenghien et M. le prince de Conty, qui prétend que tous ces biens lui appartiennent par les droits de la maison de Longueville. — Le roi tint conseil l'après-dînée à Versailles avant que de venir ici, et dès qu'il y fut arrivé il alla se promener avec Monseigneur et ne rentra qu'à la nuit. — Le roi donna hier une audience particulière à l'ambassadeur de Savoie. — Avant que de partir de Versailles, le baron de Breteuil présenta au roi les présents que lui fait le nonce Gualtiero, qui sont le corps de sainte Victoire, martyre, dans une châsse magnifique, des vases de porphyre et trois tableaux. Ce nonce a fait aussi des présents à toute la maison royale. — MM. les États Généraux donnèrent part au roi ces jours passés de la mort de leur stathouder; mais on ne prendra point le deuil si la reine Anne n'en envoie donner part au roi, ce qu'on croit qu'elle ne fera pas *.

* Les Mémoires devoient ajouter un fait certain, curieux et unique. MM. de la Trémoille, de Bouillon, et par eux MM. de Duras, sortis d'une fille du fameux prince d'Orange, fondateur de la république des Provinces-Unies, et par conséquent fort proches parents encore du roi Guillaume, demandèrent au roi s'ils prendroient le deuil, et le roi leur défendit d'en prendre aucun.

Jeudi 6, *à Meudon.* — Le roi partit le matin d'ici pour aller faire ses stations à Paris; il alla à Notre-Dame (1),

(1) « Toutes les actions des grands princes étant remarquables, je ne puis me dispenser de vous dire que, le 6 de ce mois, monseigneur le duc de Bourgogne, après avoir quitté le roi à Notre-Dame, fit l'honneur à M. de Gaignières d'aller dans sa belle et agréable maison, vis-à-vis les Incurables. Je ne parlerai point de M. de Gaignières, il est assez connu. Je me contenterai de parler de sa maison, d'une partie de ce que l'on y vit et de ce qui s'y passa,

à l'Hôtel-Dieu, aux Enfants-Trouvés et à Sainte-Geneviève des Ardents; il fit de grandes charités partout et édifia

suivant ce qu'une personne qui eut le bonheur d'accompagner ce jour-là monseigneur le duc de Bourgogne m'en a rapporté. Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'encore que la même personne m'ait parlé d'une infinité de choses qui méritent qu'on y fasse une attention particulière, elle m'a néanmoins avoué qu'il lui en étoit échappé une grande quantité.

« Pour mettre quelque ordre dans ce que j'ai à vous raconter, je vous dirai que, monseigneur le duc de Bourgogne lui ayant fait savoir qu'il lui feroit l'honneur d'aller chez lui le jour que je vous ai marqué, il y arriva un peu après midi, et, ayant traversé une grande cour, il descendit de carrosse et monta à l'appartement. Ce prince s'arrêta dans le salon à considérer un grand nombre de portraits originaux des princes et des princesses des derniers siècles, qui sont de la main des meilleurs maîtres. Il passa de là dans une grande chambre à coucher, qu'il trouva ornée d'un meuble aussi riche qu'il est de bon goût, dans laquelle sont des portraits de la maison royale. Il y vit le sien, mais tel qu'il l'avoit donné à M. de Gaignières lorsqu'il lui fit l'honneur d'aller chez lui à l'hôtel de Guise, il y a dix ans, où M. le duc de Beauvillers le conduisit avec monseigneur le duc d'Anjou, aujourd'hui roi d'Espagne. Ensuite ce prince entra dans un cabinet de tableaux qui attirent l'attention par leur diversité et par leur beauté et qui sont des originaux du Titien, de Holbeins, de Vandeck, de Porbus, de Paul Bril et d'autres peintres des plus fameux. Monseigneur le duc de Bourgogne, après avoir considéré chacun de ces tableaux selon son mérite particulier, en considéra longtemps un qui lui parut aussi beau que singulier. C'est une miniature qui peut, sans contredit, passer pour la plus belle de l'Europe. Elle est d'un pied et demi de large sur un pied de haut; elle représente l'entrée du roi à Lille en Flandre. On y voit plus de dix mille figures, dont les attitudes sont différentes; tout y est d'une grande correction. Les tapisseries y sont représentées avec tant d'exactitude et de délicatesse que l'on y distingue les histoires qui les composent et même les bordures. Ce prince trouva dans le même cabinet plusieurs dessins à la plume faits de sa main, dont il a honoré M. de Gaignières en divers temps et qui marquent son adresse, son goût et l'étendue de son génie. Il y en a aussi de messeigneurs ses frères, qu'ils ont pareillement donnés à M. de Gaignières. De ce cabinet, monseigneur le duc de Bourgogne passa dans un autre beaucoup plus grand, rempli de plus de quatre cents portraits des personnes les plus illustres de l'un et de l'autre sexe, depuis plus de trois cents ans, presque tous originaux du temps, parmi lesquels il y en a grand nombre peints par le fameux Janet et par Corneille. Là monseigneur le duc de Bourgogne, à la vue de tant de grands hommes, fit voir que rien ne lui étoit nouveau dans l'histoire par les circonstances que sa mémoire lui en fournissoit à tous moments, avec des traits de cet esprit fin et délicat qu'il sait répandre sur tout ce qu'il dit. Après avoir longtemps considéré tous ces portraits, il regarda divers jetons parmi un amas prodigieux qu'en a M. de Gaignières, et par le jugement qu'il en fit il fut aisé de remarquer qu'il connoît tout le prix de

fort le peuple par sa piété. Le roi, après ses stations, revint dîner ici. Madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit résolu d'aller l'après-dînée faire les mêmes stations, en fut empêchée par un gros rhume; ainsi elle ne pourra les commencer que la semaine qui vient. — On mande de Varsovie que le roi de Pologne a ratifié le traité qu'il avoit fait avec l'empereur, par lequel il s'oblige de lui donner huit mille hommes; mais comme S. M. Polonoisé est fort troublée par le roi de Suède, il ne sera pas sitôt en état d'exécuter ce traité. On croit même qu'il se pré-

---

cette curiosité. Une grande galerie qui se présente à la sortie de ce cabinet attira les regards du prince, soit par les portraits des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit depuis son institution jusqu'à présent, dont M. de Gaignières a déjà une grande partie et qu'il continue de ramasser tous les jours, soit par une grande multitude de portefeuilles remplis d'une suite de topographie historique, en taille-douce et à la main, des quatre parties du monde, où sont beaucoup de portraits de rois, de princes et de personnes illustres de toutes les professions, jusqu'au nombre de seize mille, les cartes, les plans, les vues, les tournois, les carrousels, les cérémonies et généralement toutes les choses que l'on a pu assembler qui regardent la topographie et l'histoire. Monseigneur le duc de Bourgogne trouva aussi dans cette galerie cent volumes de lettres originales de rois, princes, ministres, ambassadeurs, avec des mémoires du même caractère et des plus considérables. Ce prince voulut lire lui-même quelques-unes de ces lettres; il se plut surtout à celle que François I[er] écrivit dans sa prison aux grands du royaume et dans laquelle ce généreux prince témoigne des sentiments dignes de son grand courage et de son amour pour ses peuples. Après s'être longtemps promené parmi ce riche et grand amas de curiosités utiles et agréables, il demanda à voir quelques portefeuilles sur lesquels il s'arrêta, faisant paroître à plusieurs reprises la satisfaction qu'il en recevoit. Il parcourut aussi divers anciens manuscrits curieux, ornés de belles miniatures historiques et importantes, et ce que ce prince en dit fit bien connoître qu'il a un goût sûr et excellent.

« Quoique monseigneur le duc de Bougogne eût passé plus de trois heures entières à considérer tant de choses singulières et que l'on n'auroit pas cru devoir trouver chez un particulier, il ne put cependant tout voir, M. de Gaignières ayant outre cela un cabinet qui comprend entre autres plus de six cents volumes manuscrits, tous excellents, tant anciens que modernes. Cela donna lieu à ce prince de lui dire que ce ne seroit pas la dernière fois qu'il viendroit chez lui. Il lui marqua plusieurs fois en sortant qu'il étoit très-satisfait, et l'assura qu'il lui donneroit son portrait, qui, étant nouvellement peint, seroit plus ressemblant que celui qu'il lui avoit autrefois donné, et qu'il remarqua auprès de celui du roi. » (*Mercure* d'avril, pages 302 à 316.)

pare à se retirer à Cracovie et que le roi de Suède a un grand parti en Pologne. — Sur les pressantes instances du roi Guillaume, dont on ne savoit pas encore la mort à Vienne, le roi des Romains se préparoit à partir pour venir commander l'armée sur le Rhin (1). La reine des Romains doit le suivre et demeurer à Francfort ou à Augsbourg durant la campagne. — On a nouvelles par M. d'Usson, notre envoyé à Wolfenbuttel, que, l'entreprise des ducs de Zell et d'Hanovre sur Brunswick ayant manqué et la nouvelle de la mort du roi Guillaume leur étant arrivée, le duc de Zell avoit déjà fait retirer toutes ses troupes de ce pays-là. L'evêque de Munster a envoyé à MM. de Wolfenbuttel, condamnant fort le procédé de MM. de Zell et d'Hanovre.

Vendredi 7, à Meudon. — Le roi alla encore le matin à Paris faire ses stations; il alla à Notre-Dame de Liesse, aux Incurables, aux Petites-Maisons et au Bon-Pasteur. Il fit de grandes libéralités partout, et fut très-édifié de tout ce qu'il vit au Bon-Pasteur, louant fort l'établissement de cette maison. — On mande de Madrid qu'il en est parti plusieurs grands pour accompagner S. M. Catholique à son voyage de Naples. Le cardinal Porto-Carrero et le conseil qui est à Madrid lui avoient écrit pour le prier encore de ne point faire ce voyage; il mit la lettre dans sa poche, et dit qu'il leur feroit réponse de dessus son vaisseau. On le croit embarqué présentement, mais on n'en a point de nouvelles. — Les commissaires de l'électeur de Brandebourg ont fait arracher les armes du roi Guillaume à Grave et dans le comté

(1) « On avoit d'abord publié que le roi des Romains étoit à commander sur le Rhin, mais ce dessein s'étoit insensiblement évanoui, en sorte qu'il avoit été résolu qu'il n'iroit pas. Cependant lorsqu'on a eu une certitude entière que le roi d'Espagne devoit aller commander en Italie et monseigneur le duc de Bourgogne en France, on n'a pas cru qu'il fût glorieux au roi des Romains de demeurer à Vienne. » (*Mercure* de mars, pages 389 et 390.)

de Meurs pour y mettre les siennes, qui ont été aussitôt arrachées par les officiers du feu roi Guillaume, et le gouverneur de Grave déclara qu'il ne souffriroit pas de pareilles nouveautés sans les ordres des États Généraux, qui trouvent ces démarches de l'électeur de Brandebourg fort précipitées. — Les vaisseaux anglois qui sont à la Jamaïque portent le pavillon de l'empereur ; le comte de Château-Renaud est parti de la Martinique pour en aller observer tous les mouvements. Le vaisseau du chevalier de Hautefort se raccommode à la Martinique et se prépare à revenir en France.

Samedi 8, *à Versailles.* — Le roi partit de Meudon après son lever, et alla à Paris faire ses stations aux Petits-Jacobins, aux Récollets, aux Petites-Carmélites et aux Invalides; il retourna dîner à Meudon. Le roi a donné durant les trois jours de ses stations 3,000 louis. — Le soir le roi revint ici de Meudon; Monseigneur en revint aussi. — M. de Torcy alla, par l'ordre du roi, voir le prince de la Riccia, prisonnier à Vincennes, et le baron de Chassinet, prisonnier à la Bastille, que l'on avoit transférés de Naples à Toulon et qu'on a amenés de Toulon ici. Le prince de la Riccia a assez de liberté pour un prisonnier; il a la permission d'aller les soirs chez la maréchale de Bellefonds. Le baron de Chassinet ne voit personne à la Bastille, mais on vient de lui donner la permission d'avoir un valet à le servir. — Le secrétaire que M. d'Avaux a laissé à la Haye, qui s'appelle Barré, a la qualité de résident de France. Il a présenté un mémoire aux États Généraux qu'on lui avoit envoyé d'ici, qui est très-bien fait et qui marque la modération du roi et l'envie qu'a S. M. de conserver la paix de l'Europe. MM. les États ont envoyé ce mémoire dans leurs provinces pour avoir leurs avis, après quoi ils feront leurs réponses à S. M. Milord Marlborough est arrivé en ce pays-là ambassadeur de la reine Anne, qui presse MM. les États Généraux de demeurer unis à l'Angleterre

pour s'opposer à la grandeur de la France, qu'ils appellent toujours exorbitante.

Dimanche 9, *jour des Rameaux, à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale assista à toutes les dévotions de la journée; madame la duchesse de Bourgogne, qui est encore enrhumée, ne descendit point en bas et demeura en haut dans la tribune. — On a des lettres de M. de Vendôme du 3, qui portent que les ennemis ont levé tous leurs quartiers au delà du Pô, et se sont mis derrière la rivière du Taro. M. de Vendôme a envoyé des troupes dans les quartiers qu'ils ont abandonnés. J'appris que le baron de Mercy, que nous prîmes à Crémone et qu'on avoit dit mort de ses blessures, avoit été échangé contre M. de Croy, fils du comte de Solre et colonel d'infanterie; le baron de Mercy avoit déjà été échangé l'année passée contre M. le chevalier de Maulevrier. — Il y a des lettres d'Irlande, que M. de Pontchartrain porta au roi le soir, qui disent que huit mille hommes des raperies (1) s'étaient assemblés et avoient proclamé pour leur roi le petit roi Jacques, qui est à Saint-Germain. Les lettres qu'on a d'Angleterre parlent de beaucoup de changements en ce pays-là, mais ces nouvelles sont fort incertaines et on ne peut pas y ajouter foi. — On mande de Hollande que MM. les États Généraux ont exclu de leurs assemblées M. d'Odyck et lui ont ôté toute l'autorité qu'il avoit en Seeland, dont on prétend que durant la vie du roi Guillaume il auroit tiré plus de 100,000 écus par an.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi fit la revue de ses gendarmes et de ses chevau-légers dans la cour du château; il étoit sur le balcon de sa petite galerie et les vit passer un à un. Il témoigna en être plus content que jamais. Ils ont ordre de partir vendredi pour s'en aller

---

(1) Les raperies (*rapparees*), dit Rapin de Thoyras dans son *Histoire d'Angleterre*, sont en Irlande ce que les montagnards sont en Écosse.

en Flandre, à Landrecies et à Avesnes. Après la revue, S. M. alla à la volerie; Monseigneur courut le cerf. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Paris faire ses stations à Notre-Dame, à l'Hôtel-Dieu, aux Enfants-Trouvés et à Sainte-Geneviève des Ardents. Elle vit aux Enfants-Trouvés dix enfants qu'on y avoit apportés de la nuit, et elle s'en est chargée; elle fit de grandes libéralités dans toutes ces églises. Elle revint ici à huit heures. — M. l'électeur palatin a attaqué cinquante hommes de nos troupes par delà le Rhin près de Bonn; le commandant y a été tué, et ils ont pris ou tué toute sa troupe. On a envoyé des courriers en Hollande pour faire expliquer les Hollandois sur cette hostilité et savoir si c'est par leur ordre ou de leur consentement que cet électeur a fait une pareille infraction à la paix. — On mande de Hollande que leurs digues ont été rompues en trois ou quatre endroits, et que cela a déjà fait de grands dommages en ce pays-là; on n'en sait point encore le détail. — M. le duc de Saint-Simon *, à cause de sa mauvaise santé, a prié le roi de trouver bon qu'il se retirât du service; il n'étoit que mestre de camp réformé.

* M. de Saint-Simon avoit servi avec distinction après la bataille de Nervinde, où il étoit dans le régiment royal Roussillon, où le roi lui avoit donné une compagnie. Il eut l'agrément d'un régiment de cavalerie en arrivant à Paris, de l'armée, avant de saluer le roi; il le maintint bon et beau. M. de Barbezieux, qui en eut envie pour le comte d'Uzès et d'autres amis, le réforma et le mit par parties en incorporation dans ces régiments, et ne lui laissa seulement pas une compagnie. On ne garda nul ordre en cette réforme de la paix de Ryswyck. A la fin de janvier de cette année on fit quatre-vingt-dix brigadiers, dont les cinq derniers de cavalerie étoient après lui. Il en fut piqué, quitta, montra pourquoi, et manda au roi par respect que c'étoit par sa santé. Le roi, qui ne s'y méprit pas, en fut piqué lui-même à l'excès, le témoigna, et cela dura du temps, que M. de Saint-Simon laissa paisiblement couler.

Mardi 11, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée

se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. Monseigneur le duc de Bourgogne fait ses stations ici, et monseigneur le duc de Berry les fait aussi. Monseigneur le duc de Bourgogne alla jeudi de Meudon à Paris voir M. le prince de Conty, qui a la goutte assez violente et depuis assez longtemps. — Il arriva un courrier de M. Torcy qui revient de Barcelone, dont il partit le 4. S. M. C. devoit s'embarquer jeudi passé, qui étoit le 6 du mois; elle envoie l'ordre de la Toison au duc d'Harcourt et au comte d'Ayen, et leur mande de le porter avec un ruban rouge, suivant l'institution de l'ordre. Le duc d'Harcourt avoit souhaité que cet ordre, que le roi d'Espagne lui avoit promis, fût pour le marquis de Sesanne, son frère; mais S. M. C. veut que ce soit pour le duc d'Harcourt. Louville a eu la clef d'or; le bruit couroit à Barlone qu'on donnoit la grandesse au comte d'Estrées, mais cela n'est pas encore déclaré ici. — J'appris que M. de Villequier avoit été obligé, par le mauvais état de ses affaires, de prier le roi ces jours passés de trouver bon qu'il quittât le service; le roi est entré avec bonté dans ses raisons et paroît ne lui en pas savoir mauvais gré.

Mercredi 12, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison royale entendirent ténèbres en haut. Après ténèbres le roi tint conseil, quoiqu'il l'eût tenu le matin à son ordinaire. Madame la duchesse de Bourgogne, au sortir de ténèbres, alla voir la maréchale de la Mothe, qui est malade depuis quelques jours, et puis chez la maréchale de Noailles, et au retour elle s'enferma avec son confesseur. — MM. les États Généraux ont fait réponse au mémoire qui leur avoit été présenté par le résident de France, et cette réponse n'est pas telle qu'on la devoit attendre. Il paroît présentement qu'il ne faut plus songer qu'à faire la guerre. — M. de Tessé a envoyé un courrier de Mantoue; M. de Clermont, maréchal de camp, y est mort de sa blessure. Il avoit une pension de 2,000 livres, que le roi donne à son fils. Il s'est passé plusieurs petites affaires

à Mantoue que nous n'avions point sues et où les troupes du roi ont toujours eu l'avantage sur les ennemis. — L'ancien curé de Saint-Germain est mort; il avoit deux abbayes qui valent 12 ou 13,000 livres de rente. — M. de Vendôme, qui a fait du côté du Pô tout ce qu'il avoit résolu de faire; qui étoit de chasser les ennemis du Plaisantin et du Parmesan, va remettre ses troupes dans de bons quartiers en attendant que l'herbe soit venue.

Voici une copie du mémoire qui a été présenté aux États Généraux par notre résident :

« Avant que les nombreuses armées que le roi a sur pied soient obligées d'entrer en action, S. M. veut rappeler encore à Vos Seigneuries le souvenir de ce qu'elles doivent à l'affection des rois ses prédécesseurs et celui des dernières démarches qu'elle a faites pour maintenir la paix rétablie par le traité de Ryswyck. Il n'a pas tenu au roi que cette florissante république, toujours heureuse pendant qu'elle regardoit son étroite union avec la couronne de France comme une des maximes fondamentales de son gouvernement, ne jouît longtemps d'une parfaite tranquillité et des avantages que S. M. avoit bien voulu lui accorder pour son commerce. Par les derniers traités Vos Seigneuries ont vu jusqu'à quel point elle a porté sa patience et sa modération; elle a mieux aimé souffrir jusqu'à l'extrémité les vains reproches de foiblesse et de défiance de ses forces que de désabuser vos peuples en tournant ses forces contre un État qu'elle regarde encore avec affection. Persuadée qu'il est de l'intérêt de Vos Seigneuries d'y répondre, elle a jugé qu'elles le feroient aussitôt qu'elles auroient recouvré ce temps de liberté où elles regardoient le maintien d'une bonne intelligence avec la France comme le solide appui de la république; et certainement les démarches opposées étoient l'effet d'un état violent. C'est ainsi que S. M. a considéré la rupture des conférences demandées par Vos Seigneuries pour la confirmation de la paix; les traités faits avec les en-

nemis du roi d'Espagne contre elle et contre le roi son petit-fils, les assistances secrètes qu'elles ont données pour envahir les États soumis au roi catholique; les actes d'hostilités exercés en pleine paix contre les troupes de S. M.; le refus d'examiner les droits du roi d'Espagne et ceux des Provinces-Unies, après avoir demandé des conférences pour en convenir et pour faire cesser les plaintes de part et d'autre; les entreprises faites contre les alliés de S. M.; les secours donnés sans réserve pour les attaquer. Présentement que la république est rendue à elle-même, que son esprit va gouverner, que ses seuls intérêts seront consultés, sa conduite réglera les sentiments de S. M. pour elle; tous sujets de plaintes seront entièrement ensevelis, et le roi m'ordonne d'en assurer Vos Seigneuries. Si elles veulent enfin se confier en son ancienne et sincère amitié pour elles, rien ne troublera le commerce de leurs sujets; elles auront le plaisir de les voir jouir sans trouble de tous les priviléges, de tous les avantages qu'ils ont obtenus en différents temps de la France et de l'Espagne. S. M. le promettra pour elle, elle en sera garante pour le roi son petit-fils, assurée que ce prince voudra bien confirmer le traité de Munster et ceux dont il a été suivi, comme S. M. promet de sa part de confirmer ceux de Nimègue et de Ryswyck. La sûreté de vos provinces, bien loin d'être menacée par S. M., deviendra le principal sujet de son attention, et pour l'affermir plus solidement elle fera savoir à Vos Seigneuries ses intentions, soit que vous nommiez un ministre pour les apprendre de S. M., soit qu'elle en choisisse un pour venir reprendre auprès de Vos Seigneuries la qualité et les fonctions de son ambassadeur. Qu'elles cessent de craindre le voisinage de tant de troupes qu'elles voient sur leurs frontières; il dépend d'elles non-seulement de les avoir pour amies, mais de les faire entièrement sortir des Pays-Bas espagnols. La paix rétablie et Vos Seigneuries désarmant, la garde des provinces du roi catholique ne

sera plus confiée qu'à ses propres troupes; une prompte résolution rendra le calme à vos provinces; la paix et la liberté y renaîtront ensemble. C'est à Vos Seigneuries, seules présentement consultées sur le gouvernement de la république, à décider ce qu'elles doivent préférer, ou le repos et la liberté, ou la guerre et la ruine de leur commerce sacrifié à des intérêts étrangers. Le temps de la campagne approche; les armées de S. M. sont en état d'agir. La prudence de Vos Seigneuries leur fera voir, dans le peu de temps que la saison laisse encore à délibérer, le parti qu'elles doivent prendre pour le bien de la patrie et pour la gloire immortelle de Vos Seigneuries. »

Jeudi 13, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Monseigneur fit ses pâques de bon matin, et puis vint servir le roi à la cène. Madame la duchesse de Bourgogne fit aussi ses pâques de bon matin, et revint ici assez à temps pour voir le roi laver les pieds des pauvres. Après ténèbres S. M. alla faire un tour à Trianon, et en sortant de souper elle alla avec toute la maison royale dans la tribune de la chapelle adorer le saint sacrement. — Un courrier de M. de Chamillart revint de notre armée d'Italie dimanche dernier. Les lettres de M. de Vendôme portent que les ennemis ont repassé la Parma et la Lenza, et sont rentrés dans les États du duc de Modène et dans le Mantouan, qui est au delà du Pô. M. de Vendôme a envoyé ordre au comte de Revel d'occuper Monticello sur le Pô par un détachement de la garnison de Crémone, pour assurer la navigation de cette rivière, et pour le même dessein il a fait construire deux galiotes qui seront armées de canon. Notre armée est campée à San-Nazaro proche Crémone, et on va envoyer la cavalerie dans leurs quartiers en attendant le véritable commencement de la campagne. — Vandeuil, lieutenant des gardes du corps, étant tombé en apoplexie, le roi a choisi Montesson, lieutenant aussi dans les gardes du corps, pour

servir cette campagne auprès de monseigneur le duc de Bourgogne en la place de Vandeuil, qui étoit destiné à cet emploi-là.

Vendredi 14, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Les dames d'honneur et les dames d'atours de madame la duchesse de Bourgogne et de Madame allèrent à l'adoration de la croix * avant les ducs ; il y avoit quelques années que les dames n'y alloient plus en cérémonie. Après ténèbres, le roi fut enfermé avec le P. de la Chaise ; S. M. se confesse toujours la veille des jours qu'elle doit communier. — Le comte Bagliani, envoyé de Mantoue, mourut ces jours passés à Paris ; il y avoit plus de trente ans qu'il étoit en France, où il s'étoit marié à madame de Saint-Quentin, veuve du capitaine des gardes de feu M. d'Épernon. — M. de Harlay, qui étoit notre premier plénipotentiaire à Ryswyck, a, par la permission du roi, fait mettre à la Bastille M. de Cely, son fils aîné, qui avoit une conduite fort imprudente. — Le 18 du mois passé on prononça à Rome la sentence contre le marquis del Vasto (1) : on le déclare coupable selon le droit, et pour n'avoir pas comparu personnellement suivant la citation. Il est condamné à avoir la tête tranchée et tous ses biens confisqués, et cela pour avoir osé calomnier et accuser faussement M. le cardinal de Janson. Il est ordonné que la sentence sera exécutée sur lui en quelque lieu de l'État ecclésiastique qu'on le trouve.

* Le seul capitaine des gardes alloit à l'adoration avant personne ; nul autre officier de la couronne ni grand officier de la maison du roi qu'en son rang et après les ducs. Les dames n'y alloient plus depuis longtemps. On s'avisa que la duchesse de Ventadour y devoit aller comme duchesse ; mais question si elle couperoit les ducs suivant l'ancienneté de M. de Ventadour, et cela ne devoit pas faire la moindre difficulté. La question finit comme il se voit ici.

---

(1) Voir la traduction de cette sentence dans le *Mercure* d'avril, pages 179 à 184.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi alla communier à la paroisse, et revint toucher beaucoup de malades. L'après-dînée S. M. fut enfermée avec le P. de la Chaise et travailla à la distribution des bénéfices. On proposa à l'abbé de Vaubecourt de lui donner l'évêché d'Agde, pourvu qu'il rendît l'abbaye d'Ainay, qui est dans Lyon, qui demande résidence et qui ainsi n'est pas compatible avec un évêché ; il a mieux aimé garder son abbaye. On ne saura que demain les bénéfices qui auront été donnés. — On fit partir ces jours passés Ducasse, chef d'escadre ; il va à Rochefort, où il trouvera une escadre de six vaisseaux sur lesquels, quand il sera aux côtes d'Espagne, il fera embarquer trois mille soldats espagnols et beaucoup d'officiers pour les porter à Carthagène, à Porto-Bello, à la Vera-Cruz et à la Havane ; et si M. de Château-Renaud ne ramenoit pas les galions, il les pourroit ramener. Il doit prendre les troupes d'Espagne à la Coruna (1). — M. le maréchal de Catinat partira la semaine qui vient pour aller droit à Strasbourg ; on compte que l'armée qu'il commandera sera de quarante mille hommes. M. le maréchal de Boufflers presse fort ici pour qu'on fasse partir les officiers généraux et les colonels qui doivent servir en Flandre, où tout se prépare à la guerre.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Avant la messe et après la messe même le roi travailla encore avec le P. de la Chaise. L'après-dînée, entre vêpres et le salut, le roi fut enfermé une heure avec le maréchal de Catinat, et le roi lui dit qu'il vouloit encore lui parler avant qu'il prît congé. — Le soir M. de Chalais arriva de Barcelone ; la reine d'Espagne l'a envoyé pour dire que le roi son mari s'embarqua le samedi 8 à deux heures après midi, et le vent étoit si bon que trois heures après on ne voyoit plus les vaisseaux.

(1) La Corogne.

Voici la liste des bénéfices que le roi a donnés ;

Évêchés. — Senlis, à l'évêque de Dol; Dol, à l'abbé d'Argenson; Agde, à l'abbé de Feuquières; Béziers, à la Poeppe, comte de Lyon; Poitiers, à la Chétardie, curé de Saint-Sulpice à Paris; Saint-Malo, à l'abbé des Marets; Tulle, à l'abbé de Sainte-Aulaire.

Abbayes. — Baulme, à M. de Senlis; Saint-Jean des Prés, au comte de Lœwenstein; Sorèze, à l'abbé de la Trémoille; Saint-Josse, au comte de Hamquemen; Saint-Satur, au comte de Manderscheid; Livry, à l'abbé de Livry; Vézelay, à l'abbé de Tencin; Manlieu, à l'abbé du But; Grestain, à l'abbé de Lévis; la Noue, à l'abbé Antoine; Sandras, à l'abbé Poquelin; Leroy, à l'abbé Madot; Genlis, à l'abbé de Crozat.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Paris faire ses stations; elle descendit aux Bénédictins anglois, puis alla à Saint-Jacques du Haut-Pas, à Sainte-Geneviève et Saint-Étienne du Mont, et toujours à pied. Elle revint ici à huit heures; elle ne soupa point avec le roi, tant elle étoit fatiguée. — M. de la Chétardie, curé de Saint-Sulpice, a refusé l'évêché de Poitiers, ne se croyant point en état, par sa santé, de remplir dignement les fonctions d'évêque. Le roi a donné cet évêché à M. l'abbé de la Poeppe, qui avoit été nommé à l'évêché de Béziers, et l'évêché de Béziers a été donné à l'abbé du Rousset, grand vicaire de Carcassone et peu connu en ce pays ici. — Fanchon Moreau ayant quitté l'Opéra pour se mettre dans un couvent, où elle paroît très-bien convertie, et ayant renvoyé à M. le grand prieur tout ce qu'il lui avoit donné, le P. Gaillard, qui a travaillé à sa conversion, a obtenu du roi pour elle une gratification de 500 écus, que le roi a promis de convertir en pension si elle persiste dans le parti qu'elle vient de prendre. — Le roi a donné au P. Gaillard, qui a prêché ici le carême, la pension de

prédicateur du roi, qui est de 400 écus; il en avoit déjà la moitié.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi a nommé M. d'Artagnan, le lieutenant général, pour être auprès de monseigneur le duc de Bourgogne durant la campagne, en la place de M. Rosen que le roi avoit destiné à cet emploi et qui s'en est excusé, disant à S. M. qu'il se croyoit plus capable de la servir à la tête de sa cavalerie qu'en demeurant auprès de la personne de monseigneur le duc de Bourgogne, et qu'il obéiroit pourtant avec plaisir si le roi le vouloit absolument. — Le soir il arriva un courrier de M. de Blainville, qui mande au roi que les ennemis s'approchoient fort de Kaiserswert et que la place étoit presque tout à fait investie de l'autre côté du Rhin, et qu'il enverroit encore un autre courrier quand il verroit leur entreprise tout à fait formée. — On eut des lettres de M. de Vendôme du 14 ; il est encore à San-Nazaro; il avoit été à Lodi s'aboucher avec M. de Vaudemont. Il a fait descendre le pont qu'il avoit à San-Giacomo, et il l'a placé entre San-Nazaro et Castel-Novo, qui est l'endroit où l'Adda se jette dans le Pô. — Les digues qui ont été rompues en Hollande sont celles de Nord-Hollande, auprès de Munikendam, et la grande digue qui va d'Amsterdam en Frise et qui a été rompue en trois endroits auprès de Muyden. On dit que l'inondation s'étend jusqu'à une lieue et demie d'Utrecht, et que le dommage a été très-considérable.

Mercredi 19, *à Versailles.* — Le roi, au sortir du conseil, envoya M. de Beauvilliers chez monseigneur le duc de Bourgogne, pour lui dire que S. M. jugeoit à propos qu'il partît mardi pour aller se mettre à la tête de ses armées en Flandre, ce que ce prince reçut avec une joie démesurée. Il ira en poste coucher ce jour-là à Péronne, le mercredi à Mons, et sera le jeudi à Bruxelles de bonne heure. Son écurie partira dès vendredi, mais ses bagages ne pourront le suivre que les premiers jours de mai. —

Le comte de Tallard eut une longue audience du roi dimanche au soir; S. M. l'envoie commander les troupes qui sont sur le bas Rhin, mais sous les ordres de M. le maréchal de Boufflers. M. de Montrevel, qui commandoit en ce pays-là, s'est un peu brouillé avec M. l'électeur de Cologne, et il reviendra servir de lieutenant général dans la grande armée. — Le roi a nommé six aides de camp de monseigneur le duc de Bourgogne, qui sont Mimeur, Dénonville le fils, la Motte, fils de celui qui étoit lieutenant général, le marquis de Sanzay; ces quatre-là sont mestres de camp ou colonels réformés. Les deux autres sont le marquis de Curton-Chabannes et le marquis de Prie, parent de madame la maréchale de la Mothe. — Monseigneur alla hier à Meudon, où il demeurera jusqu'à samedi. — Madame la duchesse de Bourgogne alla à Paris faire ses dernières stations. Elle descendit aux Carmes-Déchaussés de la rue de Vaugirard, puis elle alla au Bon-Pasteur. Elle s'y amusa assez longtemps à visiter la maison, ensuite elle alla aux Incurables, visita les salles des femmes malades, et, se trouvant lasse d'avoir toujours été à pied, elle remonta en carrosse et alla aux Petites-Maisons, et, après y avoir fait ses stations, elle voulut voir les fous et les folles qu'on avoit renfermés dans leurs loges. En revenant de Paris ici, un de ses carrosses brisa dans Sèvres un carrosse de louage qui revenoit d'ici; il y eut un homme de tué. Elle s'y arrêta près d'une heure, envoya chercher le curé et le chirurgien pour secourir ce malheureux; mais tous ses soins furent inutiles, car il mourut sans parler; elle donna de l'argent pour le faire enterrer, et elle n'arriva ici que pour le souper du roi. — Le marquis de Castel dos Rios, ambassadeur d'Espagne, est rappelé; il y a apparence que S. M. C., qui est très-contente de ses services, lui donnera quelque emploi considérable; on a nommé, pour venir en sa place, l'amirante de Castille, qui est un des plus grands seigneurs d'Espagne, des plus accrédités et qui a beaucoup d'esprit.

Jeudi 20, *à Versailles.* — Le roi donna le matin audience de congé à M. Jourdan, envoyé de Pologne. — Le roi a nommé M. Noblet, premier commis de M. de Torcy, pour faire la charge de secrétaire des commandements de monseigneur le duc de Bourgogne; il avoit déjà eu cet emploi durant le voyage des princes. — Lappara, maréchal de camp et l'un des principaux ingénieurs, a reçu ordre de partir dans le moment pour arriver à l'armée de Flandre aussitôt que monseigneur le duc de Bourgogne. On dit même qu'on a envoyé ordre à Vauban, qui est présentement au Neuf-Brisach, de se rendre à l'armée de Flandre le plus tôt qu'il pourra, et l'on ne doute pas que monseigneur le duc de Bourgogne ne commence la campagne par quelque siége considérable. — La Devèze, colonel d'infanterie du régiment de Vauge, nouveau, l'a vendu 44,000 livres au fils de Moncaut, qui commandoit dans la citadelle de Besançon. — Le bruit qui avoit couru en Espagne que S. M. C. donnoit la grandesse au comte d'Estrées est très-bien fondé; cela sera apparemment déclaré à l'armée du roi d'Espagne à Naples. Le roi approuve fort la grâce que le roi son petit-fils veut faire à ce comte.

Vendredi 21, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à Meudon voir Monseigneur; il trouva madame la duchesse de Bourgogne auprès du chenil, qui y alloit aussi, et il monta en carrosse avec elle. Il revint de fort bonne heure ici, et madame la duchesse de Bourgogne y demeura jusqu'à huit heures, et en ramena monseigneur le duc de Berry, qui y étoit allé voir Monseigneur son père. — Le roi, hier après son coucher, reçut un paquet de M. Chamillart, qui est à Paris et qui lui envoyoit la lettre de M. de Blainville qui mande que Kaiserswert est assiégé, que les ennemis avoient déjà canonné le fort qui est dans l'île. Nous avons cinq bataillons dans la place, et M. de Blainville espère défendre l'île aussi longtemps que la place

même. — M. le maréchal de Boufflers assemble l'armée auprès de Diest sur le Demer; tous les officiers généraux de l'armée de Flandre et les colonels prennent congé du roi. — L'amirante a accepté l'ambassade de France, et témoigne beaucoup de joie d'avoir été honoré de cet emploi; voilà ce qu'on mande de Madrid. Il se prépare à faire une dépense magnifique en ce pays ici, où il sera très-bien reçu.

Samedi 22, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur revint de Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne fit ses dernières stations ici; il les a faites toutes soixante avec une dévotion qui a édifié tout le monde. — On eut des lettres de M. de Blainville du 19. Les ennemis n'avoient pas encore ouvert la tranchée; ils ont même retiré la batterie de laquelle ils canonnoient le fort que nous avons dans l'île. On avoit dit que M. l'électeur de Brandebourg viendroit commander les troupes à ce siége, mais on n'en parle plus; c'est le prince de Nassau-Saarbruck qui commande l'armée, et le général Dopft, commandant de Maestricht, qui fait le siége sous lui. — Notre ambassadeur à Venise mande que le chevalier de Forbin avoit arrêté dans le golfe de Venise des barques chargées de blé et d'autres provisions pour l'armée de l'empereur; qu'il avoit fait jeter le blé dans la mer et renvoyé les barques aux Vénitiens après avoir fait avouer aux patrons de ces barques que c'étoient des vivres qu'on portoit à l'armée du prince Eugène, et que le même chevalier de Forbin avoit brûlé auprès de Trieste des magasins que les Impériaux y avoient. On attend la confirmation de cette nouvelle, parce qu'on n'a point encore de lettres du chevalier de Forbin; le comte d'Estrées, en partant de Naples, y avoit laissé le chevalier de Forbin avec deux frégates et deux brûlots.

Dimanche 23, *à Versailles*. — Le roi ne sortit que tard et alla tirer. — Il y a des lettres de particuliers qui sont dans notre armée d'Italie, qui portent que les Impériaux

ont abandonné tous les postes qu'ils avoient sur l'Oglio, et faisoient passer leurs troupes sur leur pont de Borgo-Forte pour se retirer dans le Modénois, se sentant trop foibles pour attendre que M. de Vendôme les vînt attaquer dans leurs quartiers; mais M. de Vendôme ni M. de Tessé ne mandent rien de celà; ainsi l'on ne croit pas la nouvelle vraie, quoiqu'elle soit écrite par des officiers principaux de notre armée. — On a des lettres de M. de Blainville du 20 et du 21 au matin, qui mande que la tranchée n'est pas encore ouverte et qu'il paroît que les ennemis changent le dessein qu'ils avoient d'attaquer la place par le bas Rhin en prenant l'île, et qu'ils veulent présentement l'attaquer du côté du haut Rhin. — M. le duc du Maine prit congé du roi, le soir, pour aller joindre notre armée de Flandre. M. le maréchal de Boufflers a marché avec quelques troupes à Stevensweert, où l'on croit qu'il passera la Meuse, pour entrer dans le pays de Juliers. — Le vieux M. Charpentier, doyen de l'Académie françoise, mourut à Paris; le duc de Coislin est présentement le doyen.

Lundi 24, à Versailles. — Le roi, après son dîner, travailla avec M. Pelletier jusqu'à quatre heures; et puis s'alla promener à Trianon. Il entretint assez longtemps M. de Saumery dans son cabinet sur la manière dont il souhaitoit que monseigneur le duc de Bourgogne se conduisît à l'armée. Ce prince donna audience chez lui à tous les courtisans qui vinrent prendre congé de lui, et fit l'honneur à toutes les dames de les saluer; il part avec une joie qui augmente encore sa politesse naturelle. — M. de Guerchois, capitaine aux gardes, achète le régiment de la Marine 80,000 livres de M. de Taleran, que sa mauvaise santé oblige à quitter le service. M. d'Yolet, mestre de camp du régiment de Berry et dont le lieutenant-colonel a été fait brigadier, a demandé permission de se défaire de son régiment; le roi le lui a permis. — On a eu avis que le prince Louis de Bade assemble des troupes; le mar-

quis d'Huxelles, en attendant l'armée du maréchal de Catinat, a déjà formé un petit camp qui se grossira tous les jours, et l'on ne doute pas que les officiers de l'armée d'Allemagne qui sont encore ici n'aient incessamment ordre de partir. — Le roi tint le matin chapitre des chevaliers de l'Ordre; M. de Torcy y rapporta les preuves du duc de Pepoli et du comte de Revel, qui furent admises, et ensuite le roi ordonna qu'on leur expédiât la permission de porter l'Ordre, qu'on ne porte point, quoique l'on soit nommé, jusqu'à ce que les preuves soient admises dans le chapitre.

Mardi 25, *à Versailles.* — Monseigneur le duc de Bourgogne partit d'ici à cinq heures du matin en chaise de poste; il court à trente-cinq chevaux. Le roi et Monseigneur s'attendrirent fort hier en lui disant adieu, et sa séparation avec madame la duchesse de Bourgogne a été douloureuse et tendre. Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, et puis s'alla promener à Trianon malgré la pluie. Le soir, en sortant de chez madame de Maintenon, le roi eut des nouvelles de Kaiserswert du 22. Les ennemis avoient, dès le 18, fait des batteries de bombes et du côté du haut Rhin et du côté du bas Rhin; nos batteries de la place ont démonté leurs mortiers, qui ne tiroient plus dès le 21. Les ennemis travaillèrent le 19 à passer une manière de fossé et joignirent ce travail à leurs batteries. Le jour suivant, ils tirèrent une ligne de cet endroit-là jusqu'au Rhin; M. de Blainville, voyant que cette ligne-là étoit mal défendue, commanda le marquis de Brancas avec cinq cents grenadiers et cinq cents fusiliers, soutenus du peu de dragons qui sont dans la place et qui étoient à pied. M. de Brancas, qui commande le régiment d'Orléans, chassa les ennemis de leur poste, rasa quatre-vingts toises de leur travail et alla jusqu'à leurs batteries. Les ennemis revinrent trois fois à la charge avec de nouvelles troupes, on les repoussa toujours; ils furent obligés de faire prendre les armes à toute leur armée pour repousser la sortie. M. de Brancas, voyant

toutes ces troupes en mouvement, fit battre la retraite et se retira dans la ville au petit pas. Le roi dit à son souper et à son coucher qu'il avoit fait des merveilles, et que M. de Blainville, dans sa lettre, ne pouvoit se lasser de le louer et sur sa valeur et sur sa bonne conduite. Les ennemis ont eu cent hommes tués sur la place, et on croit qu'ils en ont plus de deux cents blessés. Nous n'avons perdu qu'un capitaine et six ou sept soldats; nous avons trente ou quarante hommes blessés, parmi lesquels il y a six officiers. Le roi, à son souper, parla à M. le duc d'Orléans de son régiment avec éloge. — Les officiers de l'armée d'Allemagne ont eu ordre de partir incessamment, et ceux qui avoient été mis sur la liste de Marly en ont été ôtés. On eut la confirmation que le prince Louis de Bade assemble des troupes entre Landau et Weissembourg. — Monseigneur courut le loup, et revint au retour de la chasse souper chez madame la princesse de Conty.

Mercredi 26, *à Marly*. — Le roi dîna de bonne heure à Versailles, et vint courre le cerf ici dans le parc; au retour de la chasse, il se promena ici dans les jardins jusqu'à la nuit. Monseigneur étoit à la chasse avec le roi. — Le soir il arriva un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne, qui étoit hier à Péronne à six heures du soir et qui en arrivant écrivit à madame la duchesse de Bourgogne. — On a des lettres de M. de Vendôme du 18, qui sont arrivées par l'ordinaire. Il est toujours campé à San-Nazaro; les ennemis n'ont point quitté les postes qu'ils avoient sur l'Oglio, comme le bruit en avoit couru. Le prince Eugène a renvoyé M. de Montgon à Crémone; il a exigé seulement de lui qu'il seroit encore huit jours sans servir. Il a jugé qu'il n'étoit point prisonnier et l'a fort bien traité. — L'évêque de Glandèves est mort; il étoit de la maison de Villeneuve, qui est une bonne maison de Provence; cet évêché ne vaut que 7 ou 8,000 livres de rente. — Le roi donna hier matin audience à l'ambassadeur de Venise, qui se plaignoit fort respectueusement, mais assez

vivement, de ce que le chevalier de Forbin étoit entré dans le golfe et y avoit fait des prises. Le roi répondit avec sa sagesse ordinaire qu'il ne prétendoit point troubler la république dans ses droits, mais qu'il étoit dans l'ordre d'empêcher que ses ennemis ne reçussent des secours d'hommes ou de vivres, soit par terre, soit par mer, et que la république lui auroit fait plaisir de lui épargner cette peine-là en empêchant que nul secours ne vînt aux Impériaux par le golfe.

Jeudi 27, *à Marly*. — Le roi, malgré la pluie, se promena à différentes reprises dans ses jardins. Monseigneur joua l'après-dînée, et il y eut une petite loterie chez madame de Maintenon pour madame la duchesse de Bourgogne et pour les dames du palais; la comtesse de Roucy gagna le plus joli lot. — M. de Torcy vint le matin chez le roi, et lui apporta une lettre du duc d'Escalone, vice-roi de Naples, qui lui mande que le roi son maître est arrivé à Baies en bonne santé le 16 du mois, qui étoit le jour de Pâques. Le vice-roi partoit dans le moment pour aller se mettre à ses pieds, c'est la phrase espagnole; la lettre est en espagnol. Le roi d'Espagne n'a été que huit jours dans sa navigation. M. de Pontchartrain attend le courrier que le comte d'Estrées doit envoyer. — Le soir au coucher du roi M. de Pontchartrain lui dit qu'il y avoit eu un grand embrasement à Québec, que la maison des missionnaires avoit été entièrement brûlée et qu'on croyoit que la perte étoit de 200,000 écus. — On mande d'Espagne que la reine se rendra incessamment à Madrid, après avoir tenu les états d'Aragon à Saragosse. Le marquis de Léganès, qui se croit suspect parce qu'il a toujours paru fort attaché à la maison d'Autriche, se prépare à venir en France afin de rassurer sur sa conduite et faire voir ses bonnes intentions.

Vendredi 28, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée courre le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse, et au retour il se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins.

Monseigneur alla dès le matin courre le loup dans la forêt de Saint-Germain. Madame la duchesse de Bourgogne, qui est encore enrhumée, mange gras et dîne et soupe chez madame de Maintenon. Le roi dit le matin à son lever que M. de Pomereu étoit fort mal; il parla de lui avec beaucoup d'éloges et comme d'un homme qu'il regrettoit extrêmement. — Turmenies, garde du trésor royal, mourut à Paris. M. de Nointel, son fils, fait sa charge; mais on ne sait s'il la voudra garder, parce qu'il faut en la gardant qu'il tienne compte à sa famille et aux créanciers de 1,200,000 livres, qui est le prix auquel ces charges-là sont taxées. — M. le maréchal de Boufflers est campé entre Venloo et Kaiserswert; il y a trois jours qu'on n'a aucunes nouvelles du siége ni de M. le maréchal de Boufflers, et ce que je dis là du lieu où il campe, sont les lettres de mardi qui nous l'ont appris. — Les troupes que M. de Savoie envoie à notre armée d'Italie sont en marche; elles doivent être présentement dans le Milanez. Il ne donne cette année que cinq mille sept cents hommes; il prétend qu'avec les subsides qu'il reçoit de la France il ne peut pas en entretenir un plus grand nombre; il y étoit pourtant obligé par son traité.

Samedi 29, *à Marly*. — Le roi ne sortit point le matin; il fut longtemps enfermé avec M. de Chamillart et ensuite avec le P. de la Chaise. L'après-dînée S. M. courut le cerf dans son parc; Monseigneur étoit à la chasse, et monseigneur le duc de Berry y vint de Versailles. — On eut des lettres de M. de Vendôme du 23. Il est encore campé à San-Nazaro; les ennemis fortifient les postes qu'ils ont sur l'Oglio, qu'ils n'ont point songé à abandonner, comme on l'avoit dit. Le prince Eugène est fort malade; il étoit à l'extrémité le 20 mai, mais le 23 il étoit mieux. — Le maréchal de Boufflers mande au roi que le chevalier du Rosel, maréchal de camp, avec quinze cents chevaux, avoit rencontré un parti des ennemis beaucoup plus foible et qu'on les avoit enveloppés, et qu'ils avoient été

presque tous tués ou pris. M. du Rosel loue fort M. le prince de Talmond, qui étoit brigadier sous lui à cette action-là. Le maréchal de Boufflers envoie au roi les lettres de M. de Blainville du 24. Les ennemis ont attaqué et pris la redoute qui étoit dans l'île. Les soldats qui étoient dedans n'ont point voulu la défendre; les officiers qui étoient dedans, se voyant abandonnés par les soldats, voulurent se retirer dans la ville; ils se mirent pour cela dans un petit bateau qui périt sans qu'on pût les secourir. Le siége n'avance point du côté du haut Rhin; le maréchal de Boufflers a fait entrer dans la place cinq ou six cents hommes avec deux fusils chacun, parce qu'il y en a beaucoup de crevés dans la place. — Après le souper du roi, le chevalier de Saumery* arriva de Naples; le roi d'Espagne l'envoie pour rendre compte au roi de son voyage. Sa navigation a été aussi heureuse qu'on le pouvoit désirer, et il a été reçu dans Naples avec de grandes acclamations. Le chevalier de Saumery partit de Naples le 18 au matin. M. de Marsin prit son audience publique d'ambassadeur sur le vaisseau, le jour devant que le roi arriva, afin de pouvoir assister aux chapelles et aux autres cérémonies, et par là il épargne la peine et la dépense d'une entrée qu'il n'a faite ni à Madrid ni à Barcelone, et qu'il n'auroit pas pu faire à Naples de longtemps. Quand le roi d'Espagne fut embarqué à Barcelone, tous nos vaisseaux firent la salve royale et dans le moment prirent le pavillon d'Espagne. Quand il débarqua à Baies pour monter sur les galères de Naples qui l'ont porté à Naples, nos vaisseaux firent encore la salve royale et puis reprirent le pavillon de France. En arrivant à Naples, S. M. C. descendit à son palais, qui n'est pas encore achevé de meubler, parce qu'on ne croyoit pas qu'il pût arriver sitôt. Il parut ensuite sur le balcon pour se montrer au peuple, et ensuite il alla à l'église, et l'on chanta le *Te Deum*. Il compte de remonter bientôt sur les galères de Naples pour aller à Final et de là aller se mettre à la tête de l'armée d'Italie. Il recommande au roi beaucoup d'of-

ficiers de la marine, et lui dit que ce n'est point une recommandation de roi à roi, mais d'un petit-fils à son grand-père. Il marque sur chacun de ces officiers les raisons particulières qu'il a de les recommander, et tout cela avec beaucoup d'esprit et de sagesse. Après s'être loué au dernier point du comte d'Estrées sur toutes sortes de chapitres, il prie S. M. de trouver bon que ce comte puisse accepter la grandesse **, qu'il lui veut donner. Le roi non-seulement l'a approuvé, mais S. M. fit partir un courrier il y eut jeudi huit jours et qui doit être arrivé à Naples présentement, par lequel il lui mandoit qu'il lui faisoit grand plaisir d'honorer ce comte de cette dignité.

* Le chevalier de Saumery passa à Rome sans y coucher, vit le pape Clément XI un moment, alla à Saint-Pierre, et de la porte : « N'est-ce que cela, » dit-il ; et s'en alla. Le bon pape n'a jamais pu digérer cette action, et en a parlé cent fois ; elle est unique aussi en son espèce.

** La comtesse d'Estrées eut bien autant de part à cette grâce que son mari. Elle étoit jeune, hardie, étourdie et amusoit le roi et même madame de Maintenon. Son âge faisoit trouver tout bon alors dans une Noailles. Elle étoit encore plus enfant que jeune, et se baignoit d'aise dans son cortége et sa livrée. Les dames non titrées n'entrent en chaise à porteurs dans la cour réservée que par des porteurs de la livrée du roi qui payent un tribut, et cette bigarrure qui déparoit sa belle et nombreuse livrée l'affligeoit. Elle en parloit sans cesse et tant qu'enfin le roi lui permit des porteurs de sa livrée. Bientôt après elle n'eut plus besoin de cette grâce, son carrosse même, qui pour cela n'entroit point, en eut le droit par la grandesse, et elle fut assise. Ce fut Louville qui le proposa au roi d'Espagne, qui n'y songeoit pas.

Dimanche 30, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et l'après-dînée il alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — M. de l'Hôpital mourut à Paris. Il étoit gouverneur de Toul ; c'est un petit gouvernement de province qui vaut 10 à 12,000 livres de rente. — M. de la Poeppe, comte de Lyon, à qui le roi avoit donné l'évêché de Poitiers, s'est excusé de l'accepter, disant qu'il croyoit que la Providence l'avoit attaché à l'église de Lyon, qu'il étoit trop vieux pour pouvoir bien

faire son devoir dans un évêché où il y a à travailler autant qu'à Poitiers, et que n'ayant aucun bien il ne pourroit pas payer les bulles, qui sont de 10,000 écus, ni acheter les meubles et l'équipage convenables à un évêque. — M. le maréchal de Boufflers, qui étoit campé à Wachtendonck, entre Venloo et Kaiserswert, avoit marché pour attaquer les ennemis qui étoient à Santen, mais ils se sont retirés en diligence; on dit même qu'ils ont repassé le Rhin à Wesel, mais cela n'est pas sûr. Le siége de Kaiserswert va lentement; Cohorn, qui conduit les travaux de ce siége, veut prendre la place par les bombes et par le canon. — Ces jours passés il périt, auprès de la machine (1), un grand bateau chargé richement d'épiceries; les échevins de la ville de Paris ont remontré au roi le dommage que font à la navigation les ouvrages qui y ont été faits du temps de M. de Louvois, et S. M. y a envoyé Mansart et Deville pour voir quels ouvrages on peut faire dans la rivière pour remédier à ces inconvénients-là.

Lundi 1er *mai, à Marly.* — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et se promena toute l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne se promena quelque temps avec lui. — On eut nouvelle que Jean Bart étoit mort à Dunkerque, où il commandoit une escadre. Le roi envoie à Dunkerque, en sa place, Pointis, qui est aussi chef d'escadre. Bart écrit au roi en mourant pour le prier de vouloir donner à sa famille une pension de 2,000 livres que le roi lui donnoit. — M. de Blainville mande à M. de Boufflers, qui envoie ici ses lettres au roi, que les assiégeants n'avançoient pas beaucoup leurs travaux, mais que leur artillerie avoit fort ruiné un bastion; les sorties fréquentes qu'on fait de la place les incommodent fort. Il croit que le soir du jour qu'il écrit, qui est le 28 au matin, les ennemis attaqueront le chemin couvert, et il se croit en

(1) La machine de Marly.

état de le bien défendre. — On a reçu des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne; il a séjourné un jour à Bruxelles, d'où il partit samedi. — Le prince Louis de Bade, qui étoit campé à Billickheim, s'est saisi de Weissembourg, où nous n'avions point de troupes, mais cette petite ville étoit fort pleine de farines, de blé, d'avoine et de vin.

Mardi 2, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil de finances et l'après-dînée alla courre le cerf dans son parc. Monseigneur étoit à la chasse avec lui, et monseigneur le duc de Berry y vint de Versailles. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Boufflers, parti de l'armée du 30. Il mande au roi que les ennemis, qui étoient à Santen et que commandoit M. de Tilly, s'étoient retirés derrière Clèves; ainsi ils n'ont pas repassé le Rhin, comme on l'avoit dit. Ils ont été joints par le comte d'Athlone, qui commandoit le camp de Rosendal. M. de Boufflers a détaché M. de Tallard, et l'envoie avec beaucoup d'artillerie vis-à-vis de Kaiserswert pour canonner les travaux des ennemis, que nous verrons de là à revers, le Rhin entre deux. On a fait entrer sept cents hommes dans la place. M. de Blainville prioit fort M. de Boufflers de tenter cette canonnade-là, et ne désespère pas même que cela n'oblige les ennemis à lever le siége. — Le roi travailla le soir avec M. de Pontchartrain; il donne à la veuve de Bart et à ses enfants les 2,000 livres de pension que Bart avoit. — M. le maréchal de Boufflers a trouvé dans Santen, d'où les ennemis se sont retirés, le voyant venir pour les combattre, une grande quantité de grains, de farine et de fourrages; ils en sont sortis avec tant de précipitation qu'ils n'ont pas eu le loisir de rien emporter ni de les brûler.

Mercredi 3, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et l'après-dînée il courut le daim dans son parc avec les chiens de M. le comte de Toulouse; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec le roi dans sa petite calèche. Monseigneur courut le loup, et joua en revenant de la chasse. — Monseigneur le duc de Bourgogne

en passant à Cambray, y a vu M. l'archevêque *, qui étoit venu le recevoir à la poste, où il changeoit de chevaux et où monseigneur le duc de Bourgogne s'arrêta quelque temps. — On a eu des lettres de l'armée d'Italie par l'ordinaire qui en partit le 26. On mande que les ennemis ont fait repasser toutes les troupes qu'ils avoient dans le Modénois; ils ont laissé seulement mille hommes dans Bercello. Ils se fortifient à Caneto et à Ustiano. Ils ont fait miner Castiglione et Castel-Giufré, pour les faire sauter quand nous en approcherons. M. de Vendôme étoit encore à San-Nazaro, et l'on compte que les premiers jours du mois il tentera le passage de l'Oglio. — Il y a des lettres de l'armée de M. de Boufflers qui arrivèrent hier et qui portent que M. de Tallard, avant que de canonner les travaux des assiégeants à Kaiserswert, ira attaquer la redoute et les retranchements que les ennemis ont faits à leur pont de Dusseldorf en deçà du Rhin.

* Toute la cour étoit en attente de cette entrevue. Monseigneur le duc de Bourgogne aimoit passionnément son précepteur; l'absence avoit allumé plutôt qu'affoibli le goût par la contrainte. Le roi l'avoit réglée; M. de Beauvilliers étoit trop sage et trop avisé pour n'être pas en garde là-dessus sur tout ce qui lui auroit été imputé, [et] avoit bien endoctriné le jeune prince. Saumery fut un argus qui dès lors commença à se dévoiler même aux plus dupes. Tout se passa donc dans toute la précision possible; mais les yeux et tout le maintien fut si expressif que l'archevêque eut depuis une grosse cour, et qu'il n'y eut plus personne à portée d'y atteindre qui ne fît des démarches de son côté.

Jeudi 4, à Marly. — Le roi, hier au soir avant son coucher, quand Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne furent sortis de son cabinet, y fit entrer Chamlay et l'entretint jusqu'à minuit; le bruit court qu'on l'envoie à l'armée d'Allemagne. — Il est arrivé ce soir un courrier de M. de Boufflers, qui mande qu'un de nos partis de la garnison de Venloo, en ayant trouvé un des troupes de Hollande, l'avoit chargé et battu; on leur a pris quarante prisonniers, et tout le reste a été tué. La gar-

nison de Kaiserswert se défend toujours à merveille, et quoiqu'il y ait trois bastions rasés de coups de canon et que les bombes aient renversé toute la ville et que l'île soit prise, on croit que la place se pourra encore défendre quelques jours; ils n'ont point encore attaqué le chemin couvert. Valeilles, lieutenant de roi, qui avoit été à Dinan en la même qualité, a été blessé de deux coups de mousquet, et on a pris quelques lettres des assiégeants, qui paroissent fort étonnés de la vigoureuse défense du gouverneur. On ne nous a point dit la date des dernières lettres de M. de Blainville; mais nous les croyons du 1er de ce mois, car le courrier de M. de Boufflers est parti de Santen le 2. — Monseigneur le duc de Bourgogne arriva le samedi à Louvain, et devoit être le dimanche à Diest.

Vendredi 5, *à Marly.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée; Madame étoit avec lui dans sa petite calèche. On mangea pour la première fois dans le petit salon entre l'appartement du roi et celui de madame de Maintenon. Comme il y a toujours plus de quarante dames qui ont l'honneur de manger avec le roi à ces voyages ici, l'endroit où l'on mangeoit, qui est petit, étoit très-incommode. Monseigneur étoit à la chasse avec le roi, et au retour de la chasse ils se promenèrent jusqu'à la nuit. Monseigneur le duc de Berry, qui étoit venu de Versailles pour la chasse, ne s'y en retourna qu'après souper. — Notre ambassadeur à Venise mande que la république a défendu, sous peine des galères, à tous ses sujets de charger sur leurs bâtiments aucunes munitions de guerre ou de bouche pour l'armée de l'empereur. Une de nos frégates qui sont dans le golfe a a taqué et pris un bâtiment de l'empereur qui venoit de Segna, qui portoit des vivres à leur armée. — Il arriva un courrier de Rome; toutes les lettres portent que, par les avis qu'ils ont de Naples, les grands et le peuple y témoignent une joie extraordinaire d'y voir leur roi. Ce courrier croit que M. de Vendôme a déjà commencé à s'ébranler pour marcher sur l'Oglio; le bruit étoit ré-

pandu, partout où il a passé, qu'il devoit marcher le 2.

Samedi 6, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly après s'y être promené jusqu'à la nuit. Monseigneur revint ici, et n'ira que mardi à Meudon. — Le matin, en sortant de la messe, le roi dit que M. de Vendôme mandoit que ses troupes seroient assemblées le 5 pour marcher sur l'Oglio; il aura soixante-deux bataillons et cent trois escadrons. Toute la cavalerie est remontée, et il y a six cents chevaux plus qu'il ne faut. Les troupes de M. de Savoie doivent arriver le 12; elles ne sont point comprises dans cela. Le prince Eugène a mandé à M. de Vendôme que l'empereur consentoit à faire un cartel comme on l'avoit proposé, et qu'il alloit y travailler; apparemment ce cartel sera pour le passé comme pour l'avenir, et qu'ainsi la rançon du maréchal de Villeroy sera réglée. — L'évêque de Belley est mort. Cet évêché est peu considérable pour le revenu; l'évêque qui vient de mourir avoit été moine. — On mande de Rome que M. de Louville y est arrivé avec la qualité d'envoyé du roi d'Espagne; le pape l'a très-bien reçu, et même l'a admis à l'audience l'épée au côté, honneurs que Sa Sainteté ne fait qu'aux ambassadeurs. Le cardinal de Janson se prépare à en partir pour aller à Naples voir le roi d'Espagne; il y mène tout son équipage, afin d'y vivre magnifiquement.

Dimanche 7, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Boufflers, qui mande que monseigneur le duc de Bourgogne joignit l'armée à Santen le mercredi 3 du mois. Par les lettres que M. de Blainville écrit à ce maréchal, le siége de Kaiserswert va fort lentement et les assiégeants y perdent beaucoup de monde; ils n'avoient pas encore attaqué la redoute du cimetière, qui est à l'attaque du bas Rhin et fort éloignée de la place; il ne paroît pas qu'ils soient en état d'attaquer encore de quelques jours le chemin couvert. L'attaque du haut Rhin ne va pas plus vite; le Rhin grossit et a inondé une partie de leurs tran-

chées ; ils ont été obligés de changer une batterie que le canon de M. de Tallard, que nous avons au delà du Rhin, incommodoit fort. Les lettres de M. de Blainville sont du 2 ; on travaille aux batteries de M. de Tallard, qui seront en état de tirer au premier jour. — M. de Thianges* le père est mort en Bourgogne. C'étoit un homme qui n'a guère jamais paru en ce pays ici ; il étoit père du marquis de Thianges, maréchal de camp, de la duchesse de Nevers et de la duchesse Sforza.

* M. de Thianges étoit Damas. Lui et M. de Montespan avoient épousé les deux sœurs. Madame de Thianges avoit suivi la fortune de sa sœur, et avoit, indépendamment d'elle, un vrai crédit sur le roi. M. de Thianges avoit suivi sans le vouloir la fortune de son beau-frère, écarté de tout, méprisé de sa femme, séparé d'elle sans cause et sans effective séparation, vivant obscur dans ses terres, sans commerce à la cour, sans nul signe de vie de sa femme, qui, à l'exemple de sa sœur, avoit quitté les armes et la livrée de son mari et ne portoit que les siennes. M. de Thianges n'avoit cependant pris aucune part aux aventures de la famille, et ne laissa pas que d'en demeurer séquestré du monde et de tout.

Lundi 8, *à Versailles*. — Le roi prit médecine, et l'après-dînée il tint deux conseils, dont il ne sortit qu'à huit heures. — On eut des nouvelles de M. de Château-Renaud qui est à la Havane ; on espère qu'il ramènera les galions : il n'y a point eu de mauvaise volonté ni du vice-roi ni des Espagnols, comme on l'avoit cru ; ce n'a été qu'un mésentendu qui a retardé le départ des galions. — M. de Chamlay, qui va dans l'armée d'Allemagne, ne partira pas encore de quelques jours ; c'est M. le maréchal de Catinat qui a prié le roi de l'y envoyer ; il assemble son armée sous Saverne. Le prince Louis de Bade est toujours auprès de Weissembourg ; il est encore incertain si le roi des Romains viendra commander cette armée ; ce qu'il y a de sûr, c'est que son départ de Vienne est retardé. — M. d'Avaux fut taillé à Paris par Maréchal, qui a fait l'opération fort heureusement ; la pierre étoit fort grosse. — Le roi

a donné une gratification de 1,000 écus à M. des Alleurs, son envoyé auprès de M. l'électeur de Cologne.

Mardi 9, *à Versailles.* — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore conseil l'après-dînée pour une affaire considérable qu'ont les jésuites; ensuite le roi alla un peu prendre l'air à Trianon, et il dit à sa promenade qu'il y avoit encore à travailler pour plus de quatre heures à l'affaire qui l'avoit occupé l'après-dînée. — Le soir au coucher, le roi dit à M. le nonce, à qui il avoit fait donner le bougeoir*, que M. de Vendôme devoit être le 4 de ce mois sur l'Oglio, que toutes nos troupes étoient complètes et que nous étions beaucoup plus forts que les ennemis. Il dit aussi à M. le nonce qu'il avoit eu des lettres de monseigneur le duc Bourgogne du 6 au soir. Notre armée est toujours à Santen; celle des ennemis, que commande le comte d'Athlone, s'est retirée au delà de Clèves. M. de Blainville mande du 5 au soir que les assiégeants avancent fort peu; ils avoient fait prendre les armes le 4 à toute leur infanterie et fait monter leur cavalerie à cheval pour attaquer la redoute du cimetière, que nous avions abandonnée il y avoit trois jours, où nous n'avions laissé qu'une sentinelle. Les batteries de M. de Tallard devoient commencer à tirer le 7.

* Ce bougeoir étoit tenu par l'aumônier en quartier de jour à la prière du soir, où toutefois le roi ni lui ne se servoient point de livre et qui étoit fort courte. La prière achevée, le premier valet de chambre le recevoit de l'aumônier, et le roi, s'approchant de sa chemise pour se déshabiller, nommoit un de ceux qui étoient autour, à qui le premier valet de chambre le donnoit. C'étoit presque toujours un des plus considérables assistants, et c'étoit une faveur. On tenoit ce bougeoir pendant le déshabiller, qui étoit bientôt fait, et quand on sortoit le premier valet de chambre le reprenoit et le donnoit à sa volonté à un de ceux qui avoient les entrées et demeuroient au petit coucher.

Mercredi 10, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et travailla tout le soir chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart comme à l'ordinaire.

Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée voir madame la maréchale de la Mothe, qui sort d'une grande maladie, et ensuite elle alla à Meudon, où elle se promena avec Monseigneur jusqu'à la nuit. — Le roi nomma cinq commissaires nouveaux pour l'affaire des jésuites; S. M. y travailla hier quatre heures. Il y eut trois avis différents; le rapporteur, qui est M. de Pontcarré, rapportera l'affaire durant le premier voyage de Marly aux cinq nouvaux commissaires, et au retour de Marly le roi la jugera. — L'évêque de Saintes est mort; cet évêché n'est pas d'un gros revenu, mais la demeure en est charmante. Celui qui vient de mourir s'appeloit l'abbé du Plessis. — Le bonhomme M. de la Frézelière est mort. Il étoit lieutenant général, avoit la lieutenance générale de l'artillerie et un beau logement à l'Arsenal; son fils a la survivance de cette charge. Il avoit outre cela le gouvernement de Salins en Franche-Comté; il étoit homme de mérite et fort estimé dans l'artillerie.

Jeudi 11, *à Versailles.* — Le roi donne des commissions pour dix-sept régiments d'infanterie et un régiment de dragons; les colonels les lèveront à leurs dépens; le roi ne donnera que l'armement et un quartier d'assemblée. Il y a déjà soixante-douze hommes qui en demandent. — On mande de Pologne que le roi de Suède marche toujours à Varsovie, et qu'il n'en étoit qu'à quinze lieues le 21 du mois passé; que tous les marchands en faisoient emporter tous leurs meilleurs effets, et que le roi de Pologne se préparoit à en partir le 24 pour se retirer à Cracovie, où il fait porter ses meubles. La noblesse qui est dans la ville ne songe point à en déménager et y paroît fort tranquille. Les Sapieha ont joint le roi de Suède il y a déjà quelque temps, et on croit même que le prince Sapieha songe à se faire élire roi en la place de celui-ci, que le roi de Suède veut absolument faire déposer. — Madame la princesse de Conty alla dîner à Meudon avec Monseigneur, qui n'a que très-peu de courtisans avec lui. — Le bruit

se répand que M. le grand prieur a prié le roi de trouver bon qu'il lui remît tous ses bénéfices.

Vendredi 12, *à Versailles.* — Le roi travailla le matin et l'après-dînée à juger une grande affaire qu'il y avoit entre les archevêques de Lyon et de Rouen, l'archevêque de Lyon prétendant la primatie sur Rouen, comme il l'a sur Tours, sur Sens et sur Paris; mais il perdit son procès tout d'une voix. S. M. eut la patience d'écouter durant cinq heures le rapport de cette affaire; ce fut M. de Pontcarré qui la rapporta et à qui le roi et tous ceux qui étoient au conseil donnèrent de grandes louanges. Sur les cinq heures le roi sortit pour aller prendre l'air à Trianon. Monseigneur vouloit courre le loup, mais il n'en trouva point; il veut le recourre samedi, et il a mandé au roi qu'il ne reviendroit que dimanche pour le conseil. — Le soir le roi reçut des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne, qui mande que, par les nouvelles qu'il a de M. de Blainville du 7 au soir, les assiégeants avançoient peu leurs travaux; ils sont encore à plus de soixante-cinq toises de la contrescarpe. Les batteries de M. Tallard commencèrent dès le 6, mais jusqu'ici elles ne font pas grand effet. — Le roi a donné un régiment de dragons à lever à M. de [Saint-Sernin], qui est riche, et on compte qu'il lui en coûtera plus de 50,000 livres, car il le lève à ses dépens.

Samedi 13, *à Versailles.* — Le roi nous dit à son dîner qu'il avoit reçu des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 8, qui lui mande qu'il n'attend plus que son gros canon pour marcher; on ne dit point encore de quel côté il marchera. Le comte d'Athlone s'est retiré entre Clèves et Nimègue; la forêt de Clèves est entre lui et nous. Il a renvoyé à Nimègue son artillerie et ses gros bagages, et s'y retireroit apparemment si nous marchions à lui. M. de Blainville écrit du 7 au soir que le siége de Kaiserswert n'avançoit point. Les assiégeants sont encore à soixante toises du chemin couvert; ils ont presque abandonné l'attaque du haut Rhin. Les batteries de M. de Tallard com-

mencent fort à incommoder leurs tranchées, et on lui amène du gros canon, après quoi il les incommodera bien encore davantage. — Les ennemis ont rompu le pont qu'ils avoient à Dusseldorf, et craignent fort que nous ne bombardions cette place. — On a nouvelle de M. de Vendôme du 4 : les pluies ont fort gâté les chemins et retardé sa marche de quelques jours. Il mande au roi qu'il espère pourtant pouvoir marcher le lendemain ou le surlendemain au plus tard.

Dimanche 14, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur revint le matin de Meudon avant le conseil. Madame la duchesse de Bourgogne fit son jubilé. — Des troupes sorties de la garnison de Maestricht étoient entrées dans la petite ville de Huy; mais ayant su que quelques troupes de la garnison de Liége étoient entrées dans le château, ils ont abandonné la ville en diligence, craignant qu'on ne les y vînt attaquer, et ils se sont retirés à Maestricht fort vite. On croit qu'ils avoient eu un plus grand dessein, car ils avoient là cinq ou six mille hommes, dont il n'y en avoit qu'une petite partie qui fût entrée dans Huy. On parle d'une intelligence qu'ils avoient à Namur, mais on n'est pas encore bien éclairci là-dessus. — M. le grand prieur eut hier après dîner une longue audience du roi; il va servir de lieutenant général dans l'armée de M. de Catinat. On dit qu'il a représenté au roi le mauvais état de ses affaires, qu'il a prié S. M. de mettre un économe à ses bénéfices pour en faire faire les réparations et en payer ses dettes, après quoi il les remettra au roi pour en disposer. Il ne se réserve que le grand prieuré, et on croit que S. M. lui donne 20,000 livres de pension.

Lundi 15, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur se promena le soir dans les jardins avec madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne prit médecine pour se préparer à prendre du lait; le roi la vint voir au retour de

Marly, et le soir, après souper, elle alla dans le cabinet du roi comme à son ordinaire. — M. le comte de Toulouse partira dans quinze jours pour aller à Toulon, où il compte de trouver ses vaisseaux prêts et de pouvoir s'embarquer en arrivant ; le comte d'Estrées sera de retour avant ce temps-là. — Le roi donne 2,000 écus de pension à M. de la Haye, qui revient de l'ambassade de Venise ; il y a quarante ans qu'il est dans les ambassades et a quatre-vingts ans passés. — On a des nouvelles de M. de Vendôme du 8 ; il est en marche et s'approche de l'Oglio. On croit que les Impériaux songent à défendre le passage de la Chiese. — Le testament du roi Guillaume a été ouvert ; il a fait le prince de Frise son héritier universel. M. l'électeur de Brandebourg en est très-mécontent ; il s'étoit déjà mis en possession du comté de Linghen, du comté de Meurs et de la maison de Loo. On mande que cet électeur retire les troupes qu'il avoit au siége de Kaiserswert et dans l'armée du comte d'Athlone ; ses troupes sont de huit mille hommes. Le comte d'Athlone en renvoie d'autres de Hollande au siége de Kaiserswert pour remplacer celles de Brandebourg.

Mardi 16, *à Versailles*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, et puis alla se promener à Trianon. Monseigneur courut le loup. — Le roi eut des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 12 ; il étoit encore campé à Santen. M. de Blainville lui mande du 11 que les assiégeants sont encore à plus de cinquante toises de la contrescarpe à l'attaque du bas Rhin ; ils ont entièrement abandonné celle du haut Rhin. Leurs batteries de canons et de bombes ne tirent presque plus. On dit que le prince de Nassau, qui commande au siége, a mandé aux États Généraux qu'il croyoit qu'il étoit du bien de leur service de se retirer et d'abandonner cette entreprise, et qu'ils lui ont donné ordre de continuer le siége et qu'il seroit trop honteux de le lever. M. de Tallard les incommode fort par ses batteries, et il

lui arrive du gros canon. Toute la garnison est fort résolue à se défendre mieux que jamais, et croit repousser les ennemis s'ils veulent attaquer le chemin couvert; ils souhaitent même fort qu'ils viennent l'attaquer. M. de Marillac, colonel de Languedoc, y étoit entré avec les sept cents hommes qu'on y jeta il y a quelque temps, et on y a envoyé depuis les deux bataillons de son régiment. M. de Cohorn, que l'on avoit dit être au siége, est du côté de la mer, et a pris un petit château qui s'appelle Middelbourg auprès de Dam; M. de la Motte, qui commande nos troupes de ce côté-là, marche à lui, et M. de Cohorn se retranche.

Mercredi 17, *à Marly.* — Le roi, après son dîner, partit de Versailles pour venir ici, où il demeurera dix jours; il s'y promena jusqu'à la nuit avec madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur joua au mail, et puis se promena jusqu'à la nuit avec madame la princesse de Conty. — Le comte Carle Broglia, gouverneur d'Avesnes, est mort; il avoit quatre-vingts ans passés. Le comte de Broglia, son neveu, qui commande en Languedoc, eut la survivance du gouvernement étant encore enfant, et un an après le comte Carle Broglia, s'étant marié, obtint en l'année 1660, M. le cardinal de Mazarin étant encore en vie, un brevet de retenue de 50,000 écus, en cas qu'il vînt à avoir des enfants; et M. le marquis de Mouy, qui avoit épousé sa fille unique, dont il a des enfants, demande au roi ou les 50,000 écus de retenue ou le gouvernement, dont on ne trouveroit peut-être pas cet argent-là présentement et dont il s'offre de tenir compte à ses enfants. — M. de Cohorn, depuis après avoir pris le château de Middelbourg, a assiégé le fort Saint-Donat, qui est considérable par les écluses qui y sont; il y avoit déjà trente-six heures qu'il le canonnoit quand le courrier est parti. M. de Cohorn s'est fort retranché à ce siége, et il sera malaisé de l'y attaquer.

Jeudi 18, *à Marly.* — Le roi travailla beaucoup le

matin et l'après-dînée avec M. de Chamillart. Monseigneur, en sortant de dîner, alla avec madame la princesse de Conty à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Madame la duchesse de Bourgogne commença à prendre le lait d'ânesse, qui ne l'empêcha pas de se promener un peu le soir avec le roi. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme qui partit de San-Giovanni in Croce le 12 après midi. M. de Vendôme devoit passer cette nuit-là l'Oglio auprès de Ponte-Vico. Il y a des gués où la cavalerie pourra passer; il y a un pont à Ponte-Vico, et on en fera encore plusieurs autres pour faire passer l'infanterie. Le marquis de Créquy marche à la tête de tout avec tous les grenadiers de l'armée et quelques dragons. M. de Vendôme retira, le 10, la garnison qui étoit dans Sabionetta, où nous avions cinq bataillons, qui en sont sortis en très-bon état; il y en a mis seulement deux autres. — On eut nouvelle de Kaiserswert du 12, que le roi nous dit à la promenade. Les assiégeants ne tirent plus et ne travaillent guère. Les troupes de Hollande, de Brandebourg, du Palatin et de Zell se cèdent les unes aux autres l'honneur d'attaquer la contrescarpe; personne n'ose l'entreprendre, et les généraux différents veulent ménager les troupes de leurs princes. On a jeté beaucoup de rafraîchissements dans la place, et on y a porté quatre mille fusils pour remplacer ceux qui sont crevés; la garnison paroît plus assurée et plus tranquille que le premier jour du siége.

Vendredi 19, *à Marly*. — Le roi se promena jusqu'à onze heures le matin dans ses jardins, alla dîner ensuite à une petite table, et puis alla courre le cerf dans la forêt, et au retour il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur étoit à la chasse; monseigneur le duc de Berry y vint de Versailles, et demeura à souper avec le roi. Au retour de la chasse, il joua avec madame la duchesse de Bourgogne; il y avoit quelques jours qu'on lui avoit interdit ce plaisir-là, parce qu'il aime un peu trop le gros

jeu. Madame eut trois heures de frisson; le roi alla la voir au retour de la promenade. Le roi en demanda encore des nouvelles à M. Fagon en se couchant, et la fièvre duroit toujours. — On mande de Paris que M. de Saint-Pouanges est tombé en apoplexie. — Nous avons abandonné le fort de Saint-Donat, que les ennemis avoient presque rasé à coups de canon; Julien s'est retiré avec ses grenadiers et les cent hommes que nous avions en garnison dans le fort. — Le roi a donné ordre au chevalier de Forbin de retirer ses frégates du golfe de Venise, la république ayant promis d'empêcher les bâtiments de Trieste et de Segna d'y entrer et ayant défendu à tous leurs sujets de porter aucune munition de guerre et de bouche à l'armée de l'empereur.

Samedi 20, à Marly. — Le roi fit l'après-dînée une petite loterie chez madame de Maintenon pour madame la duchesse de Bourgogne et pour ses dames; madame de Maintenon gagna le plus joli lot, mais elle redonne toujours à jouer tout ce qu'elle gagne, et il demeura à la comtesse d'Estrées; la comtesse de Roucy en eut aussi un très-joli. — Il arriva le matin un courrier de Naples. Le comte d'Estrées sera grand de la première classe; S. M. Catholique donne la grandesse aussi au marquis de Bedmar, et elle envoie l'ordre de la Toison au prince de Tzerclaes et au comte d'Arco, général des troupes de Bavière. Il lève un régiment des gardes napolitains où les plus grands seigneurs de ce royaume-là veulent entrer; le colonel en sera don Gaëtano Coppola, prince de Montefalcone; le lieutenant-colonel est de la maison de Médicis, d'une branche qui en est séparée avant qu'ils fussent souverains de Florence. Le roi d'Espagne doit toujours s'embarquer à Final avant la fin du mois; il vouloit aller de là droit à l'armée, mais le roi lui mande qu'il lui conseille de passer à Milan. M. de Savoie viendra à Alexandrie l'attendre, et de là il le suivra à l'armée. — M. le grand prieur rend ses bénéfices, comme on l'avoit

pendant que monseigneur le duc de Bourgogne ira attaquer leur gauche. On croit que M. le comte d'Athlone n'a tout au plus que quarante bataillons et soixante escadrons; ainsi il y a beaucoup d'apparence que les ennemis ne nous attendront point, qu'ils se retireront sous une de leurs places, à moins qu'ils ne croient leurs retranchements assez bons pour que nous n'osions les attaquer. Le roi a témoigné beaucoup de joie du parti que prend monseigneur le duc de Bourgogne et n'a pas laissé de dire qu'il seroit fort inquiet jusqu'à ce qu'il sût le succès de cette entreprise. — Les assiégeants à Kaiserswert ne sont plus qu'à trois toises de l'angle saillant de la contrescarpe. Nous avons dix-huit bons bataillons dans la place; Lappara et deux autres de nos meilleurs ingénieurs y sont rentrés, et l'on croit que les ennemis perdront bien du monde à l'attaque du chemin couvert.

Mardi 13, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée jusqu'à six heures avec M. de Pontchartrain, et puis s'alla promener à Trianon. Monseigneur continue à prendre du quinquina et n'a eu aucun mouvement de fièvre aujourd'hui quoique ce fût son jour. Il s'est promené ce soir dans les jardins jusqu'à la nuit et a bien dîné, bien soupé et est fort gai. — La flotte hollandoise a joint à l'île de Wight celle d'Angleterre, qu'on croit qui n'est pas encore prête. Les troupes qu'on avoit retirées de dessus la flotte de Hollande se sont rembarquées, et on compte qu'il y a six mille hommes; on ne sait point encore combien il y aura de troupes sur celle d'Angleterre. La princesse de Danemark a ôté la charge d'amiral au comte de Pembroke et l'a donnée au prince de Danemark, son mari; ainsi le voilà généralissime des armées de mer et de terre. Le comte de Pembroke a refusé la pension de 3,000 guinées qu'on lui offroit pour le dédommager de l'amirauté, qu'on lui ôte. Godolphin a été fait grand trésorier, qui est la seconde charge d'Angleterre et qui est encore plus considérable en ce pays-là que celle de surintendant des

finances ici. On a obligé milord d'Albemarle de vendre sa charge de capitaine des gardes, et il se retire en Hollande.

Mercredi 14, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly et en revint d'assez bonne heure. Monseigneur continue à se porter mieux. — Il arriva le matin à huit heures un courrier parti de Naples le 2 de ce mois et qui avoit vu le roi d'Espagne embarqué. Il en arriva un autre depuis, parti le 7 de San-Stefano sur la côte de Toscane, où étoit S. M. Catholique ce jour-là, et le vent étoit si favorable que Forville, qui commande nos galères, assuroit qu'on arriveroit le lendemin 8 à Final. Le roi compte que le roi d'Espagne est présentement à Milan. — Il arriva à midi un courrier de Portugal. L'empereur, les Anglois et les Hollandois ont fait ce qu'ils ont pu par prières, par belles promesses et par menaces pour détacher S. M. Portugaise de nos interêts et de ceux d'Espagne, mais tous leurs efforts ont été inutiles; ce prince assure que rien ne le sauroit détacher de l'alliance qu'il a faite avec nous. — Ce soir, à sept heures, M. de Dénonville, aide de camp de monseigneur le duc de Bourgogne, est arrivé. Notre armée marcha le 10 et le 11 au matin; elle arriva près des ennemis, qui n'ont pas jugé à propos de nous attendre dans leurs retranchements; ils se sont retirés avec précipitation. Nous les avons suivis jusqu'à Nimègue et, sous le feu du canon de la place, nous avons renversé leur arrière-garde jusque dans le chemin couvert et le fossé de la ville. Nous leur avons tué plus de huit cents hommes, prit cent prisonniers, trois cents chariots, presque toutes les munitions de guerre et mille chevaux. Nous n'avons eu que quarante ou cinquante hommes tués et environ quatre-vingts blessés, parmi lesquels est le lieutenant-colonel de Durfort; ce régiment et le colonel ont très-bien fait. M. de Boufflers loue fort MM. de Montrevel, de Guiche, de Montfort, d'Alègre, de Souternon et de Silly. Il mande des choses merveilleuses de monseigneur

le duc de Bourgogne, qui s'est porté partout; il loue sa valeur, son sang-froid, son activité et son coup d'œil, qui est le terme dont il se sert dans sa lettre. M. de Dénonville dit que les ennemis ont sûrement perdu plus de deux mille hommes; mais monseigneur le duc de Bourgogne et M. de Boufflers dans leurs lettres n'en comptent que huit cents de tués.

Jeudi 15, jour de la fête de Dieu, à Versailles. — On reçut des lettres de Kaiserswert du 10 de ce mois. Le 9 au soir les assiégeants attaquèrent la contrescarpe; on combattit durant trois heures. Lappara, qui étoit en deçà du Rhin, mande qu'il n'a jamais entendu un plus grand feu; les ennemis y ont eu près de trois mille hommes tués sur la place. Ils se sont logés sur les deux angles saillants de la contrescarpe, qui sont minés; mais M. de Blainville n'a pas voulu les faire sauter, de peur d'ouvrir son chemin couvert. Nous avons eu à cette affaire trois cents soldats tués ou blessés. M. de Saint-Sulpice, qui avoit acheté le régiment de la Châtre, et M. de Stainville, colonel réformé dans ce régiment, y ont été tués. — M. le comte de la Motte a attaqué et pris, l'épée à la main, la petite ville de Middlebourg. Les ennemis se sont retirés dans le château; il l'a fait canonner toute la nuit. A la pointe du jour, le marquis de Bedmar est arrivé avec de nouvelles troupes, dont on n'auroit pas eu besoin; les assiégés ont demandé à capituler et se sont rendus prisonniers de guerre. Il y avoit dans cette place deux cent cinquante hommes, quinze officiers et un lieutenant-colonel, qu'on a envoyés à Bruges. Middlebourg est cette petite ville que Cohorn avoit prise sur les Espagnols au commencement de la campagne. — Le roi alla à dix heures à la paroisse et suivit le saint sacrement jusqu'à la chapelle et le reconduisit de même jusqu'à la paroisse, où il entendit la grande messe; on empêcha monseigneur le Dauphin d'y aller. Madame la duchesse de Bourgogne, qui continue à prendre le lait, attendit la procession à la chapelle et puis alla entendre

la grande messe à la paroisse, d'où elle revint avec le roi.

Vendredi 16, *à Versailles.* — Il arriva un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne par lequel on apprend beaucoup de détails de l'affaire dont M. de Dénonville avoit apporté la première nouvelle. Les ennemis y ont perdu près de deux mille hommes et l'on a pris plus de chevaux, d'équipages que l'on n'avoit dit d'abord. Ils sont fort étonnés en Hollande de voir leurs troupes contraintes à rentrer dans le Bétau. — Il y a une lettre de M. de Blainville du 11; il rend compte de l'action qui se passa le 9 au soir à l'attaque de la contrescarpe. Nous y avons eu deux cents hommes tués et cinq cents de blessés, parmi lesquels quatre officiers morts et quarante-six blessés. M. de Saint-Sulpice n'a pas été tué, mais il est dangereusement blessé, et M. de Stainville, qu'on avoit dit mort aussi, n'est blessé que légèrement. M. de Blainville croit que les assiégeants ont eu plus de trois mille hommes tués sur la place, et qu'ils en ont encore davantage de blessés. — Le roi donne 2,000 écus d'appointements à M. Noblet, qui fait la charge de secrétaire des commandements de monseigneur le duc de Bourgogne et dont ce prince est très-content; ce sont les mêmes appointements qu'a M. des Tancheaux, qui fait cette même charge chez Monseigneur.

Samedi 17, *à Versailles.* — Outre le conseil de finance que le roi tient tous les samedis et les mardis, il tint conseil d'État l'après-dînée jusqu'à cinq heures; il avoit ordonné qu'on commençât le salut à cette heure-là, quoique en cette saison ici il ne commence qu'à six heures. Après avoir été au salut, il alla se promener à Marly jusqu'à la nuit. — On a des lettres d'Italie du 7. M. de Vendôme se retranche sur la Fossa Maestra pour empêcher les ennemis de sortir du Seraglio de ce côté-là. On ne sait point encore ce que M. de Vendôme fera du côté du Pô et du bas Mincio. M. de Viantais, qui commandoit dans Sabionetta, ayant voulu se saisir de Viadana, où les Impériaux ont encore quelques troupes, a été tué; il n'avoit que

trente hommes avec lui, et c'est d'après une fausse intelligence qu'il avoit entrepris cette affaire. M. de Vendôme a envoyé pour commander à Sabionetta du Guast, colonel réformé; Viantais étoit colonel réformé aussi, et il étoit frère de mademoiselle de Viantais, fille d'honneur de madame la princesse de Conty. — Des Ormes est mort à Paris. Il avoit été contrôleur général de la maison du roi; il avoit vendu sa charge au fils de Félix 60,000 écus et 2,000 écus de pension à vie.

Dimanche 18, *à Versailles.* — Le roi travailla jusqu'à six heures, alla au salut et après le salut à Trianon. Monseigneur alla l'après-dînée à Meudon pour y demeurer jusqu'à mercredi. — Monseigneur le duc de Bourgogne est dans le camp où étoient les ennemis avant leur retraite à Nimègue; il voit de là plusieurs camps différents des ennemis dans le Bétau. Ils se sont partagés, et il paroît une assez grande épouvante en ce pays-là. Nos troupes ont pillé tout le pays entre le Wahal et la Meuse; ils y ont pris beaucoup de chevaux et de bestiaux. — Les lettres de M. de Blainville du 13 au soir portent que les ennemis ont avancé leurs batteries, qui battent jusqu'au pied de la muraille où ils commencent à faire brèche; ainsi les premières nouvelles que nous en aurons apparemment, c'est que la place sera prise. — Le roi de Suède, qui est à Varsovie, a envoyé des lettres circulaires pour faire monter la noblesse à cheval; quand c'est le roi de Pologne ou le primat qui envoie ces lettres, on les appelle des universaux. Il veut toujours faire déposer le roi de Pologne, qui s'est retiré à Cracovie.

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi travailla jusqu'au salut et après le salut alla se promener à Trianon. — Kaiserswert enfin s'est rendu le 15 juin. M. de Blainville envoya au prince de Nassau la capitulation toute dressée et lui manda que, s'il n'accordoit pas tous les articles sans y changer un seul mot, il n'avoit qu'à venir à l'assaut. Ce prince ne trouva pas à propos d'exposer ses troupes,

et signa. Par cette capitulation, la place sera rasée rez pied, rez terre, et nous retirons tout ce que nous y avons d'hommes, artillerie, munitions, bagages, etc., sans qu'il reste rien aux ennemis. Le roi parla à son coucher de cette singulière capitulation et dit qu'il avoit ordonné à M. de Blainville de proposer que la place fût rasée, mais de n'insister pas jusqu'à mettre la garnison en danger. M. de Blainville n'a proposé la capitulation qu'après que les assiégeants ont eu battu les bastions jusqu'au pied. Le marquis de Saint-Sulpice et M. de Stainville sont morts de leurs blessures.

Mardi 20, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Madame la duchesse de Bourgogne prit médecine; elle a achevé de prendre son lait, dont elle se trouve fort bien. Elle avoit donné hier à souper à beaucoup de dames à la Ménagerie. Madame la princesse de Conty alla l'après-dînée à Meudon, d'où elle ne revint qu'après avoir soupé avec Monseigneur. — Il y a quelques jours qu'une frégate angloise de quarante pièces de canon débarqua quelques soldats sur la côte de Bretagne; ils trouvèrent de la résistance, et le combat dura si longtemps que quand les Anglois se voulurent retirer la marée qui les avoit portés commença à baisser. La frégate ne put gagner la pleine mer; elle se brisa sur un rocher; les soldats et les matelots qui voulurent se sauver furent tués ou pris, et nos gens pillèrent le vaisseau tout à leur aise. — Le marquis de Resnel est mort de maladie à Liége; sa femme, qui est sœur de M. de Torcy, est grosse. Il étoit gouverneur de Chaumont en Bassigny; ce gouvernement est auprès de ses terres et vaut 4 ou 5,000 livres de rente. Le roi le donne à l'enfant qui naîtra si c'est un garçon, et si c'est une fille il le donne à l'abbé de Resnel, frère du mort. M. de Resnel devoit encore 2,000 écus du régiment de cavalerie qu'il acheta cet hiver, et le roi les fera payer par celui qui aura le régiment.

Mercredi 21, *à Versailles*. — Le roi travailla jusqu'au

salut et s'alla promener, après le salut, à Trianon. Monseigneur revint à huit heures de Meudon, et nous n'étions que cinq ou six courtisans avec lui. — Le roi, très-content des services de M. de Blainville, l'a fait lieutenant général, quoiqu'il n'ait été fait maréchal de camp qu'à la dernière promotion. On ne peut rien ajouter à toutes les louanges qu'on lui donne sur la manière dont il a défendu Kaiserswert et l'on espère que S. M. lui fera encore d'autres grâces. — Le roi a donné le régiment de Saint-Sulpice au frère de celui qui vient d'être tué; il est entré depuis quelques jours dans les mousquetaires. — M. le prince Eugène, étant informé que M. de Vendôme étoit logé dans une maison qui touchoit au lac de Mantoue et que sa garde de ce côté-là étoit fort petite, détacha trois cents grenadiers commandés par un lieutenant-colonel et quinze officiers choisis; il les embarqua dans vingt petits bateaux, à l'entrée de la nuit, avec ordre de ne point tirer quoi qu'il pût arriver. Ils abordèrent sans être découverts au bout de l'allée de la maison où logeoit M. de Vendôme; il y avoit une sentinelle qui, voyant qu'ils ne répondoient point au *qui va là,* tira dessus. Les ennemis, oubliant l'ordre de leur général, tirèrent sur la sentinelle, qu'ils tuèrent. Le corps de garde au bruit prit les armes et s'avança dans l'avenue; les trois cents grenadiers, se voyant découverts, se retirèrent sans aller plus loin. Le prince Eugène fait faire le procès au lieutenant-colonel qui les commandoit. M. de Vendôme a fait faire un pont sur l'Oglio à Marcaria et a envoyé des troupes à Viadana, qui n'est pas tout à fait sur le Pô, vis-à-vis de Bercello. Les ennemis avoient quelques troupes dedans qui se sont retirées de bonne heure. M. de Vendôme a fait prendre aussi une petite redoute que les ennemis avoient faite touchant au Pô d'un côté et à Viadana de l'autre.

Jeudi 22, à Trianon. — Le roi alla le matin à la paroisse, accompagnant le saint sacrement jusqu'au reposoir, et le reconduisit jusqu'à l'église, où il entendit la

grande messe; madame la duchesse de Bourgogne et Madame étoient à la procession. Monseigneur eut la nuit une assez violente colique qui l'empêcha de dormir; il en fut encore assez tourmenté tout le jour. Le roi y alla avant la procession et l'après-dînée encore avant que de venir ici. S. M. vouloit rompre le voyage qu'elle ne fait même que pour faire plaisir à Monseigneur, qui aime fort ce lieu ici; mais Monseigneur, qui se croyoit en état de venir ici le lendemain, pria fort S. M. de ne rien changer à la destination qu'elle avoit faite; ainsi, après le salut, le roi partit de Versailles pour venir ici, où l'on demeurera jusqu'à mercredi. — Le roi a donné le régiment des gardes suisses à Reynold, qui en a été autrefois lieutenant-colonel; il est maréchal de camp. Il avoit un autre régiment suisse qui vaut autant pour le revenu, mais qui n'est pas si honorable; le roi le donne à Castelas, lieutenant-colonel du régiment des gardes suisses; il avoit une pension de 2,000 livres, que le roi a doublée au commencement de cette campagne, la lieutenance-colonelle étant d'un trop petit revenu. On ne dit point encore qui sera lieutenant-colonel en sa place.

Vendredi 23, *à Trianon*. — Monseigneur a fort bien passé la nuit, et l'après-dînée il n'a quasi point eu de douleurs; le roi l'est venu voir sur les six heures, et madame la duchesse de Bourgogne y a demeuré très-longtemps. Après que le roi en a été sorti, Monseigneur s'est mis au jeu; il a soupé de bon appétit et viendra demain matin trouver le roi ici. Il avoit même envie d'y venir dès ce soir, mais les médecins ont trouvé plus à propos qu'il se reposât encore. — On a eu des lettres de Turin qui portent que le roi d'Espagne débarqua le 11 à Final et que LL. AA. RR. partoient pour l'aller trouver à Alexandrie. On avoit déjà su par M. de Vendôme que S. M. Catholique étoit arrivée le 10 à la baie de Savone, qui est fort proche de Final; cependant Vernassal, capitaine des galères, qui doit apporter ici la nouvelle de son arrivée.

à Final, n'est point encore venu. On commence à croire que M. le duc de Savoie ne fera point la campagne ; on ne le presse pas beaucoup ici de la faire. — On mande de l'armée de M. de Catinat qu'on entend tirer beaucoup de canon du côté de Landau et qu'on croit enfin que le prince Louis en va faire le siége.

Samedi 24, à Trianon. — Le roi donna le matin audience au duc de Médina-Celi, qui a voulu passer ici, retournant en Espagne et revenant de la vice-royauté de Naples. Il est sept fois grand*. Le roi tint ensuite le conseil à son ordinaire et alla tirer sur les quatre heures. Monseigneur, dont la santé est entièrement rétablie, partit de Versailles après la messe et vint ici pour y demeurer ; il se promena beaucoup l'après-dînée et joua tout le reste du temps. — Dénonville repartit, il y a deux jours, pour retourner auprès de monseigneur le duc de Bourgogne, dont il est aide de camp ; le roi lui a donné 2,000 écus pour payer son voyage. Toutes les lettres de Flandre ne sont pleines que des louanges de monseigneur le duc de Bourgogne, qui se fait fort aimer et fort estimer dans l'armée. — Castelas, lieutenant-colonel des gardes suisses, a prié M. du Maine de mander au roi qu'il ne pouvoit se résoudre à quitter cet emploi, qui l'approchoit si souvent de S. M., et qu'il aimoit mieux y demeurer que de prendre le régiment de Reynold, quoique d'un bien plus gros revenu, et qu'il seroit content pourvu qu'il demeurât dans son emploi ; qu'il ne demandoit ni régiment ni augmentation de pension. Le roi a été fort content de son procédé ; et comme il l'estime fort, il le laisse lieutenant-colonel des gardes et lui donne le régiment de Reynold.

* Être une fois grand, ou sept fois ou davantage ne fait quoi que ce soit. Ces grandesses s'accumulent par héritage, et tombent toutes nécessairement sur la tête du fils aîné ou autre héritier ou héritière nécessaire, à faute d'enfants, sans donner plus de rang ni d'avantages qu'une seule grandesse.

Dimanche 25, à Trianon. — Le roi tint conseil le ma-

tin comme à son ordinaire et après dîner il monta à cheval dans sa cour pour aller tirer. Monseigneur monta à cheval aussi et accompagna le roi à la chasse ; ensuite Monseigneur joua avec madame la duchesse de Bourgogne et beaucoup de dames au lansquenet, où l'on a recommencé à jouer ce voyage ici. — On mande d'Angleterre qu'on n'y a pas trouvé tous les matelots dont on auroit eu besoin pour cette grande flotte, la plus grande qui ait peut-être jamais été en mer; elle est toujours à l'île de Wight. Ils ont désarmé une partie de leurs plus grands vaisseaux, tant parce qu'ils n'ont pas tous les matelots nécessaires que parce qu'ils ne croient pas avoir besoin d'une si nombreuse flotte. Ils font courre le bruit qu'ils vont en Sicile, mais il paroît qu'il est un peu tard pour entreprendre cette navigation, et nous croyons ici présentement que leur dessein est sur un petit port qui est entre la Corona et le Portugal; les Espagnols ont de ce côté-là quatre ou cinq mille hommes de troupes réglées et les milices de Galice, qui ne sont pas mauvaises.

Lundi 26, *à Versailles.* — Le roi dit le matin à son lever à Trianon qu'il retourneroit l'après-dînée à Versailles, et on envoya à Paris contremander les comédiens qui avoient ordre de venir le soir. Le roi et Monseigneur allèrent encore tirer l'après-dînée. Il y eut conseil le matin. Monseigneur a depuis quelques jours quelques petits mouvements de goutte au pied dont on n'est point fâché. Madame de Maintenon s'étoit trouvée un peu mal la nuit, et on croit que c'est ce qui a obligé le roi à quitter Trianon, où il avoit résolu de demeurer jusqu'à mercredi. Madame étoit du voyage de Trianon, où elle retenoit des dames à souper, comme madame la duchesse de Bourgogne et les autres princesses. — On eut des nouvelles de Milan du 18. Le roi d'Espagne y étoit arrivé; il en devoit repartir incessamment pour aller se mettre à la tête de l'armée. Il a vu M. de Savoie entre Final et Alexandrie, et mesdames les duchesses de Savoie à

Alexandrie, d'où M. de Savoie est retourné avec elles à Turin, et on ne croit plus qu'il fasse la campagne. Il paroît même qu'en ce pays ici on n'a pas grande envie qu'il la fasse.

Mardi 27, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain et il avoit tenu conseil de finance le matin, comme il fait tous les mardis et les samedis. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il coucha et où il a mené fort peu de monde. — On n'est pas content des Vénitiens, qui ont laissé sortir de leur port un vaisseau que l'ambassadeur de l'empereur a acheté et fait armer et qui a arboré le pavillon de l'empereur, et qui va porter à l'embouchure du Pô des munitions de guerre pour l'armée du prince Eugène. Notre ambassadeur à Venise a envoyé un courrier au chevalier de Forbin avec ordre de faire rentrer ses frégates dans le golfe. L'ambassadeur de Venise qui est ici a eu plusieurs conférences avec M. de Torcy pour tâcher de justifier la république sur ce fait-là. — On mande d'Alsace que l'armée du prince Louis est présentement de plus de quarante mille hommes; elle a été considérablement fortifiée par des princes qui sont des cercles de Franconie et de Souabe; mais ce ne sont pas les cercles entiers qui ont passé le Rhin.

Mercredi 28, *à Marly.* — Outre le conseil que le roi avoit tenu le matin à son ordinaire, il tint encore conseil l'après-dînée à Versailles avant que de venir ici, où il compte de demeurer dix-huit jours; ce sera le plus long séjour qu'on y ait encore fait. Monseigneur vint ici de Meudon, où il avoit couché. Madame, qui a eu quelques accès de fièvre, est demeurée à Versailles et viendra ici dès que la fièvre l'aura quittée. — Le roi d'Espagne a nommé le prince Borghèse ambassadeur extraordinaire à Rome pour aller remercier Sa Sainteté de lui avoir envoyé un légat. Il a fait le prince de Monte-Sarchio chevalier de la Toison d'or et lui a donné la charge de géné-

ral des galères de Naples avec les honneurs de la grandesse. Il a fait le comte de Lemos vice-roi de Sardaigne; il a fait le prince de Castiglione général de la cavalerie de Naples et le prince de Santo-Buono ambassadeur à Venise; tout cela s'est fait avant que S. M. C. partît de Naples le 8 de ce mois. S. M. C. arriva dans le port de Livourne avec vingt galères; on lui avoit préparé le palais qui est dans la grande place, qu'on avoit meublé avec une magnificence extraordinaire; mais l'impatience que ce roi a de se rendre à la tête de ses armées l'ayant déterminé à ne pas descendre de dessus sa galère, le grand-duc, suivi du grand prince et de la grande princesse, vinrent l'y saluer et il les reçut avec de grandes marques de considération et d'amitié, particulièrement pour la grande princesse, qui est sa tante, étant sœur de feu madame la Dauphine, et elle a toujours paru fort zélée pour la France. S. M. C. les fit saluer de quatre coups de canon de toutes les galères et les traita d'Altesse, honneur auquel ils ont été fort sensibles. Le grand-duc a envoyé toutes sortes de rafraîchissements en grande quantité pour toute la suite du roi d'Espagne, et la grande princesse lui a donné un joyau qui vaut plus de 20,000 écus, le priant de l'envoyer à la reine d'Espagne. On compte que le grand-duc a dépensé à ce passage-là plus de 4 ou 500,000 livres*. — La comtesse de Gacé mourut ces jours passés à Paris; elle étoit femme du comte de Gacé, gouverneur du pays d'Aunis et lieutenant général.

* M. de Savoie ne vit le roi d'Espagne qu'en passant et sans s'asseoir; il attendit, sur le point de l'entrevue, à déclarer sa prétention d'avoir un fauteuil devant le roi son gendre. Marsin, qui l'accompagnoit comme ambassadeur, n'y trouva point de difficulté, parce que les cardinaux recevoient ce traitement du roi d'Espagne. Il ignoroit la source de cet abus, et la différence essentielle en Espagne de fauteuil à fauteuil que M. de Savoie ne vouloit pas admettre, mais dont pourtant il se seroit peut-être contenté à la fin. Marsin étoit ignorant, étourdi, d'une civilité égale au lieutenant d'infanterie, pareille au lieutenant général qui faisoit litière fort indécemment de son caractère d'ambassadeur et de

celui de tout le monde. Louville représenta que les ducs de Savoie, ni en Espagne ni hors d'Espagne, n'avoient jamais imaginé cette prétention sous Philippe II ni sous aucun autre roi d'Espagne, dont ils avoient épousé les filles et les sœurs; que pour obtenir l'altesse royale de l'empereur et des électeurs, et le traitement à Vienne de tête couronnée pour ses ambassadeurs, ç'avoit été à condition expresse et signée de céder partout aux électeurs avec qui il se pouvoit trouver, dont il n'avoit fait aucune difficulté à Venise à l'électeur de Bavière avec lequel il s'y étoit trouvé; que ce même électeur de Bavière, qui comme élisant l'empereur avoit un fauteuil devant lui, n'en avoit jamais prétendu du roi Guillaume, avec lequel il s'étoit continuellement trouvé en Flandre et devant qui il n'avoit jamais eu qu'un tabouret, le roi Guillaume étant dans un fauteuil; qu'enfin les princes du sang ne cédoient point en lieu tiers au duc de Savoie, témoin ce qui se passa à Lyonet qui fut répété à Paris entre le fameux Charles-Emmanuel et M. le Prince, qui, s'étant rencontrés à la porte de la chambre de Henri IV, qui s'habilloit, se firent des compliments pour entrer, que Henri IV finit bientôt en disant fort haut à M. le Prince: « Passez, mon cousin! M. de Savoie sait trop bien ce qu'il vous doit; » et M. le Prince entra, et M. de Savoie après lui. Il en fut de même pour la chemise. Ce qu'il y avoit de grands d'Espagne auprès du roi dont les pères avoient évité Charles-Emmanuel en Espagne, et qui tout gendre de leur roi qu'il étoit nè lui avoient pas cédé, s'élevèrent contre ce fauteuil. Il fut donc nettement refusé; et M. de Savoie, qui comptoit de l'avoir et qui avoit préparé un festin au roi d'Espagne pour y en jouir avec plus d'éclat, fut outré, ne vit le roi que debout une fois et un moment, ne le pardonna point, et on prétend que cela influa beaucoup sur les partis qu'il prit dans la suite. Mais ce qui s'étoit passé auparavant sous les yeux du maréchal Catinat et sous le nez du maréchal de Villeroy, de concert avec M. de Vaudemont, pouvoit détromper qu'il eût attendu jusque-là à trahir les deux couronnes.

Jeudi 29, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et au retour se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins; Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne, qui avoient joué l'après-dînée dans le salon au lansquenet, se joignirent à la promenade. — Un courrier de M. de Torcy revint de Milan, d'où il partit samedi 24 de ce mois. Le roi d'Espagne y a fait plus de séjour qu'il ne pensoit; ses équipages n'y étoient pas encore arrivés. Il y a vu le magnifique

opéra que le duc de Saint-Pierre a fait faire à ses dépens ; il devoit en repartir aujourd'hui et compte d'arriver à l'armée le 2 de juillet. M. de Savoie avoit écrit ici pour demander ce qui seroit le plus agréable au roi, ou qu'il suivît le roi d'Espagne à l'armée, ou qu'il demeurât à Turin ; on lui a fait réponse qu'on croyoit que le parti qu'il prendroit seroit toujours le meilleur, et il a pris celui de retourner à Turin. — L'assemblée du clergé, ayant fini ses séances, vint hier en corps saluer le roi à Versailles, et l'évêque de Toulon fit la harangue.

Vendredi 30, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée dans son parc ; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur, qui est en parfaite santé, étoit à cheval. — Par le courrier qui arriva hier de Milan on sut que le chevalier de Vernassal, qui devoit apporter ici la nouvelle du débarquement du roi d'Espagne à Final, avoit été retenu par S. M. C. pour l'envoyer ici quand il sera à la tête de l'armée ; on étoit en peine de ce chevalier de Vernassal ; on le croyoit mort ou tué. — Il y a quelques jours qu'on apprit que M. de Vendôme avoit canonné le quartier du prince Eugène, qui est à Curtatone, par une batterie qu'il a fait faire la nuit dans un marais ; on leur a tué plus de cent personnes dans le quartier général et on l'a obligé à le quitter ; il a fallu même qu'il fît décamper quelques régiments. M. de Vendôme mande, par les lettres qu'on a reçues aujourd'hui, qu'il avoue qu'il n'a pas été fâché de se venger par cette canonnade-là de l'enteprise qu'avoit faite le prince Eugène de l'enlever. Les rendus disent que les ennemis commencent à beaucoup souffrir dans leur camp.

Samedi 1er *juillet, à Marly*. — Le roi nous dit que monseigneur le duc de Bourgogne lui mandoit qu'un de nos partis de trois cents chevaux avoit trouvé, entre Grave et Nimègue, un parti des ennemis beaucoup plus fort ; qu'il n'avoit pas laissé de l'attaquer et qu'après un assez rude combat nous étions demeurés maîtres du champ de

bataille. La cavalerie ennemie s'est très-bien défendue et il a fallu toute la vigueur de nos troupes pour les obliger à se retirer, ce qu'ils ont fait en très-bon ordre. La moitié des troupes qui composoit notre parti étoit de la maison du roi, et Philippe, exempt des gardes du corps, le commandoit; il eut l'hiver passé commission de mestre de camp. Il a été blessé légèrement à cette affaire d'un coup d'épée, et Cœurli, un autre exempt, a été pris. — La reine d'Espagne a terminé les États d'Aragon, qui ont fait des protestations sur ce qu'ils avoient été tenus par une reine; ils prétendent ne le devoir jamais être que par le roi d'Espagne en personne. Ils n'ont pas laissé de lui accorder 100,000 écus, argent comptant, qu'elle a envoyés sur-le-champ au roi son mari sans en vouloir rien prendre.

Dimanche 2, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et travailla encore longtemps l'après-dînée avec M. de Chamillart. — M. le maréchal de Catinat écrit du 28 que la tranchée n'étoit pas encore ouverte à Landau le 26 et qu'on entend toujours tirer beaucoup de canon. La place est si bien investie qu'il y a six semaines qu'on n'a pu recevoir aucunes lettres de Melac; cependant, malgré la garde exacte que font les ennemis, un de nos brigadiers est entré dans la place avec deux autres officiers. On ne m'a point nommé le brigadier. — On mande de l'armée d'Italie qu'un parti ennemi de quatre ou cinq cents chevaux étoit sorti du Seraglio par un pont qu'ils ont sur le bas Mincio à la Virgiliana, qu'il étoit venu passer le haut Mincio à Borghetto, qu'il avoit traversé tout le Bressan et le Crémasque et étoit venu sur l'Adda jusqu'à Lodi; on croit que leur dessein est d'enlever quelqu'un de la suite du roi d'Espagne. M. de Vendôme a détaché après eux huit cents chevaux commandés par Bourgneuf, et le marquis d'Ayetonne, gouverneur de Crémone, a détaché aussi mille chevaux de cette place pour tacher à les joindre.

Lundi 3, *à Marly.* — Outre le conseil d'État que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla encore l'après-dînée jusqu'à six heures avec M. Pelletier et puis se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. — Madame de Maintenon a eu quelques accès de fièvre tierce dont elle n'est pas entièrement quitte. — Quatre de nos galères que nous envoyons à Lisbonne, commandées par le chevalier de Valbelle, frère de l'évêque de Saint-Omer, ont trouvé sur les côtes d'Espagne deux vaisseaux salétins qui venoient pirater sur les Espagnols; nous les avons attaqués et pris après une assez longue résistance, et nous les avons menés à Lisbonne. Les Espagnols et les Portugais ont témoigné beaucoup de joie de cette prise, car ces pirates-là les incommodent fort; il y avoit deux ou trois cents Turcs sur ces bâtiments qui seront une belle recrue pour nos galères. — Monseigneur le duc de Bourgogne continue à se faire adorer dans son armée; il est toujours dans son camp près de Clèves. Les ennemis se retranchent dans le Bétau comme des gens qui craignent d'être attaqués. Les eaux sont plus basses à Tolhuys et devant le fort de Schenck qu'elles ne l'étoient quand nous y passâmes à nage il y a trente ans. — Le brigadier qui est entré dans Landau s'appelle Damigny et est lieutenant-colonel de Vermandois.

Mardi 4, *à Marly.* — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et puis se promena dans ses jardins avec Monseigneur. Madame la duchesse de Bourgogne, qui a une grande fluxion sur les dents, ne fut point à la promenade. — On eut nouvelle, par l'ordinaire qui est arrivé d'Italie, que M. de Vendôme s'avançoit à Marcaria pour recevoir le roi d'Espagne. Il a envoyé le marquis de Créquy avec un assez grand corps à Crémone, et l'on croit qu'après que S. M. Catholique y sera arrivée ses troupes passeront le Pô pour aller attaquer Bercello ou pour marcher droit au pont que les ennemis ont à Borgo-

dit, mais il faut une permission de la cour de Rome pour en retenir les fruits jusqu'à ce que les dettes soient payées; il n'a point de pension et n'en a point demandé.

Dimanche 21, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin comme à son ordinaire et se promena toute l'après-dînée. Monseigneur alla à la messe de bonne heure et puis se revint mettre au lit et se fit saigner par pure précaution; cela ne l'empêcha pas de se promener le soir avec le roi. — On eut des nouvelles de monseigneur le duc de Bourgogne du 16 et du 17. Il est toujours au camp de Santen, où il attend son artillerie, ses caissons et ses gros bagages; c'est le chevalier de Courcelles qui commande l'escorte qui les doit amener. M. de Blainville mande du 15 au soir que le siége de Kaiserswert n'avance point, que les assiégeants ne tirent quasi plus; il ajoute même que présentement ce siége est plutôt un ennui qu'une affaire. — Outre les dix-sept régiments nouveaux qu'on fait sans qu'il en coûte rien au roi, on lève encore plus de cent compagnies franches pour mettre dans les garnisons. Des dix ou douze premiers régiments que le roi donna cet hiver à lever, il y en a déjà cinq ou six en état de servir, et celui que le chevalier de Pezeux a levé en Franche-Comté est si beau qu'on mande de Strasbourg, où il est en garnison, qu'il serviroit fort bien en campagne.

Lundi 22, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin, travailla l'après-dînée avec M. Pelletier, et le soir se promena avec Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne et les dames. — Il arriva deux courriers de monseigneur le duc de Bourgogne; il est encore à Santen. Les lettres de M. de Blainville sont de la nuit du 18 au 19; il a fait raser toutes les tranchées du haut Rhin que les ennemis ont abandonnées et où il ne veut pas qu'ils reviennent; il demande à M. de Tallard des vivres pour un mois. Il est pourtant arrivé aux assiégeants un renfort considérable de troupes allemandes; ils entreprendront

peut-être d'attaquer la contrescarpe. — Il est arrivé un bâtiment à Brest venant de la Vera-Cruz. Le vice-roi s'est fort bien justifié du retardement des galions; M. de Château-Renaud les amènera, à ce qu'on espère, et l'on compte qu'ils pourront être en Espagne à la fin du mois d'août. — Le roi a résolu de faire accommoder ici le salon qui est entre l'appartement de madame la duchesse de Bourgogne et celui de Madame, comme il a fait accommoder celui qui est entre son appartement et celui de madame de Maintenon. Ce sera là qu'on mettra la musique, et l'on a commencé dès aujourd'hui; cela est beaucoup mieux pour les musiciens et plus commode pour les courtisans; durant le souper du roi, la musique monta dans les balcons du grand salon par ordre de madame la duchesse de Bourgogne, qui fit chanter les plus beaux airs de l'opéra de...

Mardi 23, *à Marly*. — Le roi après le conseil de finance demeura encore jusqu'à deux heures à travailler avec M. de Chamillart, et l'après-dînée il travailla jusqu'à six avec M. de Pontchartrain. Monseigneur courut le loup. — Le matin, avant le lever du roi, il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui mande au roi qu'il avoit attendu deux jours ses vivres pendant lesquels il avoit fait différents mouvements afin de mettre les ennemis dans l'incertitude de son dessein, et qu'après avoir fait prendre du biscuit et du pain à ses troupes pour six jours il avoit passé l'Oglio le 16 au soir et que le 17 au matin il s'étoit mis à la tête du détachement du marquis de Créquy, qui étoit composé de tous les grenadiers de l'armée, de la gendarmerie et des dragons, et avoit marché en diligence sur la Mela, qu'il avoit passée à Pra-Alboino, qui est le camp d'où il écrit le 18 au matin. Le prince Eugène s'étoit avancé avec toute son armée entre Ustiano et Pra-Alboino, pour se saisir du poste de Pra-Alboino, qui est si bon que M. de Vendôme mande qu'il n'auroit osé y attaquer les ennemis. Le prince

Eugène, voyant ce poste occupé, ne songea plus qu'à se retirer vers Caneto; il avoit avec lui quatre-vingts pièces de canon. M. de Vendôme a des avis, qu'il croit bien assurés, que les ennemis se retirent en diligence et qu'ils étoient le 18 non-seulement au delà de la Chiese, mais au delà du Tartaro, et ses espions lui rapportent qu'ils les ont laissés à Marcaria et à Campitello marchant vers Borgo-Forte, où ils ont un pont sur le Pô. Le courrier qui est arrivé ce matin a vu, avant que de partir, notre armée en marche; c'étoit jeudi matin, et M. de Vendôme mande au roi que, quoique ses troupes soient fort fatiguées, il espère, ce jour-là même, passer la Chiese. Les ennemis ont levé le blocus de Mantoue, mais on ne sait point encore quel parti ils prendront. S'ils repassent le Pô, ils renoncent à toute espérance de secours d'Allemagne et n'en peuvent plus prétendre des Vénitiens, qui, par crainte, ne laissoient pas de les favoriser quelquefois. S'ils repassent le Mincio à Governolo, comme bien des gens le croient ici, pour aller regagner l'Adige, ils abandonnent le Modénois à la Mirandole. S'ils veulent défendre la Chiese, ils exposent l'armée de l'empereur, qui est beaucoup plus foible que la nôtre et qui aura encore à son dos la garnison de Mantoue et ne pouvant avoir aucune retraite. On attend avec impatience le courrier de M. de Vendôme.

Mercredi 24, à Marly. — Le roi tint conseil tout le matin et travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et puis se promena jusqu'à la nuit avec Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne. — On eut des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 20. Il attend pour quitter le camp de Santen que son convoi soit arrivé et il envoie le marquis de Coigny avec cinq mille hommes de pied et trois mille chevaux pour escorter ce convoi. Blainville mande du 19 qu'il y a un grand mouvement dans le camp des assiégeants et qu'il croit qu'ils veulent lever le siége ou attaquer la place par un autre

endroit, parce qu'ils ont déjà ôté le canon de plusieurs de leurs batteries et que le canon de M. de Tallard les incommode fort à l'attaque du bas Rhin. — La princesse de Danemark a déclaré la guerre à la France et à l'Espagne en même temps que les Hollandois l'ont déclarée; il y a déjà quelques jours que le roi a donné ordre qu'on courût sus aux vaisseaux anglois, et nous avons déjà fait beaucoup de petites prises. Les six galères que nous avions à Dunkerque commandées par le chevalier de Pailletrie sont entrées à Ostende.

Jeudi 25, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe, fut longtemps enfermé avec le P. de la Chaise et se promena toute l'après-dînée. Monseigneur entendit la messe de bonne heure et puis revint se mettre au lit pour prendre médecine par pure précaution; il joua toute l'après-dînée et se promena le soir comme à son ordinaire. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée avec madame de Maintenon entendre vêpres à la paroisse, et puis revint joindre le roi à la promenade. — Wagner, colonel des gardes suisses, mourut à Paris; cette charge vaut plus de 40,000 livres de rente. — On eut des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 22. M. de Blainville lui mande du 21 que les mouvements qu'il y avoit dans l'armée des assiégeants le 19 et le 20 étoient pour changer toutes leurs batteries et l'attaque du bas Rhin. Il leur est venu du nouveau canon et beaucoup de munitions de Wesel, M. l'électeur de Brandebourg s'étant racommodé avec eux. Ils font un nouveau siége à Kaiserswert; ils l'attaquent par le grand front, qui est le côté le plus fort de la place. M. de Tallard, par ses batteries, leur a fait abandonner l'île; ainsi nous aurons encore plus de facilité à faire entrer dans la place tout ce qui sera nécessaire.

Vendredi 26, *à Marly*. — Le roi, après la messe, fut longtemps dans son cabinet avec le P. de la Chaise; l'après-dînée il courut le cerf dans la forêt de Marly, et au retour il se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins. Mon-

seigneur étoit avec lui à la chasse et à la promenade. — On mande de Rome que le pape a donné la croix de la légation au cardinal Charles Barberin, qui s'en va à Naples trouver le roi d'Espagne, ce qui retardera de quelques jours le départ de S. M. Catholique pour Final. Le cardinal Charles Barberin a la qualité de légat *a latere;* l'ambassadeur de l'empereur et le cardinal Grimani se sont opposés vivement à cette légation. Le cardinal Grimani menaçoit de faire des protestations au premier consistoire; le pape lui a fait dire que, si c'étoit comme ministre qu'il voulût parler, c'étoit à lui et non au consistoire qu'il falloit s'adresser, et que si c'étoit comme cardinal il lui ordonnoit de se taire. L'ambassadeur de l'empereur est sorti de Rome et s'est retiré à San-Quirico. — Le roi de Suède a consenti de donner audience aux ambassadeurs de la république de Pologne à Grodno, et continue dans la résolution de marcher ensuite à Varsovie, voulant toujours faire déposer son traître de cousin; il ne se sert point d'autres termes en parlant du roi de Pologne.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi fut enfermé assez longtemps le matin à Marly avec le P. de la Chaise et l'après-dînée avec Mansart; il sortit à quatre heures. Madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon le vinrent joindre aux appartements verts et s'amusèrent longtemps à voir les belles carpes que M. le Premier et M. de Chamillart ont données au roi. S. M. partit à sept heures et ramena ici dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon. Monseigneur le Dauphin alla coucher à Meudon, où il ne mena que M. de Sainte-Maure et moi; il en reviendra demain au soir ici. — On eut des nouvelles de Kaiserswert du 23. M. de Blainville avoit fait faire deux grandes sorties la nuit sur les nouveaux travaux des assiégeants; on leur a tué beaucoup de monde et rasé la tête de leur tranchée. On alla un peu trop avant à la dernière sortie, qui fut à cinq heures du matin; on les poussa jusqu'à leurs batte-

ries et on travailloit à enclouer leur canon quand on fut rechassé par deux bataillons et beaucoup de cavalerie qu'ils avoient derrière une redoute qu'ils ont faite. Le chevalier de Croissy, qui commandoit la sortie, et M. de Saint-Sulpice, colonel, y ont été blessés légèrement; nous y avons perdu deux cents soldats et quelques officiers. La perte des ennemis est beaucoup plus considérable, et toutes les lettres portent qu'on croit que les ennemis seront obligés de lever le siége.

Dimanche 28, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée jusqu'à six heures avec M. de Chamillart et puis s'alla promener à Trianon. Monseigneur revint le soir de Meudon. — On attend avec impatience un courrier de M. de Vendôme; il n'en est point venu depuis celui de mardi matin, mais on est persuadé qu'on ne sauroit recevoir que de bonnes nouvelles de ce côté-là. — M. de Catinat assemble son armée à Weissenfels; il est déjà plus fort que le prince Louis, qui n'a encore que dix-huit mille hommes. M. du Gasquet, un de nos brigadiers d'infanterie, et M. de Nettancourt, colonel, dont le régiment est dans Landau, ont été pris en se voulant jeter dans cette place. Les Allemands assemblent quelques bateaux à Rhinaw, comme s'ils vouloient y faire un pont pour entrer dans la haute Alsace. Nous avons cinq bataillons à Ensisheim qui s'opposeront à la construction de ce pont. La garnison que les ennemis ont au fort de Kehl a rompu il y a déjà quelque temps notre pont de Strasbourg; tout commerce de leur part est interdit avec l'Alsace. Le prince Louis ne fait aucun mouvement dans son camp, où il paroît qu'il craint que M. le maréchal de Catinat ne l'attaque. — Au souper du roi la comtesse d'Estrées prit son tabouret comme femme de grand d'Espagne, et demain elle le prendra chez madame la duchesse de Bourgogne.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier et puis alla tirer. — M. le comte de Toulouse partit le matin pour aller s'embarquer à Toulon.

— Le matin, au conseil, le roi jugea l'affaire qu'il y avoit entre le comte de Broglia, survivancier du gouvernement d'Avesnes, et M. de Mouy, qui prétendoit que ses enfants devoient avoir les 50,000 écus de brevet de retenue. Il n'y a point eu deux avis, et il a été décidé que le brevet de retenue, étant postérieur à la survivance, ne pouvoit tirer à conséquence. — On eut des lettres de l'armée d'Italie par l'ordinaire; elles sont du 21 et du camp d'Isorella en deçà de la Chiese, que les ennemis ne songent point à défendre. Le 20 M. Vendôme fit marcher quelques troupes à Caneto, où les Impériaux avoient laissé quatre cents hommes, qui se rendirent à discrétion voyant approcher le canon. M. de Vendôme devoit passer la Chiese le 21 au matin, qui est le jour de la date des lettres. Les Impériaux se sont retirés au delà de la Fossa Maestra.

Mardi 30, *à Versailles*. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore un long conseil l'après-dînée, dans lequel il termina l'affaire des jésuites. On ne leur laisse plus que deux ans de noviciat, après quoi ils ne pourront plus hériter. Le roi révoque l'édit de Henri IV fait en 1604; et si après deux ans de noviciat ils sortent de la maison où ils auront pris l'habit, ou s'ils en sont chassés, ils auront une pension de leur famille, qui sera statuée par les juges des lieux*. — Le roi, avant que d'entrer au conseil le matin, donna audience au nonce ordinaire et à l'ambassadeur de Venise séparément. — On mande de Metz que M. le marquis de Varennes, qui y commandoit, voulant aller à Marsal, avoit été pris. Comme on prétend ici que c'est sur les terres de Lorraine, on croit que M. le duc de Lorraine doit obliger les ennemis à le rendre, à moins de quoi il n'y auroit point de neutralité dans son pays. — On a des nouvelles de Kaiserswert du 25 qui portent que les assiégeants avancent fort peu leurs travaux.

* Le P. d'Aubercourt, étant sorti des jésuites plusieurs années après

ses vœux, prétendit être restitué au siècle, et demanda partage à sa famille. Les jésuites, les seuls réguliers qui soient en usage de renvoyer leurs religieux en quelque temps que ce soit quand cela leur convient, et que cela décharge fort commodément, parce que leurs sujets leur sont liés sans l'être jamais à leurs sujets, firent leur affaire propre de celle du sieur d'Aubercourt, et le roi les y favorisoit fort; mais le chancelier de Pontchartrain remontra si fermement le désordre que cette prétention apporteroit dans les familles que l'affaire fut jugée de la sorte, le roi ayant au moins ordonné que les familles fournissent l'aliment viager à ces jésuites renvoyés. Ce d'Aubercourt obtint après des bénéfices.

Mercredi 31, *à Versailles.* — Le roi, après dîner, entendit la harangue de M. le cardinal de Noailles, qui parloit à la tête de l'assemblée du clergé; sa harangue fut fort belle et fort sage, et le roi y répondit parfaitement bien. Ensuite ils allèrent haranguer Monseigneur, mais leur harangue finit là; ils ne haranguèrent point les enfants de Monseigneur. L'ouverture de l'assemblée se fit hier aux Grands-Augustins à Paris, et M. l'évêque d'Autun, qui a quatre-vingts ans passés, prêcha. — Le soir le roi se promena dans ses jardins, et madame la duchesse de Bourgogne le joignit à la promenade. — M. l'évêque de Périgueux est mort. Cet évêché vaut près de 20,000 livres de rente; en voilà trois vacants présentement, Glandèves, Saintes et Périgueux. On avoit mandé il y a un mois que l'évêque de Belley étoit mort, mais cela ne s'est pas trouvé vrai. — Monseigneur le duc de Bourgogne mande que la moitié de son convoi étoit arrivée le 28 à son armée et que l'autre moitié étoit en sûreté. Les troupes des ennemis qui sont en garnison à Maestricht, à Grave, à Bréda et à Bolduc ont un peu inquiété l'escorte de notre convoi durant la marche; mais ils n'ont osé rien entreprendre.

Jeudi 1er *juin, à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Un peu après qu'il fut parti, il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti de Goïto vendredi matin; M. de Vendôme avoit couché le jour de devant dans Mantoue, où il avoit été reçu avec de grands

cris de joie et de grandes acclamations du peuple aussi bien que de la garnison, qu'il a trouvée en très-bon état. Mantoue a témoigné une joie extraordinaire. Les ennemis sont retirés derrière la Fossa Maestra ayant Mantoue à leur tête, Borgo-Forte derrière eux, où ils ont un pont sur le Pô et leur droite appuyée au bas Mincio, sur lequel ils ont plusieurs ponts. Ils ont ruiné à coups de canon une petite redoute qu'on appelle la redoute de Cerese, et qui empêche la garnison de Mantoue de les incommoder dans leur camp, où nous ne croyons pas pourtant qu'ils puissent demeurer si longtemps qu'ils le prétendent, mais où il seroit malaisé de les forcer. M. de Vendôme a fait prendre Castel-Giufré; les soldats qui y étoient en garnison se sont rendus prisonniers de guerre. Il y a des lettres qui portent qu'il a pris aussi Castiglione delle Stiviere. Le marquis de Tessé est parti en même temps que le courrier, et il apportera au roi le détail du blocus de Mantoue durant cet hiver.

Vendredi 2, *à Versailles.* — Le roi fut longtemps enfermé avec le P. de la Chaise après dîner, comme il a accoutumé de faire la veille des jours qu'il communie; il alla ensuite se promener dans les jardins, où madame la duchesse de Bourgogne l'alla joindre. Monseigneur courut le loup. — On eut des lettres de Kaiserswert du 29; les assiégeants n'avancent pas beaucoup leurs travaux; ils ont retiré tout le canon qu'ils avoient à leurs batteries du haut et du bas Rhin et font à leur attaque nouvelle une batterie de douze pièces, qui devoient tirer le lendemain 30. — M. de Vendôme a envoyé au roi une lettre (1) qu'il a reçue du roi d'Espagne, dont voici la copie :

« Mon cousin, j'ai appris par votre lettre et par ce que m'a dit le comte de Colmenero les mouvements que vous vous donnez pour entrer en campagne. Je ne m'en donne

(1) Le *Mercure* de juin reproduit cette lettre, datée du 28 mai 1702.

pas moins de mon côté pour vous aller joindre au plus tôt, et si des affaires très-essentielles que j'ai ici ne me retenoient, jointes à l'arrivée du légat que j'attends, je serois déjà parti; car j'appréhende que vous ne battiez les ennemis avant que je sois arrivé. Je vous permets pourtant de secourir Mantoue; mais demeurez-en là et attendez-moi pour le reste. Rien ne peut mieux vous marquer la bonne opinion que j'ai de vous que de craindre que vous n'en fassiez trop pendant mon absence. Je compte de me rendre à Final à la fin du mois. Assurez tous les officiers françois de ma part de la joie que j'aurai de me trouver à leur tête, et soyez bien persuadé, mon cousin, de la véritable estime que j'ai pour vous. »

Samedi 3, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions le matin, et après son dîner il entretint longtemps dans son cabinet le fils du comte de Tessé, que M. de Vendôme a envoyé ici pour rendre compte de plusieurs détails. Ensuite le roi alla à vêpres, puis il s'enferma avec le P. de la Chaise et fit la distribution des bénéfices. Il sortit sur les sept heures pour aller prendre l'air dans ses jardins, qu'il trouva mieux tenus que jamais. Monseigneur fut longtemps enfermé avec le P. de la Chaise, et puis joignit le roi à sa promenade. — L'évêché de Saintes a été donné à l'abbé Senaux, grand vicaire et neveu de M. d'Autun; l'évêché de Périgueux à l'abbé Clément, grand vicaire de M. de Rouen; l'évêché de Glandèves à l'abbé de Sabran, qui a été grand vicaire de Marseille ou de Toulon; l'abbaye du Tréport à l'évêque de Nantes, qui est frère du marquis de Beauvau, qui a été capitaine des gardes de feu Monsieur. Le reste de ce qui a été donné étoient des petits bénéfices qui ne valent pas la peine d'être nommés. — Monseigneur alla le matin à ses écuries voir beaucoup de beaux poulains qui lui sont venus de son haras de basse Normandie.

Dimanche 4, *jour de la Pentecôte, à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et toute la maison royale assistèrent à

toutes les dévotions de la journée. Monseigneur communia avant le lever du roi en haut dans la chapelle et madame la duchesse de Bourgogne aux Récollets. Le soir Monseigneur s'en alla à Meudon, où il a mené madame la princesse de Conty et plusieurs dames. Il attendra le roi, qui y doit aller mercredi. Le roi, avant que d'aller à la messe, tint le chapitre des chevaliers de l'Ordre; il nous dit que le roi d'Espagne souhaitoit qu'il donnât l'ordre du Saint-Esprit à cinq de ses sujets qui ont les principales charges d'Espagne et qui sont des plus illustres maisons, et ensuite le roi nous lut les noms qu'il avoit écrits dans un petit billet; les voici :

Le cardinal Porto-Carrero, mais il ne pourra être reçu que quand il y aura une place vacante parmi les huit ecclésiastiques*.

Le duc de Medina-Sidonia, caballerizo mayor; il est de la maison de Guzman.

Le comte de Benavente; il est sommelier de corps; il est de la maison de Pimentel.

Le marquis de Villafranca, mayordomo mayor; il est de la maison de Tolède.

Le duc d'Uceda, ambassadeur à Rome, de la maison des ducs de Lerme de Sandoval**.

Le terme de sommelier de corps est purement françois; ils l'ont pris de la maison de Bourgogne et ne l'ont jamais changé en Espagne.

* Le cardinal Porto-Carrero étoit Boccanegra.

** Le duc d'Uceda n'étoit ni Lerme ni Sandoval, mais Acunna y Pacheco. *Cavalerizzo mayor* est le grand écuyer; le sommelier du corps, le grand chambellan; et le majordome-major, le grand maître de la maison, qui précède les deux autres et même toujours tous les grands; ainsi ils sont mal rangés ici entre eux, d'autant que les grands n'ont aucun rang d'ancienneté entre eux. Ces trois charges sont sans aucune proportion infiniment au-dessus des trois pareilles de notre cour, excepté celle de président du conseil de Castille, sans proportion ni compétence avec pas une autre d'Espagne.

Lundi 5, *à Versailles*. — Le roi se fit saigner le matin

par pure précaution ; ensuite il tint le conseil comme à l'ordinaire et il n'alla à la messe qu'après le conseil. L'après-dînée il travailla avec M. Pelletier, et le soir il s'alla promener à Trianon avec madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon et les dames du palais. — Le roi a fait lieutenant général M. de Zurlauben, qui a servi très-dignement durant le blocus de Mantoue et qui a battu souvent les ennemis. — On mande de Kaiserswert du dernier du mois passé que les assiégeants ont vingt pièces de canon en batterie et en auront cinquante dans deux jours ; ils en ont remis quatre pièces dans l'île, qui nous incommodent pour la communication du camp de M. de Tallard à la place. M. de Blainville a été légèrement blessé d'une tuile qui lui a tombé sur l'épaule, d'un coup de canon qui avoit donné dans les toits. On vouloit mettre cinq nouveaux bataillons dans la place, mais tous les officiers des bataillons qui y sont depuis le siége demandent en grâce de n'être point relevés.

Mardi 6, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. L'ambassadeur d'Espagne le remercia de la grande grâce qu'il lui procure du roi son maître, qui le fait vice-roi du Pérou ; il n'en a pas encore les patentes. Cette vice-royauté vaut des sommes immenses, et Melchior Porto-Carrero, qu'on en retire, en rapporte, à ce qu'on prétend, plus de deux millions d'écus. On change aussi la vice-royauté du Mexique ; on l'ôte à Montecuma pour la donner au duc d'Albuquerque. — Le roi a donné à M. de Locmaria, lieutenant général, le commandement de Metz et du pays Messin, qu'avoit le marquis de Varennes, qui fut pris ces jours passés. — Le roi de Suède approche de Varsovie ; c'est là qu'il veut donner audience aux ambassadeurs de la république de Pologne. Le roi de Pologne s'est retiré à Cracovie fort peu accompagné ; les troupes saxonnes qu'il devoit donner à l'empereur ont ordre de marcher en Silésie pour s'approcher de lui.

Le cardinal primat est allé à Lowicz; on le croit fort mécontent du gouvernement présent. Le roi de Suède dit toujours qu'il ne marche à Varsovie que pour faire déposer le roi de Pologne et qu'il ne veut point faire la guerre à la république.

Mercredi 7, *à Meudon*. — Le roi partit à six heures de Versailles pour venir ici; madame la duchesse de Bourgogne y vint en sortant de dîner. Elle trouva Monseigneur qui étoit encore à table; il revenoit de courre le loup. Le roi, en arrivant ici, s'alla promener dans les jardins jusqu'à la nuit; il nous dit à la promenade que les dernières lettres de Kaiserswert portoient que les ennemis avoient cinquante pièces de canon en batterie, qu'en deux jours ils avoient fait un travail d'environ dix toises sur le glacis. Le duc de Mortemart est entré dans la place avec les deux bataillons de son régiment; on croit que les assiégeants attaqueront la contrescarpe ces jours ici. — On a des lettres de notre armée d'Italie du 29, mais il n'y en a point de M. de Vendôme; il fait assiéger Castiglione delle Stiviere par M. de Montgon, et on croyoit qu'il seroit pris ce jour-là ou le lendemain. Un parti ennemi de trois cents chevaux, qui alloit porter l'ordre au commandant de cette place d'en retirer sa garnison, a trouvé qu'elle étoit investie, et en revenant il a rencontré un de nos partis de deux cents chevaux qui, quoique plus foible, les a attaqués et battus; le commandant allemand a été pris, et ils se sont assez mal défendus.

Jeudi 8, *à Meudon*. — Le roi se promena tout le matin et l'après-dînée dans les jardins avec Monseigneur, et l'on fit une pêche dans le grand étang où l'on prit de fort belles carpes, qu'on envoya à Marly. — On eut des nouvelles de Kaiserswert du 3. La place continue à se bien défendre, les assiégeants avancent fort peu; cependant M. de Blainville mande qu'il croit que dans trois jours ils attaqueront la contrescarpe. — Il arriva un

courrier qui revient de Naples. Il en partit le 29 au matin, et ce jour-là le roi d'Espagne devoit donner audience au légat. Le comte d'Estrées a pris les honneurs de la grandesse et devoit partir le lendemain pour revenir à Toulon, où il trouvera M. le comte de Toulouse arrivé. S. M. Catholique a fait sa cavalcade, qui a été fort magnifique, et le lendemain il reçut les serments de tous les corps de l'État. Le légat étoit arrivé avant cette cérémonie. C'est la fonction de l'archevêque de Naples de faire prêter les serments; c'est le cardinal Cantelmi qui est archevêque; il s'est offert à la faire quoique le pape n'ait pas encore reconnu le roi d'Espagne roi de Naples. Il a dit même qu'il étoit tout prêt de renvoyer son chapeau plutôt que de manquer à la moindre chose qui pouvoit plaire au roi son maître; mais S. M. Catholique l'en a dispensé, et c'est l'archevêque de Salerne qui a fait la cérémonie. Quand Charles-Quint alla à Naples (c'est le dernier des rois d'Espagne qui y ait été), l'histoire marque que ce fut l'archevêque de Salerne qui fit prêter les serments à tous les corps de l'État; elle n'en marque pas la raison.

Vendredi 9, *à Meudon.* — Le roi fut longtemps le matin avec le P. de la Chaise. M. Chamillart, qui est à l'Étang, vint lui amener un courrier de M. de Vendôme, parti de Goïto du 3. M. de Vendôme envoie au roi dix drapeaux qu'on a pris dans Castiglione delle Stiviere et qui sont tous pareils, ce qui marque que c'est tout d'un même régiment. Cette place a duré quatre à cinq jours et auroit pu durer bien davantage, car elle est très-bonne; il y avoit dedans cinq cents hommes de pied et soixante chevaux, qui ont été faits prisonniers de guerre, et trois cents paysans, qu'on a pris à discrétion et dont M. de Mantoue fera pendre le commandant et en décimera les autres. On a trouvé dans la place deux mille sacs de farine ou de grains, beaucoup de vin et bien des munitions de guerre. Il y a des lettres de l'armée qui portent

que dans Desenzano et les autres postes que les ennemis avoient sur le lac de Garde ils y ont laissé plus de vingt mille sacs de grains. M. de Vendôme devoit marcher le 8 pour aller camper entre Castelluccio et Santa-Maria delle Grazie, qui n'est qu'à un mille de la gauche des ennemis, mais la Fossa Maestra entre deux. M. de Vendôme compte de s'y retrancher comme les ennemis le sont de leur côté, et cependant il verra du côté du bas Mincio et du côté du Pô ce qu'on peut faire pour les incommoder dans leur camp.

Samedi 10, *à Versailles*. — Le roi, après dîner à Meudon, alla se promener à Marly et ne revint ici qu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne demeura jusqu'à neuf heures à Meudon avec Monseigneur; elle y joua l'après-dînée, et le soir se promena en calèche avec lui. Il ne doit revenir ici que mardi, mais madame la princesse de Conty et les dames qu'il y avoit menées sont revenues. — Le roi a donné 25,000 écus à M. le maréchal de Boufflers, qui a été obligé d'augmenter sa dépense pendant que monseigneur le duc de Bourgogne n'avoit point ses équipages. — On a des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 7. Il est toujours à Santen; mais il doit marcher au premier jour, et on ne dit point encore de quel côté il tournera. Les lettres de Kaiserswert du 6 portent que les assiégeants ne sont plus qu'à huit où dix toises des angles saillants du chemin couvert; il leur est arrivé quatre bataillons des troupes que commande le comte d'Athlone. — Le roi donne au comte de Tessé 50,000 livres de gratification pour la dépense extraordinaire qu'il a été obligé de faire durant le blocus de Mantoue, et S. M. a donné au marquis de Tessé, son fils, 2,000 écus pour son voyage.

Dimanche 11, *à Versailles*. — Le roi, sur les cinq heures après dîner, alla à Meudon voir Monseigneur, à qui la fièvre avoit pris à onze heures par frisson pendant qu'il se promenoit dans ses jardins. Le froid dura deux heures et le chaud tout le jour, mais sans aucun accident. Mon-

seigneur en avoit déjà eu deux accès le mercredi et le vendredi pendant que le roi étoit à Meudon, et il les avoit cachés. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Meudon voir Monseigneur en sortant de table, et elle y demeura encore après le roi. — M. le Prince avoit une prétention à Naples de 50,000 livres de rente par madame la Princesse; ce bien-là venoit d'une Bonna Sforza, grand'mère, je crois, de Casimir, roi de Pologne. L'électeur palatin, soutenu par l'empereur, jouissoit de la moitié de ces biens-là durant le règne du feu roi d'Espagne; ce roi ici remet M. le Prince en possession du total en attendant que l'affaire soit jugée à fond, et M. le Prince n'avoit jamais joui de rien. — Le marquis de Castel dos Rios, ambassadeur d'Espagne, a reçu la lettre du roi son maître qui le fait vice-roi du Pérou, et cette grande grâce est accompagnée de deux petites. Il le quitte des droits qu'on paye pour la grandesse et donne à son fils aîné, qui sert volontaire dans l'armée d'Italie, la pension de fils aîné de grand qui sert à l'armée sans emploi; cette pension est de 200 écus par mois, et on l'augmente à proportion des emplois qu'ils ont dans la suite.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi prit médecine par précaution; l'après-dînée il tint le conseil qu'il auroit tenu le matin. Monseigneur arriva ici de Meudon sur les sept heures du soir; il commença à prendre du quinquina à deux heures du matin. Une heure après que la fièvre l'eut quitté, il dîna fort bien à Meudon et fut debout tout le jour. On espère que cette maladie n'aura aucune suite. — Le roi nous dit à son dîner qu'il avoit reçu des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 9; ce prince devoit marcher le 10 au matin pour aller attaquer les ennemis qui sont toujours derrière la forêt de Clèves. Il lui faut deux jours de marche, et il compte de les combattre aujourd'hui s'ils l'attendent dans leur camp, où apparemment ils sont bien retranchés. M. de Tallard doit marcher par une trouée de la forêt qui va à la droite des ennemis,

Forte. Les quatre cents chevaux qu'ils avoient envoyés jusqu'auprès de Lodi sont rentrés dans leur camp par Borgo-Forte. — Le roi a donné à M. le comte Jean-Ernest de Lowenstein, frère cadet de madame de Dangeau, l'abbaye de Saint-Vincent de Laon, sur la démission qu'en donne le cardinal de Furstemberg, *retentis fructibus;* cette abbaye est considérable par son revenu et par ses collations, et le roi accorde rarement de pareilles grâces.

Mercredi 5, *à Marly.* — Le roi travailla encore l'après-dînée avec M. de Chamillart, outre le conseil qu'il avoit tenu le matin. — On mande de Toulon que M. le comte de Toulouse devoit s'y embarquer dimanche passé; on croit qu'il va à Messine. — Il y a eu encore quelque petite conspiration dans le royaume de Naples depuis le départ du roi d'Espagne; mais elle a été découverte, et on ne croit pas que cela ait aucunes suites. — Il y a des lettres du maréchal de Catinat du dernier du mois; il mande qu'il croit que le 28 la tranchée n'étoit pas encore ouverte à Landau. — M. de Neufchâtel, autrefois le chevalier de Soissons et que madame de Nemours a choisi pour son héritier il y a déjà quelques années, est à la dernière extrémité à Paris. — Le chevalier de Tilladet tomba avant-hier dans une grande paralysie; il reçut l'extrême-onction et on le crut mort durant deux heures; on le croit présentement hors de danger. — Madame, qui étoit demeurée à Versailles avec la fièvre, est entièrement guérie et est venue ce soir ici pour y demeurer le reste du voyage.

Jeudi 6, *à Marly.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée; Monsieur étoit à la chasse. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme parti de vendredi dernier. Il trouva le roi d'Espagne, samedi matin, à une demi-lieue de Milan, escorté de beaucoup de troupes; il devoit arriver le 3 à Crémone, où M. de Vendôme arrivera le même jour. Le 4 ils y doivent passer le Pô et marcher droit au pont de Borgo-Forte pour tâcher à le rompre et ôter au prince Eugène toute communication au delà du Pô. Ce prince voudra peut-être sou-

tenir son pont, et il ne seroit pas impossible qu'il voulût passer et combattre l'armée du roi d'Espagne, qui aura, outre les troupes qu'il a amenées, quarante-cinq bataillons et cinquante-cinq escadrons de nos meilleures troupes. Le reste de notre armée et la garnison que nous avons dans Mantoue seront commandés par le comte de Tessé, qui demeurera dans nos retranchements le long de la Fossa-Maestra avec ordre d'entrer dans le Seraglio si le prince Eugène le quitte pour aller défendre le pont de Borgo-Forte, ou pour passer le bas Mincio si le prince Eugène demeure dans son camp. Le roi d'Espagne, après avoir rompu le pont de Borgo-Forte, fera le siége de Bercello fort à son aise.

Vendredi 7, à Marly. — Le roi fut enfermé longtemps le matin avec le P. de la Chaise et prit plaisir l'après-dînée à lui faire voir les embellissements qu'il a fait faire dans ses jardins. — Il arriva hier au soir un courrier du cardinal de Janson, qui est de retour à Rome; il envoie au roi la copie de la lettre du duc d'Escalona au roi d'Espagne, dans laquelle il lui rend compte d'une nouvelle conspiration découverte à Naples et dont il a fait arrêter les principaux complices. On ne nous en dit point encore le détail; on sait seulement que le duc de Noia, de la maison de Caraffa, est un des plus coupables et qu'il est arrêté. M. de Torcy eut ces jours passés une conversation avec le duc de Medina-Celi avant qu'on eût avis de cette dernière conspiration, et le duc lui dit que, s'il arrivoit des désordres à Naples, ils seroient fomentés par quelques seigneurs napolitains qu'il lui nomma, et ce sont là justement ceux qui ont voulu faire révolter le peuple. — J'appris que le roi avoit fait deux brigadiers d'infanterie, M. de Marillac, colonel du régiment de Languedoc, qui a parfaitement bien fait dans Kaiserswert, où il s'étoit jeté depuis l'ouverture de la tranchée, et l'autre est Valeilles, qui étoit lieutenant du roi dans Kaiserswert, où il a dignement servi. — Il arriva le matin un lieutenant des ga-

lères nommé le chevalier de Marillac que le chevalier de la Pailletrie envoie au roi pour lui rendre compte d'une fort jolie action qu'ont faite les six galères que nous avons à Ostende, où elles ont ramené un vaisseau hollandois de soixante pièces de canon qu'elles ont attaqué et pris à six lieues de la côte et à la portée du canon de toute l'escadre d'Évertsen. Le combat a duré quatre heures, et c'est le fils de Malezieu, qui est lieutenant de galère, qui a été le premier à l'abordage. Deux de nos galères avoient pris le vaisseau avant que les quatre autres fussent arrivées, parce qu'elles se préparoient à attaquer un autre vaisseau, qui n'osoit tenter de secourir celui qu'on a pris. Nous avons perdu en cette occasion un neveu de M. le cardinal de Janson, qui étoit lieutenant de galère. — On a nouvelle que la flotte ennemie étoit encore le 4 à l'île de Wight, mais qu'elle étoit toute prête à mettre à la voile; il y a dessus cette flotte seize mille hommes de troupes de débarquement, savoir dix mille Anglois, cinq mille Hollandois et mille volontaires.

Samedi 8, *à Marly*. — Il arriva un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne, et le roi à la promenade nous lut la lettre de ce prince; elle est du 4. Il mande au roi qu'il est venu camper le 3 entre la Meuse et la Niers, ayant sa droite à Goch; il a fait faire des ponts sur sa gauche pour pouvoir aller au fourrage au delà de la Meuse. Les ennemis, qui sont considérablement fortifiés tant par les troupes qui ont fait le siége de Kaiserswert que par les secours qui leur sont arrivés d'Allemagne, ont repassé à Nimègue, où ils ont leur droite, et leur gauche les rapproche de Grave. Monseigneur le duc de Bourgogne a fait un détachement pour l'armée d'Allemagne, comme le roi lui avoit ordonné; ce détachement est de douze bataillons et de quinze escadrons. Chamarande, maréchal de camp, le commandera jusqu'à Thionville, et là M. le marquis de Villars, lieutenant général, le viendra prendre; il commandera ce petit corps séparé et sera

aux ordres du maréchal de Catinat. Monseigneur le duc de Bourgogne supplie le roi instamment dans sa lettre de le laisser à la tête de l'armée, et il espère, quoique son armée soit affaiblie par ce détachement et que celle des ennemis soit augmentée, pouvoir leur tenir tête et les empêcher de rien entreprendre.

Dimanche 9, *à Marly.* — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart. — Le roi nous apprit beaucoup de particularités de la dernière conspiration de Naples. La nuit du 8 au 9 du mois passé, les troupes qui sont dans la ville furent sous les armes; on changea tous les postes. Le vice-roi fit arrêter le duc de Noia, le prince de Trebisaccia et quelques moines. Les conspirateurs vouloient se servir du tourion des Carmes. Il y a une liste de vingt-cinq personnes accusées d'en être complices. On accuse fort l'envoyé de Venise d'avoir fomenté ces troubles-là, et il y a déjà quelques jours que la république l'a rappelé à la prière du roi d'Espagne. On prétend qu'il avoit gagné beaucoup de gens avant que de partir et qu'il étoit gagné lui-même par le cardinal Grimani. Il y a trois capitaines du régiment des gardes napolitains soupçonnés; on dit même que l'homme qui charge le fusil du roi d'Espagne à la chasse étoit gagné et qu'on en vouloit à sa personne. — Il y a des lettres du maréchal de Catinat qui portent que la tranchée doit avoir été ouverte à Landau le 3. Le roi des Romains partit de Vienne le 26 du mois passé pour venir commander à ce siége.

Lundi 10, *à Marly.* — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla l'après-dînée avec M. Pelletier, comme il fait tous les lundis. — Les mousquetaires qui étoient demeurés à Paris ont ordre de s'en aller à Valogne en Normandie et sont en marche. — J'appris que M. de Rosmadec, chef d'escadre, étoit mort; il avoit le petit gouvernement de Redon en Bretagne, qui a été donné à M. de Nesmond, lieutenant général de la

marine; ce petit gouvernement vaut 1,000 écus de rente. On a su la mort de M. de Rosmadec par un courrier de M. de Château-Renaud venu de Brest, où il étoit arrivé sur un bâtiment que Château-Renaud avoit envoyé de l'Amérique, et ce courrier a eu ordre de ne point dire où étoit Château-Renaud ni s'il ramenoit les galions. — Le roi, après son petit coucher, appela M. de Bouillon, et l'on sut que c'étoit pour lui parler de son neveu, le prince d'Auvergne, qui avoit un régiment de cavalerie dans l'armée du maréchal de Catinat; il a quitté son régiment, est allé trouver les ennemis à Weissembourg. On ne sait s'il prendra de l'emploi dans leurs troupes ou s'il s'en ira à Berg-op-Zoom, qui est une terre à lui. — Monseigneur alla l'après-dînée à Saint-Germain voir LL. MM. BB.; madame la duchesse de Bourgogne y alla aussi après lui.

Mardi 11, *à Marly*. — Le roi tint un petit conseil d'État le matin avant le conseil de finance. — Le chevalier de Tilladet mourut à Paris. Il étoit gouverneur d'Aire; il avoit deux commanderies à Malte assez bonnes; la plus considérable est celle de Piéton en Flandre, qui est la commanderie magistrale du grand prieuré de France, et le roi, qui a déjà recommandé au grand maître de Malte le bailli d'Armagnac, interposera encore pour lui ses offices dans cette occasion. — On eut des nouvelles de M. de Vendôme du 4; il étoit encore en son camp de Rivalte sur la Fossa-Maestra, mais le détachement qu'il a fait pour passer le Pô à Crémone est en marche. Albergotti, lieutenant général, qui étoit allé visiter nos fourrageurs, trouva un parti des ennemis de quatre cents chevaux; il n'en avoit que deux cents et ne laissa pas de les attaquer. Ils se retirèrent derrière un château où ils avoient de l'infanterie, et il les en chassa; le lieutenant-colonel du régiment du prince Eugène y a été tué. L'avantage a été tout entier de notre côté; mais nous y avons perdu Grandclos, lieutenant-colonel de Ruffé, et le chevalier d'Albon, capitaine de carabiniers. Un autre

parti des ennemis de cent cuirassiers a été battu et culbuté dans l'Oglio par cent cinquante cavaliers espagnols, que le marquis d'Ayetonne avoit détachés de la garnison de Crémone; nous avons battu encore un autre petit parti des ennemis, et nos troupes ont pris la supériorité partout.

Mercredi 12, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin et se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. — On a des nouvelles de la flotte ennemie; toutes les troupes sont embarquées, mais elles n'étoient pas encore à la voile le 7. On dit que c'est le vent contraire qui la retient et qu'elle partira de l'île de Wight dès que le vent sera changé. — Chamois, envoyé de France à la diète de Ratisbonne, a reçu ordre de l'empereur de se retirer; pas un envoyé des princes de l'empire n'a osé s'opposer aux ordres de l'empereur, qui en use avec la même autorité que s'il étoit roi d'Allemagne. Chamois a été obligé de se retirer auprès de M. l'électeur de Bavière à Munich, où il est présentement. — J'appris que le prince de Darmstadt étoit embarqué sur la flotte ennemie; il prétend avoir quelque intelligence en Espagne. Il étoit fort considéré de la reine douairière et a commandé en Catalogne. — Le roi a donné le régiment qu'avoit le prince d'Auvergne à celui qui en étoit lieutenant-colonel, dont je ne sais pas le nom. — M. le Prince rachète la terre de Creil de madame la princesse d'Harcourt, qui l'avoit achetée avec le comte de Clermont de M. le prince de Carignan; le roi est entré dans cette affaire-là avec beaucoup de bonté pour M. le Prince, et M. de Chamillart est chargé par S. M. d'en régler le prix.

Jeudi 13, *à Marly*. — Le roi, qui a été très-content de l'action qu'ont faite ses galères auprès d'Ostende, a fait chef d'escadre le chevalier de la Pailletrie, qui les commande. J'appris que le chevalier de Rosmadec, mort sur les vaisseaux que nous avons à l'Amérique, avoit été choisi pour gouverneur des îles de ce pays-là; on ne savoit pas s'il accepteroit l'emploi, et apparemment il étoit mort

avant que de savoir que le roi l'y eût destiné. — M. le duc de Lorraine avoit envoyé au prince Louis de Bade pour répéter M. de Varennes, qui n'étoit pas de bonne prise, et s'offroit même à payer sa rançon en cas que contre raison on voulût soutenir qu'il étoit bien pris; M. le prince Louis a répondu qu'il croyoit M. de Varennes de mauvaise prise, mais qu'il ne pouvoit le renvoyer sans la permission de l'empereur, à qui il en avoit écrit très-fortement. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures; S. M. mena promener le roi d'Angleterre dans ses jardins, et la reine demeura avec madame de Maintenon, qui a encore quelque ressentiment de fièvre.

Vendredi 14, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée courre le cerf; Monseigneur étoit à la chasse. Un peu après le laissez-courre une harde de cerfs fit peur au cheval de M. de la Rochefoucauld, qui emporta son maître sous un arbre, où il fut blessé à la tête, mais légèrement; ce qu'il y eut de fâcheux, c'est qu'il fut désarçonné et qu'il tomba sur le bras gauche, qui fut rompu entre l'épaule et le coude. Le roi lui fit donner une de ses petites calèches qui suivent toujours la chasse, et on le mena à Versailles au Chenil. M. Félix y vint, lui raccommoda le bras, et on espère le tirer d'affaire. Il avoit eu l'épaule de ce bras-là fracassée au passage du Rhin, et on craint que cela ne rende sa guérison plus difficile. Le roi et Monseigneur vinrent à l'endroit où il étoit tombé et lui marquèrent toute l'amitié du monde. — On eut des lettres du 4 du roi d'Espagne; il étoit arrivé le 3 à Crémone, où il attendoit M. de Vendôme. — On eut des lettres de Madrid du 29; la reine y devoit arriver le lendemain. On continue à mander des merveilles de cette princesse, et elle a laissé une grande opinion d'elle en Aragon; l'amirante partira pour venir ici dès qu'il l'aura saluée.

Samedi 15, *à Versailles*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins à Marly, et ne revint ici qu'à huit heures; madame la duchesse de Bourgogne en revint en

même temps que lui. Monseigneur alla l'après-dînée à Meudon, où il demeurera jusqu'à jeudi. La santé de madame de Maintenon ne se rétablit guère ; cependant elle alla hier à Saint-Cyr et y a été encore aujourd'hui. — M. de Duras, qui a été assez malade à la fin de son quartier, comptoit de revenir ici aujourd'hui prendre le bâton ; mais le roi lui manda hier par Davignon de ne point venir et de ne songer qu'à se reposer, et cette honnêteté du roi a été un peu regardée comme un ordre et comme une décision en faveur de M. de Noailles, lequel prétend que M. de Duras n'étoit pas en droit de prendre le bâton, puisqu'il n'avoit pas commencé le quartier qui n'est point son quartier naturel. Il convient que M. de Duras, s'il se fût bien porté à la fin de son quartier, étoit en droit de commencer celui du maréchal de Villeroy; mais que, ne l'ayant pu faire et lui ayant pris le bâton, on n'étoit plus en droit de le lui ôter.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Chamillart et puis alla se promener à Trianon. — Le roi envoie M. d'Audiffret à Nancy auprès de M. de Lorraine; il revient d'auprès de M. de Mantoue, où il a été longtemps en la même qualité d'envoyé. On parle d'une neutralité pour la Lorraine; mais il seroit d'une grande importance pour le roi d'avoir des troupes dans Nancy, surtout si les ennemis prennent Landau, comme il y a grande apparence, puisque l'on ne peut secourir la place. Les nouvelles qu'on en a, c'est que Mélac incommode fort les assiégants ; il a lâché les écluses, qui ont inondé une partie des travaux qu'avoient faits les ennemis et les a réduits à une seule attaque. — On mande de Madrid que la reine d'Espagne y est arrivée; elle n'y a point voulu faire d'entrée, mais elle y a été reçue avec de grandes acclamations de joie. Elle mande à madame la duchesse de Bourgogne qu'elle a trouvé Madrid bien plus beau qu'elle ne pensoit.

Lundi 17, *à Versailles*. — Le roi prit médecine et tint conseil l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne et Madame allèrent le matin chez le roi séparément, et l'après-dînée madame la duchesse de Bourgogne alla à Meudon voir Monseigneur; elle s'y promena avec lui jusqu'à la nuit; elle y fit collation et revint ici. — Monseigneur le duc de Bourgogne, qui est toujours au camp de Goch, y attendoit un grand convoi qui est arrivé; c'est le comte de Gacé qui commandoit les troupes qui l'escortoient. On mande de ce pays-là que les ennemis veulent passer la Meuse, ce qui nous obligera à la passer aussi. — On a nouvelle que la flotte des ennemis est prête à se mettre à la voile et qu'on croyoit qu'elle partiroit le lendemain de l'île de Wight. — Cinq cents hommes de nos troupes, qu'on a détachés de la garnison de Huningue, ont passé dans l'île qui est dans le Rhin vis-à-vis de la place où ils se sont établis; ils relèvent les fortifications du fort, que nous avions rasées suivant le traité de Ryswyck et qu'on a rétablies sous le feu des ennemis postés sur le bord du Rhin du côté d'Allemagne.

Mardi 18, *à Versailles*. — Le roi donna le matin audience au duc de Medina-Celi, qui prit congé de lui pour retourner en Espagne; le roi et les ministres lui ont trouvé beaucoup d'esprit et de capacité. Il est persuadé, et nous le sommes aussi, que la dernière révolte de Naples n'aura aucune suite et qu'elle a été beaucoup moindre qu'on ne l'avoit dit d'abord. — On eut par l'ordinaire d'Italie des nouvelles de M. de Vendôme; les lettres sont du 10. Il devoit partir le lendemain pour aller à Crémone, où le roi d'Espagne l'attend. Le pont que nous avons dessein de faire à Casal-Maggiore ne se peut commencer que nous n'ayons des troupes vis-à-vis, de l'autre côté du Pô, et pour cela le marquis de Créquy doit se mettre en marche, le 14, avec un gros détachement. Il lui faudra quatre jours de marche, ainsi on ne commencera à travailler à ce pont-là que le 18 ou le 19; on pré-

tend qu'il sera fait en deux jours. Le marquis de Créquy doit être parti vendredi passé de Crémone, et selon les apparences doit être arrivé présentement vis-à-vis de Casal-Maggiore.

Mercredi 19, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne passa toute la journée chez madame de Maintenon, qui se trouva encore plus mal qu'elle n'avoit été depuis les six semaines qu'elle est incommodée. — On croit que M. de Pointis avoit dessein, avec les neuf vaisseaux qu'il a à Dunkerque et les six galères que le chevalier de la Pailletrie a amenées d'Ostende, d'aller sur les côtes de Zélande et tâcher d'y rompre quelques digues. Les Hollandois, qui ne craignent rien tant que cela et avec grande raison, ont envoyé vingt-sept vaisseaux à la hauteur de Dunkerque pour empêcher Pointis d'en sortir; ces vaisseaux-là ne sont pas du nombre de ceux qui doivent agir avec la flotte d'Angleterre. On a nouvelle que cette flotte mit à la voile le 14 par un fort beau temps, qui n'a duré que deux jours; le vent leur a toujours été fort contraire et fort violent depuis ces deux jours-là; ainsi on croit qu'ils auront été obligés à relâcher sur les côtes d'Angleterre.

Jeudi 20, *à Versailles.* — Il arriva des courriers de notre armée de Flandre et de celle d'Allemagne. Monseigneur le duc de Bourgogne mande que les ennemis ont fait repasser la Meuse à un assez gros corps de détachement de leurs troupes qu'ils avoient envoyé pour tâcher d'entreprendre quelque chose sur notre convoi. Milord Marlborough, qui commande présentement leur armée, s'est approché du camp de monseigneur le duc de Bourgogne et fait faire tous les jours à ses troupes des mouvements différents, ce qui fait croire qu'ils n'ont aucun dessein formé. Monseigneur le duc de Bourgogne demeure ferme dans son camp et ne songe plus à passer la Meuse, puisque les troupes ennemies l'ont repassée. Les lettres de notre armée d'Allemagne portent que le 17 les

travaux des assiégeants devant Landau n'étoient pas fort avancés ; ils attendoient tous les jours le roi des Romains. Mélac, qui commande dans la place, fait un furieux feu et leur tue beaucoup de monde ; il a des munitions en abondance, mais sa garnison est bien faible.

Vendredi 21, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly ; avant que d'y aller, il passa chez madame de Maintenon, qui n'a plus de fièvre, mais qui est encore fort abattue. — Monseigneur revint hier de Meudon, où il fait faire encore un nouveau bâtiment. — On eut des nouvelles de la flotte ennemie ; elle est encore à la rade de Torbay ; et le vent continue à être contraire ; cependant ils font toujours courre le bruit qu'elle ira en Portugal ; mais la saison est trop avancée pour cela. — On eut par l'ordinaire des nouvelles de M. de Vendôme ; il arriva le 14 à Crémone, où il salua le roi d'Espagne. M. de Mantoue y est venu aussi et a été charmé de la bonne réception que lui a faite S. M. C. ; il dit qu'il veut la suivre à l'armée ; mais on croit pourtant qu'il s'en ira à Casal. M. le duc de Parme est venu aussi à Crémone voir le roi d'Espagne, et s'en est retourné à Plaisance fort content de la bonne réception de S. M. C., qui se fait fort aimer de ceux qui ont l'honneur de l'approcher. M. de Tessé la suivra à Casal-Maggiore, où elle compte d'arriver le 20 pour y passer le Pô ; on croit pourtant que le pont n'en sera achevé que le 22 ou le 23.

Samedi 22, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne alla faire collation à la Ménagerie. — M. l'évêque d'Autun, qui a quatre-vingts ans passés, a donné au roi la démission de son évêché et en même temps a prié S. M. de mettre en sa place l'abbé de Senaux, son neveu, que le roi nomma il y a quelque temps à l'évêché de Saintes ; le roi a accordé à M. d'Autun ce qu'il demandoit, ainsi l'évêché de Saintes sera à donner. — Don Bernardo de Quiros, qui étoit ambassadeur d'Espagne en Hollande, eut mardi dernier une au-

dience très-favorable du roi. S. M. lui dit : « Je sais que vous avez bien servi le roi votre maître et même contre moi ; mais, bien loin de vous en savoir mauvais gré, je vous en loue ; vous faisiez votre devoir, et je sais que vous continuez à le faire encore avec plus de plaisir depuis l'union entre les deux nations et que les intérêts de la France et [de] l'Espagne sont devenus les mêmes. » — M. de Locmaria, qui commande à Metz, et M. de Saint-Contest, qui y est intendant, sont allés à Nancy pour régler quelques affaires avec M. de Lorraine.

Dimanche 23, *à Versailles.* — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla encore longtemps l'après-dînée avec M. de Chamillart et puis il s'alla promener à Trianon. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti du 18 de Castelvetro, qui est au delà du Pô, vis-à-vis Crémone. M. de Vendôme étoit en marche et comptoit d'arriver le 22 vis-à-vis de Casal-Maggiore, où nous faisons construire notre pont, sur lequel le roi d'Espagne passera. M. de Vendôme mande que le prince Eugène a fait avancer dix mille hommes sur la Parma à Colorno ; on ne sait si ces troupes seront suivies du reste de leur armée qui est dans le Seraglio, car il n'y a guère d'apparence que le prince Eugène ait voulu séparer son armée. — On eut nouvelle que la flotte ennemie étoit encore le 19 à Torbay; les vents lui sont toujours contraires. Par tous les avis qu'on a d'Angleterre, cette flotte est toujours destinée pour aller en Portugal, et on assure qu'ils ne changent point de dessein, quoique la saison soit fort avancée.

Lundi 24, *à Versailles.* — Le roi travailla longtemps l'après-dînée avec M. Pelletier et puis alla faire un tour à Marly pour voir quelque chose qu'il fait faire. Madame la duchesse de Bourgogne alla à une ferme auprès de Villepreux par les plus vilains chemins du monde. — Le roi a donné le gouvernement des îles de l'Amérique à Machaut, ancien capitaine de vaisseau, et la veuve de d'Amblimont,

mort il y a six mois, qui avoit ce commandement, a eu une pension de 1,200 livres. — Le roi de Suède marche toujours à Cracovie ; voici la réponse qu'il fit à Varsovie à l'envoyé de l'électeur de Brandebourg : « Je sais que votre maître n'attendoit que le succès de la ligue entre le roi de Danemark, le Moscovite et la Pologne pour se déclarer contre moi. J'ai châtié le roi de Danemark jusque dans Copenhague et lui ai pardonné en bon voisin. J'ai dompté le Moscovite et l'obligerai bien à rester en paix. J'ai chassé le roi de Pologne de sa capitale. J'irai à votre maître le dernier pour lui montrer le cas qu'il falloit faire de mon amitié et qu'il devoit la mériter avant que de l'obtenir ; retirez-vous. »

Mardi 25, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla coucher à Villeneuve-Saint-Georges pour courre le loup le lendemain dans la forêt de Sénart. — Les lettres de notre armée d'Allemagne portent que la nuit du 16 au 17 le prince Louis de Bade avoit fait attaquer la contrescarpe de Landau et que les ennemis s'y étoient logés ; le lieutenant de roi de la place, qui s'appeloit d'Aoust, y a été tué. Voilà ce que l'on dit dans l'armée et que la place est pressée ; ce qu'il y a de certain c'est que M. de Catinat décampa le 19, avec assez de précipitation même, parce qu'il eut avis que le prince Louis faisoit faire beaucoup de ponts sur la Loutre. L'armée ennemie est de plus de cinquante mille hommes, et nous n'en avons pas vingt-cinq dans la nôtre. M. de Catinat s'est venu camper à Herte, qui n'est qu'à deux ou trois lieues de Strasbourg. — Le prince d'Auvergne est parti du camp devant Landau pour aller en Bavière voir madame la duchesse Max [*sic*], sa tante (1). Il n'a point pris d'emploi parmi les ennemis, comme on l'avoit dit. — Madame de

(1) Mauricette-Fébronie de la Tour-Bouillon, tante du prince d'Auvergne, avait épousé en 1668 Maximilien-Philippe-Jérôme, comte palatin du Rhin, duc de Bavière.

Maintenon est toujours fort incommodée, et le roi lui avoit proposé de rompre le voyage de Marly; mais elle a mieux aimé faire un effort sur sa santé que de rien changer au projet du roi.

Mercredi 26, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla encore longtemps l'après-dînée avant que de venir ici. Monseigneur courut le loup à Sénart et alla coucher à Meudon. M. le duc d'Orléans et madame la duchesse d'Orléans ne sont point de ce voyage; ils sont allés à Saint-Cloud pour dix ou douze jours. Madame la duchesse du Maine est demeurée à Sceaux, où elle se plaît fort. Madame de Monaco est de ce voyage; il y a près de trois ans qu'elle n'y étoit venue; la marquise de Brancas y est pour la première fois. — M. l'électeur de Cologne a envoyé ici Calvo, colonel du régiment royal, qui est détaché avec cinq cents hommes des troupes de France pour commander dans le fort qui est au delà de Bonn. On ne dit point le sujet de sa commission, mais on croit que cet électeur ne veut point être enfermé dans sa place et qu'il souhaite que le roi trouve bon qu'il aille se mettre à la tête de l'armée que commande M. de Tallard; le roi y consent. M. de Calvo a ses ordres pour repartir demain; il n'y a aucunes troupes françoises dans la ville de Bonn.

Jeudi 27, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur revint de Meudon, où il avoit couché. Madame la duchesse de Bourgogne se promena l'après-dînée avec le roi. Madame de Maintenon passa la journée fort doucement; son point au côté est fort diminué. — De la flotte ennemie qui est à Torbay il a y eu quelques vaisseaux détachés, sous le commandement de Fairborne, qu'on croit qui sont hors de la Manche. Les Anglois disent que ces vaisseaux vont en Portugal pour obtenir de S. M. Portugaise la neutralité, qu'il aura peine à leur refuser en l'état présent des affaires. Nous n'avons pas pu lui envoyer les trente vaisseaux qu'on lui avoit fait espérer, et il a eu un très-bon procédé avec nous; on

ne s'en plaindra point quand même il accepteroit la neutralité. — On mande de Madrid que le 1er de ce mois on ouvrit les ordres de S. M. C. par lesquels il renouvelle le décret du 14 février et confirme ceux qu'il y avoit nommés dans le gouvernement des affaires et pour assister la reine de leurs conseils ; ce sont le cardinal Porto-Carrero, don Manuel Arias, président de Castille, le duc de Montalte, les marquis de Mansera et de Villafranca, le comte de Monterey et le duc de Medina-Celi. La reine a depuis assisté tous les jours au conseil, et on donne de grandes louanges à cette princesse sur son honnêteté et sur sa capacité même, qui est surprenante à son âge.

Vendredi 28, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée dans sa calèche ; Madame y étoit avec lui. Monseigneur étoit à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne demeura chez madame de Maintenon, dont la santé se rétablit fort. — On eut des lettres de M. le maréchal de Catinat du 26. Il mande que les assiégeants n'avoient pas encore attaqué la contrescarpe de Landau et qu'ils n'étoient même qu'au pied du glacis ; le roi des Romains n'étoit pas encore arrivé à l'armée ; il est demeuré à Heidelberg pour quelques jours. — L'ordinaire d'Italie apporta des nouvelles de M. de Vendôme du 20 ; ce prince étoit arrivé sur la Parma, où il n'a trouvé aucunes troupes des ennemis. On travaille au pont de Casal-Maggiore, qui sera bientôt achevé. M. de Vendôme mande qu'il enverra un courrier dès qu'il aura passé la Parma. — On mande de Pologne que le roi de Suède a rejeté toutes les propositions que le comte de Zinzendorf lui avoit faites de la part de l'empereur ; il marche droit à Cracovie, où le roi de Pologne a fait venir les huit mille Saxons qu'il avoit promis à l'empereur. Les Sapieha ont joint le roi de Suède.

Samedi 29, *à Marly*. — Le roi fit l'après-dînée une fort jolie loterie chez madame de Maintenon pour madame la duchesse de Bourgogne et pour ses dames. Madame la comtesse de Gramont y fut appelée et y disputa un lot contre

le roi; le roi le gagna et le lui donna, lui disant : « Il n'est pas juste, comtesse, que ce soit moi qui vous empêche de gagner. » — On eut avis que cinq vaisseaux de la compagnie des Indes étoient arrivés au Port-Louis; a charge de ces vaisseaux est estimée cinq millions, et cela rétablira les affaires de cette compagnie, qui étoient en mauvais état. — On va publier un édit pour la diminution des monnoies au mois de septembre; les louis d'or seront diminués de six sous et les écus à proportion. — On mande d'Angleterre que le duc d'Hamilton et tous ses adhérents, qui sont en grand nombre, persistent toujours à soutenir que l'assemblée du parlement d'Écosse n'est pas légitimement convoquée, et pour justifier leur conduite ils veulent faire signer leur requête à la reine Anne par plus de cinquante mille personnes, et l'on ne doute point que ce parlement ne soit cassé.

Dimanche 30, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla encore l'après-dînée avec M. de Chamillart. — On eut des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 28 au matin; il mande que toute l'armée ennemie avoit passé la Meuse le 27 à Grave et qu'il alloit se mettre en marche pour la passer aussi. On croit qu'il pourroit bien y avoir quelque action considérable en ce pays-là; les ennemis y sont plus forts que nous, mais nos troupes sont beaucoup meilleures, et monseigneur le duc de Bourgogne témoigne une grande joie de voir les apparences si prochaines d'un combat. — On mande de Marseille qu'une barque arrivée de Tunis y a apporté les nouvelles du changement qui est arrivé en ce pays-là par la mort d'Amurath-Bey et de tous ceux de sa famille qui possédoient ce royaume-là depuis cent ans. L'aga de ses spahis turcs, appelé Ibrahim Chérif, le tua dans son carrosse d'un coup de mousqueton; on envoya étrangler à Tunis son fils et son oncle; ses deux cousins furent tués dans l'armée, ainsi la famille fut exterminée et le gouvernement est revenu entre les mains des Turcs.

Lundi 31, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin, il travailla l'après-dînée avec M. Pelletier le ministre. — Il arriva le matin un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne, qui mande au roi que le 28 il passa la Meuse à Ruremonde et sur deux ponts qu'il avoit fait faire proche de cette ville-là; si les ennemis avoient voulu empêcher son passage, il auroit été difficile; mais la marche s'étoit faite avec tant de diligence que les ennemis n'ont pu s'avancer jusque-là. Les deux armées sont à trois lieues l'une de l'autre. Monseigneur le duc de Bourgogne a fait rapprocher Tallard, mais il ne lui a point encore fait passer la Meuse. — Il arriva sur le midi un courrier de M. de Vendôme, qui écrit de Colorno du 24; il n'a point trouvé les ennemis sur la Parma. Le roi d'Espagne devoit passer le lendemain le Pô à Casal-Maggiore et venir camper ce soir-là sur la Lenza et le 26 marcher jusqu'au Crostolo, où M. de Vendôme mande qu'il croit trouver les ennemis. Tous les avis portent que le prince Eugène ne laisse que dix mille hommes dans le Seraglio et vient avec le reste de ses troupes pour défendre le passage du Crostolo; en ce cas-là M. de Vendôme croit qu'il y aura deux actions, et que M. de Vaudemont d'un côté et la garnison de Mantoue de l'autre attaqueront le Seraglio pendant qu'il attaquera les ennemis sur le Crostolo. L'armée du roi d'Espagne est de quarante bataillons et de plus de quatre-vingts escadrons.

Mardi 1er *août, à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin, il travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, qui lui fit voir une carte marine des bancs qui sont depuis Ostende jusqu'à Calais, et entre ces bancs Pointis a fait marquer la disposition des vaisseaux ennemis qui l'empêchent de sortir de Dunkerque et qui n'osent pourtant l'y attaquer, ce qu'ils ne pourroient faire que par un fort petit front. Ils ont quarante-trois vaisseaux de guerre, dont le moindre est plus grand que celui de Pointis, qui n'en a que six; les galères sont demeurées à Ostende.

— On eut des lettres de Strasbourg et de l'armée du maréchal de Catinat du 28; elles portent que Mélac se défend toujours à merveille, que les assiégeants ne sont point encore à portée d'attaquer la contrescarpe et qu'un capitaine de la garnison avoit déserté, chose quasi sans exemple parmi les François; nos soldats ont tiré dessus, et il est blessé. — Madame alla à Saint-Cloud voir madame la duchesse d'Orléans; elle pleura fort en y entrant et n'y demeura guère; c'étoit la première fois qu'elle y eût été depuis la mort de Monsieur.

Mercredi 2, à Marly. — Le roi, après le conseil, alla voir élever le cheval ailé qui porte la Renommée (1) et que l'on posa sur son piédestal au bout du jardin sur l'abreuvoir; tous les connoisseurs disent que c'est un ouvrage achevé. Il est de Coyzevox, et a été fait en quinze mois. Monseigneur y avoit été dès le matin et retourna ensuite au conseil; le soir, après que le roi eut travaillé avec M. de Chamillart, le roi y retourna encore et vit achever de le poser, ce qui s'est fait sans qu'il y ait eu rien de gâté à la figure, malgré les difficultés qu'il y a à élever de si grands poids. — Pendant que le roi voyoit placer cette Renommée, M. de Chamillart lui apporta des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne, que S. M. eut la bonté de nous lire. Elles sont du 31 au soir, et le courrier n'est parti que le 1er au matin; il n'a été que quarante heures en chemin. Monseigneur le duc de Bourgogne est campé à Brey, poste que les ennemis avoient envie d'occuper; il les a prévenus par sa diligence. Milord Marlborough, qui les commande, après avoir pris le château de Granenborg, qui s'est très-bien défendu, s'est venu camper à Colille, qui n'est qu'à une lieue de notre camp, et nous ne

(1) Cette figure, ainsi que celle de Mercure du même sculpteur, a été posée dans le jardin des Tuileries depuis la mort de Louis XIV, parce qu'alors on voulut orner ce jardin, le roi Louis XV étant venu habiter le palais des Tuileries. (*Note du duc de Luynes.*)

sommes séparés que par un petit ruisseau assez marécageux. Monseigneur le duc de Bourgogne croit combattre et en espère un bon succès, quoique les ennemis soient plus forts que lui considérablement. Tallard devoit le rejoindre hier au soir.

Jeudi 3, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa petite calèche avec lui. Madame étoit à la chasse aussi, mais dans une autre calèche. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. — Le chevalier de Vernassal arriva le matin; le roi d'Espagne le fit partir le 26 de Castelnovo, qui est entre la Lenza et le Crostolo; c'est où S. M. C. a joint M. de Vendôme. Le prince Eugène n'est point sur le Crostolo, comme on l'avoit dit; il n'y avoit que trois mille chevaux commandés par Visconti, qui se retirent à mesure que nous approchons. M. de Vendôme fait descendre son pont de Casal-Maggiore et celui de Marcaria sur l'Oglio pour communiquer plus aisément avec M. de Vaudemont. Le roi d'Espagne alloit marcher, quand Vernassal est parti, pour passer le Crostolo, et M. de Vendôme étoit déjà en marche. Lamarie, lieutenant des gendarmes, est mort. M. de Modène s'est retiré à Venise. Pendant le dîner du roi, il arriva un courrier de M. de Vendôme par lequel on apprit que les trois mille chevaux que commandoit Visconti avoient été entièrement défaits par M. de Vendôme. Le roi d'Espagne arriva sur la fin de l'action, qui se passa le 26 au soir; il mande au roi qu'il ne lui a point envoyé de courrier et qu'il en laisse le soin à M. de Vendôme, qui a toute la gloire de l'action. Voici la lettre du roi d'Espagne :

Au camp de Castelnovo, le 27 juillet 1702.

J'envoie à Votre Majesté la relation que M. de Vendôme a faite de l'affaire qui nous arriva hier; elle est aussi complète, à ce que j'ai ouï dire à des gens qui en ont vu beaucoup, qu'une affaire de cavalerie peut l'être. J'ai eu beau-

coup d'envie de m'y trouver, mais malgré toute la diligence que je fis, qui fut extrême, je ne pus m'y trouver que sur la fin, parce que je fus averti trop tard et que les ennemis tinrent peu. Je passai le Crostolo avec neuf escadrons et quittai la colonne que je menois pour faire plus de diligence. Il n'a tenu qu'aux ennemis de nous disputer le passage de cette rivière, qui est très-dificile; ils l'auroient pu faire facilement, mais ils n'y ont pas songé, comptant apparemment que nous nous arrêterions à faire le siége de Bercelle ou que nous ne pourrions pas faire une si grande diligence, ce qui a donné le temps à nos troupes de les surprendre presque dans le camp, qui étoit composé des régiments de Commercy, de Darmstadt, Visconti et d'Herbilliers. Ce corps étoit commandé par Visconti qui auroit été de quatre mille chevaux s'il eût été complet, mais je crois qu'il y en avoit tout au moins trois mille. Il s'étoit fort bien campé contre le prince Eugène, mais fort mal contre mon armée, ayant un ruisseau derrière lui dans lequel ses troupes se sont jetées presque en bataille; il étoit comblé de corps morts et de chevaux lorsque j'y arrivai, et les grenadiers le passèrent à pied sec, comme sur un pont, quoique les bords en soient fort escarpés. Le camp des ennemis a été entièrement pillé aussi bien que leurs équipages et bagages. Je trouvai leur camp tout tendu, ce qui marque qu'ils ne nous y attendoient pas, et nos troupes ont profité de leurs dépouilles et ont bu leur vin, qui nous a été d'un grand secours après une si longue marche. Les six cents grenadiers qu'on avoit détachés se sont montés et sont devenus en un instant grenadiers à cheval. Presque tous leurs chevaux ont été pris, et ceux qui se sont sauvés se sont sauvés à pied et se sont jetés dans les bois, en sorte que Votre Majesté peut compter qu'ils ne nous feront pas grand mal le reste de la campagne. Mon régiment de cavalerie d'Anjou a pris deux étendards et le marquis de Saint-Germain Beaupré, qui y est capitaine, une paire de timballes. Le régiment de dra-

gons Dauphin a pris aussi deux étendards et une paire de timballes; Wartigny, qui le commande, y a été considérablement blessé et s'est fort distingué. M. de Vendôme a chargé d'abord avec un seul escadron de la gendarmerie que commandoit Mézières. Le régiment de dragons d'Estrades et six cents grenadiers et les deux escadrons des carabiniers qui s'y sont trouvés ont fait des merveilles ainsi que les gendarmes, à qui les prisonniers ont dit qu'ils en vouloient principalement. J'ai actuellement huit étendards et trois paires de timballes, dont deux paires ont été prises en chargeant. Valsemé, qui commande la cavalerie, a chargé à la tête de trois escadrons et a fait des merveilles. Le marquis de Créquy a combattu à pied et à cheval et s'est trouvé partout, ainsi que MM. de Bezons, de Marsin et d'Albergotti. Selleton a été fort blessé et a fort bien fait aussi bien que......... et je prie V. M. d'avoir égard à leurs services. Enfin V. M. peut compter que l'affaire a été des plus complètes, et la peur des ennemis a été si grande que je lui répète qu'ils se sont jetés presque en bataille d'aussi haut dans le Tesson que l'on se jetteroit de la terrasse de Saint-Germain dans la Seine, et qu'il y a beaucoup plus de noyés que de tués. On dit que nous nous battrons encore demain et qu'ils ont fait passer huit à dix mille hommes pour s'opposer à notre marche; je le souhaite, car il seroit fort agréable de les défaire en détail. Le Sérénissime, c'est ainsi que l'on appelle M. de Mantoue, m'a suivi partout ainsi que tous les Espagnols, à la réserve du duc d'Ossone (1), qui ne l'a pas jugé à propos; ils me paroissent



(1) On sait par M. de Pignatelli, ambassadeur d'Espagne, mort en France en 1752, que le roi d'Espagne Philippe V, après son retour d'Italie, étant dans le dessein de faire une promotion de chevaliers de la Toison, le secrétaire d'État lui présenta une liste suivant l'usage, dans laquelle étoit le nom d'un grand seigneur. Le roi d'Espagne garde cette liste et met une apostille aux noms de ceux qu'il choisit avant de la remettre au secrétaire d'État. Le roi d'Espagne ayant remis cette liste au secrétaire d'État, ce ministre fut fort étonné de voir que le nom de ce grand seigneur étoit sans apostille, et prit la liberté de de-

fort aises de cette aventure. Je n'écris point à Monseigneur non plus qu'à mon frère, parce que je ne pourrois que leur dire la même chose, et je suis si las que je ne saurois écrire. Je vous prie de leur faire part de ce que je vous mande et de leur envoyer la relation. Ne soyez point surpris si je laisse à M. de Vendôme le soin de vous envoyer un courrier; je ne me veux pas faire honneur d'une action dont il a tout le mérite, et quand j'enverrai à Votre Majesté quelqu'un de ma part je veux que ce soit une action décisive, afin que Votre Majesté n'ait pas une fausse joie. Notre cavalerie a conçu par cette action fort peu d'estime pour celle de l'empereur, et j'espère que Votre Majesté en sera tout aussi contente qu'elle le doit être de son infanterie. Je finis en assurant Votre Majesté de la continuation de mon attachement et de ma tendresse.

Signé PHILIPPE.

Le lieu où les ennemis étoient campés et où ils ont été battus s'appelle Santa-Vittoria; ainsi ce combat s'appellera le combat de la Victoire.

Vendredi 4, à Marly. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures; le roi d'Angleterre se promena avec le roi, et la reine demeura toujours chez madame de Maintenon. LL. MM. BB. ne seront point du voyage de Fontainebleau. — Le roi eut, par plusieurs endroits, la nouvelle que le roi de Suède avoit entièrement défait le roi de Pologne à dix lieues de Cracovie. Les

mander au roi si ce n'étoit point un oubli. Le roi répondit qu'il avoit ses raisons. Le secrétaire d'État parut encore plus surpris de cette réponse, croyant que ce grand seigneur, par sa naissance et ses dignités, ne pouvoit être refusé; ce fut alors que Philippe V lui dit : « Puisque vous voulez savoir mes raisons, e ne puis oublier d'avoir vu de mes yeux celui dont vous me parlez fuir à une bataille en Italie. »

Cette anecdote paroît devoir être appliquée à M. le duc d'Ossone et à la bataille de Luzzara. Il paroît que c'étoit par ménagement que M. de Pignatelli ne vouloit pas nommer son nom. (*Note du duc de Luynes.*)

deux généraux de l'armée du roi de Pologne, Steinau et Flemming, ont été blessés à mort; on ne sait ce que le roi de Pologne est devenu. La bataille se donna le 19; on n'en sait pas encore toutes les particularités. — Le comte de Guiscard est allé à Nancy de la part du roi; on croit que c'est pour proposer à M. de Lorraine de recevoir des troupes de France dans son pays. — Il arriva un courrier du maréchal de Catinat; il mande que les ennemis n'avancent guère à Landau. Mélac se défend à merveille; il manque beaucoup de choses aux assiégeants; ils ont été trois jours sans tirer de canon, n'ayant pas de boulets de calibre. Le roi des Romains doit être arrivé le 25 à leur armée.

Samedi 5, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; il a prolongé ce voyage ici de huit jours, mais il n'a point voulu que Monseigneur changeât rien aux dispositions qu'il avoit faites; ainsi il est allé coucher à Meudon et va demain à Saint-Maur jusqu'à mercredi. Madame la Duchesse y est allée aujourd'hui pour l'y recevoir demain. — Monseigneur le duc de Bourgogne marcha le 3 de ce mois, prêtant toujours le flanc aux ennemis, qui n'osèrent l'attaquer dans sa marche, qui fut longue; les troupes que commandoient Tzerclaës et Gacé le joignirent le soir. Il a renvoyé ses gros bagages à Diest; il vint camper ce jour-là à Sonoven. Les ennemis sont à Peer. Monseigneur le duc de Bourgogne est présentement aussi fort qu'eux en infanterie; il a soixante-douze bataillons et n'a que cent vingt-cinq escadrons, et les ennemis en ont cent quarante; cette différence-là n'est pas assez grande pour lui ôter l'envie de les combattre. Il devoit laisser reposer son armée le 4 si les ennemis ne faisoient aucun mouvement, et le 5 il devoit marcher pour se rapprocher d'eux.

Dimanche 6, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin, il travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Chamillart et se promena ensuite jusqu'à la nuit et s'amusa à voir jouer madame la duchesse de Bourgogne

et ses dames à un jeu d'adresse qu'on appelle la passe et qui est dans un bosquet près de la chapelle. — On eut avis que le comte de Château-Renaud étoit parti de la Havane il y a plus de deux mois pour aller à la Vera-Cruz prendre les galions, qui ne sauroient arriver en Espagne avant le mois de septembre. L'escadre angloise que commande l'amiral Bembow étoit encore à la Jamaïque. — Quoique le vent ait été favorable depuis le commencement de ce mois à la grande flotte des ennemis pour sortir de la Manche, on a eu avis qu'elle étoit encore le 4 au matin à Torbay. — On mande de Hollande que l'électeur de Brandebourg partit de la Haye en diligence dès qu'il eut appris la nouvelle de la bataille que le roi de Suède a gagnée contre le roi de Pologne; on espère qu'il sera obligé de remener dans son pays une partie de ses troupes qui sont en Hollande.

Lundi 7, à Marly. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier, comme il a accoutumé de faire tous les lundis. — Madame la princesse de Conty alla à Saint-Maur, d'où elle reviendra mercredi avec Monseigneur. — Il arriva le matin un courrier de M. de Vaudemont, parti le 1er de ce mois de Montanara dans le Seraglio; ce prince mande au roi que Zurlauben, qui commande dans Mantoue, voyant que les ennemis se mettoient en marche et avoient quitté les postes de Cerese et de la Pradella, étoit entré dans le Seraglio avec une partie de sa garnison et avoit rasé les retranchements que le prince Eugène avoit faits aux postes de Cèrese et de la Pradella, qui sont à la tête des digues. M. de Vaudemont, averti par Zurlauben du mouvement des ennemis, étoit entré dans le Seraglio avec toutes ses troupes et avoit rasé les retranchements de Curtatone et de Montanara. La plus grande partie de l'armée ennemie marchoit vers Governolo, et le reste marchoit vers Borgo-Forte pour en faire lever le pont apparemment et le faire descendre à Ostiglia; toute leur armée aura présentement repassé le bas Mincio. On attend un courrier

du roi d'Espagne qui nous apprendra quelque chose de leur marche.

Mardi 8, *à Marly*. — Le roi travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Pontchartrain et puis alla voir élever la statue de Mercure monté sur un cheval ailé qu'on posa sur le piédestal et qui répond à la Renommée qu'on posa ces jours passés (1). Madame la duchesse de Bourgogne entendit la messe de bonne heure et puis dîna dans l'appartement de monseigneur le duc de Bourgogne avec les dames qu'elle menoit à Saint-Maur. Elle partit d'ici à midi et avec trois relais ; elle arriva à Saint-Maur sur les trois heures ; elle trouva dans l'avant-cour une course de bague sur des chevaux de bois et y courut avec beaucoup d'adresse et s'y divertit fort (2). Monseigneur vint l'y rece-

---

(1) Ces deux figures ont été placées depuis au pont-tournant des Tuileries, où elles sont encore en la présente année 1755. (*Note du duc de Luynes.*)

(2) « Madame la duchesse de Bourgogne arriva à trois heures et demie avec ses dames, et s'arrêta près du château à voir une machine qui a paru déjà aux foires, où quatre personnes, montées sur de petits chevaux de bois, courent la bague avec beaucoup de vitesse. Monseigneur, les princes et princesses s'y rendirent un moment après, et madame la duchesse de Bourgogne courut la bague avec d'autres dames. Ce divertissement dura trois quarts d'heure, après lesquels la compagnie entra au château. Madame la duchesse de Bourgogne visita d'abord l'appartement de Monseigneur, qui est magnifiquement meublé et dont la vue est fort belle. On la conduisit ensuite dans d'autres qui sont encore plus heureusement exposés. On se mit au jeu sur les quatre heures, et il survint un orage considérable une demi-heure après. Il cessa sur les six heures, et l'on monta dans des calèches pour aller à la nouvelle maison qui appartenoit ci-devant à M. de la Touanne. On servit dans le salon une très-belle et abondante collation ; ce furent les officiers de M. le Duc qui la servirent. Lorsqu'elle fut finie, l'on alla voir l'orangerie et l'appartement des bains, qu'on trouva très-beaux. Ensuite on traversa le jardin et la terrasse, qui sont admirables pour la vue et pour la propreté. L'on trouva au haut du pont qui sépare les deux jardins des calèches de Monseigneur et de M. le Duc. On monta dedans et on se promena dans les grands jardins jusqu'à l'entrée de la nuit. Lorsqu'on fut rentré dans la maison, on joua jusqu'à dix heures, et les officiers du roi servirent le souper sur deux grandes tables, comme il se pratique à Marly. M. le Duc en fit servir aussi d'autres très-délicates pour toutes les personnes de la cour, ainsi qu'il avoit fait les jours précédents. On se mit au jeu après le souper, pendant lequel mademoiselle Couperin chanta quelques récits des vieux opéras accompagnée

voir, ensuite on entra dans le château. On joua au lansquenet; on alla faire une collation magnifique à la maison de la Touanne; on se promena en calèche dans tous les jardins jusqu'à la nuit; on revint jouer jusqu'au souper. M. le Duc et M. le prince de Conty soupèrent avec Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne et toutes les dames. On vouloit recourre la bague après souper, mais la pluie en empêcha; on se remit à jouer; pendant le jeu il y eut musique, et elle ne repartit de Saint-Maur qu'au grand jour. Monseigneur ne se coucha que quand elle fut partie. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Catinat, qui mande que le siége de Landau va toujours fort lentement, et Choisy, gouverneur de Sarrelouis, écrit du 4 que le 3 les assiégeants étoient encore à plus de cent pas de la contrescarpe. Ils ont fait une nouvelle batterie de pièces de quarante-huit pour rompre les défenses qui ne sont pas encore fort endommagées. — Le chevalier de Forbin est rentré dans le golfe de Venise et y a pris un assez gros vaisseau de la république chargé de marchandises pour Constantinople; quand on s'est plaint à lui de l'enlèvement de ce vaisseau, il a dit que ce vaisseau étant chargé de marchandises pour les Turcs il étoit en droit de le prendre, attendu que les Espagnols étoient toujours en guerre avec eux et que lui devoit être regardé comme vaisseau d'Espagne, dont il porte le pavillon. La république s'est plainte à Charmont, notre ambassadeur, qui a répondu qu'on n'écouteroit leurs plaintes que quand ils auroient satisfait à celles du roi, et l'on a approuvé ici sa réponse. — J'appris que le commandeur de Bethomas étoit mort à Paris; il avoit été chef d'escadre de galères, où il avoit servi avec beaucoup de réputation. Il avoit

---

des sieurs Couperin et Forcroy. Le jeu dura jusqu'à près de quatre heures, et madame la duchesse de Bourgogne monta en carrosse pour retourner à Marly par une pluie effroyable qui continuoit depuis dix heures du soir. » (*Mercure* de juillet, pages 366 à 370.)

une pension du roi, une pension sur un évêché, une abbaye et deux commanderies.

Mercredi 9, *à Marly*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart et puis alla tirer dans son parc. — Monseigneur revint de Saint-Maur le soir avec madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne traversa Paris à cinq heures du matin, fit quelques tours dans les halles, où elle prit plaisir à voir venir tous les fruits des environs de la ville, et ensuite elle alla entendre la messe à Saint-Eustache. Elle arriva ici à huit heures avant que le roi fût levé; elle le vit un moment dans son lit. — On eut des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne, du 5; ce prince est campé à Beringhen et les ennemis à Peer. Ils ont un grand marais à leur droite et devant leur camp des défilés impraticables; il paroît bien par le poste où ils se sont mis qu'ils ne cherchent point à combattre. — M. de Pontchartrain eut avis qu'il y avoit déjà dans la rivière de Lisbonne quatre de nos plus gros vaisseaux; il y en doit encore entrer d'autres incessamment.

Jeudi 10, *à Marly*. — Le roi se promena beaucoup le matin et alla tirer l'après-dînée. — On eut des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 6. Il espéroit être en état de marcher le lendemain, pour s'approcher des ennemis. M. de Marlborough a mandé à M. de Boufflers que ce n'étoit point sa faute s'il ne l'avoit pas attaqué dans la marche que fit notre armée le 30, avant que M. de Tzerclaës et M. de Gacé eussent joint notre armée, mais que le comte d'Athlone s'y étoit opposé de la part de MM. les États, disant qu'il étoit vrai que nous étions plus foibles, mais que l'armée de France étoit invincible, ayant à la tête l'héritier de la couronne; qu'il ne falloit songer qu'à faire durer la guerre, que nous ne pourrions pas soutenir longtemps faute d'argent; que s'ils venoient à perdre une bataille contre nous présentement, la Hollande étoit perdue sans ressource. Il paroît extraordinaire

que ce général veuille se justifier à nous de ne nous avoir point attaqués.

Vendredi 11, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur étoit à la chasse, qui fut très-belle. — L'ordinaire d'Italie apporta des lettres du roi d'Espagne et de M. de Vendôme; les lettres sont du 2 à la pointe du jour. Ils étoient campés à Novellara et devoient ce jour-là marcher sur la Parmegiana, qu'il faut passer pour aller à Borgo-Forte; ils ne venoient que d'apprendre par le courrier de M. de Vaudemont que le prince Eugène eût abandonné le Seraglio; ainsi nous n'apprenons rien de la marche des ennemis. M. de Vendôme mande que, nos maraudeurs ayant été à Reggio, le gouvernement avoit fait tirer sur eux et ensuite avoit renvoyé demander pardon au roi d'Espagne d'avoir fait tirer sur des troupes de son armée; on profita de l'occasion et on lui fit réponse qu'on lui pardonneroit pourvu qu'il remît la place entre les mains de S. M. C., ce qu'il promit de faire. Il demanda seulement que pour son honneur on voulût tirer deux coups de canon contre sa place. En même temps, le roi d'Espagne détacha M. d'Albergotti avec quelques troupes pour mettre dans la ville et dans la citadelle; on envoya aussi à M. de Modène, qui s'est retiré à Bologne, et non pas à Venise, comme on l'avoit dit, pour lui demander de recevoir les troupes du roi dans Modène, à quoi il a consenti, et nous sommes présentement maîtres de ces deux places. Le roi d'Espagne a fait M. de Vendôme conseiller d'État; il l'a fait entrer dans le *despacho* et l'a fait asseoir au-dessus de tous les autres conseillers d'État. M. de Vendôme mande au roi qu'il n'auroit point accepté cet emploi de tout autre roi d'Espagne, mais que, celui-ci étant petit-fils du roi, il s'en étoit tenu honoré.

Samedi 12, *à Versailles*. — Le roi tint conseil de finance le matin à Marly à son ordinaire; il s'y promena l'après-dînée et ne revint ici qu'à la nuit. — Monseigneur

le duc de Bourgogne a quitté le camp de Beringhen et a marché sur le Dommel, et est campé présentement à Dommelen; il a toute la vallée d'Eyndhoven derrière lui pour fourrager. Il mange le Brabant hollandois et coupe par là aux ennemis la communication avec Bois-le-Duc. Il a fort approché l'armée ennemie dans sa marche sans que personne ait branlé dans leur camp; leurs généraux ne sont pas bien d'accord quand il s'agit de combattre. — On a des lettres de Mantoue et de l'armée de M. de Vaudemont qui portent que les troupes qui marchoient sur le bas Mincio à Governolo n'étoient que pour escorter les gros bagages et les malades de l'armée du prince Eugène, qu'il envoie à Ostiglia, et que toute son armée va à Borgo-Forte, qu'il a beaucoup fait retrancher. On croit même qu'il y passera le Pô et qu'il veut se retrancher derrière le Zero, qui est très-escarpé et assez difficile à passer.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart et puis alla tirer. — On eut des lettres de M. de Vendôme du 5; il étoit campé à Testa sur la Parmegiana, qui n'est qu'à dix milles de Borgo-Forte. Il mande que le prince Eugène a laissé quelques troupes dans Borgo-Forte et a passé le Pô avec le reste de son armée; qu'il fait de grands retranchements derrière le Zero, comme s'il vouloit défendre ce poste; mais comme on ne croit pas qu'il y puisse subsister, on a peine à s'imaginer qu'il veuille s'y opiniâtrer. Cependant M. de Vendôme, qui a envie de l'attaquer, a envoyé demander à M. de Vaudemont un détachement de douze mille hommes de son armée; il faut que ce détachement soit au moins cinq jours en marche, car il faut qu'il passe l'Oglio à Marcaria et le Pô à Casal-Maggiore, nos ponts n'étant pas encore descendus; ainsi le roi d'Espagne ne sauroit rien entreprendre que le 10 au plus tôt. La personne du roi d'Espagne embarrasse fort M. de Vendôme dans cette situation-là, car si l'on veut forcer les ennemis derrière le Zero, ce sera une action périlleuse au dernier point.

Lundi 14, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à vêpres dans la tribune en haut; toute la maison royale y étoit avec lui; ensuite S. M. s'enferma avec le P. de la Chaise pour se confesser et puis il alla se promener à Trianon. Monseigneur se confessa aussi le soir. — M. de Lorraine a obtenu de l'empereur et du roi le consentement que son pays demeurât en neutralité durant cette guerre. — On a nouvelle que la flotte ennemie étoit partie de Torbay le 6 de ce mois; elle s'est séparée; une partie retourne en Hollande et y ramène les troupes hollandoises destinées au débarquement; une autre partie a pris la route d'Espagne ou de Portugal et est sortie de la Manche. Le prince de Darsmtadt, qui avoit été quelque temps embarqué sur cette flotte, a pris le devant, et l'on a nouvelle qu'il étoit arrivé à Lisbonne, où il n'avoit encore pu avoir audience de S. M. Portugaise. — On mande de Londres qu'on y est mécontent du peu d'avantage qu'on a tiré jusqu'ici de ce grand armement qui coûte plus de cinquante millions à l'Angleterre. Il y a beaucoup de brigues pour les élections du nouveau parlement, qui ne sera pas apparemment si facile à accorder tout l'argent que la cour leur demandera.

Mardi 15, jour de la Notre-Dame, à Versailles. — Le roi fit ses dévotions et toucha quelques malades étrangers; il a remis les François à la Toussaint. L'après-dînée, il entendit vêpres en bas; toute la maison royale y étoit avec lui. Monseigneur fit ses dévotions le matin avant le roi, et après vêpres il alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à lundi. La santé de madame de Maintenon se rétablit fort depuis quelques jours. — L'ambassadeur de Venise, qui n'avoit pas eu d'audience depuis quelque temps, l'a demandée au roi, qui la lui a promise pour demain matin. — Après vêpres le roi travailla avec le P. de la Chaise à la distribution des bénéfices. Il donna l'évêché de Saintes à l'abbé de Saint-Mauris, Franc-Comtois, qui est grand prévôt doyen de Mâcon; il donna à l'abbé d'Entragues,

frère de celui qui étoit colonel au régiment des vaisseaux et qui fut tué à Crémone, une abbaye (1) de 4 ou 5,000 livres de rente, qu'avoit le commandeur de Bethomas, qui vient de mourir; il n'y avoit point d'autres bénéfices considérables vacants. — Joyeux, premier valet de chambre de Monseigneur et capitaine de Meudon, est tombé rudement sur le petit degré de Monseigneur et s'est rompu une côte.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi, avant que d'entrer au conseil, donna audience au nonce, ensuite à l'ambassadeur de Venise et puis à l'envoyé de M. de Lorraine; il paroît qu'on est content du pape et qu'on ne l'est point des Vénitiens. L'envoyé de Lorraine a remercié le roi d'avoir consenti à la neutralité. — L'après-dînée le roi alla tirer. Monseigneur, qui est à Meudon, courut le loup; monseigneur le duc de Berry alla le courre avec lui. — On a des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 13 qu'il s'est avancé jusqu'à Eyndhoven. Les ennemis souffroient fort dans leur camp par la cherté des vivres; ils ont fait un mouvement, mais il paroît qu'ils fuient le combat. Milord Marlborough a mandé au duc de Berwick, son neveu (2), que les Hollandois l'empêchent de combattre, comme il l'avoit déjà mandé à une autre occasion à M. de Boufflers. — On a nouvelle que le duc de Holstein-Gottorp, beau-frère du roi de Suède, avoit été tué d'un coup de canon au commencement de la bataille; le roi de Suède, qui l'aimoit tendrement, l'embrassa en mourant et lui jura de venger sa mort jusque dans les entrailles du roi de Pologne. — On a nouvelle que M. le comte de Toulouse est arrivé à Palerme; il avoit envoyé de la hauteur de Civita-Vecchia à Rome le marquis d'O pour offrir au pape les vaisseaux et les galères du roi; le pape a té-

(1) L'abbaye d'Yvernaux.

(2) Le duc de Berwick était fils naturel du roi Jacques II et d'Arabella Churchill, sœur du duc de Marlborough.

moigné beaucoup de joie de savoir que les vaisseaux de France fussent dans ses mers et a comblé le marquis d'O d'honnêtetés.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly se promener et n'en revint qu'à la nuit. Madame la princesse de Conty alla dîner à Meudon avec Monseigneur. — La famille de la marquise de Richelieu s'étant plainte au roi de la mauvaise conduite de cette dame, S. M. l'a envoyée prendre par un exempt qui l'a conduite à Malnoue, qui est une abbaye à six lieues de Paris. — On a reçu des lettres de M. le maréchal de Catinat du 13 ; son armée se fortifie considérablement. Le marquis de Villars le joint avec les douze bataillons et les seize escadrons qui ont été détachés, il y a six semaines, de l'armée de monseigneur le duc de Bourgogne. M. de Catinat mande que le 11 les assiégants à Landau étoient encore à vingt pas de la palissade de l'ouvrage couronné qui est sur la hauteur du côté de Neustadt ; quand ils auront pris cet ouvrage, il faut un siége nouveau pour la place, car l'ouvrage est plus loin de la place qu'il n'y a du château de Versailles à Trianon. — Milord Middleton, premier ministre du roi d'Angleterre et qui étoit protestant, se fait catholique, et son fils se fait catholique avec lui ; sa femme, qui a beaucoup de mérite et de vertu, étoit déjà catholique. Le feu roi Jacques, en mourant, avoit fort exhorté ce milord à prendre ce bon parti-là.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Meudon voir Monseigneur, visiter les nouveaux travaux qu'il y fait faire et puis tirer dans le parc, où il trouva moins de gibier que dans celui de Versailles. — Monseigneur le duc de Bourgogne mande qu'il est arrivé un grand convoi de Bolduc à l'armée ennemie ; ce convoi étoit toujours couvert de rivières, ce qui fait qu'on n'a pas pu l'attaquer ; ces rivières-là, quoique petites, sont très-difficiles à passer, parce qu'elles sont marécageuses. — L'ordinaire d'Italie nous apporta des nouvelles de M. de

Vendôme du 8; il attend le détachement de l'armée de M. de Vaudemont que lui amène Médavy; ce détachement arriva le 10 à Casal-Maggiore, ainsi il joindra M. de Vendôme le 12. Le prince Eugène est toujours avec le gros de son armée derrière le Zero, mais il a fait avancer quelques troupes sur la Secchia. M. de Saint-Frémont, qui est de l'armée de M. de Vaudemont, fait travailler à une batterie de gros canon qu'on a tiré de Mantoue et prétend pouvoir par là fort facilement rompre le pont de Borgo-Forte. M. de Vendôme et M. de Vaudemont sont convenus des signaux qu'ils feront pour attaquer les ennemis en même temps, ce qui ne sauroit être que le 13 ou le 14 au plus tôt.

Samedi 19, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur est encore à Meudon, d'où il ne reviendra que lundi. — Toutes les nouvelles qu'on reçut de Hollande portent que les ennemis veulent faire le siége de Venlo et que l'armée que commande milord Marlborough ne sera que l'armée d'observation; mais on doute encore ici qu'ils fassent cette entreprise : c'est Cohorn qui doit commander à ce siége. — M. le maréchal de Catinat mande qu'un valet de chambre de M. de Nettancourt, sorti du 13 de Landau, assuroit que la garnison étoit très-peu diminuée depuis ce siége et très-résolue à se bien défendre; qu'il espère tenir jusqu'à la fin de septembre; que les assiégeants s'étoient logés le jour de devant sur un angle saillant de la contrescarpe de l'ouvrage couronné; que les ennemis n'ont pu jusqu'ici démonter notre canon; qu'on leur tue beaucoup de gens; que la dyssenterie qui est dans leurs troupes leur emporte beaucoup de monde et que Mélac est jour et nuit en action et ne paroît point embarrassé. L'état qu'on a de l'armée des assiégeants devant Landau sur le pied complet est de soixante-quinze mille hommes, dont il y en a trente-cinq de troupes payées par l'empereur, sur quoi il faut diminuer les garnisons qu'ils ont en ce pays-là.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart et puis alla tirer. — L'ordinaire d'Italie arriva, quoiqu'il n'arrive que les mardis et les vendredis. M. de Vendôme écrit du 12 au soir, du camp de Testa, que le détachement de l'armée de M. de Vaudemont sous Médavy étoit arrivé après six jours de marche, qu'il le laisseroit reposer le 13 et le 14 et qu'il feroit prendre à son armée du pain pour cinq jours; que le 15 il passeroit la Parmegiana et la Tagliata, qui n'est qu'un petit ruisseau. Les ennemis sont toujours derrière le Zero, et il n'y a pas d'apparence qu'ils songent à se retirer présentement. Nous faisons descendre notre pont de Casal-Maggiore et nous le ferons vis-à-vis de Luzzara, où il y a des îles qui nous en faciliteront la construction. Saint-Frémont devoit commencer le 13 au matin à canonner le pont des ennemis à Borgo-Forte; Chartogne est demeuré dans Mantoue, où il commandera, et Zurlauben a joint M. de Vaudemont. Le prince Eugène n'a laissé que deux mille hommes dans Bercello.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tint conseil l'après-dînée. Monseigneur revint le soir de Meudon. — On a des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 18; il est toujours campé auprès d'Eyndhoven, où il y a du fourrage en abondance; les ennemis font toujours courre le bruit qu'ils veulent faire le siége de Venlo, mais nous en doutons encore. — Il y a une lettre du gouverneur du Fort-Louis du 17 qui porte que les assiégeants à Landau n'avoient pas encore pris la contrescarpe de l'ouvrage couronné le 13. Il mande une autre nouvelle qui a besoin de confirmation; il assure que le roi des Romains a détaché dix-sept bataillons de son armée pour les envoyer en Silésie, où l'empereur craint que le roi de Suède ne veuille entrer malgré lui. — Il y a quelques jours que le roi a fait mettre en prison, dans le château de Dijon, le chevalier de la Ferté, dont la conduite ne convient guère à un homme de condition.

— On n'a point de nouvelle de la flotte ennemie depuis qu'elle est hors de la Manche.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi travailla chez lui jusqu'à cinq heures et puis alla tirer. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla à une maison de la duchesse de Lauzun à Passy et en revint pour le souper du roi (1). — Il arriva chez M. de Chamillart

(1) « Le mardi 22, madame la duchesse de Bourgogne, suivie de plusieurs dames, partit à trois heures et demie de Versailles pour aller à Passy chez M. le duc de Lauzun, dont elle avoit souhaité voir la maison, qui appartenoit ci-devant à M. Carelle, receveur général des finances, de la généralité de Paris, et auparavant à M. Berthelot, secrétaire des commandements de madame la Dauphine. Cette princesse fut reçue à la porte grillée sur le bord de la rivière par M. le duc et madame la duchesse de Lauzun, madame la duchesse de Saint-Simon, sœur de madame la duchesse de Lauzun, et par madame la marquise de Biron, nièce de M. le duc de Lauzun. Elle fut d'abord conduite dans le salon qui en occupe le milieu. Elle admira la vue de cette façade, dont la gauche regarde Paris et la droite Issy, Meudon et Saint-Cloud, sans compter les Invalides qui sont presque vis-à-vis. Sitôt qu'elle fut entrée dans les pièces qui sont aux côtés du salon, l'on tira un fort grand nombre de boîtes que l'on avoit disposées dans une allée au bas du parterre. Madame la duchesse de Bourgogne monta dans l'étage au-dessus, et trouva les appartements de M. le duc et de madame la duchesse de Lauzun fort propres et fort galants. M. le duc de Lauzun avoit fait placer dans une allée au bas de la terrasse, du côté de Chaillot, une machine à courir la bague, qui avoit diverti madame la duchesse de Bourgogne, quelques jours auparavant, à Saint-Maur. Elle y courut pendant trois quarts d'heure avec une adresse et une grâce merveilleuses. Elle fut conduite ensuite dans le pavillon qui est à l'extrémité du jardin, du côté d'Auteuil, et elle fit une reprise d'hombre dans un cabinet fort agréable; et les boîtes recommencèrent à tirer quand elle se mit au jeu. L'on servit, à sept heures et demie, dans le salon, la collation qui étoit un ambigu; le repas fut très-propre, très-délicat et fort abondant. M. le duc de Lauzun y servit madame la duchesse de Bourgogne. Toute la suite, jusqu'aux gardes et à la livrée, fut fort bien régalée, et M. le duc de Lauzun, avec sa politesse ordinaire, donna des ordres pour que tout le monde fût content, et ces ordres furent parfaitement exécutés. Les boîtes tirèrent encore pour la troisième fois avant que madame la duchesse de Bourgogne sortît de table. Un joueur de gobelets l'amusa ensuite durant une demi-heure, et après avoir remercié M. le duc et madame la duchesse de Lauzun de leur galante fête, elle monta en carrosse à neuf heures et arriva à dix à Versailles, assez tôt pour le souper du roi. Elle parla à Sa Majesté de M. de Lauzun en termes fort obligeants, et lui en dit des choses très-avantageuses. » (*Mercure* d'août, pages 241 à 247.)

un courrier qu'on prétend qui vient de Vienne; c'est un Juif. On dit qu'il porte des nouvelles de la marche des troupes de M. l'électeur de Bavière; mais le roi, ni les ministres n'en ont rien dit. — M. le maréchal de Catinat, qui a présentement dans son armée quarante-neuf bataillons et quatre-vingts escadrons, est campé entre Haguenau et Saverne, et l'on dit qu'il va marcher pour quelque entreprise. — Ce matin les États de Languedoc ont présenté leurs cahiers au roi, comme ils font tous les ans; l'évêque d'Alet a porté la parole, et sa harangue a été fort belle; il en a fait une aussi à madame la duchesse de Bourgogne qui m'a paru admirable; je ne me souviens point d'avoir entendu mieux parler. Il s'appeloit l'abbé Tafforeau avant que d'être évêque d'Alet.

Mercredi 23, *à Marly.* — Le roi travailla jusqu'à six heures à Versailles avant que de venir ici. — Il arriva encore un courrier de Vienne, mais on ne dit point quelles nouvelles il apporte; on les croit bonnes. — Le duc de Villeroy arriva le soir durant le souper du roi; il apporta la nouvelle d'une grande action qui se passa le 15, jour heureux pour la France. Le duc de Villeroy n'est parti de l'armée que le 17 à minuit.

Voici la relation qu'en a envoyée le comte de Tessé à madame la duchesse de Bourgogne (1)....................

....

Jeudi 24, *à Marly.* — Monseigneur se trouva incommodé le matin à la messe et fut obligé de sortir de la chapelle avant que le prêtre eût achevé la communion. Il remonta dans sa chambre. Il eut quelque frissonnement; on le coucha, il s'endormit bientôt après, et à son réveil le chaud de la fièvre se déclara; mais il en fut quitte sur les cinq heures, et nous jouâmes le soir avec

(1) Cette relation ne se trouve pas dans le manuscrit original. Le *Mercure* d'août donne plusieurs relations de la bataille de Luzzara, mais non celle du comte de Tessé.

lui dans sa chambre au brelan, et il fut fort gai durant toute la reprise. Les médecins assurent que ce ne sera rien. — Le duc de Villeroy croit que la perte des ennemis est encore plus considérable que M. de Tessé ne l'a mandé; le roi d'Espagne a témoigné beaucoup de courage dans toute cette action, et on n'a pas pu l'empêcher d'aller dans les lieux fort périlleux et où M. de Vendôme étoit au désespoir de le voir. M. de Vendôme écrit à Monseigneur que tous les rendus assurent que M. de Commercy a été tué, et prie Monseigneur de prendre des mesures pour dire cette triste nouvelle à mademoiselle de Lislebonne et à madame d'Épinoy, ses sœurs, qui partirent dès hier au soir d'ici fort désolées. On croit le comte Guy de Staremberg aussi tué; c'étoit un des meilleurs officiers des ennemis. Les rendus disent aussi que le prince Thomas, fils de M. de Vaudemont, a été dangereusement blessé. Notre pont sur le Pô se fait à Luzzara; celui de l'Oglio est achevé à Torre d'Oglio. M. de Vendôme fait venir encore dix bataillons de l'armée de M de Vaudemont que Barbezieux amènera et qui doivent arriver le 18; le pont du Pô doit être achevé le matin de ce jour-là. Le marquis de Resnel est mort de sa blessure; on venoit de le nommer pour un des nouveaux régiments que le roi fait pour seize colonels réformés. Bragelonne, colonel et frère du capitaine aux gardes, a été tué aussi; d'Arennes, frère du major général, fut emporté d'un coup de canon le 16. Les deux armées sont si proches l'une de l'autre que le canon passe bien loin par delà les tentes. On a trouvé dans Luzzara trois mille sacs de grains, beaucoup de vin et quelques munitions de guerre. Le roi d'Espagne, dans sa lettre au roi, loue tous les officiers en général et M. de Marsin en particulier. Le duc de Villeroy loue fort le prince d'Elbeuf, fils du duc; il est aide de camp du roi d'Espagne. Il n'y a pas un régiment de ceux qui ont combattu dont les généraux n'aient été très-contents.

Vendredi 25, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et alla tirer l'après-dînée. Monseigneur n'eut point de fièvre et joua l'après-dînée au lansquenet et le soir au brelan ; il prend un fébrifuge nouveau où il n'entre point de quinquina. — On eut des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 22 au matin ; il quittoit le camp de Rythoven et se mettoit en marche pour suivre les ennemis, qui marchoient ce jour-là. Nous avons établi des contributions dans presque tout le Brabant hollandois, qui est leur meilleur pays pour les quartiers d'hiver. — L'ordinaire d'Italie arriva ; il n'apporta des lettres que du 14, qui est le jour de devant le combat. Ce qu'on apprend de nouveau, c'est ce qui se passe à l'armée de M. de Vaudemont, qui a ouvert la tranchée à Borgo-Forte, où le prince Eugène a laissé huit bataillons. Saint-Frémont, qui canonne leur pont, a déjà rompu la partie qui va de l'île au Zero et les a obligés de faire descendre leurs bateaux plus bas ; il a pointé toutes ses batteries sur la partie qui va de Borgo-Forte à l'île et mande du 14 au soir qu'il a déjà rompu quelques bateaux. Le prince Eugène étoit venu le 13 reconnoître le poste où il est, et le trouva si bien retranché qu'il ne jugea pas à propos de l'attaquer. Saint-Frémont jugeoit que le prince Eugène, ne pouvant rien entreprendre du côté du Seraglio ni sur son camp, prendroit le parti d'attaquer M. de Vendôme, comme cela est arrivé. Il assure que quand les ennemis raccommoderoient la nuit le désordre que leur canon fait à leur pont le jour, ils seroient toujours en état de rompre ce pont en six heures de temps, et s'ils veulent le faire descendre, il faudra qu'ils s'éloignent des retranchements qu'ils ont depuis Borgo-Forte jusqu'au Pô, et qu'ainsi toute communication avec Borgo-Forte leur sera ôtée.

Samedi 26, *à Marly*. — Le roi alla courre le cerf dans sa calèche avec madame la duchesse de Bourgogne ; Madame étoit seule dans une autre calèche. Monseigneur se

réveilla avec la fièvre, qui lui dura jusqu'à six heures du soir, mais peu violente et sans frisson. — On eut nouvelle que Mélac avoit reçu par deux endroits les lettres du roi où il lui donnoit avis de ce qu'on songeoit à faire pour sauver Landau; le roi avoit envoyé quatre duplicata de cette lettre, qu'on croit très-importante. Mélac mande que les assiégeants ne sont pas encore maîtres de la contrescarpe; il y a apparence que la place durera encore assez longtemps pour nous donner le temps d'exécuter ce que nous voulons entreprendre. — M. de Monasterol vint ici voir M. de Torcy, et ensuite M. de Torcy vint chez le roi; on ne doute point que Monasterol ne soit venu pour donner avis de la marche des troupes de M. l'électeur de Bavière, son maître; cependant le roi et les ministres n'en ont rien dit, et quand il marcheroit nous ne savons rien de son dessein. De quelque côté qu'il marche, cela ne nous peut être que très-avantageux.

Dimanche 27, *à Marly.* — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire; M. le chancelier n'y étoit point. il est revenu de Pontchartrain à Versailles avec la fièvre. — Monseigneur fut saigné, et on dit la messe dans sa chambre; il se leva à midi et joua toute l'après-dînée dans le salon. M. Fagon croit qu'il n'aura plus de fièvre, tant il a de confiance en son remède. — On eut des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 25; il marcha le 22 et le 23. Il se trouva fort proche des ennemis qui étoient entre Hekteren et Echtel, mais ils avoient devant eux des défilés et des marais impraticables. On demeura en présence le 23 et le 24; on se canonna de part et d'autre; il y eut de petites escarmouches, et le 25 monseigneur le duc de Bourgogne fut obligé, manquant d'eau et de fourrages, de venir à Belen. Les ennemis sont demeurés dans leur même camp; un officier hollandois, qui s'est venu rendre, assure qu'ils ont perdu plus de cinq cents hommes de la canonnade. Nous en avons perdu environ cent, parmi lesquels il y a seize officiers. — Toutes les let-

tres de Flandre portent que nous allons faire le siége de Hulst; M. de Bedmar commandera, et nous ne prendrons pour ce siége aucunes troupes de l'armée de monseigneur le duc de Bourgogne.

Lundi 28, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla encore l'après-dînée avec M. Pelletier. — Monseigneur n'eut point de fièvre et joua toute l'après-dînée dans le salon. — On eut des lettres de M. le maréchal de Catinat, qui mande que le 20 les ennemis avoient attaqué la contrescarpe de Landau, qu'ils y avoient perdu beaucoup de monde, que le comte de Soissons, qui est général de l'artillerie, y avoit été blessé de deux coups dont l'un lui casse le bras. Ils se sont logés dans le chemin couvert. Un de nos ingénieurs qui étoient dans la place, ayant peur d'être puni pour une querelle qu'il avoit eue, s'est rendu à eux et a éventé une de nos mines; il leur promet de rendre dans quinze jours nos écluses inutiles. — Le roi a donné le régiment des vaisseaux au marquis de Guerchy, ancien colonel et brigadier d'infanterie, et a donné à M. de Nisas, colonel réformé qui commandoit la marine, le régiment qu'avoit M. de Guerchy. La direction d'infanterie qu'avoit le marquis de Créquy, et qui avoit été demandée par plusieurs lieutenants généraux, a été donnée à Chartogne, maréchal de camp, qui étoit inspecteur.

Mardi 29, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne n'étoit point à la chasse. Monseigneur prit médecine et joua le soir dans le salon. — On eut des lettres de M. le maréchal de Catinat, qui est encore campé à Ingenheim entre Haguenau et Saverne; il mande que le 22 les assiégeants à Landau, à l'attaque de la ville, étoient maîtres du chemin couvert et commençoient à jeter des fascines dans le fossé de la demi-lune. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme parti du mercredi 24; il envoie au roi une relation de la bataille de Luzzara, c'est ainsi qu'il l'appelle. Il

mande que nous y avons perdu près de deux mille cinq cents hommes et que les ennemis y en ont perdu du moins six mille. M. de Commercy est mort sûrement; mais le comte Guy de Staremberg ne l'est point, et le fils de M. de Vaudemont n'a pas été blessé. Le prince Eugène a fait de furieux retranchements qu'on ne peut point attaquer. Nous sommes fort retranchés de notre côté, et il n'y a de notre camp au leur qu'une portée de fusil. Nous avons établi une batterie dans une île du Pô, d'où nous incommodons fort le camp des ennemis; les armées continuent à se canonner. Un des gens du roi d'Espagne a été tué dans sa cour. M. de Vendôme a fait ôter le lit de S. M. d'un endroit où le canon pourroit venir aisément et l'a fait mettre dans une chambre plus reculée; il mande que ce prince s'est tellement exposé dans le combat qu'il va redoubler ses précautions pour lui. Le marquis de Flamarens, enseigne de gendarmerie, a été tué; le marquis de la Force, frère du duc, qui étoit aide de camp de M. de Vendôme, en allant à Crémone porter quelques ordres, a été écrasé sur le pont de Viadama. Barbezières fait le siége de Borgo-Forte dans les formes; le prince Eugène n'y a laissé que trois bataillons, mais il y en peut remettre aisément, car ils raccommodent toutes les nuits les désordres que notre canon a fait durant le jour à leur pont. Le détachement nouveau des dix bataillons de l'armée de M. de Vaudemont a joint le roi d'Espagne.

Mercredi 30, *à Marly*. — Le roi travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Chamillart, et cela l'empêcha d'aller tirer, comme il en avoit donné l'ordre le matin. Monseigneur n'eut point de fièvre et se promena jusqu'à la nuit dans les jardins; il avoit été le matin au conseil. — Par le courrier qui arriva hier de M. de Vendôme, M. Bouchu mande à M. de Chamillart qu'il n'aura pas besoin de cent mille sacs de grains qu'on songeoit à envoyer à l'armée d'Italie, et qu'on en trouvera suffisamment dans les lieux où les Impériaux avoient des magasins

et dont nous nous rendons les maîtres. M. de Vendôme fait faire un second pont sur le Pô auprès de celui que nous avons à Luzzara. Les ennemis, malgré le mauvais succès qu'ils ont eu au dernier combat, en ont fait des salves de réjouissance. Le roi a donné ordre qu'on en chantât le *Te Deum* à Notre-Dame. — Le roi a fait payer à M. de Lauzun 76,000 livres pour le fonds et les arrérages de deux maisons qu'on lui avoit prises durant sa prison, l'une à Versailles et l'autre à Saint-Germain.

Jeudi 31, *à Marly*. — Le roi travailla longtemps avec M. de Pontchartrain l'après-dînée, et sur les six heures le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici ; le roi fut enfermé un quart d'heure avec eux dans son cabinet, et puis les deux rois allèrent à la promenade et la reine entra chez madame de Maintenon. — Il arriva le matin un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne, qui n'est plus séparé des ennemis que par le ruisseau de Beringhen ; le courrier est parti du 28 au soir. — M. le maréchal de Catinat écrit du 28 qu'il alloit marcher sur la Lauter ; il devoit être le 30 à Lauterbourg. On ne croit pas que les ennemis viennent lui disputer le passage de la Lauter, et étant posté sur cette rivière, il y pourra prendre des mesures pour les incommoder dans leur camp. Le siége va fort lentement, et il assure que le 27 ils n'étoient pas encore établis dans le chemin couvert.

Vendredi 1er *septembre, à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; Madame étoit avec lui dans sa calèche, Monseigneur étoit aussi à la chasse en calèche. Ils en revinrent sur les six heures et se promenèrent jusqu'à la nuit et par le plus beau temps du monde. — Il arriva le matin un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne. Les ennemis, qui s'étoient approchés du ruisseau de Beringhen, voyant que monseigneur le duc de Bourgogne, qui ne cherche qu'à les combattre, s'en approchoit aussi, ont pris le parti de se retirer vers Hasselt, comme s'ils vouloient aller à Tongres. Monseigneur le duc de Bour-

gogne n'attendoit que son convoi pour les suivre, et il mande du 30 au matin que la tête de ce convoi paroît. — On dit toujours à la Haye que MM. les États Généraux ne veulent pas que milord Marlborough se mette à portée de combattre, et cependant on assure qu'ils veulent toujours faire le siége de Venlo; c'est la Badie qui y commande.

Samedi 2, *à Versailles.* — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée à Marly; il ne revint ici qu'à la nuit. Monseigneur, dont la santé est entièrement raffermie, alla de Marly à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre et puis revint ici; il n'ira que mardi à Meudon. — Les nouvelles qu'on a de notre armée d'Italie portent que M. de Vendôme n'a point été d'avis qu'on fît le siége de Borgo-Forte, parce que le prince Eugène y peut faire entrer de nouvelles troupes tous les jours. — Il est venu plusieurs lettres de l'armée de M. le maréchal de Catinat qui parlent de deux attaques que les assiégeants ont faites à la demi-lune deux jours consécutifs; on assure même que le premier jour ils y perdirent deux mille hommes et trois mille le lendemain, que les deux attaques durèrent chacune quatre heures; mais le roi n'a point eu cette nouvelle, ainsi l'on en doute fort.

Dimanche 3, *à Versailles.* — Le roi tint conseil à son ordinaire, et M. le chancelier y vint pour la première fois depuis sa maladie. — Avant le conseil l'ambassadeur d'Espagne présenta au roi le marquis de Léganès; il y a longtemps qu'il est parti de Madrid pour venir en France, et ce long retardement durant son voyage faisoit croire qu'il ne viendroit point. On a cru la même chose de l'amirante, qui vient ambassadeur; mais enfin on a nouvelle qu'il est parti de Madrid. — L'après-dînée le roi alla tirer; son cheval s'enfonça jusqu'au ventre dans une molière (1); une de ses jambes fut pressée sous son che-

(1) Terre molle et marécageuse où le pied s'enfonce; ce mot est encore usité dans les campagnes.

val, mais les courtisans qui suivoient le roi le dégagèrent promptement. Il ne se fit aucun mal; il alla changer d'habit à Trianon et retourna sur l'heure à la chasse. — M. de Pontchartrain vint parler au roi à l'issue de son dîner; on croit que c'est de la flotte ennemie, qu'on prétend avoir été vue le 20 à la hauteur de Lisbonne.

Lundi 4, à Versailles. — Le roi alla sur les cinq heures se promener à Trianon. Monseigneur alla se promener à Chaville avec madame la duchesse de Bourgogne, à qui il fit porter une collation de fruits dans un endroit du jardin fort agréable. — On reçut des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne, et l'on croit que, si les ennemis assiégent Venlo, on y marchera pour le secourir. — On parle fort d'un courrier de M. de Bavière qui vint à M. le maréchal de Catinat avant qu'il se mît en marche; on croit que cet électeur fait marcher ses troupes aussi de son côté, mais cela est fort incertain. — Le roi donna au second fils de M. de Flamarens, page de la grande écurie, le guidon des gendarmes anglois qu'avoit son frère aîné, qui vient d'être tué en Italie. — Le chevalier de Forbin a bombardé Trieste; il a brûlé une partie de la ville et les vaisseaux qui étoient dans le port. Trieste est une ville d'Istrie qui appartient à l'empereur. On dit qu'il a aussi brûlé Fiume, Segna et Buccari, qui sont trois petits ports appartenant à l'empereur, sur la côte de Croatie.

Mardi 5, à Versailles. — Le roi donna des audiences particulières au nonce, à l'ambassadeur de Savoie et à Simeoni, envoyé de l'électeur de Cologne. S. M. travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, et à cinq heures le roi alla se promener à pied dans ses jardins; madame la duchesse de Bourgogne, ayant su que le roi étoit à la promenade, alla le joindre. Monseigneur alla à Meudon et ne reviendra plus ici avant Fontainebleau. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme pendant que le roi étoit à la messe. Les armées sont toujours dans leur même situation et se canonnent toujours. Nous avons changé le dessein

d'assiéger Borgo-Forte et avons pris le parti d'attaquer Guastalla; la tranchée y fut ouverte le 1er du mois. Cette place, qui étoit dans nos derrières, nous incommodoit fort pour nos convois; la place est mauvaise, mais il y a une assez grosse garnison. M. le prince Eugène a envoyé demander qu'on réglât le cartel, voyant que nous avions bien plus de prisonniers qu'ils n'en avoient; M. de Vendôme n'y a consenti qu'à condition qu'ils feroient revenir les prisonniers qu'ils ont envoyés en Hongrie, dont ils sont demeurés d'accord. M. le maréchal de Villeroy sera remis en liberté en payant 50,000 livres pour sa rançon; ce cartel ne s'exécutera point qu'ils n'aient tenu parole sur ces deux articles. — Le roi donna le matin au petit Bontemps, son premier valet de chambre, un brevet de retenue de 100,000 livres. — On apprit par les lettres venues de l'armée de M. le maréchal de Catinat que le comte de Soissons étoit mort devant Landau le neuvième jour après ses blessures. — On mande de Flandre que le siége de Hulst continue et qu'on a déjà pris cinq des neuf forts qui entourent la place; il y avoit des écluses importantes dans un des forts que nous avons pris, et nous y avons perdu trois cents hommes en l'attaquant. — On mande que le roi de Suède est dans Cracovie; il y a donné audience à l'envoyé de l'empereur. On dit qu'il va assiéger Czestokowa, où il y a un trésor fort riche; on prétend même que les pierreries de la couronne qui ne sont pas engagées à M. l'électeur de Brandebourg y sont. Czestokowa est célèbre par une image de la sainte Vierge pour laquelle les Polonois ont une grande dévotion et qu'on prétend peinte par saint Luc.

Mercredi 6, *à Versailles*. — Le roi, après son dîner, entra chez madame de Maintenon, qui avoit eu la fièvre la nuit; il en ressortit à trois heures pour aller tirer. En revenant de la chasse, il entra chez madame de Maintenon, qui avoit encore de la fièvre, et envoya quérir M. de Chamillart, avec qui il travailla. —M. de Canaples*, qui a soixante et quinze

ans passés, épouse mademoiselle de Vivonne; on avoit déjà parlé plusieurs fois de ce mariage, et la mort du marquis de Créquy, qui n'a point laissé d'enfants, a déterminé Canaples à le faire. — Le duc d'Elbeuf rendit avant-hier au roi une lettre du prince d'Harcourt, qui est à Paris, par laquelle il demandoit à S. M., avec un extrême empressement, l'honneur de la voir et de l'entretenir; le roi, en sortant de chez madame de Maintenon, dit au duc d'Elbeuf qu'il avoit lu la lettre, mais que, comme le prince d'Harcourt avoit passé seize ans sans le voir, il pourroit bien encore attendre quelque temps. — Le roi dit à M. de Noailles qu'il pourroit bien être relevé dans ce mois ici par le maréchal de Villeroy, qui seroit en quartier s'il étoit ici. — M. le duc de Coislin et M. le comte de Gramont sont dangereusement malades.

* Canaples étoit frère cadet du duc de Créquy et frère aîné du maréchal de Créquy. Le duc n'avoit laissé d'enfant que la duchesse de la Trémoille, et son duché éteint par conséquent, qui avoit été brigué pour lui en 1663. Le maréchal avoit eu le marquis de Créquy, tué à Luzzara, sans enfants, d'une fille du premier lit du duc d'Aumont, et Blanchefort, mort auparavant sans avoir été marié. Le duc de Lesdiguières n'avoit point d'enfants d'une fille de M. de Duras, tous deux fort jeunes. Ce duché-pairie regardoit Canaples, fils d'un fils cadet d'un duc de Lesdiguières. Avec la branche de Lesdiguières, il ne devoit pas espérer d'en recueillir la dignité, et toutefois en assurant son bien à ses neveux, fils du maréchal de Créquy, il se voulut opiniâtrément réserver ses droits à cet égard; aussi se maria-t-il dès que la branche du maréchal de Créquy fut finie. C'étoit un vieil imbécile, qui avoit commandé à Lyon et qui y donnoit la bénédiction dans les rues de son carrosse, comme l'archevêque, vouloit donner des démissoires [*sic*], et user comme commandant de toute la juridiction ecclésiastique; on en rioit et on le laissoit faire. Le cardinal de Coislin, surpris de son mariage, lui en parla. Il dit qu'il vouloit avoir des enfants. « Mais, monsieur, répliqua le cardinal parlant de sa future, elle est bien vertueuse. » Ce mot fut trouvé d'autant plus plaisant qu'il sortoit de la bouche la plus pure et la plus réservée qu'il y eût peut-être dans tout l'épiscopat.

Jeudi 7, à Versailles. — Le roi, en sortant de table, passa chez madame de Maintenon, puis alla se promener

à Marly, d'où il revint à sept heures. Madame la duchesse de Bourgogne alla dîner à Meudon avec Monseigneur; le repas fut fort gai. A cinq heures on se promena dans les petites calèches, et à sept heures on revint faire collation, puis elle repartit pour venir ici. — Le roi a ratifié le cartel que M. de Vendôme avoit fait avec le prince Eugène, qui n'aura son effet que quand les ennemis auront fait revenir nos soldats qu'ils avoient envoyés en Hongrie; il est d'ailleurs sur le pied des cartels de la dernière guerre. — On mande du Fort-Louis du 3 que les assiégeants n'avançoient point à Landau; que M. le maréchal de Catinat étoit campé à Drusenheim, où il avoit établi ses fours. — Le roi a donné au chevalier de Vernassal la galère qu'avoit le chevalier de Montfuron, chef d'escadre, qui est mort en Portugal. — Le roi a donné le régiment de cavalerie de Vandeuil au sieur de Cappy, qui en étoit lieutenant-colonel. Vandeuil étoit brigadier et a été tué à la dernière affaire d'Italie à Luzzara. — M. l'évêque de Senlis fut reçu à l'Académie*; M. Chamillart, son frère, étoit à la réception. On avoit pratiqué dans un cabinet voisin de la salle où se font les réceptions une tribune pour les dames; il n'y en avoit jamais eu à aucune assemblée de l'Académie françoise, mais seulement à celles de l'Académie des sciences et des inscriptions.

* Cet évêque de Senlis étoit homme de bien et le meilleur homme du monde, mais un imbécile et le jouet même de toute sa famille. L'académie élut bassement M. Chamillart, parce qu'il étoit lors ministre favori et tout-puissant, qui d'ailleurs n'étoit rien moins qu'un sujet académique et qui donna son frère en sa place. Cette nouveauté fut en faveur des filles de Chamillart et de leurs amies, qui y allèrent pour se moquer du pauvre Senlis.

Vendredi 8, *à Versailles*. — Le roi, à son lever, déclara que monseigneur le duc de Bourgogne étoit parti de l'armée et arriveroit demain ici. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions. — On chanta à Paris et ici le *Te Deum* pour la victoire de Luzzara. —Monseigneur vint

de Meudon voir le roi et dîna chez madame la princesse de Conty. Le roi alla à vêpres et au salut, et entre les deux il travailla avec M. Mansart. — Il arriva le soir un courrier de M. de Vendôme, qui mande que les ennemis ont ratifié le cartel. — Monseigneur le duc de Bourgogne, qu'on n'attendoit que demain, selon ce que le roi avoit dit à son lever, arriva un peu avant minuit; il monta chez le roi par le petit escalier de la garde-robe et entra dans la chambre de S. M. dans le temps que l'on sortoit du grand coucher; il fit une révérence très-profonde au roi, qui lui dit : « Embrassez-moi donc », et le roi l'embrassa très-tendrement. Après une fort courte conversation, le roi lui dit: « Allez vite chez la duchesse de Bourgogne, qui vous attend avec beaucoup d'impatience. » Cependant madame la duchesse de Bourgogne, avertie promptement de son arrivée, courut dans le cabinet du roi par la galerie, quoique fort en désordre, car elle alloit se mettre au lit. Les embrassements furent vifs et tendres; elle le conduisit chez elle et dans ses petits cabinets. Livry lui fit porter à manger; il fut servi par les femmes de chambre. Le repas dura peu; il se déshabilla fort vite tant il avoit d'impatience de se voir en liberté avec elle. — Venlo est investi; mais, par les dernières nouvelles qu'on a eues, la tranchée n'étoit pas encore ouverte. — Monseigneur le duc de Bourgogne étoit parti ce matin de Douai; on l'a trouvé fort engraissé et fort changé en bien. — Le duc de Gramont, qui est arrivé ce soir de Paris, a dit au roi en sortant du salut que le comte de Gramont étoit à l'extrémité. — Les mousquetaires que le roi avoit envoyés à Valogne en Normandie ont ordre de revenir. — Un Syrien venu du grand Caire a présenté depuis quelques jours une lettre au roi de la part du grand patriarche d'Éthiopie, qui marque la vénération de ces peuples d'Afrique pour S. M. — C'est M. de Beaujeu, lieutenant de gendarmerie, et d'Esgrigny, intendant de l'armée d'Italie sous M. Bouchu, qui ont travaillé à régler le cartel.

Samedi 9, *à Versailles.* — Le roi déclara à son lever qu'il ne partiroit pour Fontainebleau que le 19 après son dîner. Le roi alla chez madame de Maintenon, qui avoit mal passé la nuit, et ensuite il alla tirer. — Le roi dit qu'il avoit reçu des lettres de Landau, mais il n'a point parlé de la date; il a conté seulement que Mélac avoit fait une sortie dans laquelle il y avoit eu beaucoup des ennemis tués. On les a chassés fort loin, et peu de temps après des chariots sont sortis de la place qu'on a emplis de foin que les faucheurs avoient coupé dans les dehors; les vaches de la place sont venues paître dans le même endroit comme si la place n'avoit point été assiégée. — Nous avons perdu cinq ou six cents hommes à l'attaque d'un des forts de Hulst; on a lâché des écluses, qui nous ont obligé d'abandonner cette entreprise et de nous retirer. — Monseigneur le duc de Bourgogne commença ses visites le matin par madame de Maintenon, il alla ensuite chez madame la maréchale de la Mothe et chez madame de Beauvilliers. Après le conseil, il fut assez longtemps avec le roi; il dîna avec madame la duchesse de Bourgogne, et à trois heures il alla voir Monseigneur à Meudon.

Dimanche 10, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart et puis alla se promener à Trianon. S. M. manda hier à Monseigneur par M. de Livry que la fièvre de madame de Maintenon l'avoit obligé de différer son départ pour Fontainebleau, mais qu'il lui conseilloit de ne rien changer aux mesures qu'il avoit prises pour y aller; ainsi Monseigneur partira toujours mardi, et le roi ne partira que huit jours après. — L'ambassadeur d'Espagne et le marquis de Léganès apportèrent au roi les nouvelles qu'ils avoient reçues de Cadix. Les Anglois et les Hollandois ont fait une descente à Rota, qui est entre San-Lucar de Barameda et Cadix. Il se trouva quelque cavalerie espagnole dans ce village qui les repoussa et les obligea de se rembarquer. Le commandant de la cavalerie espagnole fut tué. Le marquis de Léganès

a dit au roi qu'il le regrettoit fort et que c'étoit un officier de mérite. Les ennemis ont pris poste depuis dans la presqu'île de Léon, et M. de Brancacio, qui commande à Cadix et à qui ils ont fait faire des propositions, leur a répondu qu'il étoit prêt à les recevoir comme les ennemis du roi son maître.

Lundi 11, *à Versailles.* — Le roi, au sortir de la messe, alla chez madame de Maintenon, à qui la fièvre avoit pris le matin. Monseigneur vint de Meudon ici pour le conseil; il prit ensuite congé du roi et passa chez madame de Maintenon. Il part demain pour Fontainebleau, où il mène madame la princesse de Conty. Monseigneur le duc de Bourgogne dîna chez madame la duchesse de Bourgogne et alla ensuite à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Le roi parla de la descente des Anglois et Hollandois auprès de Cadix; ils y ont débarqué dix mille hommes. Ils se sont établis dans la presqu'île de Léon, où il leur sera difficile de demeurer, le terrain y étant fort mauvais et leurs vaisseaux étant obligés de rester à la grande rade, en sorte que, s'il arrivoit le moindre coup de vent, toute communication seroit rompue entre les troupes débarquées et les vaisseaux. — M. de Mélac mande à M. de Catinat qu'il n'est point pressé; ce maréchal étoit campé le 6 près du Fort-Louis, et ce jour-là il passa à Strasbourg un courrier de M. l'électeur de Bavière qui porte à M. de Catinat la nouvelle que S. A. E. est en marche à la tête de vingt-cinq mille hommes.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi eut la nuit un peu de goutte, et le matin il se fit porter à la messe dans son petit fauteuil; il ne sortit l'après-dînée que pour aller chez madame de Maintenon. Il reçut ensuite la visite du roi d'Angleterre, qui vint ici sur les quatre heures, et après qu'il fut parti S. M. travailla avec M. Daguesseau. Monseigneur partit de Meudon pour Fontainebleau, où il attendra le roi; madame la princesse de Conty est avec lui. — Il arriva un courrier du comte d'Ayen, parti de Stras-

bourg le 9 de ce mois, qui apportoit au cardinal de Noailles la nouvelle que le jeune comte de Noailles, se promenant sur le bord du Rhin avec le comte d'Ayen et plusieurs autres officiers, avoit été blessé assez considérablement à la tête, d'un coup venu d'une île du Rhin dont ils étoient assez éloignés. Ce courrier assure que M. de Catinat est assez près des retranchements des ennemis; qu'il recevoit souvent des courriers de M. de Bavière et lui en envoyoit souvent aussi; que cet électeur est assurément en marche à la tête de ses troupes, et qu'on le croit fort près de Heilbronn. — Le grand maître de Malte, à la recommandation du roi, a donné au bailli de Lorraine, fils de M. le Grand, la commanderie du Piéton, qu'avoit le chevalier de Tilladet; elle vaut plus de 20,000 livres de rente; c'est la commanderie magistrale du grand prieuré de France. Dans chacun des grands prieurés de l'ordre de Malte le grand maître a une commanderie qui lui est affectée et qu'on appelle la commanderie magistrale; il la donne à un chevalier du grand prieuré à son choix, et ce chevalier lui doit payer deux années du revenu, qu'il est obligé de consigner par avance. M. le Grand a consigné pour son fils 40,000 livres, et le chevalier de Tilladet, par le crédit de M. de Louvois, ne les avoit jamais consignées et en doit encore une partie à l'ordre. Outre les commanderies magistrales, le grand maître donne dans chaque grand prieuré la première commanderie qui vient à vaquer après son élection; il en donne ensuite dans chaque grand prieuré une tous les cinq ans, et c'est là ce qu'on appelle les commanderies de grâce. Tout cela se fait ordinairement sans la participation de Rome, mais quelquefois le pape écrit au grand maître des brefs, qu'on appelle brefs impératifs, par lesquels il lui ordonne de donner à tel ou tel chevalier une commanderie magistrale ou une commanderie de grâce dans tel ou tel grand prieuré. Il donne même de pareils brefs pour les grands prieurés, et c'est ainsi qu'en usa Clément X en faveur de

M. le chevalier de Vendôme pour le grand prieuré de France.

Mercredi 13, *à Versailles.* — Le roi se trouva le matin fort incommodé de sa goutte; il fit dire la messe dans son cabinet et puis tint conseil à son ordinaire. Après le dîner le roi envoya quérir M. de Chamillart; il travailla longtemps avec lui; ensuite S. M. se fit habiller et porter chez madame de Maintenon. — Le duc de Villeroy prit congé pour retourner à l'armée d'Italie, et le roi le fit lieutenant général. — On a dépêché un courrier à M. le comte de Toulouse, qui est en Sicile, et le roi lui donne ordre de revenir en Provence. — L'ordinaire d'Italie a apporté des lettres du 5. La tranchée étoit ouverte à Guastalla du 1er, et le 5 nous n'avions encore perdu que dix hommes; une partie de la cavalerie qui étoit dans la place s'est retirée à Bercello, qu'on croit que nous assiégerons après avoir pris Guastalla. — Il est constant que M. l'électeur de Bavière marche avec vingt-cinq mille hommes et une belle et nombreuse artillerie; il a fait déclarer à Ratisbonne qu'il n'en vouloit ni à l'empereur ni à l'empire, mais qu'il vouloit venger son frère des insultes que lui a faites l'électeur palatin.

Jeudi 14, *à Versailles.* — Le roi se trouva fort soulagé de sa goutte, et après avoir entendu la messe à la chapelle il passa chez madame de Maintenon, tint ensuite conseil, et l'après-dînée il alla à Marly, d'où il ne revint qu'à sept heures. — Le roi parla à son dîner du siége de Guastalla. M. de Vendôme lui mande que le peu de canon qu'avoient les assiégés est démonté; que le roi d'Espagne, malgré toutes les remontrances qu'on a pu lui faire, avoit voulu aller à la tranchée et même voir travailler à la sape. — Cavoie, maréchal de camp dans l'armée d'Italie, y est mort de maladie. — On mande de Flandre que la tranchée fut ouverte devant Venlo le 6 de ce mois; nous avons dans la place cinq bataillons. M. le maréchal de Boufflers marche à Tongres. — Il y a des lettres d'Alle-

magne qui portent que la demi-lune de Landau est prise et que le corps de la place est fort entamé; que M. de Catinat avoit tenu un grand conseil pour délibérer si l'on tenteroit de forcer les passages de la Loutre, et qu'on avoit jugé que la chose étoit impraticable.

Vendredi 15, *à Versailles.* — On eut le matin la nouvelle que Landau s'étoit rendu le 10. Le roi chargea M. le prince de Conty, qui partoit pour Fontainebleau, de dire à Monseigneur qu'il lui enverroit la capitulation dès qu'il l'auroit reçue. M. de Catinat mande au roi que si M. de Mélac n'avoit capitulé il auroit été infailliblement emporté, sa garnison étant réduite à fort peu de monde et qu'il commençoit à manquer de poudre; la garnison est conduite à Strasbourg. — Le roi, après la messe, alla à la grande écurie voir monter monseigneur le duc de Berry à cheval et a été très-content de sa fermeté et de son adresse; c'est le dernier jour que monseigneur le duc de Berry ira au manége. — On mande d'Espagne que les députés de tous les royaumes arrivoient à Madrid pour donner à la reine de nouvelles assurances de leur fidélité et lui offrir leurs biens et leur vie pour défendre le roi et le royaume. Le connétable vint à la tête des grands de la noblesse; la reine, qui étoit encore à sa toilette et les cheveux épars, le fit entrer; il lui dit qu'ils venoient recevoir ses ordres et qu'ils étoient prêts à marcher. La reine loua fort leur zèle, les remercia et leur dit que, pour donner l'exemple, elle marcheroit elle-même et iroit droit à Séville. Elle a offert à la junte de mettre toutes ses pierreries en gage, mais on n'a pas jugé à propos qu'on en eût besoin ni qu'elle fît le voyage de Séville.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi a toujours un peu de goutte et il se fait porter dans son fauteuil à la messe et chez madame de Maintenon; il vouloit aller se promener à Trianon l'après-dînée, mais la pluie l'en empêcha. — Le roi envoya Saint-Olon au cardinal de Coislin lui faire compliment sur la mort du duc de Coislin, son frère, qu'il

a apprise ce matin. — On apprit par un capitaine de corvette, arrivé à Brest il y a huit jours et qui en arrivant prît la poste pour venir ici, que le comte de Château-Renaud étoit arrivé à la Havane avec la flotte de la Vera-Cruz richement chargée et qu'il en étoit reparti le 25 juillet pour revenir en Europe. Il a été deux fois à l'extrémité, mais il se portoit bien quand il a fait partir la corvette. Nesmond, lieutenant général, est mort sur les vaisseaux; il y a eu une grande mortalité sur toute la flotte parmi les officiers et les matelots. Le comte de Château-Renaud croit pouvoir répondre d'amener la flotte à bon port. — On a reçu aujourd'hui la capitulation de Landau; elle est aussi honorable qu'il se peut, mais dans les derniers temps on espéroit que Landau ne seroit pas sitôt en état de se rendre; on ne savoit pas que Mélac n'avoit plus que six cents hommes en état de se défendre et que la place étoit tout ouverte.

Dimanche 17, *à Versailles*. — Le roi a toujours un peu de goutte, mais cela ne l'empêchera pas de partir mardi pour aller à Fontainebleau. — M. de Torcy vint au lever du roi apporter la nouvelle que M. l'électeur de Bavière s'étoit emparé de la ville impériale d'Ulm, et a publié qu'il ne vouloit point faire la guerre à l'empereur, mais qu'il prétendoit maintenir le traité de Ryswyck contre les Cercles qui troubloient cette paix et soutenir l'électeur son frère contre ceux qui l'avoient attaqué sous prétexte de faire la guerre aux deux couronnes. On croit que le marquis de Villars, avec dix mille hommes de notre armée, ira joindre cet électeur. — On eut des lettres du maréchal de Boufflers du 14; il a repris le poste d'Eyndhoven et leur coupe de nouveau les vivres pour leur grande armée; ils n'en peuvent plus tirer de Bolduc ni de Grave. La tranchée n'étoit pas encore ouverte à Venlo. — Les capitaines de vaisseaux morts à l'Amérique sont Pallas, Châteaumorant, Benoise, Venise, Carguerane et Bourlasque. — Le prince Eugène a déjà renvoyé plus de

cinq cents prisonniers suivant le cartel. Moncau, colonel de Bugey, est mort de maladie dans l'armée d'Italie. — Ulm est une des principales villes impériales; c'est là que s'assemblent ordinairement les diètes du cercle de Souabe. Elle est grande, riche et bien fortifiée; c'est où le Danube commence à porter bateau. Les troupes que le roi envoya en 1664 au secours de l'empereur contre les Turcs s'y embarquèrent, c'est-à-dire toute l'infanterie, car la cavalerie alla par terre. Je crois, et l'on dit dans le pays, qu'elle n'a jamais été prise. Le grand-père de l'électeur de Bavière d'aujourd'hui, en 1617, se rendit maître de Donauwerth, autre ville impériale et sur le Danube au-dessus d'Ulm, et ses successeurs en sont demeurés les maîtres moyennant les contributions qu'ils payent à l'empire, comme la ville les payoit autrefois; c'est ce qu'on appelle en Allemagne *eximere cum onere*. Cet électeur-ci a pris la ville par surprise un jour de foire.

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; la reine d'Angleterre vint l'après-dînée et demeura longtemps chez madame de Maintenon. — Coteron, capitaine des gardes de M. de Vendôme, arriva et apporta la nouvelle que Guastalla avoit capitulé le 11. Le comte Solari, qui en étoit gouverneur, demanda qu'on vînt voir l'état de sa garnison et que, si on ne lui accordoit une capitulation honnête, il se défendroit jusqu'à l'extrémité; on y alla et il fit passer en revue deux mille cinq cents hommes sous les armes. La capitulation a été qu'ils seroient conduits à Trente et qu'ils ne pourroient servir dans les armées de l'empereur avant le 1er avril prochain. M. de Vendôme, ou pour mieux dire le roi d'Espagne, a étendu la droite de son armée et enveloppe présentement l'armée du prince Eugène. Il y a beaucoup de malades et dans leur armée et dans la nôtre. — M. l'électeur de Bavière, après s'être emparé d'Ulm, a détaché dix mille hommes qui marchent droit à Huningue; on croit que c'est pour attaquer la redoute que les enne-

mis ont de ce côté-là sur le Rhin. M. de Catinat a détaché le marquis de Villars avec trente escadrons, qui joindra à Huningue les dix mille hommes de M. de Bavière, et ils y établiront un pont.

Mardi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi partit de Versailles à dix heures, ayant dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, Madame, madame la duchesse d'Orléans et la duchesse du Lude; il dîna en chemin à Frémont et arriva ici de bonne heure. Madame de Maintenon, dont la santé n'est pas encore bien raffermie, ne laissa pas de faire la journée tout entière; elle avoit dans son carrosse mesdames d'Heudicourt et de Dangeau; elle se trouva fort fatiguée en y arrivant. — On eut par l'ordinaire des nouvelles de Cadix. Les Anglois ont été obligés de faire rembarquer tous les Irlandois à qui ils avoient fait mettre pied à terre; comme ils sont presque tous catholiques, ils désertoient. Ils n'avancent point dans le pays, et on ne croit pas qu'ils osent faire le siége de Cadix, où il y a une assez bonne garnison, outre que le marquis de Villa d'Arias, qui commande dans le pays, assemble beaucoup de noblesse et de milices qui viennent de tous côtés, dont on assure qu'il composera un corps de plus de vingt mille hommes. — M. le maréchal de Boufflers mande que les ennemis ont enfin ouvert la tranchée à Venlo; c'est encore le prince de Nassau qui commandera à ce siége.

Mercredi 20, *à Fontainebleau.* — Le roi se fit porter en chaise à la messe et ensuite passa chez madame de Maintenon, où il demeura jusqu'à son dîner. Il partit à une heure pour aller courre le cerf; il en prit deux et revint très-content de sa chasse; Monseigneur et les princes y étoient avec lui. Madame de Maintenon passa mal la nuit et eut de la fièvre tout le jour. — Chavigny, colonel d'Auvergne, qui a été fait brigadier à la dernière promotion, a eu la place d'inspecteur d'infanterie qu'a-

voit Chartogne; il y a près d'un mois que cela est fait. — M. de Pontchartrain porta le soir au roi des nouvelles de la mer. On ne dit point encore ce que c'est; on croit seulement que ce sont de bonnes nouvelles de la flotte. — M. d'Armenonville, qui étoit grand bailli de Chartres, en a acheté le gouvernement du chevalier de Liscouët, à qui il en donne 4,500 livres de pension viagère; cela s'est fait avec l'agrément de monseigneur le duc d'Orléans, qui a Chartres dans son apanage, et le roi en donne la survivance au fils de M. d'Armenonville, et ce gouvernement vaut près de 4,000 livres de rente.

Jeudi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le cerf avec les chiens de monseigneur le duc d'Orléans. Madame la duchesse de Bourgogne alla à vêpres et puis se promena dans la forêt et au bord du canal. — Il arriva hier au soir un courrier d'Espagne qui rapporte que le 10 de ce mois les troupes ennemies débarquées proche de Cadix étoient dans la même situation que le 28 du mois passé; que le duc d'Ormond avoit envoyé un trompette au marquis de Villa d'Arias, qui commande les troupes d'Espagne dans la campagne, pour l'exciter à prendre le parti de la maison d'Autriche et que ce marquis lui avoit répondu qu'il faisoit des tentatives inutiles et que les Espagnols ne changeoient jamais ni de maîtres ni de religion. — Le roi a donné le régiment qu'avoit le jeune Moncau à son cadet, qui ne fait que d'entrer dans le service. Le roi a donné une pension de 1,000 livres à la veuve de Cavoie, maréchal de camp, qui vient de mourir en Italie. Le roi a envoyé ordre à M. de la Feuillade de revenir de ce pays-là, où sa santé ne se rétablit point. — Le soir il y eut comédie (1).

---

(1) « Les comédiens représentèrent la tragédie d'*Arie et Pétus* [par mademoiselle Barbier], et la petite comédie de *Crispin médecin* du sieur d'Hauteroche. » (*Mercure* de septembre, page 282.)

Vendredi 22, *à Fontainebleau.* — Le roi, après la messe, alla chez madame de Maintenon, dont la fièvre s'est tournée en double quarte; elle est même très-abattue. Le roi a établi, les soirs à six heures, un petit jeu de brelan, où il tient la carte lui-même quand il n'a point d'affaires. Les cinq têtes pour le jeu sont le roi, qui a pour associées madame de Maintenon et madame de Dangeau, qui tient son jeu quand il travaille; madame la duchesse de Bourgogne a mesdames les comtesses d'Estrées et de Roucy, et une de ces dames-là tient son jeu quand elle quitte, ce qu'elle ne fait que pour aller à la comédie; la duchesse du Lude tient une tête, elle a avec elle mesdames de Roquelaure et de Nogaret; la quatrième tête c'est la duchesse d'Elbeuf, mesdames de Pontchartrain et de Maulevrier sont avec elle; madame de Noailles, la comtesse d'Ayen et madame d'O font la cinquième tête. — Le siége de Venlo s'avance fort; comme la place est très-mauvaise et la garnison assez foible, on ne doute pas qu'elle ne soit bientôt prise, et qu'ensuite les ennemis n'assiègent Stewenswert et Ruremonde pour être maîtres de toute la Meuse depuis Maestricht. Le marquis de Villars, qui va joindre M. l'électeur de Bavière avec quinze mille hommes, doit marcher pour cela le 25 de ce mois.

Samedi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. On prit deux gros cerfs. Madame étoit à la chasse dans une autre calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants y étoient à cheval à leur ordinaire. Le soir il y eut comédie (1). — Le roi de Suède est parti de Cracovie après y avoir donné audience au comte de Zinzendorf, envoyé de l'empereur, à qui il n'a fait aucune réponse positive sur toutes ses propositions; il a laissé deux mille hommes dans le château. Le roi de Po-

---

(1) « Les comédiens représentèrent *le Misanthrope* de Molière. » (*Mercure* de septembre, page 408.)

logne est auprès de Sandomirz, et l'on croit qu'à l'approche de l'armée suédoise il retournera à Varsovie. — M. le comte de Toulouse, qui est arrivé à Messine, y doit incessamment recevoir les ordres du roi pour revenir, et on compte qu'il pourra arriver ici avant la fin du voyage. — Le chevalier de Forbin, après s'être rafraîchi à Ancône, est rentré dans le golfe, et M. de Vendôme lui a envoyé ordre d'entrer dans le Pô le plus avant qu'il pourra, pour ôter au prince Eugène les secours de munitions de guerre et de bouche qui lui viennent par là. — Le duc de Berwick a formé un régiment des Anglois, Irlandois et Écossois qui ont déserté de l'armée des ennemis cette campagne.

Dimanche 24, à Fontainebleau. — Le roi en sortant de son dîner alla chez madame de Maintenon, qui avoit mal passé la nuit; au sortir de chez elle, le roi alla tirer. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne ne sortirent point de tout le jour. On avoit proposé quelques nouvelles dames pour être en société du jeu les soirs chez madame de Maintenon, mais le roi n'a point voulu que le nombre en augmentât ni qu'il y eût aucun changement. — Quoiqu'on ait jugé à Vienne que M. de Varennes n'ait pas été de bonne prise, on ne le renvoie point et on commence à craindre qu'ils ne veuillent faire quelque incident sur le maréchal de Villeroy, dont on n'a aucunes nouvelles depuis le cartel réglé. — Le roi a donné à M. de Cayeu le brevet de justaucorps bleu qu'avoit M. le duc de Coislin. — Le roi a donné à M. le cardinal de Coislin les droits qui lui reviennent des terres du duc de Coislin en Bretagne; le roi d'ordinaire les donne aux enfants, mais il a mieux aimé, en cette occasion-ci, les donner au frère, et le cardinal de Coislin sûrement les donnera à son neveu. Le roi n'a point disposé encore du gouvernement de Crécy, qu'avoit le duc et qui vaut 5,500 livres de rente.

Lundi 25, à Fontainebleau. — Le roi prit médecine;

madame la duchesse de Bourgogne entra chez lui à dix heures et y demeura jusqu'après midi. Monseigneur donna à dîner à madame la duchesse de Bourgogne, à madame la princesse de Conty et à plusieurs autres dames; les officiers qui servoient n'entroient qu'au son de la clochette. L'après-dînée le roi tint conseil. Le soir il y eut comédie (1). — Depuis que l'électeur de Bavière s'est saisi de la ville d'Ulm, on apprend qu'il s'est encore emparé de Kirckberg, passage important sur l'Iller, qui tombe à Ulm dans le Danube, et de la petite ville impériale de Biberach, qui est à dix lieues en deçà d'Ulm. — On mande de Bâle que les cantons catholiques ont accordé des troupes au roi d'Espagne, conformément aux anciens traités faits entre les rois d'Espagne comme ducs de Milan et des cantons catholiques. — M. le maréchal de Boufflers étoit venu camper à Tongres le 13; il fait fortifier cet endroit-là. Il a détaché M. le comte de Tallard et il se mit en marche le 18 avec le corps qu'il a commandé toute cette campagne pour aller passer la Meuse à Liége. — Madame la présidente d'Aligre, fille de M. Pelletier le ministre, est morte; M. son père est toujours retiré à sa maison de Villeneuve-le-Roi, où il mène une vie fort chrétienne.

Mardi 26, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez la duchesse du Lude et ensuite alla se promener dans la forêt. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer. — M. le duc de Rohan eut une affaire avec M. de Saint-Hérem, capitaine de Fontainebleau, et fit battre un garde de la forêt il y a quelques jours; l'affaire a été accommodée sans avoir été portée au roi par M. de Saint-Hérem, et le roi, qui l'a su par ailleurs, a témoigné être bien aise de ne point mar-

(1) « Les comédiens représentèrent la tragédie de *Wenceslas* de Rotrou et la petite comédie du *Cocu imaginaire* de Molière. » (*Mercure* de septembre, page 409.

quer le savoir, parce qu'il auroit été obligé, à ce qu'il a dit à ses ministres, d'envoyer M. de Rohan à la Bastille. — Il arriva un courrier d'Italie, envoyé par la famille de M. de Montauban, qui étoit mestre de camp de cavalerie et qui vient de mourir en ce pays-là; son frère, qui est exempt des gardes du corps et qui est en service présentement auprès du roi, a eu le régiment et monseigneur le duc de Bourgogne, qui s'étoit engagé, avant que de partir de Flandre, de demander au roi pour un homme qu'il honore de ses bonnes grâces le premier régiment de cavalerie vacant, a dit qu'il croyoit devoir manquer de parole en cette occasion-ci, pour ne pas nuire à un aussi galant homme que Montauban.

Mercredi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Madame étoit dans une autre calèche du roi; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne donna un retour de chasse chez madame de Maintenon à monseigneur le duc de Bourgogne et aux dames de sa suite, et cela ne l'empêcha pas de souper encore avec le roi. — On eut nouvelle que Venlo s'étoit rendu; les ennemis avoient pris, quelques jours devant, le fort Saint-Michel l'épée à la main. — Il est arrivé à Brest un vaisseau de l'escadre du comte de Château-Renaud qui en a été séparé en deçà du grand banc. On ne laisse point parler aux officiers du vaisseau ni aux matelots. On croit les galions bien prêts d'arriver; on ne doute point qu'ils n'aient eu avis que la flotte ennemie est sur les côtes d'Andalousie, ainsi ils n'arriveront pas de ce côté-là. Ils arriveront apparemment ou en France ou au Passage(1), dont le port est très-bon; mais l'entrée en est difficile, parce qu'il n'y a point de rade. La flotte est plus riche qu'elle n'a été depuis longtemps, on la croit chargée de six-vingts millions.

(1) Ville et port d'Espagne.

Jeudi 28, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur s'alla promener avec madame la princesse de Conty. Le soir il y eut comédie (1); Madame faisoit difficulté d'y aller quand on arriva ici, étant dans la seconde année de son deuil; mais le roi lui leva ce scrupule en lui disant que ce qui se faisoit dans sa maison ne devoit point être regardé comme les autres spectacles publics. — Il arriva un courrier de Cadix. Les ennemis ont attaqué un fort qui est à l'entrée du port qu'on appelle le Matagorde; il y avoit dans ce fort les soldats des trois vaisseaux et dix-huit galères que nous avons dans le port de Cadix. On a repoussé les ennemis, qui y ont perdu plus de six cents hommes. On a donné ordre ici, si les ennemis se rendoient maîtres des forts, ce qu'on croit très-difficile, de brûler le corps des vaisseaux et des galères; mais apparemment on ne sera point obligé de prendre ce parti-là. — Il arriva un courrier d'Italie, parti du 19 et à qui on a reproché son peu de diligence. Les armées sont toujours dans la même situation. Il y a beaucoup de malades de part et d'autre; nous en avons plus de seize mille dans la nôtre en comptant ce qui est dans Mantoue.

Vendredi 29, *à Fontainebleau.* — Le roi, au sortir de la messe, alla chez madame de Maintenon, qui a passé les deux dernières nuits sans fièvre. L'après-dînée le roi alla se promener autour du canal dans sa petite calèche découverte avec madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur, qui avoit couru le loup le matin, s'y promena de son côté en carrosse avec madame la princesse de Conty et au retour de la promenade joua chez elle. — On sut un peu plus de détails de la flotte qu'amène le comte de Château-Renaud; le roi, à son dîner, en parla

---

(1) « Les comédiens représentèrent *le Menteur* de M. de Corneille l'aîné. » (*Mercure* de septembre, page 413.)

à l'ambassadeur d'Espagne en louant fort le comte de Château-Renaud, qui a pris dans cette affaire-là tous les bons partis qu'il pouvoit prendre, et l'ayant fait sans avoir reçu d'ordre. Le roi le loua sur sa capacité et sur son courage et ajouta qu'il avoit toujours été heureux dans toutes les affaires dont il avoit été chargé. L'ambassadeur lui demanda si la flotte étoit en sûreté, et le roi lui répondit qu'il y avoit tout lieu de le croire et qu'il espéroit en avoir bientôt des nouvelles. — Depuis quinze jours monseigneur le duc de Berry entre les soirs après souper dans le cabinet du roi, comme tous ses autres enfants.

Samedi 30, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée ayant Madame dans sa calèche. Madame la duchesse de Bourgogne ne fut point de la chasse; il y a quelque petite apparence de raison présentement pour ne l'y pas laisser aller; elle se promena en carrosse autour du canal. Madame de Maintenon est considérablement mieux depuis trois jours qu'elle a passés sans fièvre et a dormi les nuits sans opium. Le soir il y eut comédie (1). — Il arriva un courrier de M. de Pontchartrain, parti de Cadix le 17 et qui a demeuré vingt-quatre heures à Madrid. Il assure que les ennemis ont perdu plus de quinze cents hommes à l'attaque du fort de Matagorde, qu'ils ont attaqué par trois différentes fois, dont ils ont toujours été repoussés avec perte considérable. Le marquis de Villa d'Arias est campé devant les ennemis avec mille chevaux de bonne cavalerie; les milices qu'il avoit se sont dispersées. Les ennemis ont fait de grands sacriléges dans les églises, ce qui augmente encore beaucoup l'aversion des Espagnols pour eux. Le courrier croit que les ennemis alloient se rembarquer quand il est parti, et annonce que

(1) « Les comédiens représentèrent la tragédie d'*Amasis* de M. de la Grange, maître d'hôtel ordinaire de Madame, et la comédie de *l'École des Maris* de Molière. » (*Mercure* d'octobre, page 189.)

le duc d'Ormond est fort mécontent du prince de Darmstadt, qui les avoit assurés que dès que la flotte paroîtroit les Espagnols se joindroient à eux et se déclareroient pour l'empereur.

FIN DU TOME HUITIÈME.









